Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

13604. Bis.

14

TABLEAVX
DES PERSONNAGES SIGNALEZ DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

EXPOSEZ EN LA SOLEMNITE de la Canonization des SS. PP.

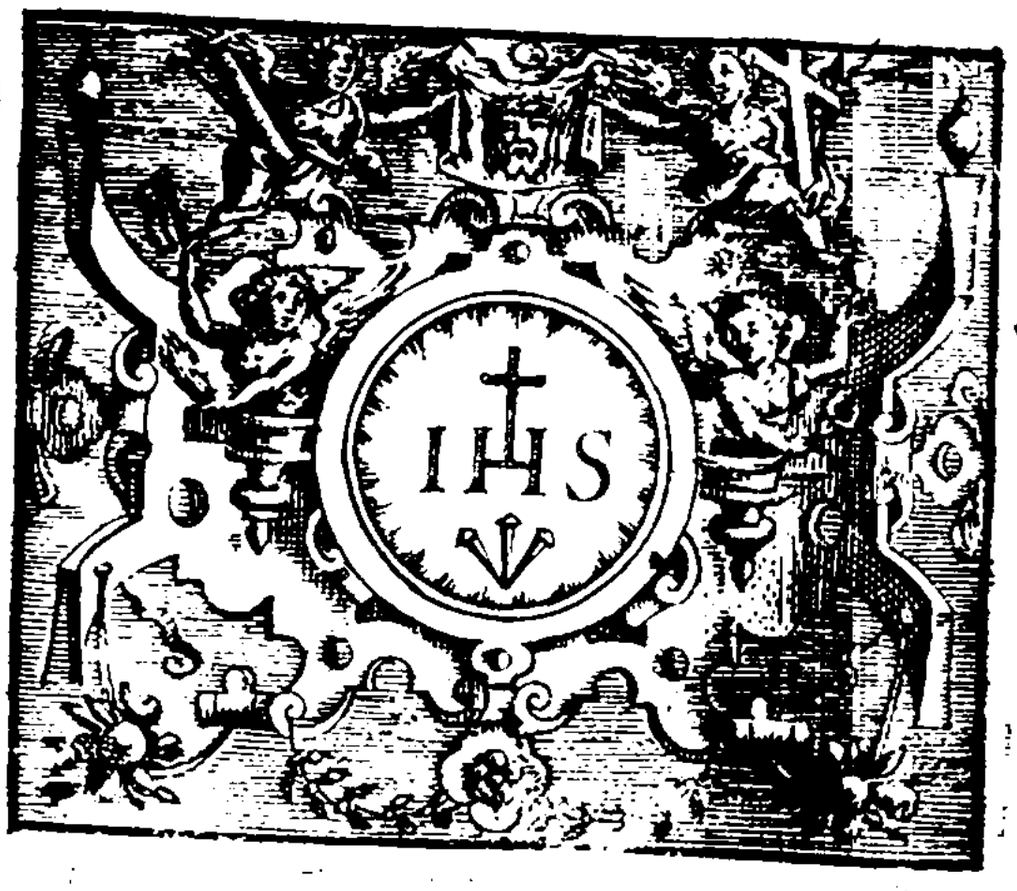
IGNACE, ET FRANCOIS XAVIER:

PAR VN PERE DE LA MESME Compagnie.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Jacques

manif
pratiq



A LYON,

Chez CLAVDE RIGAVD, & CLAVDE OBERT, ruë Merciere, à la Fortune,

M. DCXXVII.

Auec Approbation, & Priuilege.

AVX
PERES, ET FRERES
DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

MES RR. Peres, & Freres.

C'eſt vne foire franche que la Religion, en laquelle ſe voyent toutes ſortes de pieces de peinture, ouurages du Grand Maiſtre, qui les y a eſtallées, afin de paiſtre & rauir les yeux du monde, & donner enuie à ceux qui ſont de meſme meſtier d'en prendre quelques-vns pour patrons & modeles, à l'exemple deſquels ils puiſſent tirer mille beaux traicts de vertus en leurs ames, & ſe

rendre semblables à leurs Peres & deuanciers. C'est pour ceste fin que Dieu a exposé ces Tableaux *de tant & tãt de signalés person. en la Comp. de* IESVS: *& pour la mesme fin ie vous les offre & dedie de bon cœur, vous priant de leur donner place honnorable, non-pas en quelque salle de parade, pour seruir de monstre seulement, ains dans le cabinet de vostre memoire, afin d'y ietter souuent les yeux dessus: Quoy que ce ne soient que traicts raccourcis, ou plustost les griffonnemens d'vn rude pinceau, si est-ce que vous y recognoistrés la face de nos Peres, & les plus belles & illustres actiõs de leur vie, & y trouuerés beaucoup de choses dignes d'estre sceües, & practiquées de nous, qui professons le mesme genre de vie, & mestier, qu'ils*

qu'ils ont faict: Filij Sanctorum sumus: *Nous sommes les fils, & les freres encor de ces braues personnages, esleués sous le mesme touct, & nourris du mesme laict de Pieté & de Doctrine qui decoule des mammelles de nostre Mere la Religion. Consideration qui nous doit ouurir les yeux, & nous faire entendre que la perfection n'est pas vne plante du nouueau monde, qui croisse sur la cime d'vne montaigne incogneuë, & laquelle on ne puisse trouuer qu'apres longues années, mais vne fleur qui naist en nostre iardin, pres de nous, & parmy nous, & qui s'espanoüyt en peu de temps, pourueu qu'elle soit soigneusement cultiuée & arrousée.*

Il n'y a piece de nous qui puisse à iuste tiltre se retirer de la poursuitte

d'icelle, & s'excuſer ſur ſa condition & incapacité, tous ont des deuanciers & des guides de leur ſorte. Les Superieurs ne ſeront iamais ſi embarraſſés, & preſſés d'affaires, que S. Ignace, Laynez, & Borgia; Les Theologiens ne ſeront iamais plus empeſchés à reſoudre des Cas de conſcience, diſputer, & eſcrire, que Bellarmin, Suarez, Sanchez, Sa, & ſemblables; Les Confeſſeurs des Princes ne ſeront pas d'auantage embroüillés, que Scarga, Gonzale, & Leleſe; Les Penitenciers, Miſſionaires, & Predicateurs ne s'employeront iamais auec plus d'auidité, & de contention au ſalut du prochain que le grand S. François Xauier, Pierre le Febure, Gaſpar Barzée, & Strada, & toutesfois tous ces perſonnages

nages au milieu des negoces & occupations, qui les enueloppoient ſans relaſche, ont trouué du temps pour vacquer à eux meſmes, & ſe rendre parfaicts.

Les Nouices conſidereront vn B. Staniſlas Koſtka: les eſtudians en Philoſophie, Iean Berckman: les Eſtudians en Theologie, le B. Loüys Gonzague: Les Coadiuteurs auront pour patrõ vn Alfonſe Rodriguez Portier, vn Maiorica Peintre, vn Emmanuel le Noir Infermier & Sacriſtain, vn Ximenes Iardinier, vn Fernand Menuiſier, & diront, s'il leur plaiſt, qu'il n'y a eſtat en la Compagnie, ny office quelconque, qui nous puiſſe deſtourner tant ſoit peu de l'eſtude de perfection, ains pluſtoſt que chacun d'iceux nous fournit des moyens tres-

propres pour acquerir les vertus que Dieu demande d'vn vray Religieux, & que N. P. S. Ignace requiert de ſes Enfans.

Dieu faſſe que ces exemples nous donnent ſi vifuement en l'ame, que ne ceſſions de courir apres eux, afin de r'emporter auec eux le chapeau de prix, & la couronne de la gloire immortelle. C'eſt le but de ce liuret, & le ſouhait de celuy qui eſt,

Mes Reuerends Peres, & Freres.

Voſtre bien-humble ſeruiteur ſelon Dieu, PIERRE D'OVLTREMAN.

A Doüay ce 1. d'Octobre, 1622.

Auant-

AVANT-PROPOS.

ENTRE plusieurs belles & riches pieces, que l'industrie & deuotion des Peres de la Compagnie à Doüay inuenta, pour honnorer le tres-heureux triõphe des SS. IGNACE, & FRANÇOIS XAVIER, lors de leur canonization, quatre galleries que l'on auoit dressées aux deux rues qui aboutissent à la porte ap leur Eglise, donnerent beaucoup de contentement aux yeux d'vn monde de gens, qui s'estoit rendu de toutes parts en cesteville, pour participer à l'allegresse publique de ceste feste. Elles estoient composées de cent, tant termes, que colomnes, partie Doriques, partie Ioniques, toutes ioinctes ensemble par leurs frises, sur lesquelles se voyoient quelques deux cens cinquante six tableaux

peints à l'huile, dont les 170. estoient hauts de trois pieds, larges de deux & demy, enrichis, de belles moulures toutes dorées. Les deux premieres represẽtoient les gestes & miracles des deux saincts IGNACE, & FRANÇOIS XAVIER; les autres contenoient les pourtraicts de quelques personnages des plus signalés, & Martyrs de la Comp. de IESVS, & sous chasque tableau se voyoit vn quatrain François, sur vn cartoche peint & orné de ses volutes & consoles, qui pendoit au bas de la frise.

Quelqu'vn des Nostres auoit autrefois faict vn ramas des poincts principaux de la vie de ces personnages dont les effigies estoient exposées, lequel il gardoit chez-soy pour son profit & cõsolation particuliere. Vn Imprimeur ayant eu moyen d'auoir ce recueil, le mit aussi tost sous la presse, sans donner temps de le polir, & pour la haste l'imprima fort incorrectement. Voicy donc

ceste

ceſte edition, qui ſuit de prés, vn peu plus elabourée, comme iecroy, & plus correcte que l'autre; La verité, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire, y eſt auſſi franche & entiere, qu'elle peut eſtre à mon aduis icy-bas.

Entre vne infinité de practiques & inuentions, qui ſeruent au Gouuernemẽt, & auancement de noſtre Comp. la ſubordination & rapport des mẽbres aux chefs eſt du tout incroyable. Le General d'icelle eſt cõme vn Pilote, qui ne bouge du gouuernail, & qui cependant n'ignore rien de ce qui ſe paſſe ſur le tillac, en l'oſſec, & en la hune, & voire encor ſçait & cognoit l'eſtat de la mer & du Ciel, & ſelon ce, tourne le manche du timon, faict yſſer ou caller les voiles ſuiuant l'exigence du cas. Et pour ne rien dire de pluſieurs autres poincts chaſque année l'on luy fait entendre par lettres expreſſes eſcrites de chaſque College de la Compagnie, ce qui touche la vie & la

mort de ceux qui ſont decedés ceſte année-là, en quoy il n'y peut auoir que biẽ peu d'abus, veu que ceux qui en eſcriuent ne rapportent que ce qu'ils ont veu, ou entẽdu de teſmoings oculaires, & qui ont cogneu familierement le defunct, & puis l'addreſſent au Prouincial, lequel ayant eſpluché & confronté le tout par ſoy, & par quelques autres, les enuoye à Rome, où derechef ces narrés paſſent par l'eſtamine, & ſont examinés par ceux qui en peuuent auoir cognoiſſance, auant qu'eſtre communiqués aux autres Prouinces. Et c'eſt de ces memoires, & aduis, que l'on forme le gros de l'Hiſtoire generale de la Compagnie, & iceux encor ont fourny l'eſtoffe de ce preſent liure.

Ne penſez-pas pourtat que i'aye vuidé le champ; ceux qui voudront me ſuiure en cecy trouueront encor aſſés dequoy glaner, & peut-eſtre, feront voir que ie n'ay fait qu'entamer la matiere.

Les

AVANT-PROPOS.

Les P. Hieroſme Domenech, Michel, Coſme,& François Turrians, Barthelemy Buſtaman,Iean Peletier,Ieã Polanc, FrançoisAdorno,Iean Ferdinãd,Martin Olaue,Iacques Miron, Iules Mancinelli (perſonnage ſignalé en vertus, & hõnoré de ſon viuant du don de Prophetie,& de pluſieurs miracles deuant & apres ſa mort) François Ros Archeueſque de Cranganor, Pierre Martinez, & Louys Cerqueira Eueſques du Iapon, Louys d'Almeida,Iean Ramires,Antoine Madrid, Iean de Beira, Iean de Nauarre, Hiero.de Prado, Nicolas Pimenta,Paul Achille,Franc-Bencie,André Fruſe,Iean Gonteri,&cẽt ſemblables auoient autãt de droict d'eſtre couchés dans ce liure, que pluſieurs autres qui y ſont.Mais n'ayãt peu recouurer ſinõ fort peu de choſes de leur vie,no⁹auõs eſté cõtraints de laiſſer la choſe imparfaicte,no⁹cõtentãs d'auoir frayé le chemin à ceux,qui aurõt enuie de mieux faire, & aurõt le moyen de s'en informer plus à loiſir. Adieu.

CATALOGVE DES LIVRES, QVI ONT FOVRNY LA MATIERE à ceste Histoire.

LEttres annuelles de la Compagnie.

Histoire de la Compagnie par Orlandin, & Sacchino.

Pierre Maffée en la vie de S. Ignace, & en l'Histoire des Indes.

Horace Tursellin, vie de S. François Xauier.

Biderman, Quartemont, Schotte, & autres en la vie des mesmes Saincts.

Pierre Ribadeneira, vie de S. Ignace, des trois premiers Generaux dela Compagnie, & Catalogue des Escriuains d'icelle.

Florimond de Remond l. 1. *de la naissance, &c. de l'Heresie.*

Diuers Manu-scrits du P. Oliuier Manart qui traictent de la vie du P. Euerard Mercurian, du P. Broët, & quelques autres.

Emmanuel Acosta, Froës, & autres qui ont escrit les lettres de l'Inde, & Iapon.

Pierre du Iarric, Histoire des Indes.

Nicolas Trigault, vie du P. Barzée, & Histoire de la Chine.

Manu-scrit du P. Eleuthere Dupont, qui contient la vie du P. Quentin Charlat & autres.

Nicolas Godigno, Histoire des Abyssins.

François Sacchino, vie du B. Stanislas Kostka, & de Pierre Canise.

Louys Dupont, vie du P. Balthazar Aluarez.

Sebastien Beretaire, vie de Ioseph Anchieta.

Louys Richeome, de l'Immortalité de l'ame.

Virgilio Cepario, vie du B. Louys de Gonzague.

Antoine Petramellario, vies des Cardinaux de son temps.

Vie du P. Thomas Sanchez, en son liure de Matrimonio.

La Moscouie du P. Posseuin.

Panegyrique sur la mort du Cardinal Bellarmin.

Rutile Benzonio, en son liure du Iubilé.

Iean Bourgeois, en son liure appellé Societas Sacra D. V.

Paul Bombino, vie du P. Campian Martyr.

P. Cressvele, Martyre du P. Henry VValpole.

Martyre du P. Ogilby.

APPRB.



S. IGNACE DE LOYOLA, FONDATEVR.

LE glorieux Patriarche S. Ignace premier Pere & fondateur de la Compagnie de IESVS, nasquit l'an 1491. En ceste Prouince de Nauarre que l'on nomme à present Biscaye au Chasteau de Loyole. Son Pere s'appelloit Bertrand Seigneur d'Ognes& de Loyole, personnage tres-illustre en noblesse, & d'vne maison qui tient rang de Grand en la Biscaye: Sa Mere fut Marine de Sone de la maison des Baldes, qui ne cedoit en rien à son mary, soit qu'on éust esgard à la grandeur de sa race, ou bien aux dons, & graces de l'ame.

Apres que nostre Sainct eust passé son enfance chez ses parens,& son adolescence en la Cour des Roys CatholiquesDom Ferdinand & Isabelle,auquels il seruit de page d'honneur: son courage & sa qualité le portant à la guerre, il suiuit les armes quelque temps, iusques à ce que l'an 1521. commandant à vne Compagnie d'Infanterie, il fut assiegé par les François dans le Chasteau de Pampe-

lonne, capitale de Nauarre, & s'eſtant roidy à maintenir ceſte place en l'obeiſſance du Roy, qui la tenoit, voire ayant remis le cœur au vẽtre aux autres chefs qui parloient de ſe rendre, il ſe mit des premiers à repouſſer l'ennemy qui s'efforçoit de prendre la place d'aſſaut.

En ces entrefaictes vn boulet de canon donne contre la muraille, fracaſſe les pierres, & en fait voler vn eſclat contre la iambe gauche de S. Ignace qui n'en fut pas tant offenſé comme du boulet meſme, qui vint à rebondir contre la iambe droicte, & la moulut & briſa preſque toute. Les ſoldats & Capitaines deſcouragez & abbatus tout à faict par la cheute d'Ignace, firent auſſi toſt ſigne de ſe vouloir rendre & liurerent la place aux aſſiegeans. Ignace fut courtoiſement traicté des François & depuis remporté en ſa maiſon : icy le mal ſe rengrege, & reduit noſtre Sainct à la veille de la mort, voire c'en eſtoit faict ſi le Prince des Apoſtres n'euſt ſecoureu celuy que le Ciel auoit choiſy auant tout temps, pour Chef & Pere futur de pluſieurs hommes apoſtoliques.

Ce fut la veille de ſa feſte 28. de Iuin que S. Pierre luy apparut & le remit en ſanté. Mais Ignace ayant recogneu que l'os de ſa iambe n'eſtoit pas bien remboité, ains qu'il pouſſoit au dehors auec quelque difformité, il ſe le fit couper, non ſans vne indicible douleur, qui n'eut pas toutesfois la force de luy faire ſeulement changer de contenance.

Durant ceſte ſeconde cure, ne ſçachant comme tromper le temps, il demande quelques Romans, mais ne ſe trouuant en la maiſon ſinon deux liures, l'vn deſquels traictoit de la vie de

IESVS-CHRIST, l'autre de la vie des Saincts, il fut contrainct de s'en seruir, & les lire. Ceste lecture le rendit tout autre que deuãt, luy fit detester sa vie passée, mepriser le mõde, & aspirer à suiure les traces du fils de Dieu & des Saincts. Ce qu'il proposa fermement de faire, s'estant vne nuict ietté à genoux deuant l'image de la Vierge Mere pour implorer secours à ceste fin.

Durant ces prieres s'entendit vn bruit & tintamarre si grand, que toute la maison tremoussa estrangement; & les vitres de la chambre allerent en pieces. Ce fut vn tremblement du lieu, non pas d'Ignace qui tenoit bon & ferme en son dessein. Vn poinct seul luy faisoit de la peine, c'estoit l'apprehension qu'il auoit des secousses & tentations qu'il craignoit, tant du costé de la chair, que du monde; Mais la B. Vierge Marie tenant son petit entre ses bras se presenta à luy, l'encouragea en son bon propos, & luy planta la chasteté dans l'ame, en sorte que depuis il n'eut aucun debat auec la chair, ny ne fut assailly d'aucunes pensées deshonnestes.

Estant à demy guery il quitte sa maison, dit Adieu aux siens, se transporte au Montserrat, donne ses habits à vn pauure, se reuest d'vn sac, & commance vne forme de vie aussi saincte que nouuelle. Il fait veu de chasteté, nettoye son ame de tous pechez par vne confession generale, puis ayant pendu son espée & poignard à l'Autel de la Vierge, il y passa la nuict en prieres, à la façon des anciens Cheualiers, qui auant que receuoir le collier veilloient vne nuict en l'Eglise, ce qui s'appelloit *veille d'armes.*

D'icy il s'achemina à Manrese, teste nuë & pieds

deſchaux , ſinon qu'au pied droict, qui n'eſtoit encor guery, il portoit vn ſoulier de corde ou de châvre. Ce fut en ceſte ville de Manreſe qu'il fit ſon nouiciat,& apprentiſſage , mais apprentiſſage , qui euſt bien peu ſeruir de chef-d'œuure aux plus grãds maiſtres en ſainɛteté, & plus clair-voyans en la vie ſpirituelle, teſmoing le liure des Exercices ſpirituels qu'il y compoſa , ou eſcriuit pluſtoſt : car ce liure nẽ peut auoir pour Autheur , autre que Dieu meſme , qui pour confondre la ſageſſe du monde, ſe voulut ſeruir de la main d'vn homme idiot ſans lettres , & qui n'auoit cognoiſſance d'autre meſtier que des armes. Il ſe diſciplinoit chaque iour trois fois , il faiſoit ſept heures d'Oraiſon , voire ſe laiſſa-il bien emporter iuſques là que de paſſer ſept iours entiers ſans boire ny manger, & ce pour ſe deliurer de quelques importunes anxietez & ſcrupules d'eſprit.

Apres vn an, il partit de là à deſſein d'aller viſiter les ſainɛts lieux en Paleſtine, & aborda à Rome enuiron l'an 1523. & l'an meſme il tira vers Veniſe , auquel chemin noſtre Seigneur luy apparut & l'encouragea à ſouffrir patiemment tous ces meſaiſes & autres,pour ſon amour. Il reſta à Veniſe aucuns iours, attendant quelque vaiſſeau pour s'embarquer ; durant ce temps , il ne viuoit que d'aumoſnes , & n'auoit autre Hoſtel le plus ſouuent que la rüe ou quelque porche,ſous lequel comme il giſoit vne nuiɛt,vn Senateur Venitien fut aduerty diuinement qu'vn S. Homme giſoit ſur le paué tãdis que luy couché ſur la plume repoſoit bien à ſon aiſe ; ce qui le fit leuer ſoudain pour chercher ceſt homme , & l'ayant rencontré le tira en ſa maiſon.

En

En fin ayant trouué moyen d'eſtre receu dans vn nauire, qui faiſoit voile au Leuant, il arriua en Ieruſalem ſur la fin d'Aouſt de l'an 1523. non ſans auoir paty beaucoup d'affronts & faſcheries le long du voyage, des matelots & autres, qui ne pouuoiēt digerer les reprimandes que leur faiſoit le Sainct: en contreſchange dequoy noſtre Seigneur luy apparut bien ſouuent, & le combla de ſes diuines cōſolatiōs. Son deſſein eſtoit de ne bouger de la Terre ſaincte, ains y vaquer à la conuerſion des Turcs, tres-deſireux d'employer ſa vie en vn ſi ſainct œuure, mais les Peres Cordeliers luy ayant remonſtré la difficulté, ou pluſtoſt impoſſibilité de ce faire, il trouua bon de retourner en Eſpagne, & là adviſer de la façon de vie, que ſelon la volonté de Dieu il deuroit ſuiure. Dieu l'auoit deſtiné pour Docteur & Medecin des ames, à quoy les lettres eſtoient du tout neceſſaires.

Il ſe mit donc, quoy qu'aagé de 33. ans ſous la diſcipline d'vn Maiſtre à Barcelonne, commença par les premiers rudimens de la langue Latine, & deuora gaillardement les difficultez de la Grammaire. Ce fut en ce temps-cy qu'il fut baſtonné par des ieunes deſbauchez, pour auoir aidé à la reforme d'vne maiſon religieuſe: icy encore il reſſuſcira vn pauure miſerable qui s'eſtoit pendu par deſeſpoir. Ce fut encore en ceſte ville de Barcellonne qu'il fut rauy & exſtaſié, l'eſpace de ſept iours.

L'an 1526. il s'en alla à Alcala pour y eſtudier en Philoſophie & Theologie tout enſemble, & ſi prenoit-il bien encore du loiſir parmy ſes eſtudes, d'enſeigner la doctrine Chreſtienne aux ieunes enfans: voire-mais au lieu d'auancer par ce moyen, il

reculoit en arriere, & voulant embraſſer trop de choſes enſemble, il n'eſtreignoit ny l'vne ny l'autre. C'eſt pourquoy il changea de conſeil & de ville, & alla ſe tenir à Salamanque, mais il n'y eut pas ſeiourné long-temps, qu'il reſolut d'acheuer le reſte de ſes eſtudes en l'vniuerſité de Paris, tres-celebre entre toutes les Vniuerſitez de l'Europe, & y arriua l'an 1528. Icy il recommença plus vtilement que par cy-deuant, donnant vne couple d'années aux lettres humaines, & trois encore à la Philoſophie.

Durant ce temps il fit des merueilles és cœurs de pluſieurs eſcoliers, les enflammant à la vertu, & les retirant du monde, ce qui luy cuida couſter bon, & euſt eu la ſalle au College de S. Barbe, ſi le Principal d'iceluy n'euſt recogneu ſa vertu & la fauſſeté des calomnies que les enuieux de ſa vertu auoient forgées contre luy.

S. Ignace auoit pieça conceu vne ſaincte enuie de faire guerre ouuerte au Diable, & aux pechez qui maiſtriſoient quaſi tout le monde, & minutoit dés long temps les moyens, & cerchoit ſoigneuſement des compagnons propres à ſeconder ſes deſſeins. Dieu luy en offrit à Paris neuf autant capables, qu'il euſt ſceu choiſir, leſquels de leur bon gré ſe rangerent ſous ſa conduicte, le P. Pierre le Febure Sauoyſien fut le premier, puis S. François Xauier, Iacques Laynes, Alfonſe Salmeron, Nicolas Bobadilla, Simon Rodriguez, Claude Iay, Iean Codure, & Paſquier Broët, de chacun deſquels nous traitterons cy-apres. Tous ceux-cy eſtoient maiſtres és arts, & bien verſés en Theologie. Or apres auoir communiqué leurs deſ-

ſeins & bonnes reſolutions par enſemble, ils arreſterent d'vn commun accord quelques poincts pour l'aduenir.

A iour nommé ils ſe trouuerent tous à l'Egliſe de Montmaſtre lez-Paris, & là apres s'eſtre confeſſez & communiez, ils firent veu de pauureté perpetuelle, & en outre s'obligerent de vaquer au ſalut des ames, & de paſſer en la terre ſaincte à la premiere commodité ; ou bien, ceſte porte leur eſtant fermée, de ſe remettre dedans vn an à la diſcretion du Pape, pour s'employer ſelon ſon bon plaiſir au ſeruice de l'Egliſe.

Cecy eſtant ainſi conclu S. Ignace fut delegué comme Procureur de tous pour traicter les affaires particulieres de quelques vns en Eſpagne, d'où il auroit à ſe rendre à Veniſe, ville que ceſte petite trouppe nõma pour place d'armes ſpirituelles. Noſtre ſainct s'acquitta fidelement de ceſte charge, ne ſe logeant durant tout ce voyage ſinon és hoſpitaux, non pas meſme à Loyole où tout le monde accourut pour le voir & entendre, en ſorte qu'il fut contrainct de ſortir aux champs pour y preſcher, & quoy qu'il euſt la fieure & fut foible & haraſſé à merueilles, ſi fut-il entendu tres-diſtinctement d'vn chacun de trois cens pas, & plus.

Il arriua à Veniſe auant ſes compagnons, leſquels il attendit non pas les bras croiſés, ains trauaillant preſque au delà de ſes forces, & faiſant eſclatter ſingulierement ſon zele & charité & mille autres vertus qui attirerent quelques perſonnages doctes & pieux à ſe ioindre à luy. Auec ceux-cy les autres neuf qui arriuerent puis apres s'acheminerent l'an 1537. vers la ville de Rome, tous à

pied, mendians leur pain, & afin que rien ne máquaſt à leur patience, ieuſnans chaque iour, d'autant qu'ils faiſoient ce chemin en Careſme.

Le Pape Paul III. les vit de bon œil, & leur donna la licence qu'ils demandoient de paſſer à la Terre ſaincte, mais les guerres leur bouchant l'entrée d'icelle, ils s'eſpandirent par le terroir Venitien au grand bien & profit des habitans. Ignace cependant dit ſa premiere Meſſe, s'eſtant à ce diſpoſé & preparé vn an tout entier.

Au bout d'vne année, ſelon le vœu faict à Montmaſtre ils trouuerent bon de ſe remettre entre les mains du Pape, & les autres s'eſtans départy les plus celebres Academies d'Italie, Rome fut reſeruée à Ignace, vers laquelle il s'achemina, & comme il fut pres d'icelle, eſtant entré dans vne petite chappelle qui eſtoit à l'eſcart pour y faire ſa priere, il y vit le Pere Eternel, & oüit comme il recommandoit Ignace à ſon fils IESVS-CHRIST, qui ſe trouua là preſent, & les yeux tournés vers noſtre Sainct, luy dit ces mots. *Ie vous ſeray fauorable à Rome*, Ceſte viſion le confirma merueilleuſement, & luy imprima ſi viuement en l'ame le nom de IESVS, qu'il ne voulut iamais que la Compagnie, qu'il alloit fonder, portaſt autre nom que celuy-là. A quoy le Pape s'accorda volontiers, mais il y eut bien à ſouffrir auant qu'en venir là.

La calomnie eſt vne pierre affiloire qui a aiguiſé la vertu de S. Ignace, & des ſiens, autant de fois qu'ils on tramé quelque haute entrepriſe. Vn mauuais homme, heretique en l'ame, Catholique en apparence leur fit ce party, & taſcha de les barboüiller de la plus noire encre qu'il peut finer:

mais:

mais la verité triompha ceſte fois;cõme touſiours. En fin apres diuerſes autres, quoy que plus raiſonnables contradictions, l'affaire ayant eſté balottée en l'aſſemblée des Cardinaux,pluſieurs deſquels ne trouuoient pas bon d'augmenter le nõbre des Religions, ains pluſtoſt de reformer les anciennes, Dieu ſuſcita vn Cardinal grand homme de bien & de credit, qui proteſta que jaçoit que par tout ailleurs il fuſt d'aduis ſemblable aux premiers, ne trouuant pas expedient de multiplier les Ordres Religieux; ſi eſt-ce qu'en ce faict il ſe ſentoit porté au contraire à fauoriſer le deſſein de S. Ignace, & de ſes Compagnons: & de faict, en parla de bon accent au S. Pere, luy preſenta la forme & maniere de ceſt Inſtitut, & le luy recommanda de tout ſon pouuoir; ce que le Pape ayant leu, il s'eſcria tout ioyeux: *Le doigt de Dieu eſt icy.* Et peu de temps apres, ſçauoir eſt, le iour des SS. Coſme & Damian 27. de Septembre de l'an 1540. il approuua les Regle,&Inſtitut de la Compagnie. Et trois ans apres il la cõfirma tout à faict, biffant les clauſes & limitations qu'il y auoit appoſées. Ce que fit encore l'an 1550. Iules troiſieſme, & apres eux tous les autres qui ont tenu la chaire de Sainct Pierre iuſques à preſent.

L'an 1541. ſe fit la premiere congregation des Peres qui reſtoïent en Italie,& ce aux fins de choiſir vn General qui gouuernaſt toute la Compagnie & tous d'vn commun conſentement nommerent Sainct Ignace, comme le plus capable de ceſte charge, laquelle neantmoins (tant ſon humilité & modeſtie eſtoit grande) il ne voulut accepter qu'apres auoir entendu de ſon Confeſſeur,

qui pour ceſte fin, s'eſtoit mis en deuoir de recognoiſtre la volonté de Dieu, qu'il s'oppoſeroit au ſainct Eſprit, s'il perſiſtoit plus long temps en ce refus. Cecy luy fit baiſſer le col & receuoir ce fardeau.

Il gouuerna ceſte Republique religieuſe 15. ans, trois mois, & neuf iours : durant leſquels il aduança tellement les affaires de Dieu qu'il vit la Compagnie auant ſa mort eſpendüe preſque par tout le monde, & diuiſée en douze Prouinces, ſçauoir - eſt, France, Portugal, Caſtille, Arragon, Andalouſie, Milan, Naples, Sicile, Allemaigne haute & baſſe, Braſil, & l'Inde, & plus de cent tant colleges, que maiſons d'icelle.

Il rendit ſon ame à Dieu le dernier de Iuillet l'an 1556. le 65. de ſon aage, le 35. de ſa conuerſion.

Tous ceux de la Compagnie qui eſtoient eſpars en diuers coſtés du monde ſentirent au meſme inſtant de ſa mort vne deuotion tres-ſenſible, & vne enuie de bien faire, laquelle leur dura fort ſenſiblement quelque temps, & cecy remarquerét-ils tres-curieuſement. Le ſainct apparut à quelques vns incontinent apres qu'il eut rendu l'eſprit, tout reſplendiſſant, & glorieux, & leur fit entendre le bon-heur qu'il venoit d'obtenir au Ciel.

Son corps ſainct fut mis en terre auec vn concours, & deuotion incroyable de toute la ville de Rome, laquelle s'accreut de beaucoup lors qu'on entendit vne muſique celeſte ſur ſon tombeau, & quelques ans apres lors qu'on le leua de terre pour le placer plus honnorablement, on vit force eſtoiles, ſortir de ſon tombeau & éclairer par l'air.

VERTVS, ET MIRACLES de ſainct Ignace.

C'Eſt la verité que la vertu eſt vne chaiſne, les chaiſnons de laquelle ſont ſi artiſtemẽt ſerrés & enlaſſés par enſemble, que l'on ne peut en poſſeder vn parfaictement que l'on n'en tire vne longue ſuitte d'autres ; ſi eſt-ce que quelques vnes ſe font volontiers paroiſtre, & remarquer pardeſſus les autres, en la vie d'aucuns perſonnages ſignalés en ſainctеté, ſoit que leur profeſſion les oblige plus eſtroittement à s'armer de certaines pieces : ſoit que la grace ſe plaiſe à embellir ſes parterres les vns d'vne fleur, les autres d'vne autre pour contéter les yeux de Dieu, & donner aux hommes dequoy choiſir en vne ſi plaiſante varieté.

Qui lira attentiuement la vie du glorieux Pere Ignace ne manquera d'y recognoiſtre grand nombre de vertus tres-differentes, mais qui toutes hommagent la charité, & verra clairement que la Reyne des vertus planta ſon ſiege Royal dans le cœur d'Ignace, & y arbora par tout ſes enſeignes comme en vne place de conqueſte. Ceſte deuiſe, *Ad maiorem Dei gloriam*, *A la plus grande gloire de Dieu*, fut comme le cachet ou ſeau de la charité, auec lequel elle marqua toutes les pieces, membres, talens, actions, & penſées de ſainct Ignace, de ſorte qu'entant que l'eſtat de ceſte vie le peut permettre iamais il ne remüa la langue (i'entens depuis ſa conuerſion) que pour chanter les loüanges de Dieu, iamais il n'ouurit les yeux que pour contempler les merueilles de Dieu, iamais il ne

remüa

remüa le pied, que pour euangelizer la paix & les biens de Dieu : iamais il n'eut penſée, que pour eſtendre les bornes du Royaume de Dieu. Ceſte vertu luy a fourny de brandõs pour embrazer tout le monde par ſoy & par les ſiens ; mais pour ce que nous en auons parlé en noſtre Preface, ie cotteray ſeulement quelques traicts les plus remarquables, renuoyant pour le reſte le Lecteur aux liures imprimés de ſa vie.

On l'a veu quelque-fois à Barcelonne eſleué en l'air durant ſon oraiſon, s'eſcrier ; amoureuſement ; *O bon Dieu, ſi les hommes vous cognoiſſoient !* Il a proteſté ſouuẽt qu'il iugeroit toute ſa vie plus que tres-bien employée, ſi ſeulement auec tous ſes trauaux il pouuoit empeſcher vn ſeul peché mortel, tant haïſſoit-il cette peſte, & ennemy capital de ſon bien-aymé. Auſſi ne haïſſoit-il, ny ne craignoit autre choſe, aſſeurant que s'il y auoit ſubiect au monde qui le peut contriſter, ce ſeroit la ruine de la Compagnie, mais encor croyoit-il qu'apres vn quart d'heure d'oraiſon il diſſiperoit tout à faict ceſte triſteſſe & reſſentiment, tant eſtoit-il reſigné à la volonté de Dieu, & tant peu faiſoit-il d'eſtat de toute autre choſe, quoy que ſaincte & ſalutaire.

De ceſt amour de Dieu naiſſoit la charité & amour tendre qu'il portoit aux hommes, au ſalut deſquels il voüa & conſacra ſa vie & eſtudes, & ceux de ſes enfans. Ce fut ceſte vertu qui le plongea dans vne eau toute glacée pres de Paris pour refroidir l'amour laſcif d'vn ieune deſbauché, & le tirer d'vn precipice de malheurs. Ceſte meſme charité ſe fit paroiſtre encor, lors qu'appellé par vn

ſien

ſien Compagnon malade à Roüen, qui luy auoit vollé ce peu d'argent qu'il auoit amaſſé pour s'entretenir aux eſtudes, tant s'en faut qu'il refuſaſt de le ſecourir, que ſoudain il ſe mit en chemin,& parcourut gayement ceſte longue traitte de Paris à Roüen, qui eſt de trois iournées, ſans boire ny manger tant ſoit peu, & priant ſans ceſſe pour la ſanté de celuy qui l'auoit ſi laſchement offenſé.

Vn autre encor, quoy que infiniement obligé à S.Ignace pour diuers tiltres,ſe laiſſa tellement emporter aux fougues de ſon ame paſſionnée, qu'il auoit iuré la mort de ſon bien-facteur,&l'euſt executé, car deſia il eſcaladoit la maiſon, n'euſt eſté qu'il prit l'eſpouuante à raiſon d'vne voix miraculeuſe qui luy donna aux oreilles en ces mots. *Où vas tu malheureux?* S. Ignace l'embraſſa depuis & le cherit auec plus d'affectiõ que iamais. Et bien que derechef ce meſchant homme ſe fuſt oublié iuſques-là, que de tramer à Rome la ruine totale de la Compagnie par des impoſtures, & calomnies fort eſtranges,ſi fut-il receu depuis en ladite Compagnie, iaçoit qu'outre cela il euſt eſté peu deuant conuaincu & condamné par le Iuge comme impoſteur & fauſſaire; Il n'y demeura neantmoins gueres,& ne ſe preualut de la charité qu'il ne meritoit pas.

Mais comme n'euſt eſté facile & prompt à pardonner, celuy qui eſtoit ſi profondement abyſmé en la cognoiſſance de ſoy-meſme, ſi peu ſoucieux de ſa perſonne & intereſt particulier, qu'il s'eſtimoit le plus meſchant & ingrat qui fuſt au monde, & le plus digne d'eſtre baffoüé & vilipendé d'vn chacun?Il demãda ſouuẽt à Dieu que ſon corps fut

icté

ietté apres sa mort en quelque voirie, pour y seruir de pasture aux bestes, & s'il n'eust eu non plus de soing du bien public, que de son interest particulier, il se fust fait traisner comme vn pendart la hart au col par toute la ville : son Confesseur sçauoit les merueilles de sa vertu & commençoit à en conter, mais l'humilité d'Ignace luy ferma la bouche, luy defendant en vertu d'obeïssance de n'en sonner mot auant sa mort : & comme ledit Confesseur & tous les autres desiraſſent infiniment qu'il surueſquit quelque temps à S. Ignace, si ne l'obtint-il pas ayant deuancé de quelques sepmaines la mort du Sainct.

Son oraison meriteroit bien d'estre traictée plus au long, si nous auions autre dessein que de vous donner vn abregé, ou plustost vn eschantillon de la vie d'vn si grand homme: contentez-vous d'entendre, s'il vous plaist, que selon sa relation propre, il estoit plustost endurant, qu'agissant és choses diuines; degré fort releué, & tel que S. Denys Areopagite l'a posé pour dernier eschellon de ceste eschelle de Iacob, qui fait monter l'homme au Ciel, & iouyr de l'accointance de Dieu, d'aupres duquel, (si tant-est qu'il s'en esloignast iamais de pensée) il retournoit la face brillante cõme vn autre Moyse, ainsi que l'ont remarqué S. Philippe Nerie, le Docteur Petronio, & plusieurs autres. Les larmes que sa deuotiõ espreignoit estoient si abondantes, qu'elles eussent noyé & gasté tout à faict ses yeux, si l'on n'y eust pourueu en saison, bridant en certaine façon ses exercices, & moderant l'excez qu'il y auoit.

Sa Patience, Temperãce, Chasteté, Pureté, Obeissance estoient en luy comme naturelles & en vn degré

degré tres-excellent, comme on peut aiſément remarquer en ſa vie : & ſi l'on fait eſtat de ſa conuerſion pour les penitences & auſteritez qu'il prattiqua, combien plus doit-on eſtimer les derniers de ſa vie, veu que le ſentier des Iuſtes eſt comme la lumiere du iour qui monte & croiſt touſiours, tant qu'elle paruienne à ſon midy.

Ce liure ſera leu de peu de gens, & les merueilles que Dieu daigne operer par ſon ſeruiteur Ignace ſont cognües de tout le monde. C'eſt pourquoy ie n'en ſpecifieray aucune, me contentant de dire en general & en bloc qu'il y a eu bien peu de Saincts en l'Egliſe, par l'interceſſion & merite deſquels noſtre Seigneur aye faict plus de miracles, & en plus de lieux, que par l'inuocation de S. Ignace.

Les lettres annuelles de l'an 1609. auquel il fut beatifié, nous aſſeurent de plus de deux cents miracles de conte faict, aduenus ceſte ſeule année par ſon interceſſion en diuers endroits du monde.

Et ceſte année 1622. qu'il a pleu à N.S.P. le Pape Gregoire 15. le Canonizer, & mettre au nombre des Saincts, la deuotion des fideles s'eſtãt accreüe pour ce ſubiect, on a veu croiſtre pareillemẽt la liberalité de Dieu, de maniere que nous ſommes teſmoings oculaires de quelques vns aduenus en ceſte ville de Douay; & dans Lile en Flandres, le meſme S. Ignace faict encor iournellement tant de merueilles que l'on n'y parle d'autre choſe, iuſques-là que ceux qui par-cy deuant n'auoient pas ſi grande opinion de ſa ſainteté & puiſſance qu'il a au Ciel, frappent leurs poictrines & confeſſent franchement qu'ils ne croyoient pas que S. Ignace fuſt vn ſi grand Sainct,

QVA

QVATRAINS
SVR LES GESTES, ET MIRACLES DE SAINCT IGNACE.

Sur ſon pourtraict qui tient Vn nom de IESVS rayonnant.

QVand le flambeau du iour nous deſcouure ſa face:
Ceux de la nuict honteux ſe cachent à noz yeux;
Dy moy, ſerois-tu point vn Soleil, grand Ignace,
Ou bien quelque rayon de ce flãbeau des Cieux?

Il naiſt en vne eſtable.

O Dieu! petit enfant, ſi ne faiſant que naiſtre,
Tu fais ce que pluſieurs n'ont pas faict trépaſſant;
Quel modele & patron de vertu vas-tu eſtre
A la fin de tes iours, ſi tu l'es ja naiſſant?

Il eſt bleſſé d'vne volée de Canon.

Quitte, ô diuin amour, ton brandon & ta fleſche,
Noſtre Ignace *s'en rit, & fait plus d'armes qu'eux:*
Mais pointe le canon, & compaſſe la meſche,
Et le faiſant clocher, fais-l'aller droict aux Cieux.

Sainct Pierre luy apparoiſt, & le guerit.

Des Pierres naiſt mon bien, car l'eſclat de la pierre
Qui m'offença le corps, en l'ame me guerit,
Ores l'eſclat qui ſort des yeux du grand S. Pierre
Me rend ſain quant au Corps, & plus ſain en l'eſprit

Il demande le don de chaſteté à la V. Marie

Vierge ſemez les lys dans l'ame de ce Pere,
Et l'arrouſez du laict de voſtre chaſte ſein;
Puis qu'il vous doit choiſir pour eſtre vn Iour la Mere
De l'Ordre dont les cieux, & luy font ia deſſein.

Il veut tuer vn More, pour auoir blaſphemé contre la Vierge Marie.

Quoy tu iappes maſtin, contre ma bonne Mere?
Meurs. Ignace, *tout-beau, tout-beau, ne ſçais-tu pas*
Qu'vn peu cedant, comme elle, aux dents de ce Cerbere,
Elles mordront vn iour la terre ſous tes pas?

Il fait la veille d'armes en la Chappelle de Montſerrat.

Quand IESVS *te donna le collier de ſon Ordre.*
Marie quant & quant te donna l'eſperon;
Pour mettre les Demons en fuite & en deſordre,
Et borner leur conqueſte aux riues d'Acheron.

Il medite tous les iours ſept heures, faiſant la diſcipline.

Si tu boites, ce n'eſt que du corps, ô Ignace,
Car ton eſprit ne ſçait, que c'eſt d'aller le pas:
Parce qu'il court le C'iel, où, ſi pour t'auoir place,
Il te force au galop, ne t'en eſtonnes pas.

Il assiste les malades en l'hospital.

Tout ce bas monde n'est qu'vn hopital Infame,
Où bien souuent, alors qu'vn Medecin guerit
Le corps de tous ses maux, il desespere l'ame:
Ignace y gueriſſoit, & le corps, & l'esprit.

Le Diable luy apparoist en Ange de lumiere.

En vain te reues-tu de flamme & de lumiere,
Ce Pere cognoist bien à ta face & tes yeux,
Que tu as depuis peu fait boüillir ta Chaudiere:
Et que tu es venu de plus bas que les Cieux.

Il ressuscite vn homme qui s'estoit pendu par desespoir.

D'auoir forcé la mort, & sa proye rauie,
C'est le traict d'vn courage & d'vn homme tres-fort:
Mais contraindre à reuiure vn qui haït la vie,
N'est-ce pas gourmander & le Mort, & la Mort.

Il est bastonné, pour auoir gardé la chasteté de quelques Religieuses.

La chasteté de qui tu prenois la deffence
Empescha que la mort ne te vint outrager,
de peur, en te perdant, de perdre la semence
Des lys dont tu deuois parsemer son verger.

Vn Senateur Venitien le treuue gisant sur la dure.

Ce n'est pas cè flambeau qui te descouure, Ignace,
Ains vn Rayon du Ciel, & l'esclat de tes yeux.
L'vn guida ce Seigneur de nuict en ceste place,
L'autre te descouurit estre vn astre des Cieux.

On

On voit force eſtincelles ſortir de ſon chef.

Ton cœur remply d'amour, ainſi qu'vne fournaiſe
Qui ſent gronder le feu dans l'eſtroit de ſon Creux,
exhale par le chef mainte petite braiſe,
Qui s'en va croiſtre au Ciel le nombre de ſes feux.

Il compoſe le liure des exercices.

L'Amour ſainct ayant veu ce liure de Loyole
Plein des ſuauitez du Nectar & du Miel :
Suffiit (dit-il alors) Ignace ouure l'echole,
Ie m'en vay preparer des places dans le Ciel.

N. S. luy apparoiſt ſouuent, allant en Ieruſalem

Faſſe tel temps qu'il veut, Ignace ſe conſole,
Car n'aymant point ſa vie, il ne craint pas la mort;
Et ſi n'a pas beſoin de ſonde, où de bouſſole,
D'autant qu'il a touſiours les yeux deſſus ſon nort.

Vn Turc le baſtonne pour s'eſtre arreſté à contempler les veſtiges despieds de N. S. ſur le mont d'oliuet.

Pour auoir contemplé les piſtes ſacre-ſainctes
De ton Maiſtre ce Turc te frappe à tour de bras:
Tu peux bien t'appreſter à plus rudes attaintes,
Si tu viens à les ſuyure & preſſer de tes pas.

Vn vaiſſeau neuf qui ne l'auoit pas voulu receuoir, fait naufrage : & le ſien, quoy que vieux & fragile, arriue au Port.

Si de ces deux vaiſſeaux que vous guidez ſur l'onde,
Le neuf s'en va à fonds, & le vieux à bon port,
Nocher, c'eſt pourantant qu'Ignace eſt mort au mõde,

Et que la Mer ne peut endurer vn corps mort.

Il entend le Myſtere de la ſaincte Trinité.

Suyués (ieunes Aiglons) voſtre Pere à grand-erre,
Qui va fichant les yeux ſur ce diuin Soleil:
Mais apprenez deuant à les ficher en terre,
Car c'eſt l'humilité qui luy affermit l'œil.

Il ſe iette dans l'eau en hyuer, pour conuertir vn ieune desbauché.

Ignace eſt vn ardant qui cerche la riuiere,
Mais non pas pour noyer les pauures voyageurs:
Il fait briller dans l'eau ſa flamme & ſa lumiere,
Pour tirer ce paſſant d'vn gouffre de malheurs.

IESVS-CHRIST ſe monſtre à luy, tandis qu'il giſt ſur la terre haraſſé, & abandonné de ſes compagnons.

Bien qu'en tout lieu IESVS *te ſuiue & accompagne,*
Si ne l'as-tu trouué (Ignace) *à ceſte fois,*
Qu'abandonné des tiens emmy ceſte campagne,
Et Tombant, comme luy, ſous le faix de ta Croix.

Il chaſſe la fieure

La fieure eſt proprement vn feu de flammerole,
Qui ſe paiſt de groſſiere & terreſtre vapeur:
Vn petit coup d'eſclair que deſcoche Loyole,
Diſſipe ces broüillars, & eſteint ceſte ardeur.

Sa voix eſt entendüe de plus de trois cents pas loin.

Les Zephyres charméz, par tes douces paroles,
Les apportent de loin aux oreilles des cœurs;

Et comme au poinct du iour, de leurs haleines molles
Ils emperlent les yeux de tous tes auditeurs

Il conuertit tout à coup vn qui vouloit tuer ſon ennemy.

IGNACE *eſt vn Veſuue, & ſa voix vne foudre,*
Qui ſort auec fracas de ces bouches à feux :
Elle arrache le fer, met les roches en poudre,
Remplit les cœurs d'effroy, cendroye les cheueux.

Vn gentil-homme luy ſouhaittant le feu, eſt bruſlé luy meſme.

Dieu veüeille que l'ardeur de la poudreuſe flamme
Qui t'embraſa iadis, n'ayt attaint que ton Corps,
Et que quelque fuſée ait emporté ton ame
En lieu plus temperé, que celuy d'où tu ſors.

Il eſt ſuſpendu en l'air, diſant, ô ! ſi l'on te cognoiſſoit.

Si les cœurs des Mortels attachez à la terre
Cognoiſſoient, ô ! bon Dieu, la grandeur des Threſors,
Et l'appas des douceurs que ton amour enſerre;
Ils n'y tiendroient non plus, que ie fay de mon Corps.

Il eſt encor eſleué priant, & fondant en larmes.

Ignace, le braſier que tu couues dans l'ame,
T'auroit cent fois raui dans la voute des Cieux
Sur l'aiſle des zephirs, ou de ſa ſaincte flame,
Si tu ne l'eſteignois des torrens de tes yeux.

Il guerit vn homme attaint du haut mal.

Il n'y a ſi haut-mal qu'Ignace ne défie;

Mais comme n'euſt-il peu eſtouffer dans ce corps.
Les accez violens de cette maladie,
Puiſqu'on l'a veu ſouuent reſſuſciter les Morts.

Il chaſſe le Diable du Corps d'vn poſſedé.

Meſchant, tu te mocquois des yeux de S. Ignace,
Et ſi tu t'en es fuy plus viſte qu'vn eſclair,
Eblouy des rayons de ſa brillante face.
Auois-tu iamais veu louſche qui vit ſi clair?

Dieu le Pere le recommande à IESVS-CHRIST, qui luy dit : Ie vous ſeray fauorable à Rome.

Puiſque le Fils de Dieu t'eſt fauorable à Rome,
Ignace, ne crains plus les traicts de l'ennemy.
Il n'y a rien (Croy moy) que doiue craindre vn homme
A Rome, ny ailleurs, qui a Dieu pour amy.

Il voit l'ame du P. Codur allant au Ciel.

Ignace auoit fondé ſa Compagnie en FRANCE,
Neſtoit-ce pas raiſon que ce fuſt vn FRANÇOIS,
Qui receuſt des premiers l'honneur & recompenſe
D'y auoir des premiers pris & porté ſa Croix?

S. Philippe Neri luy voit la face reſplendiſſante.

S. Philippe reſſemble à vn miroir, la face
d'Ignace à vn Soleil reueſtu de clarté :
Quand ſes yeux enflammez donnent ſur ceſte glace,
Elle, les receuant, redouble leur beauté.

Il dit en ſa meditation : que la Terre me deſplait, quand ie contemple le Ciel.

La Terre, & ſes beautez ne ſont que de la boüe,

Au

Au prix des diamans qui brillent dans les Cieux,
Où l'eſprit bien-heureux de ce grand Sainct ſe ioüe;
Ne daignant pas çà bas voire ietter les yeux.

Il meurt.

Comme à trauers la nuict des plus ſombres tenebres
Nous voyons d'autant plus eſclatter vn flambeau:
D'autant plus, ô grands Saincts la mort vous rend celebres,
Que vous approchez plus prés de voſtre tombeau.

On voit des eſtoilles dans ſon tombeau.

Ie viens, en contemplant ce tombeau, d'y apprendre
Que le feu pour neant tache de ſe cacher;
Touſiours quelque bluette eſchappe de la cendre,
Pour deſcouurir celuy que l'on y vient cercher.



S. Franciscus Xauerius qui primus ex Societate Iesu fidem in Indiam inuexit. Obijt an°. 1552. Decemb. 2.
Iac: de Zettre fecit.

S. FRANCOIS XAVIER.

SAINCT François Xauier fut Nauarrois de nation, & fils de Don Iean de Iaſſo,& de Marie Aſpilquete & Xauier, heritiere de ces deux Maiſons, autant illuſtres, qu'autre qui ſoit en Nauarre. Le Chaſteau de Xauier voiſin de Pampelonne, eut l'honneur de donner au monde ce nouueau Soleil, qui deuoit diſſiper les eſpoiſſes tenebres de l'Orient.

Il naſquit l'an mil quatre cens nonante ſept (année remarquable pour autant que Vaſques Gama partit lors de Liſbone pour deſcouurir les Indes,) & fut le dernier de ſes freres, comme S. Ignace : ce qui,peut-eſtre, eſmeut ſes parens à l'appliquer à l'eſtude des bonnes lettres, ioinct que de ſon naturel il y eſtoit auſſi porté.

Il eſtudia au College de ſaincte Barbe à Paris, & y acheua ſon cours de Philoſophie, voire-encor l'enſeigna publiquement puis apres.Et comme ſon eſprit capable de choſes grandes n'euſt pas encor trouué le chemin pour paruenir à la vraye grandeur & honneur, il taſchoit de ſe faire paroiſtre,& gaigner du credit par ie ne ſçay quelles magnificences, deſpenſant vn petit plus qu'il n'appartenoit à vn cadet, cauſe pourquoy ſon Pere le voulut r'appeller.

peller. Mais Magdelaine sa fille aisnée, qui estoit Abbesse des Religieuses de Saincte Claire, qu'on appelle deschaussées en la ville de Gandie, Vierge renommée pour sa vertu & miracles, pria le Pere de laisser son frere François poursuiure ses estudes, pource qu'il estoit diuinement destiné Apostre de l'Orient, ce qu'il luy accorda.

Sur la fin de sa Theologie il se laissa gaigner aax paroles de sainct Ignace, qui sua & trauailla bien long temps, auant que le faire tomber dans les filets de IESVS-CHRIST. Ceste belle & riche proye ne se deuoit gaigner, qu'apres vne longue chasse, & beaucoup de trauaux. Apres le vœu faict à Montmartre, dont nous auons parlé cy-dessus, il partit de Paris le 15. Nouembre 1536. pour aller à Venise, & pour les premieres preuues de son courage, & enuie qu'il auoit de matter son corps, il se lia de fiscelle les bras & les cuisses si cruellement, que la chair ayant cedé à ces liens, vint à surcroistre, & les couurir en sorte, qu'il n'y auoit moyen de les arracher sans vne dangereuse, & violente incision, & comme on estoit à songer sur ce poinct, Dieu y mit la main, & le guerit soudainement.

Il ne songeoit qu'à remporter vne victoire entiere & accomplie dessus soy-mesme, se vainquant, & gourmandant à tout coup. C'est pourquoy s'estant occupé à seruir lès incurables à Venise, & ressentant quelque horreur à l'abord d'vn pauure hõme qué la verole auoit demy rongé, il sucça vne & deux fois le pus qui sortoit de ces infames, & abominables vlceres, qui eust faict bondir le cœur au plus resolu du mõde. (Le P. George Rigio a faict du depuis le mesme en Portugal, où il est mort l'ã1614.)

Les

Les villes de Rome, & Boulogne esprouuerent encor la force de sa charité, & l'efficace de ses discours, qui eussent metamarphosé tous leurs citoyens, s'ils eussent eu plus long temps le bon-heur d'en ioüir, mais l'Italie estoit trop petite, eu esgard à l'estenduë de son zele, & courage. Tout ce grand monde d'Orient estoit reserué pour la carriere d'vn si valeureux, & infatigable champion. S. Ignace l'enuoyant aux Indes, ce mandement luy tira les larmes de ioye, aussi n'eust-il peu choisir vne expedition plus sortable au desir qu'il auoit de trauailler en la vigne du Seigneur, & l'arroser de son sang.

Il partit de Rome l'an mil cinq cens quarante, en Compagnie de Pierre Mascaregnas Ambassadeur de Iean III. Roy de Portugal; & bien qu'en trauersant les Pyrenées il deust passer bien prés du Chasteau de Xauier, si ne voulut-il iamais se destourner d'vn pas, pour y dire le dernier Adieu à sa Mere. En fin apres auoir remply tout le Portugal du bruit de son nom, & vertus, & acquis aux hõmes de la compagnie, le nom d'Apostres, il s'embarqua le 6. Auril 1541. sans autre viatique que la prouidẽce de Dieu: quoy qu'on se seruist de mille inuentions pour luy en faire prendre. L'an 1542. le 6. May il aborda à Goa ville capitale de l'Inde, qui ne l'eut plustost veu, que cogneu, ny plustost cogneu, qu'admiré, chery, & prisé comme vn hõme tombé du ciel. C'estoit vn Soleil qui esclairoit, & eschauffoit vn chacun, les pauures és maisons, les malades és hospitaux, les soldats és garnisons, les enfans és rües, & carrefours, où il les ramassoit au son d'vne chlochette qu'il alloit sonnãt par

toute

toute la ville, tout Nonce Apoſtolique qu'il eſtoit.

L'an 1542. en Octobre il alla ſecourir les nouueaux Chreſtiens de Comorin, & de la coſte de la Peſcherie qu'on appelle Parauas, gens ſans Preſtres & Paſteurs. Il y baptiſa de ſa main plus de quarante mille perſonnes, & entendit de confeſſion quelquefois en vn iour des villages,& Bourgs entiers. De là il s'achemina au Royaume de Trauancor, lequel il conqueſta à IESVS-CHRIST, ſi qu'en vn ſeul coup, & en meſme temps il en conuertit plus de dix-mille, mettant par terre force Temples de faux Dieux.

Il tira puis apres vers Ceilan, où il conuertit le ſecond fils du Roy, & plus de ſix cens autres. Meliapor ſentit puis apres les meſmes effects, s'eſtant laiſſé deffricher par ceſt Apoſtre. Suiuit Malaque, Amboin, & les Moluques, où il trouua les Portugais ſi depraués,qu'il fut malade à la mort d'vne maladie cauſée par les penitences,auſteritez,& trauaux, qu'il ſouffrit pour la conuerſion d'iceux.

S'eſtant l'an 1546. tranſporté à l'Iſle Maurique, il y fit tel fruict, malgré l'opiniaſtreté & acariaſtriſe de ce peuple farouche, qu'en vne ſeule ville de Tholon il baptiza pres de vingt cinq mille ames.

Retourné qu'il fut à Goa,il y trouua vn Iaponois nommé Anger qu'il baptiza ; duquel ayant eſté informé des meurs, & neceſſités des peuples du Iapon, il prit reſolution d'aller porter le flambeau de l'Euangile en ceſte eſpoiſſe foreſt de la gentilité,où il n'auoit oncques eſclairé.Ce fut l'an 1540. le 24. Iuin qu'ilcõmença le voyage,& vint ſurgir au port de Cangoxima, où en moins d'vn an il baptiza

plus

plus de trois mille Iaponois. De là il passa à Firande, & Amangucij villes du Royaume de Figen, & Bongo, & triompha par tout du Diable, de l'Idolatrie, & des Bonzes, iusques à Meaque capitale du Iapon, & merita à bon droict le tiltre d'Apostre du Iapon dont le sainct Siege a daigné l'honnorer.

La Chine qui est au fin bout du Léuant, deuoit seruir de bornes à la saincte conuoitise de cet homme, duquel nostre Dieu accepta la bonne volonté pour l'œuure, & se seruit de son pieux dessein, comme d'vne clef qui ouuriroit quelques ans apres, la porte de ce grand Royaume aux enfans & imitateurs de ses vertus. Car l'an mil cinq cens cinquante deux, ayant pris terre à Sancian, & mesnageant les moyens de se faire porter en cachette au port de Canton, premiere ville dudict Royaume, Dieu couppa le fil de sa vie, & de ses trauaux, pour le couronner au Ciel d'vne gloire qui ne flaistrit iamais.

Son sacré corps fut enseuely auec ses ornemens Sacerdotaux au riuage voisin du port de Sancian, auec force chaux viue, qui toutesfois ne l'endommagea aucunement, ains fut trouué du depuis tout entier à Goa où il fut transporté vn an apres sa mort ou enuiron. Mourant il laissa la Compagnie esparse en beaucoup d'endroicts de l'Inde, où elle auoit des Colleges ou maisons : nommément à Goa, Tana, Bazain, Ormus, Cochin, Trauancor, la Pescherie, ville de sainct Thomas, Malaca, Moluques, & en plusieurs endroicts du Iapon.

Vertus, & Miracles.

IE me ſuis eſlargy tout à deſſein à prouuer la charité de ſainct Ignace, afin de faire voir à quiconque lira ce liure, que la Sapience, & bonté de noſtre Dieu enrichit de ceſte belle & fructueuſe plante l'ame de noſtre Pere & Patriarche, pour par ſon moyen la tranſplanter en celle de ſes enfans. Auſſi ſerions-nous ſans ce double eſprit d'Helie, des ſouches infertilles & qui ne meriterions d'occuper la terre d'vn ſi ſainct & fertil verger, où la main de Dieu nous a plantés, afin de faire fruict, & fruict permanent, & eternel. Or ſi iamais perſonne de toute noſtre Cõpagnie herita ceſte belle vertu, ſainct François Xauier en eut ſa part, plus que tout autre, de ſorte qu'il ſemble que comme aiſné il ait eſté precipué, & aduantagé ſur tous ſes freres. Il n'y a place en l'Inde où il n'ait graué les marques, & les enſeignes de ceſte charité. Les Paruois, Malaquois, Iaiois, Acenois, Mindanois, Moluquois, & Iaponois trompetterõt en toute eternité le nom de S. François, comme de celuy auquel apres Dieu, ils doiuent le bon-heur de leur conuerſion, & felicité eternelle. Eſcoutez, s'il vous plaiſt, ce qu'en dit Thomas Bozius perſonnage de credit entre les doctes, & Catholiques, c'eſt en ſon liure 6. des marques de l'Egliſe, marque 20. *Le Pere François Xauier*, dit-il, *enuoyé par le Pape aux Indes, tira de l'impieté paganeſque à la foy de Ieſus-Chriſt trois cents mille hommes.* (Salmeron tome 12. traicté 11. en conte quatre cents mille, voire aucuns du depuis ayans faict vne plus diligente recerche, ont couché par eſcrit iuſques au nombre de douze cens

cens mille) & plus bas ; *Qu'ils nous donnent vn d'entre eux* (il parle des heretiques) *qui ait oncques faict la dixiéme partie d'vn tel voyage ; car on conte de Rome au Iapon vingt mille lieües d'Italie.* Quelle charité, ſi elle n'euſt eſté de fine trempe , ne ſe fuſt vſée & conſumée en vne ſi longue traicte , parmy tant de perils , deſerts , flots , brigands , barbaries , peſtes, naufrages ? Car en vne ſeule Mer des Moluques il fit naufrage trois fois , & en l'vne il ſe ſauua ſur vne planche apres auoir flotté de deux à trois iours. Quel zele ne ſe fuſt alenty parmy tant de meſaiſes , & difficultés , leſquelles il a ſi courageuſement trauerſées, broſſant comme vn braue veneur pour attrapper deux choſes, ſçauoir-eſt,force ames eſgarées, & le Martyre ? Et bien que celuy-cy ſemble luy auoir manqué , ſi croy-ie pour moy , qu'il a merité ce bon-heur à pluſieurs tiltres , pour auoir autant de fois remporté la palme & la couronne, qu'il a expoſé ſa vie à la mercy des ennemis iurés de noſtre foy , des mains deſquels il n'euſt peu eſchapper la vie ſaufue , ſi Dieu ne l'euſt couuert de ſon aiſle , affin qu'il fuſt plus ſouuent martyrizé.

C'eſtoit dans la fournaiſe d'Amour, & parmy les embraſſemẽs Seraphiques de sõ eſpoux Ieſus Chriſt qu'il affinoit ſon zele , & eſguiſoit ſon courage; l'oraiſon eſtoit l'arcenal où il trouuoit de quoy s'armer à l'eſpreuue de tous encombres & difficultés. Auſſi ne manquoit-il d'y auoir recours au beau milieu des plus preſſantes occupations ; & ſi les affaires du iour luy deſroboient le loiſir de traicter auec Dieu , il deſroboit le temps de ſon repos pour le reparer , & y paſſoit la meilleure piece de la nuict: & s'y trouuoit ſi comblé de celeſtes conſolations & delices,

a ices, que le vaiſſeau n'eſtant point aſſés capable de telles largeſſes, tout enflammé à guiſe d'vn Cherubin il s'eſcrioit : *C'eſt aſſés Seigneur, c'eſt aſſés.* Ce grand cœur qui ne pouuoit ſe ſaouler de peines & trauaux, ains au milieu d'icelles crioit ſans ceſſe: *Encor plus Seigneur, encor plus*, ſe trouuoit remply & raſſaſié à la premiere approche de ſon bien-aymé.

L'oraiſon & cognoiſſance de Dieu eſt la ſource de la cognoiſſance de ſoy-meſme, & de l'humilité, laquelle fut autant profonde en S.François, comme les autres vertus baſties ſur ce fondement eſtoient releuées. Il cacha dix ans entiers ſa dignité; & ne ſe fit cognoiſtre pour Nonce Apoſtolique, qu'en vne neceſſité tres-extréme qui luy fit ioüer ce perſonnage, pour l'honneur de Dieu ; autant ennemy du faſte & de l'orgueil, comme les hommes du mõde en ſont friands. C'eſt pourquoy il s'eſcrioit ſouuent, en gemiſſant : *ô arrogance, poiſon de la vertu Chreſtienne : combien de dommages apportes-tu iournellement, & apporteras iuſques à la fin du monde !*

Il garda toute ſa vie la fleur de la virginité tant en ſon corps, comme en ſon ame. Ceſte integrité fut le vray & vnique baume, qui garda ſon corps exempt de porriteure tant de mois, au grand eſtonnement de tout le monde. Bref ce perſonnage fut vn vray miroir de vertus, vn exemplaire de toute ſainctеté, en vn mot vn homme du tout Apoſtolique, & digne heritier des Apoſtres, tant en nom & office, comme en vertu, & comme tel enroollé au Catalogue des Saincts, par le Pape Gregoire XV. l'an 1622.

Ceux qui prendront le loiſir de lire la vie de ce

S. Apoſtre

S. Apoſtre, & la relation faicte à ſa Saincteté pour ſa Canonization, y remarqueront des effects de la puiſſance de Dieu, cauſés par l'interceſſion de S. François,autant admirables qu'en autre Sainct que l'Egliſe ait iamais cogneu depuis ſeize cẽs ansençà Il ſuffit de dire qu'il a reſſuſcité vingt-cinq morts, & ſi ne penſe-ie pas qu'en ceſte liſte ſoient compris deux enfans que depuis ſa Canonization il a rapellé de mort à vie en la ville de Rome, où le Pere de l'vn alla auec ſon-dict fils porter le cercueil qui luy auoit eſté ja preparé, & le poſa deuant l'Autel du Sainct en l'Egliſe de noſtre maiſon Profeſſe de Rome, ſelon le vœu qu'il auoit faict;auec vn concours indicible & ſainct eſtonnement de toute la ville.

De plus il a rendu laveüe à pluſieurs aueugles, l'oüye aux ſourds, la parole aux muets, & n'y a eſpece d'infirmités, ou maladies, qu'il n'ait guery deuant ou apres ſa mort: de ſorte que ie ſerois contraint de faire vn gros volume tout nouueau, ſi ie voulois rapporter les œuures prodigieuſes que Dieu a faict& fait iournellement en Europe & aux Indes par les merites de ſainct François Xauier. *Voyez ſa vie eſcrite par Turſellin & la relation faicte pour les procés de ſa Canonization.*

QVATRAINS
SVR LES GESTES, ET MIRACLES DE SAINCT FRANÇOIS XAVIER.

Sur ſon pourtraict couronné des rayons.

CES rayons ont iadis ceint le front de l'Aurore;
Mais la nuict des erreurs les ayant eſcartez,
François les r'aſſembla : & c'eſt d'où vient,
qu'encore
On luy ceint auiourd'huy le front de ces clartez.

Il eſt conuerty par S. IGNACE.

Pour changer Saul en Paul, & en faire vn Apoſtre,
Il fallut employer la voix de IESVS-CHRIST:
Pour faire ce grand Sainct il en falloit vn autre,
Et pour gaigner François qu'Ignace l'entrepriſt.,

Il ſucce le pus & l'ordure des playes d'vn malade.

Quand tu ſucces l'ordure & le pus de ces playes,
François, ou ton cœur ard du feu du S. Eſprit;
Ou (car c'eſt de deux l'vn) ſi tu ne t'en effrayes,
Tu penſes de ſuccer celles de IESVS-CHRIST.

Sainct

Sainct Ignace l'enuoye aux Indes.

Indois, ouurez les yeux, la nuict du Paganiſme
Se cachera bien-toſt au fonds de ſa priſon:
Le Soleil de l'Europe & du Chriſtianiſme
Va eſpandre ſes rais deſſus voſtre Horizon.

Il guerit Rodriguez de la fieure.

Les accez violents d'vne fieure mortelle
T'alloient ja deſſechant & minant peu à peu:
Mais les yeux de François dardant leurs rais ſur elle,
Eſteignirent ſon feu par vn plus puiſſant feu.

On luy donne vn Bref du Pape, par lequel il eſt declaré Nonce Apoſtolique.

François, qu'eſt-il beſoin de te garnir de Bulles?
Pour entrer au Leuant auant dans les faueurs,
Et acquerir à Dieu ces peuples incredules,
Tu n'as beſoin de rien que de tes ſainctes mœurs.

Il luy ſemble de porter en ſonge vn Indois ſur ſes eſpaules.

Mon amour eſt mon poids, & celuy qui me porte,
Celuy qui ſur mes pas va bien-toſt triompher
De l'Inde & du Leuant, & en ouurir la porte,
Malgré tous les efforts des portes de l'Enfer.

Il refuſe de prendre aucun viatique.

Ceux qui poſſedent Dieu n'ont beſoin d'autre choſe:
Qui n'a beſoin de rien, poſſede-il pas tout?
Puiſque la main de Dieu tient toute choſe encloſe,
Que me peut-il manquer s'il ſe treuue par tout?

Il fait la diſcipline deuant vn Soldat, pour l'induire à Penitence.

Soldat, veis-tu iamais exercice de guerre
Où pour dompter autruy on ſe chargeaſt de coups?
Voy-le icy, car les coups que S. François deſſerre
Sur ſoy, ſont pour fleſchir ton courage rebours.

Il donne ſon manteau à vn Pauure.

Le Soleil a bien plus de force, que Borée
Pour faire deſpoüiller la cappe au voyageur:
François, ce qui te fait deſueſtir ta liurée,
Ne prouient que de trop d'amour, & de chaleur.

Remply de conſolation il crie c'eſt aſſez.

C'eſt bien aſſez pour toy de ce nectar celeſte,
Et partant ſi ton cœur ne peut ſouffrir l'excez
Des conſolations, verſe hardiment le reſte
Sur nous, iuſques à tant que nous diſions, aſſez.

Pour auoir briſé les Idoles des Badageois, il court riſque d'eſtre tué.

Pauures Dieux qui n'ont pas moyen de ſe defendre,
Ains recourent à ceux qu'ils deuroient ſecourir.
Ce n'eſt pas grand exploit de les reduire en cendre,
Et ſi ce n'eſt pas peu, que d'en pouuoir mourir.

Vn eſcreuice de mer luy rapporte vn Crucifix qu'il auoit ietté en mer.

Grand cas, que ce poiſſon aye cogneu ſon Maiſtre,
Et que forcé dans l'eau par les vœux de François,
Il s'en ſoit humblement chargé, pour le remettre
Dans les mains de celuy qui ayme tant la Croix.

Il reſſuſcite vn mort.

Tu ne veux doncques pas confeſſer, grand Apoſtre,
Que tu m'ayes tiré des griffes de la mort?
Dieu le fera bien voir, permettant que quelque autre
Sorte encor du Tombeau, pour nous mettre d'accord.

Il eſcrit à S. IGNACE de genoux.

Plus tu t'abbaiſſeras eſcriuant à IGNACE,
Plus aura d'aſcendant ta grande Humilité:
Car tu n'es qu'à genoux: & luy cherchera place
A tes pieds, iuſqu'à tant qu'il t'aye ſurmonté.

Il trouue miraculeuſement vne piece d'or en ſa pochette, pour donner à vn Pauure.

Le Soleil met vn ſiecle à dorer vne mine:
La Charité fait l'or en moins d'vn tourne-main;
Comme l'ancien Midas, qui par vertu diuine
Conuertiſſoit en or ce qu'il prenoit en main.

Il fait pleuuoir des cendres ſur la ville de Tholo.

Ie n'auois encor peu vous faire bien entendre
Que c'eſtoit de mourir tout viuant aux pechez;
Vous mourrez tous viuãs ſous ces monceaux de cendre,
Et fleſchirez au moins là vos cœurs rebouſchez.

Il eſt battu des Diables.

Ces Lutins enragez de ſe voir à la veille
D'eſtre depoſſedez de l'Inde & du Leuant;
Compagnons (diſoient-ils) rendons luy la pareille,
Et ſi nous en ſortons qu'il y meure deuant.

Vn Crucifix sue au chasteau de XAVIER, quand S. François est en quelque peril ou detresse.

O miracle d'amour, où s'est fait vn eschange
De peines & trauaux pour preuue de la Foy
Que tu vas annoncer en vn pays estrange;
Toy souffrant pour IESVS, *& luy suant pour toy!*

Sainct François Xauier est veu en deux vaisseaux en mesme temps.

L'Amant est moins en soy qu'en la chose qu'il aime;
L'Amour de S. François embrasse l'vniuers:
Quel grand cas est-ce donc s'il a peu en temps mesme
Paroistre sur la mer en deux vaisseaux diuers?

Il appaise les tempestes.

Tu fais sortir les morts de leurs tombes muettes:
Faut-il dompter l'orgueil des Demons? tu le fais:
Tu rends l'oüye aux sourds: tu calmes les tempestes,
Grand Sainct, que pourrois-tu estre plus que tu es?

Il passe plusieurs iours sans boire ny manger.

Es-tu point quelque esprit, que tu ne bois, ny manges
Quelque corps glorieux ou quelque Seraphin,
Puis que comme les Saincts, les esprits, & les Anges,
Ne viuant que de Dieu tu ne peux auoir faim?

On descoche force flesches sur luy, sans le toucher.

En vain descochez-vous ceste gresle de flesches
Sur le corps innocent de cet homme de Dieu;
L'Amour diuin y a desia fait tant de bresches,
Que vos traicts n'y pourront desormais auoir lieu.

Il confond vn Bonze deuant vn Roy du Iapon.

Auois-tu bien osé, temeraire Choüette,
Arrester fixement la prunelle de l'œil,
Porter ton vol si haut, & esleuer la teste
Contre les clairs rayons de ce brillant Soleil?

Plusieurs de diuerses nations l'entendent parler chascun en sa langue, en vn mesme Sermon.

Puisque nous auons pris ta langue pour la nostre
Quand tu nous as preschè l'Euangile & la Foy,
Ou bien Dieu t'a donné vne langue d'Apostre,
Ou bien luy, qui sçait tout, nous a parlé par toy.

Il baptise de sa main quarante mille personnes pour vne fois.

Le bras victorieux de cet ancien Hercule
N'a iamais tant desfait de monstres, que le tien
D'erreurs dedans l'esprit de ce peuple incredule,
Qu'on t'appelle à iamais vn Hercule Chrestien.

Il ressuscite vne petite fille Iaponoise.

La vie est vne mer où les hommes font voile
L'vn eschoüe au milieu, l'autre arriue à bon port,
L'autre en sortant s'y perd : François, tu fus l'estoile
Qui tira cet enfant du goulfe de la mort.

Il meurt.

Vn sommeil extatif m'auoit saisi la teste,
Tandis que mon esprit s'esbattoit dans les Cieux,
La mort s'apperceuant comme ie m'y arreste,
Prend l'habit de son frere, & me ferme les yeux.

Son corps reſte entier apres ſa mort.

Ceſte chair n'eſt pas morte, elle n'eſt qu'endormie,
Les vers n'en oſeroient ſeulement approcher:
Elle leur a touſiours eſté trop ennemie,
Pour leur permettre encor de s'y venir nicher.

Les Medecins viſitent le corps à Goa.

La vertu de ſes mains a fait ceſte momie,
Vous ne trouuerez point d'autre baulme en ce corps:
Et puis la chaux euſt faict cent fois l'anatomie
De ce qu'on euſt caché deſſous ſes membres morts.

Apres ſa mort il reſſuſcite vn ieune homme noyé dans vn puits.

La Mort ne ſçachant plus où ſe muſſer en terre;
De peur qu'elle eut de toy, ſe cacha dedans l'eau:
Mais voyant qu'encor là tu luy faiſois la guerre,
De peur qu'elle eut de pis, laſcha ce Iouuenceau.

Il ſauue la vie à vn Romain qu'on alloit aſſaſſiner.

Tu te ſeruois iadis pour vnique defenſe
Du Sacré nom de Dieu contre tes ennemis:
Et Dieu pour maintenir le droit, & l'innocence,
A fait ſeruir celuy de l'vn de ſes amys.

Il reſſuſcite vn ieune enfant à Rome.

La Mort croyoit apres t'auoir oſté la vie,
Que tu luy donnerois quelque treſue & reſpit:
Mais ſe voyant encor ceſte proye rauie,
Elle penſa mourir, & creuer de deſpit.

LE PERE PIERRE LE FEBVRE.

LA grace de Dieu eſt vne ſemence tres-fertile, & qui germe par tout. Tout terroir luy eſt bon, noble, roturier, docte, idiot, pauure, riche. Les deux premiers ſaincts deſquels nous venons d'eſcrire la vie, ont eſté de tres-illuſtres maiſons, naiz dans des Chaſteaux, & nourris parmy les grands : celuy que nous auons en main fut de tres-bas lieu, nay au village, & eſleué parmy les trouppeaux & ſi n'a pas laiſſé pour tout cela de ſe rendre plus renommé & admirable par ſa vertu, que les plus anciens Gentils-hommes de toute l'Europe par leur nobleſſe.

Il fut natif de Villaret village du Dioceſe de Geneue, qui n'eſt autrement recommandable que pour la naiſſance de Pierre le Febure, lequel la miſericorde de Dieu œillada dés le berceau, le preuenant & comblant de tant de graces qu'à l'aage de douze ans ce ieune garçon oſa bien faire vœu à Dieu de chaſteté perpetuelle. Et comme il eſtoit d'vn bel & ſubtil eſprit ; ennuyé de viure parmy les beſtes, il ſe tranſporta à Paris pour y eſtudier aux bonnes lettres.

Sur le declin de ſes eſtudes de Theologie il ſe mit ſous la diſcipline de ſainct Ignace, qui luy apprit vne Theologie bien plus releuée & profitable, luy ayant donné les exercices ſpirituels. Ce ieune homme s'y plongea de telle maniere, qu'au plus fort de l'hyuer tres-aſpre, & qui auoit gelé la Seine, il ſe tenoit debout quelques heures dans vne cour & ſans couuert, les yeux leués au Ciel & profondement abyſmé en contemplation, & l'ardeur de ſon ame eſtoit ſi grande, qu'il ne ſentoit point de froid: voire meſmes eſtant de retour en ſa chambre il ne ſe chauffoit point pour tout, quoy qu'il euſt vn monceau de charbons. Et l'on remarqua qu'en tout ceſt hyuer il ne les alluma iamais, ny ne s'en ſeruit ſinon au lieu de paille, pour coucher deſſus. Ceſte ferueur alla plus auant, & le pouſſa à vne ſaincte indiſcretion & temerité (ainſi l'appelloit-il depuis) tolerable toutes-fois à vn Nouice, c'eſt qu'il perſiſta à ieuſner l'eſpace de ſix iours ſans gouſter choſe quelconque. Il fut le premier qui ſe donna à S. Ignace, auquel parapres il adioignit quelques autres compagnons.

Il enſeigna à Rome la Theologie auec le Pere Laynes au College de la Sapience auec grande ſatisfaction d'vn chacun. Mais encor bien qu'il fuſt tres-excellemment docte & capable de ceſte profeſſion, ſi eſtoit-il plus grand maiſtre en la Theologie myſtique & propre à perfectionner les ames. C'eſt pourquoy il fut enuoyé l'an 1541. en Allemagne pour y redreſſer les affaires de la foy Catholique, qui auoient bien beſoin d'vn Medecin tel que celuy-cy. Auſſi y fit-il des choſes tres-grandes pour le ſeruice de Dieu. Ce fut en Allemagne qu'il trou-

ua & gaigna Pierre Caniſe, lequel fut rauy de le voir ; voicy comme il en parle en vne ſienne lettre: *Ie ſuis arriué heureuſement à Mayence & y ay trouué, au grand bien de mon ame, ceſt homme que ie cherchois, ſi tant-eſt que ce ſoit vn homme, & non pas vn Ange de Dieu. Ie n'ay iamais vœu, ny ouy plus ſçauãt, ny plus profond Theologien, ny n'ay cogneu perſonnage aucun de ſi illuſtre & rare vertu.* Illuſtre & rare teſmoignage, eu eſgard à la dignité de celuy qui le donne.

La meſme année il s'achemina en Eſpagne, puis il parcourut encor le Portugal, & le Pays-bas, & par tout il gaignoit à noſtre Seigneur force ieunes gens, leſquels il enuoyoit à Rome au Nouiciat, ou en Portugal : car entre tous les premiers Peres de noſtre Religion celuy-cy auoit bruit d'eſtre vn des plus eſclairés de Dieu & verſé és choſes ſpirituelles, outre la prudence & dexterité qu'il auoit à gouuerner ; qui fut cauſe que lors que S. Ignace faiſoit ſes efforts pour ſe deſcharger de ſon generalat, tous vnanimement faiſoient eſtat de le luy mettre ſur les eſpaules, cas aduenant qu'ils fuſſent contraincts de condeſcendre à ceſte requeſte. Le Pape l'auoit deputé pour aſſiſter au Concile de Trente ; mais la mort vint là deſſus qui rompit ce deſſein.

Il retournoit d'Eſpagne, où il auoit eſté enuoyé derechef pour y traitter quelques affaires d'importance auec le Roy Philippes ſecond, quand la maladie l'attaqua à Barcellonne ; ſon courage neantmoins le traina iuſques à Rome, où il rendit ſa ſaincte ame entre les mains de celuy qui l'auoit tant enrichie, l'an 1548.

Le Pere Ouiedo qui eſtoit lors à Gandie eſcriuit qu'vne

qu'vne perſonne de grande ſainɛteté & fort illumi-
née auoit eſté diuinement aduertie de ſa mort; voi-
re encor qu'elle l'auoit veu parmy les plus grands
ſainɛts de Paradis tout brillant de gloire. Toute la
Ville de Gandie qui auoit recogneu ſa vertu dõna
des preuues tres-grandes de l'eſtat qu'elle en fai-
ſoit, luy preſentant des cierges, fleurs, & choſes
ſemblables, & continuant encores à feſter le iour de
ſon bien-heureux treſpas.

Entre pluſieurs pieces fort remarquables de ſes
deuotions, celle-cy ne doit pas eſtre oubliée, qu'il
eſtoit extraordinairement affectionné aux SS. An-
ges, par l'ayde & aſſiſtance deſquels il a eſchappé
diuerſes fois les embuſches des heretiques, conuer-
ti pluſieurs ames, & obtenu ſenſiblement d'autres
faueurs fort ſingulieres : auſſi n'entreprenoit-il
rien ſans les auoir inuoqués.

Il fut en outre paſſionnement amateur de la pau-
ureté, ſi bien qu'il mandioit touſiours tant qu'il
pouuoit ce qui luy faiſoit de beſoin, & auant que
iamais la Compagnie euſt deffendu aux ſiens de ne
rien prendre pour les fonɛtions & miniſteres d'i-
celle, il en fit vn vœu tres-expres ; & s'obligea de
ſurplus de mettre tous les ans ſa petite cheuance
comme images, breuiaires, & ſemblables meubles
entre les mains du Superieur, afin de ſe deſtacher
de toute choſe, pour petite qu'elle fuſt.

Il a faiɛt pluſieurs miracles en ſa vie. Marie Ven-
houã Religieuſe de l'Ordre des Carmes à Bruges a
aſſeuré en preſence de pluſieurs teſmoings auoir
eſté deliurée iadis à Louuain d'vne maladie tres-
griefue & dangereuſe par le P Pierre le Febure, le-
quel auſſi luy deſcouurit quelque ſecret de con-
ſcience,

ſcience,que perſonne du monde, horſmis Dieu, & elle, ne pouuoit ſçauoir. Et bien que cecy manquaſt, les conuerſions qu'il a faites par tout, ſont tres-miraculeuſes.

Vn perſonnage bien ſçauant s'en vint le trouuer vn iour, & le pria qu'il vouluſt luy donner quelque Inſtruction : Le Pere luy dict, qu'il euſt à ruminer quelques-fois ces antitheſes : IESVS-CHRIST eſt couché ſur vne dure Croix,& moy ſur vn lict mollet: IESVS eſt abbreué de fiel,& vinaigre, & moy ie bois des vins tres-delicats, & quelques autres ſemblables traicts. Ceſt homme ne fit gueres d'eſtat de cela, & luy dit qu'il auoit ouy aſſez ſouuent de tels ſermõs;peu de iours apres il ſe trouua en quelque feſtin, où ces antitheſes luy vindrent au deuant de la memoire, & le toucherent ſi vifuement, qu'il quitta ſoudain & table, & banquet, & le monde encor, & ſe rendit Religieux, au quel eſtat il veſcut fort conſtant. Car on a encor remarqué ceſte merueille au P. leFebure que ceux qui ont humé le laict de ſa doctrine & & pieté, n'ont iamais rebrouſſé chemin, ny quitté la vertu.

Vne autre fois il fut pris par des voleurs, leſquels il exhorta ſi heureuſement, que le chef d'iceux ſe confeſſa à luy auec grande repentence, & quelques autres auſſi, & tous reſterent beaucoup meilleurs & pleins de bonne volonté. Cecy me faict reſouuenir du P.Sebaſtien Cabaraſe, trepaſſé à Syracuſe en Sicile l'an 1605. auec grande opinion de ſainɛteté.Celuy-cy fut pris vn iour par les Bandits & chargé de force coups, qu'il enduroit gayement & d'vne face riante; dont ces voleurs eſton

eſtonnés de ſa modeſtie, le traicterent à leur table: & icy il cõmença à pleurer: interrogé d'eux pourquoy il pleuroit, veu que tantoſt il rioit parmy les coups; il leur dit qu'il pleuroit le malheur eternel qui leur panchoit ſur la teſte, & les perça ſi auant par ſes diſcours, qu'il leur fit faire à tous vne confeſſion generale de toute leur vie paſſée: & leur ayant impetré pardon des Princes & Magiſtrats, il les retira de ce miſerable eſtat, les amena en ville, & pluſieurs d'entre eux à la Religion.

Ie fermeray ce diſcours auec vn honorable teſmoignage que Mõſieur de Sales tres-docte & tres-pieux Eueſque de Geneue donne au P. le Febure en ſon Introduction à la vie deuote. chap. 16. *Le grand Pierre le Febure, premier Preſtre, premier Predicateur, premier Lecteur de Theologie de la ſaincte Cõpagnie de Ieſus, & premier cõpagnon du B. Ignace fondateur d'icelle, venant vn iour d'Allemaigne, où il auoit faict de grands ſeruices à la gloire de noſtre Segneur, & paſſant en ce Dioceſe, lieu de ſa naiſſance racõtoit qu'ayãt trauerſé pluſieurs lieux heretiques, il auoit receu mille conſolations, d'auoir ſalué en abordant chaſque parroiſſe les Anges protecteurs d'icelles* &c. Et plus bas: *Ie fus conſolé ceſte année paſſée de conſacrer vn autel ſur la place en laquelle Dieu fit naiſtre ce bien-heureux homme au petit village du Villaret entre nos plus aſpres montaignes.*

Il fait à preſent force miracles en Sauoye, & ſur tout au lieu de ſa naiſſance, où il eſt viſité auec tel concours, que l'an 1619 on y conta à Noël cent & vingt Curés des villages voiſins, qui s'y eſtoient tranſportés en proceſſion ſuiuis de leurs Parroiſſiẽs: Le Marquis du Verromey, François, luy a dedié vne belle table de bronze ceſte meſme année,

née, & composé luy-mesme la vie dudit Pere à dessein de la mettre en lumiere.

Si Venise, Anuers, Vienne, & Paris, & Rome
T'ont veu en mesme temps estre quasi partout.
C'est qu'vn lieu n'estoit pas capable d'vn tel homme,
Et toy aussi trop grand pour y demeurer tout.

LE PERE. IACQVES LAYNES.

LA Compagnie a de l'obligation au Pere Laynes, au iugement mesme de S. Ignace, autant & plus qu'à aucun autre, qui ait oncques esté de ce corps, pour docte & vertueux qu'il peust estre: & ce non seulement pour l'auoir gouuernée en qualité de General tres-prudemment & profitablement quelques années; mais sur tout, pour le credit & auctorité qu'il luy a acquise, comme vn Thresor de grand prix & tres-necessaire aux fonctions d'icelle.

Il nasquit à Almaçan qui est au Royaume de Castille l'an 1512. de parens riches & honorables: Son Pere eut nom Iacques, & sa Mere Isabelle Gouez de Leon; lesquels eurent soin de le faire estudier en Grammaire à Soria & Siquence, & en Philosophie, où il prit le degré de Maistre és arts, & puis l'enuoyerent encor à Paris où il alla, tant pour y faire son cours de Theologie, que pour voir S. Ignace duquel la saincte memoire estoit encor fort recente à Alcala. Il le vit, & le suiuit bientost, se rangeant de son party apres auoir receu les exercices spirituels de sa main.

Et afin de ne plus repeter ce que nous auons touché

touché en la vie de S. Ignace; il se mit en chemin auec les autres neuf vers l'Italie, auquel ils endurerent tous de fort grands trauaux; mais Laynes sembloit voloir remporter le prix par dessus les autres, tant son courage & feruente charité paroissoient. Il estoit le premier à grauir les montagnes chargé de ses liures & escrits, & outre cela d'vn gros & poignant cilice, il sondoit le gué des riuieres, & les passoit tout le premier: & bien qu'il fust petit de corps, si chargeoit-il les plus foibles, & les portoit à l'autre riue. Il entra à Rome pieds nuds par deuotion. De là il vint à Venise, puis à Vicenze, où il souffrit auec ses Conpagnons les plus extrémes effects de pauureté, car il arriua par fois qu'apres auoir faict sa predication, il mendiast de porte en porte, sans trouuer en toute ceste ville (quoy que d'ailleurs assés liberale) qui luy donnast vn morceau de Pain. De Vicenze, il retourna derechef à Rome, & par le commandement du Pape il leut la Scholastique au College de la Sapience, & puis fut enuoyé par le mesme en compagnie du Cardinal de S. Ange l'an 1539. aux Villes de Parme & Plaisance, où il fit tant de fruicts, qu'on conta en vn mesme temps plus de cent personnes, ausquelles il donnoit les Exercices Spirituels.

Ce fut en ceste Ville qu'il gaigna à la Compagnie entre plusieurs autres, le P. Benoist Palmio qui fut depuis vn des excellens predicateurs de son temps. Ce ieune homme estoit allicté d'vne maladie qui l'auoit reduit au dernier poinct, lors que ses parens le recommanderent au P. Laynes à ce qu'il voulust dire la Messe pour la santé de leur fils, ce qu'il fit, & s'approchant puis apres du lict du mala

malade, luy donna bon courage, l'asseurant qu'il ne mourroit pas pour ceste fois, cõme aussi ne fit-il pas,car il fut incontinent guery ; & depuis il entra en la Compagnie,où il trauailla fort vtilement, comme nous verrons cy -apres.

Durant ce temps il receut commandement de S. Ignace de prendre vne nouuelle sotane pour la sienne qui estoit toute rapetacée, & laquelle nonobstant toutes les prieres qu'on luy faisoit, il ne vouloit quitter, tant il cherissoit la pauureté : il parcourut puis apres diuerses autres Villes d'Italie, espandant par-tout vne soüefue & aggreable odeur de ses vertus & doctrine.

Mais toutes ces actions ne seruoient que d'auant-ieu, le plus beau de son personnage se deuoit ioüer sur ceste illustre & celebre theatre de Trente, où le Concile fut assemblé par l'Ordõnance de N. S. P. Paul III. lequel entre les Theologiens qu'il y enuoya de sa part, choisit pour les premiers les PP. Iacques Laynes, & Alphonse Salmeron,bien que le plus aagé des deux,sçauoir-est,Laynes,n'eust pas plus de 34. ans, & le second ne fust qu'au trentiesme de son aage. Ils partirent de Rome autant chargés de bons preceptes & aduis que leur donna S. Ignace, comme de desirs & fermes propos de les garder, comme ils firent de poinct en poinct, ne s'estans iamais trouués au Concile pour dire leur aduis, qu'ils n'eussent seruy les pauures de l'hospital,ouy leurs confessions, & enseigné la doctrine Chrestienne aux enfans.

Ie diray tout ensemble en vn mot ce qui se passa à diuerses fois en ce S. Concile, car ils y furẽt toutes les trois fois sous les Papes Paul 3. Iule 3.

& Pie quatrieſme, & ſous celuy-cy encor il eut rang entre ceux qui auoient ſentence definitiue. C'eſt bien la verité qu'au rapport des plus ſignalés Cardinaux & Eueſques qui aſſiſtoient au Concile, il fut tenu pour le premier homme de ſon ſiecle. Il harangua par fois les trois heures entieres auec tel ſilence & attention de tous qu'vn iour la pluſpart pour eſtre plus prés de l'Orateur commencerent à remüer leurs ſieges, & s'auancer de ce coſté, de ſorte qu'on fut contrainct le placer au beau milieu pour eſtre mieux entendu de tous. Il proteſta à ſa premiere harangue qu'il n'allegueroit aucun autheur qu'il n'euſt leu d'vn bout à lautre, & ſe mit à en citer ſi dru & menu, qu'on en conta pour vne fois 36. tout d'vne haleine, quelques vns deſquels (comme Toſtat, & ſemblables) ſuffiroient pour donner de l'occupation à toute la vie d'vn homme d'eſtude. Les Legats vouloient touſiours qu'il entamaſt la queſtion, & portaſt ſon aduis tout le premier, de maniere qu'en certaines ſeſſions, eſquelles il ne peut ſe retrouuer pour ſon indiſpoſition; ils ne voulurent qu'on miſt ſur le bureau aucunes pieces controuerſes, les rejettant és iours, eſquels ſa quarte l'auroit quitté. La doctrine eſt vne piece qui releue le luſtre & redouble l'eſclat des vertus, comme la fueille couchée ſur le chaton celuy des pierres precieuſes.

Le P. Iacques Ledeſma perſonnage cogneu à raiſon de ſon ſçauoir a aſſeuré que ſouuent il auoit ſouhaitté de ſe retrouuer au temps des SS. Auguſtin, & Hieroſme, mais qu'ayant cogneu le Pere Laynes, il s'eſtoit contenté, comme ayant attaint le cõble de ſon deſir, & trouué vn ſecõd Auguſtin.

Le

Le Pere Araoz Superieur des noſtres en Eſpagne eſcriuit à N. P. S. Ignace qu'en quatre mois que les Peres Laynes,& Salmeron furent à Trente ils auoient faict plus de fruict , & donné à la Cõpagnie plus de renom & de credit en Eſpaigne, que luy,ny tous les autres de la Compagnie n'auoient faict en pluſieurs années. Mais le fruict s'eſpandit bien plus auant , car les Prelats aſſemblés à ce S. Concile ayant cogneu la Compagnie en ces deux perſonnages , pluſieurs d'iceux deſirerent & obtindrent des Colleges d'icelle en leurs pays & Dioceſes , de ſorte qu'outre les Colleges de Grenade , de Plaiſance , & de Murcia en Eſpagne , ceux de Paris , de Billom , & de Mauriac en France , d'Ingolſtad , & Treues en Allemagne , & & finalement ceux de Tournay , S. Omer , & Douay furent fondez au Pays-bas, leſquels tous ſeruirent peu apres de pepiniere à pluſieurs autres. Au retour de Trente il Preſcha à Florence en la grande Egliſe , au plus fort de l'Eſté , auec vn tel concours & aſſiduité des auditeurs que les iours ouuriers ſelon la commune opinion , ils arriuoiẽt à huict mille & plus , & afin d'aſſaiſonner ſes ſermons de ſon exemple il ne ſe logeoit ailleurs qu'à l'hoſpital , & ne viuoit que d'aumoſnes. De Florence il alla à Peronne à la requeſte du Legat du Pape , & puis à Agubio y-appellé par le Cardinal de S. Croix , en apres à Venize, de là à Mont-real en Sicile , & en toutes ces Villes il y fit des merueilles de pacifications , & changemens de meurs. Et l'opinion eſtoit bien ſi grande que tout le monde auoit conçeu de ſa vertu & prudence , qu'vn Conuent de Religieuſes ſe laiſſa tout à faict refor-

mer de ſa main, & icelles affirmerent à quelque temps de là, qu'vn iour comme il diſoit la Meſſe envne chappelle pour les communier toutes auant faire l'eſlection d'vne nouuelle Abbeſſe, pluſieurs d'entr'elles virent vne colombe ſur ſa teſte, argument euident de la grace que le S. Eſprit luy communiquoit.

De Sicile il paſſa l'an 1550. en Barbarie, à la requeſte de D. Iean de Vega, qui le voulut auoir pour adminiſtrateur de l'hoſpital de l'armée qui alloit au ſiege d'Afrique ; en laquelle charge il mit au iour plus que iamais les Threſors de ſa rare charité, & meſpris de ſoy-meſme, qui gaigna en telle ſorte le cœur des ſoldats, que quand l'on dóna l'aſſaut general à la Ville, pluſieurs d'iceux confierent hardiment, & donnerent en depoſt au P. Laynes le peu ou beaucoup qu'ils auoient, afin qu'il le gardaſt, ou ſi Dieu diſpoſoit d'eux à l'aſſaut il en fit ce que bon luy ſembleroit ; cecy l'esguillonna à prier bien chaudement pour eux tout ce temps, & ſi heureuſement que pas vn de tous ceux qui luy auoient confié leur cheuance n'y laiſſa la vie.

L'an 1556. mourut N. P. S. Ignace ; & bien que pour lors le P. Laynes fuſt griefuement malade, ſi fut-il eſleu Vicaire General, & l'an 1558. 2. Iuillet la Congregation des Peres aſſemblés à Rome pour ceſte fin le nomma General de toute la compagnie. Ce que S. Ignace auoit predit long temps auparauant. Le meſme auoit prophetiſé le Pere Sebaſtien Romeo perſonnage de tres-ſaincte vie, lequel le dernier Iuin vit de nuict le P. Laynes, qui portoit S. Ignace en ſon giron. Il n'eſt

pas

pas à dire combien ſagement, & vtilement il s'acquitta de ceſte charge, & combien de Colleges; & Miſſions diuerſes furét inſtituées de ſon temps.

N. S. P. le Pape Pie 4. trouua bon l'an 1561. d'enuoyer en France pour ſon Legat le Cardinal de Ferrare, & auec luy le Pere Laynes aux fins de taſcher d'eſteindre le feu que les pernicieuſes & deteſtables menées des Heretiques auoient allumé en ce fleuriſſant Royaume. La Reyne Mere Catherine de Medicis Tutrice du petit Charles 9. auoit conuoqué vne aſſemblée en forme d'eſtats à Poiſſy, où ſe trouuerent Theodore de Beze, Pierre Martyr, Marlorat & autres telles racailles d'Huguenots, qui furent bien ſi effrontés que de propoſer & eſtaller en public leurs erreurs, & fauſſe doctrine. Le Pere Laynes en eut le cœur percé d'angoiſſe : & indigné de voir vne choſe ſi abominable, ſe mit à haranguer autant grauement que doctement, & s'addreſſant à la Reyne, luy remonſtra en Italien le tort qu'ils faiſoient à ſon rang, & à l'honneur de ſon Royaume, de prendre la hardieſſe de ce faire. Cecy dict, il pointa ſes pieces de batterie contre les Huguenots, & diſſipa les menſonges & broüillars dont ils auoient couuert les yeux des auditeurs. De là il ſe mit à exhorter les Catholiques à tenir ferme en leur ancienne croyance, & ce auec tant de ferueur & tendreſſe de cœur qu'il eſpandit force larmes, & n'en tira pas moins des yeux des auditeurs : Ie ſçay bien que les Huguenots, & pluſieurs autres encor maſqués & deſguiſés en Catholiques autant peu affectionnés à noſtre Ordre qu'à l'Egliſe Romaine, ont taché de noircir & offuſquer le luſtre de ceſte belle

action ; mais les teſmoignages des Prelats qui aſſiſterent à ce Colloque , les dementent tout à plat, & quand ceux-cy manqueroient,celuy qu'en donna l'an 1604. le Roy Henry le grand,leur doit ſerrer la bouche. Ce grand Roy importuné de ne point admettre les Ieſuites en France , d'où on les auoit chaſſés , allegans leurs haineux que c'eſtoiẽt gens inutiles , & qui à diuerſes occaſions , telles qu'au Colloque de Poiſſy auoient faict paroiſtre leur inſuffiſance & ambition , il leur dit ces mots: *Ie veux que vous ſçachiez touſchant Poiſſy , que ſi tous y euſſent auſſi bien faict qu'vn ou deux Ieſuites qui s'y trouuerent , les choſes y fuſſent mieux allées pour les Catholiques ; on recogneut déſlors non leur ambition, mais leur ſuffiſance.* Cecy fut rapporté par ceux qui le recueillirent de la bouche propre du Roy.

Durant ce temps il preſcha les Aduents à Paris, en langue Italienne au Conuent des Auguſtins , & ne ceſſoit de courir par ceſte grande Ville , & viſiter chaque Monaſtere & College,afin d'y exhorter vn chacun à tenir bon , & les pouruoir de force bons conſeils & aduis propres à ceſte fin , voire encor ne pouuoit-il eſtre retenu de hanter auec les Heretiques , & declamer contre leurs erreurs , en ſorte qu'on l'aduiſa d'eſtre ſur ſes gardes, d'autant que les Huguenots luy vouloient mal de mort ; mais il ſouſtrioit à cela , s'eſtonnant qu'on le menaçaſt d'vne choſe qu'il deſiroit vniquement.

De France il retourna derechef au Concile de Trente , & de là à Rome, où caſſé & rompu de trauaux il fut allicté d'vne maladie qui peu apres le mit au tõbeau, & entendant que l'on faiſoit force prieres & pelerinages pour ſa ſanté , il en fut fort

marry

marry, comme celuy qui ne ſouhaittoit rien plus qu'eſtre deſlié, & ioüyr de Dieu, repetant ſouuent ces mots : *Vt quid adhuc terram occupo ? Pourquoy eſt-ce que i'occupe la Terre, ſeruiteur inutile, & tiens la place d'autruy?* Vn poinct ſeul luy cauſoit vn peu d'ennuy, c'eſt qu'il ne mouroit comme vn ſoldat valeureux les armes au poing, & euſt deſiré grandement que la mort l'euſt attaqué en vne chaire eſcriuant contre les Heretiques.

Il rendit ſon ame à Dieu le 19. Ianuier l'an 1565 le cinquante-troiſieſme de ſon aage, & le 13. de ſon Generalat, lequel il auoit taſché de ſecoüer à diuerſes fois, mais en vain.

Il laiſſa à tous vn vif exemple de ſes vertus, & ſi grand regret de ſa mort qu'aucuns Cardinaux & perſonnages fort ſignalés, qui auoiẽt eſté pluſieurs années à Rome, diſoient n'y auoir iamais veu mourir homme, auec tant de douleur, & reſſentiment vniuerſel de toute la Cour. Et le Cardinal Alexandrin Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui fut depuis Pape, & ſe nomma Pie V, dit que le S. Siege auoit perdu la meilleure lance qu'il euſt pour ſe deffendre.

Il refuſa iadis les Eueſchés de Maillorque, & de Labac, l'Archeueſché de Piſe, & le chapeau de Cardinal que le Pape Paul quatrieſme luy vouloit mettre à toute force ſur la teſte ; il fit tant de diligences pour parer à ce coup, que ceux meſmes qui le vouloient auancer en eurent compaſſion. Apres le decez dudict Paul quatrieſme les Cardinaux aſſemblés ne pouuans s'accorder à l'eſlection d'vn nouueau Pape, trouuerent bon d'appeller le Pere Laynes à deſſein de ſe ſeruir de ſon aduis,

mais il ne fut si toſt entré, qu'ils parlerent de ſe faire Pape, dont le Pere ayant ſenty le vent, il s'eſcoula dextrement, & retourna chez ſoy, ce qui n'empeſcha pas qu'il n'euſt douze ſuffrages à ceſte fin.

Ces choſes & ſemblables qu'auons rapportées cy-deſſus ont eſté declarées par diuers Prelats & Cardinaux, & nommément par la bouche d'Otto Truchſes Eueſque d'Auſbourg & Cardinal, lequel en l'Oraiſon funebre que lé 16. Feburier dudict an il prononça aux obſeques qu'il fit au P. Laynes en la Ville de Dilingue, raconta ce que deſſus, duquel le teſmoingnage doit eſtre d'autãt plus aſſeuré, que ledict Cardinal fut preſent à toutes les actions du Concile & à ceſte eſlection d'vn nouueau Pape, & eut cognoiſſance tres-particuliere du Pere, de la vertu & ſçauoir duquel il faiſoit tres-grand cas.

Il fut tres-deuot à la B.V. Mere de Dieu (auſſi eſt ceſte affection vn heritage affecté aux enfans de la Compagnie) & ce fut à l'honneur de ſa tres-immaculée conception qu'il harangua au Concile de Trente, trois heures entieres, bien qu'il fuſt affoibly de la fieure, & n'euſt propoſé de dire que deux ou 3. mots, mais la feruente & filiale affection qu'il portoit à la Mere, le deſroba à ſoy-meſme, à fin de deſrober le cœur des auditeurs, & les porter tous à embraſſer ceſte opinion, qui eſt ſi honnorable à la Mere de Dieu.

Comme l'eau d'vn torrent tombant d'vne colline
Rauit tout ce qui peut interrompre ſon cours:
Ce Torrent, ou pluſtoſt cette Mer de Doctrine
Rauit tous les Trentins auecques ſes diſcours.

LE P.

LE P. ALPHONSE SALMERON.

ELVY-CY natif de Tolede fut le plus ieune des premiers compagnons de S. Ignace, qui pourtant ne cedoit qu'à bié peu des plus vieux en zele & courage : hõme vertueux,& ſçauant tout à faict,& qui ſuiuãt le train de ce ſien Pere a autant faict de profit à l'Egliſe de Dieu, que d'honneur à noſtre Compagnie.

Il fut enuoyé par le Pape Paul troiſieſme auec tiltre & puiſſance de Nonce Apoſtolique, en Irlãde, à fin de confirmer ceſte fidele & Catholique nation qui commençoit à craindre que l'orage qui battoit ſes voiſins, ne vinſt fondre ſur ſa teſte. Salmeron s'acquitta de ceſte charge Apoſtoliquement, cheminant à beaux pieds, plus chargé de Croix, que de deniers, & pourſuiuy par Henry 8. Roy d'Angleterre ennemy iuré du S. Siege, il fut contraint ſe ſauuer en Eſcoſſe, & ce par l'Ordonnance de ſa Saincteté, qui luy enuoya de nouuelles patentes, pour continuer la meſme charge audict Royaume.

Du depuis il fut au Concile de Trente comme ſecond Theologien du Pape, & y acquit vne bonne partie des loüanges qu'auons données tantoſt au P. Laynes.

L'An 1556. par le commandement du Pape Paul quatrieſme, il accompagna le Cardinal de Piſe en vn voyage qu'il fit au Pays-bas, & eſtant de retour

il fit le meſme ſeruice au Cardinal Lipoman en Pologne, de maniere qu'il fut le premier de la Compagnie qui mit le pied en ce Royaume, & y ietta la ſemence de tant de Colleges que nous y auons à preſent.

Le Pape luy ſçeut tres-bon gré pour ces deuoirs, & l'An 1557. le renuoya derechef au Pays-bas ayant pour compagnon le P. Pierre Ribadeneira, & tous deux faiſoient compagnie à Charles Caraffe couſin du Pape. Ribadeneira demeura à Bruxelles, Salmeron retourna à Rome, de là il paſſa à Naples, puis en France, pour faire teſte aux Huguenots; de là il reuint vne autre fois à Rome,& puis derechef à Naples, d'où le Pape l'appella pour eſtre ſon Predicateur,car de vray c'eſtoit vn Chryſoſtome en chaire. En voicy quelque preuue.

L'An 1564. il fut entendu à Veniſe auec telle ſnitte & concours, que les plus graues Senateurs de ceſte Republique eſtoient contraints d'anticiper de quelques heures le temps de ſon ſermon,afin de trouuer place: ſon nom s'eſtoit tellement eſpandu par ceſte Ville, que les enfans meſmes le monſtroient au doigt, & auec reuerence & applaudiſſement diſoient:Le voylà ce grand homme de Salmeron.Cecy n'eſt que fumée, voicy le feu.

Vn iour il ſe donna carriere, & fit vne longue inuectiue ſur la vanité des femmes, qui ſe deſcouuroient peu Chreſtiennement le ſein & la gorge, auec tant de force & de ſuccés, que le meſme iour dix des plus grandes Dames changerent d'habit & furent ſuiuies de pluſieurs autres.

Vne autre-fois ayant pincé l'oreille des Senateurs, & blaſmé auec vne ſaincte liberté la liberté qu'ils donnoient

donnoient aux Heretiques, le Cõſeil ſoudainemẽt aſſemblé porta vn Decret qui les fit ſortir, ou ſe cacher tous de là à peu de iours.

Apres auoir preſché quelque temps deuant, le Pape, il retourna pour la derniere fois à Naplès, où il s'addonna du tout à expliquer la S. Eſcriture, en quoy il a faict vn notable profit, & ſeruy grandement à quiconque deſire ou preſcher ou entendre les ſainctes lettres, comme on peut voir par les liures qu'il a laiſſez à la poſterité.

La Ville de Naples luy ſceut bon gré de ce qu'il deſcouurit les Heretiques qui finement s'eſtoient gliſſez dans ceſt eſtat, & y commençoient à ioüer de leurs tours, & fineſſes : le Pere leur donna la chaſſe, & mit ſi bon ordre à boucher les auenuës que, Dieu mercy, ceſte canaille n'a plus osé depuis ſe fourrer dedans.

Il treſpaſſa l'an 1585. le ſoixanteneufuieſme de ſon aage. Lors qu'on le mettoit en terre vn gentilhomme Neapolitain ſe mit à dire auec grand reſſẽtiment: C'eſt à bon droict que nous regrettons vn tel homme qui a eſté le bouclier de l'Egliſe, & le marteau des Heretiques. Le peuple, & la nobleſſe de Naples s'aſſembla en ſi grand nombre en noſtre Egliſe pour honnorer ſes obſeques, que l'on ne peut onc empeſcher qu'on ne luy arrachaſt toutes les ongles, barbe, & cheueux, que l'on emporta pour reliques d'vn ſi grand homme, que l'on tenoit pour ſainct.

Vn ſi grand Eſcriuain n'euſt tant faict de voyage,
Vn ſi grand voyageur n'euſt iamais tant eſcrit:
Si Dieu pour le patron d'vn rare perſonnage,
Ne l'euſt auantagé, & de zele, & d'eſprit.

LE P.

LE P. NICOLAS BOBADILLA.

BIEN que les dix premiers Peres de nostre Ordre fussent tres-differens en aage, naturels, & nations, & que peut estre aussit il y eust de l'inegalité quant au sçauoir, & vertu, si est-ce neantmoins qu'il n'y eut piece d'eux tous qui ne fust party suffisammẽt. & en quelque degré fort releué de science, & de zele, qui sont les deux deniers auec lesquels ils deuoient racheter tant d'ames, & acquerir du credit pour leurs successeurs. Le P. Bobadilla aydé de son naturel fit monstre de ce zele autant qu'autre de ses compagnons, & l'estalla tant en Italie, qu'en Allemaigne, & Dalmatie.

Il commença par la Ville de Naples, où sur tout il s'est faict remarquer en ce qu'il y esteignit vn feu de dissensions & inimitiés qui s'estoit embrazé entre les grands; De là il fut en Calabre, puis à Ratisbone auec le P. Iayus, à Inspruck, & à Vienne y appellé par le Roy Ferdinand, à Norcmberg auec le Nonce du Pape, & ce pour y assister à la diete que l'on y deuoit tenir, qui ne fut pas toutes-fois tenüe, c'est pourquoy il retourna à Vienne, où entre autres cõquestes signalées il y gaigna à Iesus-Christ vn Seigneur de qualité, que le Roy

n'auoit

n'auoit iamais peu fleſchir, & le ramena au bercail de l'Egliſe, comme il fit encor quelques Chreſtiens renegats, & qui auoient embraſsé la ſecte de Mahomet.

Mais ce qui luy donna beaucoup du credit fut la conuerſion d'vn gentil-homme Lutherien, qui faiſoit profeſſion d'eſtre ſçauant, & lequel oſa bien ſe preſenter au champ de bataille, & defendre les erreurs de ſon maiſtre Luther, à tel ſi qu'il ſuiuroit le party contraire, en cas que le ſien fuſt le plus foible le P. Bobadilla le conuainquit de plus de cinquante fauſſetes, au teſmoignage du Roy meſme, & de ſix Iuges que l'on auoit deputez de part & d'autre, ſi fit il du retif à tenir ſa promeſſe, c'eſt pourquoy il fut confiné en quelque Monaſtere. où en fin il ſe laiſſa gaigner entierement au Pere; & mourut dans le giron de l'Egliſe Catholique.

Il accompagna depuis l'Eueſque de Paſſau, qui s'en alloit à l'aſſemblée de Spire, de là il vint à VVormes en compagnie du Nonce Apoſtolique & traicta auec l'Empereur, prés duquel il s'employa touſiours, à ce que ſans l'auctorité de l'Egliſe on ne tinſt aucun Concile National. Il fut auſſi à Ratiſbonne; où il ne fit pas peu pour le bien de l'Egliſe, dont le Pape daigna bien luy eſcrire pour l'encourager à pourſuiure ſes vertueuſes & chreſtiennes briſées.

La Ville de Collogne luy eſt auſſy redeuable de beaucoup. Et le Concile de Trente ne ſe fuſt pas paſſé ſans luy, ſi l'on ne l'euſt iugé neceſſaire à l'armée, en laquelle par le commandement d'Alexandre Farneſe Nonce-Apoſtolique il eut charge

de

de l'hoſpital des trouppes Italiennes que le Seigneur Octaue ſon frere conduiſoit contre les Proteſtans, & en rapporta des liurées rouges de ſa charité,car il y fut bleſſé à la teſte,& infecté de la peſte,& retournant de l'armée il faillit à eſtre tué par des bandoliers,des mains deſquels il s'eſchappa tout en chemiſe. Bref toute l'Allemagne en temps de paix & de guerre a ſenty la force de ſa charité, & la viuacité de ſon eſprit, quoyque la franchiſe & liberté de ſon zele ne pleurent pas à tout le monde.Il ne pouuoit digerer ce miſerable Interim,qui enterina la requeſte des Heretiques,& qui leur hauſſa les cornes au grand preiudice de la Religion,quoyque les Princes le leur accorderent à deſſein de les accoiſer, comme on fait les chiés leur iettant vn os dans la gueule. Bobadilla donna bien ſouuent des attaintes à ceſt Interim &par paroles par & eſcrits, qui fut cauſe que les autheurs d'iceluy firent en ſorte aupres de l'Empereur qu'on le congedia,& retourna à Rome, apres tant d'hõnorables expeditions, plus chargé de merites & de renom,que de richeſſes,leſquelles il fuioit comme la peſte. Il n'auoit rien ſi à cœur que la pauureté religieuſe,de maniere qu'il baiſoit bien ſouuent auec grand reſſentiment de deuotion ſa ſotane, ou ſes chemiſes deſchirées;& bien que le Roy des Romains ſe fuſt efforcé de tout ſon pouuoir de luy faire prendre vne Eueſché, ſi ne le peut-il iamais induire,tant le P.Bobadilla careſſoit ſa pauureté.Et de vray la Compagnie auoit beſoin de gens capables & dignes d'eſtre Eueſques,& non pas d'Eueſques.Noſtre P.S.Ignace fut contrainct de fermer comme à double cadenat, & par vn veu ſpecial la

porte

porte aux dignitez & Prelateures, voyant que de neuf profés qu'il auoit l'an 1544. ou enuiron on en demandoit cinq pour diuers Eueſchés, & Archeueſchez.

Le P. Bobadilla preſcha du-depuis à Naples, & y fit d'autres fonctions, auec tel fruict, que le Diable enuieux de ces bons ſuccés incita quelques maluueillans à luy donner du poiſon, lequel toutesfois n'eut point d'effect, de ſorte qu'il en guerit & ne laiſſa pour cela de viſiter force Eueſchés à la ſollicitation de leurs Eueſques: de là il paſſa en la Val-Teline, puis en Dalmatie, d'où par apres on demanda quelques vns de la Compagnie à fin que par leur bon exemple & ſçauoir ils peuſſent acheuer, ce qu'auoit commencé le P. Bobadilla, qui s'y eſtoit employé vtilement à remettre en bon chemin les Eccleſiaſtiques, leſquels s'eſtoient grandement deſtraqués de leur deuoir.

Il a faict pluſieurs autres exploicts tres-profitables au bien public, que ie laiſſe tout à deſſein pour ne point attedier le lecteur par la redite des meſmes choſes. Il eſt mort à Lorette le 23. Septembre 1590. le dernier des compagnons de S. Ignace.

On m'a cent fois offert & preſenté le Titre
d'Eueſque & d'Archeueſque, au nõ du Roy. Romain,
Et ſi ie n'ay voulu pour Croſſe ny pour Mitre,
Qu'vne callotte en teſte, & vn baſton en main.

LE PERE SIMON RODRIQVEZ.

LE Pere Simon Rodriquez eſt renommé entre nous, commevn hóme de grande prudence, & vertu, & auquel tout le Portugal, voire encore l'Inde doit beaucoup, comme à celuy, qui ayant baſty les Colleges de Conimbre, Liſbóne & autres, fournit de là en auant de nouueaux laboureurs pour desfricher les Terres du Leuant, leſquels il tiroit d'an en an de ces belles & fertiles pepinieres.

Ce Pere peu apres ſa conuerſion allant de Paris à Meaux fut ataint d'vn vlcere, qui le rendit ſi puant qu'on auoit horreur de s'en approcher tant ſoit peu, & en outre ſi faſcheux qu'il ne luy permettoit pas de faire vn pas, accident tres-incommode pour ces bons Peres qui eſtoient bien deſireux de pourſuiure le chemin encommécé pour ſe trouuer bien toſt à Veniſe, reſolus toutes-fois de n'abbandonner leur compagnon ; mais leurs prieres impetrerent l'vn & l'autre, car le P. Simon ſe trouua tout guery, & deliuré de ſon mal, qui s'en alla ſans en laiſſer aucun veſtige, de maniere qu'il ſe mit le lendemain en chemin auec les autres.

Du depuis N. P. S. Ignace ayant recogneu ſa vertu & courage le deſtina pour compagnon de S. François

François Xauier, auquel il ſe ioignit en Portugal, & attendant le temps propre à faire voile, il commença à ſe deſroidir les bras,& les mettre en train pour les trouuer plus ſoupples aux trauaux qu'il eſperoit aux Indes. Ils n'auoient autres logis que l'hoſpital, ſe monſtrans d'autant plus genereux à maintenir ce Chreſtien exercice d'humilité, que le Roy eſtoit liberal, & deſireux de les loger en ſon Palais, conformément à leurs merites. Le Portugal ne cogneut pas pluſtoſt leur nom que leur vertu, & le feu du S. Eſprit que ces deux Apoſtres (ainſi appellez dés lors) portoient par tout, n'eſtoit pas pluſtoſt allumé en vn canton du Royaume, que l'autre bout ne commençaſt à s'embrazer. Cecy fut cauſe que le Roy, à ce ſollicité par les Grands, & Seigneurs de ſa Cour, trouua bon de retenir chez ſoy vn threſor de ſi grand prix, puis que la charité bien ordonnée commence à ſoy-meſme,& que l'on n'en ſçauroit ſi peu retrancher pour en faire part aux Indois, que le Royaume de Portugal n'en ſentiſt de l'intereſt; toutesfois depuis qu'il eut entendu que S.Ignace eſtoit d'auis de les my-partir, il en fut content; de ſorte que S. François fut enuoyé ſeul aux Indes,& Simon,quoy qu'il tachaſt auſſi, mais en vain de s'eſchapper & ſuiure ſon compagnon, fut retenu en Portugal;d'où il appert en quel credit & reputatiõ il eſtoit,puis qu'on voulut le retenir, pluſtoſt que S. François Xauier: & voire iaçoit que d'autres fois encor il luy priſt enuie de s'enfuir en Ethiopie, ou ſe ioindre à ceux qui alloient au Brazil, tant il eſtoit alteré du martyre qu'il eſperoit trouuer en ce pays, ſi ne peut-il iamais obtenir congé de ſortir de ce Royaume,

auſſi y a-il fait des choſes grandes ; car outre le College de Coimbre, que le Roy renta ſuffiſamment pour l'entretenement de plus de cent perſonnes, & diuers autres Colleges, qui luy doiuent leur commencement & progrés ; Il fut demandé par le Roy pour eſtre Precepteur du Prince de Portugal , & s'acquitta tres-prudemment de ceſte charge , ayant receu commandement du Pape de l'accepter, outre ce qu'il fut Prouincial, à diuerſes fois,qu'il fit diuerſes & remarquables conuerſions, entre leſquelles fut celle d'vn perſonnage de marque , Ambaſſadeur de quelque Roy des Indes , & autres choſes ſemblables qui declarent aſſez ſa vertu.

Ie trouue qu'il rendit miraculeuſement la ſanté à Vincent Rodriquez, l'embraſſant religieuſement à noſtre façon , & qu'il remit auſſi ſur pied par ſes prieres ce grand Martyr Gonzale Syluera , quoy que tous deux fuſſent quaſi en l'agonie.

Il deceda à Liſbonne l'an 1579. le 45. an de ſa conuerſion.

L'Inde doit à SIMON *la ſource , & pepiniere*
De ceux qui ont ſuiuy S. François au Leuant.
Car il ne fit pas moins demeurant en arriere
Obeyſſant, que luy quand il prit le deuant.

LE

LE PERE CLAVDE IAY.

LE païs de Geneuois prenant ſon nom de la ville de Geneue, pour le ſeul voiſinage, n'ayant autrement rien de commun auec elle, nous a donné le P. Claude Iay, natif d'vn petit village nommé Grauerus, de bien honneſte maiſon. Ce docte & vertueux perſonnage eſtrena ſon zele & ſa charité à Breſſe & Faënze, & autres villes d'Italie, & de là il fut enuoyé par le Pape à Ratiſbonne, pour y rabbatre le ſourcil des Proteſtans, où il alla auec reſolution d'y bien faire, ou d'y perdre la vie, & comme on le menaçoit de le precipiter dans le Danube, il diſoit en riant, qu'il iroit auſſi volontiers en Paradis par eau que par terre. Il ſe retira de là à Ingolſtade, où il ſucceda à Iean Eckius en la chaire de Theologie, d'où il fut tiré par le Pape, qui en voulut fauoriſer l'Eueſque d'Auſbourg Otto Truckſes, lequel l'impetra nonobſtant toutes les oppoſitions de ceux d'Ingolſtade, & peu apres le mena quand & ſoy au Concile de Trente. Il fut admiré & redouté des Heretiques aux aſſemblées tenuës à Auſbourg, Ratiſbonne, & Vvormes, où l'Empereur & le Roy des

Romains l'ouïrent pluſieurs fois preſcher auec tres-grand fruict & applaudiſſement. Le Duc de Ferrare Hercules en iouit auſſi quelque temps au grand bien & contentement de ſon ame, mais il en fut bien toſt priué, auſſi ne l'auoit-il obtenu que par emprunt, car le Duc Guillaume de Bauiere, qui auoit pieça gouſté la doctrine & la prudence de ceſt homme, preſenta requeſte au Pape, afin qu'il luy pleuſt fournir ſon Academie d'Ingolſtade qu'il venoit de dreſſer, de quelques Peres de la Compagnie, & nommément il ſupplioit d'auoir le P. Claude. Cecy luy fut accordé, & les Peres Salmeron, & Canis luy furent adioincts pour compagnons & collegues. Il recommença donc de nouueau à lire la Theologie, mais l'Eueſque Cardinal d'Auſbourg ne trouua pas bõ que l'Academie d'Ingolſtade euſt le bon-heur de iouïr ſeule de ce grand & induſtrieux ouurier, duquel il auoit experimenté la vertu & dexterité, c'eſt pourquoy il importuna ſa Saincteté par de ſi frequentes & efficaces requeſtes, qu'il le tira chez ſoy, & l'employa à reformer ſon Eueſché, iaçoit que peu auparauant l'Eueſque d'Aſte, Chancelier de l'Academie d'Ingolſtade euſt depeſché lettres expreſſes au Pape, afin qu'il luy pleuſt empeſcher, qu'on ne leur enleuaſt ce threſor.

Vit-on iamais rien de plus illuſtre, & de plus energique pour donner de la reputation à vn homme, & le faire tenir pour homme vertueux, que de voir les plus grands, & plus zelés Princes preſque s'entrebattre pour le retenir? Croyés-moy, qu'vne mediocre vertu, beaucoup moins vne teſte eſuentée, & pleine de fumée, n'euſt ſçeu ſe maintenir ſi haut ſans s'eſuanouïr, & ſe laiſſer aller à l'ambi-

tion;

tion; mais le P. Claude estoit trop profondement enraciné en l'humilité pour se laisser gaigner & abbattre par l'appetit des grandeurs. On trouuera peu d'ambitieux qui ayent auec tãt de soing & sollicitude brigué les Eueschés, comme celuy-cy les a rejettés: le Roy Ferdinãd employa tout son credit, & l'authorité de plusieurs Papes, à ce qu'il vouluſt accepter l'Euesché de Trieste, & depuis encor celuy de Vienne, & le Pere d'autre part reclamoit Ciel & terre, & briguoit la faueur des Grands, afin de n'estre point placé au rang des Grands, & en fin il esquiua ceſt escueil. Il auoit coustume de dire que la puanteur des vlceres, & l'air croupy d'vn hospital luy plaisoient bien mieux, que la ciuette des Courtisans, & les galleries, & Palais des Princes.

Il trespassa à Vienne l'an 1552. où il estoit allé auec douze compagnons à la requeste du Roy Ferdinand, afin de redresser l'Academie qui est en ladite ville, il laissa du bruit beaucoup, & vn regret indicible au cœur de tous, qui l'appelloient Pere & Patron des Catholiques, & l'Apostre d'Allemagne, laquelle (à vray dire) luy est infiniement obligée, comme aussi l'Italie, & l'Austriche, l'Academie d'Ingolstade luy a dressé ceste **Epi**taphe.

CLAVDE IAY de la Compagnie de IESVS, Docteur & Professeur en Theologie, personnage tres-doux & tres-accort, qui a tousiours marié la doctrine auec la vertu; homme sainct, s'il en fut iamais en ceste Academie, & reputé tel des grands & des petits, esgalement chery de tous, & salutaire à tous. L'vn des dix qui ont fondé la Compagnie de IESVS, ayant esté d'icy rappellé à Vien-

ne en Auſtriche, s'en eſt allé l'an 1552. au mois d'Aouſt à la gloire eternelle, que touſiours il auoit eu au cœur & deuant les yeux, durant ſa vie. Il auoit veſcu 27. ans en la Compagnie.

Qui euſt iamais oſé eſperer que Geneue
Deuſt eſleuer vn iour ſur les bords du Leman
Cet Hercule Gaulois qui ne fit iamais trefue
Auec Caluin, ou bien l'Epicure Alleman.

LE PERE IEAN CODVRI.

LE Pere Iean Coduri n'a pas veſcu long temps en la Compagnie, c'eſt pourquoy nous auons peu de choſes de luy en nos hiſtoires, le peu toutesfois que nous en dirons eſt baſtant pour nous faire croire qu'il fut grand ſeruiteur de Dieu, & digne d'vne ſi grande prerogatiue, que d'eſtre choiſi pour vn des Peres & premieres pierres fondamentales de noſtre Compagnie.

Ce bon Pere fut François de nation, & naſquit aupres d'Ambrun. Il fut le premier apres S. Ignace qui fit les vœux de Religion, & ce auec tant de reſſentiment & de larmes de deuotion, qu'on craignoit fort que ſon cœur fuſt trop eſtroict, & ne peuſt ſans eſclatter receuoir ces ſainctes & violentes affections. Lors que les dix premiers s'eſpandirent par toute l'Italie, Coduri eut Padoüe & au-

tres

tres villes du terroir Venitien pour ſon partage,& ſes ſermons y firent des grands effects,ſi qu'il donnoit de tres-certaines eſperances de faire merueilles en la vigne du Seigneur à l'aduenir, mais la mort vint là deſſus qui les couppa, & enuoya le Pere Coduri au Ciel, y auancer par ſes prieres les trauaux de ſes compagnons.

Il eſtoit né le iour de S. Iean Baptiſte, duquel il portoit le nom,il fut conſacré Preſtre à tel iour, & en ſemblable iour encor il rendit ſon ame à Dieu, à pareil aage qu'eſtoit S. Iean quant il ſouffrit le martyre. Comme il eſtoit halettant à la mort,S. Ignace ſe trouua à Rome ſur le pont de Sixte, & s'arreſta tout court les yeux fixement arreſtés au Ciel, & tranſporté hors de ſoy, puis rebrouſſa chemin, car il eſtoit ſorty à deſſein de dire la Meſſe pour la ſanté du malade, en l'Egliſe de S.Pierre, qu'on appelle à Rome *in Ianiculo*,& dit à ſon compagnon, qui eſtoit le P. Baptiſte Viole, retournons en la maiſon, noſtre Coduri eſt treſpaſſé. Le meſme S.Ignace eſcriuit au Pere le Feburc,qu'vn deuot perſonnage auoit veu l'ame du Pere Coduri toute rayonnante de lumiere,que les Anges emportoient au Ciel, pour y receuoir le guerdon & la place qu'auoit merité ſon innocence & pureté Angelique. Il mourut tout le premier des neuf compagnons de S. Ignace le 26. Aouſt 1541.

Si tu ne fuſſes mort en la fleur de ton aage
Que n'euſſes tu pas faict, puiſque à trente trois ans
Tu n'auois encor faict qu'eſguiſer ton courage
A faire ce qu'aucun n'auoit fait de iong temps.

LE P. PASQVIER BROET.

NOstre Pere S. Ignace, ne s'eſtoit pas trompé au choix,qu'il fit du P.Broët, non plus qu'aux autres : car bien qu'en l'apparence exterieure il ſemblaſt de prime-face ceder à quelques vns ; toutesfois les rares vertus,& prudence, qu'il couuoit ſous la cendre d'vne humble ſimplicité, lançoient bien toſt des viues eſtincelles, qui le donnoient à cognoiſtre pour vn perſonnage qualifié,& qui ne deuoit que bien peu aux plus grands des dix premiers.

Il fut natif d'Amiens en Picardie, & outre autres charges dont il s'acquitta heureuſement,il accompagna le P. Salmeron que le Pape auoit delegué en Irlande, à tiltre de Nonce Apoſtolique, & apres auoir enduré beaucoup d'affronts,& de meſayſes en ce voyage, il fut au retour pris pour eſpion par les Lyonnois, & comme tel empriſonné, mais il en ſortit bien-toſt,& acheua ſon voyage. Il a exploité des grands faicts en Italie,puis en France ; d'où il fut rappellé & enuoyé à Bologne, de là au Mont-Politian pour recouurer ſa ſanté, & ce à la ſollicitation du Cardinal de Saincte-Croix, lequel l'auoit pris pour ſon Confeſſeur, & en faiſoit tres-grand eſtat, comme pluſieurs autres Prelats encor, leſquels ont ſouuent eſprouué combien

il

il estoit adextre à visiter & reformer les Eueschez.

N.P.S.Ignace n'en faisoit pas moins de cas,voire il n'en trouuoit point de plus capable pour estre Patriarche d'Ethiopie; à quoy il recherchoit des parties fort singulieres, sur tout vn courage indomptable, & vne charité aussi embrazée que la zone qui ceint ce pays. Et en effect il l'eust appliqué à cela, si les affaires de France n'eussent eu besoin de son ayde; c'est pourquoy il s'y achemina en qualité de premier Prouincial de ceste Prouince,cõme il auoit esté le premier d'Italie,& la mesme année qu'il y arriua, qui fut l'an 1562.tandis qu'il taschoit de fleschir le Parlement de Paris,à ce qu'il receut la Compagnie, la peste qui rauageoit ceste grande ville,vint l'attaquer,& nonobstant qu'on se fust peiné à luy persuader de se sauuer,il ne voulut oncques abandonner son eschauguete pour crainte de la mort; iaçoit que, comme vn bon Pasteur, il eust eu soing d'enuoyer de bonne heure ses compagnons à Noyon, sauf vn qui mourut quant & luy.

Sa mort fut reuelée à vn de nos Peres qui estoit à Noyon, enuiron la my-nuict, dont il vint le lendemain à Paris,& trouua vn billet sur la table que le P. Pasquier auoit escrit de sa main, & en iceluy il auoit faict vne liste des meubles qui estoient les plus infectez. C'est ainsi que ce bon Pere estoit soigneux du bien d'autruy, & oublieux du sien propre.

La plus belle & riche vertu que S.Ignace admiroit & cherissoit en cest homme, c'estoit vne simplicité colombine, sans aucun fard ny amertume, cause pourquoy il l'appelloit coustumierement son Ange.

Vn iour faisant chemin quelques trente ou quarante moissonneurs s'amasserent autour de luy,& le voyant assez mal equippé,ils se mirent à le huër,& faire mille grimaces ; le bon vieillard se tint coy tout ce temps,appuyé sur son baston,les contéplant d'vn œil ioyeux & plein de contentement,& comme son compagnon le pressoit d'aller auant : Et quoy, dit-il , voulez-vous priuer ces bonnes gens de ceste consolation ? à la fin il les remercia & leur donna sa benediction , ce qui les changea de telle sorte & les rendit si confus d'auoir outragé vn homme si Sainct & modeste, qu'ils se ietterent à ses pieds & luy demanderent pardon.

Ie n'ay peu eschaper ceste peste homicide
Tout Ange que ie stois, voüé pour estre tel:
Il falloit que ce feu,comme à vn autre Alcide,
M'ostast ce qui sentoit le passible & mortel.

LE PERE FRANCOIS BORGIA TROISIESME General de la Compagnie de IESVS.

FRançois de Borgia quatrieſme Duc de Gandie , & depuis Religieux & & troiſieſme General de la Compagnie,fut fils aiſné de Iean de Borgia troiſieſme Duc de Gandie,& de Ieanne d'Arragon ſa femme , qui fut fille d'Alphonſe d'Arragon fils du Roy Catholique Don Fernand.

Il

Il naſquit à Gandie le 28. d'Octobre de l'an 1510. & apres auoir paſſé ſa ieuneſſe chez ſon Pere, non ſans donner deſia des grandes preuues de ſa future ſainčteté, ayant attaint le 18. ou 19. de ſon aage, il fut enuoyé à la Cour de l'Empereur Charles Quint, où il ſe comporta auec tant de circonſpečtion & d'innocence, qu'il ne viſitoit les Dames que bien rarement, & encor pour lors il endoſſoit la haire pour y eſtre plus aſſeuré, & pour conſeruer ſa virginité iuſques au Mariage, lequel il contracta auec Eleonor de Caſtro, qui luy donna cinq fils & trois filles.

Or s'il eſtoit retenu, & ſoigneux de ſa conſcience en ſa ieuneſſe, il eſt aiſé à croire qu'il le fut d'auantage, ayant pris ceſt eſtat, de ſorte que ſa maiſon auoit plus forme de Conuent que de palais, & luy reſſembloit mieux vn Religieux deſireux de perfečtion, qu'vn Duc & chef d'vne illuſtre famille, le cas ſuiuant ſeruit de beaucoup à l'eſguillonner à viure encor plus parfaičtement, comme ie m'en vay dire.

L'Empereur tenant ſes eſtats en la ville de Tolede, au beau milieu des eſbats & triomphes, l'Imperatrice Iſabelle, alla de vie à treſpas l'an 1539. Don François, qui lors portoit titre de Marquis de Lombay, eut charge de conduire le corps de la defuncte à Grenade; où eſtant arriué, il ouurit le cercueil de plomb, & deſcouurit le viſage de ceſte Princeſſe, iadis la plus belle creature de l'Europe, lequel alors ſe trouua ſi laid & deffiguré, & le reſte ſi deffaičt & puant, que le Marquis n'oſa ſelon la coſtume, iurer que ce fuſt le corps de l'Imperatrice. Ce changement ſi eſtrange changea tout à faičt

le

le Marquis, luy imprima en l'ame vne haine & mesprис de toutes les choses du monde, & vn ardant desir de poursuiure & aimer les choses perdurables, qui fut confirmé & accreu de beaucoup par la predication que le lendemain le Docteur Iean d'Auila fit sur ce subiect aux obseques de ladite Dame,& en outre par vne lettre d'vne sienne Tante Abbesse du Conuét de Gandie, laquelle inspirée & esclairée de Dieu, luy escriuit tout ce qui s'estoit passé en son ame ce iour-là, ce qui le fit resoudre à suiure à bon escient IESVS-CHRIST en quelque Religion, en cas qu'il vint à suruiure à sa femme, ce qui arriua quelques années apres; durant la maladie de laquelle comme il prioit pour sa santé; il entendit vne voix qui luy dit à l'oreille du cœur, si tu veux que ie te laisse plus long temps ta femme, i'en suis content, mais sçache que ce n'est pas ton bien; ce qui le fit resigner à la volonté de Dieu,& ainsi il fut priué de compagnie, & deliuré du ioug de Mariage, afin de se ranger au doux ioug de la Compagnie de IESVS; à laquelle il se sentit sensiblement appellé, quoy que de son costé il panchast plus vers l'Ordre du glorieux P.S.François. Et parce qu'il ne pouuoit si tost se depestrer de diuers embarras d'affaires,& que d'ailleurs il luy pesoit fort de retarder si long temps son bon desir, il impetra du Pape,& de S. Ignace de faire sa profession, auant que quitter sa maison, ce qu'il fit l'an 1547.

Cecy estant faict, il disposa de ses moyens, maria ses filles, acheua ses estudes, se desfit de son Duché, prit les Ordres sacrés, & alla dire sa premiere Messe à Loyole l'an 1551.& ayant esté declaré de la

Compa

Compagnie de Iesvs,car il auoit auparauant eſté à Rome,& y auoit eſté receu par le S. Pere Ignace,il edifia pres d'Ognate vn petit Hermitage de bois,& là ſe tint auec quelques Peres & Freres de la Compagnie, & ſoudain il demanda au Superieur congé de ſeruir le Cuiſinier,ſe mit à porter du bois, tirer de l'eau, & puis mandier de porte en porte la beſace au col, ce qui faiſoit pleurer tous ceux qui le voyoient,& luy donnoient l'aumoſne.

Cet exemple ſi nouueau s'eſpandit par tout le Royaume, & allecha pluſieurs ieunes hommes illuſtres,& de bon eſprit à ſe venir ranger auec luy. Voire il eut tant de force que Don Louys Frere du Roy de Portugal ſe delibera de le ſuiure,& d'entrer en la Compagnie,ce qu'il ne fit pas,pource que S. Ignace & le P.François Borgia ne le trouuerẽt pas bon pour certaines conſiderations. Et l'Empereur Charles ayant entendu le bruit de tant de vertus, pria N.S.P.Iules I I I.de l'honnorer du chapeau de Cardinal,qu'il luy accorda en fin,mais S.Ignace, & luy s'y oppoſerent, & eſquiuerent ce coup.

Toute l'Eſpagne & le Portugal eurent peu apres le bon-heur de le voir & entendre preſcher, car quoy qu'il fut tres-haraſſé du chemin, ſi alloit-il monter en chaire, pour contenter le peuple, qui bruſloit d'enuie de voir vn Duc S.car ainſi parloit-on.Il y auoit du plaiſir de voir cet hõme iadis Duc, maintenant Preſtre & Prouincial ſeruir les Meſſes, nettoyer les robes, faire du marmitõ en la cuiſine, & enflãmer tout le mõde par ſes vertus & paroles, car il eſtoit energique & perſuaſif en ſes diſcours,ce qu'eſprouua l'Empereur meſme qui témoigna auoir receu vn grãd fruict de ſa viſite,l'ayãt appellé en ſa

ſolitude de Iuſte, où ce grand Monarque s'eſtoit retiré : voire encor Pie IV. lequel par vn bref expres l'appella à Rome, où il arriua en Septembre de l'an 1561. & au bout de quelques années le P. Laynes eſtant decedé, il luy ſucceda en l'office de General de la Compagnie, l'an 1565. (ce que S. Ignace auoit predit longues années auparauant) laquelle il augmenta merueilleuſement, tant en credit qu'en nombre de gens & de Colleges.

Il accompagna par le commandement du Pape Pie V. le Cardinal Alexandrin nepueu de ſa Sainɛteté, qui l'enuoyoit aux Roys de France & d'Eſpagne, pour faire vne ligue contre le Turc, qui s'eſtoit freſchement emparé du Royaume de Cypre. D. Fernand de Borgia, fils du P. François, leur fut au deuant par le commandement du Roy, ſi ne peut-il onc obtenir de luy qu'il allaſt à Gandie, qui n'eſtoit qu'à 9. lieuës de Valence, où il ſeiourna quelques iours. De là il paſſa en Portugal pour le meſme ſubiect, puis en France, où il fut autant reueré qu'en Eſpagne, de ſorte que la Reyne Mere voulut auoir ſon Chappelet pour relique. Au retour il dit la Meſſe à Orleans, dans vne grande Egliſe ſi ruinée, qu'il n'y auoit qu'vn Autel de pierre entier ; la triſteſſe qu'il en conceut, & le froid qu'il y ſouffrit à ceſte occaſion le ſerra, de ſorte, qu'il en prit la fieure, auec laquelle il acheua ſon chemin, deſirant de mourir à Rome, où il arriua (ayant ſalüé en paſſant N. Dame de Lorette, le 28. Septembre 1572. & dés qu'il fut dans les murailles de Rome, il dit à haute voix : *Nunc dimittis*, s'eſiouiſſant grandement d'auoir perdu la ſanté du corps, & paracheué le cours de ſa vie en l'obeïſſan-

ce du S. Siege. Deux iours apres il s'enuolla au Ciel, laiſſant ſon corps en terre, qui fut honnoré d'vn concours admirable de toute ſorte de gens, qui l'euſſent emporté par pieces ſi l'on n'y euſt pourueu. Il eſtoit aagé de 62. ans, 22. iours moins.

VERTVS, ET MIRACLES.

Son humilité fut autant admirable, que l'opinion qu'on auoit conceüe de luy eſtoit grande, Toute ſa vie a eſté vn vif exemple de ceſte vertu. Eſtant Commiſſaire General de la Compagnie en Eſpagne, & faiſant l'office de portier au College de Puerto, il trouua vn pourceau mort, qu'on leur auoit donné par aumoſne, qu'il prit, & chargea ſur ſes eſpaules, & le porta au grenier, diſant en ſouſriant aux Peres qui s'en eſtonnoient: C'eſt vne beſte qui porte l'autre.

Vne autre fois comme il faiſoit le meſme office, arriua quelqu'vn qui pretendoit d'entrer en la Compagnie. Or il y auoit pres de la porte vn grand fumier: afin que nous ne ſoyons pas oiſifs (fit-il à ceſt homme) nettoyons ceſte place, & auſſi toſt ſe mit en beſogne, tant que la place fut nettoyée.

Vn iour du Ieudy Sainct, faiſant exhortation à Simancas, il dit que ce iour là il s'eſtoit trouué au monde ſans place, car il s'eſtoit conſideré l'eſpace de ſix ans aux pieds de Iudas, mais qu'ayant veu ce iour-là IESVS-CHRIST proſterné à ſes pieds pour les lauer, il ſe reputoit indigne de s'y mettre d'oreſnauant.

Il auoit couſtume de dire qu'il enuoyoit touſiours vn fourrier deuant, pour luy appreſter le logis; or ce fourrier eſtoit la cognoiſſance de ſoymeſme,

meſme, qui luy faiſoit trouuer gouſt en toutes ſortes d'incommoditez.

Son obeïſſance eſtoit tres-punctuelle, ſi qu'il n'obeïſſoit pas ſeulement à S. Ignace (les lettres duquel il ne liſoit qu'à genoux, & apres auoir prié quelque temps pour demander la grace d'accomplir l'obeïſſance) ou aux autres Superieurs, ains encor à vn Frere Coadiuteur, nommé Marc, qu'on luy auoit baillé, à fin qu'il euſt ſoing de ſa ſanté, & le bridaſt en ſes mortifications. La meſme obeïſſance gardoit-il au Cuiſinier, quand il alloit ſeruir en la cuiſine, car comme vn iour le Portier luy eut apporté vn mandement de la part de la Princeſſe Ieane, qui luy commandoit de venir ſoudainemẽt en Cour, le Pere le fit bailler au Cuiſinier, d'autant qu'il eſtoit ſous ſon obedience; Allez Pere, dit le Cuiſinier, & retournez bien-toſt; ce qu'il fit, ayant demandé congé à ſon Alteſſe de s'en retourner, pource que le Cuiſinier le luy auoit commandé, dont elle fut eſtonnée à merueilles.

Par le frequent vſage de l'Oraiſon, de laquelle il eſtoit ſi amoureux, que lors qu'il eſtoit encor Duc il prioit depuis les deux heures, iuſques à huict heures du matin, il arriua à vn tres-haut degré de contemplation, reſtant ſouuent rauy, & aliené des ſens, durant leſquelles exſtaſes on l'a veu ſouuent tout enflammé, & enuironné de lumiere. Il y auoit de l'excés en ſes mortificatiõs, car ſes eſpaules à force de coups de fouëts furent ſi moluës & deſcharnées, qu'elles pourriſſoient, dont il eut du ſcrupule depuis.

Noſtre Dieu recompenſa tant d'illuſtres & heroïques vertus, voire meſme en ceſte vie de pluſieurs

ſieurs prerogatiues ; Car en premier lieu il eut le don de cognoiſtre les choſes abſentes , & futures.

L'an 1552 luy vint vn Laquay à Ognate , que Don Charles ſon fils luy enuoyoit pour luy donner les nouuelles que Dieu luy auoit donné vn fils, & ſucceſſeur , qu'on appella François , & auant que le Laquay luy parlaſt, le Pere luy dit : Comme ſe porte mon petit fils François ?

Eſtant malade à Euora , ſi griefuement que les Medecins le tenoient pour mort : Ie ne ſuis pas encor mort , dit-il , pour eſtre preſenté deuant les yeux de Dieu , ie partiray dans quatre iours , pour aller à Liſbonne , ce qu'il fit. I'en pourrois apporter vne douzaine de ſemblables , ſi ie ne voulois eſtre bref.

Il a chaſſé ſouuent les Diables , & vif & mort.

Il guerit le P. Ferrand Solier d'vne ſieure tierce, en diſant : ſieure tierce ne vien plus au P. Solier. Et l'an 1596 vn Pere de la Compagnie fit le meſme à l'endroit d'vn des noſtres qui commençoit à friſſonner , commandant à la ſieure au nom de Dieu & du P. François de le quitter , à quoy elle obeyt. Ie finis auec celuy-cy.

Iuſtine d'Aticy Religieuſe à Recanaty affligée depuis cinq mois d'vne maladie eſtrange , qui luy auoit eſtropié les iambes par la contraction des nerfs,& cauſé vne vlcere fort dangereux,vne nuict qu'elle eſtoit au plus fort de ſes angoiſſes, elle reclama le B. P. Borgia, qu'elle auoit eſleu pour ſon patron;& ſoudain elle entẽdit vne voix qui luy dit Iuſtine leue toy , & va à Matines , & comme elle dilayoit de ce faire elle entendit derechef la meſme voix , dont elle ſe leua , & ſe troùua toute gue-

rie, & alla aux Matines, au grand eſtonnement des Religieuſes, qui entonnerent auſſi-toſt le *Te Deum* en action de graces. Ce miracle arriua l'an 1614 & fut depuis authentiqué par le Cardinal *in Ara cœli*, & autres gens dignes de foy. On a traicté auec ſa S. de ſa canonization, de laquelle les affaires, comme ie croy, ſont aſſez auancées.

Ie taſche de cacher tout ce que i'abandonne,
Et de fouler aux pieds ce que l'eus de plus beau:
Mais tout remonte au chef, & met ſert de coronne,
Et ce qui tuë autruy, me tire du tombeau.

LE PERE EVERARD MERCVRIAN.

ENCOR que nous n'aurions autre choſe à dire du Pere Euerard, ſinon qu'il fut quatrieſme General de noſtre Compagnie, ſi ne lairrions-nous pour cela de luy donner rang entre les plus illuſtres & vertueux perſonnages d'icelle, & quicõque conſiderera d'vn œil prudent & franc d'enuie les qualités du corps dont ce Pere a eſté le chef, il ne niera iamais que ce ne ſoit le plus bel & honnorable eloge que nous luy puiſſions donner.

Il tira ſon nom du lieu de ſa naiſſance qui eſt vn village du Duché de Luxembourg, Dioceſe de Liege, appellé Mercour: ſes parens quoy que pau-

ures

ures, ayans recogneu quelques eſtincelles de ſon bon eſprit l'enuoyerent à Liege pour y commencer ſes eſtudes,& de là à Louuain les acheuer. Il y prit le degré de Maiſtre és arts l'an 1544. & puis retourna à Liege, où il fut reçeu de Monſieur Iean Huet Chanoine de l'Egliſe de S. Lambert, qui le prit tellement en affection qu'il le voulut pouruoir d'vn bon & honnorable Canonicat : mais Euerard eſtoit plus ſoucieux d'enrichir ſon ame que ſa bourſe,& ſe ſentoit grandement enflammé du zele des ames : c'eſt pourquoy il accepta la cure de Voët village du dioceſe ſuſdit.

Il s'efforça la premiere année de gaigner par ſon bon exemple les ames de ſes Paroiſſiens, & ne ſe retrouuoit iamais en leur compagnie, que pour leur adminiſtrer les ſacremens, mais voyant que cecy luy ſuccedoit à rebours, la ſeconde année il changea de façons, ſe gliſſa en leur familiarité, hanta leurs feſtins,ſe faiſant tout à tous ; ceſte maniere ne reuſſit non plus que la premiere; & comme il reſuoit là-deſſus fort deſolé, la memoire du P. le Febure, & de Strada qu'il auoit cogneus à Louuain luy reuint en penſée, & ſe delibera de les ſuiure ; & ſe donner à la Compagnie, en laquelle il fut reçeu à Paris par le P. Paul Achille Italien,& y fit ſes eſtudes en Theologie.

L'an 1551. il fut appellé à Rome, auec tous les autres qui eſtoient ſubjects naturels de l'Empereur Charles 5. à cauſe de la guerre eſmeuë entre luy & le Roy François. N. P. S. Ignace eut du contentement de le voir pour les grands biens qu'il auoit entendus de luy, & ayant recogneu en effect ce que c'eſtoit,il le declara premierement Vice-prepo-

sito de la maison Profesſe de Rome, puis Recteur de Perouſe, où il fut iuſques à l'an 1557. auquel le Pere Laynes l'enuoya gouuerner la Prouince de la baſſe Allemagne, qui comprenoit le Rhin & le Pays-bas,& bien qu'en celuy-cy il n'euſt trouué que deux maiſons de la Compagnie, c'eſt à ſçauoir les Colleges de Louuain, & de Tournay, il en augmenta tellement le nombre par ſa prudence & vertu,que l'an 1564.on fut contrainct les diuiſer de la Prouince du Rhin.

Il gaignoit vn chacun par ſon humilité & modeſtie, deux pieces bien neceſſaires en ce temps, que la ſuperbe & inſolence des Heretiques gourmandoit tout.

Il eſtoit tres-conjoinct auec Dieu, & amateur tres-exact de la pauureté, de ſorte qu'on la veu pleurer vn iour à Paris de ce que le Superieur le cõtraignoit de prendre vn nouuel habit. Eſtant Prouincial il faiſoit toutes ſes viſites à pied, quoy que les Colleges fuſſent fort eſloignés, & que pluſieurs luy preſentaſſent des cheuaux & caroſſes, & ne ſe logeoit iamais qu'aux plus viles & petites hoſteleries.

Au bout de ſept ans il fut rappellé à Rome, & l'an 1565. fut faict aſſiſtant du P. Borgia nouuellement eſleu General, par le commandement duquel peu apres il viſita les Colleges de la Compagnie au Royaume de France. Et finalement l'an 1572 il fut ſubſtitué en la place du P. Borgia, & eſleu General de toute la Compagnie.

Vn ſien Frere ayant ouy ces nouuelles,luy eſcriuit du Pays-bas, le priant de vouloir ſe reſſouuenir de ſa pauureté, & de celle de ſes parens; A qnoy le P.

le P. Euerard reſpondit que de vray il eſtoit General & ſeruiteur de toute la Compagnie, que toutes-fois ceſt office ne luy auoit pas accreu les reuenus d'vn liard : & qu'il n'eſtoit pas plus riche, que le moindre Cuiſinier de la Compagnie.

Il a predit que le cinquieſme General trouueroit vn Fondateur du College Romain, & que le meſme acheueroit tout ce qui touche les formules des Congregations, & autres regles, & ſtatuts, ce qui eſt arriué depuis.

Il a merueilleuſement eſtendu les bornes du Royaume de Dieu, ayant enuoyé durant ſon Generalat le Pere Valignam aux Indes : le P. Rodolfe Aquauiua au grand Mogor : les PP. Campian & Perſonius en Angleterre : le P. Staniſlas VVarſouitz, & le P. Poſſeuin en Pologne : quelques autres en Tranſſyluanie : les PP. Iean Bruno & Iean Bap. Eliã Romain au Mont-Liban, & donna commencement au College des Maronites, & à celuy des Anglois en la Ville de Rome. Finalement comblé d'aage & de merites il trépaſſa à Rome l'an 1579. ayant predit la veille de ſa mort qu'il mourroit le lendemain.

Qu'on ne me die plus que la chiche nature
Regarda de trauers Ardene & Luxembourg,
Cachant vn aſtre au fond d'vne cabane obſcure,
Et vn grand General dedans vn petit bourg.

LE PERE CLAVDE AQVAVIVA, CINQVIES-ME GENERAL.

NOvs pouuons remarquer en ceſte Republique Chreſtienne & Religieuſe de noſtre Compagnie, quatre aages proportiónés à ceux des hommes ; l'enfance,l'aage pueril, l'adoleſcence,& l'aage viril ; i'eſpere que la vieilleſſe ne luy conuiendra iamais, ains ſe maintiendra en ſa vigueur iuſques au dernier temps. S. Ignace l'a miſe au monde, & tirée hors du berceau par ſa vertu ; Laynes l'a eſleuée en ſon enfance, & luy a acquis du credit par ſa doctrine ; Borgia l'a nourrie en ſon adoleſcence, luy donnant de la reputation par l'eſclat de ſa nobleſſe ; Mercurian a faict le meſme par ſa prudence ; & Aquauiua l'a dreſſée, formée,& entretenuë en ſon aage viril, aidé par les quatre qualitez qu'eurent ſes predeceſſeurs : Car il eſtoit noble,prudent, ſçauant,& vertueux,& l'a gouuernée plus long temps,que pas vn autre.

Il fut fils du Duc d'Atrie, ancienne & illuſtre maiſon de Naples, & ſon bel eſprit ioinct au luſtre de ſa race, luy auoit deſia donné entrée en la maiſon du Pape Pie V. duquel il eſtoit Chambellan,

lan, bien qu'il n'euſt pas plus de vingt-cinq ans, lors qu'au milieu des eſperances tres-certaines des grandeurs & dignités, tandis qu'il rouloit en ſon ame force penſées & deſirs de s'auancer, vn petit rayon du Ciel le changea entierement. Car vn iour durant la Meſſe, il entendit ces paroles de noſtre Seigneur, rapportées en S. Iean chap. 10, *Mes brebis eſcoutent ma voix*; leſquelles luy deſcendirent ſi auant en l'ame, que pour eſtre recogneu au grand iour entre les brebis, il quitta tout, & ſuiuit IESVS-CHRIST en ſa Compagnie, l'an 1567. le 22. de Iuillet; où il donna telles preuues de ſa ſuffiſance, qu'on luy bailla en ſon temps la charge de la Prouince de Naples & pays de Rome: & l'an 1581. il ſucceda au P. Mercurian, & fut eſleu General de la Compagnie, iaçoit qu'il fuſt le plus ieune de tous les Prouinciaux aſſemblez èn la Congregation. Election du tout extraordinaire, & qui doit eſtre attribuée à la volonté & prouidence de Dieu.

Pluſieurs perſonnages de credit ont raconté qu'vne heure deuant l'election, le P. Claude Matthieu Prouincial de France grand homme de bien & fort illuminé, durant ſon oraiſon, laquelle il faiſoit fort chaudemẽt pour ceſte fin, veit que la B. V. Mere de Dieu, accompagnée de S. Bernard, deſcendoit du Ciel, & s'approchoit dudit P. Aquauiua, qui leur eſtoit tres-affectionné; & l'ayant mis au milieu d'eux, le conduiſoit au throſne celeſte de ſon fils noſtre Sauueur, auquel elle le preſentoit, & recommandoit, comme tres-capable & tres-digne d'eſtre General de la Compagnie; ce que IESVS-CHRIST luy accordoit, apres auoir donné ſa benediction audit Pere.

Au meſme temps le P. Thomas Albiger Eſcoſſois eſtoit au College de Paris, & prioit de nuict pour l'heureuſe eſlection du General, lors que noſtre Dame luy apparut, & le mena en eſprit dans la ſalle de l'aſſemblée, où elle luy monſtra le P. Claude ieune homme encor, & puis ſe tournant aux Peres aſſemblés, leur commanda de choiſir celuy-cy pour General, à quoy ils ſembloient s'accorder; or eſt-il que ledit Albiger ne cognoiſſoit le P. Claude, non pas meſme de nom, ni ne ſçauoit ſi en toute l'aſſemblée ſe trouuaſt quelqu'vn appellé de la ſorte.

Les effects ont bien confirmé & ratifié ceſte election, car il a gouuerné la nacelle de la Compagnie ſi dextrement, qu'auec l'aide de Dieu, & de la B.V. à laquelle il auoit ſon recours ordinaire, il l'a cõſeruée ſaine & entiere, malgré pluſieurs bourraſques, qui l'ont attaquée de ſon temps plus viuement, & dangereuſement, que nulle autre du paſſé, & eſt mort comme vn bon Pilote, le gouuernail en main, l'an 1614. le 3. Ianuier. Il ne tint le lict que ſept iours, qui toutesfois luy fournirent bien ample matiere de patience, laquelle il fit alors autant eſclatter, qu'il auoit faict pluſieurs autres vertus durant ſa vie. Et l'on remarqua que les nouuelles de ſa mort qu'on luy apporta ne luy cauſerent aucune frayeur, ny ne changea de contenance, ſinon qu'il ſe r'allegra, & donna beaucoup de ſignes de contentement. Toute la ville monſtra vn merueilleux reſſentiment de ſa mort, & le S.P. Paul V. par deſſus tous, lequel luy enuoya ſa benediction auec Indulgence pleniere, & attendit à dire la Meſſe iuſques à midy, afin de la pouuoir dire pour ſon

ame,

ame, en cas qu'il mouruſt ce iour-là.

La foule du peuple qui accourut à ſes obſeques fut telle, que l'Egliſe & la cour de la maiſon regorgeoit de gens, tant eſtoit grande l'opinion qu'on auoit conceuë de ſa ſainčteté. Ce n'eſtoient que fleurs, que l'on iettoit contre ſon corps, & chappelets qu'on rouloit à l'entour, ſans que les noſtres peuſſent (quoy qu'en grand nombre) les repouſſer, ou empeſcher ces deuotions.

Vn Pere Allemand, perſonnage tres-cogneu pour ſa vertu & prudence (& duquel à deſſein ie n'eſcris pas le nom, pource qu'il eſt encor viuant) auoit eſté ja vne fois Prouincial de la baſſe Allemagne, qu'on dit du Rhin; & ſi le Pere Claude le vouloit charger derechef de ce fardeau; ce Pere s'en excuſoit de tout ſon pouuoir, & ſe targuoit d'vn mal de teſte, qui l'affligeoit ſans trefue ny relaſche, fort cruellement depuis quelques ans: Le P. Claude luy donna ſa benediction en ſouſriant, & luy dit qu'il acceptaſt au nom de Dieu ceſte charge, & que ſon mal ne le chargeroit plus d'oreſnauant. Il partit de Rome là-deſſus, & quelques iours apres il ſe ſentit totalement gueri, & deliuré de ſon mal, ce qu'il attribua indubitablement aux prieres & merites du P. Claude.

On deuroit peindre icy plumes, palmes, & chaires,
Et tout l'autre attirail d'hommes ſainčts & ſçauans:
Mais il faudroit eſcrire autant de Commentaires
Et peindre de Tableaux, que tu as veſcu d'ans.

LE P. IACQVES HOSIVS.

C'Est à bon droict que le Pere Hosius est placé icy apres les dix premiers Peres de nostre Compagnie, veu qu'il fut le dixiesme qui se rangea à icelle, & le premier qui mourut, & s'enuola au Ciel pour y marquer le logis aux autres qui suiuroient ses sainctes traces.

Le P. S. Ignace le trouua à Venise, lors qu'il y attendoit la venuë de ses compagnons, selon le compromis faict à Paris, luy donna les exercices spirituels, & le fit des siens, entre lesquels il se fit bien tost paroistre par sa suffisance & vertu; car ayant esté enuoyé auec le P. Coduri à Padoüe, il y fit des actes si excellens en matiere de vertu, & de conuersion d'ames, que comme toute extremité en quel genre que ce soit, est volontiers suspecte, le Vicaire de l'Euesque trouua bon de les serrer dans sa prison, afin de sonder le fond, & recognoistre la source de ces merueilles. Le Pere Hosius ne pouuoit cacher la liesse, qu'il en ressentoit en l'ame d'auoir esté trouué digne de souffrir quelque chose pour le nom de IESVS, il rioit à tout coup, & ne cessoit de baiser ses ceps & menottes, mais cecy ne dura gueres, d'autant que leur innocence & vertu, ayant esté esprouuée & affinée par ceste prison,

ils

ils en sortirent tost apres, & furent de là en auant autant chargez d'honneur & de respect, comme ils auoient esté couuerts d'affronts, & d'ignominie.

Les Eglises & Chappelles estoient trop estroites pour la grandeur & ferueur de son zele, c'est pourquoy il amassoit le peuple par les ruës, & montant sur quelque escabeau, il leur preschoit de la mort, & du iugement, & autres fins de l'homme, & quelques iours auant sa mort, laquelle comme il est à croire il auoit preueuë, il fit son dernier sermon au beau milieu du marché, ayant pris pour son theme ces paroles: *Veillez & priez, car vous ne sçauez à quelle heure vostre Maistre viendra:* peu de iours apres il tomba malade, fut porté à l'Hospital, & y mourut auec vne tranquillité & contentement extraordinaire, tesmoignage asseuré de la gloire que sa conscience luy promettoit, ce que confirma encor mieux le changement que l'on remarqua apres sa mort en sa face, laquelle deuint si belle & si sereine, de laide & basannée qu'elle estoit auparauant, que le Pere Coduri, ne pouuoit se souler de la contempler, & ietter forces larmes de deuotion.

Au mesme temps S. Ignace estoit au Mont-Cassin, où il donnoit les exercices à Pierre Ortiz Ambassadeur de l'Empereur, & estant aduerty de sa maladie se mit en prieres pour sa santé, mais soudain il fut rauy, & veit les Anges qui enleuoient l'ame du Pere Hosius toute entourée de lumiere, & la conduisoient au Ciel. Peu apres, comme il disoit la Messe, & inuoquoit les Saincts de Paradis en sa confession generale, il veit derechef

vn

vn eſcadron de Bien-heureux, entre leſquels le P. Hoſius paroiſſoit, comme la Lune parmi les eſtoiles : ce qui conſola tellement S. Ignace, que de pluſieurs iours de là il ne peut retenir les larmes, que la douce memoire de ceſte viſion luy faiſoit ruiſſeler. Il treſpaſſa à Padoüe l'an 1538. ſur le commencement d'Auril, deux ans deuant que la Compagnie fut confirmée.

Or tire maintenant à la terre promiſe,
Et ſors de ce deſert, peuple chery de Dieu,
Ignace t'y conduit cõmme vn autre Moyſe,
Iacques comme nuée & colomne de feu.

LE PERE PAVL DE LA VALLEE.

LE P. Louys Mendez, dont nous auons parlé entre les Martyrs eut ce bon-heur que d'eſtre Martyriſé par la main des Badageois gens ſanguinaires, & ennemis mortels des Chreſtiens.

Le P. Paul de la Valée qui auoit vtilement prouigné la foy de Ieſus-Chriſt en ceſte coſte de la Peſcherie, tomba auſſi entre leurs mains, tandis qu'il preſchoit ; & apres que ces Barbares luy eurent dit mille poüilles, & faict mille affronts, ils le lierent pieds & mains, auec groſſes & peſantes chaines de fer, qui luy faiſoient courber le chef preſque iuſques en terre, & l'ayans enſerré dans vn ſombre & puant cachot, ils ſe reſolurent de le

matter

matter de faim, & le faire mourir d'vne lente & faſcheuſe mort. Et de faict, pour toute nourriture ils ne luy donnoient qu'vn peu d'eau, & vne petite poignée de ris. C'eſt bien la verité qu'il fut arraché à main forte de ceſte dure & horrible priſon, par les nouueaux Chreſtiens, mais les Barbares cuidérent les r'attraper, & leur faire payer bien cher ceſte eſcapade, de ſorte que les Peres furent contraints de ſe ietter en la Mer, & ſe ſauuer à la nage; or le P. Paul faillit d'eſtre noyé, il eſchappa toutes-fois, mais ſi affoibly & caſſé par tant de miſeres ſouffertes en priſon, qu'il rendit bien toſt apres ſon ame enrichie de belles & precieuſes perles, qu'il auoit peſchées en ce pays, où l'auarice des hommes foüille la Mer pour en trouuer.

Il deceda le 10. Ianuier l'an 1552, quatre ans apres ſon arriuée aux Indes. Auec celuy-cy i'en pourrois nommer vn grand nombre d'autres, qui ſont morts en ceſte coſte, l'eſpace de ſoixante & tant d'ans que la Compagnie y trauaille, car ie ne crois point que de dix les deux ſoient decedés d'vne mort naturelle, ains y ont tous finy leurs iours d'vne mort violente, ou haſtée par poiſon, & ſemblables inſtrumens de la cruauté des Badageois.

Celuy qui ſeme en pleurs, & verſe autant de gouttes
Du front, qu'il fait de grains, les moiſſonne en riant:
Pleure Paul hardiment, car l'eau dont tu degouttes
Se change au [a] *Comorin en perles d'Orient.*

[a] Coſte de la peſcherie, où le Pere a trauaillé.

LE P. GASPAR BARZEE.

IE veux croire que plusieurs Hollandois & Zelandois ayent donné iusques au bout des Indes, long temps deuant le. P. Gaspar, mais que personne de sa nation ait pris deuant luy la peine de trauerser auec tant de perils ces grandes estenduës de Terres & de Mers, à dessein d'auancer la gloire & le Royaume de Dieu, ie ne le crois point. Les autres y vont cercher des espices, de l'or, & celuy-cy n'y cercha que la Croix, & le salut des ames.

Ce grand personnage fut natif de Goëz Isle de Zelande de parens hõnestes & Catholiques, quoy que pauures; si est-ce neantmoins qu'il trouua moyen d'estudier quelque temps à Louuain aux lettres humaines & diuines, comme les sermons qu'il fit depuis nous font foy, si ce n'est qu'on veuille dire qu'il eut vne science infuse du Ciel, ce que ie tiens assez vray-semblable. Il seruit depuis quelque temps vn gentil-homme, iusques à ce que desgousté d'auoir autre maistre que Dieu, il entra en la Compagnie l'an 1546. & fut admis pour Coadiuteur. Or vn iour il vint trouuer le P. Rodriguez, auquel il descouurit qu'il estoit fort tenté de prescher; on le luy accorda, & quoy que la chose ne luy reussit pas lors, si est-ce qu'interrogé par le Superieur

perieur, quelle opinion il auoit de ce ſien ſermon, il dit que bien que pour ceſte fois la choſe luy euſt ſuccedé à rebours, ſi eſperoit-il d'eſtre vn iour Predicateur. Le P. Simon inſpiré de Dieu iugea ce que c'eſtoit, & luy commanda de ſe preparer à receuoir les Ordres, ce qu'il fit. Eſtant Preſtre il fut à quelques villes voiſines de Coimbre où il fit tãt de fruict par ſes Predications, qu'il fut accablé de cõfeſſions, qui l'entretindrẽt les 18. ou 20. heures de pied coy ſans bouger, ny dormir tant ſoit peu,

C'eſtoit vn auant-jeu des labeurs & fatigues qui l'attendoient aux Indes pour leſquelles il s'embarqua le 17. Mars de l'an 1548. Et bien qu'au commencement il euſt partagé auec ſes compagnons les offices & trauaux qu'on a couſtume de ſouffrir dans le Nauire, peu apres toutes-fois les autres tombãs malades, tout luy tomba ſur les bras, de maniere qu'il fut tout vn long temps tout ſeul Infirmier, Cuiſinier, Credencier, & marmiton auec ſon treſgrand contentement, & edification de tous; leſquels deuoirs il fit encor à tous les ſoldats & Mariniers qui furent malades au Moſambic. Il arriua finalement à Goa, où le S.P.Xauier l'accueillit, & toſt apres le fit monter en chaire, auec tant de ſuccés, que c'eſtoit vne choſe ordinaire de voir force gẽs riches addonnées par-cy deuant aux deſbauches, vſures, & à l'ambition, ſe ietter à ſes pieds apres la predication, & ſe mettre tout à faict entre ſes mains, ame, corps, & biens.

Il ne fit pas moins à Ormus Ville Capitale du Royaume de meſme nom, ſituée à l'emboucheure du Golfe Perſique, en laquelle arriué qu'il fut, il alla ſe loger en l'Hoſpital. C'eſte Ville eſtoit

vne

vne cloaque d'immondices, vn eſgout de toutes ſectes Mahometane, Paganeſque, Iudaïque, & Schiſmatique, & tous adoroient deux Idoles generales, l'Auarice & la Volupté. Ce fut à ces deux ſpecialement que Gaſpar s'attaqua, & combatit ſi viuement, que dans trois ans on conta plus de vingt-cinq mille eſcus d'aumoſnes, ſans les reſtitutions qui eſtoient innombrables.

Il conuertit force Sarraſins, Gentils, & Iuifs. Aux autres il arracha par force les Moſquées, ne ſe ſeruant à ceſte fin d'autre armée que des enfans du Catechiſme, au front deſquels il marchoit la Croix en main, laquelle il alloit planter ſur leſdites Moſquées, ſans que les Sarraſins y oſaſſent faire reſiſtance, quoy qu'ils fuſſent les plus forts en la ville. Les Iuifs l'appelloient le ſecond Iean Baptiſte, les Sarraſins le grand & Sainct Cazique, luy ouuroient leur Coran (ceſt la Moſquée Royale dans laquelle ils n'admettent aucun Chreſtien) voire encor luy baiſoient la robbe & les traces de ſes pieds.

Il ne trauailla pas moins à l'endroit des Chreſtiens, afin de les ramener à leur deuoir, enquoy il fit des choſes merueilleuſes. Et voicy quelques exemples. Vn Portugais admonneſté de ſe confeſſer, n'en voulut rien faire, voire pour fuïr les yeux du Pere qui luy ſeruoient de cenſeurs, il s'embarqua pour s'en aller ailleurs, mais au port meſme vne fieure l'attaqua, & le rentraina chez ſoy, où il fut bourrellé de perpetuels remords de conſcience, ſi qu'il fut contraint malgré qu'il en euſt de ſe confeſſer.

Quelque autre Gentil-homme de race, roturier de

de meurs, ſe gauſſoit des admonitions du P. Gaſpar, lequel luy ſouhaitta la maladie au corps, afin de le dompter, & guerir en l'ame; & au meſme inſtant la fieure le ſaiſit, & bruſla de ſorte, qu'il ne ceſſoit d'appeller le Pere; auquel dés qu'il eut deſcouuert les playes de ſon ame, la fieure l'abandonna, & ſe trouua tout ſain.

Vn troiſieſme ne vouloit pardonner à ſon ennemy, & oſoit bien dire qu'il ne vouloit entrer au Ciel, s'il n'auoit aſſouuy ſa cholere, & pris vengence de ſon aduerſaire; le Pere y ayant perdu ſon latin, luy predit tout enflammé de zele, qu'auant midy du lendemain il demanderoit plus de cinq fois fort chaudement vn Confeſſeur, & ne l'obtiendroit pas; ce qui arriua de poinct en poinct, & mourut ſans confeſſion.

Le Pere auoit neuf iours entiers importuné la miſericorde de Dieu par prieres, ieuſnes, & diſciplines, pour la conuerſion d'vn Portugais homme riche & puiſſant, mais autant endurcy & enuieilly en ſon peché, comme les premiers. Sur les deux heures de nuict le Pere luy apparut accompagné d'vn Ange, qui le reprit aigrément de ce qu'il n'obeïſſoit aux ſalutaires aduis du Pere Gaſpar homme ſainct & chery de Dieu; Le Portugais luy voulut ſauter au col, mais le Pere diſparut, nó pas l'Ange qui luy dit: Ne penſe-pas que le Pere s'en ſoit fuy ſi loing, que tu n'ayes le moyen de le trouuer; à ceſte meſme heure il eſt à l'hoſpital, & ſe prepare à dire la Meſſe: cecy dict, il diſparut auſſi. Soudain le malade appella le P. Gaſpar, & ſe confeſſa auec larmes & gemiſſemens.

Le bruit de ces merueilles donna ſi auant, que

les Chreſtiens de Conſtantinople, luy enuoyerent vne ambaſſade hõnorable, qui toutes-fois fut deſcouuerte par les Turcs, leſquels trancherent la teſte à l'Ambaſſadeur. Vn Alleman natif de Cologne nommé Iean, s'eſtoit faict circoncire,& auoit embraſſé la ſecte de Mahomet; du depuis touché du remordsd'vn ſi infame peché,voulut ſe remettre au giron de l'Egliſe par le moyen du P. Gaſpar, auquel il eſcriuit de Catifa ſur ce ſubiect; mais celles que le P. luy renuoya furent interceptées par les Turcs, auſquels ſe voyant deſcouuert, il declara qu'il eſtoit Chreſtien, & abiura Mahomet; dont ils le firent cruellement mourir, le deſchiquetant & couppant par lambeaux. La teſte de ce glorieux Martyr fut depuis tranſportée à Ormus.

Le P. Gaſpar faiſoit bien ſouuent dix & quinze ſermons en vn iour. Vn Sarraſin de la maiſon du Roy l'alla vn iour ouyr preſcher par curioſité, & bien que le Pere preſchaſt en Portugais,de laquelle langue ledit Sarraſin n'auoit pour tout aucune cognoiſſance, ſi eſt-ce qu'il l'entendit tres-parfaictement;& ce miracle le toucha ſi viuement, qu'il quitta Mahomet.

Apres que le P. Gaſpar eut trauaillé longues années en ceſte ville, il fut rappellé à Goa, où il s'employa comme deuant à exterminer les vices, & ſur tout les diſſenſions & procés, leſquels il combatit ſi heureuſement,que pluſieurs Aduocats & Notaires quitterent la Ville,faute d'occupation & entretien. En fin l'an 1553. preſchant en l'Egliſe Cathedrale de Goa le 6.d'Octo. & expli-quat la parabole du Roy, qui entre en compte auec ſes officiers,

Officiers, il ſe ſentit defaillir les forces,& la voix; c'eſt pourquoy il prit congé de ſes Auditeurs, ſe recõmanda à leurs prieres, & leur dit,que le grand Roy l'appelloit à ſoy, pour ouïr ſes compres, ce qu'ayant dit, il tomba & eſuanouït. Il mourut à quelques iours de là, ſçauoir-eſt le 18.d'Octobre, auec vn ſeul regret,qu'il ne mouroit en vne Croix au Iapon, ou dans les priſons de la Chine. Les eſtrangers l'ont tenu pour vn grand Sainct, & les noſtres pour vn diſciple tres-parfaict du grand S. Xauier, & qui de plus pres a ſuiuy ſes traces.

Mariniers,qui auez veu le bout des deux Poles,
Auiez-vous iamais veu vn Apoſtre Hollandois
Conuertir les Payens, abbatre les Idoles,
Bruſler les Alcorans, & arborer les Croix?

LE P. SYLVESTRE LANDIN.

LE Pere Sylueſtre eſtoit homme faict & Preſtre, quand il entrá en la Compagnie, & nonobſtant il fit paroiſtre vn peu de laſcheté en vne maladie que Dieu luy enuoya lors de ſon nouiciat, ce qui donna occaſion à S. Ignace de le renuoyer chez ſes parens à deſſein de le biffer peu apres du Catalogue de la Compagnie. Mais le regret que cet homme conceut de cecy, & la crainte qu'il eut que le Pere n'executa ceſte ſentence qu'il luy auoit deſia intimée, luy mit telle-

ment le cœur au ventre, qu'il fit des merueilles à Malgrate, lieu de sa naissance, qui fut cause que tost apres S. Ignace luy escriuit lettres, par lesquelles il l'aduoüoit pour sien, & le retenoit en la Compagnie. Par tout où il alloit il laissoit les traces de ses vertus empreintes en l'ame d'vn chacun. On admiroit sur tout son zele infatigable, sa continence, & temperance singuliere estoient en la bouche de tout le monde: Il peuploit les Cloistres, esteignoit les procés & inimitiés, non des particuliers seulement; ains encor de quelques villes & païs tous entiers, qui se mangeoient l'vn l'autre, & deschiroient par factions. Il passoit les nuicts en oraison, & les iours és exercices de charité: il ne mangeoit que du pain, ne beuuoit que de l'eau, mattoit & extenuoit sa chair par cilices & disciplines, bref il se rendoit admirable à tous par la saincteté de sa vie.

Tout cecy escriuirent l'an 1547. les habitans de Sarzane au Pere S. Ignace, le supplians qu'il leur vouluſt laisser long temps ce personnage, si vtile & necessaire à la Republique. Il ne s'employa pas moins fructueusement à Foligny, Mutine, & Corsegue, où il trauailla si ardemment, qu'il tomba en vne griefue maladie, en laquelle l'espace de 25. iours, il ne gousta rien qu'vn peu d'eau, & quelques cinq ou six onces de viande. Et ceste maladie en fin l'enuoya aù Ciel. Monseigneur Isidore Eueſque de Foligny, chez lequel il fut quelque temps: luy donna ce tesmoignage en vne lettre escritte de sa main. *La grace de Dieu nous ayant fait dignes de nous seruir du trauail du Pere Syluestre Landin, de la Compagnie de* IESVS, *nous l'auons cogneu, non pas*

pour

pour vn homme, ains pour vn Ange de Dieu, & auquel nous resterons obligez à iamais.

Monseigneur Gilles Foscario, Eueſque de Mitiere, de l'Ordre de S. Dominique, en escriuit à sainct Ignace de ceste sorte. *Le benefice que Dieu m'a conferé par vostre moyen, m'enuoyant le P. Syluestre, me semble outre-passer tous ceux que i'ay iamais receu, & vous asseure fidelement, que la vertu & pieté de cest homme est miraculeuse.*

Le P. François Palmio ne le loüe pas moins, que ceux-cy, en vne lettre qu'il escriuit de Bologne: *Syluestre est icy venu en l'esprit & vertu d'Elie. Il est cruel ennemy des vices; d'vn Zele tres-ardant, sobre en paroles, plus sobre en viandes, d'vn trauail incroyable. Quand à moy ie l'admire comme vn prodige.* Puis il adiouste: *Vn iour de Feste personne n'estant aduerty pour prescher, & le monde attendant vn sermon, ie luy fis signe qu'il montast en Chaire, ce qu'il fit tout sur le champ, & prescha si Apostoliquement, que l'on n'oyoit que souspirs & sanglots par toute l'Eglise, & l'on voyoit les larmes rouler sur les ioües de tous les auditeurs.*

Il mourut en vne ville nommée Bastia en Corsegue, le 3. Mars, de l'an 1554. & fut enterré auec vn concours du tout estrange, non seulement du peuple de la ville, ains encor de tous les villages circonuoisins, qui tous le tenoient pour Apostre, & Prophete. Et de vray, il leur annonça long temps deuant les guerres, & maladies qui ont rauagé ceste Isle de Sardaigne, & leur predit que le village de Belgodere seroit rasé rez pied, rez terre, comme il est arriué depuis. Il a guery beaucoup de malades qui estoient naturellement incurables. On l'a veu souuent rauy en extase, & tout brillant de

lumiere. Il a faict plus d'vne fois des bonnes & longues traictes de chemin, tandis qu'il pleuuoit bien-fort,& cependant n'auoit piece aucune de ses habits qui fust moüillée. Bref rien n'a manqué à ce grand & sainct personnage pour luy donner tiltre d'Homme vrayement Apostolique, & digne d'estre reueré apres sa mort comme il est, & tenu pour vn grand Sainct.

Si tu ne pouuois pas acheuer ta carriere,
Sans broncher tant soit peu apres auoir marché:
Heureux pas qui t'a faict reculer en arriere,
Pour aller plus auant que si tu n'eus bronché.

LE PERE ANDRE' GONZALEZ, ET DEVX AVTRES.

AV Pere Melchior Carnero, Euesque titulaire de Nice, qu'on enuoyoit l'an 1555. en Ethiopie, furent donnés pour compagnons quelques douze autres de la Compagnie de IESVS, diuisez en diuers vaisseaux, à fin de secourir au besoin tous ceux de la flotte. Les Peres, André Gonzalez, Paschal de Cathelone, & Alfonse Lopés estoient dans mesme batteau, lequel delà le Mozambic quelques cinq cens lieuës, ou selon d'autres trois cens deçà Goa, s'eschoüa contre des escueils le 10. d'Aoust enuiron la minuict, qui estoit tres- obscure, afin que rien ne manquast pour rendre ce desastre plus affreux. Dés que l'aube commença

mença à poindre on descouurit vne Isle, ou plustost vn ramas de sable de quelques trois cens pas de circonferẽce, tous les pauures eschoüez s'y trãsporterent aussi toſt, auec ce peu de viures, & de marchandises qu'ils peurent sauuer. Le pilote se saisit dextrement de l'esquif, & y ayant embarqué vne trentaine des principaux de la troupe, mit les voiles au vent, & vint surgir à Goa: quelques autres ramasserent les reliques de ce desbris, & en charpenterent vn bateau, qu'ils appellerent Misericorde de Dieu, se seruans à ceste fin de quelques pieces de draps de soye pour voiles, & d'espées pour antennes, & puis vne belle nuict ils s'escoulerent tout bellement, & tindrent la mesme route, que les premiers.

Ceux qui se sauuerent de la sorte, solliciterent les trois Peres susnommez, & quasi les forcerent de s'embarquer quant & eux, mais ces braues & charitables Pasteurs se ressouuenans de ces belles paroles de S. Iean: chap. 3. *Si Dieu a exposé sa vie pour nous, nous deuons aussi exposer nos ames pour nos freres*, n'en voulurent rien faire, ains se resolurent de ne point abandonner ceste pauure & miserable troupe de cent septante personnes, qui restoient sur ce rocher. Ils se tindrent donc auec eux, les entendirent de confession, & les aiderent à rendre l'ame à Dieu, qui leur auoit preparé ces rochers pour tombeaux, & ainsi ils moururent auec eux de misere & de faim.

Ceux qui surgirent à Goa, enuoyerent incontinent deux fregattes pour les deliurer, mais elles arriuerent trop tard, quoy que ces pauures gens eussent demeuré neuf mois entiers en ceſt estat, se

nourriſſans de quelques oiſeaux qu'ils attrapoient, & d'vn peu de poiſſons qu'ils peſchoient : mais comme cecy ne fut pas baſtant pour entretenir vne ſi grande multitude, apres auoir luitté ſi long temps contre la mort, en fin ils ſe rendirent & decederent l'vn apres l'autre, fort Chreſtiennement aidés par ces Peres, qui payerent à leur tour le tribut de nature, & allerent receuoir le guerdon de leur charité.

Nous auons mieux aymé mourir au coing d'vne Iſle
Pour conduire auec nous ces ames dans le port,
Qu'au milieu d'vn Palais, ou au cœur d'vne ville,
Où l'on n'eſt pas plus prés ny plus loing de la mort.

LE PERE IACQVES EGVIA.

IL faut bien que le Pere Iacques Eguia fuſt homme ſpirituel, & de grande vertu, puis que N. Pere S. Ignace le choiſit pour ſon Confeſſeur, & voulut eſtre par luy dreſſé & guidé au chemin de perfection. Noſtre Pere eut cognoiſſance de ſa preud'hommie à Alcala, & ſur tout de ſa charité. Car outre que ce bon perſonnage logeoit chez ſoy S. Ignace, & les compagnons qu'il eut auant que de venir en France, & leur pouruoyoit de tout ce qui leur faiſoit beſoing, il fourniſſoit encor au Pere force aumoſnes, luy ouuroit ſes coffres, & luy mettoit en main tous les meubles de ſa maiſon, pour les departir aux plus neceſſiteux, de

manie

maniere que S. Ignace ſortoit par fois de la maiſon d'Eguia, chargé de viures, habits,& autres aumoſnes, diſant qu'il ne faiſoit pas moins de bien à Eguia, qu'aux pauures meſmes.

Il gouſta ſi fort les mœurs & vertus de S. Ignace, qu'il fit le voyage de Ieruſalem comme luy, & l'ayant depuis rencontré à Veniſe, il s'enroolla en la Compagnie, & fut l'onzieſme compagnon de S. Ignace, auant la confirmation de noſtre Religion, & apres icelle il fut eſtably Superieur, & comme le premier Recteur des Noſtres, qui eſtudioient au College des Lombards à Paris.

De là il fut rappellé à Rome, & entendit de confeſſion l'eſpace de pluſieurs années noſtre Pere S.Ignace, & gouuerna ſa conſcience, iuſques à ce que ledit Sainct recogneut que le Pere Eguia ne pouuoit ſe moderer,en ſorte qu'il ne laſchaſt force paroles, qui deſcouuroient aſſés le cas qu'il faiſoit de ſon penitent, & qu'il auoit couſtume de dire, que ſi Dieu luy faiſoit ce bien que de ſuruiure quelques iours à S. Ignace, qu'il raconteroit des choſes ſi admirables de ſa vertu; que tout le monde en ſeroit eſtonné. Cecy, diſoit-il, pource que le Pere luy auoit mis le baillon en la bouche, luy defendant en vertu de la Saincte Obeïſſance de ne rien deſcouurir de ſes vertus,auant ſa mort.

Or comme ils fuſſent tous deux en eſtat de paſſer bien toſt de ceſte vie, il y auoit quelque conteſte entr' eux, à qui pluſtoſt verroit ſon compagnon marcher deuant,Eguia deſiroit que le Sainct mouruſt le premier, afin d'auoir moyen de dechiffrer les vertus d'iceluy; & S. Ignace vouloit ſuruiure,à ce que perſonne n'euſt cognoiſſance de ſes

bonnes œuures, & merites. Et ceſte Humilité fut la plus forte, de ſorte que le bon Pere Eguia franchit le pas, quelques ſepmaines auant la mort de ſainct Ignace : ce fut le quinzieſme de Iuin de l'an 1556.

Entre autres vertus tres-remarquables en ce S. perſonnage, l'humilité & meſpris de ſoy-meſme tenoit le premier rang : Il auoit couſtume de dire, que qui penſe valoir quelque choſe, vaut bien peu, & qui penſe valoir beaucoup, ne vaut rien pour tout. Autrefois il diſoit, que Dieu en faueur des autres ne le rejetteroit point, & qu'il paſſeroit comme vn mauuais denier auec pluſieurs bons. Auſſi le Pere le Febure ne l'appelloit pas autrement que Iacques le Sainct ; & Sainct Ignace ſouloit dire, qu'on le verroit ſi haut eſleué au Ciel par deſſus luy & les autres, qu'on le perdroit preſque de veuë. Le Pere Araoz eſcriuant de Poggius, Nonce Apoſtolique en Eſpagne, & amy tres-intime de noſtre Compagnie, dit ainſi : Nous auons icy vn autre Codace quant aux choſes temporelles, & vn autre Eguia quant aux ſpirituelles.

Tu ſoulois deſirer de ſuruiure à Ignace
Pour chanter ſes vertus, mais en vain : fais donc mieux,
Car ce ſera tout-vn, auant que luy treſpaſſe,
Va les, d'autant plus haut, chanter dedans les Cieux.

LES

LES PERES QVENTIN CHARLART, ET BERNARD OLIVIER.

NOvs auons ſubiect d'honnorer la memoire de ces deux perſonnages, tant pour leur merite, que pour l'obligatió qu'a noſtre Prouince à leurs trauaux ; veu qu'ils ont eſté les premiers qui ont faict cognoiſtre la Compagnie en ce pays, & ont appreſté les materiaux pour baſtir en ſon temps le premier College d'iceluy.

Le P. Quantin naſquit l'an 1507. le premier de Septembre à Baudou village de Haynault, de gens riches & vertueux: ſa Mere en eſtant enceinte ieuſna pluſieurs fois ſans en reſſentir aucun mal, & ce afin qu'il pleuſt à Dieu luy dõner vn enfant, par qui ſa gloire fuſt auancée.

Les prieres de ceſte bonne Mere furent exaucées à ce qu'on vit bien toſt ; car ce garçon apprit pluſtoſt la crainte de Dieu, que le langage maternel, & donna preſque dés le berceau des marques euidentes de ſa future ſainɛteté. Il eſtoit tres-obeiſſant à ſes parens, s'addonnoit totalement à l'Oraiſon & mortification, paſſant les heures en prieres, ieuſnant ſouuent & couchant ſur des ais pour matter ſon corps innocent & virginal. Il ſembloit eſtre né pour le bien & ſoulas des pauures. Car deſlors

deſlors, par vn excés d'amour & de compaſſion, il leur donnoit tout ce qu'il pouuoit trouuer en la maiſon de ſes parens, iuſques aux plats & autres vtenſiles.

Apres auoir acheué ſes eſtudes à Louuain il fut pourueu d'vn Canonicat à Tournay, auquel il vint reſider, & s'y fit bien toſt cognoiſtre pour vn hóme entier & de ſaincte vie; c'eſt pourquoy il fut faict Eſcolaſtre, lequel office il exerça tres-ſoigneuſement auec grand profit de la ieuneſſe, qui ſans cela s'en alloit à corps perdu ietter dans l'hereſie.

Il ieuſnoit trois fois la ſepmaine, ne couchoit que ſur des ais, & ne permettoit que perſonne entraſt dans ſa chambre, de peur que cecy ne fuſt deſcouuert, tant il eſtoit encor amateur de l'Humilité. Il donnoit aux pauures tout ce qu'il auoit, & ne gardoit rien que pour ſubuenir aux plus neceſſiteux: de ſorte que les ſeruiteurs deuoient cacher ce qui reſtoit du diſné, afin d'auoir dequoy luy donner à ſoupper: Il n'eſpargnoit pas ſes propres habits, licts, couuertes, & linceulx, qu'il diſtribuoit liberalement, lors que l'argent luy manquoit. Il retournoit par fois en la maiſon ſans pantoufles, autre-fois ſans robbe, ou manteau, s'en eſtant deſpoüillé, pour en couurir quelque pauure qu'il auoit rencontré parmy les rües.

Il alloit trois fois chaque ſepmaine en hyuer viſitant la ville de Tournay, depuis les 9. heures du ſoir iuſques à quatre du matin, & faiſoit la ronde par les maiſons des pauures, afin de leur pouruoir ce qui leur faiſoit de beſoing; & d'autant que ſes moyens ne pouuoient baſter à tant de fraix & aumoſnes, il exhortoit les plus riches de la ville à

ſuiure ſes traces, & à ſuppléer à ce defaut. Il ne manquoit non plus aux hoſpitaux, & priſons, à chacũ deſquels il aſſignoit vn iour en la ſepmaine.

L'an 1550 il prit le degré de Licentié en Theologie à Louuain, & deux ans apres il s'achemina à Rome, où il fut receu en noſtre Compagnie par noſtre P. S. Ignace, lequel ayant recogneu ſa doctrine & vertu ſinguliere ne le laiſſa gueres oiſif, ains le fit incontinent Profeſſeur des cas, & enſemble Recteur du College Romain, lequel office il exercea fort prudemment iuſqu'à l'an 1554. que pour ſecourir le P. Bernard Oliuier, qui trauailloit tout ſeul de la Compagnie à Tournay, il fut renuoyé à ſon pays.

Il auoit retenu ſon Canonicat iuſques lors, & par tant il trouua bon de s'en des-faire, & le remettre entre les mains du Chapitre. Mais tous les Chanoines, qui tenoient à grand honneur d'auoir vn ſi ſainct perſonnage de leur corps, ne voulurent iamais entendre à ceſte ceſſion, ains proteſterent que tandis qu'il reſteroit en vie, perſonne ne iouyroit de ſa prebende. Ce fut vn traict de la prouidence de Dieu, qui voulut par ce moyen entretenir ſes ſeruiteurs, qui ſans ce Benefice euſſent eu beaucoup de diſette, & partant beaucoup d'empeſchemens, & deſtourbiers en leurs fonctions & miniſteres.

Le P Quentin eſtoit pour lors Religieux, & par conſequent plus obligé à s'eſtudier à la perfection, comme il fit, car il s'exercea plus que iamais és œuures de charité tant temporelles que ſpirituelles, & fit paroiſtre en toutes ſes actions tant d'humilité & de modeſtie, que les Catholiques n'auoiét

en

en ce temps plus solide argument pour preuuer, que la saincteté de l'Eglise n'estoit pas encor esteincte, que la vie & vertus du Pere Quentin. Aussi le tres-docte & tres-sainct Abbé de Liesse Louys de Blois asseuroit que la modestie & rares exemples dudit Pere auoient plus seruy pour maintenir les Catholiques en leur foy, & reprimer les Huguenots, que toutes les predications des Docteurs, & armes des Soldats.

Les Huguenots mesmes admiroient sa saincteté, & confessoient franchement qu'il n'y auoit rien à reprendre en cest homme, sinon qu'il estoit Papiste. Neantmoins quelques vns d'entr'eux ne pouuans souffrir l'esclat d'vne si grande vertu, luy firent mille affronts, voire attenterent sur sa vie, se seruans à ceste fin de sa charité & misericorde. Car feignans d'estre pauures, ils venoient de nuict hurter à sa porte à dessein de le tuer, sçachans bien qu'il ne manqueroit de s'y transporter luy-mesme pour donner l'ausmone, comme il faisoit; mais nostre Seigneur ne permit iamais qu'ils vinsent à chef de leur meschante entreprise.

Il auoit vn soing incroyable des femmes abandonnées, & en retiroit plusieurs du lieu & vie infame; & si quelqu'vne se laissoit recheoir, il s'employoit derechef à la remettre, & luy pouruoyoit à ceste fin de toute sorte d'ayde spirituelle & temporelle, prenant bien la peine de cercher ces brebis esgarées par les villes voisines, & les ramener au bon chemin. Le mesme faisoit-il enuers ceux qu'on executoit à mort, & sur tout s'ils estoiét heretiques. Il accompagna iusques à la mort ce malheureux & endiablé qui osa-bien mettre la

main

main ſur l'Hoſtie conſacrée, qu'il arracha hors des mains du Preſtre, & la foula aux pieds le iour de Noël. Le P. Quentin fit tout deuoir de le gaigner en la priſon, & au lieu du ſupplice ; & voyant, qu'il s'en alloit precipiter obſtinément au buſcher qui luy eſtoit preparé, & de là aux flammes eternelles, il fit vœu à Dieu de ieuſner vn an tout entier, & s'abſtenir de chair, s'il luy plaiſoit amollir ce cœur de bronze ; tant il faiſoit eſtat de gaigner vne ame.

Or cómme ce bon & vertueux Pere auoit employé le meilleur de ſa cheuance, & de ſes trauaux pour le ſecours du prochain auſſi y conſacra & finit-il ſa vie. Car il prit la peſte d'vn pauure homme qu'il entendit de confeſſion, & s'en alla au Ciel y receuoir le loyer de ſa charité, le 28. de Iuillet de l'an 1556. deux iours auant le treſpas de noſtre P. S. Ignace, le 49. an de ſon aage. Il predit peu deuant ſa mort à vne Repentie, que bien toſt il mourroit, & qu'elle le ſuiuroit de pres, ce qui arriua.

Le Pere Bernard. Olivier, fut natif d'Anthoing, & ayant acheué ſes eſtudes à Louuain, s'en alla à Rome, où il ſeruit quelque temps vn Copiſte : mais eſtant tombé chez luy en vne griefue maladie, il prit reſolution de ſe rendre Religieux de la Compagnie, laquelle volonté (ie croy luy fut enuoyée du (Ciel pour ſalaire de la charité qu'il exerceoit à l'endroict des Cordeliers. Car comme en ce temps quelques Prelats & Cardinaux ſe fuſſent bandés contre les priuileges de ces Peres, la puiſſance & authorité des aduerſaires eſtoit ſi redoutable, que perſonne n'oſoit

n'oſoit prendre leur defence, non pas meſmes eſcrire vne ſeule requeſte en leur faueur. Bernard prit leur cauſe en main, fournit toutes les pieces du procés, & leur fit ſi bon deuoir, qu'ils vindrent à bout de ces difficultés.

Il fut long temps auant qu'eſtre admis par ſainct Ignace, qui vouloit eſprouuer ſa conſtance; & partant dilayoit de iour en iour, iuſques à ce que pouſſé de l'eſprit de Dieu, Bernard ſe fourra dans la maiſon des Noſtres, & proteſta qu'il n'en ſortiroit plus d'oreſnauant : ce qui eſmeut le Sainct à le receuoir, & de là à peu de mois le fit Recteur du College Romain. L'an 1553. on l'enuoya donner commencement à celuy de Montreal en Sicile; mais l'air de ceſte Iſle luy ayant fort endommagé la ſanté, S. Ignace fut contraint à ſon grand regret de le renuoyer au Pays-bas, où il fit des belles conqueſtes d'ames, & des changemens de mœurs fort admirables.

Il preſchoit à Tournay, auec tant de vogue, que de Turquoin & autres bourgs voiſins, quoy qu'eſloignés de quatre bonnes lieuës, on venoit à la foule pour entendre ſes ſermons, & eſt arriué aſſés ſouuent qu'il a eſté contraint monter ſur le iubé des Egliſes, pour ſe faire entendre d'vn monde de gens, dont les plus grands vaiſſeaux regorgeoient.

Il mourut ſix ſepmaines ou enuiron apres le Pere Quentin, & de peſte comme luy, auec lequel auſſi il fut enterré dans le cimetiere de noſtre Dame.

Pluſieurs des voiſins ont apperceu à diuerſes fois force lumieres ſur leurs tombeaux durant la nuict, ce qu'ils ont rapporté aux Chanoines du lieu,

lieu , auec atteſtation ſolemnelle.

Le Pere Bernard auoit predit ſa mort quelque temps auparauant,iaçoit qu'il ne fuſt pour lors aucunement atteint de maladie ; ſa Mere vint pour le voir le iour de ſa mort,mais iceluy craignant l'empeſter, luy fit dire qu'il la ſalüeroit auant partir de ce monde , & qu'il s'en iroit ce iour-là au Ciel. Au meſme inſtant qu'il rendit l'ame il s'apparut à deux de ſes freres,Henry & Philippe,qui eſtoient en diuers lieux,les ſalüa en paſſant,& leur dit Adieu ; ce qui leur fit croire que leur frere eſtoit mort , iaçoit qu'ils n'euſſét ouy aucunes nouuelles de ſa maladie.

Apres ſon decés on receut lettres de S.Ignace,par leſquelles il le declaroit Prouincial des Pays-bas.

L'vn de ſes freres appellé Henry , alleché par la ſaincte memoire du P.Bernard , apres la mort de ſa femme,ſe rendit Coadiuteur de noſtre Compagnie auec trois de ſes fils,dont l'vn fut le P.Bernard Oliuier,qui fut depuis Prouincial des Pays-bas; ce qui n'eſt pas nouueau en la Religion , car pour ne rien dire des freres de S.Bernard,& pluſieurs autres des anciennes Religions ; on a veu en la noſtre le Pere Charles Sager Recteur de Bourdeaux , qui auoit amené quant & ſoy ſon Pere,& trois freres,& le P. Sardi entra en la Compagnie en Sicile,auec 4. fils, leſquels il veit de ſon temps tous Prouinciaux, tant en Italie,comme aux Indes , plus heureux que celuy qui mourut de ioye pour auoir veu ſes 4.fils couronnés aux ieux Olympiques.

Ces charbons ne ſont pas engendrez de la peſte,
Amour les a tirez du fond de ſon fourneau :
Leur chaleur eſt diuine, & leur ardeur celeſte,
Et qui chaſſe la nuict loing de noſtre Tombeau.

LE PERE FRANCOIS DE VILLANOVA.

LE Pere François tira ſon nom de Ville-neufue en Eſpagne, d'où il eſtoit natif. Noſtre P. S. Ignace le receut en la Compagnie, l'an 1541. & fit ſon nouiciat à Rome: où bien toſt il fit entendre quel il deuoit eſtre à l'aduenir. Ie ne veux que ce ſeul & vnique teſmoignage de la perfection qu'il acquit, c'eſt qu'il a aſſeuré que tant qu'il auoit peu il n'auoit laiſſé eſcouler aucune occaſion de bien-faire, & qu'il n'auoit rencontré choſe aucune, pour difficile & repugnante qu'elle peuſt eſtre, qu'il n'en fuſt venu à bout. Auſſi eſtoit-il tellement acharné à ſe vaincre ſoy-meſme, & à contrecarrer ſans ceſſe les appetits, & inclinations de la nature deſreglée, qu'il en remporta vne ſignalée & glorieuſe victoire.

A cecy luy ſeruit de beaucoup la main de noſtre Pere S. Ignace, qui dés le beau commencement le dreſſa à cela, & ce auec tant de violence, que quelques vns en auoient du reſſentiment, mais il cognoiſſoit la portée de ceſt homme (comme il diſoit) qui ne deuoit eſtre guidé à la façon vulgaire; Il luy fit à ſon exemple recommẽcer l'eſtude de la Grammaire, & pour ceſt effect l'enuoya en Portugal, quoy qu'il euſt deſia plus de trente & vn an.

On luy doit beaucoup pour le College d'Alcala, qu'il a commencé, & mis en peu de temps en ſi bon poinct,

poinct,qu'il y a peu conter pour vne fois 140. Religieux , auſquels il monſtroit le chemin de vertu, marchant deuant, & leur marquant les pas par ſon humilité. Il eſtoit le premier à exercer les plus vils & abiects miniſteres de la maiſon , & auoit du plaiſir de ſe monſtrer aux Docteurs , & autres qui l'appelloient à la porte en habit de marmiton , & leur diſoit autant gracieuſement que ſincerement, qu'ils n'auoient ſubiect de s'eſtonner de cela , veu qu'eſtant de bas lieu , ſes parens pauures & chetifs l'auoient touſiours entretenu de la ſorte.

Il receut vn iour vn ſoufflet de la main d'vn ieune deſbauché , auquel il auoit arraché la proye, & ſoudain ſe iettant à ſes pieds , luy preſenta l'autre ioüe , voire s'employa-il de tout ſon pouuoir aupres du Vicaire de l'Eueſque , afin qu'il n'en fuſt aucunement recherché ny chaſtié.

Il a touſiours faict l'office d'excitateur , quoy qu'il fuſt Recteur , & n'eſueilloit perſonne qu'il n'euſt au preallable medité vne heure entiere ſur la Paſſion de noſtre Sauueur, laiſſant, à ce qu'il diſoit, les hautes ſpeculations pour le Paradis. Si eſtce que noſtre Seigneur l'eſclairoit fort hautement en ſon oraiſon , de ſorte que les Docteurs d'Alcala auoient bien ſouuent recours à luy en leurs doutes, quoy que d'ailleurs il ne fuſt pas grand Theologien. Mantius perſonnage tres-docte auoit couſtumè de dire, qu'il faiſoit plus de cas de la ſageſſe du Pere Villanoua , que de la Theologie de tous les Docteurs d'Alcala. Barthelemy Torres Docteur fameux , & Eueſque de Canarie a confeſſé , que s'eſtant bandé l'eſprit l'eſpace de quarante ans à eſplucher les ſubtilitez de S. Thomas , l'Eſcot , &

Durand, il n'en auoit pas rencontré vne toute ſeule, laquelle il ne peuſt aucunement deuuider, mais que les raiſons du Docteur Villanoua, (ainſi l'appelloit-il) luy lioient pieds & mains, & ne luy laiſſoient aucun moyen d'eſchapper; & aſſeuroit de plus qu'il auoit d'auantage profſité en la cognoiſſance de ſoy-meſme l'eſpace de trente iours qu'il auoit pris les exercices ſpirituels de ſa main, que trente ans entiers qu'il auoit conſumez aux eſtudes. Alfonſe Ramires, Docteur tres-celebre, rendit à la mort graces à Dieu de deux choſes, la premiere, de ce qu'il n'auoit pas eſté Eueſque,& la ſeconde, qu'il auoit eu pour Pere ſpirituel le Pere Villanoua, lequel couſtumierement il appelloit ſon Ange Gardien.

Il impetra vn iour la gueriſon à vne fille qui eſtoit malade à la mort, car eſtant inuité de la venir voir, il ſe mit en prieres, & ne ſe leua point que Dieu ne luy euſt rendu la ſanté.

Il mourut à Alcala, l'an 1557. le cinquieſme de May, eſtant aagé de 48. ans. On croit qu'il auoit eu reuelation du iour de ſon treſpas. Le P. Martin Guttierres homme Sainct, & parfaict, duquel nous parlerons en la deuxieſme partie, en eut auſſi reuelation vingt iours apres ſa mort, par laquelle il ſçeut qu'il eſtoit en Paradis.

Ie ne ſçay quel des deux admirer d'auantange,
Ou Ignace agiſſant, ou François patiſſant:
Le Maiſtre ou l'Eſcolier: l'Ouurier, ou bien l'ouurage:
Ignace commandant, François obeïſſant.

LE P. CORNILLE
VVISCHAVEN.

NOSTRE Compagnie a ſubiect de tenir à grand honneur d'auoir eu le Pere Cornille au nombre de ſes enfans, & qu'il a pleu à Dieu d'appeller ſi extraordinairement à ceſte eſcole de perfection vn homme ſi ſainct & parfaict, & qui s'eſtoit ja tant acquis de bruit pour ſa ſainctеté, qu'on imprima ſa vie auant meſmes qu'il fuſt des Noſtres.

Ce Pere fut natif de Malines en Brabant, & à peine auoit-il entamé ſes eſtudes à Paris, que ſes parens l'en retirerent, pour l'appliquer à vn meſtier, duquel il ſe depeſtra peu apres, & alla acheuer à Louuain, & au bout de ſon cours il ſe fit Preſtre. Ce fut lors qu'il ſe mit à tendre ſes filets, & allecher vn chacun à la vertu, voire encor à la Religion, bien qu'il n'y entraſt pas luy-meſme, ſemblable aux cloches, qui appellent & conuient le monde à entrer és Egliſes, & cependant n'y entrent iamais, reſpondant à ceux qui s'en eſtonnoient, qu'il valloit mieux peupler les Cloiſtres reſtant au monde, que s'y engager, & perdre le moyen de pourſuiure vne ſi ſaincte peſche.

Mais l'experience luy a faict cognoiſtre depuis,

qu'entrant en la Compagnie, il pouuoit practiquer l'vn & l'autre, & voicy comme il s'y rangea: Le Pere Caniſe ayant pris gouſt & plaiſir aux pieuſes predications, & diſcours de François Strada, en voulut faire part à ſes amis, c'eſt pourquoy il en eſcriuit à Nicolas Eſchius, qui autresfois auoit eſté ſon Maiſtre, & ſe tenoit pour lors à Dieſt, le priant de vouloir prendre la patience d'eſcouter vn petit ledit Strada, & ſe ſeruir de ſes conſeils, & ſur tout de prendre les exercices ſpirituels de ſa main: mais Nicolas ayant abbordé Strada à Louuain, eut honte de ſouſmettre ſa barbe ja chenuë à ce ieune homme, qui n'eſtoit encor Preſtre; afin toutesfois de ſatisfaire aucunement au bon deſir de Caniſe, il en eſcriuit à Cornille, & l'enuoya à Strada en ſa place. Cornille auoit long temps auparauant prié Dieu, qu'il vouluſt luy enuoyer du ſecours, pour rendre plus de ſeruice à ſon Egliſe, & auoit interieurement, & ſenſiblement recogneu, que bientoſt arriueroit à Louuain ce qu'il demandoit. Ayant donc receu ceſte lettre, il va ſoupçonner que c'eſtoit l'effect de ceſte promeſſe, & ſe met à chercher Strada, lequel en fin il rencontra, Noſtre Dame luy ayant enſeigné ſa maiſon. Et s'eſtant addonné quelques iours à practiquer les exercices ſpirituels, il fit vœu durant la Meſſe d'entrer en la Compagnie, ce qu'il executa à la venuë du Pere le Febure, qui l'auertit de ſe tenir preſt, afin de partir le lendemain pour Portugal, à quoy Cornille ne fit aucũ refus, ſeulement luy dit-il ces mots: Ie prie Dieu, mon Pere, qu'il vous arreſte icy auſſi long temps que vous y eſtes neceſſaire. Ceſte priere eut bien de la force, car toſt apres vne fieure tierce vint

ſaiſir

ſaiſir le Pere le Febure, & le tint deux bons mois au lict, ſans qu'il en peuſt eſtre quitte (car les Medecins aduoyoient franchement que ceſte maladie n'eſtoit pas du reſſort de leur art) iuſques à ce qu'il euſt reclamé l'aide du P. Cornille, lequel par ſa priere chaſſa la fieure.

Cecy accreut de beaucoup l'opinion qu'en auoit le Pere le Febure: Il ne laiſſa pas pourtant de l'eſprouuer & affiner ſa vertu; entre autres matieres de mortifications qu'il luy fourniſſoit, celle-cy n'eſtoit pas petite; c'eſt qu'il le faiſoit accompagner le ieune Strada, luy porter l'horloge quand il preſchoit, & s'aſſeoir comme vn petit Nouice, ſur les marches de ſa chaire. Mais ce braue champion s'eſiouiſſoit à bon eſcient, & remaſchoit comme choſes ſauoureuſes toutes ces humiliations, & meſpris. Et adiouſtoit encor à ces mortifications interieures, les exterieures affligeant ſon corps fort rudement. Il eſt certain, que l'ors qu'il entra en la Compagnie, il portoit vn cilice tres-aſpre & poignant, lequel il n'auoit point oſté de deſſus ſon dos depuis quatorze ans. Il fut maiſtre des Nouices à Rome, comme auſſi en Sicile; Ce fut vne choſe prodigieuſe de voir combien de gens de l'vn & l'autre ſexe pouſſés par les diſcours du P. Cornille conſacroient à Dieu leur virginité, & ſe renſerroient dans des Cloiſtres, ou viuoient chaſtement & ſainctement au monde.

C'eſtoit l'opinion de la pluſpart des habitans de Meſſine, que ce Pere auoit la parole ſi puiſſante, qu'il n'y auoit fille ou veufue, pour reſoluë qu'elle peuſt eſtre, qui ne fit vœu de chaſteté, ſi toſt qu'elle auroit gouſté tant ſoit peu du ſainct

charme du Pere : voire la chose vint iusques là, que trois filles deliberées de se marier, en voulurent faire l'espreuue. Elles vindrent donc se confesser à luy, & la premiere n'eut pas si tost acheué sa confession, qu'elle luy declara que dés lors elle renonçoit au Mariage ; & ne vouloit autre espoux que IESVS-CHRIST : les autres suiuirent peu apres, & sans estre informées du faict de leurs compagnes, en firent tout autant, au grand estonnement de toute la ville, & du lieu.

Vne autre ialouse de sa beauté, & principalement de ses beaux cheueux blonds & touffus, auoit horreur d'ouir seulement le nom de Cloistre, ou Religion. Prenez-garde, luy dit le Pere, que vous ne payés la folle-enchere de cest amour desordonné, & que ne soyés punie par ces cheueux que vous caressez tant ; Vn mal de teste la saisit de là à peu de temps, qui ne luy laissa pas vn seul cheueu, qui fut cause, que pour couurir la vergogne elle se cacha dans vn Cloistre, & y fit penitence de sa vanité.

Il auoit vne vertu admirable de chasser les diables des corps, & des ames. Maintes personnes griefuement tentées, ont trouué chez luy le moyen de se deliurer de ces importunes suggestions de l'ennemy, & plusieurs diables ont abandonné les corps possedez, chassez par les fortes prieres du P. Cornille.

Il decedda à Lorette le vingt-quatriesme d'Aoust 1559. auec vne grande tranquillité d'esprit, sa face restant plus riante & vermeille apres sa mort, qu'elle n'auoit esté durant sa vie.

Que

Que l'Europe triomphe és siens dont la vaillance
Chassa les Infideles hors des champs Palestins :
Cornille a fait bien plus , chassant par sa puissance
Hors du corps des mortels la fieure, & les Lutins.

LE PERE ALFONSE CYPRIAN.

LE Pere Alfonse Cyprian fut enuoyé aux Indes, l'an 1546. & bien qu'il eust lors quelques cinquante huict ans d'aage, si est-ce qu'il ne s'y espargna non plus qu'vn homme de trente ans, tant il estoit plein de courage & de zele. Il se tint quelque peu à Goa, puis passa vne année en la coste de la Pescherie, y enuoyé par sainct François XAVIER, pour aider le Bienheureux Martyr Pere Criminal. De là il se transporta à Meliapor, où il succeda aux trauaux du grand Apostre sainct XAVIER, & s'y fit tant admirer, qu'on l'appelloit vulgairement le sainct Pere.

C'estoit vn rude escrimeur, & qui ne flattoit pas les vices, ains donnoit des viues attaintes, tant aux Portugais qu'aux Indiens, lesquels il touchoit iusqu'à la chair viue, mais sur tout il en vouloit aux anciens Chrestiens, qui faisoient deshonneur à nostre Religion, & seruoient de pierre d'achopement aux Gentils.

Vn certain Pilote Portugais, qui estoit là venu

pour traffiquer, auoit malheureuſement enleué la femme d'vn Chreſtien originaire du pays ; le Pere Alfonſe l'alla trouuer, le coniura au nom de Dieu & de tout ce qu'il y a de ſacré au monde de laſcher ceſte proye, il s'addreſſe auſſi au Capitaine du nauire, & implora l'authorité d'iceluy, mais il perdit ſa peine, ayant à faire à des perſonnes aueuglées d'auarice & d'amour. Le Pere ſe voyant rebuté de la ſorte, monte en Chaire, & ſe met à declamer à pleine teſte contre ce forfaict, lequel eſtant public, meritoit auſſi vne publique reprimende & punition ; puis tranſporté de l'eſprit de Dieu : Mais ſus, dit-il, qu'il s'en aillent à la bonne heure, puis qu'ils le veulent ainſi, & qu'ils emmeinent la femme d'autruy. La vengeance de Dieu les talonne, & attaindra bien toſt, ceſt infame vaiſſeau perira, le borgne deuiendra aueugle, & le begue muet. Le tout s'accomplit de poinct en poinct, comme il auoit predit. Car vne tourmente les ſurprint en haute mer, & les emporta auec vne grande violence ſur la coſte, là où le nauire ſe froiſſa, de ſorte que non ſeulement le vaiſſeau, mais auſſi toutes les marchandiſes qui eſtoient dedans perirent dans la mer. Toutesfois le Capitaine & le Pilote eſchapperent du naufrage, afin que la prophetie du Pere fut accomplie. Eſtans donc tous deux ſautés à terre, le Capitaine forcené de rage & de cholere contre ſon Pilote, eſtimant que ce deſaſtre luy eſtoit aduenu en punition de ce meſchant acte qu'il auoit commis ſe iette ſur luy, & luy arrache de la teſte l'autre œil dont il voyoit, tellement que ce miſerable reſta du tout aueugle : le Capitaine auſſi, qui eſtoit begue au-

para

parauant, ſe tourmenta lors ſi fort, criant & tempeſtant contre l'autre, qu'il en deuint du tout muët.

Le Pere Alfonſe ne fut pas Prophete pour ceſte fois ſeulement, ains encor il predit l'heure & le iour de ſa mort, aſſeurant au Pere Iean Lopez ſon compagnon, que le premier d'Aouſt, iour dedié aux liens de ſainct Pierre, ſon eſprit deſlié des liens du corps partiroit de ce monde, comme il arriua.

Le Pere Melchior Nugnés porta vn honnorable teſmoignage de luy en ces mots. Le Pere Cyprian, homme tres-entier, & tres-ſoigneux du ſeruice diuin eſt decedé. Son zele ſembloit par fois outre-paſſer les bornes de la mediocrité, mais donnoit tant d'exemples d'autres vertus tres-rares & exquiſes, que non ſeulement les Portugais & Chreſtiens originaires, ains encor les Mahometans & Payens pleurent & regrettent ſa mort, comme de celuy qui eſtoit le rempart & l'aſyle de tous les affligez. Il deceda l'an mil cinq cens cinquante neuf.

Ta vertu n'eſtoit pas encor aſſez cogneüe :
Dieu vouloit que l'on ſçeuſt mieux ce que tu pouuois;
Que cẽt aueugle veit que tu as bonne veüe,
Et qu'vn muet preſcha la force de ta voix.

LE

LE PERE IEAN
NVGNE'S BARRETE,
Patriarche d'Ethiopie.

VOICY le premier de noſtre Compagnie, qui porta iamais Mitre en teſte, mais Mitre plus heriſſée d'eſpines, qu'engreſlée de perles, auſſi ſi elle euſt eſté autre, iamais ce ſainct Patriarche ne l'euſt miſe ſur ſon chef; non pas meſmes, qui la luy euſt preſentée auant ſon entrée en la Compagnie, tant il fut touſiours eſloigné de ces honneurs. Et iaçoit qu'il fuſt Abbé ſeculier, ſi viuoit-il ſi chaſtement & ſainctement parmi les richeſſes, que l'on ne l'appelloit pas autrement que le S. Abbé. Il prioit chaſque iour ſix bonnes heures, ieuſnoit ſouuent, & ne bougeoit preſque de la maiſon, laquelle il auoit aux champs prés de la ville du Port en Portugal, d'où il eſtoit natif.

Sur tout il eſtoit fort deuot à la B. V. Mere de Dieu, de laquelle il receut des grandes faueurs; car comme il eſtoit irreſolu, & flottant en ce qui touchoit ſon eſtat, & ne ſçauoit ſe reſoudre à entreprendre vn certain genre de vie, Noſtre Dame luy apparut, accompagnée du Pere le Febure, & Strada, & luy fit ceſt interrogat : *Vis ſeruire filio meo vſque ad defatigationem ? Veux-tu ſeruir mon Fils iuſques à eſtre*

eſtre haraſſé & fatigué ? Nugnés reſpondit auſſi toſt qu'ouy : *Suy donc*, fit-elle, *ces gens icy*. Quelques temps apres le Pere le Febure, & Strada arriuerent en certaine ville, où ledit Nugnés eſtoit pour lors, & à l'abord le Pere le Febure luy fit de mot à mot la meſme demande que deſſus : *Veux-tu ſeruir* IESVS-CHRIST *iuſques à eſtre haraſſé & fatigué?* Ces paroles, ioinctes à ce qu'il les recogneut pour ceux que Noſtre Dame luy auoit amenez, le firent reſoudre ſoudain à ſe ranger de leur coſté, & de là à quelques mois il fut enuoyé en Portugal. Voylà comme l'a conté & laiſſé par eſcrit le Pere Oliuier Manart, qui fut auſſi appellé à la Compagnie au meſme temps. Toutesfois le Pere Godignio qui a eſcrit ſa vie, aydé de diuers & authentiques memoires, le rapporte d'autre façon, & à mon aduis plus vray-ſemblablement, de ſorte qu'il faut dire, que la reuelation & vocation ſuſdite ſe doit rapporter à vn Iean Nugnés de l'Illuſtre maiſon des Guſmans, qui fut à meſme temps gaigné à Louuain par le Pere le Febure, & c'eſt ainſi que d'autres anciens Peres, & de credit l'ont raconté.

Le Pere Godignio, donc lequel nous ſuyurons en ceſt endroit, dit qu'vne nuict que le Pere Nugnés rouloit ſes penſées accouſtumées, il penſoit à l'eſtat de ſa vie, il luy fut aduis qu'il ſeruoit vn Preſtre à la Meſſe, lequel comme il luy preſentoit la paix, le voulut par deux fois faire aller à la gauche, contre la couſtume de l'Egliſe, il ſupplia noſtre Dame fort chaudement, & luy promit certain nombre de Meſſes, affin qu'elle luy donnaſt à entendre que vouloit dire ce myſtere : il eſtimoit

que

que Dieu par cecy luy commandoit de joindre l'action auec la contemplation, si est-ce qu'il n'osoit s'en asseurer, ains persistoit à importuner la Vierge Marie, afin d'en estre plus euidemment esclaircy, lors qu'vn iour la B. V. luy apparut suiuie du P. le Febure, & luy dit d'vn visage gay; Allés vous en au College de Coimbre, & y attendés ce Pere que voicy & suiués son conseil; il s'y en va & l'attend quarante iours, au bout desquels comme il discouroit auec le Pere Melchior Barrete son frere qui estoit ja de la Coimpagnie. Le Pere le Febure, arriue, & voylà, fit-il aussi tost, celuy que la Vierge m'a monstré, & que i'ay seruy à la Messe, & ne tarda gueres à dire Adieu au monde, auquel il n'estoit attaché que du corps, & entra en la Cõpagnie l'an 1545, qui l'ayant recogneu pour homme de grande vertu, l'enuoya à Septa en Mauritanie, où il fit si Chrestiennement, que les Mahometans mesmes & les Iuifs estoient forcés de confesser, qu'vne si saincte vie ne pouuoit s'accorder auec vne fausse Religion, & pour ceste cause plusieurs firent banqueroute à leurs superstitions. Les esclaues le cherissoient tant, qu'au seul bruict de son partement tous fondoient en larmes : le Gouuerneur de Septa peu apres son arriuée escriuit lettres aux Superieurs de la Compagnie, par lesquelles il les supplioit qu'on luy fit ceste grace de ne point priuer ce pauure pays d'vn homme si neceſſaire, du moins qu'on ne l'enleuast, sinon apres son gouuernement expiré. Il les prioit en outre d'aduiser audit Pere, & le brider en ses resolutions & entreprises, qui sans doute l'alloient precipiter à la mort.

Si

Si eſt-ce que ledit Gouuerneur s'en fit bien-toſt quitte ſans y penſer, car l'ayant depeſché vers le Roy, pour le rachapt de quelques eſclaues dont la chaſteté & la foy perilloient parmy ces infideles, & pour autres affaires d'importance, & luy ayant baillé des lettres eſquelles il le loüoit à pleine bouche, il fut cauſe qu'on trouua bon de le retirer delà, quoy qu'il fiſt inſtance pour y retourner, & on le deſigna Patriarche d'Ethiopie, à quoy il reſiſta tant qu'il peut, & la Compagnie auſſi, qui toutesfois l'accepta au grand contentement du Pape, qui approuua merueilleuſement l'humilité de la Compagnie qui refuſe les Prelatures & autres Dignités opulentes de l'Europe, mais non pas celles de l'Afrique & de l'Aſie, qui n'ont autre reuenu que fatigues, & trauaux. Il donna deux Brefs à S. Ignace pour les enuoyer au P. Nugnés, en l'vn deſquels, il le creoit Patriarche, & par l'autre il l'exhortoit à ſouſmettre le col à ce ioug; d'autant qu'il auoit ſceu qu'il faiſoit le retif, & taſchoit de ſecoüer ceſte charge.

N. P. S. Ignace s'eſtoit ietté aux pieds du Pape, & luy auoit preſenté vne bien-humble requeſte afin qu'il luy pleuſt l'enuoyer en Ethiopie pour y ſeruir de compagnon au P. Nugnés, mais cecy luy ayant eſté refuſé, il eſcriuit à l'Empereur d'Ethiopie, que nous appellons en Europe Prete-Ian, afin de le confirmer & fortifier en la meſme volonté qu'il auoit de remettre ſon Empire au giron de l'Egliſe Romaine, & luy preſenter douze de ſes enfans qu'il enuoyoit luy faire ſeruice auec le Patriarche.

Le Pere Iean Nugnés s'arreſta quelques temps

en

en Portugal attendant la saison propre pour desmarer, & cependant le Roy Iean donnoit ordre à ce qui estoit necessaire pour donner lustre, & Majesté à son Estat : & le Pere d'autre costé faisoit le mesme, mais en vne autre maniere : Car le Roy luy apprestoit force ornemens Pontificaux, enrichis d'or & de pierreries : & luy polissoit l'or de sa charité, & l'embellissoit de maintes belles & esclatantes perles d'humilité, s'exerçant chez nous aux offices plus vils & abiects de la maison, baliant les chambres, nettoyant les pots en la cuisine, & seruant de marmiton au Cuisinier ; & hors la maison, visitant les hospitaux, & entendant de confession les malades : si qu'vn iour le Roy le voyant trotter par la ville auec grand'haste, le fit suiure par vn de sa maison, qui le vit entrer dans vn petit taudis où gisoit vn pauure esclaue More prest à rendre l'ame, lequel il alloit consoler, & disposer à la mort.

Il se mit sur mer auec Ouiedo l'an 1556. & en chemin, il appaisa vne furieuse tempeste, arrosant le vaisseau d'eau beniste. Sa charité & humilité ne parut pas moins sur Mer, que sur Terre. Arriué qu'il fut à Goa il entendit à son grand regret que le Roy Claude qui auoit demandé des Prestres Latins, desauoüoit ce qui s'estoit passé, & ne vouloit se ranger à l'obeïssance du Pape : cause pourquoy on tint consulte là dessus auec l'Archeuesque, & principaux de Goa, où fut arresté que le Patriarche n'iroit pas plus auant, & qu'André Ouiedo feroit le voyage en sa place, iusques à ce que le Roy d'Ethiopie eust changé d'aduis. Il resta donc à Goa & tascha de contenter par œuures de charité, d'humilité,

milité, & autres excellentes vertus, l'enuie qu'il auoit de trauailler en Ethiopie: & se fit remarquer de tout le monde, pour vn homme autant profondement enraciné en l'humilité, comme il estoit releué en dignité. Et tant s'en faut qu'il vouluſt accepter l'Archeueſché de Goa, & Primace des Indes qu'on luy offrit apres le treſpas de Iean Albuquerque, qu'il ſupplia en ce temps le P. Laynes General, qu'il luy pleuſt le deſcharger par ſon credit de ce peſant honneur, proteſtant qu'il l'obligeroit infiniement de luy eſchanger ſon roquet auec vne ſotane de bureau pour ſeruir en quelque College que ce fuſt, de Cuiſinier le reſte de ſes iours.

Peu deuant ſon treſpas, comme s'il en euſt eſté aduerty, il ſe retira en vne Egliſe de la Cõpagnie, qui eſt baſtie dans vn Iſle voiſine de Goa, pour y vaquer à Dieu plus que iamais; & là il cheut en vne fieure ſi dangereuſe, qu'on fut contraint de le rapporter à Goa, où il fut Communié par le Pere Melchior Carnero Eueſque titulaire de Nice, qui luy auoit eſté donné pour Suffragant, & mourut le 17. Decembre l'an 1562. auec vne ioye indicible de mourir en la Compagnie, laquelle il auoit tant cherie & reſpectée toute ſa vie, comme il teſmoigna autrefois en Portugal: car ſe trouuant malade à la mort, il vouluſt qu'on mit par eſcrit le iugement qu'il portoit de la Compagnie, ſçauoir eſt: Qu'il n'y auoit genre de vie plus releué à ſon aduis, ny chemin plus court pour paruenir à la glorieuſe eternité: adiouſtant que s'il n'en euſt pas eſté, il euſt voulu y entrer, quoy qu'il luy euſt deu couſter la vie. Sa face reſta apres ſa mort vermeil-

le & reſplendiſſante, argument aſſeuré de la gloire & beauté de ſon ame.

C'eſt à toy que i'en veux, partant ne t'imagine
Prete-ian que i'aſpire au ſceptre ou à ta Croix;
Ie vien changer ma Mitre en couronne d'eſpine,
Et ma Croce d'argent en vne Croix de bois.

LE B. STANISLAS KOSTKA.

LE bien-heureux Staniſlas naſquit au Royaume de Pologne l'an 1550. dans le Chaſteau de Koſtcoue, appartenant à Iean Koſtka ſon Pere: ſa Mere auoit nom, Marguerite Keiskan, perſonnes Illuſtres & des principales du Royaume, & Catholiques tres-ſinceres. Il fut enuoyé à l'aage de 13. ans auec ſon frere aiſné nommé Paul, en la ville de Vienne, pour y eſtudier ſous les Peres de la Comp. leſquels aiderent de beaucoup à la perfection de ce petit Ange. Et comme le Ciel auoit enuie de bien-toſt le rauir à ſoy, auſſi commença-il dés le berceau à l'enrichir de ſes dons, afin de le rendre bien-toſt meur.

Sur tout il eſtoit tres-deuot de la B. V. laquelle il auoit priſe pour le ſeul & vnique ſubiect de ſes diſcours, de ſes penſées, & de ſes compoſitions ſcholaſtiques, & pour la pouuoir ſeruir plus parfaictement, il fit vœu d'entrer en la Compagnie de ſon fils, ce que toutes-fois il ne deſcouurit à perſonne

perſonne,qu'à ſon confeſſeur ſix mois apres ; Dieu permettant qu'il dilayaſt ainſi, afin que ceſte petite faute luy fourniſt quelque ſubiect de s'humilier,&affliger comme pecheur.

En ce-temps là luy ſuruint vne griefue maladie, au commencement de laquelle le diable luy apparut en forme d'vn grand chien noir, & eſpouuantable, qui faiſoit mine de le vouloir eſtrangler, mais le ſainct garçon luy donna la chaſſe auec le ſigne de la Croix. Sa maladie alla ſi auant que les Medecins l'abandonnerent, ce qui l'angoiſſa, non pas qu'il redouraſt la mort, mais à cauſe qu'il n'auoit le moyen de ſe confeſſer & communier, d'autant que ſon hoſte, & ſon frere Paul eſtoient heretiques, ce qui le pouſſa à reçourir auec plus d'ardeur à ſa bonne Mere la Vierge Marie, & ſaincte Barbe ; & non ſans fruict, car la nuict ſuyuante eſtant eſueillé & affligé iuſques à la mort, il vit entrer la B. S. Barbe accompagnée de deux Anges, qui luy porterent en grande reuerẽce le tres-ſainct Sacrement, qu'il reçeut auec vne deuotion, & allegreſſe indicible de ſon ame. Ceſte faueur ne fut pas ſeule, car le mal ne s'eſtant allenty pour cela, ains l'ayant tiré iuſques à l'extremité de ſa vie, la tres-ſacrée Vierge luy apparut portant en ſes bras ſon enfant IESVS, qu'elle mit ſur le lict du malade, puis elle diſparut : laiſſant ſont fils qui dit à Staniſlas : Entre en ma Compagnie, & ſoudain il diſparut auſſi. Ceſte viſite le conſola en ſorte qu'il reuint en conualeſcence, & ſanté, que les Medecins iugerent toute miraculeuſe. Et lors pour s'acquitter de ſon vœu, & obeïr au commendement de IESVS-CHRIST, il s'enfuit de ſon frere,

ayant pris ſubiet de le quitter,à raiſon du mauuais traictement qu'il en receuoit,eſtant rudoyé, & outragé de luy à tout coup.

Il partit de Vienne marchant à pied pour aller à Auſbourg trouuer le Pere Caniſe qui eſtoit Prouincial de la haute Allemagne.Son frere accompagné de ſon Precepteur ſe mirent en chemin pour le r'attrapper : mais Dieu le voulant ainſi, quoy qu'ils le rencontraſſent, ils ne le recogneurent point, d'autant qu'il auoit changé d'habits auec vn pauure garçon; le lendemain il entra dans vne Egliſe pour y communier, mais comme les Heretiques occupoient ceſte place, noſtre Seigneur luy enuoya derechef vn Ange, qui le communia de ſa main; ce renfort luy donna nouueau courage, de ſorte qu'il arriua à Auſbourg; & pour ce qu'il n'y trouua pas le P. Prouincial, il donna iuſques à Dilingue, d'où le Pere l'enuoya peu de temps apres au Nouiciat de Rome, & y fut reçeu le 28. d'Octobre 1568, eſtant lors aagé de 18 ans.

Icy il ſe fit bien-toſt recognoiſtre & admirer comme vn petit Benjamin du grand Pere de famille, & de la Vierge Mere de Dieu,deſquels il eſtoit ſi extraordinairement viſité en ſes prieres, que le feu Diuin qui ardoit dãs ſon ame rejaliſſoit iuſques au corps, & l'enflammoit de telle ſorte, qu'il falloit luy rafreſchir la poictrine auec des linges trempés en eau froide; & s'uniſſoit ſi eſtroittement à ſon bien-aymé durant ſon oraiſon, qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit qu'eſtre diſtraict, & s'eſtonnoit d'entendre les Nouices ſe plaindre des euagations & importunités de penſées durant icelle.

Le huictieſme d'Aouſt auant-veille de S. Laurens

rens (qui luy cheut , en ſort de ce mois-là, ſuiuant la couſtume de la Compagnie) il luy vint vn tres-ardant deſir de ſortir de ceſte vie , & à ceſte fin il preſenta à ce ſainct Martyr vne lettre , laquelle il eſcriuoit à la B. Vierge pour la ſupplier qu'elle vouluſt bien-toſt le tirer à ſoy , afin de ſe trouuer en ſa preſence au Ciel , le iour de ſa glorieuſe Aſſomption. A ceſte intention il fit la diſcipline en public , demanda l'auſmone laua les eſcuelles en cuiſine , où eſtant & regardant le feu , il ſe mit à mediter & penſer aux tourmens que ſouffrit ſainct Laurens ſur le gril , ce qu'il fit auec tant de vehemence, affection , & reſſentiment , qu'il luy vint vn defaut de cœur , ſi grand qu'il fallut le porter ſur le lict ; là deſſus vne petite fieure le ſaiſit. Staniſlas reuenu à ſoy,dit au Pere Recteur,& aux Nouices,qu'il mourroit de ceſte maladie ; & comme on ſe rioit de cela , il leur aſſeura qu'il mourroit ſans faute la veille de l'Aſſomption de Noſtre Dame , ce qui aduint ; car ce iour-là eſtant couché ſur vn matelats qu'on auoit eſtendu ſur la terre dure , afin de ſatisfaire aucunement à ſa deuotion,on le veit fondre tout doucemẽt comme vn cierge, & aller à la mort, auant laquelle la Mere de Dieu luy apparut accompagnée de pluſieurs Vierges , auſquelles il parla quelque peu plein de ioye, & allegreſſe indicible , & ſoudain auec vn doux ſilence il rendit ſa ſaincte ame à ſon Createur , à trois heures du matin le quatorſieme d'Aouſt,l'an 1569. le dix-neufuieſme an de ſon aage ; le dixieſme mois de ſon entrée au Nouiciat.

Toute la ville accourut pour baiſer ce corps virginal , & en emporter des reliques. Et long temps

apres son sepulchre ayant esté ouuert, fut trouué tout entier sans aucune corruption, voire mesmes odoriferant à merueilles.

L'an 1602. Clement VIII. luy donna le tiltre de Bien-heureux, & Paul V. l'an 1605. donna permission de pouuoir mettre son image en public, auec des lampes, & memoires pour les miracles que Dieu opere par son intercession. En voicy quelques vns.

En la Prouince de Russie vn Prestre docte & deuot, qui estoit griefuement malade pria le B. Stanislas pour sa santé. Le B. sainct luy apparut accompagné d'autres saincts, & luy dit, que bientost ils seroient ensemble en Paradis; le Prestre guerit soudain, & trois mois apres il deceda.

En France vne Damoiselle de grand lieu, nommée Theodore de Longueuille cheut de la muraille dans les fossés du Chasteau, d'où elle fut tirée si brisée & rompue, que les Medecins la iugerent incurable, elle se fit porter en vne chaire dans l'Eglise, y inuoqua le B. Staniflas, & tout à l'instant elle se leua aussi droicte & saine que iamais.

I'ay la neige pour corps, & pour ame la braise:
L'vn est froid à l'Amour, l'autre ard du feu des
Cieux;
Mais l'ame qui a faict mon cœur vne fournaise,
Me fait fondre, & couler ma vie par les yeux.

LE PERE IEAN CARRERA, ET VN AVTRE DE MESME NOM.

LE Pere Iean Carrera mourut à Alcala peu deuant la mort du Pere Villanoua, ſçauoir-eſt le ſeizieſme Mars 1557. perſonnage de grande taille & d'vne force extraordinaire, & comme tel renómé iadis entre les Eſcoliers d'Alcala. Celuy-cy oſa iadis comme vn autre Iacob, luicter auec Dieu, & contre le Diable : il vainquit l'vn, & fut vaincu de l'autre. Car comme il eut reſiſté long-temps à Dieu qui l'appelloit à ſoy, eſtant de retour, à Valadolit lieu de ſa naiſſance, le Diable entra viſiblement en ſa chambre par la feneſtre, en vne figure fort monſtrueuſe & horrible, mais Carrera ne s'eſpouuantant pas de cela, fit tant qu'il le chaſſa & demeura maiſtre du champ ; ſi eſt-ce pourtant qu'il luy en reſta vne ſi grande frayeur & horreur en l'ame, que ſi toſt qu'il fut retourné à Alcala il ſe rendit à Dieu, & entra en la Compagnie, où il veſcut quelques ſix ans, auec grande opinion de vertu & de zele, & ſur tout fort renommé pour l'induſtrie qu'il auoit à mouler les ames de ſes penitens à la vertu.

Ceſte opinion ſe reſueilla & accreut notablement l'an 1570, lors qu'on tira ſon chef hors du ſepulchre, pour le donner à Madame Marie de Mendoze fondatrice du College, laquelle auoit

demandé quelques reliques de ce Pere, trouua la ceruelle auſſi entiere que le iour qu'il mourut. Elle fut tirée hors du crane & miſe dans vn baſſin, & Valleſe Medecin des plus fameux de ce ſiecle l'ayant veu, aſſeura que ceſte partie, qui deuoit eſtre la premiere corrompuë, n'auoit peu ſans miracle demeurer entiere l'eſpace de treize ans, veu principalement que le reſte du corps s'eſtoit reduit en pouſſiere. Madame Marie, & depuis elle Catherine ſa Couſine ont ioüy de ce depoſt, & l'ont gardé fort precieuſement.

L'an 1551 le Pere François Strada preſchoit à Burgos & entre pluſieurs auditeurs qu'il auoit, Icã Carrera ieune garçon ne manquoit iamais de s'y trouuer auec grande conſolation & profit de ſon ame, ſi qu'il demanda d'eſtre reçeu pour Coadiuteur de noſtre Compagnie. Strada, qui ne trouuoit pas ceſt enfant baſtant pour les miniſteres, & fonctions que doiuent excercer les gens de ceſt eſtat, l'eſconduiſit pluſieurs fois; en fin ſe voyant importuné, à fin de s'en desfaire vne bonne fois, il luy dit qu'il ſe trouuaſt le lendemain à ſon ſermon, & s'il le luy ſçauoit repeter, qu'il le receuroit, car il ne croyoit pas qu'il le peuſt faire. Le ieune homme le fit, & le luy repeta preſque de mot à mot, tant s'en faut qu'il oubliaſt quelque periode. Le P. rauy d'admiration luy donna le mot, & le fit admettre peu apres.

Carrera ſe rendit fort parfaict Nouice, & du depuis encor tres-exact & ſainct Religieux, fort adõné à l'oraiſon, & au culte de la B. V. & de ſon Ange Gardien, auec lequel il acquit tant de priuauté, qu'il luy communiquoit le plus ſecret de

ſon

ſon ame, comme à ſon amy, luy demandoit conſeil en ſes doutes, & ſon aide en ſes neceſſités : à quoy l'Ange reciproquement correſpondoit, luy declarant ce qu'il demandoit, & l'aſſiſtant en tout ce qui luy faiſoit beſoin, iuſques-là, qu'il venoit à l'eſueiller chaſque matin pour faire oraiſon, combien que l'Ange obmit quelque fois ce deuoir, d'autant que Carrera ne s'eſtoit pas leué aſſés toſt eſtant eſueillé : voire encor pour peine de ceſte faute, il ne ſe monſtra pas à luy de quelques iours. Dequoy Carrera tout affligé fit tant de prieres, & de mortifications, qu'il regaigna ceſte faueur qu'il auoit perduë. Lors l'Ange ſe preſenta à luy derechef, & luy declara la cauſe de ceſte abſence, afin qu'il fuſt plus ſoigneux & diligent d'oreſnauant.

Ce ſainct homme ayant ietté en ſon ieune aage, de ſi bons fondemens de vertu & de pieté, alla de mieux en mieux le long de ſa vie, & arriua iuſqu'au comble de ſainctеté. Il mourut au nouueau monde, apres auoir beaucoup trauaillé en la Floride, & au Mexique, le 7. Ianuier.

Le P. Iean Carrera.

Apres pluſieurs eſſays d'vne eſtude apprentifue,
Il ne te falloit plus que ſubir les Hazards
D'vn combat genereux, & d'vne tentatifue,
Pour, malgré les Demons, te paſſer Maiſtre aux Arts.

Iean Carrera.

Ie ne crains pas beaucoup que mon ame ſommeille,
Ny ſe laiſſe fermer les yeux par l'ennemy:
Mon Ange, qui le corps chaſque matin m'eſueille,
Lairroit-il mon eſprit és vices endormy?

IEAN ORTOGNE.

'IL eſt vray que l'obeïſſance, au teſmoignage du grand S. Gregoire, eſt la ſeule vertu, qui plante en nos ames les autres vertus, il faut confeſſer que l'ame de Iean Ortogne fut vn verger autant richement tapiſſé de belles fleurs,& plantes de vertus, qu'aucun de ceux dont nous ayons deſcrit la vie, veu que ſon obeïſſance fut ſi excellemment parfaicte & accomplie, que le P.Balthaſar oſa bien dire en vne exhortation, qu'il n'auoit rien leu de plus rare és Peres du deſert, que ce qu'il auoit veu en ce Frere, tant à Medine eſtant ſon maiſtre de Nouiciat, qu'à Salamanque eſtant ſon Recteur.

Ce Frere eſtoit d'vn tres-bel eſprit,& d'vn iugement profond, & entra en la Compagnie à l'aage de vingt ans, auec pluſieurs autres qui y entrerent l'an 1571. parmi leſquels il fit reluire maints rares exemples de vertus, mais ſur tout il ſe fit admirer pour ſon obeïſſance. En voicy quelques preuues. vn ſoir d'hyuer fort faſcheux, qu'il ventoit & neigeoit, le P. Miniſtre rencontra ce Frere au bout d'vne gallerie qui regardoit ſur vne cour, & luy dit: Iean attendez icy iuſques à ce que ie retourne, car ie veux vous bailler de la beſogne: le Pere s'en alla, & fut ſi occupé, qu'il oublia ce qu'il auoit dit; le bon Frere nonobſtant ne bougea non plus qu'vn

mar

marbre,encor qu'il fiſt cruellement froid, & que la neige qui entroit par la gallerie, luy couuriſt les pieds. Il eſtoit deſia neuf heures du ſoir, quand on remarqua qu'il n'auoit pas encor ſouppé, qui fut cauſe qu'on le cercha par tout, & fut en fin trouué en ceſte gallerie tout tranſi de froid, les pieds couuerts de neige ; & croy que ſans cela il y fuſt demeuré iuſqu'au matin.

Vne autre fois on luy auoit commandé d'arroſer certaine plante de fleurs de trois ſeaux par iour, il pleut toute vne ſepmaine, & neantmoins Ortogne iettoit tous les iours ſes trois ſeaux d'eau ſur la plante,& ſon maiſtre l'ayant taxé de ceſte niaiſerie, il reſpondit humblement : qu'il auoit receu commandement de l'arroſer tous les iours, ſans qu'on luy euſt excepté les iours eſquels il pleuroit.Les eſcoliers s'aſſeoiẽt en ces commencemens de la Cõpagnie durãt la leçõ ſur des pierres,le Superieur les voyant vne fois, dit en ſouſriant : Es mois qui ont des R. ne vous aſſeés ſur des pierres ; Ortogne prit cecy pour commandement, & depuis ce temps, il ſe tint debout, iuſques au mois de May, & lors il s'aſſit auſſi auec les autres.Il obſeruoit ceſte meſme punctualité en tout ce qui concerne l'obedience,& ſouuent quand la cloche ſonnoit, ou que le Superieur le faiſoit appeller, ceux qui entroient dans ſa chambre trouuoient qu'il laiſſoit la lettre qu'il auoit commencée imparfaicte, pour ſe tranſporter ſoudain à ce à quoy il eſtoit appellé.

La cauſe de ſa mort fut vne apoſteme ſecrette & douleureuſe, qui l'empeſchoit de s'aſſeoir, laquelle il cela tant qu'il peut ; mais ſon maiſtre ayant remarqué qu'il ne s'aſſeoit que d'vn coſté, & entendant

dant que c'eſtoit:Et comment (luy fit-il)faut-il s'aſſeoir ainſi pour vn clou ? Le Frere trois iours ſuiuans ſe tint tout droict, ſans faire aucune demonſtration des douleurs qu'il ſentoit. Le mal creut tant, qu'il fallut le mettre entre les mains des Medecins & Chirurgiens, qui luy firent d'eſtranges inciſions, ſans qu'Ortogne monſtraſt aucun ſigne de doulcur, ains ſe tenoit immobile comme vne buſche. En fin il paruint au bout de ſes trauaux,& luy fut dit que ſon mal eſtoit ſans remede, ce qu'il oüit ſans ſe troubler, & ſe prepara ioyeuſement à la mort.

Il fit ſa confeſſion generale, pleurant amerement ſes pechez,quoy qu'ils fuſſent ſi menus que ſon cõfeſſeur iura, que non ſeulement il n'auoit point trouué en luy de peché mortel, mais non pas meſme aucune faute veniele faicte par malice & à eſcient, encor qu'il fuſt en la fleur de ſon aage. Sa confeſſion acheuée, il pria le Pere Recteur,les larmes aux yeux, de le laiſſer mourir ſur vn fumier, comme il auoit merité. Auec telles & ſemblables affections de l'amour de Dieu, apres auoir receu tous ſes Sacremens, il rendit l'eſprit auec la paix, & ſuauité digne de ſa ſaincte vie, qui fut veritablement admirable, ſon ſilence perpetuel, ſa charité remarquable enuers tous, ſa Chaſteté Angelique, ſa purcté de conſcience, telle que ſon Maiſtre, & autres ayant ſouuent eſpluché ſes mœurs, n'y ont peu iamais remarquer aucun defaut ou imperfection. Il mourut l'an 1573. le vingt-troiſieſme de ſon aage.

La mort vainc les Ceſars, & eſtaint leur memoire,
Quoy qu'vn monde ait fait ioug à leur puiſſant effort:

O R T O G N E cede à tous, & gaigne la victoire:
Car l'homme [a] *obeïſſant peut gourmander la mort.*

[a] Vir obediens loquetur victorias. *Prou.* 21.

LE PERE LEONARD KESSEL, ET LE PERE Iacques Ledeſma.

LE Pere Leonard fut gaigné à Dieu, & à la Compagnie, l'an 1544. par les Peres le Febure & Strada, tandis qu'ils ſeiournoient à Louuain, d'où Leonard eſtoit natif, & le meſme an fut enuoyé par iceux auec pluſieurs autres à Coimbre en Portugal, où on recogneut bien toſt ſon eſprit capable de hautes charges: c'eſt pourquoy la meſme année il fut renuoyé à Cologne pour y eſtre Recteur du College qu'on y commença. Il s'acquitta de ceſte charge auec grand contentement de tous, & eſpandit bien loing la douce odeur de ſa ſaincte vie.

Il fut vn iour appellé en quelque Monaſtere pour entendre la confeſſion d'vn Religieux, qui s'appreſtoit à la mort, & auoit à ceſte fin deſia eſté muny de l'extreme onction. Le malade n'euſt pas ſi toſt commencé ſa confeſſion, qu'il ſe ſentit ſenſiblement melioré, & dés qu'il eut acheué, il ceſſa quant & quant d'eſtre malade.

Vn autre affligé du malin eſprit, qui auoit pris poſſeſſion de ſon corps, & n'en pouuoit eſtre chaſſé par exorciſmes, s'eſtant pareillement confeſſé au

Pere Leonard fut à l'instant deliuré de ce fascheux & cruel hoste.

I'adiousteray encor celuy-cy. Vne veufue honnorable estoit depuis deux ans accablée de tristesse, d'autant qu'vn sien fils qu'elle aimoit tendrement auoit perdu le sens. Le Pere Kessel emmena cest enfant auec soy, & par ses prieres luy obtint la santé, & le rendit à sa Mere qui ne cessa du depuis de haut-loüer sa saincteté.

Enuiron ce temps il luy arriua vne chose fort prodigieuse, & c'est que souhaittant fort de voir le Pere S. Ignace, lequel il n'auoit iamais veu, il luy en escriuit, & le supplia de luy donner congé d'aller à Rome, afin de contenter son pieux desir. Mais S. Ignace ne trouua pas bon qu'il fust si long temps absent de son College, & partant luy escriuit, qu'il ne bougeast de Cologne, & que nostre Seigneur trouueroit bien moyé de le contenter en cela. Et de faict, peu apres S. Ignace encor viuant s'apparut à luy à Cologne, & se laissa voir tout à loisir au Pere Kessel, & puis disparut.

L'an 1555. quelques bourgeois de Nimeghe auoient desiré d'auoir vn College de la Compagnie en leur ville, c'est pourquoy le Pere Leonard s'y transporta, & commença à en traicter auec eux, mais quelques vns des Magistrats infectés d'heresie, & qui pour ce subiect redoutoiét les gens de nostre robbe, comme ennemis iurés de leur secte, s'opposerent à ce dessein, & firent porter vn Arrest contre les Peres, par lequel ils furent chassez de la ville, nonobstant toutes les raisons qu'ils peussent alleguer pour leur deffence. Dieu estendit aussi tost le bras pour punir ceste iniustice, & commença par

le

le Conſul, qui de là à peu de iours perdit deux de ſes fils, qui s'entretuerent miſerablement pour peu d'occaſion, & la mort des enfans fut bien-toſt ſuiuie par celle du Pere. Celuy qui auoit prononcé la ſentence ſe veit ſecher, & miner peu apres par vne lente & faſcheuſe fieure, qui le traina au tombeau tout deſeſperé.

Le Pere s'en retourna à Cologne, où il vint bien à poinct au Pere Ledeſma, grand perſonnage, & des plus doctes & vertueux de ſon ſiecle. Ceſt homme apres auoir branſlé l'eſpace de ſept ans, en fin auoit deliberé de ſe ranger aux Noſtres, deſquels il auoit eſté receu à Louuain; ſi eſt-ce que le Diable faſché d'auoir ceſt homme pour aduerſaire, taſchoit de luy couper chemin, & parce qu'il ne pouuoit empeſcher qu'il ne ſe fiſt Religieux, il s'efforçoit de le tirer en quelque Religió qui vaquaſt ſeulemẽt à ſoy-meſme. Ledeſma donc ſe promenoit vn iour par les Cloiſtres des Peres Chartreux de Cologne, tout flottant en ſes irreſolutions, & panchant à ſe retirer en la ſolitude: Lors que le Pere Leonard porté par l'eſprit de Dieu, qui luy auoit deſcouuert quant & quant ce que ceſt autre rouloit en ſa penſée, s'accoſte de luy, & le ſaluë auec ſes paroles: Tout n'eſt pas ceans. L'Eſpouſe de IESVS-CHRIST a ſa robbe d'or, mais enrichie d'vne belle & aggreable varieté: de vray ceux-cy ſont des ſaincts & parfaicts Religieux, il s'en trouue toutesfois quelques autres ailleurs, deſquels les ſeruices ne ſont pas moins aggreables à Dieu. Ce diſcours d'vn homme incogneu & ineſperé luy chaſſa les troubles de l'ame, & le fit reſoudre à ſuiure plus conſtamment la voix de Dieu.

Vn poinct luy restoit encor à vuider, c'est qu'il se deshoit d'obtenir le don de Chasteté, quand le Pere Kessel le rencontra, & luy tint ce discours: Mon fils, tien pour tout asseuré que Dieu te donnera la grace de garder la Chasteté, & de perseuerer en son seruice.

Ledesma resta tout estonné d'entendre ceste homme le toucher si clairement, où il luy demangeoit, & conceut grand espoir d'obtenir ce dequoy on l'asseuroit: si ne laissa-il pas pour cela de continuer à faire ses prieres pour ceste fin, & il pleut à nostre Seigneur le confirmer & asseurer pleinement: car tandis qu'il faisoit oraison à Ausbourg, IESVS-CHRIST s'apparut à luy visiblement, & daigna bien le consoler de sa diuine bouche, & luy promettre la continence & la perseuerance en sa Compagnie: ceste vision le combla d'vne ioye si excessiue, qu'absorbé en icelle, il n'eut pas le moyen de considerer en quelle figure nostre Sauueur s'estoit monstré à luy. La bonté de Dieu ne s'arresta pas là, ains peu apres comme Ledesma fut arriué à Bresse, & recommandant derechef ces deux poincts à la B. Vierge en son oraison, la mesme Vierge Reyne des Anges, & Thresoriere du Ciel, s'apparut à luy plus claire & resplendissante que le Soleil, ayant pour compagnes les Sainctes Marie Magdeleine, Catherine Vierge & Martyre, & Catherine de Sienne, & lors elle ne luy promit pas seulement la chasteté, & perseuerance en la Religion, ains encor l'asseura de se faire voir derechef à luy sur la fin de sa vie, & cela dict, ceste saincte & celeste troupe se retira, chantant vn Cantique tres-harmonieux à l'honneur de la Chasteté,

steté : le Pere ne retint que ces trois versets:

Diuina res est Castitas,
Diuina sunt & præmia
Quæ continenti dat Deus.

C'est à dire:

Diuine est la Continence,
Diuine est la recompense
Que Dieu aux chastes dispense,

Ledesma donc confirmé par tant de promesses, auant mesme qu'arriuer à Rome fit vœu de Chasteté. Ce grand personnage mourut à Rome, estant Prefect des estudes, l'an 1575. le 18. Nouembre, le 53. an de son aage.

La cause & origine de sa maladie fut, que N.S. Pere Gregoire XIII. ayant concedé vn Iubilé à toute l'Eglise, afin que nos Peres ne fussent pas destourbés, ny empeschés d'entendre les confessions, on ordonna que le Pere Ledesma tout seul s'employeroit à soudre les doutes & questions de conscience que les Pelerins pourroient proposer : or comme le nombre d'iceux estoit presque infini, tandis qu'il taschoit de satisfaire à tous, il luy vint vn aposteme en la teste, qui mit fin à sa vie, & luy ouurit la porte de l'immortalité.

Le Pere Leonard mourut aussi fort sainctement, & l'on tient qu'il fut occis par vne insensé, mais ie n'ay pas encor trouué l'an de sa mort.

Le Pere Leonard Kessel,

Tu n'as besoing de voir Ignace ton modele,
Pour iuger si de luy tu portes quelque traict :
Dieu d'vn mesme pinceau fit Ignace, & KESSELE;
Et les tira tous deux sur son diuin pourtraict.

Le Pere Iacques Ledeſma.

Quel grand cas ſi tu vis deſormais comme vn Ange,
Ayant veu de tes yeux la meſme Chaſteté ?
Car ſi l'on fait çabas eſtat d'vn peu de fange,
C'eſt faute d'auoir veu de plus grande beauté.

LE PERE ANDRE' OVIEDO, EVESQVE D'HIERAPOLIS, ET DEPUIS Patriarche d'Ethiopie.

SI le Pere Iean Nugnés fut homme de saincte vie, le Pere André ſon ſucceſſeur ne le fut pas moins, & voire ſe fit d'autant plus admirer, qu'il eut plus d'occaſion, & de ſubiect de mettre au iour ſes vertus tres-heroïques. Ce grand perſonnage fut attiré à laCompagnie par le Pere le Febure, tandis qu'il faiſoit ſes eſtudes à Louuain. Auant qu'aller en Ethiopie, il auoit eſté Recteur du College de Gandie, où luy aduint vne fois durant ſon oraiſon, que le Diable ennemy de tout bien,& ſur tout de ce ſainct exercice,le vint battre cruellement ; ce qui luy aiguiſa l'appetit de prier encor plus ſouuent, tant s'en faut qu'il l'en degouſtaſt. Depuis il gouuerna le College de Naples, & eſtant en ceſte charge,il fut creé Eueſque d'Hierapolis, ſans que pour cela il rehauſſaſt ſon train, il y auoit du plaiſir de voir vn Eueſque chargé d'vne cruche, puiſer de l'eau en quelque fontaine au beau milieu des ruës, & ſe loger en vn Hoſpital

és

és villes où il n'y auoit pas des Colleges de la Compagnie.

Il paſſa aux Indes l'an 1556. auec le Pere Barrete, comme nous auons dit cy-deſſus, & entra en Ethiopie auec grand danger de ſa vie, d'autant qu'vne armée Turqueſque s'eſtoit emparée de toutes les aduenuës. Il fit en ſorte qu'il aboucha le Roy, lequel apres pluſieurs ſourdes menées & remiſes, en fin luy declara ouuertement qu'il eſtoit reſolu de ſuiure touſiours le Patriarche d'Alexandrie, ſans ſe ſoucier du Pape de Rome, & chaſſa le Pere arriere de ſoy, auec des paroles pleines d'indignation & de courroux. Peu de temps apres il mourut en bataille pour punition de ſa deſloyauté & inconſtance, & laiſſa pour ſucceſſeur vn ſien frere nommé Adamas, homme cruel & ſanguinaire, & qui auoit apoſtaté de la Religion Chreſtienne. Celuy-cy defendit au Pere de ne s'empeſcher deſormais à l'entour de ſes ſubiects, pour les attirer à l'Egliſe Romaine, & ce ſur peine de perdre la vie: mais le Pere fit reſponce, qu'encor bien qu'il deuſt eſtre expoſé aux Lyons, il ne ceſſeroit de pourſuiure ce qu'il auoit commencé, eſtant reſolu d'obeïr à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes; Le Roy tout forcené de cholere, ſe ietta ſur luy, deſchira ſon manteau, & faiſoit mine de le tuer, mais ayant veu la conſtance du Pere, qui ne s'eſbranloit pour tout cela, ains tendoit le col auec vn viſage riant; Tu n'auras pas ce bien, fit-il, de mourir ſi toſt, ie te veux faire ſauourer la mort à longs traicts; cecy dit, il l'enuoya en exil pour la ſeconde fois (car deſia il l'auoit chaſſé de ſon pays vne autre fois) auec quelques Catholiques, leſquels il auoit expoſez aux Lyons, ſans

qu'ils en euſſent receu aucun dommage. Il penſoit bien les faire mourir de male faim en ce deſert, où il les auoit confinés, mais celuy qui pouruoit de paſture aux pouſſins des corbeaux, n'abandonna point de ſi fideles ſeruiteurs, mais à la priere du S. Eueſque, il mit à ſec vne groſſe & rapide riuiere, laquelle laiſſa ſon lict chargé de force poiſſons, dont ils ſe fournirent pour l'aduenir.

Le Roy entendant ces merueilles, leſquelles faiſoient grãde breſche és cœurs de ſes ſubiects,& les attiroient au party de l'Eueſque, il le manda vne autre fois,& fumant de rage tira ſon coutelas pour luy trancher la teſte, mais le fer luy eſchappa des mains, & il le reprit nonobſtant, & le brandiſſoit derechef, quand l'Emperiere couurit le Pere, & le ſauua de la fureur du Roy, qui le bannit pour la troiſieſme fois auec les Portugais,leſquels il ſepara de leurs femmes,mais ſelon la prediction du ſainct Eueſque il en porta bien toſt la peine, & mourut l'an 1563.accablé de miſeres.

Or en tous ces exils & perſecutions, les Peres endurerent des miſeres & diſettes extremes,en ſorte qu'ils furent contrainets d'acheter vne charruë, & vne coupie de bœufs, & labourer eux-meſmes la terre, pour en retirer dequoy viure. Quant aux accouſtremens, le Patriarche Ouiedo, (car il ſucceda l'an 1563. au Pere Nugnés) ſe trouua en tel eſtat, qu'il n'auoit pas vne petite robbe, ie ne dis pas pour repreſenter la dignité Patriarchale, mais non pas meſmes pour ſe couurir, & voulant eſcrire vne lettre au Roy de Portugal Dom Sebaſtien, faute de papier, il fut contraint de l'eſcrire en vn quart de fueille, qui ſembloit encor auoir

eſté

eſté tiré de quelque vieux liure : & depuis il eſcriuit au Pape dans quelques morceaux de papier retranchés de ſon Breuiaire, & attachés enſemble, ce qui tira les larmes à l'vn & à l'autre, & le Pape Pie V. eſmeu par les prieres que luy en fit le Roy de Portugal, luy commanda de quitter l'Ethiopie pour ſe tranſporter au Iapon, ou ailleurs, où il peuſt faire plus de fruict, en cas qu'il n'euſt pas eſperãce de reduire ce peuple à la foy Catholique: mais le Pere ne perdit iamais ceſte eſperance, & partant ne voulut onc abandonner ſon trouppeau. Entre autres paroles de ceſte lettre, celles-cy ſont à la recommandation du Patriarche : ſi voſtre trauail a eſté inutile pour ces peuples-là, il ne l'aura eſté pour vous, qui auez paty & enduré tant, & de ſi grandes afflictions pour noſtre Sauueur, lequel en ſon temps vous rendra le ſalaire d'vne telle pieté, obeïſſance, & Charité.

Or nonobſtant qu'il fuſt ſi pauure & deſnüé de biens ; ſi ne laiſſoit-il pas de faire encor la charité aux autres de ce peu qu'il auoit. Il n'auoit qu'vn bœuf, qui luy portoit les ornemens d'Egliſe, quand il falloit faire chemin, & cependant il le fit tuer, & diſtribuer aux pauures. Or comme celuy qui a depoſé cecy, luy remonſtra la neceſſité qu'il en auoit, le Patriarche luy reſpondit ces paroles: Laiſſés-le tuer, mon fils, & le departir auiourd'huy aux pauures, car demain Dieu nous pourueoira, comme de faict il aduint ; car vn Seigneur Abyſſin, bien que Schiſmatique, eſmeu d'vn tel exemple de Charité, luy enuoya quelques huict pains, & quelques vaches, dont il fit largeſſe aux pauures.

Vn Abyſſin heretique ſe trouuoit abandonné de tout le monde, pour eſtre affligé d'vne eſtrange & contagieuſe maladie, le Patriarche en prit le ſoing, luy appreſta à manger, balia ſa chambre, laua ſes linges ſales & puans, ce qui toucha le malade ſi viuement, qu'eſtant guery il ſe fit Catholique : tant les œuures ſont plus efficaces, que les paroles. Voylà quant à ſa Charité, & amour qu'il portoit aux hommes : voicy quelques argumens de l'amour que Dieu luy portoit. Vn ſoldat Abyſſin luy auoit deſrobé ſa mule, mais il ne fut ſi toſt entré en ſa maiſon, qu'en payement de ſon larcin, ſa femme & deux enfans qu'il auoit luy moururent, dont recognoiſſant ſa faute, il la ramena & rendit au Patriarche, luy demandant pardon bien-humblement, & à genoux.

Vne grande Dame l'alla voir tandis qu'il eſtoit en exil, & apperceut la grotte dans laquelle il demeuroit, toute entourée de clarté à guiſe d'vn Soleil, qui fut cauſe qu'elle impetra du Roy, qui luy eſtoit parent, congé de le rappeller de là. Ie pourrois apporter force propheties, & predictions miraculeuſes, ſi i'auois le moyen & le deſir de m'eſtendre ; ie me contenteray de celle-cy. Les habitans de Fremona eſtoient alarmés pour le bruit qui couroit, que les Turcs & les Galles, (c'eſt vn peuple qui ne vit iamais que de vollerie & brigãdage,) venoient fondre ſur leur Bourg ; le Patriarche dit la Meſſe afin de deſtourner ce fleau, & durant le ſacrifice, il va entendre vne voix, qui luy dit: Fremona demeurera en pieds : Et la Meſſe acheuée, il leur conſeilla de ne bouger, d'autant qu'ils ne ſeroient en nulle part ſi aſſeurés que là. Ce qui arriua ainſi,

car

car les Galles rauagerent tous les lieux circonuoiſins, ſans toucher à Fremona, quoy que ce fuſt leur droict chemin de paſſer par là.

Ie laiſſe force gueriſons miraculeuſes, & autres benefices obtenus par ſes prieres, deuant & apres ſa mort : car tel eſt encor maintenant, voire meſmes aupres des Schiſmatiques, le credit & l'opinion de ſa ſainčteté, qu'ils viennent offrir de l'encens, du bled, & choſes ſemblables ſur ſon tombeau, luy demandant la pluye & autres neceſſitez, & vont iurer là-deſſus, quand ils doiuent faire quelque ſerment de conſequence. Le S. Patriarche Ouiedo mourut à Fremona, l'an 1577. emporté par les douleurs de la pierre, leſquelles quoy que tres-cruelles, il enduroit auec tant de conſtance, qu'il diſoit à ceux qui prioient Dieu, à ce qu'il luy pleuſt le deliurer de ces tourmens, qu'il eſtoit preſt de les endurer trente ans pour le bien & ſalut de leurs ames. Il fut enterré audit Fremona, où ſon corps fait beaucoup de miracles:

Phœbus dit, me voyant ſous ſa zone bruſlée,
Conuertir force gens, & les fleuues ſecher :
Ma flamme à celle-là ne peut eſtre eſgallée,
Car elle blanchit l'ame, & ie noircis la chair.

IEAN XIMENES.

LA ſapience de Dieu ſe ioüe çà bas, & ſe plaiſt à renuerſer les choſes fortes par les plus foibles, & pour abbaiſſer & humilier l'orgueil des

ſages du monde, releue les ſimples & idiots. De ce genre fut celuy dont nous allons parler, dans l'eſprit duquel, quoy que groſſier de nature,& ſans lettres, noſtre Seigneur daigna bien reſpandre les threſors de ſa ſageſſe,& de ſes graces.

Iean Ximenes fut de Viar au Royaume de Valence, & par le conſeil d'vn deuot Hermite, il prit reſolution d'entrer en la Compagnie, en laquelle le Pere Antoine Cordeſe,nonobſtant que les Conſulteurs fuſſent d'aduis contraire, le receut, diſant par ie ne ſçay quel inſtinct: Il le faut receuoir pour vn ſainct, car il en porte les marques. Il demeura la pluſpart du temps en quelque metairie du College de Sarragoſſe, & celuy qui le ſonda plus auant & recogneut la ſainctеté du perſonnage, fut le Pere Baltazar Aluarez, qui confeſſa auoir appris de luy quelques choſes touchant l'oraiſon, en laquelle ce Frere auoit fait d'admirables progrés, & y conuerſoit fort priuément auec Dieu, lequel ſe plaiſt à traicter auec les ſimples, & auoit vne grande confiance en luy.

Vn iour allant querir de l'eau auec vn petit chariot traiſné par vn mulet,la riuiere ſe trouua ſi enflée, qu'il n'eut pas la force d'arreſter le mulet, qui l'entraiſnoit dans les flots auec ſoy: & ſoudain iettant les yeux au Ciel; Il n'y a point icy de remede, fit-il, Seigneur, il faut que vous y mettiez la main, vous ſçauez que i'ay propoſé au Superieur ma foibleſſe, & qu'il n'y a point de ma faute. Cas eſtrange! à l'inſtant le mulet s'arreſte, & ſe leuant ſur les pieds de derriere,ſe retire auec autant d'addreſſe qu'vn homme euſt ſceu faire. Sa charrette paſſa vne autre fois ſur vn enfant, qui toutes-

fois

fois n'en receut aucun dommage.

Vn iour faisant oraison deuant quelque Image de nostre Dame, afin qu'il luy pleust de l'asseurer au chemin de son salut, il oüit vne voix, qui luy dit : Ximene, tien le grand & royal chemin de l'obeïssance aueugle, que tu as pris, tu vas bien : ce qui le fortifia, en sorte, que quand on s'enquestoit de luy, lors qu'il descouuroit sa conscience, s'il se sentoit espris d'vn grand desir de perfection, il respondoit que depuis que la Vierge Marie luy auoit parlé, il ne desiroit rien plus. Il ne lisoit pas beaucoup, mais maschoit bien, & mettoit en practique le peu qu'il lisoit. En dixsept ans qu'il fut en la Compagnie, il ne leut qu'en deux liures : les sept premiers és Epistres de saincte Catherine de Sienne : les autres dix en la vie de IESVS-CHRIST, escrite par vn Pere Chartreux : & toutesfois il y auoit tant appris, que iamais il ne manquoit de subiect pour entretenir spirituellement, & Religieusement les Nostres, & les estrangers. Voire le Pere Baltazar Visiteur, le Pere Prouincial, & autres eurent enuie de l'entendre prescher, ce qu'il fit du temps du disner, & parla auec tant de belles raisons, auec vn tel esprit & affection, qu'encores que les auditeurs fussent persõnes spirituelles, si est-ce qu'ils admirerent la sagesse de ce Frere idiot, & pleurerent tous de deuotion, comme le P. Baltazar leur auoit predit, qu'ils ne disneroient pas sans larmes.

Il ne dormoit que trois heures ou enuiron, le reste il l'employoit à l'oraison ; il estoit fort soucieux d'aider les ames de Purgatoire, & communioit pour elles chasque semaine vne fois ; & comme

vn iour il meditoit de leurs peines deuant vne image de Noſtre Dame, il entendit vne voix qui luy dit clairement & intelligiblement : Ximene, ſouuien-toy des ames de Purgatoire: à quoy il reſpondit. Auſſi feray-ie Seigneur; du depuis iuſques à ſa mort il offrit à Dieu pour le ſoulas d'icelles toutes ſes bonnes œuures interieures, & exterieures.

Le Pere Baltazar ayant acheué ſa viſite dit à nos gens qu'ils aduiſaſſent bien à Ximene, d'autant qu'il mourroit bien toſt. Le meſme iour il retourna de dehors bien malade ; & predit que dans huict iours il ſeroit quitte de ſa maladie & de ſa vie ; & bien qu'à deux ou trois iours de là on creuſt qu'il deuſt expirer : N'ayés peur, fit-il, ie vous aduertiray à temps pour lire la paſſion, comme il fit. Il rendit ſon eſprit tres-doucemẽt le vint-quatrieſme Feburier 1579. & les noſtres luy baiſerent les pieds en toute reuerence, comme à vn ſainct & bienheureux perſonnage. Vn Pere qui ſeoit en ſa chaire à l'inſtant de ſa mort ſe leua en ſurſaut, & veit vne grande lumiere en la chambre.

Il s'appareut vne nuict au Pere Baltazar, lequel faiſant chemin auec le Seigneur Aluarez ſon Frere, ſe trouua engagé dans les eaux, en ſorte qu'il ne ſçauoit où tirer ; Ximene luy vint au deuant monté ſur vn cheual blanc, afin d'eſtre veu, & leur monſtra le chemin, ſans les abandonner iuſques à ce qu'il les euſt conduit en vne ville voiſine, & mis la corde de la clochette de noſtre porte en la main du laquay du Seigneur Aluarez, lequel il auoit tiré des eaux & ietté en crouppe auſſi aiſément, que ſi ce fuſt eſté vne plume. Et arriua encor

en

en chemin, qu'ils rencontrerent vne beſte cheute ſouſsa charge, laquelle Ximene ne fit que toucher en paſſant,& elle ſe releua en vn moment. Or auãt que diſparoiſtre il dit au P. Baltazar à l'oreille: Parce que vous m'auez honnoré durant ma vie, Dieu m'a enuoyé pour vous tirer de ce danger.

Qu'on aille où l'on voudra, ie ne ſçay point d'eſcole
Où l'on apprenne plus, qu'en elle de l'Amour;
Là ſe forme l'eſprit, là s'obtient la parole,
Là ſe fait l'idiot docteur en moins d'vn iour.

LE PERE EMMANVEL NOBREGA.

CE perſonnage a eſté choiſy de Dieu, pour desfricher les ames des pauures ſauuages du Braſil,& a receu à ceſte fin d'auſſi belles & rares qualités & naturelles, & ſurnaturelles, que Dieu ait iamais eſlargies á d'autres hõmes Apoſtoliques. Nobrega eſtoit Preſtre,& ſur le poinct de ſe guinder ſur le haut de la roüe de fortune, par la faueur du chãcellier du Roy de Portugal, duquel il eſtoit nepueu, lors que les ſermons enflambés de Strada roignerent les ailles à ſon ambition, & le rangerent au pied de la Croix en noſtre Religion l'an 1554.

Il donna bien toſt des belles preuues de ſa vocation & zele Apoſtolique, roulant par les Villes & villages de Portugal à pied deſchaux, & mendiant ſon pain.

Il arriua vn iour de l'an 1547. que tout las & recreu du chemin & affoibly d'vn long ieuſne il monta en chaire, mais auec peu de ſuccés, tant pource qu'il n'auoit point de force, comme auſſi pource qu'il n'auoit pas la langue aſſés deliée; nonobſtant il pria le Curé d'inuiter ſes paroiſſiens pour l'apres-Midy : le Curé en ſe gauſſant leur ſignifia que ce Clerc begayant (ainſi appelloit-il le Pere) preſcheroit apres le diſné, mais que ce ſeroit auec peu de profit des auditeurs. Neantmoins toute la ville y accourut, & le Pere leur fit vn ſermõ ſi pieux & embrazé, qu'il alluma le cœur d'vn chacun, & voulurẽt le retenir chés eux quelque temps, proteſtans en cas de refus d'en preſenter requeſte au Roy, ce qu'ils ſolliciterent encor plus chaudement lors qu'ils virent que Nobrega chaſſa le diable du corps d'vne pauure femme, dans lequel il tenoit fort, y eſtant logé dés l'enfance de ladicte femme.

Cecy n'eſtoit qu'vn coup d'eſſay, il fit ſon chef-d'œuure au Braſil, où il fut enuoyé l'an 1549. en qualité de Superieur de tous les Noſtres. Il endura auec les ſiens en ce pays toute ſorte d'incommodités & de meſ-aiſes. Le Gouuerneur du Braſil ſe mit à baſtir vne nouuelle Cité que l'on appella de S. Sauueur, où nos gens, pour s'y habituer, furent contraincts de ſe baſtir vne maiſon & Egliſe : laquelle ils edifierent auec tres-grande peine : car on ne leur auoit encor rien aſſigné de reuenu pour leur nourriture, ny pour la fabrique, de façon qu'ils portoient eux-meſmes ſur leurs eſpaules, & Nobrega tout le beau premier, la pierre, l'eau, le bois, & tout le reſte qui eſtoit neceſſaire pour la

bati

batimẽt,ſans eſtre aydés de perſonne.Et bien qu'ils fuſſent fort peu de gens, ils eſtoient neantmoins contraincts d'aller querir le bois és montagnes, les pierres ailleurs, le ſable, la chaux, & l'eau en d'autres endroicts,y allans bien ſouuent tous pieds deſchaux, & demy-nuds, tous haſlés & bruſlés du Soleil. Et au bout de tout cela ils eſtoient en tres-grande diſette de viures, car apres auoir rodé par toute la ville, à peine trouuoient-ils quelques bribes de pain qui peuſſent ſuffire pour la moitié de leur nourriture : Nobrega treſſailloit de ioye au milieu de ces miſeres, & ſauouroit à ſon grand contentement la Croix de ſon Sauueur.

La maiſon acheuée,il enuoya ſes gens qui çà qui là, & luy-meſme leur frayoit le chemin, courant par toutes les coſtes du Braſil pour atrapper quelque brebis eſgarée, & ramener ces ſauuages à la raiſon,en quoy il endura des peines & trauaux incroyables.

On trouue fort ſouuent en ces voyages des Tygres, des Pantheres, & quelques Barbares meſmes qui ne ſont gueres moins farouches que ces beſtes, en danger d'eſtre deuoré. Ie laiſſe à part la faim, qui les contraint bien ſouuent à viure de fueilles d'arbres, & racines d'herbes; & quelquefois ils ſont reduits à telle extremité, qu'ils ſe reputent, heureux de manger des rats, des leſards,& ſerpens pour ne mourir de faim. Mais la ſoif qu'on endure eſt encore bien plus faſcheuſe : car on marche pluſieurs iournées ſans trouuer aucun ruiſſeau,ny fontaine ; & pource il faut porter des bouteilles pleines d'eau, laquelle venant à faillir, on eſt contrainct d'eſteindre ſa ſoif auec les racines,ou fueilles

les de certaines herbes humides.

Nobrega enduroit tout cecy de tres-bon cœur, & reſſentoit plus viſuement en ſon ame la faim & ſoif de la iuſtice,& du ſalut des pauures Braſiliens, que nompas ceſte faim & ſoif qui trauailloit ſon corps,& rien ne l'affligeoit tant que la diſette qu'il auoit de compagnons. Le Pere Vincent Rodriguez eſtoit allicté d'vne certaine douleur de teſte & autres maladies,qui l'exerceoient depuis vn an , Nobrega ennuyé de voir vn ſi vtile ouurier chommer ſi long temps , luy vint dire , qu'il ſe leuaſt ſain & gaillard, & qu'il luy commandoit en vertu d'obeïſſance de chaſſer la maladie : Vincent obeït , ſe leua & habilla,& ſe trouua tout guery.

Le miracle ſuiuant eſt encor plus prodigieux. Noſtre Maiſon n'auoit ny fontaine , ny puy quelconque , & les Noſtres eſtoient contraints auec grandes incommodités d'en puiſer dans le iardin d'vn Payen leur voyſin , qui ſe monſtroit de iour en iour plus difficile quant à ce poinct , en ſorte qu'on n'en pouuoit rien tirer, qu'auec grande importunité ; le Pere Nobrega ſe voyant en ceſte peine & danger , leue les yeux au Ciel , & s'addreſſe à Noſtre Dame en ces mots : Ha ! Saincte Vierge qu'il vous ſeroit aiſé de faire ſourdre vne fontaine en ceſte place ; diſant cela il frappe la terre de ſon baſton,& ſoudain la terre s'ouure, & l'eau cõmence à boüillonner,& faire le lict d'vne tres-belle &claire fontaine,que l'on voit encor auiourd'huy.

Ta vie , Emanuel, ne fut qu'vn long Martyre,
Touſiours dans les hazards des priſons & des morts;
Et partant vn laurier ne te pourroit ſuffire,
Il t'en faudroit couurir & ceindre tout le corps.

LE P. BALTAZAR ALVAREZ.

LE Pere Baltazar Aluarez fut natif de la Ville de Ceruere en Eſpagne, où il naſquit l'ã 1533. de parens nobles : ſon Pere s'appelloit Antoine, & ſa Mere Catherine Maurique. Il entra en la Compagnie l'an 1555. le 22. de ſon aage, où il fut recogneu pour homme prudent, accort, & eſclairé de l'eſprit de Dieu, de maniere qu'on l'employa en toutes les plus honnorables & grandes charges d'icelle ; il fut Maiſtre des Nouices, Recteur, Prouincial, & viſiteur de quelques Prouinces, laiſſant par tout vne ſoüefue odeur de ſes vertus, & ſainteté.

Il fut fort porté à l'oraiſon, à laquelle il donnoit tout le temps qu'il pouuoit deſrober à ſes negoces. Apres qu'on auoit ſonné le coucher, il ſe retiroit en l'Egliſe,& y paſſoit chaque iour les deux &trois heures,par fois encor il y perçoit les nuicts entieres, auſſi a-il eſté precipué d'vn don ſingulier d'Oraiſon, & monté à vn degré ſi eminent,que la ſaincte Mere Thereſe de IESVS qui fut ſa penitente l'eſpace de quelques ans,dit à Madame Anne Henriquez qui l'a depuis publié, qu'elle ne parloit d'aucũ poinct d'oraiſon au Pere Baltazar,où il ne la deuançaſt;Beaux teſmoignages de deux rares vertus de l'Humilité de S. Thereſe, & de l'oraiſon du Pere Baltazar.

Entre

Entre plusieurs gtaces & faueurs fort extraordinaires , que Dieu luy fit en icelle , celle-cy n'est pas petite qu'il y receut vne science infuse ; car n'ayant pas assés bien estudié en Theologie , pour prescher & confesser , il sentit vn iour à l'improuiste vne lumiere extraordinaire dans l'entendement, auec laquelle il veit & entendit tres-clairement les verités Scholastiques , & conclusions de Theologie,

Le bruict commun estoit que quand il celebroit la Messe, les Anges gardiens de ceux qu'il confessoit ou frequentoit , luy reueloient ce , dont l'ame qui luy estoit recommandée auoit besoing;& comme vn iour quelqu'vn s'enquit de la verité de cecy , il ne fit que rougir, sans autrement respondre; son humilité nous fait croire qu'il l'eust nié tout à plat , si cela ne fut esté vray.

Et se peut confirmer encor parce qu'il descouurit à plusieurs les plus secrettes pensées de leur ame , comme il fit à François de Reynose,Euesque de Cordoüe , tandis qu'il luy donnoit les exercices spirituels , & à Màdame Anne Henriquez, & à beaucoup d'autres.

Ce fut encor en ceste diuine source qu'il puisa les claires & chastes eaux de la continence , en laquelle il excella en sorte qu'il fut tout à faict priué de tous mouuemens sensuels & desreglés ,combien qu'à la façon des Saincts il la gardast tres-soigneusemẽt,& se seruist à ces fins de tres-rudes penitences & mortifications endossant presque continuellement vn tres-poignant cilice , & prenant chaque iour la discipline l'espace d'vn quart d'heure.

Il n'est aduis que ie ne sçaurois plus efficacement

ment haut-loüer ce ſainct homme que pār la bouche de la glorieuſe Saincte Thereſe, qui l'a cogneu ſi familierement, rapportant quelques traicts tirés de ſa vie. Vne des filles de ceſte Saincte, luy demanda vn iour ſi elle ſe trouueroit bien de communiquer auec le P. Baltazar; elle reſpondit: Dieu vous feroit beaucoup de grace ſi vous le pouuiez faire, car il eſt celuy à qui mon ame a plus d'obligation en ce monde, & qui m'a le plus aſſiſté au chemin de perfection. La meſme Saincte luy veit vn iour tādis qu'il diſoit la Meſſe, vn diademe tres-luiſant ſur la teſte, qui parut tout le temps de ladite Meſſe. Comme elle ſçeut que le Pere eſtoit en peine de ſa predeſtination, elle pria Dieu pour luy, & eut reuelation qu'il ſeroit ſauué; & qu'il eſtoit en auſſi haut degré de perfection, que perſonne qui fuſt pour lors en terre; le Pere eut auſſi puis apres reüelation de ſa predeſtination.

Dieu le tira à ſoy tandis qu'il viſitoit le College de Beaumont en qualité de Prouincial, le 25. Iuillet 1580. le 47. de ſon aage, vingt-cinq ans apres ſon entrée en la Compagnie. Le College des Chanoines du lieu, vint en corps à ſes funerailles, & luy fit des obſeques.

La Saincte Mere ne peut ſe moderer en ſorte, qu'elle ne pleuraſt vne bonne heure, alleguant qu'elle pleuroit la perte que faiſoit l'Egliſe de Dieu, à la mort de ce ſainct homme, car ainſi l'appelloit-elle. Et apres ſa mort elle s'apparut à vne ſienne fille affligée, & luy dit ces paroles: Ie ſuis auſſi fille de la Compagnie, & mon Confeſſeur en eſtoit; ie le cognois à preſent, & le reſpecte au Ciel. Ce teſmoignage eſt irreprochable. Les os du P. Bal-

tazar furent transportés au College de Ville-garcie. Voyez sa vie escrite par le P.du Pont. Celle de la S.Mere Theresе,par le Pere Ribera; & ceux que la Saincte mesme a escrit.

Le traict qu'Amour planta, dans le cœur de Theresе,
Fut par le mesme Amour porté iusques au tien ;
Ou fait de mesme trempe,& cuict en la fournaise
Celuy qui te blessa ou fust formé le sien.

LE PERE FRANCOIS DE CORDOVE.

LE Pere François fut fils du Duc de Cordoüe & de Segorne Marquis de Comarés, (Platus le fait fils du Duc de Feria)& estoit Recteur de l'Vniuersité de Salamanque, quand Dieu luy toucha le cœur, & l'appella en la Compagnie. Il y entra l'an 1571. Es premiers exercices qu'il fit, nostre Seigneur luy donna vn si grand contentement de son estat, que quelque sien amy lors seculier, ne pouuant croire qu'il fust si rauy d'aise, comme il faisoit paroistre, pour l'en asseurer il luy en voulut faire serment, luy disant:Ie croy tellement que ceste vie est conuenable à mon salut, que ie ne changerois pour tout ce qui est au monde,non pas mesmes pour la Papauté. Ayant acheué les exercices on luy donna la charge du refectoire, il s'en acquitta auec tant de consolation, & de ferueur,qu'il le balioit à genoux, baisant le paué, & l'arrousant de ses larmes.

Il se plaisoit fort à l'abnegation & mortification de soy-mesme, cherchant à tout coup quelque subiect pour se faire mespriser. Il voulut auoir soing des mulets,& les pensoit tres-diligemment. Il arriua vn Pere à Salamanque, auec vn cheual si haraſſé, & fatigué : qu'on le vouloit ietter dedans les prés, comme ne pouuant plus seruir;mais auec la permission du P.Ministre, il entreprit de le guerir.Il loüa à ceste fin vn pré,& ayant pris vn vieil chappeau,& vn manteau rapetacé,vne attache sous vn bras, vne corde& des estouppes dans ses mains,& le licol du cheual qu'il traisna en cest equipage au trauers de la ville, il passa deuant les escoles à l'heure qu'on en sortoit, les escoliers s'arrestans pour regarder tous rauis vn personnage si illustre, & cogneu en l'Vniuersité aller de la façon.

Son humilité passa bien plus outre, car encor qu'il eust l'entendement & iugement fort bon, il faisoit le lourdaut, & disoit tout exprés des bestises pour se faire mespriser. Vn iour comme il preschoit durant le souppé, il lascha à dessein quelques traicts de niaiserie, & nostre Seigneur permit pour le mieux exercer qu'vn escolier, entr'autres,creust qu'il estoit aussi grossier qu'il en portoit la mine, il se rioit de luy, de ses simplicités & niaiseries : ce qui aggreoit tant à François, qu'il s'accostoit tant qu'il pouuoit de luy,afin d'estre mocqué; iusques là que son Maistre le remarqua,& luy commanda d'en dire la cause,& François luy respondit, que c'estoit parce que le Frere le cognoissoit,& le traictoit selon son merite.

Il desiroit d'estre abandonné & oublié de tout le monde,afin d'estre plus chery de Dieu, lequel per-

mit que ce desir s'accomplit en luy, pour esprouuer sa vertu. Car François tomba malade d'vne fieure tierce, tandis que l'Infermier estoit allé hors la ville, & n'auoit laissé que son aide encor Nouice, qui sortoit de la charruë, fort ignorant & malhabile; & celuy-cy traicta son malade si grossierement & imprudemment, que le mal s'accreut de beaucoup; François ne s'en plaignit iamais iusqu'à ce que se voyant en peril de sa vie, il eut scrupule de se laisser mourir, & ayant faict appeller le Pere Spirituel, il luy demanda s'il auroit plus de perfection à se taire & se laisser mourir, que de representer sa necessité aux Superieurs, estant resolu de suiure ce qui seroit iugé meilleur. Le Pere pour esprouuer & exalter la patience du malade, luy dit qu'il se teust, & se resignast és mains de Dieu, ce que François promit d'accomplir; mais de ce pas le Pere en alla aduertir le Superieur.

Estant faict Prestre, il demanda licence aux Superieurs de ne confesser que les pauures, les Negres, esclaues, & la lie du peuple. Il fit depuis la troisiesme année de probation sous le P. Baltazar au College de Ville-garcie, & y vint mourir. La cause de sa mort fut vne insigne mortification, qu'il fit pour s'humilier d'auantage. Il sçeut qu'vn Frere alloit à Bregue, distant d'vne lieuë de Ville-garcie, acheter des petits cochons pour les nourrir en la maison, il s'offrit aussi-tost à en auoir soing, disant qu'il entendoit bien cela, comme il auoit accoustumé de dire des choses plus abiectes. Il accompagna ce Frere, & au retour vn des petits cochons ne pouuant plus cheminer le Pere le porta à son col, cõme fit Carloman, estant Moine au Mont-Cassin. Quand

il

il fut au College il fit leur eſtable auec des briques pour les enfermer, & les penſant fort ſoigneuſement, le Soleil luy donna ſur la teſte, tant que la fieure le prit; & comme il diſoit à quelques vns, l'ardeur eſtoit plus au dedans, qu'au dehors: de ſorte qu'elle l'emporta quelques iours apres, le vingt-troiſieſme Iuillet, l'an 1580.

Ta nobleſſe n'eſt point ſous ce noir eſtouffée,
Elle eſclatte, François, d'vn bril d'autant plus haut:
Pour battre l'ennemy, le ſoldat fait trophée
De s'eſtre reueſtu des habits d'vn ruſtaut.

LE PERE IEAN MESQVITA.

LEs Badages deſcendirent auec grande furie enuiron l'an 1560. ſur l'Iſle de Manar, qui eſt en la coſte de la Peſcherie, & entre autres priſonniers qu'ils emmenerent en leur pays, le Pere Iean Meſquita compagnon du P. Henriquez en fut vn; lequel ils traicterent fort inhumainement. Car dés qu'ils recogneurent qu'il eſtoit Preſtre, & qu'il aidoit les Chreſtiens de ceſte coſte, en ce qui touche le ſalut de leurs ames, ils luy baillerent ſept ou huict coups de iauelines, entre leſquels il y en auoit de bien dangereux, meſmes vn qu'ils luy donnerent à l'vn des coſtés, d'où il ſortoit telle abondance de ſang, que lors qu'on le mena deuant le Capitaine des ennemis, il tomba paſmé à terre. On le mena à vne forte place quelques dix ou douze

lieuës loing de là. En ce chemin le Pere endurá beaucoup, tant à cauſe de ſes bleſſeures, que pour les incommòditez du chemin, tellement que l'eſtomach luy vint ſi enflé, qu'il ne pouuoit reſpirer qu'à grand' peine. Les Portugais qui furent pris auec luy, furent bien-toſt relaſchés, moyennant quelque ſomme d'argent. Mais le Pere fut plus eſtroictement referré dans vne priſon, tellement qu'apres qu'il eut eſté guery de ſes bleſſeures, le Seigneur Barbare qui le tenoit, de peur qu'il n'eſchappaſt, luy fit mettre les fers aux pieds, & vne cadene au col, laquelle eſtoit attachée aux ceps, & ſi courte, que depuis la teſte iuſques aux pieds, il y auoit fort peu de diſtance; de façon que le Pere eſtoit contraint de tenir touſiours la teſte baiſſée: c'eſt pourquoy vn ſi grand flux de ſang par les narines luy ſuruint, qu'il en penſa mourir, dequoy eſtant aduerty le Barbare, luy fit oſter la cadene du col. En fin le Pere à l'aide de Dieu, & d'vn ieune garçon Chreſtien, qui auoit eſté pris auec luy, trouua moyen d'eſchapper vn iour que ſes gardes eſtoient yures, & alla rodant de village en village, ſe cachant de iour, & cheminant de nuict, afin de n'eſtre r'attrappé par les ſoldats qui le pourſuiuoient par tout, il arriua à l'Iſle de Manar, auec tant de ioye des habitans, que pour recognoiſtre les bons ſeruices que ce ieune homme auoit faict au Pere; ils luy promirent la valeur de deux cens eſcus en perles, la premiere peſche qu'ils feroient. Ce Pere deceda long temps apres, chargé des merites de ſa patience, & de ſa charité, auec laquelle il auoit cultiué ceſte Chreſtienté.

Dieu t'a faict cheoir aux ceps, ores il t'en deliure,
Pour t'acharner tant plus contre l'impieté:

Le

Le chien qu'on tient en leſſe eſt plus ardant à ſuiure
La proye ; que celuy qui n'eſt point arreſté.

LE P. CHRISTOFLE RODRIGVEZ, ET LE PERE IEAN BAPTISTE ELIAN.

C'Est à bon droict que l'hiſtoire de noſtre Compagnie appelle le Pere Chriſtofle Rodriguez homme admirable pour ſa patience, & humilité, car de vray il n'euſt iamais mis à chef de ſi hautes entrepriſes, qu'il a embraſſées, ny ne ſe fuſt detrappé de tant d'encombres & difficultez eſquelles il s'eſt veu preſque abyſmé ſans ces deux bonnes guides.

Ce Pere entra en noſtre Compagnie l'an 1554. eſtant ja Preſtre & Docteur en Theologie. Il fut tres-chery du Pere Borgia, à raiſon de ſa ſainteté & prudence, c'eſt pourquoy il l'enuoya à Gandie pour y enſeigner la Theologie, & depuis le conſtitua Recteur du College dudit lieu, & en apres encor de celuy de Valladolit. La Reyne Ieanne de Portugal ne voulut point ſe ſeruir d'autre Ambaſſadeur que de luy, pour traicter auec l'Empereur Ferdinand de diuers poincts de conſequence, qui touchoient la Religion, & le Pere fit de grands ſeruices à Dieu en ceſt endroit, car il perſuada à l'Empereur de ſe faire quitte de ſon Confeſſeur, & de ſon Aumoſnier, gens empeſtés d'hereſie, & leſquels comme ils auoient plus de credit, & eſtoient

moins ſoupçonnés à raiſon de leur eſtat, eſtoient d'autant plus dangereux; & au depart ce bon Prince luy donna charge d'aſſeurer le Pape de ſa part, qu'il eſtoit preſt & reſolu d'expoſer ſa vie pour la defenſe du S.Siege & de la Religion, dequoy Rodriguez s'acquitta fidelement.

Quelque temps apres, ſçauoir-eſt, l'an 1561. vn certain Abraham Egyptien vint à Rome, portant lettres du Patriarche d'Alexandrie, par leſquelles il monſtroit auoir enuie de ſe reconcilier auec l'Egliſe Romaine, & ſe ſouſmettre au S.Siege, luy & ſes ſubiects, que l'on appelle Cophtes: le P.Rodriguez fut iugé capable de ceſte expedition, & y fut enuoyé par le Pape en qualité de Nonce Apoſtolique, auec quelques preſens. Il ſe mit en chemin, accompagné du P, Iean Baptiſte Elian, & d'vn Coadiuteur appellé Alfonſe le Braue, qui eſtoit de ce pays-là, & de Iuif s'eſtoit rendu Chreſtien, & Religieux. Ils ſalüerent le Patriarche au grand Caire, & furent accueillis de luy fort honnorablement; Ce vieillard ne fit difficulté de recognoiſtre le Pape pour chef vniuerſel de l'Egliſe, & promettre de luy rendre obeïſſance, mais ſi toſt qu'il eut receu les preſens, il leua le maſque, deſcouurit la deſloyauté & auarice qu'il couuoit en ſon ame, & la fourbe d'Abraham, auquel il auoit donné lettres, non pour enuie qu'il euſt de faire ce qu'elles contenoient, mais pour gratifier en cecy à Abraham, & luy donner entrée & faueur en la Cour de Rome. Rodriguez ne laiſſa pour tout cela de les preſſer, & importuner quelque temps, tantoſt au Caire, tantoſt en Alexandrie, autresfois au deſert, où le Patriarche ſeiournoit le temps de Careſme; mais ce fut pour neant: ſi eſt-ce qu'il ne

perdit

perdit pas tout à faict sa peine ; car, outre le fruict de son obeissance & de son zele, qui furent de grand merite, il gaigna plusieurs Schismatiques, voire encor quelques Turcs, Iuifs, & Heretiques, entre lesquels fut vn Lutherien, si obstinément attaché à ses erreurs, qu'apres plusieurs remonstrances que luy fit le Pere, il se mit en telle fougue, qu'il iura de coupper la gorge à quiconque luy parleroit de Religion. A cecy le Pere se iette à ses pieds, luy demande bien humblement pardon de son importunité, le priant de croire qu'il n'auoit pretendu autre chose que le bien de son ame. Ceste acte d'humilité eut bien plus de force que les paroles, & argumens, car le Lutherien reuint à soy, embrassa le Pere, & abiura son heresie. Il sauua l'ame de celuy-cy, voicy comme il sauua le corps d'vn des Nostres.

Fulgence Freire Portugais, & Coadiuteur de nostre Compagnie, auoit esté enuoyé de l'Inde en Ethiopie, pour y visiter le Pere Ouiedo, duquel on n'auoit ouy aucunes nouuelles de pieça, & recognoistre en quel estat les affaires de la Foy s'y retrouuoient. Ce bon Frere tomba auec quelques autres entre les mains des Turcs, qui l'emmenerent à Masua, & l'attacherent à la cadene, pour ramer auec les forçats. Durant sa captiuité il conuertit à la foy Chrestienne six personnes, & les trois moururent incontinent apres le Bapteſme. Or ce Fulgence aborda en Egypte, & fut vendu depuis à quelque Turc, ce qui vint en cognoissance du Pere Rodriguez, qui aussi-tost se mit en deuoir de le racheter, se donnant garde toutesfois qu'on ne sçeust qu'il fust Iesuite, de peur de rencherir

le marché : si est-ce que cecy vint aux oreilles de son maistre qui demanda mille escus pour sa rançó le Pere Rodriguez estoit bien en peine de trouuer ces deniers en vn pays infidele, & Fulgence ne trouuoit pas bon qu'on fist tant de frais pour luy, alleguant qu'il estoit desormais vieux, & qu'il ne valloit point tant d'argent, que de son costé il ne s'en soucioit que bien peu de sortir de là, où il auoit encor assés de moyen de trouuer la liberté des enfans de Dieu, tout chargé de ceps qu'il estoit: on trouua toutes-fois quelques Portugais, qui desbourserent liberalement, & le racheterent. Il s'en retourna à Rome, visita les saincts lieux, & puis reuint en Portugal, où il seruit aux pestiferés auec grand courage & charité : or comme il se resouuenoit encor de sa premiere commission, il desira retourner aux Indes, pour de là passer en Ethiopie: mais le bon Frere mourut en chemin.

Le Pere Rodriguez trauailla bien d'auantage, pour le Pere Iean Baptiste Elian, que non pas pour celuy-cy. Le cas fut tel : Pes Peres n'aborderent pas plustost au grand Caire, que le Pere Elian fut recogneu des Iuifs pour renegat de leur Religion, lesquels en aduertirent sa Mere. Ceste vieille desira de l'aboucher, ce qu'elle fit en la maison de quelque Chrestien, où apres beaucoup d'altercats, & plaintes qu'elle fit de son fils pour auoir quitté sa Religion, elle se mit à le coniurer auec larmes de r'entrer en la Synagogue, & quitter IESVS CHRIST; mais voyant qu'elle parloit à vn sourd, elle s'en alla toute bouffie de cholere & minutant quelque vengeãce. A quelque temps de là les Peres s'estoient retirés en Alexandrie, & Iean Baptiste

Elian

Elian ſe promenoit hors la ville auec Alfonſe, quand vne trouppe de Mores, Turcs, & Iuifs, appoſtés par ceſte fauſſe vieille ſe iettent ſur Elian, le ſaiſiſſent au collet, & le menent au Iuge Turc, deuant lequel ils l'accuſent d'auoir quitté la ſecte des Iuifs pour embraſſer celle des Chreſtiens, crime capital chez les Turcs, leſquels ne permettent aucunement changer de religion, ſi ce n'eſt pour ſuiure la leur. Alfonſe s'en eſtoit ja couru à la ville, & le Pere Rodriguez aduerty de ceſte ſurpriſe, accompagné du Conſul Venitien, & d'autres Chreſtiens, s'eſtoit tranſporté chez le Iuge: les Iuifs preſſoient qu'on le deſpoüillaſt, afin qu'il apparuſt qu'il eſtoit circoncis: mais le Iuge gaigné par promeſſes dilaya la pourſuitte de ceſte affaire, & renuoya le tout à vn autre Iuge, ayant pris pour pleige vn Marchand Venitien, qui s'obligea de le repreſenter au Iuge, ſous peine de quinze mil ecus. On menaça cependant les Iuifs de faire maſſacrer tous leurs freres qui ſont eſpars en diuers coſtés de la Chreſtienté, en cas qu'ils porſuiuiſſent ce procés. C'eſt pourquoy afin d'éuiter ce danger, & tout enſemble venir à bout de leur meſchãt deſſein, ils ſubornent quatre Turcs, à ce qu'ils accuſent Elian d'auoir blaſphemé contre Mahomet; ce complot fut eſuenté, & vint aux oreilles des Chreſtiens qui trouuerent bon de ſe depeſtrer vne fois de leurs mains, faiſant embarquer ſecrettement Elian, & ſon pleige, ce qui reüſſit bien pour ce poinct: mais Elian ne fut pas garanty de tout danger encor ce coup. Car vne tempeſte l'accueillit pres de Cypre (afin de participer aux trauaux & merites de Sainct Paul) & vn carreau de foudre

tom

tomba ſur le grand maſt, en ſorte qu'aptes auoir luitté quelque temps contre les vagues & les vents; le nauire ſe briſa par le milieu, pluſieurs ſe iettérent dans la Mer, & le Pilote tout le premier, lequel expira à leur veuë. Elian ſe tint quelque tẽps ſur le haut de la proüe, mais en fin il trouua bon auſſi de ſe rendre à la mercy des vagues, & flotta long-temps ſur vne table, ſi froiſſé, & meurtry de coups à force de hurter contre les eſcueils, qu'il eſtoit preſt à rendre l'ame, lors qu'vn perſonnage incogneu ſe preſente à luy, luy donne la main, & le tire ſoudainement au riuage. Il eſtoit nud, & ſans argent, ſi eſt-ce qu'à l'aide du Vicaire de l'Eueſque, & autres Chreſtiens il fut reueſtu & renuoyé à Rome, où depuis il a enſeigné publiquement la langue Arabique, en laquelle auſſi il a tourné le Concile de Trente par le commandement du Pape.

L'an mil cinq cens octante & vn, il fut dere-chef enuoyé par le Pape auec le P. Iean Bruno aux Maronites qui habitent au Mont-Liban, afin de deſraciner pluſieurs erreurs qui s'y eſtoient gliſſés: ce que les Peres exploiterent ſi dextrement, que le Patriarche en preſence de tout le peuple abiura ſon hereſie, & fit profeſſion de foy ſuyuant la formule du Concile de Trente; en quoy il fut encore ſuiuy de tout le Clergé: & ce Patriarche eſtant mort pendant qu'ils eſtoient là, le ſucceſſeur d'iceluy en fit tout autant, le iour de ſon Sacre. Or pour reprendre nos erres.

Le P.Rodriguez cependant auoit eſcrit à Rome le ſuccés de ſon expedition, & s'offroit de paſſer ſa vie en la conuerſion des Cophtes, & de parcourir toute ceſte grande eſtenduë de pays qui eſt ſous le Patriar-

Patriarche, lequel luy en auoit donné le congé, afin de donner le bapteſme à pluſieurs milliers d'enfans, que l'on ne baptize point en ces quartiers auant qu'ils ſoient bien aagés: mais le Pape luy commanda de retourner, ce qu'il fit, portant treſpatiemment le peu de ſuccés de ceſte miſſion.

Il fut employé depuis ſon retour à Vulturaria, & autres villes d'Italie, où les heretiques Vauldois & Lutheriens commençoient à formiller, ſecrettement toutes-fois: car les Heretiques ſe tenoient ſi ſoigneuſement ſur leur garde, & couuoient ſi dextrement leurs erreurs, qu'ils n'oſoient pas meſmes en abbreuer leurs enfans, qu'ils ne fuſſent aagés de quinze à ſeize ans. Le Pere fit des merueilleuſes proüeſſes par tout ce pays, en ſorte qu'il ramena au bercail de l'Egliſe plus de quinze cens Heretiques, & ce non ſans endurer beaucoup de diſette, & d'affronts; iuſques-là qu'il fut faict priſonnier, & mené en plein iour au milieu d'vne troupe de ſergens, & de ſoldats, en la ville de ſainct Seuerin; à quoy il prit ſi grand plaiſir, qu'il pria les ſoldats qu'ils le vouluſſent lier craignant qu'entrant dans la ville, quelqu'vn ne l'enleuaſt & ſauuaſt de leurs mains, tant il aymoit de patir pour IESVS-CHRIST. Il fut depuis Prouincial de la Prouince de Thoſcane, & en fin deceda à Naples le douzieſme Feburier 1581. ayant eu ce bien que de ſçauoir l'heure de ſa mort, qui luy fut diuinement reuelée.

Le P. Chriſtofle Rodriguez.

Cophtes ouurez les yeux aux rays de l'Euangile,
Et retirez voz pas de l'abyſme, où la nuict
De l'infidelité vous meine file à file,

Pendant

Pendant que ce flambeau vous esclaire & reluit.

Le P. Iean Elian.

De Iuif tu fus Chrestien, & c'est pour ceste cause
Que tu souffris beaucoup de tes freres Hebrieux,
Tu fis naufrage en Cypre. Que te reste autre chose
Pour Imiter S. Paul, qu'estre rauy aux Cieux?

LE PERE HIEROSME NATAL.

TANDIS que S. Ignace sejournoit à Paris, & iettoit les fondemens, de sa Compagnie, Miona luy seruoit de Confesseur, & l'aidoit de tout son pouuoir en ce sainct œuure, de conseil & d'aduis, & du depuis encor de corps & d'ame, s'estant enroollé sous la banniere de IESVS en ladite Compagnie. Celuy-cy auoit taſché de gaigner Hieroſme Natal, qui lors estudioit à Paris, & s'estoit efforcé de le ranger au party d'Ignace, mais voyant qu'il perdoit sa peine, il fit du moins en sorte qu'il fut content de receuoir linſtruction du S. Pere, & vacquer aux Exercices Spirituels pour quelques iours. Il y auoit esté fort peu de temps, quand le sainct qui auoit ja recogneu les belles parties dont Hieroſme estoit doüé, & lesquelles il iugeoit tres-sortables à la Compagnie, luy fit voir les lettres, qu'il escriuoit à son nepueu en Biscaye, par lesquelles il l'exhortoit à faire banqueroute

queroute au monde, & embraſſer la pauureté Euangelique.

Hieroſme recogneut bien-toſt le piege, & ſe laiſſant emporter à vne ſaillie de ieuneſſe, il mit la main ſur vn liure d'Euangile : & dit ces paroles au ſainct : Voilà celuy que ie veux ſuiure, & non pas toy, ny tes deſſeins, le ſuccés deſquels eſt encor bien douteux & incertain, & cecy dict, il ſe iette hors de la maiſon, & ne veit plus le Pere : Mais bien qu'il ſemblaſt auoir rompu les filets, ſi auoit-il le iauelot planté bien auant dans le cœur, lequel il emporta quant & ſoy, & jaçoit qu'il refuſaſt lors d'eſtre vn des premiers Chefs, & Capitaines de ceſte armée, il fut content par apres d'eſtre ſimple ſoldat d'icelle. Il courut du depuis beaucoup de pays, ſans qu'il euſt aucun repos, ny contentemẽt & retourna en fin à Maillorque lieu de ſa naiſſance, & y demeura tout remply de chagrins, & irreſolutions, iuſques à l'an 1545. Et lors comme il minutoit de faire de l'Apoſtre, & d'aſſembler quelques compagnons pour vacquer au ſalut du prochain, (l'eſprit de la Compagnie s'eſtoit emparé de ſon ame, & il ne le recognoiſſoit pas) il leut par cas d'aduenture la coppie d'vne lettre que S. François Xauier eſcriuoit des Indes à S. Ignace, en laquelle il rendoit graces à Dieu, de ce qu'il auoit daigné faire confirmer la Compagnie par le Pape ſon Vicaire, & en outre faiſoit vn recit des choſes admirables que le meſme Seigneur operoit par le moyen de la Compagnie és Indes.

Apres Hieroſme ſe reſouuenant de ce qu'il auoit dict depuis ſept ou huict ans à S. Ignace à Paris, il dit frappant de la main ſur vne table : C'eſt quel-

que

que choſe que cela. Et ſoudain il part de ſa ville, & vient à Rome, à deſſein de receuoir quelques inſtructions de S. Ignace, & ſoulager la pauureté des Peres par quelque aumoſne ; mais ayant derechef recommencé les Exercices, au bout de dix-huict iours, durant leſquels il endura des tres-rudes aſſauts, il ſe rendit, & fit vœu de ſuiure la Compagnie, l'an 1544. le 23. Nouembre. Deux iours apres il fut donné pour compagnon au Cuiſinier, & Iardinier, eſquels offices quoy que vils & abiects il ſentit de ſi violens effects de la grace de Dieu, qui operoit en ſon cœur, que le vaiſſeau eſclatoit quaſi, pour l'abondance des conſolations.

L'an 1548. il fut ordonné le Premier Recteur du College de Meſſine en Sicile, ce qu'il exerça auec tant de zele & de courage, qu'outre la charge de toute la Maiſon qu'il portoit, il ſe mit à lire la Theologie Scholaſtique le matin, & la Morale, ou les cas de conſcience apres Midy, & les iours de feſtes il faiſoit vne leçon de la S. Eſcriture, auec vn concours admirable, & inouy.

L'an 1551. il fut requis d'accompagner, la flotte qui alloit en Afrique, afin d'aider & conſoler les ſoldats, ce qu'il fit, & fut en vn peril euident de ſa vie en ce voyage ; car la galere dans laquelle il eſtoit, ayant eſté rompuë par la force de la tempeſte, coula à fonds, & Iſidore Bellin ſon compagnon fut englouty auec pluſieurs autres ; mais Dieu voulut que le Pere Hieroſme attrapaſt vn cable, & fuſt tiré ſain & ſauf dans vne autre galere. Il demeura en Afrique quelques quatre mois, auec telle ſattisfaction des ſoldats, que comme il traictoit de s'en retourner, D. Sanche de Leua

Gouuer

Gouuerneur d'Afrique ordonna des gardes,& ſentinelles pour veiller à ce qu'il ne s'en allaſt.

Il vint du depuis à Drepano, où il ne fit pas moins qu'à Meſſine; car il y eſtablit & fonda d'aumoſnes vn Monaſtere de Repenties,& deux Sodalités ou confreries. Il dreſſa à Catane vn Mont de Pieté, il amaſſa plus de mille eſcus pour le rachat des eſclaues en Turquie, inſtitua & dota vne maiſon des pauures Orphelins; repara le Conuent des Peres Capucins qui s'en alloit par terre, de plus il erigea & renta vn Hoſpital de malades incurables; Bref il changea toutes les villes, & y acquit tant de bruict de ſainteté, que perſonne n'euſt oſé luy refuſer choſe aucune qui fuſt pour le ſeruice de Dieu.

L'an 1552. ſainct Ignace l'appella à Rome,& de là l'enuoya en diuers Colleges d'Italie, puis en Eſpagne, Portugal, & Allemagne,afin d'y promulguer par tout les Conſtitutions de la Compagnie, & mouler toutes les maiſons & Colleges ſelon les dites Regles & Conſtitutions.

Il n'auoit acheué qu'vne partie de ſon voyage, & ne faiſoit que d'arriuer à Rome qu'vne autre charge luy tomba ſur les eſpaules; & fut, que tous les Peres aſſemblés à ceſt effect,le declarerent Coadiuteur & Vicaire de ſainct Ignace, qui auoit requis d'eſtre ſoulagé à cauſe de ſes maladies & infirmités: & fut ceſte eſlection ſi vniuerſelle que tous,horſmis vn ou deux,ne donnerent leur ſufrage à autres,qu'au P. Natal.

Durant ces entrefaites on trouua bon de l'enuoyer en Eſpagne pour y traicter quelques affaires d'importance, deſquelles il vint à chef: tres-heu-

reuſement, laiſſant tout le monde rauy de ſa prudence & humilité. En voicy quelque preuue. Le Pere Borgia inuita vn iour à diſner quelques Seigneurs tant Eccleſiaſtiques que Seculiers,& ordonna que le Pere Hieroſme leuſt publiquement durant le repas les Bulles des Papes, qui concernent l'inſtitut de la Compagnie. Or tandis qu'il fait cecy, le Pere Borgia luy enuoye dire par vn des Noſtres, qu'il euſt à diſcourir en Latin, & faire quelques gloſes ſur les dites Bulles : le Pere Natal s'arreſta tout court à ce commandement, & ſe ſentit vn peu troublé, non tant de ce qu'il n'eſtoit pas preparé pour haranguer en vne ſi honnorable aſſemblée, comme du commandement qu'on faiſoit à celuy qui ne recognoiſſoit aucun Superieur en la Compagnie, que ſainct Ignace duquel il eſtoit Vicaire : ſi eſt-ce que gourmandant le vieil Adam comme il diſoit & poſtpoſant toutes ces raiſons, il obeit ſimplement & franchement, & dit ſi bien, que tous les Auditeurs creurent que la choſe fuſt trauaillée & pourpenſée de longue main.

Tandis qu'il ſejourne là, ſainct Ignace vient à deceder, & ſi toſt les Peres aſſemblés à Rome denomment le Pere Laynes pour Vicaire general de toute la Compagnie. Quelques vns croyoient que le Pere Natal s'en deuſt reſſentir, & voire encor qu'il deuſt proteſter d'iniure, comme eſtant ja declaré Vicaire & comme tel confirmé par le General & Fondateur treſpaſſé : mais ils ne cognoiſſoient pas bien la vertu du Pere Hieroſme, lequel tant s'en-faut qu'il tramaſt quelque diſſention, que pluſtoſt il monſtra tant d'allegreſſe & de ioye pour eſtre deſchargé de ce fardeau, qu'il fit aſſés

aſſés paroiſtre qu'il n'eſtoit ambitieux que d'humiliation, & baſſeſſe.

L'an 1558. il fut donné au Pere Laynes pour Aſſiſtant d'Allemagne, & deux ans apres il eut charge de viſiter tous les Colleges & Maiſons de la Compagnie en Europe : Il commença par l'Italie, parcourut toute l'Eſpagne, où il affermit la Compagnie qui menaçoit de ruine, à cauſe de quelques Prelats plus affectionés à quelques membres, qu'au corps de ceſte Religion: Il tira de là en France, & tomba entre les mains des Huguenots entre Tholoſe & Rhodés ; mais la vertu qui brille meſme parmy les tenebres du vice & de l'erreur luy impetra paſſeport, & liberté apres peu de iours de priſons : Il pourſuiuit donc iuſques à Paris, de là à Tournay, Louuain, & autres villes du Pays-bas, & en apres il trauerſa & viſita encore toute l'Allemagne, où il ſe fit ſi bien cognoiſtre aux Proteſtans, que le iour meſme qu'il arriua à Vienne, vn fameux Predicateur de ceſte ſecte ſe retira de la ville, craignant la touche.

Il auoit vne grace admirable de planter és ames des Noſtres le deſir de la perfection, de ſorte que peu d'exhortations ſe paſſoient ſans tirer les larmes de tous les Auditeurs: auſſi recueilloit-on tres-diligemment ſes diſcours, & documens, comme Caſſian, & autres ont faict ceux des Peres anciens. Sur tout il viſoit à vn but, ſçauoir-eſt, d'arracher la propre volonté des cœurs des ſiens, & les reueſtir de la volonté des Superieurs, en quoy il mettoit à bon droict toute la perfection d'vn Religieux.

Ce qu'il ne preſchoit-pas ſeulement, ains encor le practiquoit, voire auoit-il acquis ceſte in-

difference & conformité en vn ſi haut degré,qu'vn iour comme S. Ignace luy donnoit le choix de diuerſes miſſions, & demandoit à laquelle il inclinoit le plus, il luy aſſeura autant humblement que fidelement, qu'il ne ſentoit aucune inclination à autre choſe, ſinon à ne point eſtre enclin pour tout. Sa conſtance parut en Eſpagne plus que par tout ailleurs : car iaçoit qu'il ſe trouuaſt en des deſtroicts tres-faſcheux, & parmy des bourraſques tres-furieuſes,il ſe tint touſiours ſi gay &ſi ſerein, que tous les Noſtres penſoiẽt qu'il creuſt que toutes les nouuelles,& rapports qu'on luy faiſoit de diuers dangers fuſſent fabuleux, & forgés pour l'eſpouuanter, combien qu'il les apprehendaſt tels qu'ils eſtoient ; mais la confiance qu'il auoit en Dieu, le combloit d'eſpoir, & d'allegreſſe parmy toutes ces difficultés & trauerſes.

A la parfin eſtant chargé d'aage & de merites, il mourut à Rome en noſtre Maiſon de ſainct André, où il auoit ſeruy d'exemple, & voire d'eſperon à tous les Nouices pour s'aduancer courageuſement aux vertus, & à la perfection Religieuſe. Ce fut le iour de Paſques de l'an 1581. le ſeptante-ſix de ſon aage.

Sept Citez ont debat pour le berceau d'Homere,
Mais tout le monde a droict de diſputer le tien:
Au Iuſte tout le monde eſt ſa NATALLE *terre,*
Mais bien plus à celuy qui par tout fait du bien.

LES

LES PP. IEAN CVVILLON, NICOLAS LANNOY, ET HENRY DENIS.

LE P. IEAN CVVILLON. natif de l'Isle, estoit fort auancé en Theogie, & auoit reputation d'estre hõme fort sçauant, lors qu'il fut gaigné par le Pere le Febure l'an 1544. à Louuain, où il estoit Professeur de la langue Grecque. Il entra en la Compagnie auec le Pere Maximilien de la Chappelle, du mesme lieu, & personnnage fort qualifié.

Il enseigna depuis la Teologie à Rome, Coimbre, & Ingolstad, les trois principales Academies d'Italie, de Portugal, & d'Allemagne, & gaigna par tout tant de credit, qu'Albert Duc de Bauiere n'en trouua point de plus capable pour assister en qualité de Theologien au Sacré Concile de Trente. Mais ce qui fait plus à sa loüange, c'est qu'il se fit admirer en cest auguste Theatre, & par tout ailleurs pour sa rare modestie, Innocence, Obeïssance, & austerité de vie. L'Academie d'Ingolstad a bien daigné honnorer la memoire de ce grand homme, & protester à la posterité l'estat qu'elle faisoit de sa vertu & doctrine par ceste eloge, que ie traduis de mot à mot.

IEAN CVVILLON *de la Compagnie de Iesus,*

Docteur en la S. Theologie, natif de Lille, qui eſt vne noble Ville de Flandre, & Mere de tres-grands eſprits : Il fut vn des premiers Peres de la Compagnie qui rendit du ſeruice à IESVS-CHRIST *en l'Vniuerſité d'Ingolſtad. Il arquit grande loüange par ſa diligence, doctrine, & candeur tant en œuures qu'en paroles, mais plus grande ence que iaçoit qu'il fuſt le premier & le plus grand, ſi s'eſtimoit-il le moindre & le dernier de tous. Perſonnage d'vne rare prudence, accompagnée d'vne tres-grande ſimplicité, il ne cerchoit rien plus en ſa vie que le repos de la ſolitude, & la paix, eſloignée du tracas du monde. Il fut toutesfois enuoyé par les ſiens, ou pluſtoſt, par la main de Dieu en diuerſes miſſions de France, Italie, Portugal, & Flandre, non ſans vn grand profit de pluſieurs. Il aſſiſta auec non moindre dignité & loüange au Concile de Trente, de la part du Sereniſſime Duc de Bauiere En fin il eſt mort l'an 1581. tout chargé d'ans, à Rome, où il eſtoit Penitencier du Pape en l'Egliſe de Sainct Pierre. Il eſtoit ſi duict à manier les conſciences des hommes, qu'vn tres-grand pecheur a dict qu'il aimoit mieux eſtre pinceté & tenaillé par* CVVILLON, *que guery par vn autre.*

Il a predit le iour de ſa mort à pluſieurs, auant que iamais il fuſt malade.

Le P. Nicolas Lannoy eſtoit Chanoine de Feurnes auant que ſe rendre des Noſttes, & fut appellé à Rome par N. S. Pere Ignace l'an 1548. & peu apres par luy meſme creé premier Recteur de Palerme en Sicile, où auſſi il leut publiquement là Theologie, ayant eſté faict Docteur auparauant. De là il fut en Auſtriche, & gouuerna le College de Vienne apres la mort du P. Iay.

C'eſt en ceſte ville que l'ardante Charité de ceſt homme ſe fit paroiſtre, non ſans miracles. Car comme la

me la peſte rauagea furieuſement ceſte ville, & que l'on ne veit par tout que morts, & malades: le P. Lannoy faiſoit la ronde de maiſon en maiſon, conſolant les affligés, & voire les guerilſant tout à faict par le ſeul attouchement de ſa main, & ſigne de la Croix; ce qui arriua non pas à vn ou deux ſeulement, ains à tous ceux qu'il toucha ſans exception quelconque; & de plus, perſonne des Noſtres ne fut attaint de maladie, quoy qu'ils fuſſent preſque tous occupés à penſer, & conſoler les peſtiferés, ce qu'encor on attribua aux merites & confiance du P. Lannoy. Il fut du depuis Prouincial d'Auſtriche, & enfin, deceda à Rome tres-ſainctement l'an 1583.

Le P. Henry Denis fut enuoyé du P. S. Ignace à Cologne auec le P. Coſtere l'an 1556. & y expliqua l'Eſcriture Saincte, puis fut crée Recteur de l'Academie de Dilingue, où il donna des preuues treſ-exquiſes de ſa prudence, doctrine, & ſainctеté.

Il vint en fin à Maſtricht du temps que le Duc d'Alue gouuernoit le Pays-bas, & y fit telle breſche par ſes predications, & exemple, que les ſoldats qui eſtoient en garniſon dans ladicte ville, aſſeuroient que le P. auoit plus de force pour retenir le Catholiques en leur deuoir, & empeſcher l'inſolence des Heretiques, que toutes leurs armes; & comme il fut queſtion de l'enuoyer en Pruſſe, pour y rendre du ſeruice au Cardinal Hoſius, qui auoit faict grãde inſtance pour l'auoir pres de ſoy, le Duc d'Alue importuna le Pere Natal viſiteur pour lors de la Compagnie en ceſte Prouince, à ce qu'il le laiſſaſt à Maſtricht où il eſtoit ſi neceſſaire en ce temps calamiteux, ce qu'on luy accorda.

Le Doyen de l'Egliſe de Maſtricht eſtoit vn homme fort deſbauché,& qui ſeruoit de pierre de ſcandale à toute la ville, lors que le Pere Denis y arriua ; mais par ſa conuerſation, & pieux diſcours il le changea en ſorte, que c'eſtoit vn exemplaire de toute vertu, & le patron d'vn parfaict Preſtre, & Chanoine. Celuy-cy demeura pour ce bien-faict ſi affectionné au Pere, qu'il voulut eſtre enterré au meſme tombeau auec luy, & en firent pache entre eux,longues années auant leur mort.Le Pere Denis fut le premier qui franchit ce ſaut,& mourut tres-ſainctement,pour s'eſtre rompu vne veine en preſchant. Deux ans apres treſpaſſa ledit Doyen, & la meſme nuict qu'il rendit l'ame, la terre & le paué qui couuroit le tombeau dudit Pere s'ouurit tout à coup, & fit place pour receuoir le corps du Doyen,laiſſant le cercueil du Pere Denis tout deſcouuert.

Quelques ans apres vne ieune fille, qui auoit eſté muette dés ſa naiſſance, deſnoüa ſa langue vn matin, & ſe mit à parler tres-diſtinctement, aſſeurant que le Pere Denis luy eſtoit apparu tout reſplendiſſant, & luy auoit rendu la parole. Ces miracles ont eſté authentiqués par Notaires, & teſmoins oculaires, & confirmés à la requeſte du Pere Oliuier, l'an 1601.

Le P. Cuuillon.

Ce beau lys fut nourry au parterre de l'Iſle,
Et eſclos aux rayons de Faber à Louuain,
Deſcouurit la candeur de ſes mœurs au Concile,
Et l'odeur de ſa vie au College Romain.

Le

Le P. Lannoy.

Quel Medecin iamais nous a fourny la Grece,
Que l'on puiſſe accarrer auec noſtre LANNOY?
Puis qu'il guerit ſans drogue, herbe, pierre, ny graiſſe,
L'ame par ſes diſcours, le corps auec ſon doy.

Le Pere Denis.

I'ouure à ce mien amy le tombeau qui m'enſerre;
Iadis par mes ſermons les Cieux ie luy ouuris:
Ainſi l'Amour fait breſche au Ciel & en la terre,
Pour nous ioindre à touſiours & de corps & d'eſprit.

LE P. BALTAZAR GAGO.

LE Pere Baltazar fut enuoyé de Portugal l'an 1548. pour ſecourir & ſoulager le P. Sainct François Xauier en la conuerſion des Indiens, & apprendre les armes Apoſtoliques ſous vn ſi braue & valeureux Capitaine : ce qu'il fit ſi heureuſement, qu'apres auoir faict les premiers eſſais de ſa dexterité à Cocin, ledit S. François le choiſit & deſtina pour ſon compagnon de voyage, & de ſes trauaux en la Chine, mais ce deſſein ayant eſté interrompu, il l'enuoya au Iapon, où il aborda le 14. d'Aouſt, de l'an 1549.

Ayant paſſé par Cangoxima, & catechiſé le Seigneur du lieu, il arriua à Bongo ; & c'eſt icy où il fit ſingulierement recognoiſtre ſon zele & indu-

ſtrie. Le Roy luy octroya patentes cachetées de ſon ſeel Royal, par leſquelles il luy donnoit congé de preſcher,& à tous ſes ſubiects d'embraſſer la foy de IESVS-CHRIST. Tandis qu'il trauailloit en vertu de ces lettres, trois des principaux Seigneurs ſe reuolterent contre le Roy, qui n'eut point en ceſte affliction plus grand ſoulas que les diſcours du Pere, lequel appuyé ſur la iuſtice de Dieu, luy aſſeura qu'il dompteroit bien-toſt ces rebelles, comme il fit ; car il les desfit en bataille,& bruſla leurs Palais, qui eſtoient en la ville royale de Bongo.

Mais par meſchef le feu ne s'arreſtant point aux maiſons des coulpables, rauagea vne bonne piece de la ville, & entre autres la maiſon d'vn Chreſtien, chez lequel le Pere auoit mis en depoſt durant la guerre ſes ornemens ſacrés & autres hardes : le feu toutesfois n'oſa toucher la chambre où ces meubles eſtoient, & la garda ſeule entiere au milieu de l'incendie. Ce prodige, & pluſieurs autres ſemblables donnerent grand credit à noſtre Religion,& au Pere Baltazar ; de ſorte que les malades, demoniacles, & autres affligés accouroient à luy, comme à vn Medecin ſouuerain, & Dieu ne trompoit pas la foy & eſperance de ces bonnes gens.

Vn Bonze auoit perdu ſon fils d'vne certaine maladie, qui venoit d'allicter encore vne ſienne fille, & craignant de la perdre ſemblablement, eut recours au Pere, lequel l'ayant baptizée la remit en parfaicte ſanté. Vn ieune garçon d'vn village voiſin de Bongo, receut la veuë tout à coup apres le bapteſme que le Pere luy confera,quoy qu'il fuſt aueugle tout à faict dés ſa naiſſance. Quelque au-

tre

tre eſtoit poſſedé d'vn diable, qui outre mille autres maux l'auoit rendu muet, depuis long temps, & quoy qu'il euſt employé toute ſa cheuance pour appaiſer les Idoles, il n'y auoit rien profité, ains pluſtoſt auoit effarouché d'auantage ce Lutin; le Pere ſans autre exorciſme luy fit le ſigne de la Croix, & le deliura tout à l'inſtant. Il guerit pareillement auec le ſigne de la Croix, & de l'eau beniſte qu'il luy fit boire, vn paralytique, qui auoit eſprouué (mais pour neant) toute ſorte de medecines; & le fit leuer ſur le champ tout ſain & gaillard.

Ces choſes animerent tellement le Roy, & les principaux de la ville, qu'outre la place & les moyens qu'ils fournirent pour edifier vne Egliſe, chacun d'iceux y employa encor ſon trauail, & mit la main à l'œuure, portant qui la chaux, qui le bois, & autres materiaux neceſſaires pour la batiſſe d'icelle. Et il arriua vne fois qu'apres vn des miracles ſuſdits, trois cens Iaponois ſe preſenterẽt pour eſtre baptiſez, tant ils eſtoiẽt conuaincus, & forcez de croire aux paroles auſquelles on ioignoit de ſi puiſſantes œuures. On venoit de dix & onze lieuës à la ronde cercher de l'eau beniſte, & demander la benediction du Pere.

Vne femme eſtoit fort en peine pour vn ſien fils, lequel par ſa nonchalance auoit laiſſé prendre l'eſſor à vn faucon, dont le Roy faiſoit grand cas, & l'auoit perdu: c'eſt pourquoy il ſe tenoit caché, craignant l'indignation de ſon Maiſtre. Le Pere la conſola, & luy promit de faire priere à Dieu pour ceſte fin: le lendemain matin tandis qu'il diſoit ſes heures en la cour de ſa maiſon, le faucon ſe

vint

vint percher ſur le toict d'icelle,& s'y arreſta ſi long temps que le ieune homme eſtant appellé eut moyen de le r'attrapper.

Ces actes dè charité ſecouroient les particuliers, voicy comme il ayda le public. Les Iaponois preſſez de pauureté, eſtoient bien ſi deſnaturez que de maſſacrer ceux à qui ils auoient donné la vie, & les expoſoient cruellement de peur de les nourrir. Le Pere entendant cela, employa toutes les aumoſnes qu'il receuoit des Portugais de l'Inde, à racheter & donner la vie, tant corporelle que Spirituelle à ces petits innocens, leur donnant le bapteſme, & leur procurant tout enſemble des nourrices; ceſte pieté eut tant de force aupres du Roy, qu'il fit baſtir & fonda de ſes deniers vne maiſon pour ſeruir à ceſt vſage de là en auant.

Le Pere ſe tranſporta depuis à Firando, où il fut accueilly auec toutes ſortes d'honneurs du Roy de ce pays, & ayant eu congé d'iceluy de preſcher la Foy, il y Chreſtienna la premiere année quelques cinq cens, & la ſeconde plus de mille Iaponois. D'icy il donna iuſqu'à Facata, laquelle tandis qu'il ſeiournoit en icelle fut ſurpriſe, & miſe à ſac par l'ennemy. Le Pere s'enfuit de nuict auec Iean Fernand ſon compagnon, ayant chargé la Croix,& les ornemens ſacrez ſur leurs eſpaules. Mais comme ils penſoient s'embarquer, ils furent volez & deſpoüillez iuſqu'à la chemiſe par le Maiſtre du nauire, & toute la nuict en danger d'eſtre maſſacrez. Vn homme d'honneur les voyant tranſis de froid, leur donna quelques chauſſes & vn manteau, mais le matin l'ennemy ſuruenant, ils furent dèrechef deſpoüillez, & conduits honteuſement à la ville,

où

où toute la populace s'amassa autour d'eux, leur dit mille poüilles,& les vouloit faire mourir, & de vray c'en estoit faict, si Dieu n'eust suscité vn bon Chrestien, personnage de credit, qui les deliura de leurs mains,& les tint trois iours cachés en sa maison, au bout desquels les ayant desguisés, il les fit embarquer & porter à Bongo.

Les Bongiens furent si resioüis de sa deliurance, qu'ils vindrent de sept à huict lieuës loing de la ville au deuant de luy pour le bien-veigner. Il se tint à Bongo iusques à l'an 1560. auquel le Pere Cosme Torres Superieur de la Maison le renuoya à Goa. Les nouuelles de son depart alarmerent si fort les Neophites, que de huict lieuës à la ronde ils vindrent luy dire l'adieu, en telle foule, que ny l'Eglise, ny la cour de la maison n'estoit pas capable d'en contenir la troisiesme partie.

Il vescut donc le reste de sa vie à Goa,vacquant aux affaires du Iapon, comme Procureur de la Compagnie, & de la Religion Chrestienne de ce Royaume; si est-ce qu'il ne laissoit pas pour cela de s'employer encor à la conuersion des Payens, principalement des habitans de Salsete, esquels exercices il courut bien souuent grand risque de sa vie,& vn Payen lascha vn iour son pistolet sur luy, à dessein de le tuer: mais Dieu le garda pour ceste fois encor, faisant que la poudre ne prinst pas feu. Il mourut finalement à Goa; & alla moissonner en ioye ce qu'il auoit semé en pleurs, le neufuiesme Ianuier, de l'an 1583. aagé de septante cinq ans, desquels il en auoit donné trente-cinq à la Compagnie.

Du Nort iusqu'au Leuant i'ay tiré ma carriere,

Fini

Fini où le iour eſt au milieu de ſon cours :
Pourquoy non au Couchant ? parce que la lumiere
Du iuſte ne chet point, ains monte & croiſt touſiours.

LE PERE EMMANVEL FERNANDEZ, ET AVTRES TROIS COMPAGNONS DV Patriarche Ouiedo.

LE Patriarche Ouiedo auoit mené quant & ſoy en Ethiopie cinq compagnons, deux deſquels eſtoient Coadiuteurs, mais il les fit Preſtres du depuis, afin qu'à leur tour ils peuſſent ſeruir de Paſteurs à ce pauure troupeau.

Le Pere Antoine Fernandez fut leur Superieur apres le treſpas d'Ouiedo, homme d'vne admirable patience, accompagnée d'vne tres-profonde humilité, deux pieces qui luy ont touſiours conſerué la paix & tranquillité d'eſprit, & qui luy ont donné tel credit aupres des Abyſſins, qu'ils l'ont touſiours eſtimé homme Sainct, & vrayement Apoſtolique.

Le Pere Gonzale Cardoſo fut auſſi tenu pour vn homme d'excellente vertu, voire encor des Schiſmatiques, & auoit la grace d'adoucir la cholere des plus obſtinez auec vne ſeule parole.

Vn peu auant qu'il fuſt tué, le Superieur l'enuoyant à Dambea, eſloignée de Fremona quelques quinze iournées de chemin, en compagnie du Pere Lopés, ledit Pere Cardoſo luy dit ces paroles

d'vn

d'vn esprit prophetique : Sçachez, mon Pere, que ie n'arriueray pas à Dambea, ny ne retourneray icy. Ce qui aduint tout de mesme, car ayant faict quelques iournées de chemin, il dit au Pere Lopés, que peu de temps luy restoit pour arriuer à la fin de ses iours, & bien-tost apres ils tomberent tous deux entre les mains des voleurs, qui tuerent le P. Cardoso, & blesserent le P. Lopés.

Le Pere Gualdanes fut vn personnage d'vne ame si pure, & si candide, qu'on luy pouuoit à bon droict approprier ce que nostre Seigneur disoit de Nathanaël : *Ecce verè Israëlita, in quo dolus non est.* Estant enuoyé par son Superieur à Mazua, qui est en la mer rouge, il fut tué & massacré à coups de iauelines par les Turcs, ennemis iurez de nostre Religion.

Pour le regard du Pere Emmanuel Fernandez, il auoit entre autres graces, receu de Dieu le don de prophetie, en voicy quelques exemples. Il y eut vn certain Moine heretique, de grand credit aupres du Roy, auquel il auoit ja persuadé de mettre à mort tous les Abyssins Catholiques : le P. Emmanuel pour r'asseurer ceux qui estoient en esmoy pour ce subiect, leur dit que le Roy ne feroit aucun mal aux Catholiques, & que ce Moine ne viuroit pas deux mois; l'vn & l'autre arriua tout de mesme comme il auoit dit.

Ayant preueu le iour de son depart, il voulut se retirer au logis du P. Oui do, afin d'estre enseuely aupres du Patriarche, & omme vn Catholique le fust venu voir en sa ma e, il luy demanda quand venoit Noël : Dimanc prochain, fit cet autre; c'est ce iour-là que i'ai nds, repart le Pere, & ce

iour

iour eſtant venu, il fit appeller tous les Catholiques de ce lieu pour entendre la Meſſe, laquelle il oüit auſſi, & apres icelle il les enuoya diſner, les priant de retourner ſoudain apres à l'Egliſe, ce qu'ils firent, mais au retour ils trouuerent qu'il eſtoit decedé. Vn peu auant que rendre l'eſprit, il pria le Pere François Lopez qui luy aſſiſtoit, de faire le ſigne de la Croix vers vn coing de la chambre, qu'il luy monſtra auec le doigt, puis s'eſtant tourné de l'autre coſté, il ſe mit à crier, ô Saincte Dame, ô Saincte Dame, ô Saincte Dame, & toſt apres s'addreſſant au Pere François Lopez. I'ay veu, dit-il, tout à ceſte heure la Vierge Marie noſtre Dame, qui eſtoit ſi belle, & ſi gracieuſe, que ſa ſeule veuë & preſence m'a merueilleuſement conſolé, en diſant cela il rendit l'ame entre les mains de ſon Dieu, & alla viure au Ciel le meſme iour que IESVS-CHRIST naſquit en terre. Cecy aduint la veille de Noël, l'an 1583.

Or tout ce que nous auons raconté iuſques à preſent du Pere Ouiedo, & de ſes cinq compagnons, a eſté enuoyé au Roy de Portugal, par Dom Alexis de Meneſes Archeueſque de Goa, lequel en a faict des exactes & diligentes informations, & auec le ſerment de pluſieurs perſonnes dignes de foy, & teſmoins oculaires de ce que deſſus.

Ie croy que la priere & les merites de ces Saincts Apoſtres ont obtenu la faueur & miſericorde de Dieu pour les Abyſſins, i'Empereur deſquels a veu la lumiere de verité, & recogneu l'erreur qui les a enueloppés iuſques à maintenant; de ſorte qu'à ſa requeſte N.S.P. le Pape Gregoire XV. leur a deſtiné le Pere Mendés de noſtre Compagnie, lequel il a

il a creé Patriarche d'Ethiopie, auquel on a adioinct deux Eueſques, & pluſieurs autres Religieux de la meſme Compagnie, pour aller desfricher ceſte vigne. Dieu leur doint la vertu du Pere Ouiedo, & vn ſuccés tel que leur zele, & charité merite. Amen.

Soleil double l'ardeur de tes plus viues flammes,
Tu pourras bien ternir le luſtre de nos corps,
Mais non pas la candeur, ny le teint de nos ames,
Quoy que nous paroiſſions tous haſlez au dehors.

LE PERE FRANCOIS PEREZ.

LE Pere François Perez ſuiuit de bien pres & en temps, & en vertus le grand Apoſtre d'Orient S. François Xauier, lequel fit touſiours ſi grand cas de luy, qu'il auoit couſtume de dire, qu'il ne portoit enuie qu'à l'humilité du P. François Perez. Il luy bailla la ville de Malaca pour carriere de ſes trauaux, & theatre de ſa vertu. Ce grand homme a laiſſé pour argument de ſa ſainctété la reputation qu'il a acquis en toute l'Inde, & la deuotion du peuple qui accourt de toutes parts à ſon tombeau, comme à celuy d'vn Sainct, pour y obtenir diuerſes graces.

Il deceda à Nagapatan, au Royaume de Biſnaga le douzieſme Feburier, l'an 1583. aagé de ſeptante ans, la moitié deſquels il auoit paſſez en ce pays, vacquant à la conuerſion des infideles. Et d'autant

que nos Peres n'auoient pas encor d'Egliſe ny de Maiſon en ce lieu, il fut enterré en l'Hoſpital, non auec les pauures, comme il auoit deſiré, mais au milieu de la maiſtreſſe chappelle.

Il ne ſe peut dire combien il fut regretté de tous, voire encore des Payens, qui diſoient entre autres choſes, que ſi le Pere euſt eſté des leurs, ils luy euſſent baſty vn Temple, & l'euſſent mis au rang des Dieux ou Pagodes. Plus de trente perſonnes vindrent apres ſa mort luy coupper les cheueux, d'autres les ongles & habits, & voire on preſenta à celuy qui auoit ſon chappellet nonante eſcus d'argent contant, & vn tableau de grand prix.

Or apres que les Noſtres eurent acheué de baſtir leur Egliſe, ils voulurent r'auoir ce ſainct depoſt, & ſe mirent à creuſer la terre pour enleuer ſes os; leſquels ils trouuerent liez & enchaiſnez enſemble d'vne eſtrange & admirable façon: car ſous le crane de la teſte naiſſoit vne racine de la groſſeur de quelque mediocre fil d'archal, & de celle-cy ſortoient pluſieurs autres qui luy lioient tout le corps iuſques aux pieds, paſſant par les os des cuiſſes & des genoux, bien qu'il n'y euſt autour de là aucun arbre, ny vn ſeul brin d'herbe ou racine. Ce ſpectacle eſmeut tellement le peuple, qu'il y eut bien de la peine à tranſporter ce corps, & n'en fut-on pas venu à chef ſi nos Peres n'euſſent promis & aſſeuré que l'on ne l'emportetoit pas hors de la ville, ains ſeulement à noſtre Egliſe, ce qui ſe fit auec vne tres-belle proceſſion, & le corps fut poſé dans vne caiſſe de bois incorruptible, fort eſtimé en ce pays, nommé Teca, puis fut enfermé dans vne voute que l'on fit exprés.

Com

Combien (à voſtre aduis) eſtimoit-on ceſt homme,
Puis que ſon chappelet s'achette cent ducats :
Et que la terre, en qui tout ſe mine & conſomme,
Enracine ſes os, pour ne les perdre pas.

LE PERE FRANCOIS STRADA.

NOSTRE P. S. Ignace auoit eu de la ioye de voir l'ame de Hoſius monter au Ciel, toutesfois il ne laiſſoit de s'attriſter de ſa mort, pour voir ſa petite Compagnie peu nombreuſe pour lors, priuée d'vn perſonnage duquel il attendoit beaucoup : mais noſtre Dieu, chef & fondateur de ceſte Religion, ne manqua de recompenſer ceſte perte auec vſure, luy enuoyant le P. Strada, par le moyen duquel il auoit decreté de peupler & illuſtrer ceſte nouuelle gendarmerie.

François Strada degouſté de l'oiſiueté de la Cour, où il auoit employé vne partie de ſa ieuneſſe, s'en alloit paſſer le reſte entre les ſoldats, & pour ceſt effect prenoit la route de Naples, lors qu'il rencontra noſtre Pere S. Ignace, qui venoit du Mont-Caſſin, où il auoit donné les exercices à Pierre Ortiz Ambaſſadeur de l'Empereur; S. Ignace entendant qu'il vouloit ſuiure la guerre ; Et pourquoy, luy dit-il, ne vous enroollez-vous pluſtoſt ſous la banniere de IESVS-CHRIST, pour combattre le Diable, & prendre le Ciel d'aſſaut ? Par ce peu de mots animez de l'eſprit de Dieu, le ſainct Pere le changea tout à faict, l'emmena quant & ſoy

à Rome, l'an 1538. & peu apres le bailla pour compagnon aux Peres Pasquier & Simon, qui alloient à Sienne y faire la premiere mission, que la Compagnie entreprit iamais.

Ce ieune homme n'estoit ny pourueu de lettres, ayant fort peu estudié, & ce aux humanitez seulement, ny de langage, veu qu'il estoit estranger, ny d'aage; car il n'auoit pas plus de vingt ans, & toutesfois il se mit à prescher auec tant de grace & de ferueur, que le bruit en vola iusques au Mont-Politian, les habitans duquel firent tres-instantes prieres pour l'auoir; il y alla accompagné de force Siennois, dont il auoit cultiué les ames par les exercices, & lesquels il donna aussi à ceux du Mont-Politian, qui par ce moyen, & par les sermons dudit Strada, firent des notables progrés en la vertu.

Entre autres merueilles qu'il fit en ceste ville, il demanda apres la Communion à quatre Docteurs, personnages des plus celebres de là, & ausquels il auoit embrazé la poictrine par le moyen des exercices, s'ils estoient prests de faire quelque chose pour IESVS-CHRIST. Tout ce qu'il vous plaira, firent-ils. Il leur commande donc de le suiure chargez de besaces sur le col. Strada marchoit deuant auec vn bastõ en main, hurtoit aux portes des maisons, & demandoit l'aumosne pour les pauures de l'Hospital; & ayant receu quelque bribe, il la donnoit à ces Docteurs, qui la mettoient dans leurs besaces. Le peuple s'amassa de telle sorte à ce spectacle, que les ruës, les feneſtres, & les portes des maisons estoient couuertes de gens, estonnez de ceste nouueauté, laquelle tira les larmes à plusieurs; & enflamma tellement la charité des Bourgeois,

que

que pluſieurs d'iceux ne trouuans autre choſe à la main, leur donnoient des marmites, chauderons, landiers, & autres tels meubles de leur maiſon, & fallut que les Mendians vuidaſſent diuerſes fois leur biſſac, tant ils auoient les eſpaules chargées, mais leurs cœurs encor plus ; car ils ſe ſentirent ſi comblez de ioye & de conſolation, qu'il fallut que quelques vns d'entr' eux ſe retiraſſent ſoudain à leur chambrette, pour y pleurer tout leur ſaoul, & ſauourer à loiſir le fruict de leurs merites.

Cecy anima vne infinité d'autres à prendre auſſi leſdits exercices ſpirituels,& le profit en fut ſi euident,que lors que Strada ſortit de là,plus de ſoixante femmes tres-honneſtes vindrent aſſieger les chemins,afin d'empeſcher ſon depart,allegant qu'elles auoient des ames auſſi bien que les hommes, & qu'elles deſiroient de faire ces ſaincts exercices ſi renommés, afin d'acquerir les vertus qu'elles remarquoient maintenant en leurs maris.

D'icy il alla à Breſſe, où il attira à la Religion dans peu de mois plus de cent ieunes hommes ; & de là à Gadis, les habitans de laquelle iuſques lors ne faiſoient aucun eſtat de Predicateur quelconque, mais Strada leur fit bien changer de note; car au lieu des riſées, & traicts de gauſſeries dont ils baffoüoient les Predicateurs, il leur fit eſpandre force larmes ; & reconcilia des inimitiés qui y auoient couué les ſiecles entiers, dont le Magiſtrat vint le trouuer en corps, pour luy en rendre graces.

L'an 1541. il vint à Paris auec André Ouiedo pour y faire ſes eſtudes, mais il luy en fallut bien toſt ſortir, à cauſe de l'Edict du Roy François, qui

chaſſoit de ſes terres tous les ſubiects de l'Empereur; c'eſt pourquoy il paſſa auec Hieroſme Domeneck, & autres Eſpagnols iuſques à Louuain, l'an 1542.

Il eſtoit lors aagé de quelque vingt-quatre ans, toutesfois ſentant en ſon ame plus d'ardeur de pieté, que de boüillons de ieuneſſe, il ſe mit bien-toſt à lancer ce feu par toute l'Vniuerſité de Louuain, & commença par le Chancelier d'icelle, qui eſtoit Ruard Taper, perſonnage de grand renom, & par le moyen des exercices, l'embraza tellement de l'amour de Dieu, qu'il luy perſuada de deſrober chaſque iour trois bonnes heures à ſes occupations ſerieuſes, afin de s'addonner à l'oraiſon.

Il n'en fit pas moins à l'endroit de Cornille Viſchauen, comme auons dit en ſa vie. Il fit des exhortations Latines au College du Faulcon, où il eſtudioit; & ce auec tant d'auidité des Eſcholiers, & contentement des Regens, qu'il fallut par trois diuerſes fois changer de place, & en choiſir de plus capables. Il ſe pouſſa de là à l'Egliſe de S. Michel, & y preſcha en Latin toutes les Feſtes, eſtant à ce aidé par le Pere le Febure, qui luy compoſoit ſes ſermons, afin qu'il euſt plus de loiſir pour eſtudier.

Sa ferueur & ſa grace croiſſoit auec l'aage, c'eſt pourquoy il ſe fit plus admirer que iamais en Portugal, où il fut enuoyé l'an 1544. la renommée de ce ieune homme auoit deſia paſſé la mer, & donné iuſques là, de ſorte qu'on l'attendoit comme vn Ange deſcendu du Ciel. Il ne deceut point leur attente, car apres auoir parlé par œuures, & exercé de tres-grands & diuers actes d'humilité ſous

la

la diſcipline du Pere Simon, qui vouloit que ce feu fuſt tout clair, & ſans fumée, il monta en chaire, en la grande ville de Liſbone, & rauit ſi doucement les auditeurs, qu'au bout de deux heures de ſermon, il ſembloit qu'on ne fiſt que commencer, & plus diſoit-il, plus leur eſguiſoit-il l'appetit, & l'enuie de l'oüir : la multitude des auditeurs fut ſi grande, que ne trouuant aucune Egliſe capable de tant de peuple, on fut contraint le faire preſcher en la grande Salle du Roy. Le changemét de mœurs qui s'en enſuiuit fut incroyable; vn nombre ſans nombre de ieunes & vieux demanderent la Compagnie, de ſorte que le Pere Simon, qui iuſques alors importunoit ſouuent S. Ignace, afin qu'il luy enuoyaſt des gens pour fournir les Colleges de Portugal, & des Indes, luy eſcriuit qu'il en auoit deſormais aſſez.

Il alla en Pelerinage à S. Iacques en Galice, & paſſant par la ville du Port, il y fut ſi volontiers ouy, que pour le moindre concours, qu'il y euſt, on y contoit quelques trois & quatre mille perſonnes: voire ils y trouuerent tant de gouſt, qu'apres ſon depart, & tandis qu'il ſeiournoit à Compoſtelle, ils depeſcherent vn Courrier exprés vers le P. Simon, à ce qu'il vouluſt luy commander de repaſſer par leur ville, & s'y arreſter vn peu plus long temps, reſolus en cas qu'il leur refuſaſt ceſte faueur, d'en faire requeſte au Pape.

Il faudroit vn liure entier, pour vous dechiffrer ſeulement ce qu'il exploicta en Portugal. Il perfectionna Gouean, en ſorte que ſa maiſon ſembloit vn Cloiſtre, & luy tout ſeculier qu'il eſtoit, ſe mit à faire office d'Apoſtre, attirant tout le monde à la Reli-

gion,ou à la vertu, il gaigna à la Compagnie le valeureux Martyr de IESVS-CHRIST Ignace Azebedo, voire luy consacra aussi trois de ses fils. Le Duc de Gandie, Dom François de Borgia impetra par ses prieres l'an 1548. qu'on l'enuoyast de Portugal à Valladolit; où il fit le mesme qu'ailleurs, & bien qu'il fust appellé à Salamanque, pour y appaiser quelques troubles: Poggius Nonce Apostolique en estoit si esperduëment ialoux,qu'il n'y auoit moyen de le retirer: Il partit neantmoins,& prescha à Salamãque auec tel concours, que les Eglises les plus amples se trouuoient trop petites, pour les auditeurs, & les Conuents trop estroits: tant les Religieux croissoient de iour en iour.

Icy vn certain auoit receu vn coup de poignard en la bouche, qui luy auoit defiguré la face, & vouloit à toute reste en auoir sa reuenche par la mort de son ennemy : toute la ville estoit alarmée pour ce faict, & n'y auoit moyen d'appaiser cest enragé, pour prieres & remonstrances que l'on luy fist : Strada se ietta à ses pieds, le coniura par les playes sacrées de IESVS-CHRIST, de pardonner à son ennemy, ce qu'il fit, au grand contentement de tout le monde.

Il fut quelques années apres Prouincial d'Arragon, ne laissant pas pour cela de prescher fort souuent. Il vint à Rome l'an 1560. d'où il fut enuoyé au Mont-Politian y appaiser quelque different: puis à Florence, y appellé pour aider la Duchesse à bien mourir. Et fit beaucoup d'autres choses fort signalées, desquelles d'autant que nostre Histoire ne s'est pas encor estenduë au delà de l'an 1564. nous n'auons pas vne cognoissance si exacte. Cest

admi

admirable perſonnage mourut à Madrid, l'an 1584.

Nous ne voyons que fleurs és ieunes arbres naiſtre,
STRADA donne au Printemps fleurs, & fueilles,
& fruicts :
C'eſt vn arbre de ceux auſquels on voit paroiſtre,
Fleurs & fruicts auſſi-toſt qu'ils ont eſté produits.

LE P. EMOND AVGER.

IE veux commencer la vie de ce grand homme, par vn illuſtre teſmoignage que luy donne Florimond de Remond, au liure 5. de la naiſſance de l'hereſie; Voicy ces mots : Les deux plus grands preſcheurs que la France ait veu, ont eſté Emond Auger, & Clement du Puy, tous deux Ieſuites, grãds Theologiens, bons Philoſophes, fort diſerts & eloquens, propres à paiſtrir, & repaiſtrir à toutes formes & figures les ames des auditeurs, leur arracher & arreſter les ſouſpirs, faire tarir & rejaillir les larmes des yeux & les tourner à leur deſſein & projet. Le premier (ſçauoĩr Emond Auger) auoit vne grande ame, homme courageux, laborieux, touſiours en action. Beau & hõnorable eloge à la verité, mais qui ne paſſe en rien la verité, ny les merites de ce grand homme, à qui la France eſt infiniement obligée.

Il fut natif de Troyes en Champagnes, & l'an 1550. S. Ignace le receut tout ieune en la Compagnie. Il commença à eſtaller les richeſſes de ſon ame, & s'y fit tellement cognoiſtre, que la ville

de Foix en Bearn fit inſtance pour l'auoir. Tout ce pays auoit humé le poiſon de Caluin, & commençoit à exhaler vne haleine peſtiléte par toute la Frá ce .Emond preſcha vn iour ſur ſe ſubject, & dechiffra ſi au vif le tort que ceſte racaille faiſoit à Dieu, que tous les auditeurs d'vne commune voix entrecouppée de ſanglots & larmes, ſe mirent à crier en plein ſermon qu'ils deteſtoient Caluin & ſa ſuitte, & vouloient mourir pout la deffenſe de la foy Catholique.

Il n'en fit pas moins à Pamiers,& aux enuirons, en deſpit des Huguenots, qui ſe monſtroient bien alterés de ſon ſang. Il enſeigna la Theologie à Tournon, & en apres fut Recteur du College. Il preſcha depuis à Valence en Daulfiné auec tant de ſuccés, que les aduerſaires meſmes confeſſoient franchement, que ſi ceſt homme n'euſt pas preſché auec le bonnet carré & le ſurpelis, que iamais il n'euſt trouué perſonne qui l'eſgallaſt à bien dire. Adiouſtoient de ſurplus qu'en peu de iours ils auoient perdu quelques centaines des leurs qui s'eſtoient rangés de ſon party.

Tandis que le Pere s'efforce de maintenir en pied les Chatoliques, les Huguenots ſe rendent maiſtres de la ville, aſſaſſinent la Motte-gondrin Gouuerneur d'icelle, & le pendent aux feneſtres de ſa maiſon.On porte le meſme arreſt ſur Emond, on luy met la hart au col, bref on le meine au gibet pour y eſtre eſtranglé, ſi ce n'eſt qu'il abiure le Papiſme, & ſuiue Caluin. Mais le valereux châpion, d'vne contenance gaye & aſſeurée ſe met à rendre graces à Dieu, qui luy faiſoit ceſte faueur, & luy donnoit le moyen de ſéeller auec ſon ſang la

foy

foy qu'il auoit tant de fois preſchée : ce qu'il dit d'vne ſi belle grace , & auec tant d'ardeur que les Catholiques & Huguenots encor ne peurent tenir les larmes. Comme donc on eſtoit preſt à le faire mourir, quelques Miniſtres eſmeus de compaſſion, & eſperans le gaigner à la longue , luy impetrent la vie , & le rameinent en priſon, d'où quelque Catholique le deliura.

L'an 1563.il fut appellé par les Comtes & Chanoines de Lyon , afin de faire la premiere predica- en ceſte Ville qui venoit d'eſtre rendüe au Roy. Il conſte qu'à la pluſpart de ſes ſermons il auoit les vingt-mille perſonnes qui l'eſcoutoient,& tous ne trouuoient pas aſſés d'epithetes & tiltres d'honneur pour le loüer

Le P.Oliuier Manart eſcriuit de luy à quelqu'vn des Noſtres en ces termes : *Les plus honnorables & grands perſonnages de ce cartier aſſeurent que depuis quatre cens ans il ne s'eſt rencontré aucun homme , qui ait acquis tant de bruict & reputatiõ que le Pere Emond Il n'eſt pas à croire comme l'odeur de ce tres-bon Pere s'eſpand par toute la France.*

L'an 1564 il fut crée le premier Prouincial d'Aquitaine , & peu apres il vint à Lyon baiſer les mains au Roy Charles neufuieſme. Ce bon & vertueux Prince eut tant de contentement de voir le P. que nó content de l'auoir remercié pour tant de trauaux qu'il auoit ſoufferts en faueur de la Religion en ſon Royaume , il ſe laiſſa tranſporter tellement à ſon affection,qu'il luy ſauta au col,& l'embraſſa amoureuſement.

La peſte eſtoit lors à Lyon,où pluſieurs eſtoient emportés de la mort temporelle à l'eternelle, faute

de

de Medecin : le Pere Emond exposa aussi-tost son ame, pour le salut de son prochain, & leur fit tant de bons seruices, pensant leurs corps, & leurs ames, qu'ils l'appelloient par tout, Le P. de leurs ames, le conseruateur de leur foy, & le reparateur de leur salut.

On tient pour tout certain qu'il a remis au giron de l'Eglise plus de quarante mille personnes, que le Caluinisme auoit seduits & desrobés. Il fut du depuis Confesseur du Roy Henry troisiesme: mais en fin, voyant toute la France en combustiõ, il fut contraint non seulement de quitter Lyon, mais la France encor, & se retirer à Come en Lombardie, où il mourut l'an 1590.

Ie finiray auec ce traict du P. Richeome en la preface de son liure de l'immortalité de l'ame : *Le Pere Emond a esté vn torrent de l'eloquence françoise en son temps, Docteur & confesseur en l'Eglise, en tiltre de bons enseignemens qu'il a donnés, & des trauaux & dangers qu'il a soufferts pour la Religion Catholique : & loyal François pour les fideles seruices faicts à nos Roys, Charles IX. & Henry III.*

Pein la plume à EMOND *pour massuë, & luy couche*
L'Heresie à ses pieds, & luy donne pour voix:
Vne foudre, ou plustost des chaisnons en la bouche
Tirans vn monde apres cet Hercule Gaulois.

LE B. LOVYS DE GONZAGVE:

LE Bien-heureux & Angelique Louys (car ceſt ainſi que le Pape Gregoire XV. l'appelle en vn bref de l'an 1622.) a autant illustré la

la Compagnie en cinq ans & demy, qu'il veſcut en icelle, que pluſieurs autres ſaincts & vertueux perſonnages, en des demy-ſiecles entiers : tant eſt energique & efficace la vertu quand elle ſe rencontre en quelque degré releué, par-deſſus le commun.

Dieu donna ce ſainct enfant pour fils aiſné à D. Ferrand de Gonzague Marquis de Caſtillon de la Maiſon des Ducs de Mantoüe, & D.Marthe Santane de Quiers en Piemont.

Il commença preſque dés le berceau à ſeruir Dieu,& ne fut pas pluſtoſt ſeuré des mammelles de ſa Mere, que des plaiſirs du monde. Le Cardinal Bellarmin ſon Confeſſeur a aſſeuré que iamais il n'offenſa Dieu mortellement.

A l'aage de huict ans, ou enuiron, il fit vœu de perpetuelle Virginité, à Florence deuant l'Image de la benoiſte Vierge qu'on dit de l'Annonciation, laquelle il garda ſit entiere toute ſa vie, que iamais il ne ſentit aucũ mouuemẽt deſreglé en ſon corps, ny aucune penſée des-honneſte en ſon ame.

Auant qu'entrer en la Compagnie il vacquoit tous les iours à l'Oraiſon mentale, & y employoit par fois les cinq & ſix-heures : Il ieuſnoit chaque Mecredy, Vendredy, & Samedy, de la ſepmaine, & bien ſouuent le Vendredy au pain, & à l'eau : ſe diſciplinoit trois fois la ſepmaine iuſques au ſang, & pource qu'il n'auoit pas de cilice, il prenoit ſecrettement des chardons, qu'il mettoit entre ſa chemiſe & la chair, & tout le temps qu'il fut en la Cour du Roy d'Eſpagne, il ne relaſcha en rien ces penitences, & oraiſons.

Et quoy qu'il euſt quelque temps auparauaut deli

deliberé de ſe ranger ſous l'obeïſſance de la Compagnie, il fut neantmoins pouſſé à haſter l'execution d'vn ſi bon deſſein, de ce qu'vn iour ayant communié, afin d'entendre plus certainement la volonté de Dieu, & luy rendant graces apres la Communion, il entendlt vne voix douce, claire, & diſtincte, qui luy diſoit: Fay toy Religieux en la Compagnie de IESVS; C'eſt pourquoy il preſſa fort ſon Pere de luy donner congé, & ne l'obtint qu'auec grandes difficultés, & par l'entremiſe du Duc de Mantoüe, & autres, qui en firent inſtance au Marquis ſon Pere.

En fin il entra au Nouiciat de Rome, l'an 1585. le 25. Nouembre, apres auoir cedé ſon Marquiſat à ſon frere Rodolfe: Icy il s'auança plus que iamais, & tira à grands pas à la perfection, ne faiſant ou diſant choſe aucune qui ne viſaſt à ce but. Tous les geſtes, & mouuemens de ſon corps eſtoiét tels qu'ils apportoiét du contentemét & cauſoient de la deuotion à quiconque le regardoit, tant ils eſtoient bien reglés. Vn ſien compagnon qui demeura deux ans dans vne meſme chambre auec luy, auquel on auoit donné charge de remarquer les fautes de Louys, iamais n'en peut noter vne ſeule, tout ce temps. Il auoit pris ſes repas trois mois durant, au Refectoire du Nouiciat, & ne ſçauoit pas encor l'ordre des tables ny où ſeoit le Pere Recteur. Il auoit du contentemeut de cheminer parmy la ville de Rome, la beſace ſur l'eſpaule & demandant l'aumoſne. Il eſtoit tellement maiſtre de ſes imaginations, qu'il confeſſa n'auoir pas eſté diſtraict durant ſix mois,, l'eſpace d'vn AVE MARIA, en ſes oraiſons: Il ne falloit

loit qu'vn paſſage de l'amour Diuin pour l'embrazer, & luy faire ruiſſeller force larmes de deuotion. Toutes les autres vertus eſtoient comme nées en ſon ame & non pas acquiſes, comme aux autres:Bref c'eſtoit vne fleur du verger celeſte, & qui s'eſtoit eſpanoüie de pieça,n'attendãt plus qu'eſtre cueillie,& tirée des eſpines de ceſte mortalité.

L'an 1591. il ſeruit aux malades, que la famine auoit entaſſés en diuers Hoſpitaux,&pour le fruict de ſa charité, il emporta la maladie qui l'enuoya au Ciel tout riant, & treſſaillant d'allegreſſe. Auſſi auoit-il veu en vne viſion, durant ſa maladie,la gloire des Bien-heureux,à laquelle il eſtoit appellé: Il mourut le 20. de Iuin, l'Octaue du tres-ſainct Sacrement, comme il auoit predit, quoy qu'vn peu auparauant il fuſt quitte de la fieure, & ſemblaſt vouloir guerir.

Entre les autres miracles, que noſtre Seigneur à faict par les interceſſiõs du Bien-heureux Louys, il ſe trouue vn procés faict ſur la ſeule Seigneurie & Marquiſat de Caſtillon de quarante-quatre miracles, & dans la principale Egliſe, on a faict ſon Image prés d'vn Autel, autour de laquelle ſe voyent plus de cinq cens vœux & douze Lampes allumées continuellement.

Le Pape Gregoire quinzieſme a permis qu'on diſt la Meſſe de ce Bien-heureux, & Angelique adoleſcent, le iour,& toute l'Octaue de ſa Feſte. I'eſpere que le procés de ſa Canonization ne pendra pas long-temps au croc.

Pour depeindre Louys,il faut qu'on le deſnüe
Comme vn Ange du Ciel de peau,d'os & de Chair:
Toutes-fois le Soleil ſe peint bien ſous la nüe,
Sous la Terre,& ſous l'eau quand il ſe va coucher.

LE P. FRANCOIS RIBERA.

LE P. François Ribera fut natif de Villecastin, & acheua le cours de ses estudes à Salamanque. Au bout desquels il s'en retourna au lieu de sa naissance, afin d'y repeter ses estudes de la Saincte Escriture, en laquelle il estoit fort versé, & és langues Latine, Grecque, & Hebraïque, comme en font foy les Commentaires qu'il a doctement escrit sur l'Apocalypse, & sur les douze Prophetes, & autres. Nostre Seigneur permit pour son plus grand bien qu'il fust tres-malheureux en toutes ses entrepriſes, quoy qu'il fust ja Docteur de Salamanque.

Le P. Martin Gutierres Recteur de Salamanque passant vn iour par Villecastin l'alla visiter, & le Docteur luy dit entre autres choses, qu'il s'en alloit demeurer en vne maison qui touche à vn hermitage de Nostre Dame, de laquelle il estoit tres-deuot, & que de là il s'en iroit prescher és parroisses circonuoisines, passant le reste du temps auec ses liures, & demandant au P. Gutierres ce qu'il luy en sembloit : il luy respondit, Monsieur, vostre resolution me semble bonne, mais prenés garde que pensant donner beaucoup à Dieu, vous ne demeuriés tousiours auec la meilleure partie qui est vostre volonté. Ce mot luy penetra le cœur si auant estant esclairé de la lumiere du Ciel, qu'il se determina de sortir du mõde, & d'entrer en la Cõpagnie, où il

où il pouuoit continuer les meſmes eſtudes & miniſteres, ſans y meſler ſa propre volonté.

Il entra donc en icelle à Salamanque, l'an 1570. & de là il fut au Nouiciat de Medine ſous le Pere Baltazar, qui luy donna la vraye forme d'vn parfaict Religieux, ſi qu'il ſe faiſoit aimer d'vn chacun par l'exemple de ſes rares vertus.

En toutes ſes doutes & difficultez, il auoit recours à l'oraiſon & mortification, qui luy applaniſſoient le tout, & luy donnoient force belles & ſainctes conceptions. La Saincte Mere Thereſe de IESVS, a bien recogneu combien il eſtoit illuminé de l'eſprit de Dieu, l'ayant choiſi pour ſon Confeſſeur, & directeur de ſon ame pluſieurs années. Vne perſonne digne de foy a rapporté que le Pere preſchant vn iour de S. André, elle le veit entouré d'vne grande lumiere, & apperceut noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui aſſiſtoit là en grande Majeſté & beauté, regardant le Predicateur d'vn viſage riant, & qui s'appuyoit ſur ſes eſpaules à bras ouuerts, comme le tenant en ſa protection. Le Pere en ſon ſermon dit ces mots: O grandeur de noſtre bon Dieu! il n'y a ſi petit poinct en la ſaincte Eſcriture, qui ne ſoit tout remply de myſteres & de veritez. Alors ceſte perſonne oüit IESVS-CHRIST, qui luy dit d'vne voix amoureuſe: Ma fille voicy vn vray homme, qui donne vn ſain & vray ſens à mon Eſcriture, c'eſt pourquoy ie verſe en luy mes verités. Vous auez bien choiſi de le prendre pour Confeſſeur, croyez ce qu'il vous dira, car vous me trouuerez en luy, & apprendrez de luy, à ſçauoir faire ma volonté. Rare, & illuſtre teſmoignage, puis qu'il vient de la bouche de la

verité meſme. Et ceſte reuelation eſt bien conforme aux vertus du Pere, & au zele qu'il auoit d'entendre, de lire, & de preſcher auec pureté l'Eſcriture Saincte, & de profiter aux ames, leſquels deuoirs il continua auec vne grande ferueur, iuſques à ſon decés: qui fut en Nouembre 1591. dont la mort fut auſſi precieuſe que ſa vie; trois iours apres laquelle ceſte perſonne dont nous auons touché cy-deſſus, acheuant de communier fut rauie en eſprit, & penſa eſtre au Ciel, où elle veit le Pere Ribera auec vne grande gloire aupres de Dieu, de la poictrine duquel ſortoit vne lumiere qui penetroit la' poictrine du Pere, & l'vniſſoit à Dieu, & entendoit par icelle des grandes choſes, qu'il auoit enſeignées au monde: & noſtre Seigneur luy fit ſçauoir que ceſte clarté luy auoit eſté donnée, parce qu'il n'auoit iamais recerché d'honneur vain auec celuy de Dieu. Ledit Pere parla auſſi à elle, & l'enchargea de dire à vne certaine perſonne affligée, que ſi on pouuoit auoir de la peine au Ciel, qu'il en porteroit de voir ce qu'il enduroit, & donna à ceſte meſme perſonne à qui il apparut pluſieurs aduis pour s'aduancer au ſeruice diuin, & la conſola, parce qu'elle en auoit grand beſoing.

Quand les Rois Temporels ſont choix de ſecretaires,
Ils leur mettent en main leurs cachets & anneaux:
Dieu, ce grand Roy des Roys, & autheur des myſteres,
Que tu nous as depeints t'en a donné les ſeaux.

LE

LE
PERE IACQVES
LELESE.

CE Pere fut Hongrois de nation, & naſquit à Varadin, l'an 1544. C'eſtoit vn homme tres-docte, & de grande prudence, c'eſt pourquoy apres auoir enſeigné quelque temps la Philoſophie en Bauiere, il fut enuoyé en Tranſyluanie en qualité de Superieur des Noſtres, qui alloient commencer ceſte miſſion, Chriſtofle Battory, & ſon frere Eſtienne, Roy de Pologne, Princes fort pieux & Catholiques, ne ſouhaittoient rien plus que de voir la Tranſyluanie eſmondée, & defrichée par quelques bons ouuriers, leſquels y fiſſent fleurir la pure & ancienne Religion, comme jadis. Pour ceſte fin ils y appellerent nos Peres; & de plus, voulurent que Sigiſmond heritier apparent de ce pays, fut inſtruit à la doctrine de l'Egliſe, & aux bonnes mœurs par le Pere Iacques Leleſe, qui en prit la charge, & s'en acquitta tres-heureuſement. Et non contant de cultiuer l'ame de ce ieune Prince, il attaqua les plus grands du pays, & par la force de ſes diſcours, prieres, & exemples de ſa vie, il contraignit vn bon nombre d'iceux à ſe ranger à leur deuoir, & faire banqueroute à l'Hereſie, & aux autres qui reſtoient plus endurcis.

il perſuada d'enuoyer leurs enfans à noſtre College de Coloſvvar, pour y apprendre les lettres, & enſemble la vertu & pureté de la Religion; de ſorte que toute la ieune Nobleſſe de Tranſyluanie eſtoit pour eſtre Catholique, & capable de remettre vn iour ceſt eſtat à ſon ancien luſtre & honneur, ſi le Diable n'euſt ioüé ſon perſonnage,& empeſché ces bons commencemens.

La femme d'vn Seigneur de qualité offencée de voir ſon mary rendu Catholique par le moyen du Pere Leleſe,trouua moyen de l'auoir chez ſoy à vn ſoupper,& là luy donna le boucon, pour ſe venger du bien qu'il auoit faict à ſon mary. Le Pere fut bien garanty de la mort pour ce coup,par le moyen des Antidotes, qu'on luy donna de bonne heure,ſi eſt-ce qu'on ne peut empeſcher que ce poiſon ne fiſt de grands effects,& le rendit tout perclus de ſes membres, comme s'il fuſt frappé d'apoplexie. Il ne bougea toutesfois pour cela, ny ne quitta ſa charge, ains continua à rendre du ſeruice au ieune Prince Sigiſmond, depuis les ſept iuſques aux dix-huict ans de ſon aage, auec beaucoup de ſoing & de prudence, n'omettant rien cependant qui peuſt ſeruir à auancer le Royaume de Dieu : & de faict, il laiſſa preſque toute la ville de Coloſvvar Catholique, iaçoit que lors qu'il y entra on n'euſt ſceu trouuer ſix Catholiques dans icelle. C'eſt pourquoy le Roy Eſtienne de Pologne, en ſon teſtament qu'il eſcriuit de ſa main propre, recommande tant à ſon nepueu la Compagnie : *Ie viens à toy*, dit-il, *mon tres-cher nepueu Sigiſmond, Prince de Tranſyluanie, & ſur toutes choſes, ie te legue & recommande les Colleges de Coloſvvar,& Fairroar,que ton Pere & moy auons*

fon

fondés ; fay que tu les maintiennes & defendes auec autant de ſoing, comme tu as cher le ſalut de ton ame, & de ton pays. On ne ſçauroit rien dire de plus efficace. Le bon Prince le fit ainſi, car il aimoit tendrement ſon Precepteur,& tous ceux de noſtre Ordre : mais apres la mort de ſon Oncle, qui eſtoit ſon bras droict, les Seigneurs & Gentils-hommes heretiques ſe ſouſleuerent,& malgré le Prince chaſſerent le Pere Leleſe, auec tous ſes compagnons hors de la Tranſyluanie. Il ſe retira donc en Auſtriche, où la maladie ſe rengregeant de iour en iour,il fut enuoyé aux bains de Padoüe, mais voyant que le mal ſurmontoit tous les remedes humains, il ſe diſpoſa à la mort, & deſira rendre l'ame à Lorette, pour l'affection qu'il portoit à la Mere de Dieu,qui naſquit & conceut ſon Fils tres-benit dans la ſaincte chappelle. C'eſt pourquoy il s'y tranſporta l'an 1593. & l'an ſuiuant, le 26. de Feburier il deceda tres-ſainctement, comme il auoit veſcu.

Ce boucon qui cruel lentement t'empoiſonne,
T'enuie de Martyr le tiltre, non l'effect :
Plus cache-il ce nom, plus reluit ta couronne,
Et l'or qui la iaunit en eſt d'autant plus net.

LE PERE EMMANVEL SA, ET LE PERE FRANÇOIS ARIAS.

LE Pere Emmanuel Sa, eſt eſtimé de quiconque a leu ſes eſcrits, vn des plus ſçauans perſonnages de la Compagnie : ceux qui ont eu co-

gnoissance de sa vie, l'ont encor tenu au rang des plus vertueux d'icelle. Il estoit de Conda en Portugal, & fut receu en la Compagnie lors qu'elle estoit encor en son berceau, par le Pere le Febure, ce fut l'an 1546. Sa Mere l'auoit ou preueu ou souhaitté long-temps deuant; car l'enuoyant aux estudes elle luy tint ce discours: Va mon fils, luy dit-elle, & fay que tu profites si bien és estudes, que nous ayons subiect de nous esiouïr: mais sur tout i'ay enuie d'entẽdre, pour les meilleures nouuelles que ie sçaurois oüir de toy; que tu te sois rangé auec les Apostres, car desia ce nom nous estoit aussi commun en Portugal, comme est celuy de Iesuites maintenant par tout ailleurs.

Il fut tousiours tres-adonné à l'oraison, & ceux qui l'ont cogneu ont douté à qui des deux il donnoit plus de temps, aux estudes, où à l'oraison, combien qu'il fust & deust estre tres-studieux pour acquerir la science dont il a esté doüé. Le petit liuret qu'il a intitulé *Aphorismes*, luy cousta quarante ans de trauail & d'estudes. Il auoit tousiours au cœur & en la bouche la Vierge Marie, & le petit IESVS: aussi tient-on pour tout certain, qu'il luy est apparu quelquesfois, & luy a fait d'autres grandes graces. Il enseigna la Philosophie publiquement, & auec grande vogue, n'estãt aagé que de dixsept ans. De là il leut aussi la Theologie, & fut le Maistre du Duc de Gandie, Dom François de Borgia, auant qu'il se fist des Nostres: & apres auoir expliqué l'Escriture Saincte plusieurs années à Rome, il vint à Milan, où il prescha tres-vtilement l'espace de dix ans, au bout desquels il fut rappellé à Rome, puis à Lorette, de là à Gennes, où se voyant fort inquieté

quieté par ceux qui luy demandoient aduis, & resolutions des cas de conscience, qu'on luy enuoyoit de toutes parts, il se retira au Nouiciat d'Arone, pour y vacquer à soy-mesme, & disposer son ame à la mort, qui l'enleua le septantecinquiesme an de son aage, ayant donné des grands signes de sa vertu, & ressentiment de pieté à ceste extremité plus que iamais: car quoy qu'il fust si abbatu de vieillesse & de maladie, si ne vouluſt-il oncques communier en son lict, ains se leuoit à toute force, voire s'esuertuant au delà de ses forces, afin de receuoir son Sauueur de genoux: sauf la derniere fois, qui fut trois iours auant sa mort, & se voyant prest à partir, il serra ses bras en croix, & rendit son ame tres-doucement & ioyeusement à Dieu, l'an 1585.

A celuy-cy fut fort semblable le Pere François Arias, tant en vertu, comme en doctrine. Son liure qu'il a escrit de la mortificatió, l'a faict cognoistre aux hommes: mais les mortifications qu'il practiquoit l'ont rendu cogneu & chery de Dieu & des Anges. Il se disciplinoit trois fois la sepmaine, & portoit le cilice trois fois, mais és Aduents & Caresme, il ne se l'ostoit point pour tout, ains le tenoit tout ce temps sur le dos.

Il se preparoit vn iour à son sermon au College de Gadis, dont il estoit Recteur, & s'estoit mis à l'Oraison, laquelle luy seruoit de Bibliotheque, & en laquelle il puisoit la pluspart de ses concepts, il fut rauy en extase, & suspẽdu en l'air bien-haut, ce qu'a asseuré apres sa mort vn Pere tres-digne de foy, qui lors entra dans sa chambre; & le contempla tout vn long temps en ceſt estat: le Pere Fran-

çois eſtant retourné à ſoy, & ſe trouuant ſurpris, le ſupplia & coniura auec larmes, de ne deſcouurir ce cas à perſonne, auant ſa mort; ce qu'il promit, & garda fidelement.

Il mourut tres-ſainctement à Seuille le 23. de May, l'an 1605. au grand regret de tous les Bourgeois de la ville, qui diſoient publiquement, & d'vn commun accord, qu'ils perdoient ce iour la colomne du Senat, & du peuple. Il y eut vn admirable concours à ſes obſeques, chacun s'efforçant d'emporter quelque piece de ſes habits.

Le P. Emmanuel Sa.

Le nom qu'on te donna le iour de ta naiſſance,
Eſt, ce ſemble, bien court & petit à nos yeux :
Ta vertu neantmoins, ton ſçauoir, & prudence,
Ont remply de ce nom & la terre & les Cieux.

Le Pere François Arias.

Arias c'eſt beaucoup que d'eſcrire, & de dire:
Mais dire, eſcrire, & faire, eſt encore bien plus;
Dire peu, faire prou, tout patir, bien eſcrire,
Fut ce (dit-on) à quoy nommément tu te pleus.

LE PERE ANTOINE SEDENNIO.

NOvs pouuons bien mettre celuy-cy au rang des Apoſtres, puis que les Portugais nous appellent ainſi, & quand bien ce nom ne conuiendroit qu'à bien peu de noſtre Compagnie, ſi

ſi eſt-ce qu'il peut eſtre attribué au Pere Antoine Sedennio, veu qu'il a eſté le premier des Noſtres, & preſque de tous les autres qui ont auancé la choſe Chreſtienne és Iſles Philippiennes, au ſalut & vtilité deſquelles il ſemble que la Diuine Prouidence l'aye deſtiné. Car comme il fut entré en Italie en la Compagnie, & eut donné des grandes preuues de ſa vertu, & de la capacité qu'il auoit à gouuerner, le Pere Borgia, pour lors General de la Compagnie, le deſtina au Iapon, mais empeſché qu'il fut de faire ce voyage, on luy donna le choix d'aller au Peru, ou à la Floride, il eſleut celle-cy, comme la plus fertile en meſ-aiſes, & en Croix. Et y paſſa quelques années fort penibles & laborieuſes, auec le B. Iean Baptiſte Segura, apres le martyre duquel il fut Superieur des Noſtres en ce pays, & y patit tout ce qu'vne extreme diſette peut apporter d'incommodité.

Ils n'eurent pour vn temps autre viure qu'vn peu de groiſelles, & de cormes, & puis furent contraints de labourer la terre, afin d'en tirer leur prouiſion pour l'hyuer; plus contens en leur pauureté, que tous les Monarques en leur abondance & richeſſes. Ils ne manquoienr outre cela de dangers, tant du coſté des Barbares, qu'ils alloient rechercher dans leurs cabanes, que des Huguenots qui rodoient ceſte coſte: & eſt arriué plus d'vne fois que le Pere Antoine fatigué de ſa fuitte, d'vn long ieuſne, & d'vne forte fieure, reſtoit couché ſur la terre, attendant d'eſtre la proye de ſes ennemis qui l'auoient ja attaint, quand quelque Ange le deliuroit miraculeuſement de leurs mains, ſans qu'il peuſt ſçauoir, comme il en eſtoit eſchappé. Si eſt-

ce qu'à toutes ces croix, il en adiouſtoit encor d'autres de ſon plain gré; ieuſnant fort ſouuent, quoy que ſa vie ne fuſt qu'vn ieuſne continuel & neceſſaire, il chaſtioit tres-rudement ſon corps par haires, diſciplines, & veilles, ce qui le faiſoit admirer, & reuerer d'vn chacun, comme vn homme Sainct.

De la Floride il paſſa à la nouuelle Eſpagne, & fut le premier des Noſtres qui y mit le pied, & de là il ſe tranſporta aux Iſles Philippines, auec le Pere Alfonſe Sanchez, & deux autres Ieſuites: Ils endurerent en ce voyage tant de peines & d'incommodités, qu'ils arriuerent à Manile preſque nuds, leurs habits ayans eſté pourris par l'eau de la mer, dont ils auoient eſté ſi ſouuent couuerts. Icy il trauailla plus que iamais auec le Pere Alfonſe à défricher ceſte vigne, qui eſtoit ſi heriſſée d'eſpines & chardons, ſoit que l'on conſidere les mœurs des habitans : Soit la pauureté & diſette de toutes choſes, que nos Peres ne pouuoient qu'ils ne s'eſgratignaſſent bien ſouuent, & reſſentiſſent beaucoup d'aſpretez & difficultez : ce que noſtre Seigneur ſembla declarer, & aggreer tout enſemble par ceſte viſion. Vne femme de Paſquara eſtoit miſerablement affligée d'vn vlcere qui luy rongeoit la iambe, & la tenoit allictée dans l'Hoſpital depuis trois mois, vn de ſes amis luy auoit preſté vn grain benit, lequel il auoit receu du Pere Alfonſe Sanchez, & le luy donnoit ſouuent à baiſer, auec grande conſolation de la malade. Or comme vne nuict preſſée des angoiſſes de ſon mal, elle s'affligea & gemit ſans pouuoir prendre repos, elle veit venir à ſoy vn homme & vne femme d'vn venerable aſpect, veſtus d'eſcarlate, qui portoient en main

le

le ſigne de noſtre redemption, & s'eſtant mis à genoux deuant ſon lict, luy commanda de leuer les mains au Ciel. Et puis l'vn d'iceux mettant ſa main ſur la playe, appaiſa à l'inſtant la douleur, & eſtancha le flux de la matiere, qui couloit depuis trois mois: Ces deux-cy eſtoient ſuiuis de dix Ieſuites, autant qu'il y en auoit lors en noſtre College, qui tous auoient les teſtes couronnées d'eſpines, vers leſquels eſtendant le doigt: Ces perſonnages, firent-ils, que tu vois icy, encor bien qu'ils ſoient Pelerins ſur la terre, ſi ſont-ils bourgeois de la patrie celeſte: Tu auras ton recours à iceux, & leur demanderas vn grain benit, rendant celuy-cy à ceſt autre de qui tu l'as emprunté, & ſçache que par ce moyen tu as eſté guerie; la malade obeït, & fut remiſe parfaictement en ſanté.

L'an 1595. le Pere Sedennio fut declaré Vice-prouincial de ceſte Iſle, & comme vn iour, ſelon le deu de ſa charge, il fiſt voile à vne Iſle, qu'on appelle des Peintados, ou des Peinturés, il fut tant ſecoüé des flots, & de vents par la bourraſque, qu'vne fieure violente l'aſſaillit, & l'emporta en l'autre monde, le premier de Septembre, de l'an 1596. grandement regretté des Inſulaires, leſquels luy firent des obſeques tres-honnorables à Manile, auſquelles aſſiſterent tous les Ordres Religieux, & le Clergé.

Tu as veu le Midy, l'Orient, & la couche
Où le pere du iour nous deſrobe ſon œil:
Le Nort te demndoit; maais la Parque farouche,
N'a voulu que ton cours ſurmontaſt le Soleil.

LES

LES PERES IACQVES ALVAREZ, ET HIEROSME CARVAILLO.

ATTENDANT que l'on nous fourniſſe de plus particulieres memoires de ces deux perſonnages, i'en diray deux mots, qui baſteront, à mon aduis, pour vous faire croire, qu'ils ont eſté tous deux grands ſeruiteurs de Dieu, & cheris de luy. Le Pere Iacques Aluarez fut admiré durant ſa vie, pour beaucoup de belles & rares vertus qui reluiſoient en luy, mais ſur tout ſa Charité eſclattoit comme la Reyne de toutes les autres. Il n'y auoit malade en toute la ville de Liſbonne, qui n'euſt le bon-heur de ioüir ſouuent durant ſa maladie de la preſence, & bons diſcours du Pere Iacques; auſſi le deſiroit-on par tout, tant pour la douceur de ſes pieuſes remonſtrances, & conſolations qu'il donnoit, que pour l'efficace de ſes prieres.

En voicy deux preuues authentiques. Vn ieune Cauallier des premieres maiſons de Liſbonne, eſtoit trauaillé d'vne rude & violente fieure, laquelle le menaçoit de mort. Le malade ſe voyant deſeſperé, & abandonné des Medecins, trouua bon de recourir à des drogues plus efficaces : il fit donc tres-inſtante requeſte au Pere Iacques, à ce qu'il luy pleuſt le viſiter, & l'aider par ſes prieres, ſur les

meri

merites desquelles il fondoit son esperance. Le Pere recita sur luy l'Euangile de S. Iean, & le toucha de sa main, incontinent apres la fieure s'allentit, & au grand estonnement des Medecins, qui tindrent la chose pour miraculeuse, il guerit tout à faict.

Vn autre auoit vne inflammation en la gorge, si extraordinaire, que le col & la gorge s'estoient enflés en sorte qu'il s'en alloit estre suffoqué; Le P. luy leut semblablemẽt l'Euangile dessus, touchant du doigt la partie enflée, & voylà que ceste humeur s'applanit soudain, & laissa le malade si allegé, que le lendemain il vint sain & gaillard en l'Eglise de la Compagnie rendre graces à Dieu, & au P. Iacques de sa gueriſon. Ce P. estoit en outre si assidu à entendre les Confessions, qu'il ne passoit vn seul iour sans se presẽter en sa Chaire, & escouter quelque penitent, non pas mesme le iour de sa mort, car il acheua presque en vn moment l'vne & l'autre tasche de viure, & d'ouyr les Confessions.

Il mourut en nostre Maison Professe de Lisbonne le deuxiesme Ianuier de l'an 1596. apres auoir vescu 40. ans en Religion. Tout le monde volut hõnorer ses obseques, & eut-on prou de peine de satisfaire au desir de ceux qui demandoient de ses reliques.

Le Pere Hieroſme Caruaillo fut appellé diuinement à la Compagnie, car passant vn iour le Tage, le plus grand fleuue de Portugal, vne bourrasque s'esleua, & renuersa le batteau sans dessus dessous. Or comme Caruaillo alloit engloutir la mort, auec l'eau dans laquelle il estoit enseuely, contre toute esperance il se sentit tirer par quelque main diuine,

ne, & placer ſur la carene, qui tenoit lors la place du tillac. Delà il ſentit en ſon ame, que noſtre Seigneur requeroit de luy qu'il ſe rendiſt de la Cõpagnie, pour recompenſe de ce bien-faict. Ce qu'il fit & monſtra bien clairement que ſa vocation venoit du Ciel.

Il ne donna iamais moins de ſix heures entieres à l'oraiſon chaque iour, outre ce que ſa vie n'eſtoit qu'vne oraiſon continuelle, tant il ſe tenoit vny & collé auec ſon Dieu. Il fleſchiſſoit cent fois le iour les genoux en terre, à l'imitation de ſainct Iacques le Mineur. Sa penitence & mortificatiõ exterieure eſtoit du tout eſtrange. Il portoit ſans ceſſe vn triple cilice rude & poignant, & qui luy couuroit tout le corps iuſques aux genoux. Il prenoit la diſcipline deux & trois fois pour le moins chaſque iour & ſe deſchiroit toute la chair auec tant de rigueur, que ſes voiſins en auoient vne ſaincte horreur & compaſſion.

Il auoit contracté vne chaſte amitié auec la Vierge Mere de Dieu, laquelle il aimoit tendrement, & eſtoit reciproquement aimé d'elle, ſi bien qu'elle ne deſdaignoit pas de ſe monſtrer viſiblement & parler ſouuent à luy, & bien qu'il fuſt tres-humble, & partant tres-ſoigneux de cacher ces faueurs, Dieu voulut neantmoins pour noſtre edification & profit qu'il luy eſchappaſt vn iour de dire, que la glorieuſe Vierge le voyant triſte & craintif, pour l'apprehenſion des peines de Purgatoire, luy auoit dit qu'elle eſtoit l'Aduocate & Mere des pecheurs, non ſeulement en ceſte vie, ains encor en Purgatoire, ce qui l'auoit indicible-ment conſolé.

Le

Le bon & vertueux Pere auoit autresfois exposé ſon ame pour le ſalut du prochain lors que la peſte rauageoit la ville de Coimbre, toutesfois Dieu le reſeruant pour le profit de pluſieurs il eſchappa ſain & ſauf, & veſcut encor longues années depuis iuſques à l'an 1604. que noſtre Seigneur le tira de ce monde, chargé d'ans & de merites, apres auoir ſeruy de Confeſſeur,& Prefect des choſes ſpirituelles à Coimbre, où il trepaſſa, l'eſpace de 25. ans de ſuitte.

Il auoit predit, quelque temps auant ſa mort, qu'il paſſeroit de ceſte vie, de là à peu de iours, ce qu'on n'oſoit bonnement croire, comme ainſi ſoit qu'il fuſt auſſi ſain & gaillard que iamais.Mais (ce qui eſt plus admirable)on trouua en ſes papiers ceſt eſcrit, datté de l'an 1589. Il me reſte encor quinze ans de vie, (il eſtoit lors aagé de 45. ans) & cinq ans apres il auoit adiouſté, dans dix ans ie mourray : ce qui fut trouué veritable, car il deceda aagé de ſoixante ans.Il eſt croyable que la Mere de Miſericorde qui a vn ſoing particulier de noſtre mort, le luy auoit reuelé, afin qu'il fiſt de bonne heure les appreſts pour ce voyage.

Ne portez point d'enuie à voz compatriotes,
Pour leur voir tous les iours aller planter la Crox;
Qui la plante en ſon cœur, fait plus que mille flottes
De tous tant de ſoldats qui dompient les Indois.

FRANCOIS TOLET

CARDINAL.

NOSTRE Compagnie, ainſi que nous auons dit en la preface, ne fera iamais trophée d'auoir beaucoup de ſes enfans hõnorés du chapeau de Cardinal, ou de la mitre d'Eueſque, comme ainſi ſoit qu'auec tant de ſoing & d'induſtrie elle leur bouche toute entrée à ces dignités: ſi eſt-ce qu'elle a ſubiect de s'eſiouyr que ceux qui ont eſté ornés de ces dignités, ne les ont iamais procurées, voire ne les ont pas receuës, qu'apres y auoir eſté forcés par commandement exprés du Vicaire de Dieu, & ſur tout qu'ils ſe ſont maintenus auec tant d'humilité & de modeſtie ſous l'eſcarlate, comme ils faiſoient auparauant ſous la robbe noire de la Religion.

Le Pere François Tolet fut le premier qui franchit ce pas, & quitta la Maiſon Profeſſe de Rome, pour ſe loger en vn palais. Ce docte & vertueux perſonnage auoit desja enſeigné en l'Vniuerſité de Salamanque, auant qu'entrer en la Compagnie & depuis il leut publiquement à Rome la Philoſophie & Theologie, à quoy il ioignoit encor les predications; & tout cela auec tant de ſuccés & d'applaudiſſement, que l'an 1569 il fut appellé par Pie V. pour preſcher au ſacré Palais: ce qu'il cotinua l'eſpace de vingt-quatre ans, ſous les Papes Gregoire

goire XIII. Sixte V. & autres, suiuy tousiours d'vn tres-honnorable auditoire de Cardinaux, Euesques, & Ambassadeurs; lesquels tous il rauissoit en admiration, non tant par son beau parler, que par le poids de ses paroles, & par sa profonde doctrine, comme aussi par le bel ordre qu'il tenoit en sa predication, clarté de son esprit, ferueur & pieté: auquel temps il a aussi esté de la Penitencerie, & Conseiller de la S. Inquisition, & eut plusieurs autres charges particulieres, esquelles il se comporta aussi prudemment, que modestement.

Voicy quelques eschantillons du credit qu'il auoit aupres des Papes. Gregoire XIII. en certain Bref depesché l'an 1584. le 15. Decembre luy parle ainsi: Ta Doctrine, prudence, foy, & diligence est si grande, comme nous auons esprouué & recogneu par long & familier vsage, t'ayant employé en de tres-grandes & importantes charges, qu'il n'est aucunement raisonnable que tes escripts, soient, comme ceux du commun, sousmis au iugement & examen d'autruy. Et en vne lettre que le mesme Pape escriuit au Cardinal de Liege Gerard Grosbeeck l'an 1580. Nous enuoyons vers vous; ce dit-il, Nostre cher fils François Tolet, nostre Predicateur, personnage doüé d'vne excellente doctrine, pieté, & prudence, & comblé de toute sorte de loüanges. Sixte V. ne l'honnore pas moins en vne Epistre qu'il escriuit audit Tolet l'an 1590. Bref tel estoit l'estat que toute la ville de Rome faisoit de luy, qu'on ne parla iamais tout ce temps de créer quelque Cardinal, que selon le bruict commun le Pere François ne fust en la liste, & en fin y tomba l'an 1593. par l'exprés

commandement du Pape Clement VIII.

Ceſte nouuelle dignité ne le fit pas eſuanouïr, ains le rendit autant aduisé, & ſur ſes gardes que iamais. Tandis qu'il logeoit au palais du Pape, il ne viuoit preſque que d'herbes & legumes, quoy qu'on luy preſentaſt force mets. Il continua ceſte ſobrieté & temperance lors de ſon Cardinalat.

Il auoit couſtume de ieuſner tous les Samedis de l'an au pain & à l'eau à l'honneur de la benoiſte Vierge à laquelle il eſtoit tres-deuot, & ieuſnoit encor vn Careſme tout entier à ſon honneur, outre celuy qui eſt ordonné par l'Egliſe, lequel il commençoit quarante iours auant l'Aſſomption de noſtre Dame; & ne laiſſoit, pour quel temps qu'il fiſt, d'aller à pied chaque Samedy de ſon Palais, qui eſtoit au Vatican, dire la Meſſe à l'Egliſe de Noſtre Dame la grande, qui eſt au mont Eſquilin, quoy qu'il y ait plus d'vne demy-lieuë de chemin.

Il mourut tres-ſainctement à Rome le 14. Septembre 1596. & comme quelqu'vn de ceux qui aſſiſtoient à ſa mort luy ſuggeraſſent ces paroles de S. Martin : Seigneur ſi ie ſuis encor neceſſaire à voſtre peuple ie ne refuſe pas le trauail. Cela ne me conuient pas, fit-il, & comme vn autre apportaſt ceux-cy de l'Apoſtre : Ie deſire eſtre deſlié & eſtre auec IESVS-CHRIST. Voylà qui eſt pour moy, reſpondit-il, & les repeta ſouuent de cœur & d'affection. On tient qu'il reçeut à ſa mort des graces fort ſingulieres de la Mere de miſericorde de laquelle il auoit eſté ſi affectionné ſeruiteur. Le feu Roy Henry le grand d'heureuſe memoire luy fit des obſeques en l'Egliſe de Noſtre Dame à Paris, du tout Royales.

Qui

Qui vit iamais au Ciel quelque rouge comete,
L'esperance du iuste, & l'horreur du meschant:
Celuy là voit la plume, & pourpre de TOLETE.
Pleins de lumiere aux bons, aux autres pleins de sãg.

LE P. ESTIENNE TVCCIE.

QVICONQVE lira ce petit abregé de la vie du Pere Estienne Tuccie, se souuienne s'il luy plaist que Nostre Dieu a eu autresfois tant de contentement de la patience admirable du S. Iob, qu'il a bien voulu en faire trophée, & se vanter d'auoir en sa maison vn seruiteur si fidele, & constant que ce Sainct, qu'à bon droict on appelle Miroir de patience. Le P. Estienne a suiuy la mesme route de miseres, & de constance, & partant le mesme eloge, prononcé par la bouche de Dieu en faueur de Iob, luy doit estre proportionnément attribué.

Ce Pere nasquit en Sicile au Dioceſe de Messine & quoy que la nature luy eust esté marastre en quelques choses, si est-ce qu'elle le recompensa suffisamment en d'autres. Car il fut de bas lieu, peu ciuilizé, laid de face, & mal gracieux en son parler: mais en contrecarre, il fut d'vn esprit vif, d'vne memoire tres-heureuse, d'vn solide iugement, & qui est le comble de tout, d'vne vertu & saincteté exquise. Il fut Poëte, & Historien tres-rare, & la Theologie ne luy mãqua point, car encor qu'il n'eust employé que deux ans en cest estude, il enseigna neantmoins tost apres en nostre College de Padoüe. Du depuis il fut appellé à Lorette, pour y enseigner

le Theologie morale,& reſpondre à vne infinité de cas de cõſcience,qu'on y enuoyoit de toutes parts. Il fut de là Prefect des eſtudes à Rome, & apres derechef Lecteur en Theologie,& y acquit tant de credit,que les Cardinaux,& meſmes le Pape Clement VIII. ſe ſeruoit de luy tres-ſouuent, lors que ſe preſentoient quelques matieres fort embroüillées. Il fut auſſi Recteur de la Penitencerie: Voylà quand aux dons de la nature, voicy ceux de la Grace.

Il fut doüé d'vne tres-profonde humilité, & meſpris de ſoy-meſme, ſi peu ſoucieux & amateur de ſes ouurages, que iaçoit qu'il euſt compoſé tãt en proſe, qu'en vers des pieces tres-excellentes, il n'en garda iamais chez ſoy vne ſeule: auſſi n'y auoit-il rien cerché, non plus qu'en tous ſes autres eſtudes,autre choſe que la gloire de Dieu, & a aſſeuré vn iour à quelqu'vn des Noſtres, qu'il euſt aymé mieux mourir, que de ſoüiller ſes actions de quelque autre penſée ou intention. Belle reſolution, & marque euidente d'vne ſainɛteté non vulgaire.

Il eſtoit fort porté à l'Oraiſon, à laquelle dõnoit chaque iour cinq heures pour le moins: & faiſoit ſes prieres au beau milieu de ſa chãbre,les genoux en terre, les bras croiſés,& ſans appuy, ſans qu'il ait iamais relaſché ceſt eſtude, ou accourcy le tẽps pour aride & ſterile qu'il peuſt eſtre.Et c'eſt ce qui l'a rendu fertil & fecond en bõnes œuures,les vrais fruicts de l'Oraiſon.Il ſe mortifioit en toute choſe, & n'omettoit rien qui peuſt ſeruir à acquerir vne parfaicte victoire deſſus ſoy-meſme. A ceſte mortification interieure,il joignoit l'exterieure. L'eſpace

de

de pluſieurs années il n'a point oſté ſes habits, ſinon pour ſe batre, voire à ſa mort il impetra du Pere General, qu'on ne le deſpoüillaſt point pour l'enſeuelir. Il dormoit ſur vn aiz, ne mangeoit qu'vne fois le iour, ſe diſciplinoit chaque nuict tres-cruellement : car apres s'eſtre donné quelque coup aux pieds, aux mains, & au coſté en memoire des ciuq playes de noſtre Sauueur, il ſe deſchiroit tout le corps, commenceãt depuis les eſpaules iuſques aux pieds, puis, remontant des pieds, iuſques à la teſte, il cherchoit touſiours nouuelle place, afin qu'il ny euſt piece de ſon corps qui ne fuſt marquée. Iamais il ne quittoit la haire, non pas meſme lors qu'il eſtoit giſant au lict affligé de la fieure. Or quoy qu'il fuſt ſi exceſſif en ſes auſterités, ſi n'a il iamais en cela ſuiuy ſon iugement propre, ny excedé les bornes que ſon Confeſſeur ou Superieur luy auoit preſcriptes. Mais toutes ces penitéces ne peurent cõtenter le courage & ardeur de ceſt homme, puis qu'il ne ceſſa de demander à Dieu au plus fort de ſes maladies, qu'il voluſt redoubler dix & cent fois les maux qu'il enduroit, iaçoit qu'ils fuſſent eſtranges & du tout incroyables : & aſſeuroit de ſurplus qu'il eſtoit tres-preſt de ſouffrir les peines de Purgatoire eternellement pour l'amour qu'il portoit à Dieu, lequel pour eſprouuer & affiner ce ſien ſeruiteur, comme autres-fois il auoit faict le S. homme Iob, & contenter ſon deſir, luy enuoya vne bien ample & large matiere de patience.

Premierement le catarrhe que luy cauſerent ſes eſtudes, deſcendant de la teſte s'amaſſa à l'entour du col, & luy engédra vne gourme qui vient à croiſtre de iour en iour en ſorte qu'elle eſtoit plus groſſe

que la teſte d'vn homme;&apres la mort les Medecins l'ayãt couppée,combiẽ qu'on en euſt tiré force pus & matiere viſqueuſe, l'on trouua qu'elle peſoit plus d'onze liures ; de maniere qu'il fut contrainct ſe ſeruir de force couſſinets,& petites fourches pour la porter:outre ceſte incommodité, celle cy eſtoit bien grande, qu'il ne pouuoit trouuer aucune poſture puor repoſer,car les nerfs oppreſſés de ce fardeau vindrent à ſe retirer,&luy ſerrer la gorge. Ceſte humeur peu à peu ſe tourna en porriture , & en infecta les nerfs, & muſcles auſquels elle eſtoit attachée: des nerfs le mal monta au ceruceau qui ſe retira & retreſſit auſſi , & par ceſte contraction les nerfs qui ſont tendus autour du col ſe retirerent pareillement, ce qui luy cauſa vn ſpaſme ſi cruel qu'il luy bouchoit la gorge, & l'empeſchoit de reſpirer. La tumeur en fin s'ouurit , & monſtra la chair toute pourrie & ſpongieuſe de quatre doigts profond,au milieu de laquelle ſe voyoit vne veine qui ſeruoit comme d'eſgouſt pour receuoir le pus , & les ordures de tout le corps.Pour acheuer tout à faict,l'epiglotte vint auſſi à ſe retirer par ceſte contraction, de ſorte qu'elle ne pouuoit ſe coucher ſur le larinx , ny deſtourner la viande , qui par ainſi tomboit toute ſur les poumons , & luy cauſoit vne toux intolerable , & vn extreme peril d'eſtre ſuffoqué:de maniere qu'il ne peut de là en auant rien aualler , ains ſe contentoit de l'odeur de pains chauds , & de chair cuite qu'on luy appliquoit aux narines:Ce qu'il enduroit non ſeulemẽt auec patience, mais encore auec tant d'alegreſſe & de contentement,qu'on euſt dit qu'il ſauouroitles delices du Ciel , & non pas les miſeres & angoiſ-

ſes

ſes de la terre. En fin la nature ne pouuant auec ſi peu d'aliment auoir aſſés de force pour reſiſter à ces maux vint à defaillir,& par ainſi le bon & vertueux Pere acheua le cours d'vne ſi triſte & miſerable vie, pour aller ioüir au Ciel du fruict d'vne ſi admirable patience.

Il mourut non pas debout comme vn Capitaine, non pas auſſi couché comme vaincu, mais à genoux la teſte courbée. & les bras accoudés ſur vn banc : poſture tres-propre à celuy, lequel & viuant & mourant n'auoit iamais ceſſé de prier Dieu & benir ſon ſainct nom.

Le Pape Clement VIII. luy fit l'honneur de le venir voir durant ſa maladie, & dit en ſortant à quelques vns ces paroles: Ie viens de viſiter vn ſainct. Eſtoit-ce pas le Canonizer en certaine façon de ſon viuant.

De plus comme vn ieune homme des Noſtres le vint trouuer vn iour, afin qu'il luy pleut le recommander à Dieu, & luy obtenir la perſeuerance, de laquelle il eſtoit fort en doute, pour eſtre d'vn naturel fort boüillant & volage: Le Pere luy dit qu'il ne ſe mit pas en peine, car il mourroit de là à peu de temps auec luy,& ce en Religion, comme il aduint. Ce fut à Fraſcati,pres de Rome,le 27. de Ianuier 1597.

Si ce bon Pere eſt mort, monſtre nous ſa deſpoüille [a]
S'il ne l'eſt pas,pourquoy le nous deſrobes-tu?
Tu crains aueugle mort que luy ne te deſpoüille,
Et que ta faux ne faſſe honneur à ſa vertu.

[a] Car il ne voulut iamais qu'on le deſpoüillaſt,non pas meſme pour l'enſeuelir.

LE P. FRANCOIS LOPEZ.

LE dernier de tous les compagnons du Patriarchê, qui moururent en Ethiopie, fut le Pere François Lopez. Il estoit, apres le Patriarche, tenu & estimé le plus sainct de tous, selon l'information susdite. Apres le decés de ses compagnons, il porta luy seul le fardeau que tous ensemble souloient porter & cultiuer tout seul la terte, pour auoir dequoy viure.

Il estoit fort liberal enuers les pauures; & eschars enuers soy-mesme, & departoit bien souuent tous les meubles de sa maison. Vn Catholique le voyant si desnüé de biens, qu'il n'auoit poinct de lict, pour se coucher, luy enuoya vn matelas, mais incontinent il le donna aux pauures: quelquefois il a couppé sa sotane pour en donner la piece à vn pauure, comme S. Martin; autrefois il s'est tiré la chemise pour enseuelir les morts; son manteau ne luy dura gueres aussi, car voyant vn pauure fort nud, il le luy donna, de sorte que quand il luy falloit voyager en temps d'hyuer, il se couuroit d'vne peau de beste, parce qu'il n'auoit plus rien pour se garantir des pluyes & du froid: aussi ne laissa-il pas vn linge ou suaire pour enuelopper son corps apres sa mort, voire en toute sa maison ne fut trouuée autre chose qu'vne piece de vieux cuir, sur le-

quel

quel il dormoit, & où il mourut.

Il faisoit des merueilles auec sa charité. Il seruoit vn iour à vn pauure malade demy-pourry, plein de vers, puant & tres-horrible, lors que les Galles arriuerent; le Pere aussi-tost charge le malade sur ses espaules,& le porte en vne haute montagne,iusques à tant que ces brigands se fussent retirez. Souuent on a veu son visage, lors qu'en disant la Messe, il se tournoit vers le peuple pour dire, *Dominus vobiscum*, resplendissant à guise d'vn Soleil, & lors qu'il tournoit la face vers l'Autel, on ne voyoit plus ceste lueur; d'autresfois ses cheueux durant la Messe estoient comme des fils d'or, mais apres la Messe,sa cheuelure retournoit à sa premiere blancheur.

Deux ans auant sa mort il tomba en vne griefue maladie, dont les Catholiques craignoient fort qu'il mouruſt, & faisoient tous les iours prieres à Dieu pour sa santé, lesquelles il exauça, & remit le Pere sur pied, qui s'en alla leur dire la Messe, à la fin de laquelle, il leur dit que les iours de son pelerinage estoient desia accomplis: mais qu'il auoit pleu à Dieu luy adiouster encor deux ans de vie pour leur bien, & soulas, ce que l'effect confirma. Huict iours auant sa mort, il dit à plusieurs Catholiques, qu'il n'auoit plus qu'vne sepmaine à viure, les asseurant pour leur consolation, qu'ils ne seroient pas plus d'vn an sans Pasteur. Toutes ces choses aduindrent de mesme sorte, qu'il les auoit predites. Il mourut le premier de May 1597. vn an deuant que Melchior de Sylua arriuast en Ethiopie.

François tu as assez arrousé le parterre,
Et cultiué les champs du terroir Abyssin,
Il s'en va mes-huy temps d'ensemencer la terre,
Et d'y mourir, afin d'en retirer le grain.

LE PERE IOSEPH ANCHIETA.

LEs Isles fortunées, qu'à present on nomme Canaries, n'ont aucun droict de porter vn si beau nom, si ce n'est pour auoir donné au monde ce grand Thaumaturge de nostre temps, le Pere Ioseph Anchieta, qui par la grandeur de ses miracles, & le bruit de sa saincteté a veritablement fortuné, & rendu bien-heureux le lieu de sa naissance.

Il nasquit à Tanariffe, l'an 1533. d'vn Pere Biscain, & d'vne Mere naturelle desdites Isles. Il estudia à Coimbre, & y entra en la Compagnie l'an 1550. à quoy il se resolut bien tost, comme ainsi soit qu'il fust de long temps si porté à la vertu, qu'estant encor ieune garçon, il auoit faict vœu de Chasteté perpetuelle, deuant l'Autel de la Reyne des Anges. Or il estoit si grand amy de l'Oraison, & des exercices de pieté, durant son Nouiciat, qu'il passoit presque tout le matin a seruir les Messes à genoux, d'où vint que les nerfs des cuisses se lascherent, & le mal gaignant plus haut, le dos, & les espaules se desnouerent, ce qui luy causa tousiours quelque deformité.

L'an

L'an 1553. il fut enuoyé au Braſil, & fut le premier qui y enſeigna la langue Latine; depuis les Portugais eſtant fort infectés par les Tamuyás gens Barbares & farouches, le Pere Nobrega accompagné du Pere Ioſeph, prit la hardieſſe de les aborder, pour moyenner quelque traicté de paix auec eux. Et comme les choſes tiroient à la longue, Ioſeph fut laiſſé ſeul au milieu de ceſte Barbarie, tandis que Nobrega s'en eſtoit retourné pour traicter auec les Portugais,& iaçoit qu'il fuſt tellement admiré des Barbares, qu'ils le reueraſſent comme choſe diuine, pouſſez toutesfois de leur naturelle cruauté, ils luy nommerent vn certain iour,auquel ils s'eſgorgeroient de ſa chair: mais le Pere leur reſpõdit, que cela ne ſe feroit pas,&que ſon heure n'eſtoit pas encor venuë: & viuoit cependant auec tant d'aſſeurance, qu'il ſe mit à compoſer la vie de la Bien-heureuſe Vierge en vers Latins,car il eſtoit tres-grand Poëte. Peu apres il retourna à Sainct Vincent, où il deſcouurit vn Heretique,qui ſous la peau de brebis ſemoit ſon iuraye, & le conuertit à noſtre Foy.

Quelque temps apres il fit vn long voyage, pour ramener deux Portugais, qui de peur d'eſtre chaſtiés de leur faute s'eſtoient rangés auec les Barbares, & viuoient auſſi barbarement qu'eux. En ce chemin il eſchappa miraculeuſement la mort, car paſſant vne riuiere, la barque ſe renuerſa, & le Pere alla au fond, où il fut vne demie heure toute entiere,ſous les eaux,tres-entier de ſens, & entendement,& ſe ſouuenant (comme il conta depuis)de trois choſes,de IESVS,de Marie, & de ne pas boire d'eau; vn Braſilien l'en retira ſain & ſauf.

Or

Or biẽ que le Pere Ioſeph roulaſt par diuers quartiers du Braſil, à la façon de ceux de la Compagnie, qui vont quelquesfois les cent lieuës auant en pays, pour amener les pauures Barbares pres de la mer,& là les Chreſtienner;Il aimoit ſur tout l'Itanie pour le profit, & la bonne moiſſon d'ames qu'il y faiſoit : celle-cy entre autres fut admirable. Cheminant vn iour vers ce pays, il fut tiré par l'eſprit de Dieu arriere de ſes Compagnons, & ſe fourra dans vn bois, où vn vieillard aagé de plus de cent ans, couché ſous vn arbre l'attendoit, y amené auſſi diuinement de plus de deux cens lieuës loing pour apprendre de luy, comme il diſoit, le chemin du Ciel : Le Pere apprit de ſes diſcours,que iamais il n'auoit offenſé Dieu mortellement, ains auoit gardé exactement les loix de la nature, & adoré vn ſeul Dieu, & l'ayant catechiſé briefuement, il le baptiſa auec quelques gouttes de roſée, qu'il trouua ſur la fleur d'vn chardon,& luy donna le nom d'Adam, & ſi toſt ce bon vieillard plèurant de ioye s'en alla ioüir de Dieu.

Il fut Recteur, & puis Prouincial de toute la Compagnie au Braſil; ſi eſt-ce que toutes ces charges ne l'empeſcherent iamais de s'employer au ſalut des ames,leſquelles il ramenoit par trouppes au bercail de IESVS-CHRIST, iuſques à ce que caſſé de vieilleſſe il mourut le cinquieſme Iuin, de l'an 1597. à Reritiba, & alla prendre place entre les autres Saincts en Paradis.

MIRACLES.

CEux qui liront ſa vie y pourront conter plus de cinquante Propheties. En voicy vne pour toutes:

toutes: Iean Fernand maſſon de ſon meſtier, marié, qui auoit ſa femme viuante en Portugal, pendoit les cloches au clocher de noſtre Egliſe de la Baye, lors que le Pere ſuruint, & luy dit; Iean, attachez bien ces cloches, car vous ſerez tout le premier de la Compagnie, pour l'enterrement duquel on les ſonnera. Quelque temps apres Iean tomba malade; Le Pere s'embarqua cependant, & au bout de trẽte iours il fut repouſſé au meſme port; & ſi toſt met pied à terre, vient au College, & entre en la chambre de Iean Fernand, lequel auoit receu nouuelles, que ſa femme eſtoit morte, auquel il dit: La B. Vierge m'enuoye vers vous, afin que ie vous reçoiue en la Compagnie, ſouuenez-vous de moy, en recognoiſſance de ceſte faueur, lors que ſerez en la preſence de ceſte tres-ſaincte Mere, qui ſera d'icy à huict iours, ce qui aduint: & à ſon enterrement l'on ſonna les nouuelles cloches pour la premiere fois.

Il a commandé preſque à toute ſorte de beſtes. Vn iour paſſant vn grand lac, au plus chaud du iour, & ſon Compagnon ſe plaignant de l'ardeur du Soleil, il appelle trois ou quatre caracies perchées ſur vn arbre, ce ſont certains oiſeaux grands comme vne poule, & leur parlant Braſilien: allez, dit-il, & amaſſez vos compagnes, & nous venez ombrager en ce voyage; celles-cy retournerent peu apres, ſuiuies d'vne grande volée de ſemblables oiſeaux, & ſe ſerrant en forme de nuë ombragerent la barque iuſqu'à ce que le Pere leur ayant donné congé elles s'enuollerent.

Il y a des viperes au Braſil ſi venimeuſes, qu'elles emportent en peu d'heures ceux qu'elles

ont

ont mordu: on a veu le Pere Ioſeph ſe ioüer auec quelques vnes d'icelles, les tenir en ſon ſein,& les amadoüer, leur paſſant la main ſur le dos,ſans en reſſentir aucun dommage.

En vn voyage qu'il fit auec quatre à cinq autres, il changea durant pluſieurs iournées l'eau en vin. Vne autre fois vn des Noſtres, qui eſtoit malade, auoit deſiré d'auoir vn morceau de iambon,le Pere en demanda au Deſpenſier, & ayant entendu qu'il n'en auoit point, il couppa vne piece de poiſſon roſty, & l'apporta au malade, l'ayant au prealable changé en iambon tres-ſauoureux, & comme le malade ſe fuſt plaint au Deſpenſier, de ce qu'il le luy auoit refusé, quoy qu'il en euſt: le Deſpenſier alla querir le reſte du poiſſon, pour luy faire voir, que ce n'eſtoit pas chair,&,choſe admirable! ceſte autre piece de poiſſon fut derechef changée en iambon, dont luy meſme gouſta, & le malade, & pluſieurs autres encor.

En vn grand defaut d'huile,qu'il y eut à S. Vincent, il renouuella le miracle d'Elizée: car par ſon commandement, on tira d'vn tonneau l'eſpace de deux ans, l'huile qu'il falloit pour les lampes de deux Maiſons, pour l'appreſt des viandes, & pour ſubuenir encor à la neceſſité des pauures,quoy que dés le commencemẽt des deux années, il fuſt preſque vuide, & euſt eſté ſouſleué, parce qu'il ne couloit plus.

Il a rendu la parole à vn garçon muet: a reſſuſcité vn eſclaue, qui eſtoit mort ſans eſtre baptizé, bien qu'il euſt veſcu long temps, penſant eſtre Chreſtien.

Il a eſté veu en diuers lieux en meſme temps, &

n'y

n'y a ſorte de maladies, qu'il n'ait guerie deuant & apres ſa mort.

Les Anges luy apporterent vn iour ſon Breuiaire, qu'il auoit laiſſé à S. Vincent, dont il eſtoit eſloigné de plus de huict lieuës. On l'a ſouuent veu ſuſpendu bien haut en l'air, & tout rayonnant de clarté durant ſon oraiſon.

Vn iour qu'on faiſoit la peſche, il s'eſcarta & ſe mit en oraiſon ſur le riuage de la mer : apres quelques trois à quatre heures ſon compagnon le trouua rauy en Dieu, & tout enuironné de la marée, qui montoit lors, & rouloit ſes flots bien loing par delà le Pere, ſans le toucher aucunement. Or dés qu'il ſe remit en chemin, la mer gaigna la place qu'il occupoit, talonnant ſes pas, en ſorte qu'à meſure qu'il s'auançoit, elle s'auançoit auſſi, iuſques à ce qu'elle euſt attaint iuſques aux deux bouts, leſquels elle vint ioindre, ayant emply ce ſein du milieu, qu'elle auoit laiſſé auparauant à ſec.

Bref, ces vertus & miracles furent ſi eſclattantes, que l'Eueſque de Braſil, Pierre Leitant ſouloit dire, que la Compagnie eſtoit vn anneau, & le Pere Ioſeph en eſtoit la pierre precieuſe : & le Vicaire de l'Eueſque en l'Oraiſon funebre qu'il fit à ſes obſeques, l'appella Apoſtre du Braſil. Il continue encor maintenãt à faire force miracles, & les Braſiliens n'ont recours plus aſſeuré en leurs maux, qu'à la tombe du Pere Ioſeph.

Le don de miracles n'eſt pas vne vertu, mais bien le teſmoignage d'icelle, & l'on ne trouue pas que noſtre Seigneur confere ſemblables graces ordinairement, ſinon à ceux qui ſont les plus cheris de ſa diuine Majeſté ; principalement, ſi leſdits miracles

cles ſont frequens, & ſe font és pays Catholiques, où il ne s'agit de confirmer la foy ; C'eſt pourquoy nous mettrons icy en deux mots vn certain Michel Ochioia Nauarrois, duquel nos Hiſtoires racontent des choſes fort eſtranges.

Ceſt homme ſe tenoit à Rome, l'an 1548. lors que le Pere Polanc Secretaire de S. Ignace fut aſſailly d'vne fieure fort bruſque, & ardante. Ce Michel qui auoit ſoing du malade, luy dit franchement, comme il eſtoit doüé d'vne rare candeur & ſimplicité ; qu'il auoit autresfois guery ſemblables maladies, recitant certaines oraiſons, qu'il nomma: le Pere voyant qu'il n'y auoit aucune eſpece de ſuperſtitiõ, auec le congé de S. Ignace en fit l'eſpreuue, & fut guery parfaictement. Neantmoins afin de rendre ces gueriſons plus aſſeurées & miraculeuſes, il luy conſeilla de n'vſer d'oreſnauant d'aucune priere certaine, ains qu'il fiſt ſeulement le ſigne de la Croix ſur les malades, ce que ledit Michel obſerua du depuis, auec meſme effect que deuant; car ayant eſté enuoyé à Ognate en Eſpagne, l'an 1550. il fit des cures & gueriſons ſi eſtranges & frequentes, qu'on accouroit vers luy de toutes parts, comme l'on fait aux tombeaux des Saincts les plus renommés en ſemblables cas.

Il conſte qu'il a rendu la parole à vne femme muette, l'ouye aux ſourds, la veuë à quelques aueugles, guery les manchots, boiteux & eſtropiats, par ſon ſeul attouchement. Ie n'ay pas encore trouué l'année de ſa mort.

Quel Taumaturge es tu ? tu braues les viperes,
Et fais que les ſerpens apprennent à leur dam:

Que

Que ce qu'ils ont gaigné dessus nos premiers Peres,
Ils le perdent par toy en vn nouuel Adam. [a]

[a] Adam fust le vieillard, qui luy fut diuinement amené pour estre baptizé.

LE PERE PIERRE CANISE.

LE Pere Pierre Canise, pilier de la foy Catholique és pays Septentrionaux, belle estoile de la Compagnie, & honneur du Pays-bas, nasquit l'an 1521. le huictiesme May à Nimeghe, ville de Geldres, de parens riches, nobles, & Catholiques, & lesquels viuent maintenant en gloire, selon qu'il fut reuelé au Pere Pierre apres leur mort.

Vne saincte veufue sienne parente nommée Reynolde, luy predit vn iour qu'il seroit de la Religion de certains Prestres, que Dieu auoit enuie de dresser, pour la reformation de son Eglise, & le bien des ames; ce qui aduint l'an 1543. Car le Pere Pierre estudiant à Cologne, & entendant le bruit qui couroit en ces quartiers, des vertus du Pere le Febure, & des autres de la Compagnie, il alla le trouuer à Mayence, & ayant receu les exercices de sa main, se voüa à la Compagnie. Le Pere Strada fit tel estat de ceste conqueste, qu'il escriuit à Rome en ces termes: *Canisius ceste tres-beniste & tres-pure ame, m'a escrit vne lettre que ie vous enuoye, afin que rendiez graces à Dieu, qui a daigné appeller vn*

eſprit ſi ſyncere, & vn ſi grand & rare ſeruiteur de Dieu. Et de vray il eſtoit tel, voire dés ſa plus tendre ieuneſſe; car il n'aimoit qu'à prier, ieuſner, & ſeruir les Meſſes. Eſtant Eſcolier à Cologne, il vendoit ſes liures pour faire aumoſne aux pauures, & ce qui eſt admirable, rendoit chaſque iour compte de ſa conſcience à ſon Maiſtre, qui eſtoit vn Preſtre de bonne vie. Et pour le comble de tout, il fit vœu de perpetuelle Virginité à l'aage de dix-neuf ans. Or il eſt aiſé à croire qu'il accreuſt de beaucoup ſes vertus eſtant Religieux.

Il n'y a perſonne qui ait cognoiſſance des lettres, qui ne ſçache combien ce grand homme a profité à l'Egliſe Catholique, laquelle luy doit ſa conſeruation en l'Allemagne haute & baſſe, Boheme, & Pologne: car outre les liures imprimez, par le moyen deſquels il a profité à tout le monde, il a particulierement obligé toutes ces Prouinces que i'ay nommées, les ayant parcouruës & embrazées du feu Diuin par ſes predications & exemples de vertu. Il a remis ſus en l'Allemagne l'vſage des Saincts Sacremens du tout eſteinct, introduit les Proceſſions, & Litanies, la pieuſe couſtume de ſaluër la B. Vierge au ſon de la cloche, la profeſſion de foy és Vniuerſités, pour les Regés, & mille autres ſemblables, ſans compter vne infinité d'ames qu'il a tirées du bourbier du peché, & du chemin d'erreur. Pour donner vn teſmoignage authentique de tout cecy, ie coucheray icy l'Epitaphe que Meſſieurs le Preuoſt, & Magiſtrats de Fribourg luy ont dreſſé, qui dit ainſi.

Le Venerable Pere en Dieu Pierre Caniſius Theologien, natif de Nimeghe, entra en la Compagnie de IESVS *le*

le troiſieſme an apres qu'elle fut confirmée par le Pape, & y fut faict Preſtre. A raiſon de l'excellence de ſon grand & doux eſprit, il fut enuoyé de la part de l'Egliſe de Cologne vers l'Empereur Charles V. par Otton Cardinal d'Ausbourg, au Sainct Concile de Trente : par l'Empereur Charles V. à la diete de Vvermes contre Melanchton : par le Pape Pie IV. aux Princes d'Allemagne, afin de les confirmer en la foy. Apres auoir enſeigné à Rome, & és Academies de Sicile & d'Allemagne, preſché long temps deuant l'Empereur Ferdinand, & par tout ailleurs auec grande loüange : eſté eſtably premier Prouincial d'Allemagne, par le P. Ignace Fondateur de la Compagnie : illuſtré grandement l'Egliſe Catholique par ſes eſcrits : eſt venu à Fribourg à l'aage de ſoixante ans, appellé par le Reuerendiſſime Seigneur Iean François Eueſque de Vercelles, & Nonce Apoſtolique ; & là il ietta les premiers fondemens du College de la Compagnie, & donna force bons & ſalutaires documens. En fin ce grand perſonnage, Patron de Fribourg, Patriarche de l'Egliſe en Suiſſe, la colomne & l'arc-boutant de la Religion Catholique de ſon temps, renommé par toute la Chreſtienté, & cogneu pour ſa foy, prudence, aſſiduité infatigable à eſcrire, continuelle abſtinence, grauité, pureté de conſcience, tres-feruent amour de Dieu, bref illuſtre en toute ſainctеté, repoſa en paix le iour de ſainct Thomas Apoſtre, l'an 1597. *de ſon aage le* 77.

Le Cardinal d'Auſbourg Otto Truchſes en faiſoit tant d'eſtat, que l'ayant vn iour receu en ſon Palais, il luy laua les pieds de ſes mains propres. Pluſieurs choſes miraculeuſes luy ſont arriuées durant ſa vie, & apres ſa mort, i'en raconteray ſeulement quelques vnes.

Il guerit l'an 1562. par ſa preſence, le Cardinal

Hoſius, qui eſtoit ſi griefuement malade à Trente, qu'il ſe preparoit ja pour s'en aller en l'autre monde; mais à la venuë du Pere Caniſe il ſe trouua tout ſain.

Eſtant Prouincial, comme il deut paſſer vne longue vallée entre les Alpes toute inondée, & pleine de marais, & foſſes tres-profondes, ſon cheual vint à broncher, en ſorte que le Pere cheut la teſte contre-bas l'vn des pieds dans l'eſtrier, & ce ſur la pente d'vn precipice, ſon compagnon crie à l'aide, & ſoudain il voit vn villageois, lequel il n'auoit pas veu auparauant (quoy qu'ils fuſſent en vne large plaine toute deſnüée d'arbres) qui ſe fourre dans les eaux, releue le Pere, & peu apres s'eſuanoüit.

Guillaume Krumenſtoll, honnorable Bourgeois de Fribourg a confeſſé auoir eſté deliuré d'vn ſemblable peril, inuoquant le nom du Pere Pierre encor viuant. Il a chaſſé pluſieurs diables des corps des poſſedés, voire a deliuré vne Damoiſelle Allemande, qui en auoit dix: ſon chappelet a aidé pluſieurs femmes, qui ne pouuoient enfanter, & les a deliuré du peril. De plus, les Fribourgeois ont opinion que ledit Pere a obtenu de Dieu que leur ville ne fuſt point infectée de maladie contagieuſe, de laquelle depuis ſa mort ils ont eſté exempts, quoy que la peſte rauageaſt tout le voiſinage, & ont confiance que ce bien leur continuera à l'aduenir.

Pierre ſi tes abboys ont eſtonné le monde,
Que doit plus eſperer ce ſanglier Alleman,
Que de s'aller cacher dedans ſon auge immonde,
Ou de s'aller ietter dans le lac du Leman?

LE

LE PERE IGNACE MARTINEZ.

LE Pere Martinez s'appelloit Vaſque auparauant que d'entrer en Religion;mais ce nom luy eſtant changé , il fut nommé Ignace, non par fortune,& d'aduenture,comme il arriue au bapteſme des enfans,mais à deſſein,& à eſcient, d'autant que l'on remarqua bien-toſt que celuy-là meritoit porter le nom du ſainct Fondateur de noſtre Ordre , qui le repreſentoit ſi naïfuement en ſa vie,& en ſes mœurs.

Ce grand homme fut natif de Gouea , Dioceſe de Coimbre en Portugal, & ſe rangea à la Compagnie , l'an 1547. le 8. d'Auril. L'an 1555. il fut le premier des Noſtres qui leut la Philoſophie en l'Vniuerſité de Coimbre,ce qu'il fit encor à Ebora. Du depuis le Roy Dom Sebaſtien le prit pour ſon Predicateur ordinaire , de laquelle charge il s'acquitta autant vtilement que doctement , comme perſonnage aſſorty de toutes les parties requiſes à vne ſi noble & digne fonction. Mais noſtre Seigneur luy ayant ietté en l'ame vn amour incroyable de l'Humilité,& meſpris de ſoy-meſme,il quitta ces chaires auſſi dangereuſes,qu'honnorables, & tout Docteur qu'il eſtoit, ſe mit à enſeigner les enfans, leur faire le Catechiſme,inſtruire les eſclaues & les Negres , exhorter & conſoler les forçats de

galere, & passa en ces saincts & humbles deuoirs les seize dernieres années de sa vie, faisant plus de fruict & de bresche, voire encor és cœurs des gens de qualité par ces exemples d'humilité & de zele, qu'il n'auoit faict par cy-deuant par ses predications doctement clabourées.

Il pleut à Dieu honnorer ce sien seruiteur,& approuuer sa saincteté par miracles. Le Catechisme n'estoit gueres en vsage, beaucoup moins en honneur,lors que le Pere s'y appliqua,en suitte dequoy, comme vn iour il eut demandé à toute l'assemblée, s'il y auoit quelqu'vn qui vouluſt reciter la salutation Angelique, personne ne s'estant leué, vn petit garçon de six mois pendu à la mammelle leue la teste tout à coup, & se met distinctement à dire haut & clair, *Aue Maria:* ce qui remplit d'estonnement tous les assistans.

Vne autre-fois tandis qu'il faisoit la Leçon Chrestienne dans vne galere,vn enfant tombe dans la sentine du vaisseau, & chacun le tenant pour mort, le Pere le fit tirer, & fut trouué sain & sauf.

Quelque autre iour, & durant la mesme action la corde qui portoit vn grand chandelier de bronze à plusieurs branches se rompit, & ledit chandelier commença à cheoir, auec vn peril euident des auditeurs, à plusieurs desquels il euſt fracassé la teſte:mais;tout soudain il s'arresta sans que personne le soustint, & demeura en l'air.

En voicy vn quatriesme. Le Pere menoit par la ville vn escadron d'enfans, qui chantoient la doctrine Chrestienne, arriué qu'il fut à vne ruë assez estroicte, vn homme à cheual suruint là-

dessus,

deſſus, dont le cheual s'eſtant effrayé, & ayant receu force coups d'eſperons dans les flancs, il ſe cabra, & donna des pieds ſur vn de ces enfans, qui n'auoit que ſept ans, le renuerſa par terre, & le foula en ſorte, qu'on croyoit qu'il deuſt eſtre eſcraſé & moulu : Le Pere à ce coup inuoque Sainct Antoine de Padoüe, & ſoudain le petit ſe leue tout gaillard, & ſans autre accident, ſinon qu'il portoit vne petite marque ſur le front, pour ſeruir de teſmoignage de ce miracle à la poſterité.

Pour derniere œuure de ſa main ſalutaire au public, il dreſſa vne flagellation commune, & la perſuada ſi bien aux ieunes Eſcoliers, & Docteurs de Coimbre, que deux fois chaſque ſemaine du Careſme ils venoient en trouppes ſe diſcipliner en noſtre Egliſe ; Le Diable taſcha de diſſiper ceſte armée par ce ſtratageme. Il apoſta quelques garçons deſbauchez, à ce qu'ils ſe fourraſſent parmy les autres, & au lieu de ſe battre eux-meſmes, qu'ils donnaſſent à tort & à trauers force coups bien ſerrez ſur le dos des autres ; mais ils furent eux-meſmes attrappés dans leurs filets, car ils ſe ſentirent ſaiſis d'vne ſi ſaincte horreur & reſpect de ceſte action, & de cholere contre leur meſchant deſſein, qu'ils ſe frotterent tres-bien, & s'eſpargnerent moins que nul autre. Le Pere Ignace n'enſeignoit pas ceſte leçon ſans la practiquer luy-meſme: car il ſe diſciplinoit tres-cruellement chaſque iour, & ne quittoit preſque iamais le cilice.

En fin ce ſainct Homme tomba malade, tout bondiſſant de ioye de ſe voir mourir en la Compagnie, voire le iour de la Circonciſion de ceſte an-

née en Predication tres-ſolemnelle, il auoit proteſté que le comble de ſes ſouhaits ſeroit de paſſer le reſte de ſa vie à genoux, & les mains leuées au Ciel, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il luy auoit fait ceſte faueur de l'appeller, & conſeruer iuſques à ce iour en la Compagnie de ſon Fils; & bien que ce ſouhait n'ait pas eſté accomply tout à faict, ſi eſt-ce qu'il y a ſatisfaict en partie; car depuis longues années, il paſſoit tous les iours cinq heures entieres à genoux, tant à remercier Dieu de ceſte grace, qu'à contempler les perfections, & attributs diuins; Sa ſaincte ame s'enuola au Ciel pour le conſiderer de plus pres, le dernier de Feburier de l'an 1598. Il pria d'eſtre enterré auec vne certaine canne ou roſeau, duquel il ſe ſeruoit ordinairement en ſon Catechiſme, & le portoit touſiours quant & ſoy. Le iour de ſes obſeques, il n'y eut aucun moyen d'arreſter la deuotion du peuple qui vouloit de ſes reliques, ou rouloit force Chappelets autour de ſon corps, de maniere qu'on fut contraint d'emporter le corps en la Sacriſtie, & l'enterrer ſecrettement.

Non ſeulement ceux de Coimbre où il mourut, ains encor les plus grands de Liſbonne, & d'ailleurs porterent incontinent teſmoignage de ſa ſainteté, & par lettres le ſignifierent au Pere Prouincial. Les Ducs de Braga, & d'Auerin, l'Eueſque de Coimbre, & le Recteur de l'Academie ne ſe contenterent pas de le tenir en grande eſtime en leur ame, ains encor en voulurét faire acte public, & declarer à tout le monde qu'ils tenoient le P. Ignace pour vn Sainct.

Beaucoup de miracles ſe ſont faicts depuis ſa mort

mort par ſon interceſſion; en voicy vn de l'an 1614. aueré & authentiqué. Dom Emmanuel de la Cerde, & Françoiſe d'Arragon ſa femme, auoient vn fils de l'aage de deux ans, lequel tomba en vne maladie qui le rendit aueugle; le Pere qui auoit eſté autrefois inſtruit & Catechiſé par le Pere Ignace, demande d'vn des Noſtres quelques reliques dudit Sainct, on luy donne vn billet eſcrit de ſa main, lequel il receut, & baiſa tres-deuotement, puis s'eſtant mis à genoux auec grande confiance aux merites du Pere, il le met ſur les yeux de l'enfant, & tout à coup, choſe admirable! il recouure la veuë auſſi nette & aiguë que iamais.

Ie doute ſi ton nom t'a ces vertus acquiſes,
Ou bien ſi tes vertus t'ont acquis ce beau nom :
Ie ſuis certain d'vn poinct : les deux eſtoient requiſes,
Pour accomplir le los d'vn homme de renom.

LE PERE BENOIST PALMIO.

LE Pere Benoiſt Palmio naſquit à Parme, l'an 1525. au mois de Iuillet. Ie ne ſçay ſi celuy qui euſt preueu les actions heroïques de ce Pere, & les graces qu'il deuoit receuoir du Ciel, luy euſt peu donner noms plus ſortables à ſa perſonne, que ceux de Benoiſt, de Palme, & de Parme, qui en Latin ſignifie eſcu : car ce perſonnage fut beny de Dieu, & des hommes : fut chargé de mille palmes de victoires emportées ſur le Diable, & la

chair: & ſon eloquence ſeruit d'eſcu & de bouclier à l'Egliſe de Dieu, pour rabbatre les dards de l'Hereſie, & de la Volupté.

Tandis que Palmio eſtudioit à Bologne, il ſe ſentit appellé de Dieu à la perfection Euangelique, & quoy qu'il fuſt d'vn tres-bon naturel, ſi eſt-ce qu'emporté par les mauuaiſes compagnies, entraues ordinaires de la Ieuneſſe, il regimba quelque temps, & ſe remplit l'ame d'anxietés, & ſcrupules, qui luy rongerent la conſcience tant & ſi long temps, qu'en fin ſe reſouuenant des bons exemples de vertu, & des ſermons des Peres Laynez, & le Febure, qu'il auoit cogneus à Parme, & pouſſé par les aduis de quelques ſeruiteurs de Dieu, qui luy remonſtrerent que celuy qui reſiſtoit à Dieu, ne pouuoit auoir paix, fit les exercices ſpirituels de la Compagnie, que luy donna le Pere Domeneck, & là il acheua de ſe reſoudre, faiſant vœu d'entrer à la Compagnie: ce qu'il executa à Rome, l'an 1548. où noſtre P. S. Ignace le receut, & au bout de quelque temps l'enuoya auec d'autres à Meſſine en Sicile, pour y enſeigner les lettres humaines. Et iaçoit qu'il n'euſt encor receu aucuns Ordres Sacrés; ſi eſt-ce qu'on le fit monter en Chaire, & preſcher le Careſme; ce qu'il fit auec vn ſuccés du tout prodigieux.

Il y auoit à Meſſine vn Gentilhomme appellé Sebaſtien Anſalonio, qui depuis 7. ans auoit tenu toute la ville en trouble, & l'auoit diuiſée & déchirée en factiõs à cauſe d'vn ſien frere, qu'vn certain Papardo auoit mis à mort, & lequel en fin il auoit attrappé, & liuré entre les mains de la Iuſtice; & de là à peu de iours deuoit perdre la teſte. Ceſt Anſalonio eſ-

coutoit

coutoit vn iour Benoiſt Palmio, lequel ſur la fin de ſon ſermon qui dura ſept heures d'horloge, les yeux tous baignés de larmes,cómença de deſcouurir & monſtrer au peuple vn Crucifix(car c'eſtoit le iour du Vendredy Sainct)mais auſſi toſt emporté d'vn zele bruſlant de l'honneur de Dieu, il le voilà derechef, & en outre fit eſteindre tous les cierges & flambeaux de l'Egliſe diſant ces mots; *Vous ne merités pas de voir voſtre Dieu que vous auez mis en Croix par vos pechez, ſi au prealable vous ne promettés en ceſte place, & dez ceſte heure-cy de iamis plus ne l'offenſer à l'aduenir.* Et puis ne voyant point encor aſſés de breſche és cœurs de ſes auditeurs,il ſe met à haranguer le Crucifix.*Non non*, fit-il, *Seigneur, ne leur monſtrez pas voſtre face, ne vous faittes pas voir à ce peuple ingrat, à ſes gens meſcognoiſſans, qui ne vous honnorent que du bout des leures, & donnent leurs cœurs à vn autre. Ils ne veulent pas promettre de vous ſeruir & aymer d'icy en auant.* Ces paroles leur percerent l'ame de telle ſorte, que d'vne voix entrecouppée de ſanglots tirés du plus profond du cœur, ils ſe mirent à crier tous enſemble: Deſcouurez deſcouurez,nous ſommes preſts à faire tout ce que vous voudrez,Anſalonio cependant outré de douleur & de regret fondoit en larmes, & les ſouſpirs luy empeſchants la voix, il enuoye vn valet à la chaire du Predicateur, proteſter en ſon nom, qu'il eſtoit preſt de faire le meſme que les autres: mais tandis que le valet fend la preſſe, Anſalonio impatient d'attendre, s'eſcrie tout hoquettant: Ie me rends,Ie me rends,faictes de moy ce qu'il vous plaira. Le Pere tout tranſporté de ferueur luy demande en Latin. *Qui es tu?* Ie ſuis Anſalonio, repart

part l'autre : ie proteſte que ie feray tout ce qu'il vous plaira. A ce nom d'Anſalonio tant fameux en la ville,tout le peuple leue la teſte ,bien eſtonné de ce changement. Le Pere acheue ſon ſermon auec quelques traicts de la miſericorde& bonté de Dieu, & déz qu'il eut mis pied à terre,Anſalonio ſe proſterne deuant luy , luy embraſſe les genoux , & dit qu'il ne ſortira de là , qu'il n'ait pardonné iuridiquement à ſon ennemy. On appelle quelques Notaires , on paſſe le tout ſolemnellement , on tire Papardo de la priſon,ils s'embraſſent cordiallemét, ont r'appelle les bandits,bref toute la ville treſſaut d'allegreſſe : Et Anſalonio non content d'vn acte ſi heroïque , pour reparer les fautes paſſées , & le mauuais exemple , que ſa haine & cholere auoient donné au peuple , il dit adieu au monde,& ſe rend Capucin.

De Meſſine Benoiſt alla rendre les meſmes deuoirs à Palerme , auec non moins de profit. Le P. Natal auoit faict dreſſer en ceſte ville vne Maiſon de Saincte Marthe , pour y retirer les femmes repenties, comme le P. Domeneck auoit faict à Meſſine , & Noſtre Sainct Pere Ignace à Rome ; il fit donc vn iour amaſſer vne trouppe de ces filles , & les amener au ſermon de Benoiſt , lequel les preſcha ſi heureuſement,que treize d'icelles apres auoir eſclatté eſtrangement en ſouſpirs, & gemiſſements tout le temps du ſermon , toutes trempées en larmes quitterent le lieu infame , pour viure chaſtement dans ladite Maiſon de Saincte Marthe.

Il fut vn peu apres rappellé à Rome , l'an 1553. où eſtant faict Preſtre il exploicta plus que iamais, en vertu de ce nouuel eſtat, & ſe fit recognoiſtre pour

pour le plus grand Predicateur de ſon temps. Il ne preſchoit iamais, qu'il n'euſt faict auparauant pluſieurs heures d'oraiſon, en laquelle il prioit Dieu ſi chaudement pour le bon ſuccés de ſa predication, qu'on a trouué pluſieurs fois le paué tout baigné, & nageant en larmes, leſquelles on n'euſt iamais creu n'auoir eu autre ſource que les yeux d'vn homme, ſi n'eſt-ce qu'il n'eſtoit pas eſpuiſé pour cela ; ains en trouuoit bien encor aſſés pour pleurer en chaire, & voire des quarts-d'heure tous entiers. Dieu ſçait comme ſes paroles deuoient eſtre animées & efficaces. C'eſtoit vne choſe ordinaire de voir à la fin de ſes ſermons, les Dames & Damoiſelles rompre leurs chaiſnes d'or, s'arracher les pendants d'oreilles ; & braſſellets, & les ietter dans le plat des pauures.

L'an 1558. il fut à Padoüe, & y dreſſa vne Maiſon de S. Marthe, & vne Confrairie de Bourgeois, qui cõmunioiẽt tous les 8. iours: De là il paſſa à Veniſe, où il fit baſtir vne Maiſon, en laquelle on retira plus de 140. filles, dont le ſalut perilloit auec la chaſteté.

En apres il fut Prouincial de Lombardie, & ce nonobſtant, à l'inſtance de S. Charles Borromé il vint a Milan, où il donna tant de bruict à la Cõpagnie que les Bourgeois ne ceſſerent, iuſques à ce qu'ils eurent vn College d'icelle en leur ville ; ce qu'ils pourſuyuirent auec tant de contentiõ & d'ardeur, que Thomas Cribelli perſonnage de grande auctorité aſſeuroit, que l'on venoit en trouppes de dix & vingt à la fois le trouuer pour ſolliciter ceſte affaire, auſſi chaudement, & plus que nul autre qu'il euſt iamais veu traicter. Et defaict, il y auoit ja long temps que la Compagnie eſtoit deſtinée à ceſte vil-

le : la

le la premiere Meſſe, que le Pere y dit iamais, fut au Monaſtere de S. Marthe, où la Prieure luy aſſeura que depuis longues années on y attendoit la Compagnie, à cauſe que la bien-heureuſe Archãge Panigarole Religieuſe de leans, & qui mourut auec grande opinion de Saincteté l'an 1525. faiſant vn iour oraiſon à Dieu, afin qu'il luy pleuſt remedier à ſon Egliſe que les Heretiques alloient ranageant, entendit par reuelation diuine que Dieu ſuſciteroit de là à quelque temps vne ſaincte Compagnie de IESVS, de laquelle les enfans s'employeroiẽt à guiſe d'Apoſtres à reparer les breſches faictes par les Heretiques, & qu'vn iour ils viendroient à Milan, dont ceſte ſaincte fut fort conſolée: & afin de haſter ceſte venuë, elle auoit enjoinct à toutes ſes filles de reciter chaque iour cinq pſeaumes & certaines autres prieres, à l'honneur du tres-ſainct nom de IESVS, dont ceſte Compagnie deuoit eſtre honnorée.

Le P. Benoiſt preſcha trois ans de ſuitte en ceſte ville, auec tel contentement de tous, que S. Charles Borromé Archeueſque d'icelle, qui ſçauoit biẽ reconoiſtre sẽblables fruicts, a dit pluſieurs fois depuis, que la Compagnie luy auoit desfriché, & cultiué heureuſement ſon Eueſché, par ſa doctrine & vertu.

Tandis qu'il reſtoit encore en ceſte ville, le Duc de Sueſſa Gouuerneur de Milan, ſe voyant reduict aux abbois de la mort, & entendant le bruict qui couroit par tout de la vertu & predications du Pere Benoiſt, l'enuoya querir, afin de ſe ſeruir de ſon induſtrie pour s'appareiller à la mort; il prit la poſte ſur la minuict, & arriua au logis du Duc, qui eſtoit quelques trente lieües loing de Milan, & le-

quel

quel il trouua sur le poinct de partir de ce monde; c'est pourquoy il l'entend incontinent en confession, le communie, &, chose estrange! le remet parfaictement en santé. Cest acte accreut de beaucoup l'estime que l'on faisoit de sa vertu.

En fin cest Illustre personnage apres auoir faict retentir son nom, & le nom de Dieu tout premier par toute l'italie, & acquis cest honneur que d'estre appellé Trompette de l'Euangile, apres auoir esté Prouincial, Visiteur, & Assistant du General de nostre Compagnie, mourut aussi sainctement qu'il auoit vescu, à Ferrare l'an 1598. le 19. Nouembre, le 73. de son aage.

Benoist, tu n'es que feu; d'ou viennent tant de larmes?
Que larmes, & que pleurs; d'ou sortent tant de feux?
Qu'ardeur; pourquoy preschãt fais tu quitter les armes?
Sinon; que les fais-tu prendre aux hommes contre'ux.

LE P. ALFONSE BARZENA.

LE Peru est vne terre aussi riche en or & argent, qu'en mesayses & incommodités, & peut-on dire d'elle à bon droict que les richesses l'ont rẽdu pauure, & que les thresors qu'elle porte en ses entrailles, auec lesquels ailleurs on achete la liberté, ont appellé la seruitude, qui afflige depuis cent ans les habitans de ce pays. Vn seul bien (& qui de vray recompense bien largement tous ces maux) leur prouient des riches mines de Cusco, &

co & Potoz ; & c'eſt , que l'eſclat de ces metaux ayant amorcé la conuoitiſe des Europeans,a donné quant & quant entrée aux Predicateurs de l'Euangile,qui leur vont eſtallant à grands fraix & labeurs les threſors de la loy , & de la grace de Dieu.

Le Pere Alfonſe Barzena, fut vn de ceux-là , & ie ne ſçay perſonne qui ait plus heureuſement trafiqué,que luy en ce Royaume;car il faut croire que l'eſpace de vingt & trois ans qu'il employa à la conqueſte & conuerſion des Tucumans , il mit en l'eſpargne de IESVS-CHRIST , & enuoya au Ciel quelques milliers d'ames , qu'il baptiza de ſes mains , & nourrit de la parole de Dieu & des Sacremens. Aux enuirons de la Conception (c'eſt vn quartier du Peru appellé de la ſorte) il conuertit à la foy de IESVS-CHRIST, & regenera par les eaux du bapteſme , l'an 1592. plus de deux mille perſonnes , & ce durant l'eſpace de quelques ſix ou ſept mois ſeulement. En la ville de Steco, & és lieux circonuoiſins il baptiza de ſa main propre deux mille quatre cens vingt quatre de conte faict tous naturels du pays , & preſque tous fort aagés & voiſins de la mort.

Entre autres belles peſches qu'il fit,il tira dans les filets de l'Egliſe & baptiza vn Inga , ou Roytelet, auquel de droict appartenoit le Royaume du Peru, comme heritier legitime des vrais & anciens Roys d'iceluy, celuy-cy fut appellé Charles en ſon bapteſme.Le meſme Pere auoit appris cinq langues toutes diuerſes deſquelles on vſe en ce Royaume, & non content de cela,en auoit compoſé vne Grámaire , & Dictionaire,afin d'auancer , encor par le moyé des autres la cõuerſion de ce pauure peuple.

Il ne

Il ne faut que cognoiſtre le naturel du pays, & des Barbares Originaires d'iceluy, pour entendre combien de fatigues,& de maux il deut aualler,trauaillant tant d'années à eſſarter vne ſi eſpaiſſe & faſcheuſe foreſt. Ces labeurs & diſettes en fin matterent ſon corps,& le mirent en chartre:Il tomba en Paralyſie le quinzieſme Decembre de l'an 1596. & reſta le demeurant de ſa vie perclus de ſes membres, maladie à la verité bien faſcheuſe à celuy qui n'auoit autre meſtier que de parcourir le Peru,à la façon des Apoſtres; facile neantmoins & aggreable à celuy qui n'auoit autre vouloir que le vouloir & bon plaiſir de Dieu, lequel auſſi fit paroiſtre euidemment le fruict de ceſte patience.

Le Pere auoit couſtume de pendre chaſque nuict pres de ſon cheuet vne image ou ſtatuë du petit IESVS nouueau-né; ce qu'vn iour ayant oublié de faire, il pria l'Infirmier de remettre & replacer ceſte image en ſon lieu, mais la maladie l'auoit tellement affoibly, que ſa voix ne peut eſtre entenduë de l'Infirmier, de ſorte qu'il ſortit de la chambre ſans toucher à l'image; ceſte voix neantmoins & pieuſe affection fut bien entenduë du petit IESVS, lequel ſe remit ſoy-meſme en ſa place, & en outre dit au bon vieillard, d'vne voix tres-claire & intelligible: *Ne ſoyez plus en peine, me voilà en mon lieu.* Belle & rare faueur à la verité.

Il auoit couſtume deuant ſa maladie, de ſe leuer chaſque nuict pour faire priere à Dieu: le Diable s'efforça douze ans entiers de luy arracher ceſte pieuſe couſtume, & y employa toute ſorte d'artifices,mais il n'auança rien pour tout. Vn iour le Pere ſongeoit aux moyens d'aider mieux que iamais les

pauures Tucumans, lors que le Diable, qui auoit ceſt œuure à contrecœur, s'apparoit à luy en vne figure ſi horrible & eſpouuantable, qu'il penſoit bien faire tranſir de peur ſon aduerſaire : mais le Pere ſans s'effrayer tant ſoit peu, ſe leua de ſa chaire, & luy alla au deuant, diſant ces mots: Orſus c'eſt bien raiſon que ie cede à ta dignité, & te donne la preſeance, vien donc & t'aſſiés en ma place. Ceſte humilité & aſſeurance luy donna vn coup mortel: c'eſt pourquoy il diſparut ſoudain, muglant & rugiſſant effroyablement. Cecy arriua durant ſa vie, voicy quelques cas miraculeux, qui ſuruindrent apres ſa mort.

Certaine femme Indienne, laquelle auoit autrefois faict vne confeſſion generale au Pere, tomba en vne griefue & dangereuſe infirmité, pendant laquelle elle reclamoit ſouuent de cœur & de bouche, l'aſſiſtance du Pere Alphonſe, qu'elle croyoit eſtre bien haut au Ciel : ſes prieres ne furent pas vaines, car le Pere ſe preſenta viſiblement à elle, & s'eſtant aſſis pres de ſon lict, la reprint doucement de ce qu'apres ſa confeſſion generale, elle s'eſtoit encor enyurée: Prenez garde à vous, ce luy dit-il, & vous amendez, car c'eſt pour ceſte fin que Dieu vous retient encor en vie. Apres cecy il diſparut, laiſſant la femme meliorée notablement, & auec eſpoir de recouurer pleinement la ſanté, ce qu'elle fit bien toſt apres.

Vn autre Originaire, qui iadis auoit eſté conuerty à la foy, & catechiſé par le Pere, faiſoit chemin ſur vn chariot, duquel par vne ſecouſſe violente il fut eſlancé, & renuerſé par terre, où le chariot tout chargé roula ſur luy ; le pauure homme en ceſt accident

cident ſe ſouuint du Pere Alphonſe,& du ſacré nõ de IESVS, qu'il luy conſeilloit auoir ſouuent en la bouche, & le prononça deuotement ; auſſi-toſt il vint vn ieune enfant tres-beau de face, qui le leua de terre,& luy dit:Ne crains pas,mon fils,car tu ne mourras pas pour ce coup. Ceſt homme viuoit encor l'an 1605.& ne ceſſoit de loüer Dieu,& ſon ſeruiteur Alphonſe,aux merites duquel il attribuoit ſa deliurance. Le Pere changea ceſte vie mortelle à l'immortelle, l'an 1598.

Quoy que l'or du Peru rendiſt ſa terre iaune,
L'ancien aage de fer y dominoit encor:
Mais quãd Alphonſe y vint n'y viuãt que d'aumoſne,
Il fit par ſes vertus renaiſtre vn ſiecle d'or.

LES PERES ANTOINE DE MONTSERRAT, ET PIERRE PAES.

LEs Chreſtiens Portugais & Originaires qui eſtoient en Ethiopie, voyans que les Peres Emmanuel Fernandez, & François Lopez eſtoient fort vieux, craignans d'eſtre deſtitués tout à coup de Paſteurs, firent ſçauoir leur indigence au Vice-Roy de Goa, & à nos Peres qui ſont en ceſte ville, les ſuppliant de vouloir leur enuoyer quelqu'vn pour ſucceder à ces deux vieillards. Le Pere Prouincial nomma à ceſt effect les Peres Antoine de Montſerrat,& Pierre Paës, leſquels partirent de Goa le deuxieſme de Feburier de l'an 1589.& arriués à Diu,ils ſe traueſtirent en Armeniens : mais ne

pouuans obtenir d'eſtre admis en aucun vaiſſeau qui fiſt voile à Suaquen,ils furent contraints ſe rendre à Ormus pour y chercher quelque autre commodité,laquelle ils trouuerent.

Mais tandis qu'ils coſtoyoient l'Arabie heureuſe, le premier iour de l'an 1590. ils furent accueillis d'vne ſi furieuſe bourraſque,que le maſt & gouuernail du nauire s'eſtant rompu, il fallut prendre terre au plus prochain haure,où ils furent deſcouuerts, & menez à la ville de Dofar, qui eſt ſiſe ſur le riuage de l'Arabie heureuſe, d'où on les mena au Roy du pays,qui demeuroit en vne ville loing de là plus de vingt-cinq iournées de chemin,lequel ils firent auec grand trauail; car ils marchoient à pied, ſuiuant les chameaux que leurs guides menoient,& bien ſouuent il leur falloit marcher pieds nuds parmy les ronces & chardons. Or comme ils enduroient tant, & qu'on ne leur donnoit que fort peu à manger,les forces vindrent à leur manquer,ſi qu'il fallut les mettre ſur les Chameaux pour ne les voir mourir en chemin. Sur le midy ces Arabes amaſſoient force ſauterelles, & les ayant fait roſtir les mangeoient,& en donnoient à leurs priſonniers, leſquels quoy qu'ils enduraſſent tres-grande faim, ſi ne pouuoient-ils manger ceſte viande qu'ils auoient tant à contrecœur,de maniere qu'ils ſe contentoient de viuotter auec vne petite tourte de pain cuite ſous la cendre, qu'on leur donnoit par iour. Arriués qu'ils furent à la ville royale, ils furent tenus quatre mois dans vn petit cachot, où ils endurerent vne infinité de miſeres.

Au bout de ce temps vn Baſcha des Turcs demanda au Roy ces captifs, leſquels ayant obtenu il

emme

emmena à la ville de Cana, quelques 15. iournées loing de là;& icy ils furent recognus par vn Chreſtien renié de l'Inde, dont ils furent reſerrés plus eſtroictement, & menés dans vne priſon, où ils trouuerent plus de trente Chreſtiens captifs, tant Portugais, qu'autres, leſquels eſtoient en peril de renier la foy, pour ſe deliurer d'vne ſi miſerable ſeruitude. Les deux Peres voyans comme Dieu les auoit enuoyés là ſi à propos, ſe mirent à conſoler ces pauures Chreſtiens, & les encourager à ſupporter patiemment leur aduerſité; voire les preſcherent ſi heureuſement, qu'ils les entendirent tous en confeſſion. Et voyans que leur captiuité tireroit en longueur, ils dreſſerent vn petit Oratoire dans la priſon, où tous enſemble faiſoient oraiſon à Dieu le matin auant qu'aller au trauail, & le ſoir ils diſoient les Litanies. Le P. Paës trauailloit auec vne chaine de fer attachée au pied, le Pere Montſerrat, pour eſtre deſia vieux, demeuroit en la priſon.

La femme du Baſcha ayant ouy dire que ces Religieux priſonniers eſtoient fort modeſtes & vertueux eut enuie de les voir, c'eſt pourquoy elle les fit venir à vn iardin, pour faire feſte à vn ſien petit fils qui ſe pourmenoit dans iceluy; les captifs furent bonne piece de temps dans le iardin, ſans iamais hauſſer les yeux vers les feneſtres, ny les tourner d'vn coſté ny d'autre, dont la femme du Baſcha qui les regardoit par vne ialouſie fut ſi bien edifiée, qu'elle ſe reſolut d'employer tout ſon credit pour obtenir leur liberté, ce que ſon mary luy accorda vne fois: mais depuis ayant eſté aduerty que ces deux eſclaues eſtoient fort eſtimés à Goa, il ne voulut iamais les

deliurer à moins de mille eſcus, que quelques Portugais luy porterẽt ſur la fin d'Aouſt de l'ã 1596. au moyen dequoy ils furent affranchis, & retournerent à Goa: ſi eſt-ce que le Pere Montſerrat endura tant de meſ-aiſes en ceſte captiuité, à raiſon de ſa vieilleſſe, qu'il en mourut quelque temps apres.

Toutes ces aduentures & miſeres ne deſcouragerent aucunemẽt le P. Paës, ains pluſtoſt luy eguiſerent l'appetit, & l'eſguillonnerent à tenter derechef ceſte entrepriſe, laquelle luy reüſſit mieux que la premiere: car il entra en Ethiopie l'an 1603. ainſi que noſtre Seigneur luy auoit predit autrefois. Car eſtant la premiere fois qu'il pretendoit aller en Ethiopie, arriué auec le Pere Montſerrat au port de Maſcaté, il tomba malade, de maniere qu'il fallut que le Pere Montſerrat s'embarquaſt lors tout ſeul; le Pere Paës reſtant fort triſte de cé que ſon compagnon s'en alloit ſans luy, noſtre Seigneur le conſola, luy enuoyant vne lumiere interieure en ſon ame, en laquelle il entendit comme vne voix qui luy dit: C'eſt toy qui paſſeras en Ethiopie, & non pas ton compagnon. Il partit donc pour la ſeconde fois de Diu le 22. Mars de l'an 1603. & entra en Ethiopie enuiron le cinquieſme de May, où il fit vn fort long & faſcheux chemin expoſé à tout coup aux voleurs, lions, tigres, & autres beſtes farouches, qui deuorent bien ſouuent les paſſans, & ne viuoient entout ce voyage que d'vn peu de biſcuit ſec trempé en l'eau.

En peu de iours il conuertit quelques vingt-deux Abyſſins, qui abiurerent leur erreur, & ſe remirent au giron de l'Egliſe. Voire il pleut à Dieu par viſions & autres prodiges attirer à la foy Catholique au-

cuns

cuns Moines des plus celebres de ce Royaume, leur commandant de ſe confeſſer au P. Paës.

L'an 1603. ſur l'entrée de l'Eſté ſuruint en ce Royaume vne ſi grande quantité de langouſtes & ſauterelles, que tous les fruicts de la terre en furent rongés, & cauſerent vne grande famine par tout le pays, le P. Paës toutesfois garantit de ceſte vermine les champs des Catholiques par prieres, & eau beniſte qu'il fit eſpandre ſur iceux, de ſorte que tous les champs des Heretiques qui eſtoient là autour furent tous mangés, & ceux des Catholiques n'en furent aucunemẽt touchés, quoy qu'il n'y euſt qu'vn foſſé entre deux.

Ces choſes & ſemblables que Dieu voulut operer par le P. Paës, luy donnerent tant de credit que l'Empereur luy faiſoit de grandes faueurs, & vn iour de S. Pierre & S. Paul, comme il ſe fut trouué au ſermon dudit Pere, & veit que le Predicateur n'auoit pas de chaire, il ſe leua de ſon throſne Royal, & y fit monter le Pere, & luy s'aſſit ſur vn marchepied. Bref il ſe comportoit en ſon endroict en telle ſorte, qu'il faiſoit bien paroiſtre l'enuie, qu'il auoit de ſe rendre Catholique, qui fut cauſe qu'vn des Seigneurs de ſon Royaume, Heretique, ſe reuolta contre luy & luy fit la guerre, en laquelle le bon Empereur mourut, auec grãd regret d'eſtre abſent du P. Paës, auquel il deſiroit ſur toutes choſes de ſe confeſſer.

L'edit Pere a continué longues années depuis en ce Royaume, & y a faict de belles & admirables conuerſions, non ſans y ſouffrir des grands trauaux, diſettes, & dangers, leſquels, il enduroit tres-conſtamment & allegrement pour ſon Sau-

ueur, & pour le ſalut de ces pauures deſuoyés.

La ſeule mort pouuoit arreſter voſtre zele,
Et brider voſtre amour en luy fermant les yeux:
Quoy que touſiours en vain, Car il ioüe de l'aiſle,
Et pour vn poinct de terre il va prendre les Cieux.

LE PERE HENRY HENRIQVEZ.

ON en trouuera peu tant entre les anciens, qu'entre les modernes, qui ayent plus accreu le nombre des enfans de Dieu, & qui ayent plus rauagé le Royaume du Diable, que le P. Henry Henriquez, & peut-eſtre ſi vous exceptez le grand S. François Xauier, on n'en trouuera point pour tout. Le P. Henry fut enuoyé aux Indes l'an 1546. par le P. Simon Rodriguez qui l'auoit receu en la Compagnie; & ne fut pas ſi toſt arriué à Goa, que le P. ſainct François recogneut la valeur du perſonnage: c'eſt pourquoy il le fit ſon confeſſeur, luy laiſſant en partage la Coſte de Comorin ou de la Peſcherie, qu'il cheriſſoit grandement pour diuerſes raiſons qui ſont couchées en ſa vie. Le Pere Henry ne manqua pas de courage, non plus que de matiere, & s'employa à cultiuer ceſte large campaigne, où il auoit ſous ſa charge plus de quarante, tant villes que villages, leur ſeruant de Curé, & de tout, & ce l'eſpace de cinquante trois ans.

Il eſtoit d'vn zele admirable, d'vn courage tel, qu'il ne trouuoit rien de grand ny proportionné à la grandeur d'iceluy, & enflammoit tout le monde par

par ſes diſcours à patir & endurer beaucoup pour IESVS-CHRIST. Rien ne le pouuoit eſbranler ou allentir tant ſoit peu. Il fut pris par les Barbares Badageois, murtriers du P. Criminal, qui le voulurent empaler à la façon des Turcs, & en effect on l'auoit ja mené au lieu du ſupplice, où il alloit auſſi ioyeux, comme il retourna triſte & dolent de voir que la palme du martyre luy fut rompuë dans la main: car noſtre Seigneur empeſcha l'execution, afin de ne priuer ceſte pauure Coſte d'vn perſonnage ſi neceſſaire.

Nonobſtant toutes ces algarades, il ne ceſſoit d'agacer ſes ennemis, ſe gauſſer de la ſuperſtition de leurs Brachmanes, & les appeller au combat tous enſemble: voire ſa foy eſtoit bien ſi viſue & ſi animée, qu'il les desfia à faire preuue de leurs Religions par le feu, dans lequel il ſe preſentoit d'entrer pour confirmation de la ſienne, mais il faiſoit trop chaud pour les autres.

Toutes ces belles & rares vertus eſtoient baſties ſur la roche, qu'il auoit creuſée bien profond; car il eſtoit ſi humble, qu'il ne ceſſoit d'implorer les prieres & aſſiſtance des gens de bien, à ce qu'il peuſt gaigner la miſericorde de Dieu, de laquelle il ſe reputoit du tout indigne, & ce faiſoit-il principalement à ſa mort, à laquelle il marchoit auec vn eſprit auſſi humilié & contrit, comme s'il n'euſt rieu auancé en merites, deſquels toutesfois il eſtoit bien comblé. Il rendit ſon ame à Dieu le ſixieſme Feburier l'an 1600. en la ville de Punical, auec tant de reſſentiment & regret des habitans du lieu, que pluſieurs d'entreux ne ſe repeurét que de ſoupirs & de larmes l'eſpace de trois iours, ſans boire

ne manger tant soit peu, & les boutiques fermées tous ouurages cesserent: ce que firent encor les Gentils & Sarrasins à Putanã bourg voisin de Punical.

On peut aisément iuger de là quel fut le concours du peuple à ses obseques; c'est pourquoy afin d'euiter la presse, on trouua bon de le mettre dans vn petit vaisseau, & l'emmener par eau à Tutucorin, quoy qu'il n'y ait que trois lieuës de chemin; mais cela ne reüssit non plus, car à l'abord plusieurs se iettoient dans l'eau comme des barbets (aussi sont-ils les premiers nageurs du monde) & alloient baiser le sainct corps, & arracher quelque picce d'habit s'ils pouuoiẽt. Son tombeau est maintenant tout chargé de vœux, de lampes, & cierges qu'on y allume par deuotion, & s'y font plusieurs miracles.

Voire encor les Payens & Sarrasins luy portent tant de respect, qu'ils n'ont pas plus grand serment que de iurer par le P. Henry Henriquez, lequel serment pour leur vie ils n'oseroient enfraindre, craignans d'estre punis; comme le fut, mesme du viuant du Pere, vn quidam qui auoit coustume de mesdire de luy; auquel suruint vn accident tel, que voulant ouurir la bouche pour parler, vn gros lopin de chair grosse comme vn limon luy sortoit de la bouche, & la baillonnoit en sorte qu'il ne pouuoit proferer vn seul mot.

Henry tu dois donner la vie à toute vne Isle,
Se faut-il estonner si tu ne peux mourir?
Celuy qui t'eust tué en eust tué cent mille,
Pour, tout au pis aller, faire vn homme martyr.

LE P. PIERRE D'ANASCO.

LE P. Pierre d'Anasco fut vn vif exemplaire de toutes vertus, si est-cequ'il excella principalement en l'Obeïssance, Humilité, & mespris de soy-mesme, & en l'Oraison. Il vescut trente trois ans en la Compagnie, la moitié desquels il voüa au salut & conuersion des Tucumás, & Pecuans peuples du Peru, desquels il ne pensoit pas seulement les ames, mais aussi les corps les traictant en leur maladie, & leur rendant tout seruice; il leur racloit charitablement & doucement leurs vlceres, qui par fois fourmilloient en vers, & regorgeoient de pus: voire mesmes afin de surmonter sa nature qui en auoit quelque horreur, il osa bien aualler, & ce plus d'vne fois, des escuelles pleines de ce pus infame & puant.

Quant à ce qui touche le salut des ames, il en fut si soigneux, qu'outre les deux langues generales du Peru qu'on appelle Auichua & Aymara, il en apprit encor sept autres desquelles on se sert en diuers Cantons, & Prouinces escartées de ce Royaume, & par ce moyen il ramena des milliers de Barbares à la cognoissance d'vn vray Dieu, trauersant à ceste fin des deserts tres-affreux, & despourueus de tout viure, & s'exposant à la mercy des bestes sauuages, sur tout des Tygres les plus felons

de

de tous les animaux, & qui ſont en grand nombre en ces quartiers : mais c'eſt de ces Saincts perſonnages & autres ſemblables, que Dauid chante, Pſal. 8. *Tu as aſſubiecty toutes choſes ſous ſes pieds, les bœufs, les brebis, & les beſtes des champs*; car on a veu quelques fois vn Tygre qui flattoit le Pere de ſa queüe, & luy d'autre part l'amadoüoit luy paſſant la main ſur l'eſchine, puis luy ayant donné ſa benediction le congedioit.

Vous euſſiés dict (ceſt ainſi que parlent nos Hiſtoires de l'an 1605.) que par tout où il alloit, il portaſt quant & ſoy la ſanté. Vn des Noſtres appellé le P. Romero en a ſenty autre fois les effects; car eſtant allicté d'vne tres-ardente fieure : il pria le Pere Anaſco de l'ayder par ſes prieres, ce qu'il fit, & dés qu'il eut inuoqué le nom IESVS, & luy eut mis la main ſur la poictrine : le Pere Romero s'endormit, & à ſon reſueil ſe trouua tout ſain & en bon poinct.

Il eſtoit tres-deuot ſeruiteur de la benoiſte Vierge auſſi en auoit-il receu de grandes faueurs : car comme vn iour il fut griefuement malade chez ſes parens, il eut recours à la Mere de miſericorde, qui ne manqua poinct de l'exaucer, ains ſe preſentant viſiblement à luy tenant ſon Fils entre ſes bras, le conſola, & luy donna aſſeurance de ſa gueriſon, l'exhortant à quitter le monde, & s'enrooller ſous l'eſtandart de ſon Fils en la Compagnie, ſi toſt qu'il ſeroit remis ſur pieds, ce qu'il executa volontiers ; Or on remarqua bien-toſt les effects de ceſte viſion, au changement de ſes mœurs, leſquels il compoſa & regla depuis en ſorte qu'on en eſtoit eſtonné.

Il vacquoit ſans ceſſe à l'Oraiſon, rudoyoit ſon corps, enduroit patiemment les iniures, voire meſmes il ſe iettoit à genoux aux pieds de ſes Compagnons, & leur demandoit des ſoufflets, promettant recompenſe à qui luy en donneroit de plus ſerrés. Par le moyen de la Vierge il adouciſſoit ſes parens courroucés, profitoit en claſſe, & obtenoit tout plein d'autres biens & faueurs. Il ieuſnoit chaque Samedy à ſon honneur, & n'enfraignit iamais ce ieuſne ſans encourir quelque meſchef. Il a continué & accreu de beaucoup ceſte pieté, comme toutes autres vertus en la Religion, s'excitant à cecy par l'exemple des autres, & pour ceſt effect il eſcriuoit en vn papier toutes les vertus qu'il voyoit reluire en ſes freres, argument tres-ſolide de ſon humilité.

Il trepaſſa le 12 d'Auril au Royaume du Peru l'an 1603. le 55 de ſon aage.

I'admire cent fois plus le poids de ton bien dire
En ce que tu as faict vn Peruan Chreſtien ;
Qu'vn Orphée attirant les Tygres par ſa lyre ;
Car c'eſt moins de fleſchir cent Tygres, qu'vn Payen.

LE P. IEAN RASTEL,

ET VN AVTRE.

CEs deux dont nous allons parler, ont droict d'eſtre rangés en liſte ſinon des Martyrs, à tout le moins de ceux qui ont expoſé leur vie par Charité, & pour le bien de quelque autre.

Le Pere Paul Hoff grand perſonnage, & qui a eu de grandes charges en la Compagnie, retournant de Lucerne en Suiſſe, où il traittoit des commencemens d'vn College, tomba malade à Auſbourg, & s'en alloit mourir au grand regret, de tous les Noſtres de ce pays duquel il eſtoit Prouincial : le Pere Iean Raſtel Anglois de nation paſſionné pour le bien public s'en va dire la Meſſe pour la ſanté d'iceluy en l'Egliſe de S. Sauueur lez-Auſbourg, & durant ce S. Sacrifice il offrit ſa vie à Dieu pour celle du P. Hoff, le ſuppliant tres-inſtament qu'il vouluſt accepter ce change, & le tirer de ce monde, luy qui n'eſtoit bon à rien, & allonger de ſes ans la vie de ſon Prouincial, ouurier ſi neceſſaire en ce temps. Il ſentit interieurement qu'il eſtoit exaucé, & s'en vint au College tout appareillé à la mort, qui l'emporta de là à peu de iours, laiſſant le Pere Hoff, qui depuis lors ſe porta mieux, & guerit tout à faict. Cecy eſt raconté és lettres de l'an 1609.

Celles de l'an mil cinq cens octante cinq font memoire de ceſt autre. Vn Pere de marque (on ne le nomme pas) & ſignalé tant à raiſon de ſa pieté, que des offices qu'il a exercés en la Compagnie, tomba malade aſſés ſoudainement, & bien que les Medecins creuſſent qu'il n'y auoit aucun danger, ſi eſt-ce que le P. s'aſſeuroit d'en mourir, & taſchoit de le perſuader auſſi aux autres. Le Pere Recteur s'enquit de luy d'où il auoit ceſte aſſeurance, à quoy le malade reſpondit de la ſorte : Ie me trouueay il y a deux iours pres d'vn malade, qui eſtoit aux abois de la mort, ſans que pour cela ie peuſſe auec toutes les raiſons que i'alleguay, & les prieres que

ie luy

ie luy en fis, l'incliner à purger sa conscience par Confession, & receuoir les autres Sacremens de l'Eglise, pour s'armer contre la mort : Ie me retiray fort ennuyé de son obstination, & allay dire la Messe à ce qu'il pleust à Dieu luy dessiller les yeux, & amollir son cœur; & comme ie fus à la communion ayant IESVS-CHRIST entre mes mains, ie suppliay Dieu le Pere, & le coniuray par le sang de son Fils de ne laisser mourir ce pauure homme de la sorte ; presentant ma vie à ceste fin, & m'offrant de mourir corporellement à ce que ceste ame ne mourust point. Il me fut aduis de voir Nostre Dieu qui interinoit ma requeste, & acceptoit l'offre que ie luy auois faict. Ie n'eus pas si tost achemé la Messe, que le malade cria qu'on m'appellast, afin d'entendre sa confession, laquelle il fit tres-entiere, & auec grande contrition, & ressentiment, & vne heure apres il rendit son ame à Dieu ; c'est pourquoy il faut que ie m'appreste à le suiure, en suitte de la promesse que i'en ay faict, & que ie dõne ma vie pour payer ma debte, puis qu'auec icelle i'ay rachepté le salut de ce pauure homme. Il mourut auec autant de ioye & de contentement de son costé, que d'estonnement & edification de toute la ville de Huete, qui est au Royaume de Tolede, l'an 1585.

Ce n'est pas vn traffic dangereux n'y estrange,
Que mourir pour sauuer ceux qu'on ayme le mieux,
C'est deliurer le corps pour, par lettres de change,
Faire tenir son ame asseurement aux Cieux.

LE

LE PERE IEAN IEROSME.

NOSTRE Seigneur a bien monſtré que le P. Ieroſme luy eſtoit aggreable, puis qu'il a voulu l'eſprouuer en tant de ſortes & façõs, & faut bien dire qu'il en auoit vn ſoing particulier, veu qu'il a pris ſi ſouuent ſa defenſe en main, & a faict paroiſtre ſon innocence, que le Diable taſchoit de barboüiller par calomnies.

Ce grand perſonnage, paſſa par les plus honorables charges de la Compagnie. Il leut la Philoſophie auec grande vogue, fut Recteur de quelques Colleges : mais ſur toutes choſes la viuacité de ſon eſprit, & l'ardeur de ſon ame s'eſt faict recognoiſtre és predications, eſquelles l'eſpace de trente & tant d'années il a excellé & triomphé en telle ſorte, qu'il a touſiours r'emporté le prix ſur tous ceux de l'Andalouſie, & peut-eſtre encor de toute l'Eſpagne. Ie ne croy point que le Roy Philippes ſecond ait iamais ouy Predicateur plus volontiers, & auec plus de contentement que celuy-cy. Il auoit vne modeſtie admirable. & qui ſeruoit d'vn gracieux charme pour allecher le monde : Il eſtoit tres-eſloigné de cœur & d'affection de tout honneur, ne deſiroit aucunement paroiſtre en public, & n'aimoit rien tant que le repos de l'Oraiſon.

Dieu

Dieu voulut que ce bel or fust esprouué en la fournaise, afin qu'il fust affiné iusques au dernier carat,& parust plus beau, & plus luisant. Tandis qu'il estoit Recteur de Grenade, vne femme abandonnée de corps & de conscience l'accusa d'vn crime indigne d'vn Religieux qui fait profession de Chasteté. Le Pere Prouincial aduerty de ce bruit, l'appelle à Seuille,où il estoit pour lors,afin de faire enquestes sur la verité du faict. Iean Baptiste Coadiuteur de grande saincteté tout angoissé,& en peine pour l'honneur de son Recteur, prioit Dieu fort chaudement pour le bon succés de cest affaire, lors que nostre Seigneur luy fit sçauoir diuinemẽt, que son Recteur retourneroit de là à peu de iours à Grenade plus honnoré que iamais, & purgé entierement du crime qu'on luy auoit mis sus. Il y auoit en ce College de Seuille vn Pere tres-familier de l'accusé, & qui cognoissoit le fonds de son ame. Le Prouincial presse & importune celuy-cy à ce qu'il luy declare s'il n'a iamais remarqué chose aucune qui peust en quelque façon que ce fust verifier l'accusation: Celuy-cy indigné du faict. Mon Pere,fit-il,la pieté & chasteté du Pere Ierosme m'est si cogneuë, que pour preuue de son innocence, ie suis prest de mettre ma main dans le feu, & ce disant il estend la main sur la flamme d'vne chandelle qui estoit là, & l'y tint bien long temps sans aucune douleur ou sentiment. Le P.Prouincial resta autant esbahy de la nouueauté du faict,comme resioüy de l'innocence du Pere, laquelle encor nostre Seigneur luy fit entendre sensiblement, luy commandant en son Oraison de ne rien prononcer contre l'honneur de son fidele seruiteur Ierosme.

Et pour derniere aſſeurance,la femme qui l'auoit accuſé, fut tant & ſi griefuement preſſée de douleurs, & autres difficultez, qu'elle fut contrainte de ſe venir ietter au pied du Pere Prouincial, & en preſence de pluſieurs teſmoins & Notaires deſadüoüer ſa calomnie,& demander pardon de ſon forfaict. Voicy le premier coup d'eſſay, toſt apres il en ſentit vn autre plus cuiſant, & plus faſcheux de beaucoup.

Le bon Pere auoit couſtume de donner à Dieu quelques heures du ſoir,& vaquer à l'Oraiſon; Icy emporté de ferueur & d'amour enuers Dieu, il ſe propoſoit diuers maux, afflictions,& perſecutions, & ſondoit ſon ame iuſqu'à l'arene,pour cognoiſtre s'y elle eſtoit preſte de ſouffrir toutes ces choſes pour ſon Sauueur, la faim,la priſon, l'infamie & la mort meſme luy ſembloient tres-aiſées,& s'efforçoit de bon cœur à endurer tout cela pour ſon bien-aimé; vn poinct ſeul entre tous l'arreſtoit, & ne pouuoit s'y reſoudre,c'eſtoit d'eſtre mis à l'Inquiſition,comme Heretique. Il fit ſa meditation,trois & quatre fois ſur ce ſubiect,& ne pouuoit franchir ce pas, enfin il y arriua,& noſtre Seigneur luy donnãt nouuelle, force il s'offrit encor à cela, & demeura content d'eſtre deferé comme heretique: Il ne fut pas ſi toſt leué de terre apres ſon oraiſon, que le Portier l'appelle à la porte,où il trouua l'Huiſſier de la ſaincte Inquiſition,qui luy fait defenſe de ne plus monter en chaire,iuſques à ce qu'il ſe fuſt purgé d'vne propoſition Heretique qu'il auoit dit en ſermon,ſelon le rapport de ceux qui l'auoient deferé à ce ſacré Tribunal.Le P.remercia Dieu infiniment de ſa paternelle prouidence, és bras de laquelle il ſe

ietta

ietta sans aucune crainte,& peu apres,il fut absous à pur & à plein, & ouy plus volontiers que iamais.

La troisiesme charge fut vn peu plus rude, veu qu'elle ne touchoit pas seulement sa personne,ains encor tout l'estat de la Compagnie. Car on rapporta à N. S. P. qu'il auoit en ses sermons parlé auec mespris du S.Siege, & proferé beaucoup de traicts temeraires,superbes & scandaleux,dont il fut cité à comparoistre personnellement à Rome,pour y respondre de ceste accusation. Le P. passa toute ceste nuict sans cligner l'œil, tant il estoit accablé de tristesse voyant sa bonne Mere la Compagnie en peine à son occasion : mais il ne fut pas si tost leué qu'on luy apporte pour nouuelles que le Pape estoit mort, & peu apres que le chef & auteur de ceste calomnie estoit aussi decedé:bref qu'il n'y auoit plus personne qui remuast ceste pierre.Mais cõme la Compagnie n'est pas contente d'estre chaste & entiere, ains encor veut paroistre telle,afin de clorre la bouche aux mal-vueillans qui en disoient leur ratellée, le P.General l'appella à Rome,& fit vuider ce procés en presence du Pape Gregoire XIII.& des Cardinaux, au iugement desquels il ne fut pas seulement declaré exempt de ceste charge, ains encor il fut honnoré du tiltre de Predicateur du Pape, & s'en retourna chery & respecté plus que iamais.

En fin il se retira chez soy, & obtint congé de passer le reste de ses iours ne vaquant plus qu'à soymesme, comme s'il eust voulu mettre sa nacelle au port apres tant de perils & de tourmentes.Mais encor icy il trouua la croix, car il fut tant affligé de gouttes,& autres maladies,& douleurs tres-piquãtes, qu'il les comparoit à l'Enfer, en ce que l'vn &

l'autre n'oſte pas la vie,& toutesfois la rendent fort peu vitale pour la griefueté des douleurs.

Il pleut finalement à Dieu le mettre au vray port & à l'abry de toutes miſeres & calamitez. Le Pape Clement VIII. auoit octroyé Indulgences plenieres par forme de Iubilé à tous ceux de noſtre Compagnie,qui s'employeroient certains iours aux exercices de N.P.S.Ignace,le P.Ieroſme fut des premiers à gaigner ce threſor, comme il eſtoit ſoigneux au trafic ſpirituel, & ſur la fin deſdits exercices il fut rauy en exſtaſe,& veit la Tres-S.Trinité,la B.V.auec tous les Saincts d'vn coſté, & S.Michel auec force eſcadrons d'Anges de l'autre, & là il receut indulgence pleniere & remiſſion de tous ſes pechez:voire il ſentit cõme vn ſeau & vn gage de ceſte remiſſion,& aſſeurance de ſon ſalut imprimé en ſon ame; dont il preſenta requeſte à Dieu,à ce qu'il luy pleuſt le maintenir en ceſte pureté de conſcience, & empeſcher qu'il ne l'offenſaſt plus iamais,ou bien qu'il le retiraſt à ſoy.Il obtint ce deuxieſme peu de iours apres, car il tomba malade d'vne maladie,qui ſembloit bien legere, qui emporta toutesfois ſon ame au Ciel,&ſon corps au tombeau,non pas entier:car il fut deſchiqueté & decouppé par pluſieurs gens de qualité, qui tindrent ces pieces pour reliques.Il mourut l'an 1605.ayant veſcu ſoixante ans en tout, & quarante trois en la Compagnie.

Mais puis qu'auons faict mention cy-deſſus de Iean Baptiſte,il ſera bien à propos d'en dire icy quelque mot. Ce bõ Frere n'auoit pas eſté deux mois en la Comp. qu'il fut aſſailly, & quaſi vaincu d'vne groſſe tentation contre ſon eſtat & vocation,& deſia s'appreſtoit pour en ſortir,quand il veit la glorieuſe

Mere de

Mere de Dieu,accõpagnée de S.Pierre d'vn coſté,& de S.Barbe de l'autre,auſquels il eſtoit tres-affectiõné depuis long temps,ceſte S.Vierge le conſola , & fortifia, l'exhortant à ſe contenter de ſon eſtat,& y perſeuerer,veu qu'il deuoit en iceluy meriter le royaume eternel.Ceſte viſion l'encouragea ſi fort,qu'il ſe roidit touſiours de là en auant corps & ame pour perſeuerer en ceſte vocation, & aller auant au chemin de la vertu;ce qui dépleut tant au Diable, qu'il s'apparur ſouuent à luy en figures fort horribles,luy preſentant ſes griffes,& la gueule beante,& menaçant de l'eſtrangler , mais auec l'aide de IESVS-CHRIST,Iean Baptiſte reſta touſiours victorieux.

Iamais il n'aſſaiſonnoit les viandes tandis qu'il eſtoit aux champs , où il viuoit la pluſpart du tẽps, pource qu'il auoit charge d'vne metairie. Il eſtoit ſi addonné aux penitences, qu'il falloit luy donner quelqu'vn pour tirer la bride,& dire c'eſt aſſés lors qu'il faiſoit la diſcipline , autrement la haine qu'il portoit à ſon corps, eſtoit ſi grande,qu'il fuſt tombé à demy-mort ſous les coups. Il s'eſloigna tellement de toute affection enuers ſes parens , que iaçoit qu'il ſçeut tres-bien eſcrire,ſi ne leur eſcriuit-il iamais tout le temps,qu'il fut en Religion.

Sa charité eſtoit ſi ſinguliere,que de peur de trauailler les Noſtres en ſa maladie, il pria noſtre Seigneur , afin qu'il vouluſt l'appeller bien toſt à ſoy, ſans languir longuement au lict:ce qu'il impetra, car eſtãt cheu de deſſus vn arbre,il ſe froiſſa ſi rudement le corps , qu'il ne ſurueſquit qu'vn ſeul iour. Il mourut l'an 1610.peu deuant le P.Thomas Sanchez,duquel on l'appelloit le parallelle,tant on faiſoit cas de ſa vertu.

Tu portes le beaux noms de Iean, & de Ieroſme:
Du premier, à raiſon de ta virginité
De l'autre, pour auoir diſſipé le fantoſme
Des crimes qu'on mit ſus à ton integrité.

LE PERE FERNAND SVAREZ DE LA CONCHA.

LE Pere Fernand Suarez mourut au Mexique l'an 1607. aagé de quatre vingts ans, auec telle reputation & bruit de ſainteté, que les citoyens de ladite ville ont emporté tous ſes habits, & les tiennent en grand honneur, comme reliques d'vn homme Sainct, comme de vray il eſtoit.

Ce perſonnage fut touſiours ſi amateur de la Croix, en quoy giſt toute la perfection Chreſtienne, qu'il prennoit chaſque iour deux fois la diſcipline, & chaſque nuict apres s'eſtre tres-aſprement diſcipliné, il ſe chargeoit les eſpaules deſchirées & ſanglantes d'vne groſſe & peſante Croix, & en ceſt eſtat alloit faire ſa priere à l'Egliſe. Au lieu de prendre la Croix en main, comme ont couſtume de faire les Predicateurs le iour du Vendredy ſainct, allant preſcher ceux qui ſe diſciplinent en proceſſion, leſquels excitez par l'exhortation du P. arriuoient quelquesfois iuſques à vingt mille & plus, il repreſentoit luy meſme le Crucifix, ſe mettant vne couronne d'eſpines tres-pointuës ſur la teſte, & en ceſt eſtat il diſcouroit de la Paſſion, auec tant de ferueur

& reſſentiment, que ſe donnant force coups ſur la teſte, il y entoit les eſguillons de la couronne, & en faiſoit ruiſſeler le ſang abondamment, ce qui tiroit les larmes des yeux des auditeurs, & aiguiſoit l'appetit des diſciplinans à ſe tirer le ſang des eſpaules.

Il ne quittoit iamais le cilice, auoit ſa chambre toute tapiſſée de croix, & d'os de morts, bref ſa vie eſtoit vne vraye & Chreſtienne Philoſophie, qui nous enſeigne à bien mourir, & nous ſcure des plaiſirs du monde, non pas des ioyes & contentemens celeſtes, deſquels le Pere Fernand eſtoit par fois ſi comblé, qu'il crioit bien ſouuent auec S. François Xauier. C'eſt aſſés Seigneur, c'eſt aſſés. Il veſcut cinquante ans en la Religion.

Qui euſt peu mieux que toy ioüer ce perſonnage,
Pour exciter ce peuple à l'amour, & pitié,
Si ta vie & tes mœurs, voire encor ton viſage,
Nous preſchent ſans parler IESVS *Crucifié?*

BENOIST DE GOES.

BENOIST de Goës fut Portugais, & naſquit à Ville-Franche en l'Iſle de S. Michel, perſonnage autant recommandable, que peu d'autres de noſtre ſiecle, ſoit qu'on ait eſgard à la prudence & dons naturels; ſoit qu'on conſidere les graces & dons de l'ame.

Il fut appellé miraculeuſement à la Compagnie, car comme il euſt porté les armes quelque temps

aux Indes, viuant licentieusement à la façon des soldats, il arriua que costoyant le Malabar il surgit à Trauancor,& entra dans vne Eglise de la Vierge Marie, deuant l'image de laquelle il se mit à prier, & s'estant mis deuant les yeux de son esprit les fautes de sa vie passée, & l'estat peu Chrestien de son ame; il en conceut vn si grand regret, que peu s'en fallut qu'il ne se desesperast, toutesfois appuyé sur la misericorde de la Vierge, il se met à reclamer son secours plus chaudement que deuant. A cecy l'Image du petit IESVS, que la Vierge tenoit en ses bras se met à pleurer, & faire ruisseler de ses yeux, comme deux fontaines de laict, ou de quelque liqueur semblable: Benoist tout espouuanté appelle ses compagnons, qui contemplerent à loisir ce miracle, & ayant departy entr' eux ceste liqueur, qu'ils espreignirent auec des mouchoirs, & garderent du depuis curieusement & deuotement, ils ornerent l'Eglise de rameaux & festons, firent ioüer leur artillerie, bref n'obmirent rien qui peust seruir à vne feste & resioüissance. Benoist en profita plus solidement que ses compagnons, (aussi estoit-ce en sa faueur que ce miracle estoit aduenu) car tost apres il quitta la ceinture & l'espée, & prit l'habit de la Compagnie, en laquelle il fut admis pour Coadiuteur, ne voulant point par humilité aspirer à l'Ordre de Prestrise. Il estoit lors aagé de vingt-six ans.

Il rendit depuis des grands seruices à la Compagnie, & à la Religion Chrestienne, accompagnant le Pere Ierosme Xauier en la Cour du grand Mogor, lequel en fit tant d'estat, qu'ayant depesché vne ambassade au Vice-Roy des Indes, il voulut

que

que Benoiſt fuſt de la partie, auec charge & puiſſance d'Ambaſſadeur,& luy dõna force preſens,entre leſquels furent quelques enfans des Portugais, nés au milieu de la generalité, qu'il auoit faict eſclaues à la priſe de quelque forteresſe, & du nombre d'iceux fut vn Portugais, aagé de plus de nonante ans, & qui depuis quarante ans auoit abiuré la foy Chreſtienne, & s'eſtoit faict circoncir, tous les autres furent depuis baptiſez à Goa.

Mais le chef-d'œuure admirable du courage, & obeïſſance de Benoiſt fut le voyage qu'il fit au Cathay,y enuoyé par ſes Superieurs, le Vice-Roy des Indes, & l'Archeueſque de Goa. Quelques vns auoient opinion que le Cathay fut vn Royaume diuiſé de celuy de la Chine, & fort peuplé, on trouua bon de le recognoiſtre,ſonder les aduenuës, & aduiſer par apres aux moyens d'y porter l'Euangile. Benoiſt accepta ceſte charge, partit de la Cour du Mogor, & accompagné d'vn Grec nommé Iſaac, il ſe mit en chemin equippé en Armenien. Ie ne puis ſans outrepaſſer les bornes que ie me ſuis propoſées vous déchiffrer la longueur,difficulté,& danger de ce voyage ; ie diray ſeulement qu'il mit cinq ans entiers en ce chemin,paſſant pluſieurs villes & Royaumes tous Sarraſins, n'ayant autre compagnie que Sarraſins, & appuyé de la ſeule faueur des Sarraſins, ennemis iurés de noſtre Religion. Cependant il ſe rendit aimé & admiré de tous, chery des Roys par les terres deſquels il paſſoit, & redouté des marchands en compagnie deſquels il voyageoit. Il ſe porta touſiours pour Armenien (Chreſtien toutesfois) & quoy qu'il euſt peu diſſimuler & taire ſa Religion, ſi ne voulut-il

pas le faire, ains par tout il confessa le nom de IESVS-CHRIST, le prescha aux Roys, le maintint & defendit plusieurs fois contre les Sarrasins en barbe de leurs Prestres, & Roys : voire comme vn iour vn Roy luy conseilloit de ne pas mettre en ses patentes le nom de Chrestien, puis qu'il ne seruoit de rien, il ne voulut iamais l'oster, ains protesta qu'il le porteroit, & en la bouche & en escrit iusques à la mort. Vn Prestre Mahometan se trouua à ce discours, & si tost il ietta son turban par terre, disant tout haut : Voilà vn vray fidele. Nos coüiards Cacisces (c'est ainsi qu'on appelle les Prestres de Mahomet) n'ont garde de faire ainsi, ils ne voudroient pas endurer vne chiquenaude pour la defense de leur Alcoran.

Il s'est preparé plus d'vne fois au martyre, ayant esté sommé sous peine de la vie d'abiurer IESVS-CHRIST, & y alloit franchement & gayement: souuent on luy a planté le poignard sur la poictrine, afin de luy faire reciter le Salema, qui est l'oraison des Mahometans : & Benoist ne s'esbranloit pas pour cela, ains attendoit à bras ouuers vne si heureuse mort, mais il n'eust pas ce bon-heur.

Il conuertit à nostre foy plusieurs personnes, & guerit auec le signe de la Croix plusieurs malades. Le sainct nom de IESVS, le guarantit de grands & frequens dangers, & vne fois comme son cheual se fust eschappé, & eust passé à la nage vne grande & rapide riuiere, & fust ja à l'autre riue, sans espoir de le r'attraper faute de batteau, il inuoqua le nom de IESVS, & soudain le cheual repassa, & se vint rendre entre ses mains.

Il

Il arriua en fin aux portes de la Chine,& trouua qu'on s'eſtoit trompé,& que le Cathay n'eſtoit autre choſe que la Chine: icy il apprend des nouuelles du Pere Ricci, qui eſtoit à la Cour de Paquin, & luy fait ſçauoir ſa venuë, mais cela ne ſe peut faire ſi toſt, de ſorte que lors que Iean Fernand Chinois de noſtre Compagnie arriua de la part du Pere Ricci, il trouua Benoiſt au lict de la mort, dont il morut quelques iours apres : Il auoit ſçeu par reuelation diuine que le lendemain arriueroit quelqu'vn des Noſtres, ce qui le conſola grandement, & ayant leu,baiſé,& rebaiſé auec larmes les lettres du P. Ricci, il chanta le *Nunc Dimittis Domine*, & voyant que ſon heure approchoit, il ne voulut permettre qu'on le portaſt à Paquin, ains ſe mit à ſe preparer à ſon dernier voyage vers le Ciel, où il arriua heureuſement le vnziſme Auril l'an 1607. comme ſes vertus nous aſſeurent, & cõme ſes dernieres paroles nous font croire : car cõme il eut vn grand reſſentiment de ſe voir priué des SS. Sacremens, il dit à Iean Fernand : Il y a cinq ans que ie n'ay pas eu le bon-heur de me cõfeſſer, & ie meurs encor ſans le pouuoir faire, ſi eſt-ce que ie me conſole en ce que ma conſcience ne m'accuſe d'aucũ peché, qui me mette en peine. Rare innocence qui a peu ſe maintenir ſi long-temps au milieu d'vne nation meſchante& peruerſe ! mais voire cela n'eſt pas rare entre les Religieux,qui ne s'expoſent de la façon que pour obeïr à Dieu, & aux Superieurs Lieutenans de Dieu. Iſaac ſon compagnon retourna auec Fernãd à Paquin, & de là aux Indes.

Ce Monde eſt trop petit & court à ton courage,

Fuſt

Fust-il encor dix fois plus grand, fais doncques mieux
Puisque tu es venu à bout de ton voyage,
Benoist, prens le chemin & la route des Cieux.

LES. PP. EMMANVEL DE BARROS, ET IEAN DELGADO.

LE P. Emmanuel de Barros fut enuoyé de Portugal pour soulager les trauaux du Pere Barreira, & participer à ses merites, comme il fit; car en peu de temps qu'il fut en la Guinée il gaigna tant d'ames à nostre Seigneur, & fit esclatter tant & de si illustres vertus, que les Negres l'appellerent Sainct à pleine bouche. Il chassa par ses prieres vn Diable du corps d'vne femme, qui l'auoit possedée longues années. Vn ieune garçon auoit vne gourme fort grosse & dangereuse, & apres auoir en vain experimenté force remedes, il s'en vint au Pere Emmanuel demander guerison, & la reçeut par le moyen de l'huile de la lampe penduë deuant le Sainct Sacrement, de laquelle le Pere ayant frotté la gourme, elle s'esuanoüit incontinent.

Les Lutins auoient occupé depuis quelque tẽps vne certaine vallée des plus fertilles de ce Pays, & la rendoient presque inhabitable, tant ils y exerçoient de cruautés, & apparoissoient en figures horribles; plusieurs Prestres s'y estoient transportés, & n'y auoient rien auancé par leurs exorcismes: le Pere Emmanuel fit la ronde autour de ce quartier

quartier, arrousa les maisons & les champs auec de l'eau beniste, repetant souuent le nom de IESVS, & ainsi il donna la chasse à ces esprits folets & malings, qui n'y sont onc retournés depuis. Le Pere mourut l'an 1608. au grand regret des Nostres & des estrangers.

Le P. Iean Delgado lisoit la Theologie à Coimbre en Portugal, lors qu'on luy demanda s'il auoit de la santé assés pour aller à la Guinée, & y trauailler en la vigne de nostre Seigneur: Il respõdit qu'on luy faisoit tort de luy faire cest interrogat, qu'on deuoit commander à vn Religieux, non pas le prier. Il y alla donc & y fit des merueilles. Et comme vn iour il s'efforça de conuertir le Roy de Bichongor par ses discours, & veit qu'il parloit à vne pierre, tant ce Barbare estoit obstiné, il se mit à pleurer amerement, & interrogé du Roy qu'elle estoit la cause de ces larmes: ie pleure, fit-il, ta dureté & obstination, qui t'ouurent, l'enfer pour y brusler à tousiours. Le Roy fut touché de cecy & se monstra plus traictable & plus soupple que deuant aux conseils & predications du Pere.

Ilgaigna en bref tant de credit aupres des insulaires du Cap-Verd, qu'ils l'estimoient comme vn homme celeste: mais sa mort leur augmenta de beaucoup ceste estime qu'ils auoient de sa saincteté, & maintenant ils viennent à la foule à son tombeau pour impetrer la gueriſon de leurs maladies, ce qu'a obtenu vn Portugais qui estoit affligé d'vn maladie occulte & dangereuse. Et vn autre que le desgouſt des viandes & l'estomach cacochime auoient rendu sec, & mené au bord de la fosse, recouura icy la santé, l'appetit, & l'embonpoinct, s'estant

s'eſtant recommandé aux prieres du P. Iean Delgado. Il trepaſſa l'an 1611.

Vous chaſſiez autrefois, dit-on, la lethargie
De l'Eſprit, & du corps ; vous ne pouuiez pas mieux
L'vn ny l'autre employer voſtre Theologie,
Qu'a ſoulager le corps, & mener l'ame aux cieux.

LE PERE SEBASTIEN DELCAMPO.

LE Pere Sebaſtien a touſiours eu grãd bruict de ſainɛteté auant meſmes qu'il s'enroollaſt en la Compagnie : Car deſlors qu'il regentoit à Saſſarj en Sardaigne lieu de ſa naiſſance, il ieuſnoit tous les vendredis, & ſamedis, & tout le Careſme encor au pain, & à l'eau. Et auoit couſtume de percer toutes les nuicts du ſamedy deuant l'Image de l'Annonciation de noſtre Dame, qui eſt dans l'hoſpital de ladite ville, priant à deux genoux, & teſte nuë, quoy que ce fuſt au fin cœur d'hyuer.

Or comme il eſtoit deſireux d'apprendre, iaçoit qu'il fuſt-ja Preſtre, & aſſés aagé, il s'embarqua pour aller acheuer ſes eſtudes à Valence ; mais il fut attrappé par vne fuſte de Corſaires Turcs, qui le vendirent à Alger à vn Renegat, homme felon, & deſpoüillé de toute humanité, qui le traicta à la barbareſque, luy donnant plus eſcharcement du pain, que non pas des gourmades, & coups de baſton

baſton ; nonobſtant qu'il veiſt & recogneuſt aſſés la loyauté & prud'hommie de ce bon Preſtre, qui non content des maux qu'il ſouffroit de ſon Maiſtre, comme il eſtoit tres-alteré de patir pour IESVS-CHRIST, ſe diſciplinoit encor luy-meſme, & faiſoit d'autres auſterités incroyables.

Il ſe tenoit ſi content de ſa condition, qu'il ne l'euſt voulu changer à nul autre, comme il diſoit. De ſurplus il ſecouroit, ſoulageoit, & conſoloit de tout ſon pouuoir les autres eſclaues, les confirmoit en la foy, & ramenoit par ſes remonſtrances force Renegats au bercail de l'Egliſe, leſquels par apres il enuoyoit à l'Inquiſition de Sardaigne, afin d'eſtre reçeus & reconciliés auec Dieu.

Ceſte charité ne tomba pas à terre, ains par la grace de Dieu luy cauſa ſa deliurance: Car vn certain Geneuois, qu'il auoit remis en bon chemin, voulut luy rendre la pareille, le rachetant, & le mettant en liberté : ce qu'il fit, payant bonne ſomme de deniers pour la rançon d'iceluy; & le Pere en eſchange luy obtint ſa paix, & luy impetra pardon, & libre entrée en ſon pays, où il retourna bien content auec ſa femme, & ſes enfans, s'eſtant induſtrieuſement par l'aduis, & conſeil du P. enfuy d'Afrique.

Le P Sebaſtien ſe voyant affranchy d'vn ſi malheureux & cruel eſclauage, ſe voüa à vn autre plus heureux, & embraſſa le doux ioug de la Religió, entrãt en la Compagnie, ſelon le deſſein qu'il en auoit faict pieça durãt ſa captiuité. Il y fut receu l'an 1566. eſtant aagé de quarante ſix ans. Or s'il fut vertueux & parfaict auant qu'eſtre Religieux, il acheua bien de ſe perfectionner en ceſte eſcole, en laquelle il

laiſſa

laissa bien tost derriere soy les plus auancés. Il ne quitta iamais le cilice tout le reste de sa vie, & celuy qu'il portoit, luy couuroit non seulement le haut du corps, ains encor les cuisses, & donnoit iusqu'aux genoux, si tost qu'il s'esueilloit il commençoit de batailler contre sa chair, & prenoit bien long-temps la discipline. Ce n'estoit qu'vne Oraison perpetuelle que sa vie, tousiours ioinct,& colé à son Dieu, duquel il receuoit beaucoup de faueurs fort extraordinaires.

Il a eu le bon-heur de voir souuent nostre Dame, & d'entendre d'elle, beaucoup de choses absentes, & futures, lesquelles il a predites; entre autres il a predit sa mort trois iours auparauant qu'elle arriuast, & ce que nous auons dit, estre arriué quelque fois à plusieurs autres de nos Peres, luy estoit fort ordinaire, sçauoir-est, d'estre esleué haut de la terre durant ses prieres, & auoir la face toute rayonnante de clarté. Et comme vn iour il eut veu durant la Messe, la sacrée humanité de IESVS-CHRIST, en forme d'vn petit enfant;il fut oüy souuẽt repeter ces mots:Seigneur,ie nesuis pas digne(car c'estoit à la Communion, Seigneur, retournés,retournés comme vous estiés auparauant.

Sa mort ne desmentit en riẽ la saincteté de sa vie, car il deceda tres-heureusemẽt,&donnãt des grãds, & illustres tesmoignages de l'asseurance qu'il auoit de son salut: sur la fin il repeta souuent ces mots: Qu'elle soit accõplie, qu'elle soit accõplie: c'estoit vn acte de resignation à la volonté deDieu; puis tout à coup il se mit à crier: Nouuelles. nouuelles. Ie veux croire que c'estoient des nouuelles de l'autre monde, que quelques Anges luy apportoient.

&luy

& luy venoient annoncer qu'il s'en alloit eſtre transfiguré auec noſtre Seigneur, car il mourut le iour de ſa glorieuſe transfiguration, à Saſſarj, l'an 1608.

Tous les citoyens de la ville ſe reſſentirent infiniment de ſon decés,& l'on n'oyoit autre diſcours par les ruës,& carrefours, ſinon ceux-cy : Le ſainct eſt mort,le Bien-heureux P. Sebaſtien eſt decedé. Il fut enterré le lendemain pres du maiſtre Autel de noſtre Egliſe, l'Eueſque de Boſe chanta la Meſſe à ſes obſeques, apres laquelle comme on fut pour le mettre en terre,voicy vne trouppe armée de couſteaux,& ciſeaux,qui ſe iette ſur le corps, lequel on eut prou peine de ſauuer de leurs mains, mais non pas les habits, qui contenterent en partie la deuotion du peuple, lequel les deſchira, & garda pour reliques.

Les miracles que Dieu opere iournellement par ſon interceſſion ſont ſi grands,& ſi frequens, qu'ils ſuffiſent pour vn liure tout entier.

I'ay cent fois deſiré de m'eſpuiſer les veines.
Pour rafraiſchir mon cœur, ſans l'auoir iamais peu;
Tant s'en faut que pluſtoſt les tourments & les geſnes
Au lieu de ſang & eau, n'ont eſpreint que du feu.

LE PERE GEORGE COLIBRAND.

LE Pere George Colibrand fut natif de Saintro villete du pays de Liege, & eut quelques freres qui ne luy cedoient gueres en ſainctété. Le

Pere a passé le meilleur de sa vie à Douay, où il acquit par ses oraisons & merites plusieurs grands personnages à la Compagnie. Aussi a-il tousiours eu la reputation d'estre exaucé és prieres qu'il faisoit pour le bien & conuersion des escholiers, & plusieurs des Nostres ont asseuré ne luy auoir iamais recommandé semblables affaires, soit deuant, soit apres sa mort (ce qu'ils ont practiqué fort souuent) qu'ils n'en ayent ressenty les effects, & veu vn changement notable és mœurs de ceux qui estoient les plus desbauchés. Nostre Seigneur mesme a bien daigné luy en addresser quelquefois aucuns, se voulant seruir de son moyen pour tirer à soy les ames des pecheurs.

Vn ieune homme estudioit aux loix, mais sa vie n'auoit, ny loy, ny regle, tant il estoit desordonné en ses appetits, il sortit vn iour de la ville de Doüay, tout pensif & chagrin pour les eguillons qui agitoient sa conscience, & s'endormit dessus l'herbe. Aussi tost il fut mené en songe au parquet du grand Iuge, & là accusé de ses crimes, & entendit qu'on luy inculquoit souuent ces mots : *C'est vne chose horrible, que de tomber entre les mains du Dieu viuant.* Il s'esueille en sursaut, se trouue tout esgaré, & loing de la place où il s'estoit assis. Peu apres il se r'endort, & voit derechef en songe les mesmes choses, & entend les mesmes paroles que deuant, & lors il luy fut aduis, qu'ayant demandé conseil & aduis sur ce subiect, on luy monstra vn Pere de la Compagnie auquel on luy commenda de s'addresser. Il vint donc à nostre Collegc, & comme il ne sçauoit pas le nom du Pere Colibrand (car c'estoit celuy-là qu'il auoit veu en sõge) il le veit venir à la porte, & le recogneut;

cogneut ; c'eſt pourquoy il s'encourut droit à luy,& en receut de ſi bons & ſalutaires aduis, qu'il changea ſa vie,& donna des preuues euidentes de la verité de ceſte viſion.

Le Pere George ſe preſentoit chaſque iour au Confeſſional,afin d'attirer quelqu'vn à ſe confeſſer; &en effect ſon maintiẽ & poſture eſtoit ſi deuote,& pleine d'attraicts, qu'il ne manquoit preſqu'vn iour ſans en entendre quelques vns de confeſſion ; & s'il ſe preſentoit quelque penitent,qui fuſt vn peu plus mal-aiſé à tourner, & receuoir le plis de la vertu, il faiſoit des penitences tres-rigoureuſes, afin de luy obtenir ceſte grace & faueur de Dieu. C'eſt pourquoy les cilices ne bougeoient preſque de ſon dos, ny la diſcipline de ſa main, non pas meſme lors qu'il faiſoit chemin : car il conſte qu'en ſa derniere vieilleſſe il a cheminé les ſept ou huict lieuës la haire ſur le dos, quoy qu'il fiſt vn treſ-grãd chaud;voire il eſtoit ſi deſireux de patir, qu'il obtint de Dieu ce priuilege,de n'eſtre iamais exempt de matiere de patience;car s'il aduenoit, ou qu'on luy empeſchaſt de faire quelque penitence,ou qu'on luy fit prendre quelque recreation,auſſi toſt quelque meſchef luy ſuruenoit qui recompenſoit ce petit bien, & luy en faiſoit payer les intereſts.

Quelque temps auant ſa mort les Superieurs, le voyant tout caſſé d'aage & de trauaux, luy retrancherent vne bonne partie de ſes penitences ; Et bien,fit-il,noſtre Seigneur en trouuera d'autres. Et de vray il en trouua : car le bon Pere commença à ſentir des tranchées tres-violentes : & ſi cependant il ne ſe plaignoit iamais,ſinon lors qu'il ſe trouuoit ſeul ; & lors il gemiſſoit vn petit ; ce qui donna oc-

caſion à quelques vns qui le remarquerent, de ſoupçonner qu'il euſt quelque pierre, dans le corps: & de faict, on luy trouua apres ſa mort quatre pierres en la veſſie, dont les trois eſtoient de la groſſeur d'vn œuf de pigeon, & nonobſtant ce bon vieillard faiſoit ſi peu d'eſtat de tous ſes maux, & penitences, qu'il auoit couſtume de dire que le tout n'eſtoit que ieu d'enfans : ſon dicton & refrain ordinaire eſtoit : *Ad vitam æternam. A la vie eternelle* ; lequel il auoit en bouche à toute occurrence, monſtrant par là que tous ſes deſſeins, & intentions ne viſoient qu'à ce but.

Vn ieune homme des Noſtres pour ſe ioüer auec luy, le preuint vn iour, & luy dit le premier : *Ad vitam æternam, Pere George*; mais le Pere luy repartit fort dextrement : *Ad crucem priùs fili. Il faut aller à la croix auparauant, mon fils* ; Comme s'il euſt voulu dire qu'en vain on aſpiroit à la vie eternelle, ſi l'on ne marchoit par le chemin royal de la croix, & de la mortification.

Il eſtoit ſi peu amateur de credit & reputation qu'il n'auoit pas honte, lors qu'il enſeignoit de prendre vn balay en main, & en preſence de tous les eſcholiers balyer quelque cour, ou en arracher les herbes. Ceſte humilité le deſtachoit tout à faict de toute affection & amour propre.

Il auoit ramaſſé depuis longues années diuers beaux traicts, & richeſſes des anciens Grecs, car il eſtoit treſ-bien verſé en ceſte langue, quelqu'vn trouua ce liure, & ne cognoiſſant pas ce threſor caché, le deſchira, & mit en pieces; le Pere George ne s'en eſmeut point pour tout, ny ne dit à celuy qui le luy apporta, ſinon ce qu'il ſouloit dire à tout autre

rencon

rencontre : Et bien, bien, *Ad vitam æternam.*

Vn iour faisant chemin il fut si haraſſé, que son compagnon fut contrainct de luy cercher quelque monture, sur laquelle on fit monter le Pere. Or le villageois à qui estoit la beste, la pensant haster auec son fouët, deschargeoit tous les coups sur les iambes du P. George, lequel enduroit tout sans se plaindre, iusques à ce que son compagnon s'en estant apperceu, tãça le garçon, mais le Pere Colibrand en souſriant luy dit : qu'il importoit peu sur qui on frappast, veu que la beste & luy estoient esgallement las & recreus.

Or iaçoit qu'il eust esté toute sa vie si homme de bien, & si cruel ennemy de son corps, voire mesmes auant qu'il fust Religieux, si ne laissoit-il pas d'apprehender les iugemens de Dieu ; tant il faisoit peu d'estat de ses merites. Il meditoit chasque iour depuis les neuf heures du soir iusques à dix sur les dernieres fins de l'homme. Pendant sa maladie dont il mourut il prononçoit souuent, & auec beaucoup de soulpirs & de crainte ces paroles : *Seigneur, n'entrés pas en iugement auec vostre seruiteur : gardés, mon Dieu, vne petite parcelle de vostre misericorde à ce miserable seruiteur* ; & comme on s'en estonnoit il respondit, que les iugemens de Dieu estoient bien autres que ceux des hommes : ce qui fit transir d'vne saincte peur, & pleurer de deuotion tous les Nostres, qui assistoient à sa mort. Cecy n'empeschoit pas portant qu'il ne fust plein de confiance & d'allegresse & si quelqu'vn luy recommandoit quelque affaire afin qu'il s'en souuint en l'autre monde, il l'escoutoit volontiers, & promettoit auec grande asseurãce de s'en souuenir. En fin ce sainct vieillard

rendit ſa beniſte ame entre les mains de ſon Createur, le 2. de Nouembre 1609.

Tous nos gens auſſi-toſt ſe mirent à luy baiſer les pieds,ce que fit encor vn Seigneur de marque, & autres qui ſe trouuerent là, & perſonne ne ſortit de la chambre ſans emporter quelques cheueux,ou autres reliques de ce ſainct corps : & long temps deuant ſa mort tandis qu'il eſtoit encor Prefect des eſtudes à Maſtrch le feu Comte de Buquoy menant ſon armée par là, quoy qu'il fuſt tres-haſté,ſe gliſſa tout ſeul au College,afin d'y ſaluer le Pere George,& n'en ſortit point,qu'il n'euſt receu ſa benediction, & emporté vn Agnus Dei de cuiure,que le Pere auoit au col;tant deſlors on faiſoit eſtat de ſa ſaincteté. Pluſieurs viennent encor auiourd'huy prier ſur ſa ſepulture, & en reçoiuent des grandes graces.

Ce Pere qui n'auoit que la vie eternelle
En la bouche & au cœur,pendant qu'il s'y viuoit,
Ennuyé du trop long ſeiour de la mortelle,
S'en eſt allé en l'autre apprendre que c'eſtoit.

LE PERE MATTHIEV RICCI.

LE P. Matthieu Ricci, à qui la Miſſion Chinoiſe au teſmoignage du P. Nicolas Trigault,doit plus,qu'à nul autre de tous ceux qui ont trauaillé auec luy, naſquit à Macerate, de parés nobles,l'an 1552. & fut appellé à la Compagnie à Rome,tandis qu'il y eſtudioit aux loix, & entra

entra en icelle contre le gré de ſon Pere, lequel ſe mit en chemin pour le retirer de là : mais vne forte fieure l'arreſta en chemin, & le contraignit de retourner chez ſoy,où il ouurit les yeux,recogneut ſa faute, & eſcriuit à ſon fils qu'il ſe rendoit à la diſpoſition,& volonté de Dieu. La Prouidence diuine empeſcha ce deſſein, pour executer le ſien, par lequel auant tout temps elle auoit deſtiné le P. Ricci pour ſon porte-flambeau au Royaume de la Chine.

Il eſtudia au College Romain iuſques à l'an 1577. auquel le P. Martin de Sylua Procureur de l'Inde Orientale l'emmena auec d'autres en Portugal,& paſſant par Genes iamais il ne voulut ſe deſtourner, pour aller dire le dernier Adieu à ſes parens. Ils arriuerent en Portugal au grand contentement du Roy,qui voulut les voir,& les bienueigner, tres-ioyeux d'entendre que tous ces Italiens fuſſent Gentils-hommes de bonne part,& pluſieurs encor de maiſon Illuſtre.

Ils firent voile à la premiere ſaiſon,& arriuerent à Goa l'an 1578.d'où le Pere Matthieu Ricci paſſa, quatre ans apres, à Amacao, & entra auec d'autres en ce fameux, & floriſſant Royaume de la Chine, aux portes duquel le Pere Sainct François Xauier auoit rendu l'eſprit,& lequel auoit eſté fermé tant des ſiecles durant à ceux de l'Europe.Le Pere Matthieu n'y entra pas le premier voirement, ſi eſt-ce qu'il fut tout le premier, qui donna iuſques à la Cour,& gaigna Maiſon ſtable & aſſeurée dans le Royaume; ce qui arriua de la ſorte. Il eſtoit grand amy du Tutan ou Gouuerneur de Nanquin,qui en faiſoit de l'eſtat beaucoup, pour les rares parties

qu'il recognoiſſoit en luy, ſur tout pour les ſciẽces Mathematiques, eſquelles le P. eſtoit des mieux verſés, ſi n'oſoit-il pourtant luy permettre d'achepter terre, ou maiſon dans le Royaume, choſe inoüye iuſques lors : toutesfois le Pere ayant trouué la maiſon d'vn certain Mandarin abandonnée des habitans, à cauſe qu'elle eſtoit infeſtée des Lutins, il en fit rapport au Tutan, & moyennant ſon placet il l'achepta à tres-vil prix, & s'y logea, ſans que iamais les Lutins qui ſouloient tempeſter là dedans, oſaſſent y retourner au grand eſtonnement des Chinois, qui diſoient, qu'il falloit bien que Noſtre Dieu fuſt puiſſant, puis qu'il auoit enuoyé des Diables preparer logis aux Peres, & chaſſer par leurs eſpouuentaux les anciens habitans de ceſte Maiſon.

Et de vray Noſtre Seigneur leur auoit appreſté la Maiſon : car vn iour comme le Pere Matthieu euſt eſté chaſſé de la Prouince de Chianſi, & allaſt ſongeant là deſſus, il s'endormit : où il luy fut aduis en ſonge qu'vn perſonnage incogneu s'approchoit de luy, & luy faiſoit ce diſcours : Es-tu donc venu en ce Royaume pour en bannir la vieille Religion des Chinois, & y introduire vne nouuelle? Et voire reſpondit le Pere, il faut que tu ſois ou Dieu, ou Diable, puis que tu ſçais mes plus ſecretes penſées ; Ie ſuis voirement Dieu reſpond l'autre. A ceey le Pere Ricci ſe iette à ſes pieds, & luy dit : & d'où vient donc, Seigneur, que tu ne m'aſſiſtes-pas ? il repart : Ie vous ſeray fauorable en l'vne, & l'autre ville Royale : preſque en autant de mots, comme iadis il conſola Noſtre Pere S. Ignace. Cela faict, il luy fut aduis qu'il entroit libre-

ment

ment dans Paquin, & Nanquin, comme depuis il a faict ; & y a remarqué la mesme ruë, & en icelle, les mesmes maisons, qu'il auoit veuës en songe, & nommément celle qu'il achepta, comme ie viens de dire. Il obtint de surplus congé de bastir vne Eglise en la ville de Nanquin, au frontispice de laquelle le Tutan fit attacher cest escriteau en grosses lettres : *Cy se presche la vraye loy du Dieu des Cieux* : & sur le linteau de la porte de leur maison, cest autre : *Icy demeurent des Saincts personnages qui sont venus du Ponant.*

De là il se poussa iusques à la ville royale de Paquin, où il tomba malade de fatigue, & haraſſement, auec autant de regret des Chinois, que de contentement de son ame ; combien qu'au commencement il dist à vn des nostres, qu'il estoit en balance, & indifference pour la vie, & pour la mort, esgallement content de viure plus long temps, afin de trauailler encor pour le bien de ce peuple, ou bien de mourir bien tost pour aller ioüyr de Dieu : mais en fin il panchoit vn petit plus de ce costé, & desiroit d'estre deslié, & estre auec IESVS-CHRIST, ce qu'il obtint l'onziesme May de l'an 1610. Le Gouuerneur outre beaucoup d'autres preuues qu'il donna de son affection enuers luy composa luy-mesme son Epitaphe.

Sainct François est venu aux portes de la Chine,
I'y suis entré dedans : qui des deux a plus fait?
Celuy qui entre au fort, ou qui conduit la mine,
Qui passe la riuiere, ou qui tente le guet?

LE PERE FRANCOIS FOILLIAN.

LE Pere François Foillian fut de la Val-Teline entre les Grisons, & entra en la Comp. lors que le P. Laynez en estoit General. Ce personnage a esté d'vne vie autant saincte, que nouuelle & estrange. On a tousiours remarqué en luy vn mespris admirable de soy-mesme,& tel qu'il semble que toutes ses actions ne visoient qu'à se faire mes-estimer & vilipender d'vn chacun ; mais ce qui plus l'a faict cognoistre, & renommer,a esté l'affection & deuotion singuliere & extraordinaire qu'il portoit à la Tres-saincte Trinité.

Quelques personnages dignes de foy ont creu pour asseuré que l'espace de trente ans il ne s'est iamais destourné d'vn seul moment de ceste deuotion actuelle, chose fort rare & mal-aisée à des hommes, & hommes occupés en diuers negoces, comme sont ceux de la Comp. Il auoit trouué dans le College Romain vne chambre triangulaire,en laquelle il auoit prié d'estre logé, il portoit vn Chappellet à trois dizaines,&de trois couleurs, blanche,rouge,& bleüe, pour designer le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, & le meslange denotoit l'Vnité. Et bien qu'il escriuist force liures, (car on tient qu'il escriuit deux fois tous-les Tomes de Salmeron, Pererius, & autres) il n'escriuoit iamais le nom de la Tres-saincte Trinité, qu'à genoux, & en gros characteres ; & toutesfois & quantes qu'il rencontroit son Image, il s'agenoüilloit, voire-

mesmes

meſmes au milieu des ruës, & luy faiſoit oraiſon.

On l'a veu tres-ſouuent s'arreſter en chemin, ou ſe planter dans vn iardin au plus ardant Midy, & contempler tout vn long temps à yeux ouuerts & fixement le Soleil ; en quoy il prenoit vn ſingulier plaiſir, pour y recognoiſtre l'Image de la Diuinité. Autres-fois il regardoit attentiuement le feu, aupres duquel vne nuict il s'eſtoit agenoüillé pour mediter & prier à ſon ordinaire, mais à la lõgue le ſommeil le ſurprit, & comme il eſtoit en danger d'eſtre bruſlé, les Anges auſquels il eſtoit tres-deuot, firent du bruit & l'eſueillerent.

Au plus fort de l'hyuer, il ſe leuoit la nuict, & alloit mediter au milieu de la cour à teſte nuë. Il ſollicitoit tout le mõde au culte de la Tres-ſaincte Trinité, procuroit qu'on peigniſt ſes Images, & qu'on luy dediaſt des Egliſes & Chapelles. Et en fin il gaigna la maladie mortelle, allant à quelque village pour auancer le culte & honneur d'icelle, & mourut tres-ſainctement le 29. Septembre de l'an 1610. iour de la dedicace de Sainct Michel Archange, auquel (comme auons dit,) il portoit vne particuliere affection.

Le Pere qui nous a fourny ces memoires, & qui a eu le bon-heur de viure auec luy, raconte que quand il fut queſtion de l'ouurir, apres ſa mort, il redoutoit d'y eſtre preſent, pour la puanteur, que ſelon la conſtitution & complexion du corps, on attendoit, mais voire ils n'en ſentirent aucune; & furent trouuées ſes entrailles, & parties nobles toutes entieres, & franches de corruption, & en vn coſté de ſon cœur on remarqua auec eſtonnement trois marques blanches, & à l'oppoſite vne toute ſeule,

ſeule, teſmoignage euident que Noſtre Dieu Trin en perſonnes, & Vn en nature auoit pris plaiſir de ſe nicher là dedans. On mit ſon corps en terre auec vne lame, ſur laquelle eſtoit graué ſon nom, & vn de nos Peres luy fit vn Panegyrique, dont nous auons tiré ce que deſſus.

Tel a leu S. Thomas, & expliqué ſa Somme,
Qui ne comprend pas mieux que c'eſt que Trinité,
Que quand tu l'enſeignois par exemple dans Rome,
Auec plus de profit & moins de vanité.

LE PERE THOMAS SANCHEZ.

LE P. Thomas Sanchez fut admirable, comme pluſieurs autres de la Comp. en ce qu'il maria ſi diuinement bien les lettres auec les vertus. Eſtant ieune garçon, il ſe ſentit vifuement eſpris d'vn deſir d'eſtre de noſtre Comp. & bien que le defaut de la langue qu'il auoit begayante, luy oſtaſt d'vne part l'eſpoir d'y eſtre iamais receu, d'autre coſté toutesfois la fiance qu'il auoit en la bonne grace & faueur de la Mere de Dieu luy rehauſſa le courage, & le porta à Noſtre Dame du S. Font à Cordoüe, d'où il eſtoit, où proſterné deuant ſon Image & baigné de larmes, il prit reſolution de ne bouger de là qu'il n'euſt impetré d'elle la deliurance, de ce qui l'empeſchoit d'executer ſa bonne volonté : & de faict, ceſte ſaincte importunité reüſſit ſi heureuſement, qu'il reſta libre de la langue, & capable de diſcourir franchement ſans bega

begayer ; dequoy il s'eſt monſtré ſi recognoiſſant de là en auant,que toutes & quantes fois qu'il venoit à Cordoüe,il donnoit la premiere viſite à Noſtre Dame du ſainct Font,auant meſme qu'entrer au College , & alloit paſſer la iournée ſuyuante en prieres,& meditations en ladite Chapelle.

Dés le beau premier iour qu'il mit le pied en la Religion,il prit le frein aux dents,& commença d'aller à longues traictes , par le chemin des Conſeils Euangeliques : i'en rapporteray quelques preuues. Si l'on le reprenoit pour quelque faute qui ne meritaſt reprehenſion , ou de laquelle il ne fuſt aucunement coulpable, il ſe vengeoit à ſe taire, & alloit prier deuant le Sainct Sacrement pour celuy qui l'auoit outragé : voire ayant eſté vn iour chargé à tort de quelque faute d'importance il fit vœu à Dieu de ne ſonner iamais mot pour s'excuſer ; mais noſtre Seigneur prit ſa cauſe en main, & fit cognoiſtre la verité du faict. Il luy eſchappa vne fois de s'excuſer , dont il s'attriſta en ſorte, qu'apres auoir pleuré pluſieurs iours, il eſcriuit au Pere Prouincial ce qui s'eſtoit paſſé,& luy fit requeſte d'eſtre r'enuoyé au Nouiciat,veu qu'il eſtoit ſi imparfaict ,& qu'il ne meritoit le nom de Religieux : & le preſſa ſi fort qu'il y fut enuoyé , pour quelque mois , eſquels il ſe comporta ne plus ne moins qu'vn Nouice d'vn iour.

On ne remarqua iamais aucune curioſité en luy, ains vne rare modeſtie , & vn deſir de ſe mortifier en toute occurrence. Il portoit le cilice, & prenoit la diſcipline tous les Ieudis , Vendredis , & Samedis de l'année, ſans mettre en ligne de compte diuers autres iours extraordinaires , de ſorte que

c'eſtoit

c'eſtoit preſque tous les iours qu'il mattoit ſon corps en ceſte façon. Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, & ce ſur le ſoir: & de iour à autre il ne viuoit que d'herbes & racines: & ſi iamais il n'aſſaiſonnoit les viandes pour inſipides qu'elles fuſſent, de ſel, huile, ou vinaigre. Il ieuſnoit les veilles des feſtes de N. S. & de N. Dame, au pain & à l'eau, & tout le temps de Careſme & Aduent il n'vſoit d'autre manger que de legumes; & eſt choſe eſtrange comme il pouuoit ſubſiſter auec telle rigueur. Son humilité & pauureté n'eſtoient pas moindres que ſon auſterité.

Il auoit du plaiſir de fouler aux pieds l'honneur & la reputation entre les hommes; car bien qu'il fuſt tenu pour vn Oracle en l'vniuerſité, tant pour ſes leçons, que pour ſes liures eſcrits, que le Pape meſme l'euſt haut-loüé par vn bref exprés, & que l'on vinſt de toutes parts luy propoſer des cas de conſcience: ſi ne laiſſoit-ils pour tout cela à demander l'aduis de quelques freres Coadiuteurs: en matiere, dont il a eſcrit ſi pertinemment: & aduenoit par fois, qu'en faueur de ceſte humilité Dieu luy donnoit par la bouche d'vn idiot reſolution de quelques difficultés, qu'auec tout ſon eſtude, & oraiſon il n'auoit ſceu deuuider. Il trepignoit de ioye quand il pouuoit ſe preſenter aux Docteurs & Regens de l'Academie, en quelque vile & eſtrange façon, comme lors qu'il retourna ſon chapeau à l'enuers & la doubleure au dehors, quoy qu'elle fuſt rouge. Vne autrefois il porta en ſotane des grandes cruches d'eau depuis la grande Egliſe iuſques à la priſon, afin de rafreſchir les priſonniers.

Il

Il estoit tres-deuot aux Tres-saincts noms de IESVS, de MARIE, & de la S. Eucharistie, & par le moyen d'iceux il venoit à bout de tout ; ce fut auec ces Noms qu'il arresta vn iour vne Mule qui auoit pris l'espouuante, & s'alloit quant & luy ietter dans vn precipice. Chasque iour il visitoit cinq fois le sainct Sacrement, le Ieudy huict fois, & passoit tout ce iour à mediter de ce tres-auguste mystere; le mesme prattiquoit - il encor les huict iours qui deuancent & suyuent la feste Dieu ; & en outre à deux heures de meditation qu'il faisoit d'ordinaire, il en adioustoit encor deux de surcroist. Ce fut ce tres-precieux vin, lequel germe les Vierges, qui le rendit si chaste & continent, que sans aucun ressentiment de la chair, ou interest de sa chasteté, il peut desbroüiller les matieres, desquelles il a traicté en ses liures.

Bref nous pouuons à bon droict dire de luy, qu'il a esté vn marchand tres-industricux & diligent à trafiquer le Paradis, & qui l'espace de quarante trois ans qu'il a vescu en Religion, n'a voulu iamais repoſer, iusques à ce qu'il vinst à ioüyr du repos eternel. Peu deuant sa mort il auoit impetré du Superieur congé de retourner au Nouiciat, & y recommencer de nouueau à viure en Nouice, comme s'il eust chommé iusques lors : c'est ainsi que les saincts oublient & mescognoissent leur vertu, à mesure qu'ils profitent & s'auancent en la cognoissance de Dieu.

Il mourut à Grenade l'an 1610. aagé de soixante ans, & y fut enterré auec tel concours, que non-seulement le peuple, & les Religieux de diuers Ordres s'y trouuerent, mais encor l'Archeuesque, & le

& le Senat Royal, qui tous se iugeoient bienheureux de pouuoir toucher la frange de son drap, ou emporter quelqu'vne des fleurs dont on le parsemoit. Il a guery de son viuant deux malades, dont l'vn estoit abandonné des Medecins, & l'autre affligé d'vne longue & enuieillie fievre tierce, dont il fut deliuré en vn instant, quoy qu'elle fust au plus fort de son accés.

Viure pur dans le Ciel, est viure comme vn Ange.
Mais de se maintenir pur & net en tout lieu,
Ayant en mesme temps la plume dans la fange. [a]
Et le cœur dans le Ciel, c'est viure en Demy-Dieu.

[a] Escriuant les liures de Matrimonio.

LE PERE CHARLES CARLANTIN.

NOvs aurions moyen de raconter beaucoup d'exemples de tres-rares vertus, & diuers cas fort miraculeux aduenus par les merites de ce Pere, s'il n'eust esté doüé d'vne Humilité fort extraordinaire, auec laquelle il a tousiours caché la pluspart de ses actions; dont on n'en a peu apprendre que bien peu, & à la desrobée. Ce braue vieillard auoit vne force singuliere d'amollir les cœurs des plus scelerats & endurcis: ses larmes, & sa voix estoient tout-puissantes.

Vn mauuais homme transporté de cholere attendoit à la porte de quelque Eglise de Come en Lombardie son ennemy, à dessein de le percer d'vn coup de pistolet qu'il cachoit sous son manteau: ceste

Le Pere par cas fortuit alloit faire ſes prieres en ceſte Egliſe, & inſpiré du Sainct Eſprit recogneut le mal-heureux vouloir de ceſt homme, & ſoudain s'addreſſant à luy : Qu'attens-tu icy miſerable,(luy dit - il) que veux-tu faire mal - heureux que tu és? Vien & me ſuy. Cecy dict,il le prend par la main,le meine dans l'Egliſe; confeſſe,luy dit-il,tes pechés. L'aſſaſſin cuida de prim'abord deuenir fol, de voir ſon deſſein deſcouuert,iaçoit qu'il n'en euſt parlé à ame viuante, il ſuit neantmoins ſon guide tout tremblant,ſe confeſſe,quitte ſa haine & inimitié,& afin qu'on ſçache que Dieu auoit là addreſſé le Pere; ſe rend Religieux, & vit encor auiourd'huy en ceſt eſtat fort content de ſa ſorte,& affectionné à la memoire de ſon bienfacteur.

En ceſte ville de Come viuoit encor l'an mil ſix cent dix, vn Medecin renommé pour ſa prudence & pieté, lequel confeſſe haut & clair que deux ſiens fils griefuement malades, & abandonnés de leur Pere, & des autres Medecins, ont eſté remis en ſanté par la benediction & prieres du Pere Charles, d'où vient que le Medecin exhortoit les malades qu'il penſoit, à ſe recommander aux prieres dudit Pere, meſme du viuant d'iceluy.

Le meſme Pere rencontra vn iour vne femme maleficiée & enſorcelée, laquelle on menoit à vn Preſtre pour y eſtre exorciſée, & luy ayant donné vne pomme à manger ſur laquelle il auoit faict le ſigne de la Croix, elle ne l'eut pas pluſtot auallée, qu'elle vomit force cloux, eſtouppes, & ſemblables fatras qui ſeruent comme de nid au Diable & à la maladie, & fut gueric ſur le

champ, & remiſe bien toſt en ſon premier eſtat & ſanté.

Il mourut fort paiſiblement, & pria l'Infirmier d'auoir ſoing qu'on ne luy parlaſt pas beaucoup à ſa mort, ains que ſeulement on luy dit par fois: ſouuenés vous, mon Pere, de voſtre Redempteur, qui pardonne les pechés. On penſa l'enterrer à deſcouuert & reueſtu à la façon des Preſtres, mais la foule du peuple fut ſi grande, que pour euiter le deſordre il fallut le mettre dans vn cercueil, & le porter ainſi en terre. Il rendit ſa beniſte ame entre les mains de Dieu au College de Come l'an mil ſix cents dix.

Vne pomme perdit Eue, & le premier homme,
Pour en auoir mangé, Dieu le leur defendant:
O Miracle! vne femme auallant d'vne pomme
Benie par ce Pere, eſt guerie à l'inſtant.

LE PERE BERNARD COLNAGO.

LE Pere Bernard Colnago eſtoit vn grand Poëte, bon Philoſophe, & ſubtil Theologien; auſſi a-il enſeigné toutes ces facultés auec grande vogue en la Compagnie, en laquelle il entra l'an quinzieſme de ſon aage. Mais il eſtoit encor plus grand homme de bien, & auoit l'eſprit plus comblé de vertus, que de ſciences. Il faiſoit ioüer ces deux pieces fort vtilement en ſes ſermõs, eſquels toutesfois il parloit plus de cœur & des yeux, que de la bouche: les larmes qui ruiſſeloient douce

doucement de ſes yeux, faiſoient des merueilleuſes breſches és ames des auditeurs.

Il preſchoit auec tant de ferueur,qu'vn iour parlãt de l'humilité il ſe laiſſa tranſporter de ie ne ſçay quelle ſaincte ſaillie, en ſorte qu'il ſe deſpoüilla de ſon ſurplis , & le ietta au milieu du peuple , qui le deſchira auſſi-toſt & le mit en pieces tres - petites tant chacun eſtoit deſireux d'en auoir. Vne autre fois durant vne grande ſechereſſe il preſcha en l'Egliſe des PP. Minimes , & à la fin de ſon ſermon il dit qu'il ne bougeroit de là qu'il n'euſt pleu:& apres quelques prieres le Ciel s'ouurit ſoudain, & ſe deſchargea d'vne groſſe pluye,qui tint le peuple plus long temps en l'Egliſe qu'il ne penſoit.

Il faiſoit des merueilles , & impetroit tout ce qu'il demandoit par le moyen d'vne petite ſtatuë de Sainct Antoine de Padoüe,auquel il eſtoit tres-deuot , comme auſſi à Sainct François de Paule; & c'eſt choſe eſtrange d'entendre comme il traictoit ceſte Image , en diuerſes occurrences & neceſſités.

Il couchoit ſouuent dans ſon lict vn crucifix durant le Careſme,ou vn petit IESVS enuiron Noël, & ſe tenant à genoux là deuant,leur chantoit deuotement quelques chanſons propres à ce myſtere,& apres auoir paſſé vne bonne piece de la nuict , & quelquesfois la nuict toute entiere en ces deuotions , il s'endormoit.

Entre pluſieurs predictions que i'obmets à cauſe de briefueté , eſquelles il fut fort ſignalé,celle - cy eſt remarquable. Le Seigneur Octaue Ramondetta eſtoit tombé griefuement malade à Catane,& s'attriſtoit fort de mourir loing de ſa maiſon,le P.Ber-

nard le consola, l'asseurant qu'il ne mourroit pas pour ceste fois;combien,luy dit-il,que vostre mort est fort proche, aussi bien que la mienne, car vous mourrés quinze iours deuant moy: Ce Seigneur se remit sur pieds, & s'en retourna chez soy; mais à quelque temps de là sa sœur qui estoit à Catane entendant que le Pere Bernard s'en alloit rendre l'ame,fit son conte que des-ja son Frere, qui estoit bien loing de là estoit decedé; ce qui fut trouué tres-veritable, car il deceda quinze iours auant le tresPas du Pere, lequel mourut le 22. d'Auril de l'an 1611. le 66. de son aage.

Or tout ce que nous auons rapporté de plusieurs autres regrettés du peuple, & honnorés du Magistrat, à leur mort, se peut appliquer icy: car les Chefs,& le peuple de Catane n'obmirent rien en quoy ils peussent tesmoigner le ressentiment qu'ils auoient de sa mort, & le respect qu'ils portent à sa memoire. Le Magistrat pria le Pere Recteur de luy donner vne sepulture particuliere, afin de le recognoistre cy-apres,d'autant qu'ils pretendoient presenter requeste à sa Saincteté, à ce qu'il luy pleust commander à leur Euesque de faire diligente information sur sa vie & miracles, afin de le ranger quelque iour au Catalogue des Saincts.

Ne vous estonnez-pas si vous voyez le monde
Aux sermõs de Bernard presque tout fondre en pleurs,
Puisque mesme à sa voix le ciel lasche la bonde
Pour exaucer les vœux que font ses auditeurs.

LE PERE PIERRE RIBADENEIRA.

LA Compagnie honorera à tout iamais la memoire du Pere Pierre Ribadeneira tant pour auoir eſté chery du Fondateur d'icelle, comme & principalement pour auoir ſi pieuſement & veritablement mis au iour la vie & geſtes de ſon Pere & du Noſtre.

Ce Pere fut receu en la Compagnie par Noſtre Pere Sainct Ignace, neuf iours auant qu'elle fuſt confirmée par le Pape, & n'eſtoit aagé que de quatorze ans quand il y entra, & commença à porter le ioug du Seigneur depuis ſon adoleſcence: Sainct Ignace l'a touſiours veu de bon œil, & careſſé pour ſa candeur, & ſyncerité, & depuis en a faict de l'eſtat pour ſa prudence & vertu. Il a eſté employé par luy en diuerſes charges, & a continué apres ſa mort, auec grande ſatisfaction d'vn chacun.

Il mourut l'an 1611. à Madrid, aagé de 85. ans, au milieu des noſtres, qui deſiroient tous de receuoir ſa derniere benediction: & comme le Pere Prouincial l'en eut requis, il leua la main & monſtra du doigt l'Image de S. Ignace: voulant ſignifier par là, que c'eſtoit au Pere que les enfans ſe deuoient addreſſer pour ce faict, & non pas à luy qui ſe reputoit le moindre de tous.

Il receut du contentement incroyable d'entendre la beatification de S. Ignace, lequel il aimoit tendrement,

drement,& proteſtoit luy eſtre ſi obligé, tant pour la grace de ſa vocation, que pour diuerſes faueurs particulieres receuës de luy, qu'encor bien qu'il ſe fuſt laiſſé decouper par lambeaux pour l'amour de luy, iamais il n'y euſt peu ſatisfaire. Et faiſoit bien tant de cas de ce bon-heur, qu'il auoit eu de ſe donner de ſi bonne heüre à Dieu, qu'il euſt ſouhaitté, ſi ce fuſt eſté choſe poſſible, d'eſtre entré en la Compagnie dés le premier inſtant de ſa naiſſance.

Il fut touſiours fort diſcret & moderé en paroles, n'offenſa iamais perſonne, voire s'efforçoit de rendre bien pour mal, & faire tout ſeruice à quiconque l'auoit trauerſé. Mais cecy n'eſt qu'vn petit eſchantillon de la vie de ce grand Homme que i'ay toutesfois voulu mettre en auant, en ſuitte du reſpect & de l'obligation que la Compagnie luy en a: eſperant cy-apres vous donner les autres pieces, & particularités rares & remarquables de ſes ſainctes mœurs & actions.

PIERRE, *il n'eſt pas beſoing, pour recognoiſtre Ignace,*
de lire en tes eſcrits ſes vertus, & ſes mœurs.
Il faut voir ſeulement & ta vie, & ta face,
Nous l'y verrons depeint de toutes ſes couleurs.

LE PERE BALTAZAR PINNA.

CE Pere fut natif d'vne petite ville voyſine de Barcelonne, & entra en la Compagnie en la Prouince d'Arragon, où il ſe fit bien toſt cognoiſtre pour

pour vn grand homme de bien,& parfaict ſeruiteur de Dieu.

Il fut enuoyé l'an 1555.du viuant de Noſtre Pere S. Ignace à Sarragoſſe,pour y ietter les fondemens d'vn nouueau College, duquel peu apres il fut Recteur. Il auoit loüé vne petite maiſon,& accommodé vne chambre d'icelle pour ſeruir de Chappelle, quand quelques Religieux oubliãs la charité Chreſtienne, & ſe laiſſans emporter à vne jalouſie indigne de leur eſtat, auec force calomnies & trompeuſes menées gaignent le Vicaire de l'Eueſque,lequel fait defence aux Noſtres d'exercer aucune fonctiõ propre à la Comp. & fait attacher vn mandement à la porte de noſtre Chappelle,par lequel il enioignoit tres-eſtroictement à tous les Curés, de defendre que perſonne de leurs parroiſſiens n'euſt à receuoir de la main des Noſtres aucun Sacrement, ny hanter noſtre Maiſon ſous peine d'excommunition ; Et cecy ne leur ayant pas reüſſy,leur furie ſe pouſſa iuſques là qu'il firent par le ſuſdit Vicaire porter publiquement ſentence d'excommunication contre les Noſtres : pluſieurs gens de marque qui portoient noſtre party furent auſſi excommuniés, & toute la ville fut interdite de l'Office diuin, & vſage des Sacremens iuſques à ce que la Compagnie fuſt chaſſée hors d'icelle. Ce ne fut pas tout;les effigies de nos Peres furent penduës és places publiques auec le nom d'vn chacun, & des eſcriteaux contenans ceſte excommunication, & derriere eux ils peignirent force diables laids & affreux,qui les tenoient accrochés preſts à les traiſner en leurs cachots. D'abondant on ſuſcita vne troupe d'enfans, l'vn deſquels portoit vn de ces pourtraicts au

lieu d'enseigne ; à se ietter sur nostre maison , de laquelle à grands coups de pierres ils cassérent les vitres, & firent mille insolences. Bref ils trauerserent les Nostres en tant de sortes,qu'ils furent contraincts se retirer de la ville,& ceder pour vn temps à la fureur des enuieux;pour vn tẽps,dis-ie,car peu apres,l'Euesque mieux informé de la verité,laquelle malgré tous les artifices & nuages de la calomnie , esclate tousiours , & se fait paroistre à la fin comme vn beau Soleil de midy , rappella les Nostres , & nommément le P. Baltazar Pinna que les Bourgeois redemandoient sur tout autre,& retournerent en la ville auec autant de ioye & d'honneur , comme ils auoient receu de tristesse & d'affront à la sortie. Le Magistrat leur vint au deuant & le Vicaire mesme accompagné de la fleur de la Noblesse , qui les conduisit iusques à leur Maison, où les attẽdoit le Vice-Roy,&l'Euesque d'Osce,qui les remirent en leur ancienne possession:C'est ainsi que Dieu a esprouué la Comp. en ceste ville comme en plusieurs autres,& luy a faict recueillir auec vsure les fruicts de sa tentation.

Le Pere Pinna fust depuis à l'esslection du P.Mercurian, & eut quelques suffrages pour estre General. Il gouuerna en apres le College de Plaisance, & la premiere maison que nous auons eu en Sardaigne. Il estoit assés cogneu en Europe , c'est pourquoy il passa au Peru , afin d'y faire paroistre encor sa charité. Il dressa les Colleges de Quito, & Chile, puis gouuerna celuy de Lima , & finalement toute la Prouince du Peru. Il estoit Predicateur tres-excellent & tres-deuot , de sorte que D. François de Tolede Vice-Roy du Peru , & autres Caualiers

Caualiers ont asseuré, qu'ils reputoient pour vne grande faueur du Ciel, de pouuoir entendre les sermons du P. Pinna.

Il passoit la meilleure partie de la nuict en Oraison, voire toute sa vie n'estoit qu'vne continuelle conuersation auec Dieu, s'esleuant à la veiie d'vne fleurette, ou d'vn oiseau à aimer & admirer la diuine bonté & Puissance. On a veu quelquesfois des tourterelles non apriuoisées le caresser, & se laisser prendre de ses mains, quoy qu'elles s'enuolassent si tost que d'autres s'en approchoient d'où vient que le bruict courut par la ville que les oiseaux recognoissoient la saincteté du Pere. On luy auoit ordonné pour vn mal qu'il auoit aux oreilles d'y appliquer du cotton auec force poudres de senteur, mais dés qu'il veit que les estrangers s'en estoient apperceus, il se l'osta, aimant mieux, cõme il disoit, estre trauaillé de ce mal, que donner occasion aux seculiers de penser que les gens de la Compagnie fussent delicats.

Deux de nos Peres, qui ont entendu ses confessions generales de toute sa vie, ont asseuré, que tant s'en faut qu'ils eussent remarqué quelque peché mortel en luy, que voire-mesmes ils n'en auoient pas descouuert aucun veniel qui fut d'aucune importance. Ce n'est pas donc de merueille qu'on ait adiousté foy à vn homme de credit, & qui auoit grand bruict de Saincteté, en ce qu'il asseura auoir entendu peu deuant la mort du Pere, vne voix du Ciel qui luy dit : *Apres que le bien-heureux Pere Pinna sera mort, il s'enuolera droict au Ciel, & ne passera point par le feu de Purgatoire.* Et comme il ne vouluſt point declarer cecy, il fut tant & si long

si long temps inquieté, & agité interieurement, qu'il fut contrainct le venir raconter au P. Recteur du College.

Ce bon Pere deceda le 28. de Iuillet 1611. aagé de 84. ans, il en auoit passés soixante deux en la Comp.

S, François s'esbatoit auec les Arondelles,
S. Jean l'Aigle des Cieux auec vne Perdris,
Apprens, toy qui le fais auec les Tourterelles,
Que Dieu t'a mis au rang de ses plus fauoris.

LE PERE ELEVTHERE DV PONT.

LA diuine Prouidence a encor reserué iusques à nos iours le Pere Eleuthere, afin de nous faire voir en luy vn pourtraict des anciens Peres, & premiers piliers de la Comp. & vn vray disciple de S. Ignace, auec lequel il a vescu quelque temps, & appris d'iceluy mille beaux exemples de vertus qu'il a practiqué, & continué iusques à nostre temps.

Le Pere fut natif de Lille en Flandre, & entra en la Compagnie à Paris l'an 1552. & peu apres il fut enuoyé à Rome, où il acheua son Nouiciat, & y demeura iusques à l'an 1556. que Nostre Pere Sainct Ignace l'enuoya en Sicile pour y commencer le College de Biuone, & le gouuerner en qualité de Recteur. Il y fut receu comme vn Ange du Ciel, telle estoit l'estime que l'on y faisoit de la Compagnie, laquelle ne se diminua point par leur presence, ains accreut de beaucoup, par ce miracle.

Vne

Vne femme eſtoit en trauail d'enfant depuis deux iours, ſi qu'elle n'attendoit plus que de mourir, & de ſeruir de tombeau à ſon petit, les Bourgeois accourent au Pere Eleuthere, comme ils auoient de couſtume de faire en toutes leurs neceſſités, & le prient de ſecourir ceſte pauure femme. Le Pere allegoit qu'il n'eſtoit pas vn faiſeur de miracles, vaincu toutesfois par leur importunité, il leur donne de l'eau beniſte, & leur commande d'en arrouſer le front, la poictrine, & le ventre de l'affligée, ce qu'ils n'eurent pas ſi toſt faict, qu'elle ſe deliura heureuſement de ſon fruict. Mais les actes d'humilité que le Pere y exerça le rendent plus admirable aux yeux de Dieu, que non pas ce miracle aux yeux des hommes ; car ce ſainct Homme tout Recteur qu'il eſtoit ſe mit à enſeigner, & inſtruire les petits enfans, gouuernant en vn meſme temps le College & la Maiſon de Biuone, & la derniere claſſe de Grammaire.

L'an mil cinq cens ſoixante & vn, il fut declaré le premier Recteur du College de Tournon en France : mais ſe reputant indigne, & incapable de ceſte charge, il importuna tant le Pere General qu'il en fut deſchargé, & rappellé à Mont - real en Sicile; ſi ne peut - il empeſcher que deux ans apres il ne fuſt renuoyé au Pays - bas pour y gouuerner le College de Cambray, lequel lors ſe commença, où eſtant il rendit de grands & ſignalés ſeruices à Dieu & à l'Egliſe.

C'eſtoit vn homme ſi vny & conioinct auec Dieu, & qui ſe coloit tellement à luy par l'Oraiſon, qu'au bout de ſix heures entieres qu'il paſſoit bien ſouuent en prieres au beau milieu de ſa chambre,

bre, on auoit prou de peine de l'en retirer, & lors ſon viſage eſtoit enflambé, & ne ceſſoit vn moment de ſouſpirer fort amoureuſement. La confiance qu'il auoit en Dieu eſtoit fort grande, auſſi auoit-il du ſubiect de ſe ietter entre les bras de ce bon Pere, duquel il eſtoit ſi careſſé; il ne faiſoit vn iour que de ſortir de la Maiſon à deſſein de chercher quelque aumoſne pour ſubuenir à la neceſſité du College qui eſtoit tres-grande, lors qu'il rencontra vn perſonnage incogneu, qui luy mit cent eſcus d'or en main, & ſans dire mot s'eſchappa, & s'en alla.

Mais ſa charité eſtoit la piece la plus rare & admirable de toutes celles qui reluiſoient en ce ſainct Vieillard. Eſtant Recteur il donnoit preſque tous les iours le meilleur de ſa pitance aux pauures, ne ſe reſeruant qu'vn peu de potage & de deſſert, ce qu'en fin il fallut luy defendre tout à faict. Si quelqu'vn eſtoit malade, ou euſt eſté ſaigné, il ne faiſoit qu'aller à chaſque heure à la chambre du malade, pour s'enquerir de ſa ſanté: ce qu'il faiſoit encor toute la nuict, de ſorte qu'vn Pere qui vit encor m'a conté qu'eſtant Nouice, & ayant eu quelque petite frayeur ſur le ſoir, comme il aduient ayſément aux ieunes gens, il fut viſité la nuict par le Pere Eleuthere qui lors eſtoit Recteur de Tournay, iuſques à cinq & ſix fois, & le Nouice feignait enfin de dormir afin de le mettre hors de peine, le bon Pere y eſtant derechef retourné ſe mit à genoux au pied de ſon lict, & y pria vne bonne piece de temps pour la ſanté dudit Nouice.

Il fut tres-rigoureux & quaſi cruel à l'endroict de ſon corps, de maniere qu'il ne paſſoit iour aucun

aucun qu'il ne portaſt la haire, ou ſe foüettaſt tres-aſprement, quoy qu'il fuſt tout extenué de vieilleſſe, & n'euſt plus que la peaü ſur les os. Eſtant à Paris il porta le cilice vn an entier, ſans ſe l'oſter tant ſoit peu, voire en ſes derniers iours il a bien faict les quatorze lieuës de ce pays à beaux pieds, à ieun, en plein eſté, & la haire ſur le dos. Et iaçoit qu'il fuſt ſi auſtere en ſon endroict, c'eſtoit neantmoins le plus doux, le plus gracieux & gay vieillard de ſon temps, iamais chagrin, ou faſcheux à perſonne, auſſi faiſoit-il eſtat d'vn chacun, & ſe reputoit tout ſeul pauure & miſerable, & auoit du plaiſir à paroiſtre tel; C'eſt pourquoy il traictoit le plus ſouuent auec les pauures, & priſonniers, ſi que les principaux de la ville d'Arras, où il fut Recteur quelque temps, cognoiſſans la ſainctété du perſonnage, l'appelloient en riant le Curé des priſonniers.

Iuſques à ſa derniere vieilleſſe il catechiſoit les petits enfans, faiſoit bien ſouuent l'office de Portier, & s'exerçoit en diuers autres ſemblables offices d'humilité. Il eut vn don de Dieu fort ſignalé à diſcerner les eſprits, & guerir les maladies de l'ame & de la fantaſie, & ceſte ſeule piece me fourniroit dequoy m'entretenir bien long temps, ſi ie voulois eſtre long.

L'opinion que tout le monde auoit conceuë de ſa ſainctété eſtoit ſi grande que l'Abbé de S. Vaaſt, le Preſident d'Arthois, & le Gardien des Peres Capucins au nom de tout ſon Conuent vindrent à ſa mort demander ſa benedictio n. Au beau commencement de la maladie qui l'*e*n porta, quoy qu'elle ne ſemblaſt pas dangereuſe, il dit qu'il n'en releue-

roit

roit pas, & sur la fin d'icelle tout plein de confiance il s'escrioit souuent: sors mon ame, sors, En fin il rendit tres-paisiblement son esprit à Dieu, en nostre College d'Arras le 31. Ianuier de l'an mil six cens onze. On luy fit des obseques en cinq parroisses de la ville, comme à vn bienfacteur singulier d'icelle.

C'est vn profond torrent que ce monde ; ELEVTHERE
Pour le passer à sec, & ne pas cheoir au fond,
Auoit couché son corps sous la cendre & la haire,
Et le fouloit aux pieds, pour s'en seruir de Pont.

LE PERE ANTOINE POSSEVIN.

LE Pere Posseuin estoit ieune homme de vingt six ans ou enuiron lors que Dieu le tira du monde, où il estoit attaché auec des chaines d'or que l'amitié & faueur des grands luy auoient forgées. C'estoit vn des premiers esprits de son temps, d'vn iugement tres-profond, comme sa Moscouie, & sa Bibliotheque font foy, & d'abondant estoit si addonné aux estudes, que dés son plus bas aage il se lioit la iambe au pilier de son lict, afin de s'esueiller la nuict, & s'addonner à l'estude, Il estoit Precepteur des deux Gonzagues, dont l'vn estoit ja Cardinal, l'autre le fut bien tost apres, & le bruict de son sçauoir & prudence auoit donné iusques aux oreilles de l'Empereur Ferdinand qui le choisit pour son Secretaire : mais Lionel Gaillard l'vn de ses meilleurs amis mourant à Mantoüe,

Mantoüe, dont Posseuin estoit natif, le laissa heritier de la bonne volonté qu'il ne pouuoit luy-mesme executer, & luy fit conceuoir vn desir d'entrer en la Compagnie.

Posseuin donc desgousté& destaché de l'amour du monde,songeoit à suiure IESVS-CHRIST,non pas si toſt toutesfois, car l'affection qu'il portoit à quelques siés nepueux l'euſt retenu encor pour quelque temps,si Noſtre Seigneur ne luy euſt parlé plus-clairement,comme il fit. Car vn iour qu'il se preparoit à receuoir le Sacré corps de IESVS-CHRIST, il fit vœu à Dieu d'entrer en la Compagnie si toſt qu'il auroit pourueu à la neceſſité de ſes nepueux ; mais ſoudain il entendit vne celeſte voix qui luy dit à l'oreille du cœur,clairement toutesfois, & intelligiblement:Et penſes-tu que ie ne puiſſe ſecourir tes nepueux ſans toy:Ceey le touchaen ſorte qu'il paſſa plus auant & fit vœu d'entrer incontinent,&ſans delay, & de n'accepter iamais aucune dignité ou Benefice. Le Pere Palmio luy donna la communion, & la luy donnãt dit ces mots à baſſe voix:Seigneur octroye ton eſprit à ceſt homme-cy. Sa priere fut exaucée.car Posseuin reſta ſi embrazé du feu diuin, que ſans plus attẽdre il ſe iette aux pieds de Palmio qui ſe recueilloit apres la Meſſe,& voüe en ſa preſence d'entrer en la Comp. & iaçoit que le Pere taſchaſt de l'empeſcher luy ſerrant la bouche, ſi eſt-ce qu'il ne peut. Il fut donc admis en noſtre Religion l'an 1559.& l'an ſuyuant il fut enuoyé au SS.Duc de Sauoye, afin de le pouſſer à arracher les yurayes d'Hereſies qui germoient en ſes terres.

Il n'eſt pas en moy de vous deſchiffrer par le menu ce que Posseuin y apporta, & quelle guerre il liura

aux

aux Huguenots;ie diray seulement qu'au val d'Engrongne,qui estoit le plus gasté,il ramena à la raison trente quatre des principaux chefs de ceste secte,tant Ministres,qu'autres,& les enuoya à Vercelles abiurer solemnellement leurs erreurs, comme ils firent. Ceſt exploict fit que le SS. Duc,& autres Seigneurs solliciterent le Pape qu'il vouluſt conferer quelque Eueſché, ou le Chappeau de Cardinal à Posseuin,lequel au bruict de ces nouuelles gaigna au pied,& retourna à Rome. Nonobstant cela il y fut renuoyé l'an 1561. & y fit des merueilleuſes proüeſſes,dont les Huguenots eſtonnés,pour le gaigner à leur party , luy preſenterent tandis qu'il ſeiournoit à Quiers , vne belle & riche femme auec vn bon Preuoſté, que le Pere reiecta bien loing , ſe mocquant de leur fadaiſe.

L'an ſuiuãt il vint à Lyon,où il ne ſe monſtra pas moins zelé,& hardy defenſeur de la foy;de maniere que deux Cheualiers de Malthe, voyans les Huguenots alarmés & deſpités contre luy , au deſceu du P.firent la ſentinelle,& poſerẽt des gardes pour le garanrir des mains d'iceux,ſi eſt-ce qu'il y tomba, auſſi bien que le P.Emond Auger, apres la priſe de ladite ville , & ne courut pas moindre riſque de ſa vie,que luy.Car vn Miniſtre appellé Ruffin s'en vint diſputer contre luy en la priſon,armé non pas d'argumens, mais de piſtolets & ſuiuy d'vne troupe de bandouliers,& luy mit le piſtolet à la gorge criant & tempeſtant. Le temps eſt venu,ce diſoit-il,qu'il faut que tu remaſches, & que tu biffes ce que tu as dit pour defendre la Meſſe. A quoy Posseuin reſpõdit froidement, & ſans s'effrayer , le temps eſt venu qu'il faut que ie ſigne & cachette auec mõ ſang

ce que

ce que tant de fois i'ay preſché : pouſſe hardiment, & aſſeure-toy que ie ne changeray iamais. Quelques Italiens toutesfois trouuerent moyen de le ſauuer,& le faire ſortir ſecrettement de la ville.

L'an 1581. Noſtre Sainct Pere le Pape Gregoire XIII. du nom,l'enuoya au grand Duc de Moſcouie, pour en ſon nom s'efforcer de faire la paix entre ce Prince,& les Roys de Pologne, & de Suede, & enſemble taſcher de reduire ce peuple Schiſmatique à la recognoiſſance, & obeiſſance deüe au ſainct Siege. Poſſeuin executa ceſte commiſſion auſſi ſagement, qu'heureuſement : car nonobſtant mille oppoſitions qui euſſent arreſté les plus courageux, il les rangea à la paix : & diſputa ſouuent auec le Duc,en preſence de toute ſa Cour, du Primat de ſainct Pierre,& le prouua ſi clairement,que le Duc faſché de ſe voir atterré, ſe mit à crier que le Pape n'eſtoit pas Paſteur ; dequoy indigné Poſſeuin le rembarra ſi pertinemment, & d'vn accent ſi maieſtueux, conforme à la qualité du Souuerain Pontife, dont il eſtoit Ambaſſadeur, que le grand Duc fronça le ſourcil, & hauſſa ſon Sceptre,qui eſt comme vne grande croſſe, ayant vne pointe aiguë au bout,&cuiderent tous les Courtiſans,qu'il deuſt maſſacrer le Pere, comme il auoit faict pluſieurs autres : Voire ſon propre fils, qu'il auoit vn peu deuant tué de la ſorte. Poſſeuin attendoit gayement ceſt heureux coup, mais le Prince s'appaiſa, & ſe contenta tellement des raiſons d'icceluy, qu'il l'embraſſa au depart, choſe inoüye en ceſte Cour, & le lendemain luy demanda pardon de ce qu'il auoit mal parlé contre le Pape.

Ce Duc eſtoit frauduleux & captieux,c'eſt pour-

quoy il inuita le Pere à viſiter ſes Egliſes, & luy meſme deſcendit en perſonne de ſon Palais pour l'y accompagner: or eſt-il qu'il auoit ja appoſté ſon Archeueſque afin de faire l'Office diuin, pretendant par ceſte occaſion de faire croire à ſon peuple que le Legat du Pape s'eſtoit accordé à ſes erreurs, ayant aſſiſté aux prieres & Offices diuins de ſon Metropolitain. Poſſeuin ne s'y voulut pas trouuer, & quoy que les Courtiſans l'aduertiſſent que le Duc n'endureroit iamais ceſt affront, il n'en fit aucun eſtat. Le Duc voyant cela ſe gratta la teſte, & ſongea quelque temps, en fin diſſimulant ſon mal-talent, il le rappella à ſon Palais; auquel dés que Poſſeuin fut arriué, il ſe mit en preſence du Duc à entonner le *Te Deum*, & tous ceux de ſa ſuitte pourſuiuirent le reſte du Cantique en chant Gregorien: interrogé du Duc, pourquoy il faiſoit cela; il luy reſpond courageuſement & franchement, que c'eſtoit pour remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit faict de maintenir la verité, & l'honneur du ſainct Siege Apoſtolique, au milieu d'vn pays Schiſmatique: ce qui fit rougir le Roy, & eſbahir les aſſiſtans.

Ie veux conclurre la vie de ceſt Illuſtre perſonnage, auec les eloges, & tiltres d'honneur que luy donne ledit Gregoire XIII. en diuerſes lettres, eſcrites tant au Roy de Pologne, qu'au grand Duc: En celles là il parle ainſi: *Nous enuoyons au Duc de Moſcouie noſtre cher fils Antoine Poſſeuin, de la Compagnie de* IESVS, *perſonnage tres-cogneu, à raiſon de ſa prudence & fidelité, lequel nous auons eſprouué & iugé tres-propre & tres-preſt à executer les plus grandes & difficiles charges, à la plus grande gloire de Dieu, & le bien*

bien commun. En celles-cy, il dit ces mots : *Entre plusieurs autres perſonnages excellens en doctrine & pieté, que nous auons, Antoine Posſeuin eſt celuy, de la foy, ſincerité, & zele duquel nous faiſons tres-grand eſtat.* Le Pere Posſeuin deceda en Feburier l'an 1611.

Posſeuin, tu deuois n'auoir autres parures,
Que le petit Surcot qu'on donnoit au Labeur ;
Car que peuuent ſeruir ces Martes & fourrures [a]
A celuy que le Zele a tout mis en ſueur ?

[a] En Moſcouie & Suede on eſt reueſtu de fourrures.

LE P. BALTAZAR BARREIRA.

LE Pere Baltazar Barreira a rendu des grands ſeruices à Dieu en la Guinée, qui eſt vn grand Pays d'Afrique, contenant pluſieurs Royaumes habités de Mores, qu'on appelle Negres, gens ſeruiles, deſloyaux, bref Bazannés, auſſi-bien en l'ame, comme au corps. Il y fut enuoyé l'an 1577. & trauailla quatorze ans és Royaumes d'Angola, Congo, & Loanda, où il fit des conuerſions admirables, & ſans nombre, & ce non ſans operer quelquesfois choſes miraculeuſes, gueriſſant les corps auſſi bien que les eſprits, voire encor en ſon abſence : Car vne femme de ce pays eſtant en trauail d'enfant, & ne pouuant ſe deliurer de ſon fruict, ſe voyant en vn danger ſi euident de ſa vie,

reclama l'assistance de l'ancien Pere, car c'est ainsi qu'ils appèlloient le Pere Barreira, & tout au mesme instant elle s'accoucha tres-facilement, & sans douleur, cause pourquoy elle donna à son fils le nom d'Ancien-Pere, en memoire de son bien-facteur.

Vn certain Pilote luy vint vn iour dire adieu, & receuoir ses commandemens, d'autant qu'il estoit prest à faire voiles pour Portugal: le Pere le pria de ne point se mettre en mer, d'autant que quelque fortune l'attendoit: il ne le creut point, mais il n'eut pas si tost leué l'ancre, que son nauire coula à fond, & tout ce qui estoit dedans se perdit à la veuë du port. Mais ce que ie vay conter est bien plus estrange.

Les Portugais qui tiennent les costes de la Guinée estoient en guerre contre les Negres, qui s'estans ramassés de toutes parts, faisoient vne armée de douze cens mille combattans, de conte faict, quoy que les Portugais ne fussent pas plus de cent cinquante, & n'eussent auec eux que bien peu de secours estranger, le P. Barreira appuyé sur la Puissance de Dieu, & la bonté de la cause les anime au combat, & les remplit de confiance en Dieu, auquel il importe peu pour donner la victoire, si le nombre des ennemis est grand ou petit. Ce pendant il s'escarte, & se met en priere, laquelle eut tant de force qu'à mesure qu'elle estoit feruente ou relaschée tant soit peu, à mesure la victoire s'auançoit ou reculoit pour vn peu du party des Portugais; enfin ceste petite poignée de gens desfit & mit à vau-deroute tout ce monde de canailles, plustost vaincu par la priere du Pere, que non pas par la force

des

des Portugais, qui remporterent ce iour-là vne des memorables victoires, dont on ait iamais ouy parler, n'ayant perdu que ſept Portugais, leſquels furent tués lors que le Pere ceſſa de faire prieres à Dieu pour la victoire. Le Roy eſtant informé du faict, donna commandement exprés à ſes Lieutenans,& Capitaines, de ne rien entreprendre ſans l'aduis & conſeil du Pere Baltazar, à quoy manquant vn iour quelque Capitaine, il cuida mettre au dernier poinct l'Eſtat des Portugais en ce Quartier; mais le Pere, qui auoit diuinement preueu le ſuccés infortuné de ceſte bataille, mit en temps & ſaiſon ſi bon ordre aux affaires,que le dommage ne paſſa pas plus auant.

Du depuis le Roy le manda à Madrid, & luy fit tres-honnorable accueil, & comme il fut ſur le retour, les Noſtres ne trouuerent pas bon de continuer plus long temps ceſte Miſſion, qui emportoit tant de braues ouuriers, à cauſe du mauuais air de ce Quartier, mais le bon vieillard, qui auoit enuie d'acheuer la carriere, qu'il auoit ſi heureuſement couru iuſques lors, auec larmes s'y oppoſa, & fit en ſorte qu'on le r'enuoya auec quelques autres.Et vint ſurgir l'an 1604. à la Serre-Lionne, le Roy de laquelle il Chreſtienna auec ſes quatre fils.Item celuy de Tora, vieillard de cét trẽte ans,vigoureux & gaillard quant au reſte,& qui marchoit encor en campagne, & au front des armées. Il baptiſa encor les Roys de Bena, & Fatema, & les principaux de leurs ſubiects.

Or comme tous ſes compagnons fuſſent tombez malades, en l'Iſle de S.Iacques, il fallut les enuoyer bien loing de là, où il y euſt meilleur air, & plus

ſain: c'eſt pourquoy il reſta tout ſeul,& cependant non content de prendre ſur ſes eſpaules toutes courbées de vieilleſſe. la charge qui eſtoit auparauant diuiſée entre pluſieurs, il ſe mit de ſurplus à enſeigner la Grammaire Latine, choſe toute nouuelle en ce pays,ce qu'il commença genereuſement, quoy qu'il ſceuſt, qu'il fuſt tout pres de la mort,laquelle luy vint fermer les yeux du corps, afin de luy ouurir ceux de l'eſprit, l'an 1612. auec tant de regret des Portugais, & des Negres, que le Gouuerneur de la Prouince, accompagné de toute la Nobleſſe, aſſiſta à ſes funerailles en habit de dueil; Et le Doyen des Chanoines du lieu, où on l'enterroit,porta la perte de ceſt homme auec tant de reſſentiment,& d'ennuy, qu'il pria tout baigné de larmes, qu'on le miſt en terre auec le Sainct, car ainſi parloit-il. Il fait encor maintenant pluſieurs miracles.

L'Ange qui rauagea tout le Camp d'Aſſyrie,
N'en fit mourir que cent quatre vingt mille ou tant;
Baltazar attaqué de bien autre furie,
En deſfit autresfois pres de ſix fois autant.

LES PERES ANTOINE DE PADILLE, ET ANDRE' SPINOLA.

ENTRE pluſieurs perſonnages fort ſignalez, qui eurent pour Maiſtre & directeur le Pere Baltazar Aluarez, le Pere Antoine de Padille, le Pere

Pere François de Cordoüe, & Iean Ortogne se firent recognoistre, comme vrais & legitimes enfans d'vn si sainct & vertueux Pere, & suiuirent de bien prés les pistes d'iceluy. Nous parlerons de chacun d'eux en son lieu.

Le Pere Antoine de Padille fut fils de Iean de Padille, heritier presomptif de l'Adelantade de Castille, & de Marie d'Acogne, Comtesse de Bonjour, tous deux tres-illustres en noblesse & vertu. Il fut fils vnique, & succeda apres la mort de son Pere à de tres-grands biens, & en attendoit encor de plus grands apres la mort de l'Adelantade, mesprisant toutesfois tout cela, il se resolut d'entrer en nostre Compagnie: & voyant que Pierre Maurique son Oncle, Chanoine de Tolede, ne pouuoit se persuader qu'il fut appellé de Dieu à la Religion, il luy enuoya huict fueilles de papier, escrites de sa main, & remplies de tres-fortes raisons, qui le forçoient de laisser le monde, & d'entrer en la Compagnie; & comme son Oncle ne fut encor content de cecy, ains creut que quelqu'vn des Nostres les luy eust dictées, apres s'estre confessé & communié, il luy rescriuit, & fit serment que Dieu seul luy auoit suggeré ces raisons, sans qu'homme du monde s'en fust meslé. Son Oncle nonobstant l'esprouua quelque temps en sa maison, au bout duquel, il luy donna congé, & si tost Antoine vint trouuer le Pere Prouincial, & voyant qu'il luy faisoit quelque difficulté à le receuoir, il se mit à genoux, & fit vœu de ne sortir de la maison, sinon par force.

Il fut receu l'an 1572. aagé de dix-huict ans, & enuoyé à Medine, où le Pere Baltazar prit

la peine de le polir & mortifier à bon eſcient, en quoy Antoine ſe rendit ſi ſoupple, qu'il ſurpaſſoit autant ſes Compagnons en humilité, comme iadis il les auoit deuancés en grandeur & richeſſes. Il alloit les Samedis auec vn vieil ſaye querir la chair à la boucherie, & apportoit vn quartier de mouſton ſur l'eſpaule, & vne freſſure en ſa main, foulant ainſi le monde, & triomphant de ſes vaines pompes. Il leut depuis la Theologie au College de S. Ambroiſe, & ſe rendit excellent Predicateur, auſſi bié que Lecteur, & touſiours ſi humble, & ſans intereſt, qu'il preſchoit plus par ſon exemple, que que par ſes Sermons.

Vn iour ayant preſché deuant Philippe. I I. en ſa Chappelle Royale, le Roy dit à quelques Grands: c'eſt vn beau ſermon que de voir ce Pere en chaire. Il fut depuis Recteur du College de S. Ambroiſe, & de celuy de Salamanque, où il s'acquitta auec tãt d'integrité & de zele de l'obſeruance Religieuſe, que pluſieurs le taxoient d'eſtre rigoureux & trop exact. Le P. Antoine voulut reſpondre à cela en ſa derniere maladie, car quant on luy porta le viatique il afferma en preſence de tous, qu'il n'auoit iamais faict choſe en ſon gouuernement que pour laplus grande gloire de Dieu : ſi eſt-ce qu'il ſe monſtroit vn peu timide en ce dernier paſſage, ce que voyant quelque P. luy demanda ſi ſa conſcience le remordoit point de quelque peché mortel depuis 40. ans qu'il auoit demeuré en la Companie? & il reſpondit. I E S V S! que cela ſeroit monſtrueux, Religieux, & peché mortel ! ne parlés point de cela.

Peu apres toutes-fois noſtre Seigneur le combla d'vne

d'vne tres-certaine eſperance de ſon ſalut; car apres qu'il eut receu le viatique il pria qu'on le laiſſaſt ſeul; & quoy qu'il fuſt ſi abbatu de maladie qu'il ne ſe pouuoit remuer dans le lict, il ſe leua ſur les genoux, & demeura enuiron deux heures en oraiſon deuant vn Crucifix ; laquelle finie il dit ſur les ſept heures du matin à ſon Confeſſeur : Mon ame ira ceſte nuict chanter Matines au Ciel, & le Confeſſeur luy ayant repliqué que les Medecins ne luy bailloient pas vn terme ſi bref, il l'en aſſeura & parlant tout ſeul on luy entendoit dire : Seigneur que doiſ-je craindre puis que vous m'aués dit que vous me tenés dans voſtre cœur ? Allons donc où il vous plaira, ie n'apprehende plus rien. Puis ayãt receu l'extréme onction il commença à dire à loiſir *Lætatus ſum in his*, & rendit ſon ame à Dieu ſur les onze heures de nuict & s'en alla, comme il s'eſtoit promis à Matines au Ciel, l'an 1612 le 58. de ſon aage, & quarante ans apres ſon entrée en la Compagnie.

A celuy-cy pouuons-nous ioindre André Spinola dont le nom & la race eſt aſſés cogneu à Gennes, & par toute l'Italie, & la memoire de ſes vertus vit encor en la Compagnie. Ce perſonnage eſtoit tres-chery du Pape, duquel il auoit receu vne Prelature tres-honnorable, auec aſſeurance du chappeau de Cardinal : mais meſpriſant toutes ces eſperances il vint l'an 1582. ſe rendre en la Compagnie au grand eſtonnement de toute la ville de Rome, en laquelle on ne parla tout vn long temps d'autre choſe, & vn Predicateur bien fameux fit vn ſermon ſur ce ſuiect prenant pour ſon Theme ce traict d'Iſaie 40. *Omnis mons & collis humiliabitur*,

& l'appliqua à la conuerſion du P. André.
Peu de temps apres ſon entrée il alla mendier de porte en porte auec la beface ſur l'eſpaule, ce qui rauit tout le monde en admiration, de ſorte que les ouuriers & artiſans ſortoient à la foule de leur boutique pour contempler ceſte merueille. Il fut faict du depuis Recteur du College de Naples, où ſe laiſſant emporter à ſa Charité, il ne bougeoit de l'Hoſpital, penſant les malades, & leur faiſant mille bons deuoirs, pour leur guerir l'ame & le corps: mais plus ſoigneux de la ſanté d'autruy que de ſienne, comme il eſtoit d'vne deliçate complexion, il prit vne maladie qui l'emporta en la fleur de ſon aage, & l'enuoya au Ciel au regret de tout le monde l'an 1588.

Si cet ordre eſt vn Ciel, en voicy deux Eſtoiles,
Si c'eſt vn edifice, en voicy deux piliers,
Si c'eſt vn grand Vaiſſeau, en voicy les deux voiles,
Enfin ſi vne armée, en voicy les boucliers.

LE PERE PIERRE SCARGA.

LOLRIMOND de Remond a bonne raiſon de dire, parlant de la Pologne, que *la multitude des Colleges commis au gouuernement, & conduicte des doctes Religieux de la Compagnie de* IESVS, *a eſté vn grand & ſacré rempart contre les Hereſies en ce Royaume:* Car de vray ceſt Eſtat eſtoit bien malade, & auoit des Symptomes de tres-mauuais augure, quand la Compagnie y entra, & ſe mit à le penſer; & ſi maintenant il ſe remet peu à peu en ſon premier

mier embon-poinct, & ſe trouue hors de peril, il n'en doit pas peu d'obligation à ſes Medecins, & pouuons dire ſans flatterie, que le P. Pierre Scarga y a auſſi bonne part que peu d'autres, tant pour le credit que ſa prudence & vertu luy a acquis aupres des Roys, comme pour ſa modeſtie & pieté auec laquelle il a deſrobé l'affection des Polognois Catholiques, & Heretiques.

Le Pere auoit faict paroiſtre ſon zele & prudence eſtant encor ſeculier & Preuoſt de Roalin ; car deſlors il exerceoit toutes les fonctions de noſtre Compagnie, & ſembloit ſe preparer à icelle, preſchant, entendant les confeſſions, & faiſant tout plein d'autres bons deuoirs : voire afin de les pratiquer plus parfaictement, il ſe desfit de ſa Preuoſté, & veſcut quelque temps en homme priué, vaquant à ſoy-meſme & au ſalut de ſon prochain. Et comme le ſentier des iuſtes croiſt touſiours comme vn Soleil qui court à ſon Midy, il ne s'arreſta pas là, ains embrazé d'vn deſir de plus grande perfection il ſe voüa à la Compagnie & y entra à Rome l'an 1569. où il acheua ſon Nouiciat & ſes eſtudes de Theologie, au bout deſquels on le r'enuoya en Pologne, pour taſcher à ſecourir ſon pays, que les loups auoient enuahy: ce qu'il executa fort heureuſement, & fut ſi bien receu que l'on nous baſtit en ſa faueur vn College à Iaroſlaue, & le Roy à ſon inſtance nous en fonda vn autre à Riga, qui ſert de bouleuard contre les Heretiques, & Schiſmatiques de Liuonie.

Il fut Recteur du College de Vilne, & puis Vice-Prouincial de Pologne, laquelle charge il quitta pour ſeruir le Roy Eſtienne de Predicateur, & de

Con

Conſeiller en ce qui touchoit la Religion, & luy a rendu bons ſeruices en ſon voyage de Liuonie. Il continua le meſme office pendant le regne de Sigiſmond, lequel eſtant encor ieune garçon, & fils d'vn Heretique, eut bien beſoing de la prudence & vertu d'vn tel homme que Scarga, qui ne manqua point à ſon deuoir, ains le confirma & fortifia en la foy Catholique, & fit en ſorte par ſes bons conſeils & aduis que le Roy n'auança au maniment de la choſe publque, ſinon ceux qu'il cognoiſſoit Catholiques, qui fut cauſe que pluſieurs d'entre les Grands ſe reconcilierent à l'Egliſe; & abiurerent l'hereſie. Tant vault vn bon & fidele Conſeiller quand il a l'oreille du Roy.

Le P. Ricci en faiſoit bien tant d'eſtat qu'ayant entendu comme le P. Pierre Cotton Confeſſeur & Predicateur du Roy Tres-chreſtien Henry le grand d'heureuſe memoire ſe comportoit vertueuſement & vtilement en ceſte charge, quoy qu'il fuſt en la Chine : luy voulut eſcrire, afin de luy en congratuler & luy teſmoigner le reſſentiment qu'il auoit de ce bon-heur qu'il cauſoit à la France, & la mort l'empeſchant d'executer ce bon propos, il donna charge de ſa part aux Noſtres de s'acquitter de ce deuoir, comme d'vn leg teſtamentaire. Mais reprenons nos erres.

Au bout de vingt-quatre ans que Scarga employa en ceſte charge, comme il ne fut attaché à la Cour que par le corps, ſon cœur eſtant bien eſloigné de tout honneur & ambition, il ne ceſſoit de procurer ſon congé aupres du Roy, & le commandement de ſes Superieurs; afin qu'on le r'appelaſt de ceſt exil, car ainſi nommoit-il la ſuitte du Roy, &

la

la Cour: Il l'impetra enfin, & se retira au College de Cracouie, où il passa le dernier an de sa vie, qui fut le septantesept de son aage, en prieres, mortifications, & autres tels preparatifs à la mort. Il auoit coustume de se relascher vn petit chasque iour, & trauailler de ses mains, faisant quelques petits ouurages qui seruoient à orner les Autels.

Peu deuant son trespas il auoit faict vn cierge de cire blanche, lequel il auoit enuoyé à Nostre Dame de Cseſtochou, afin qu'il bruslast deuant l'Image de la benoiste Vierge. Or on remarqua que ce cierge s'esteignit & mourut auec le P. & acheua de luire, au mesme instant que le Pere acheua de viure. Il y eut vn admirable concours à ses obseques, & la Noblesse, & les Estats tesmoignerent tant de regret de sa mort, & de respect qu'ils portoient à sa memoire, que les plus grands Seigneurs de Pologne briguoient à l'enuy de porter son corps en terre. Le Pere Fabien Bricoue Theologien de l'ordre de sainct Dominique luy fit vn tres-beau Panegyrique, où il le compara à Elie, en zele & pieté, & sa parole à vn brandon de feu. Ceste mort escheut en Apuril l'an 1612.

Ce cierge, & moy bruslons d'vne pareille flamme,
D'vn feu sainct, & sacré à la Royne des Cieux:
Et pource au mesme temps, ceste pieuse Dame
Esteint ce cierge-là, & me ferme les yeux.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

LES

LES PERES CORNILLE DVYST, ET GVILLAVME LEON.

NOvs ioignons à bon droict enſemble les noms de ces deux Peres, puis qu'en leur vie ils furent tres-conioincts par le lien d'amitié, & quitterent en meſme temps ceſte vallée de larmes, pour aller enſemble repoſer eternellement. L'vn & l'autre a paſſé les dernieres années de ſa vie en Hollande, meſnageant dextrement & charitablement le ſalut des Catholiques, qui a bien beſoing de ſecours, eſtant expoſé à tant de dangers au milieu de l'hereſie.

Le Pere Cornille y auoit trauaillé dix-huict ans, quand noſtre Seigneur l'appella à ſoy, chargé des merites de ſes bonnes œuures. Car il n'eſt pas à croire combien de trauaux il a ſoufferts, combien de perils il a euadé, & combien de gens il a mis en bon port. Il eſt bien vray que le lieu de ſa demeure eſtoit à Delft; mais il n'eſtoit nulle part moins, qu'en ſon logis; la Haye, Harlem, Leyden, bref toutes les villes & villages de Hollande & Zelande eſtoiẽt trop eſtroits, eu eſgard à ſon zele & Charité. il rodoit ſans ceſſe tout ce pays, ſans ſe ſoucier aucunement de ſa vie, qui couroit riſque bien ſouuent.

Il

Il fut vn iour mené au Bourg-maiſtre de Delft, pour rendre raiſon de ſon faict, d'autant qu'on l'auoit trouué, entendant quelqu'vn en Confeſſion: Il retourna de ce parquet auec la face ſi ſereine, & reſplendiſſante, qu'il fit eſtonner ceux qui le rencontroient, & tous ſes amis de là à quelques iours ne pouuoient ſe ſaouler de le regarder, tant ſon viſage reſſentoit ie ne ſçay quoy de celeſte, & reſpiroit la ſainteté, qui eſtoit en ſon ame. Ceſte ſerenité & viuacité de viſage, luy continua encor apres la mort, de maniere que le peintre qui tira ſon pourtraict, ne peut oncques le peindre autrement que viuant.

Les miracles que Dieu a faict par ſon interceſſion, ont confirmé grandement l'eſtime qu'on auoit conceu de ſa Saincteté. Vne ieune fille ſeruante auoit preſſé auec le pouce, non ſans quelque meſpris, la cire conſacrée d'vn Agnus Dei, & ſoudain le pouce luy eſtoit deuenu enflé, & hideuſement noir, & commençoit deſia à ſe pourrir, ſi qu'on parloit de le coupper; le Pere Cornille fit le ſigne de la Croix deſſus le mal, & il s'appaiſa tout à coup, & laiſſa vn peu apres le doigt auſſi net & entier que iamais. Cecy arriua durant ſa vie, & les ſuyuans aduindrent apres ſa mort.

Vne autre femme auoit en la ioincture de la main vne tumeur & ſurcroy de chair, qui vint à groſſir, en ſorte qu'elle rendit ceſte main du tout inutile, & ſi elle craignoit pis à cauſe de l'inflammation qui s'en eſtoit ſuiuie, celle-cy aſſiſta aux funerailles du Pere, ſe recommanda à ſes prieres, & tout à l'inſtant la douleur ceſſa, & la tumeur s'eſuanoüit.

Vne

Vne fille eſtoit tombée de ſon cheual, & ceſte cheute, luy auoit ſi fort bleſſé la teſte, qu'elle en reſſentit touſiours du depuis vne douleur fort poignante, qui ne peut oncques eſtre guerie par aucun medicament; elle ſe vint ietter à genoux deuant le corps du Pere Cornille, qui venoit de rendre l'ame, & lequel elle auoit touſiours reſpecté & chery comme Sainct, prit la main dudit Pere, ſe la mit ſur la teſte, & ſoudain fut deliurée parfaictement de ſon mal.

La niepce du meſme Pere trouua pareillement par les merites de ſon Oncle, gueriſon à vne langueur, qui la rongeoit peu à peu, car ayant veillé vne nuict pres de ſon corps, le matin elle ſe trouua ſaine & gaillarde, & remiſe en ſon premier embonpoinct.

Le Pere Guillaume Leon ne ceda en rien à ſon compagnon, tant en vertus, qu'en miracles. Il cultiua ceſte laborieuſe & dangereuſe vigne l'eſpace de vingt-deux ans, & ſe tenoit pour l'ordinaire à Vtrecht, où il auoit ſi heureuſement prouigné la foy Catholique, que bien qu'en icelle ſe retrouaſſent par fois plus de ſoixante Preſtres, ſi eſt-ce que chacun d'iceux communioit le plus ſouuent les cent perſonnes à la fois.

Il employoit à l'Oraiſon tout le temps qu'il pouuoit deſrober aux exercices de Charité, & a eſté veu quelquesfois tandis qu'il faiſoit Oraiſon, tout rayonnant, & entouré de clarté: ce qu'ayant ſceu, il chercha de là en auant quelques recoings cachés de la maiſon, afin de ne plus eſtre deſcouuert.

Pluſieurs perſonnes dignes de foy ont aſſeuré que

que bien ſouuent il a recogneu diuinement, & declaré les plus ſecrettes penſées des hommes. En voicy vn exemple.

Deux filles Hollandoiſes deſgouſtées de l'Hereſie, & du monde, auoient faict reſolution de prendre quelque eſtat, où elles peuſſent mettre leur ame en aſſeurance, & vindrent trouuer le Pere, pour entendre ſon aduis là-deſſus : Mais auant qu'elles ouuriſſent la bouche le Pere leur declara tout leur deſſein, iaçoit qu'elles n'en euſſent ſonné mot à perſonne viuante.

C'eſt maintenant vne choſe toute auerée entre les Catholiques d'Vtrecht, que l'on accourt à la foule à ſon tombeau, pour obtenir par les merites d'iceluy diuerſes graces de Dieu, lequel exauce ces prieres, & fait eſclatter de iour en iour, par des gueriſons miraculeuſes, la memoire & renommée du Pere Guillaume Leon.

Ils decederent tous deux l'an 1612. l'vn à Delft: le 22. de Feburier, l'autre à Vtrecht, le 27. de Iuillet.

La Hollande a eſté iuſques icy couuerte,
De l'infernalle nuict des erreurs & pechez,
Mais Phœbus s'en approche à face deſcouuerte,
Car à Delft, & Vtrecht les Aſtres ſont couchez.

LE PERE ANDRE' TARSO.

ATTENDANT que nous ayons plus ample cognoiſſance de la ſaincte vie du Pere André Tarſo, nous nous contenterons de rapporter

ter icy en deux mots ce qui ſe paſſa à ſa mort.

Ce Pere mourut à Naples le vingt-cinquieſme de Nouembre de l'an 1613. en la Maiſon Profeſſe, où il auoit veſcu, & trauaillé fort religieuſement pluſieurs années; mais en fin voyant que les forces luy manquoient, & que la vieilleſſe le condamnoit à garder la maiſon, il pria Dieu qu'il luy pleuſt l'exercer le reſte de ſes iours, & luy donner vne belle matiere de patir, attendu qu'il ne pouuoit plus rien gaigner à faire & agir. Dieu exauça ceſte ſaincte & courageuſe priere, & le couurit d'vne lepre ſi infecte & puante, que perſonne n'oſoit en approcher que de bien loing, & les narines bouchées; de ſorte qu'il fallut le confiner en quelque coing ſeparé du reſte de la maiſon, où ce bon Pere viuoit auec toute ſorte de contentement, qui luy dura iuſques à la mort, laquelle l'emporta deux ans apres.

Or il n'eut pas ſi toſt rendu l'eſprit, qu'en vn moment, choſe admirable! toute la lepre s'eſuanoüit de telle ſorte, qu'elle ne laiſſa aucune marque, ou veſtige de ſoy en tout le corps, & reſterent tous les membres ſi frais, les iambes jadis toutes rongées d'vlceres, ſi nettes & entieres, la face ſi belle & ſeraine, qu'il y auoit du plaiſir à le contempler; ſi eſt-ce que nos Peres ſe craignans, qu'il n'y euſt quelque danger, & que le venin ne ſe fuſt retiré au dedans, ou caché dans le ventre, ils trouuerent bon de l'enſeuelir le meſme iour, ce qui fut faict. Voire-mais trois iours apres le Pere Prouincial eſtant arriué, & ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé, & outre ce qu'il auoit cogneu de pieça la ſainčteté du perſonnage, afin de luy donner vne ſepulture plus honnorable, fit ouurir le cercueil, &

tirer

tirer le corps, qu'on trouua auſſi frais & vermeil, auſſi flexible & maniable qu'il fut iamais, & tant s'en faut, qu'il rendiſt quelque mauuaiſe odeur, qu'il eſtoit ſouëf-flairant comme la roſe. Force mõde accourut à ce ſpectacle, & fut teſmoing de ces merueilles.

Le Pere qui a eſcrit cecy, dit qu'il deſcendit en la caue où giſoit le corps, auec le Duc de Cambolette,& vn Comte, & que ce Duc confeſſa que iuſques lors il auoit eu quelque horreur d'entrer en noſtre Egliſe tant que le Pere fut enterré,mais alors il y deſcendit ſans apprehenſion,luy baiſa les pieds, & ſentit ceſte ſaincte & celeſte odeur,dont la caue eſtoit parfumée, & r'emporta chez ſoy vne deuotion tres-grande, & lieſſe ſpirituelle.

Pour chaſſer de leurs corps la lepre qui m'infecte,
Tout à rebours de moy les autres font des vœux;
Quel grand cas eſt-ce donc, ſi ie la tiens ſuiette,
Et ne me tient qu'autant, & que comme ie veux?

LE PERE OLIVIER MANARE.

IE ſerois plus retenu à donner au Pere Oliuier les loüanges deuës à ſes merites, & craindrois qu'on ne creuſt que l'amour du pays euſt faict gliſſer ma plume outre les bornes de la verité,ſi nous euſſions eu tous ſeuls le bon-heur de voir, & cognoiſtre ce perſonnage,& ſi ſon zele, & ſa prudence n'euſt eu pour carriere l'Italie,l'Alle-

magne,la France,& noſtre Pays-bas, où par tout il s'eſt acquis le tiltre de tres-prudent,tres-vertueux, chery & eſtimé du S. Fondateur de noſtre Ordre, lequel de ſon viuant l'appelloit Sainct,comme rapporte le P.Richeome,aymé & reſpecté des Papes,& des Roys, & honnoré de tous les Noſtres, comme vn fils legitime de noſtre P. S.Ignace, & le modele tres-parfaict d'vn vray Ieſuite.

Ce Pere eſtoit d'vn village du Comté d'Artois, nommé Quincy, & fut conſacré à Dieu par ſes parens auant ſa naiſſance, qui eſchéut l'an 1523.Le P. François Strada le toucha ſi viuement, par ſes predications qu'il faiſoit à Louuain,où le Pere Oliuier eſtudioit pour lors, que ce ieune eſcolier voulut ſe confeſſer au P.le Febure, lequel eſtoit allicté d'vne fieure tierce, comme auons dit en la vie du P. Viſchauen; & en receut tel profit, qu'il demanda d'eſtre receu en la Compagnie, ce que toutesfois on ne luy accorda pour lors,à raiſon de ſa ieuneſſe. Il acheua donc la Philoſophie à Louuain, & puis alla eſtudier en Theologie à Paris,où l'an 1548.il fit les exercices l'eſpace de trente iours, ſous la direction du P.Mercurian,pendant leſquels,comme vne nuict il ſupplioit fort inſtamment noſtre Seigneur, afin qu'il luy vouluſt faire ſçauoir quel eſtat, & genre de vie il deuoit ſuiure, il entendit ceſte voix, qui intelligiblement luy frappa aux oreilles : Que tardes-tu tant à te reſoudre?tu es bien icy:demeure où tu es. Or ceſte voix redoubla deux & trois fois, & diſſipa en ſorte toutes les nuées & broüillars de ſon ame, qu'il veit clairement que Dieu l'appelloit à la Compagnie, en laquelle diſant la Meſſe, & tenant IESVS-CHRIST entre ſes mains, il fit vœu d'en

d'entrer, & l'accomplit si solidement, que iamais depuis ceste heure iusques à la mort, il ne sentit aucune pensée contraire à ceste vocation.

Il s'achemina aussi-tost à Rome auec vn autre compagnon, & passa par Geneue, où luy arriua vn cas bien estrange: car comme ces Peres eussent estés conduits dans vne tauerne heretique, en laquelle on rotissoit de la chair pour leur souppé, quoy qu'il fust iour de ieusne, ils s'offenserent de celà, & le P. Oliuier trouua bon de sortir de là, & chercher logis ailleurs. Ils sortent donc, & bien qu'il fust noire nuict, ils s'en vont rodans par ceste ville huguenotte, bien en peine de trouuer vn logis Catholique, quand tout à coup vn ieune garçon leur vient au deuant, & leur dit: vous cherchez vn logis, est-il pas vray? suiués-moy, s'il vous plaist, & de ce pas les meine chez vn homme de bien, qui ne receuoit pas d'hostes pour l'ordinaire, & qui presque seul en toute la ville estoit Catholique en son ame, comme il descouurit puis apres aux Peres, qui auec luy tindrent ce cas pour miraculeux, & creurent que ce garçon fust vn Ange enuoyé de Dieu, pour les addresser. Ils arriuerent en fin à Rome, où Oliuier fut accueilly, & embrassé charitablement du S.P. Ignace, lequel le sonda, & cogneut bien-tost, de sorte qu'il le crea Recteur du College Romain, & l'an 1554. il l'enuoya commencer, & gouuerner le College de Lorette, auec tant d'asseurance de sa preud'hommie & prudence, que le P. Oliuier ayant demandé quels offices il donneroit à chacun de ceux qui luy estoient donnés en charge, S. Ignace luy respondit, qu'il luy bailloit le drap entier, qu'il le taillast comme il voudroit.

Icy encor Dieu fit paroiſtre le ſoing qu'il auoit du P. Oliuier, & le cas qu'il faiſoit de la confiance que le Pere auoit en luy : car quelques vns des Noſtres eſtans tombez en maladie, tant à cauſe des trauaux, & fatigues, que pour la diſette qu'ils enduroient, le Pere donna vn peu de farine auec quelques œufs à vne bonne & vertueuſe veufue appellée Louyſe Vinciguerra, afin qu'elle en fit deux ou trois tartes, pour refaire vn petit les malades; à quoy elle s'employa auec ſa fille, & deux niepces qu'elle auoit: Mais elles n'eurent pas auancé de beaucoup, qu'elles veirẽt à l'œil, que la paſte s'eſtendoit entre leurs mains, & de vray elle accreut en telle ſorte, qu'apres en auoir faict vn bon nombre, elle alla racler, & ramaſſer la paſte qui reſtoit dans la met, & en trouua encor tout autant que l'on luy en auoit donné. Le Pere tout eſtonné, que l'on luy apportaſt vne courbeille toute pleine de tartes, & croyant que la bonne veufue y euſt mis du ſien, s'offenſa fort ; car ils n'oſoient pour ce temps demander, ny receuoir aucunes aumoſnes, craignant d'offenſer les Marguilliers de la S. Chappelle: Mais la veufue, ſa fille, & ſes niepces, interrogées chacune à part apres la communion, aſſeurerent auec ſerment, que ny elles, ny autres quelconques, ny auoient adiouſté vne ſeule poignée de farine.

Vn autre iour le Pere ayant entendu du Credencier, qu'il n'y auoit pour tout que quatre pains en la Maiſon, fit nonobſtant ſonner à l'ordinaire, vn quart deuant le diſner, pour faire l'examen de conſcience, ſe confiant ſur la prouidence de Dieu, & voicy que le Cuiſinier entre vn peu apres dans le Refectoire, & trouue ſur chaſque aſſiette des Noſtres

ſtres vn beau pain blanc,& en vient faire le rapport au Pere:qui s'eſtant enquis du Portier,du Cuiſinier, Credencier,& autres ſur ce faict,& leur ayant commandé à tous en vertu de la ſaincte Obeïſſance, de declarer ce qu'ils en ſçauoient,cogneut que c'eſtoit vn effect de la liberalité & prouidence de Dieu, & apprit de s'y fier plus que iamais.

Le College fut tout vn long-temps infecté de Lutins, qui apparoiſſoient en forme d'vn grand chien noir, & ſembloient renuerſer la maiſon ſans deſſus-deſſous, inquietans les Religieux en leurs chambres; Le P.Oliuier leur enchargea à tous, que ſi toſt qu'ils s'approchoient d'eux,ils leut commandaſſent de venir trouuer le P. Recteur, ce qu'ils firent,& ces eſprits follets vindrét heurter ſouuent à ſa chambre,mais ils n'oſoient entrer dedans, quoy que lePere les y appellaſt:horſmis vne ou deux fois: qu'ils y entrerent,mais ſortirent auſſi-toſt par la feneſtre, ſans luy faire autre mal. En fin ils furent chaſſez de la maiſon, apres que ledit P.Oliuier eut leu publiquement les lettres de S.Ignace.

Vn iour faiſant chemin,non gueres loing de Lorette,& penſant paſſer vn pont,que les eaux auoient tout couuert,& emporté en partie,ſon cheual cheut le ventre ſur vn pieu, & comme il ne pouuoit s'auancer, ny reculer, ny ne trouuoit perſonne qui l'aſſiſtaſt, ils ſe tourna vers la ſaincte Chappelle, & reclama le ſecours de la B. Vierge, & ſoudain il ſe trouua à l'autre riue,& hors des eaux.

Nos Peres eurent le vent de quelque peu chaſte Comedie, que ceux de la ville deuoient repreſenter au Carnaual,le Pere Oliuier s'efforça de la ſupprimer, & empeſcher qu'elle ne veiſt le iour, mais

n'ayant peu rien obtenir par les raisons, & requestes, inuenta vne contre-reuse, pour encloüer ceste piece du Diable, car il ordonna des prieres de quarante-heures en la saincte Chappelle, la fit orner somptueusement, & ageancer d'vne façon nouuelle, afin d'attirer le monde, ce qui reüssit si bien, que la Comedie n'eust autres auditeurs, que les acteurs mesmes. Et voilà le commencement des prieres de quarante-heures, qui ont apporté, & apportent tous les ans tant de dommage au Diable, & au ventre: & c'est au Pere Oliuier, à qui nous deuons ceste saincte, & heureuse inuention.

L'an 1563. Nostre Pere Laynez l'enuoya en France en qualité de Commissaire, & Prouincial. Tandis qu'il seiournoit à Paris, vn de nos Freres, Cordonnier de son office, vint à mourir, & peu deuant qu'il decedast, le Pere Oliuier le visita, & luy dit: Et bien, mon frere, vous nous abandonnez maintenant que nous auons besoing de vous; ie vous commande de nous enuoyer deux autres Cordonniers en vostre place apres vostre mort. Le Frere accepta le commandement, & mourut. Le lendemain deux Cordonniers se presenterent pour estre Coadiuteurs, & furent receus par le Pere, qui remercia Dieu du soing paternel qu'il auoit des siens. De là il fut r'appellé à Rome, & fut donné pour Assistant, & Admoniteur au P. Euerard Mercurian, & apres la mort d'iceluy, il fut creé Vicaire General de toute la Compagnie.

L'an 1581. il fut Visiteur de la Prouince d'Austriche, de la haute Allemagne, & du Pays-bas. Bref il ne cessa iusques à la derniere & decrepite vieillesse, de rendre des grands & signalez seruices

à la

à la Compagnie, exerçant les plus honnorables charges d'icelle. Et bien que toute l'Europe luy ſoit redeuable de beaucoup, ſi eſt-ce que la France, & l'Allemagne luy ont bien plus d'obligation, & le Pays-bas d'auantage, encor que toutes celles-là, pour auoir eu l'honneur de iouyr des derniers ans de ce braue vieillard, & d'eſtre ſpectateur des ſaincts exemples de ſes vertus.

Il ſe retira au Nouiciat de Tournay, afin de s'y preparer à la mort, & y veſcut le reſte de ſes iours, auec grand contentement, & edification de tous les Nouices: Sa deuotion eſtoit tres-ſenſible, ſur tout à l'endroit du ſainct Sacrement de l'Autel, lequel il ne receuoit iamais, qu'il ne iettaſt force larmes, & ne lançaſt beaucoup de traicts de deuotion, comme autant de ſagettes enflambées, qui eſtoient entrecouppées de ſouſpirs, & eſlans. Et quelques vns rapportent qu'vn iour comme il donnoit la Communion en France, il veit noſtre Seigneur en forme d'vn petit enfant, qui entroit dans la bouche des communians, triſte ou ioyeux, auec vn viſage gay, ou triſte, ſelon la diſpoſition & eſtat d'vn chacun d'iceux.

Il fut quarante ans continuels affligé d'vn mal de teſte fort penible, & faſcheux, lequel toutesfois ne luy fit iamais laiſſer ſes exercices de pieté, ny le ſoing des affaires, leſquelles à raiſon de ſes charges & offices requeroient vn homme bien ſain de corps, & d'entendement. Il fut quatre ans couché ſur le dos, ce qui luy engendra la gangrene, dont il mourut; & ſi tout ce temps, il ne monſtra iamais aucun traict d'impatience, ou de chagrin, & ne pourrons iamais nous autres, qui l'auons veu

en ceſt eſtat, perdre la memoire d'vn ſi patient, ſi humble,& ſi prudent vieillard.

Noſtre ſainct Pere le Pape luy enuoya deuant ſa mort ſa benediction, & indulgence pleniere, comme à celuy qu'il auoit cogneu, & eſtimé touſiours beaucoup : comme auoient faict encor ſes Predeceſſeurs : quelques vns deſquels l'ont voulu honnorer du chappeau de Cardinal, & auons veu pluſieurs grands perſonnages, Eueſques, & Archeueſques, le viſiter durant ſa maladie, & requerir inſtamment ſa benediction. En fin il deceda l'an 1615. le vingt-huictieſme Nouembre, au Nouiciat de Tournay, aagé de nonante deux ans.

Cet Oliuier ſacré a les branches ſi viues,
Qu'il ſemble que le Ciel l'ait de Manne arroſé ;
A pouſſé tant de fleurs, & porté tant d'oliues,
Que l'eſprit de Dieu ſemble y auoir repoſé.

LE PERE SEBASTIEN BARRADAS.

NOvs ſommes encor redeuables à la B. Vierge Mere de Dieu, de ce que le P. Sebaſtien Barradas s'eſt rangé de noſtre Compagnie, car ce fut elle qui l'y appella l'an 1558. comme elle a faict pluſieurs autres, deſquels nous auons parlé cy-deſſus ; & le bruit commun courut lors par la ville de Liſbonne, de laquelle ce P. eſtoit natif, que noſtre Dame de l'Eſchetade auoit parlé à Sebaſtien Barradas, & luy auoit commandé d'entrer en la Compa

Compagnie, & de faict, luy-meſme s'eſt ſeruy de ceſt argument pour affermir vn ieune homme, qui chãcelloit en ſa vocation, aſſeurãt que la Cõpagnie eſt vne famille cherie de la Vierge, à laquelle elle l'auoit appellé: auſſi s'eſt-il touſiours monſtré tres-recognoiſſant de ce bien-faict & tres-deuot de la Vierge, de laquelle il ne parloit iamais qu'auec reſſentiment & allegreſſe, qu'il teſmoignoit aſſés à ſa contenance, & ſouloit dire que Dieu le toleroit auec pluſieurs autres pecheurs, en faueur ſeulemnt de ſa tres-ſaincte Mere.

Ce grand perſonnage. & vrayement grand en ſainćteté & en ſçauoir, n'eſtoit en rien plus admirable, qu'en ſon humilité, vray piedeſtal de la vraye grandeur, & en la dexterité qu'il auoit à cacher ſa vertu; mais l'amour diuin qui boüillonnoit en ſa poictrine ne pouuoit eſtre caché, ſes effects eſtoient trop violens. On a appellé plus d'vne fois Thomas Rodriguez Medecin tres-expert, afin d'aduiſer au P. Sebaſtien, lequel ſembloit deuoir rendre l'ame, tant ces celeſtes affections l'auoient allangoury: le Medecin luy ayant taſté le poulx, & la poictrine, Pleuſt à Dieu, fit-il que i'euſſe part à ceſte langueur; c'eſt vn effect de l'amour de Dieu, noſtre Galien n'a que voir là-deſſus.

Ceſte deuotion ſe faiſoit ſpecialement recognoiſtre à l'endroict du ſainct Sacrement de l'Autel, & lors qu'il diſoit la Meſſe, en laquelle il eſtoit bien ſouuent rauy, en ſorte que celuy qui ſeruoit, auoit de la peine de le faire reuenir à ſoy, le tirant par la robbe. Il employoit ſur la fin les quatre & cinq heures à reciter ſon office, auec tant de contentiõ

&

& d'ardeur, que par l'aduis des Medecins on fut contrainct de le luy defendre,ce qu'il portoit auec vne saincte impatience : mais voire on auoit beau à retirer de l'oraison celuy, qui ne cessoit vn seul moment de traicter auec Dieu,non pas mesme durant le repas, & les estudes, car l'esprit de Dieu l'occupoit par tout.Le frere qui auoit charge de sa chambre l'a trouué quelque fois tout debout les mains leuées au Ciel, la face enflammée, & si colé à Dieu, qu'il accommoda la chambre, la ballia, & fit le lict,sans que le Pere l'aperceut,sinon apres vn long temps, & lors que tout fut faict, restant tout esperdu & honteux d'auoir esté veu en cest estat. Il fit vn iour vne meditation bien longue & profonde des peines d'Enfer, & fut contraint de la quitter, d'autant que comme il dit à quelqu'vn de ses familiers,s'il l'eust cõtinuée plus long temps, il y eust rendu l'ame, tant il apprehendoit vifuement ce qu'il meditoit.

Il cherissoit l'oraison, mais en sorte qu'il ne fit pas moins d'estat de la mortification; aussi sont ce deux sœurs de laict, & l'oraison sans la mortification est vn arbre infertil, & qui ne produit que des fleurs. Il estoit venu à Lisbone pour mettre en lumiere son second tome ; quelqu'vn de ses voisins remarqua qu'il se leuoit chasque nuict à la minuict, & prenoit vne bõne & longue discipline,puis prioit & meditoit iusques à vne heure, de là il assaisonnoit son oraison auec vne autre discipline;en apres il se remettoit derechef à l'oraison iusques à deux heures,& faisoit de tres-amoureux colloques auec IESVS-CHRIST, lesquels il concluoit auec vne troisiesme discipline. Et l'on entendit vne

nuict

nuict tandis qu'il ſe foüettoit, qu'il ſe haranguoit ainſi ſoy-meſme : Barradas, Barradas preſches-tu? Voilà, voilà comme il te faut preſcher, & puis recommençoit. Il auoit faict le iour auparauant vne predication, de laquelle il auoit eſté fort loüé, il eſt a croire qu'il en payoit lors les intereſts.

Retournant quelque iour de dehors il trouua ſon lict vn petit mieux agencé, & accommodé que de couſtume, il court auſſi-toſt au iardin, & ayant cueilly force groſſes orties, en vient joncher ſon lict ; & ſe couche là deſſus, & cecy faiſoit-il aſſés ſouuent. Quelques quinze ans deuant ſa mort, il parcourut preſchant & mendiant vne grande Prouince de Portugal appellée Beria, auec tant d'edification, qu'on ne l'appelloit pas autrement que le ſainct Apoſtre ; auquel temps, vn mauuais hõme, & preſque perdu de conſcience fut diuinement admoneſté la nuict de ſe confeſſer à ce ſainct homme, lequel deuoit arriuer le lendemain, ce qu'il fit à ſa grande conſolation.

Il eſtoit preſque ſcrupuleux en ce qui touche la pauureté, tant il en auoit de ſoing, & luy portoit de l'affection ; Il auoit porté vn porpoint l'eſpace de ſeize ans, & comme le Couſturier l'eut trouué vn iour en la chambre du Pere, il le porta au Boulanger pour en faire vn vaudré à nettoyer le four, tant il eſtoit deſchiré ; le Pere l'ayant ſçeu fit tant par ſes larmes & prieres, que l'on luy rendit ce threſor, car ainſi l'appelloit-il, & s'en ſeruit encor long temps le rauaudant, & recouſant luy-meſme, comme vn pauure gueux. Quelque ſourcilleux Philoſophe gentil appelleroit ces traicts, niaiſeries, mais les ſages Chreſtiens appris en l'eſcole de

IESVS-CHRIST sçauent bien le prix & l'estime que Dieu fait de ceste saincte humilité& pauureté d'esprit, puis qu'il est descendu du Ciel en terre pour la recommander par son exemple. C'est ainsi que le Pere Sebastien practiquoit le mespris du monde, deuant que le prescher aux autres en ses sermons.qui pour cela en estoient d'autant plus efficaces, & energiques : On l'appelloit vn sainct Paul en chaire, tant ses discours estoient puissans.

Il prescha le Caresme de l'an 1592. & ficha si auant aux cœurs de ses auditeurs ce mespris du monde,qu'vn Pere Cordelier Obseruantin vint à dire: ou que les Peres fallent cesser le Pere Barradas, ou bien qu'ils admettent ceux qui se presentent pour estre de leur Compagnie. Vn ieune desbauché qui auoit riblé toute la nuict vint oüir la Messe en nostre Eglise, & arriua iustement à la fin du sermon du Pere Barradas, qui prschoit de la vanité de ceste vie, si est-ce qu'il en oüit assés pour estre metamorphosé en vn autre homme : car il demanda aussi-tost d'entrer aux Capucins, fut admis, acheta son habit, & le porta sous son bras en plein iour au grand estonnement de tout le monde, qui cognoissoit ce ieune Courtisan, & desbauché.

Sur la fin comme il ne pouuoit plus, pour sa debilité, prescher que bien peu & auec grand peine, les Docteurs de l'Vniuersité prioient les Superieurs, qu'ils voulussent seulement le faire mõter en chaire, sans mot dire, asseurans qu'il feroit plus par sa presence, que dix autres par leurs sermons. Bref il fut en si grande reputation de saincteté aupres de tous,qu'vn des plus graues & celebres Docteurs de

l'Vniuerſité, oſa bien dire, que ce conſentement ſi vniuerſel du peuple, & bruict commun ſuffiroit pour le canonizer le iour meſme de ſa mort, ſi nous fuſſions en autre temps. Et le iour de Noſtre Dame des Neiges, apres ſa predication qui fut ſa derniere, tout ſon auditoire s'amaſſa à la foule autour de luy pour luy baiſer la robbe, & l'appelloiét tous à haute voix, ſainct & Bien-heureux. Pluſieurs & diuers gentils-hommes de marque ſont venus à diuerſes fois en noſtre Maiſon à deſſein ſeulement de voir vn ſi ſainct perſonnage, & interpoſoient l'auctorité de leurs amis pour auoir ceſte faueur, & ſe reputoient tres-heureux de remporter chez eux quelque cheueux, ou pieces de ſes habits, aſſurás qu'ils y auoient autant de confiance, comme s'il fuſt desja canonizé.

Ceſte deuotion s'augmenta de beaucoup apres ſa mort, l'Eueſque de Coimbre auec tout le Clergé & le corps de l'Vniuerſité auec force Prelats, & gens de qualité accoururent à ſes funerailles, & apres luy auoir baiſé les pieds, ſe mirent à luy deſchirer ſes habits, arracher ſes cheueux, de maniere qu'on eut beaucoup de peine de ſauuer le corps entier, & ſe trouua là vn homme d'honneur, qui ſouhaittoit auec larmes d'eſtre enterré tout vif auec le Pere. Il deceda l'an 1615. le meſme iour & heure que Noſtre Sauueur rendit l'ame en la Croix, eſtant aagé de ſoixante deux ans, le quarante-ſeptieſme de ſon entrée en Religion.

C'eſt vn œuure eſpineux qu'expliquer l'Eſcriture,
Faire ce qu'elle dit eſt encor plus facheux :
Mais BARRADE *a monſtré qu'encor noſtre nature,*
Auec la grace peut exceller en tous deux.

LE

LE P. BERNARDIN REALIN.

LE grand Pere de famille a pourueu à la neceſſité de tout le monde luy addreſſant noſtre petite Compagnie en temps opportun, laquelle n'eſt pas affectée à quelque ville ou Royaume en particulier, mais les embraſſe tous vniuerſellement ; cecy neantmoins n'empeſche pas qu'il n'ait deſtiné & choiſy quelques menbres d'icelle pour s'employer particulierement & ſeulemẽt en vne ville, à l'excluſion de toute autre, comme il eſt arriué au Pere Realin, lequel n'a bougé de quarante & tant dannées de la ville de Leche en la Poüille, voire n'en a peu bouger tout ce tẽps; car à diuerſes fois que pour obeïr à ſes Superieurs il ſe diſpoſoit à partir en cachette, afin de ne point eſtre retenu, pour aller fructifier ailleurs, ou les cloches de la ville ſonnoient d'elles-meſmes, & deſcouuroient ſa fuite, ou la greſle, ou la pluye, tomboient auec tant de roideur & impetuoſité, que l'õ voyoit aſſés que ſa deſpoüille & ſainctes reliques eſtoient diuinement reſeruées à la ville de Leche, à laquelle il auoit conſacré ſi heureuſemẽt & courageuſement ſes ans & ſes trauaux, & en laquelle il auoit commencé & acheué la Maiſon que la Compagnie y a maintenant.

Il eſtoit natif de Carpi, & mourut le iour de la Viſitation de Noſtre Dame de l'an 1616. aagé de quatre

quatre-vingts ſix ans,qui toutesfois n'ont peu contenter la deuotion du peuple de Leche, qui porta ſon treſpas auec autant d'impatience, comme ſi c'euſt eſté vn ieune homme,que la mort euſt fauché auant le temps ; Dés que l'on ſceut les nouuelles de ſa maladie, ſa chambre ne fut vne ſeule minute de temps vuide, ains regorgeoit ſans ceſſe de gens de tout aage & qualité,qui venoient ſe recommander à ſes prieres, & luy baiſer la main, & tous ne ſceurent aſſés admirer la ſouëfueté de l'odeur que ſon corps eſpandoit, qui ne rempliſſoit pas ſeulement la chambre, ains encor donnoit bien auant dans le courritoire voiſin, ce qui accreut notablement depuis l'opinion de ſa mort.

Il fut longue piece de temps priué de tout ſentiment, les yeux ſerrez, & la main collée contre la poictrine : or comme le Magiſtrat de la ville euſt amené vn peintre pour retirer ſon pourtraict, lors qu'il fut queſtion de luy peindre les yeux(piece neceſſaire pour animer vn tableau) il les ouurit tout à coup,& ne les ferma que le peintre n'euſt acheué ce qu'il deſiroit.Le Magiſtrat de ſurplus vint trouuer l'Eueſque, afin qu'il luy pleuſt de s'interpoſer en ce faict, & impetrer deux choſes de nos Peres, l'vne qu'ils ne l'enterraſſent pas apres ſa mort ſi toſt,ny en cachette,comme ils auoient decreté,afin d'euiter la foule, & les inconueniens qu'ils preuoyoient ; offrans pour obuier à cecy vne compagnie de ſoldats, afin de garder les balluſtres, leſquels ils feroient appreſter pour y enſerrer le corps ; la ſeconde choſe qu'ils demandoient,fut qu'on ne l'enterraſt pas dans vn ſepulchre commun, attendu qu'ils auoient enuie de luy en dreſſer vn, ſelon ſes

merites, & le demander au Pape pour Protecteur de leur ville. Ils donnerent encor ordre à toutes les Maisons Religieuses, à ce que si tost qu'on entendroit la cloche des Iesuites, qui annonceroit la mort du Pere Realin, ils accompagnassent ce son de celuy de toutes les cloches de leurs Cõuents, ce qui s'executa: de maniere que ceste triste & lugubre harmonie de cloches redoubla si fort la tristesse du peuple, que sans aucune hyperbole, on entendit par tout vne lamentation & doleance semblable à celle qui s'entend au sac & pillage d'vne ville.

Il fallut mettre des soldats pour garder la porte de la Maison, autrement il y auoit danger, que le Pere Realin n'eust eu autre tombeau que des reliquaires. On arracha iusques aux images, & papiers attachez à sa chambre. Et nonobstant toute la diligence qu'on mit à repousser le peuple à ses obseques, si n'empescha-on point qu'on ne luy arrachast les chausses & souliers, on luy tira les ongles, & voire quelques vns luy arracherent à belles dents des lopins de chair; & afin qu'on ne pense pas que ceste deuotion n'eust autre fondement que la fantasie populaire, attendant que le liure qu'on compose de sa vie, vous deschiffre en detail ses vertus & actions, ie veux vous apporter quelques miracles authentiques arriuez depuis sa mort, qui donnent vn tesmoignage signalé du merite & pouuoir que ce grand homme a aupres de Dieu.

Lucretia Petrada Bourgeoise de Leche, a vn verre plein du sang du Pere, qu'elle receut il y a quelques années, lors qu'on le saigna, lequel sang se cailla, puis secha quelques iours apres, & demeura en ceste sorte iusques au iour de son tresPas, que ladite

ladite Lucrece le trouua tout clair, rouge comme vn rubis,& auſſi liquide que lors qu'on le tira,& ſe conſeruc iuſques ores en tel eſtat.

Vn pauure homme eſtropié ſe traiſnoit par la ville mendiant ſon pain, auec grande compaſſion de ceux qui le voyoient,on luy ietta vne robbe du Pere Realin ſur le corps, & ſoudain il ſe leua en pied tout gaillard,au grand eſtonnement d'vn chacun.

L'an paſſé l'on nous eſcriuit de Rome en ces termes: *Vn ieune Caualier Napolitain, auoit couſtume de ſe confeſſer au Pere Realin, homme ſainct & illuſtre en miracles, lequel luy dit vn iour, que s'il n'entroit en Religion, il ſeroit tué malheureuſement, dequoy il ne fit point d'eſtat: mais la ſemaine paſſée le pauure Gentilhomme fut bleſſé mortellement, dont il treſpaſſa peu-apres, criant que la Prophetie du Pere Realin eſtoit accomplie.*

Vne Marquiſe auoit les iambes collées aux cuiſſes, elle reclama l'aide de S.Ignace,& du Pere Realin, duquel elle ſe mit la calotte ſur la teſte, & fut guerie tout à coup; or comme on ne ſçauoit à qui attribuer ce miracle, ſon petit fils, qui n'auoit iamais cogneu le Pere Realin,monſtra l'image d'iceluy, qui eſtoit au milieu de pluſieurs autres, & dit: voilà celuy qui a guery ma Mere.

Grand cas, que ce vieillard tout blanc & decrepite,
Et preſque ſur le poinct d'eſtre mis au tombeau,
Tout couuert de lauriers & chargé de merite,
Se puiſſe ſouſtenir ſur vn freſle Roſeau. [a]

[a] On le peint auec vn roſeau en main.

LE PERE FRANCOIS SVAREZ.

IE ne ſçay ſi le Pere François Suarez a plus illuſtré la Compagnie par ſon ſçauoir, que par ſa vertu, & peut-eſtre que le renom, que les lettres luy ont acquis, s'eſt porté plus loing par le moyen de ſes œuures & eſcrits, que non-pas le bruit de ſa ſainɛteté : ſi eſt-ce neantmoins que la verité aduoüée de tous ceux qui ont eu le bien de cognoiſtre l'vne & l'autre, eſt que le Pere Suarez eſt plus admirable, & plus grand en vertu qu'en ſçauoir : L'Eueſque de Coimbre a teſmoigné plus d'vne fois, que iamais il n'auoit veu vne ſi grande modeſtie, & humilité conioincte à vne ſi rare & profonde ſcience. Nous dirons vn mot de l'vne & de l'autre.

Ce grand & admirable perſonnage naſquit à Grenade le cinquieſme Ianuier, de l'an 1548. ou ſelon d'autres 49. & le ſeizieſme an de ſon aage il ſe donna à la Compagnie, à laquelle lors qu'il faiſoit ſon troiſieſme an d'eſtude des Loix, il fut appellé de Dieu, qui ſe ſeruit à ceſte fin des doctes & feruens ſermons du Pere Ramirés, qui pour lors preſchoit à Salamanque, & qui ſelon le teſmoignage meſme du Pere Suarez, pouſſa à la Religion plus de cinq cens perſonnes Academiques pour vn ſeul Careſme.

Le

Le Pere François fit ſes eſtudes, tandis que le P. Guttierres eſtoit Recteur du College de Salamanque, lequel diuinement eſclairé, a ſouuent aſſeuré, que Dieu par le moyen de ce Religieux, monſtrant le Pere Suarez, illuſtreroit grandemen ſon Egliſe, & la Compagnie. Il enſeigna premierement la Philoſophie, & Theologie à Segouie, puis à Rome, d'où pour ſa ſanté, il fut r'enuoyé en Eſpagne, & enſeigna à Alcala, puis à Coimbre, de là à Liſbõne, où il finit ſes eſtudes & ſa vie. Il a composé vingt-quatre tomes, tant ſur la Philoſophie, que ſur la Theologie, tous dignes enfans d'vn tel Pere, lequel à bon droict les Eueſques, & Docteurs tres-fameux ont appellé Maiſtre commun de noſtre temps, & vn ſecond S. Auguſtin.

Noſtre S. Pere le Pape Paul V. a bien daigné luy eſcrire vn bref, par lequel il l'encourage, & l'aſſeure du contentement, qu'il receuoit de voir ſes trauaux ſi vtilement employez. Sur tout il loüe le zele & prudence, auec laquelle il venoit d'aſſoupir vn different de grande conſequence, qui s'eſtoit eſleué entre le Nonce Apoſtolique, & les Conſeillers du Roy à Liſbonne; voilà comme le Pape parle en ce bref: *Nous auons veu les aduis que vous auez donné ſur ce ſubiect, leſquels comme tres-conformes à voſtre grande pieté & doctrine, nous ont eſté fort aggreables, & ſelon noſtre deuoir loüons voſtre trauail, & vous exhortons en noſtre Seigneur, de continuer d'eſcrire à l'honneur de Dieu noſtre Seigneur, & de ſa ſaincte Egliſe, en laquelle vous eſtes ſi eminent, pour autant que nous cognoiſſons bien de quelle valeur & credit eſt voſtre auctorité, pour arracher les zizaniès, que l'ennemy a couſtume de ſemer.*

Il auoit encor autresfois rendu du seruice au S. Siege, escriuant contre le liure du Roy de la grande Bretaigne, & defendant par viues & preignantes raisons l'auctorité du Pape, ausquelles les Anglois ne pouuans respondre, ils se sont vengez sur le liure mesme,& l'on bruslé publiquement à Londres : ce qui donna du contentement & de l'honneur beaucoup au P. Suarez, & plus encor quand l'on sceut que le Roy Philippe I I I. auoit pour toute response, protesté à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui se plaignoit de ce liure, qu'il n'y auoit rien là dedans qui ne fust tres-conforme à la verité, laquelle il estoit prest luy-mesme de defendre en sa personne Royale, & maintenir à la poincte de l'espée ce que le Pere Suarez auoit defendu par la plume.

Or ceste science si rare & exquise, a seruy pour releuer sa modestie & humilité, qui esgalla ou surmonta, comme i'ay dit, la grandeur de sa renommée & doctrine. Quelque homme d'honneur luy demanda vn iour, lequel des deux estoit plus obligé à Dieu, ou le Roy pour auoir receu de luy vne grande Monarchie, ou le Pere Suarez, pour l'esprit & science admirable dont la diuine bonté l'auoit doüé ; Celuy, respondit le Pere, a plus d'obligation de seruir & remercier Dieu, qui a receu de luy plus grande & profonde humilité. Comme il fut question d'enuoyer quelques vns de la Prouince à la Congregation septiesme Generale, le Recteur luy demanda s'il desiroit d'y aller : Ie desire, mon Pere, fit-il, de seruir s'il vous plaist à la Cuisine ; car voilà mon gibier, & ne suis propre à autre chose. L'exemple suiuant seruira, à mon aduis, de chef-

d'œuure

d'œuure pour le ſignaler comme Maiſtre paſſé en ceſte vertu.

Le Roy eſmeu par le rapport qu'on luy fit des merites du Pere, le pourueut de la Chaire Royale de Coimbre, ne voulant point qu'elle fuſt conferée à plus de voix,& par concours, comme de couſtume, iugeant le Pere Suarez pour vn parangon de doctrine, & auec qui perſonne ne pouuoit entrer en conference, ſi eſt-ce qu'vn Docteur qui briguoit ceſt Eſtat luy fit la part, & s'oppoſa à l'execution du placet Royal, le prouoquant en diſpute publique. Le Pere fut contraint de l'accepter, & apres quelques legeres eſcarmouches, vous luy lance vn argument bien meſlé, que l'autre ne ſceut deuider, ſi que l'ayant tourné & viré, ſans eſpoir de retour, il ne reſtoit plus que tirer la concluſion pour luy donner le mat, & le mettre au ſac, comme l'on dit, mais le Pere s'arreſta tout court, & ne pourſuiuit pas ſa pointe, au grand eſtonnement des auditeurs, la pluſpart deſquels creut que le Pere ne ſceuſt plus que dire, & qu'on luy euſt ſatisfaict : Interrogé du depuis par le Recteur, pour quelle raiſon, il s'eſtoit teu de la ſorte : i'ay aimé mieux, reſpondit-il, reſter confus, que confondre & couurir de honte ce bon Docteur.

Pluſieurs ont creu qu'il auoit receu de Dieu vne ſcience infuſe, ce qu'il n'a iamais voulu aduoüer, diſant pour toute reſponſe,qu'il n'y a eſprit ſi groſſier,qui ne puiſſe auec eſtude faire vn grand progrés aux lettres, & ſe rendre ſçauant. Cela eſt bien aſſeuré,qu'il a puiſé en l'oraiſon pluſieurs belles ſubtilitez, & a ſouuent appris par le moyen de noſtre Dame, la ſolution de pluſieurs doutes tres-difficiles.

les. Auſſi eſtoit-il adonné à l'oraiſon, ſçachant combien il y receuoit de graces, & a proteſté ſouuent qu'il aimeroit mieux perdre toute ſa doctrine & ſcience, que d'eſtre priué d'vne ſeule heure d'oraiſon mentale.

Le portier du College a depoſé apres ſa mort, qu'vn iour il alla l'appeller pour parler à certains Docteurs, qui eſtoient venus le trouuer, il heurta à la porte de ſa chambre, vne & pluſieurs fois, & voyant qu'il ne reſpondoit-pas, il ouurit la chambre, & veit le Pere rauy en extaſe, ſuſpendu en l'air plus d'vne coudée, le viſage embraſé, & eſclairé des rayons que dardoient ſur ſa face, les cinq playes d'vn Crucifix, deuant lequel il s'eſtoit mis en prieres; & reſta bien confus & marry, quand il reuint à ſoy, de ſe voir deſcouuert par ce Frere, lequel il coniura auec larmes de n'en ſonner mot auant ſa mort, ce que l'autre a gardé fidelement.

Il aimoit cordiallement & tendrement la Mere de Dieu, & paſſoit deux heures entieres à traicter auec elle, auant qu'aller dire la Meſſe les iours de Feſte conſacrés à ſon honneur, à laquelle encor il dedia iadis la premiere leçon qu'il fit à Salamanque, ayant pris pour ſubiect de prouuer par raiſons & auctorités des Saincts Peres, que la Vierge Marie auoit eu plus de graces elle ſeule, que les Saincts & Bien-heureux n'ont eu tous enſemble, ce qui fut ſi aggreable à la Vierge, qu'elle en remercia le Pere Guttierres, qui l'auoit exhorté à ce faire.

Il fut encor tres-auſtere, & rude à ſon corps, le mattant par ieuſnes, diſciplines, & autres penitences. Nous pouuons dire de luy qu'il ieuſna quarante ans entiers, car tout ce temps il ne diſna iamais,

mais, ſe contentant d'vn ſeul repas, qu'il prenoit au ſoir, ſi ſobre & ſi petit, qu'il ſembloit pluſtoſt vn gouſter, qu'vn ſoupper. En outre il ieuſnoit tres-eſtroictement tous les Mecredis, Vendredis, & Samedis de l'an, & ſe diſciplinoit tres-cruellement chaſque iour, auec vne diſcipline armée de fil d'archal. Et au bout de là il croyoit de dorlotter, & traicter trop doucement ſa chair. Si eſt-ce qu'il a recogneu le contraire à la mort, en laquelle la ſouuenance de ſa vie paſſée, de ſon innocence, pureté d'intention, & auſterité, ioinctes à la miſericorde & bonté de Dieu, luy donna tant de contentement & d'aſſeurance, qu'il teſmoigna que iamais il n'euſt creu que la mort fuſt ſi douce, & aiſée comme il l'eſprouuoit alors, & repetoit ſouuent ces paroles du Prophete Roy : *Expectans, expectaui Dominum. Quam dilecta tabernacula tua Domine.*

On auoit faict venir vn peintre, afin de tirer ſon pourtraict, mais il fallut le renuoyer de peur de luy haſter la mort, tant ce qui reſſentoit l'honneur, luy faiſoit mal. Il treſpaſſa en la Maiſon Profeſſe de Liſbonne, le vingt-cinquieſme de Septembre, l'an mil ſix cens dix-ſept, aagé de ſeptante ans, le cinquante-quatrieſme depuis ſon entrée en la Compagnie. Il fut mis dans vn cercueil extraordinaire, auec vne lame de plomb, ſur laquelle eſtoit graué ſon nom, ſon aage, & l'an de ſa mort. Le Nonce Apoſtolique, aſſiſté du fils du Vice-Roy, & de toute la Nobleſſe, honnora ſes funerailles, qui luy furent faictes en noſtre Egliſe les portes ouuertes, quoy que les autres Egliſes de la ville fuſſent fermées, à cauſe de l'interdict qui duroit

encor. Plusieurs Ordres Religieux luy firent solemnellement des obseques, honnorans tous à l'enuy la memoire d'vn si grand homme. Voire Dom Iean Continio, Euesque de Coimbre, a tenu sa maison pour quelques iours, tesmoignant le dueil qu'il auoit de sa mort. Et de son viuant plusieurs estrangers diuertissoient à Coimbre, non à autre fin, que pour voir cest Illustre personnage, & estant de retour chez eux, estimoient le fruict de leur voyage n'estre petit, s'ils pouuoient se glorifier, d'auoir eu le bon-heur de voir le grand SVAREZ, lequel ils appelloient vnanimement le *Prodige* & *l'Oracle* de nostre temps.

Nostre Dieu a voulu par miracle confirmer, & accroistre la reputation que le Pere françois s'estoit acquise, car vn Religieux de nostre Compagnie en Portugal, qui estoit aueugle tout à faict, depuis quelque temps, s'estant recommandé aux merites du Pere François, a recouuré incontinent la veuë, ce qu'il a escrit, & asseuré luy-mesme à nostre Reuerend Pere General, l'an mil six cens dix-sept.

L'Epitaphe qu'on luy a dressé en vers Latins, contient vn abbregé de tout ce que ie viens de dire, c'est pourquoy ie l'ay traduit en François, & mis icy.

EPITA

EPITAPHE DV DOCTEVR FRANCOIS SVAREZ.

SONNET.

Veux tu ſçauoir beaucoup & en peu de paroles,
Lecteur ? celuy qui giſt en ce petit Tombeau,
A eſté du Ponant l'aſtre porte-flambeau,
L'oracle de ſon temps, & l'honneur des eſcholes.

Vn Ariſtote prompt à donner les bricoles
Et à parer aux coups d'vn argument nouueau.
A tirer les beaux traicts de ſon docte pinceau
Sur tout ce que le Ciel roule ſur ſes deux Poles.

L'Auguſtin de ſon ſiecle, vn Hïeroſme en eſcrit,
Vn S. Thomas en claſſe, vn Anſelme en eſprit,
Vn Gregoire en la Bible, vn Chryſoſtome en chaire.

Vn Ambroiſe enſeignant l'office d'vn Chreſtien,
L'Hilaire de ſon temps; bref vn homme à tout faire:
Mais ſi tu luy veux croire, Icy giſt vn beau rien.

ALFONSE RODRIGVEZ.

ALFONSE Rodriguez fut appellé miraculeuſement à la Compagnie, & y fut receu l'an 1570. pour Coadiuteur, car ainſi voulut-il ſeruir à Noſtre Seigneur, nonobſtant qu'il euſt

euſt ouy deux ans la Rhetorique à Valence. Il fit l'office de Portier au College de Maillorque l'eſpace de quarante ſept ans, & y eſt mort auec vne indicible opinion de ſainɛteté : Ie deſchiffreray par ordre quelques vnes de ſes vertus, & puis y adiouſteray quelques miracles que Dieu a operés par ſon interceſſion.

Il eut touſiours fort peu d'opinion de ſoy-meſme, s'eſtimant le plus grand pecheur de tout le mõde,&iaçoit que Dieu luy euſt reuelé qu'il ſeroit ſauué ſans paſſer par le Purgatoire, ſi ne ceſſoit-il de pleurer amerement ſes fautes paſſées, de ſorte que ſes yeux eſtoient toſiours trempés en larmes. Il n'interrompoit iamais ſon oraiſon, ains traiɛtoit auec Dieu en toute ſaiſon & en toute place, auſſi en reçeuoit-il des graces par tout. Entrant vn iour de l'an 1599. au Refeɛtoire il y veit Noſtre Dame belle à merueille, qui luy dit que tous ceux qui eſtoient pour lors en la Compagnie eſtoiɛt predeſtinés à la vie eternelle,pourueu qu'ils perſeueraſſent en icelle iuſqu'à la mort.

Son obeïſſance eſtoit tres-courageuſe & aueugle : Le Superieur pour l'eſprouuer luy commanda vn iour qu'il s'en allaſt aux Indes, & ſi toſt il ſe mit en deuoir de l'executer, & y fuſt allé ſi le Portier luy euſt ouuert la porte. Il eſtoit ſi enflambé du zele des ames,qu'il s'eſt offert diuerſes fois à Dieu & s'eſt preſenté d'endurer les peines d'Enfer toute vne eternité, pour conuertir l'ame du plus vil eſclaue qui fuſt au monde : ce qui aggrea tant à Noſtre Seigneur, qu'vn iour il luy monſtra en viſion tous les hommes qui viuoient alors, & luy reuela que par ces deſirs affeɛtueux il auoit autant

meri

merité, comme s'il euſt conuerty toute ceſte multitude.

Il garda ſi exactement les regles de modeſtie & de ſilence, que l'eſpace de quarante ans & plus, il ne regarda iamais aucune femme en face, & ne prononça iamais que l'on ſçache, vne ſeule parole oyſeuſe. Mais plus gardoit-il ſa langue, plus eſpandoit il ſon cœur en preſence de Dieu, auec lequel, & duquel il auoit ſeulement plaiſir de parler: ce qu'il faiſoit ſi hautement, que les Vice-Rois, Eueſques, & Conſeillers prenoient plaiſir de l'eſcouter, & pluſieurs d'iceux n'euſſent oſé antreprendre choſe aucune d'importance ſans ſon conſeil & aduis,

L'Amour qu'il portoit à Dieu eſtoit ſi violent & embrazé, que ſouuent les eſlans & affections entrecoupées de ſouſpirs & ſanglots luy euſſent fendu le cœur, ſi Dieu ne l'euſt miraculeuſement conſerué en vie, comme il a laiſſé par eſcrit au compte qu'il rendoit de ſa conſcience: Celuy qu'il portoit à Noſtre Dame n'eſtoit pas moins exceſſif, & peuſt-eſtre, plus ſenſible, à cauſe des faueurs & benefices ſinguliers que ſans ceſſe il receuoit de la main d'icelle: Vn iour qu'il traictoit & diſcouroit gracieuſement auec elle (car ſouuent elle luy apparoiſſoit viſiblement) emporté de ie ne ſçay qu'elle ſaillie d'Amour, il luy dit: Dame ie vous aime d'auantage que moy-meſme: Ma bonne Mere, ie vous aime d'auantage que vous ne m'aimés. Mais la Vierge, qui iamais ne s'eſt laiſſée ſurmonter en amour, non plus qu'en aucune vertu, luy repartit: Non pas Alfonſe, non, il n'en va pas ainſi: Ie vous aime plus que vous ne m'aimés.

Il y

Il y auoit plus de quarante ans qu'il recitoit chaſque iour l'office de l'immaculée Conception de la Vierge, auquel myſtere il eſtoit fort porté, & la Vierge Marie luy dit vn iour qu'elle ſe plaiſoit fort en ceſte ſienne deuotion; Il dit au Pere Recteur & preſque à tous les autres du College, que l'vne des raiſons pour leſquelles Noſtre Seigneur a fondé noſtre Compagnie a eſté, afin qu'elle defendiſt par ſermons &par eſcrits l'immaculée Conception de ſa Mere, & cecy il le dit auec tel eſprit & affection, qu'on ne croit pas qu'il ait rien dit iamais auec tant de ferueur; & adiouſta qu'il ne forgeoit pas cela de ſa teſte, ains qu'il l'auoit appris du Ciel.

Mais il eſt temps que ie deſcriue en bref ſa derniere maladie, ſa mort, & ſon enterrement. Encor bien que le Pere de miſericorde ait touſiours exercé la patience, & affiné la vertu de noſtre Alfonſe par diuerſes ſortes d'afflictions, tout le temps qu'il fut à Maillorque, ſi eſt-ce qu'il ſemble qu'il euſt laiſſé la lie & le plus amer de ſon hanap iuſques aux ſept dernieres années, eſquelles il le viſita extraordinairement: car outre les maux qui ſont couſtumierement eſcorte à la vieilleſſe, ſa pierre le bourrela cruellement, & l'attacha le dernier an au lict, & les trois mois derniers touſiours couché ſur vn coſté, ſans qu'il peuſt ſe ſoulager, ny changer de poſture, & toutesfois ceſt amour & courage inuincible ne ſe rẽdoit pas encor, ains ne faiſoit autre priere à Dieu, ſinon qu'il luy pleuſt accroiſtre ſes douleurs, & aux plus forts accés de ſa fieure il reiteroit ſouuent ces mots. Encor plus, Seigneur, encor plus. Rien ne luy eſtoit plus penible, que ce qui ſoulageoit

lageoit ſes peines, tant il eſtoit alteré de patir ; ſon ſeul & vnique ſoulas eſtoit de repeter ſouuent ces paroles que Noſtre Seigneur luy auoit enſeignées: IESVS & MARIE, mes tres-douces amours, ainſi m'aduienne que ie patiſſe & que ie meure pour vos amours, & que ie ſois tout voſtre, & nullement à moy.

Si eſt-ce que ces maux s'addoucirent à la fin, & lors il ioüit d'vn plaiſir incomparable trois iours entiers, pendant leſquels, il fut rauy en vne tres-douce extaſe, qui le changea & metamorphoſa en vn Ange, tant il deuint beau & vermeil : puis au bout de ces trois iours il ouurit les yeux clairs & ſerains, & baiſa amoureuſement le Crucifix, diſant: Ah ! IESVS, & ſoudain apres il rendit l'eſprit qui s'en alla lancer dans la ioye du Seigneur, de laquelle il auoit eu quelque auant-gouſt en ce rauiſſement.

C'eſt peu de dire que le Vice-Roy, l'Audience Royale, les Chanoines, la Nobleſſe, & Religieux de toute la ville vindrent luy baiſer les pieds, & luy faire tout l'honneur qu'on fait aux Saincts, pluſieurs Prouinces ont faict toute inſtance pour auoir de ſes reliques, par le moyen deſquelles ils obtiennent des grandes faueurs.

Cecy arriua de prodigieux en ſes funerailles. Certain Preſtre n'approuuoit point ceſte ſi extraordinaire deuotion. & honneur que l'on portoit à vn homme qui ne faiſoit que rendre l'ame, afin toutesfois de n'eſtre remarqué d'irreuerence & ſingularité en vne ſi honnorable aſſemblée, il s'approche auec les autres à deſſein de baiſer non la main du trepaſſé, mais bien la Croix qu'il tenoit

entre

entre les doigts, & ſoudain Alfonſe ouure les yeux & regardant ce Preſtre d'vn œil riant & gracieux, luy preſente ſa main à baiſer.

Vne femme de Maillorque nommée Anne Figueroa, l'an mil ſix cens dix-ſept, eſtoit reduite à l'extremité pour vn flux de ſang, elle enuoye ſon fils prier ſur le tombeau d'Alfonſe, & rouler ſon Chappelet ſur ſa tombe, lequel ſi toſt qu'elle eut receu, elle ſe trouua mieux, & s'endormit. Pendant ce ſommeil Alfonſe luy apparut en compagnie de Noſtre Dame, reueſtu d'vne robbe tres-brillante, portant en teſte vne couronne de tres-grand prix, enrichie d'vne eſtoile fort lumineuſe au bout: le Bien-heureux Frere luy dit qu'elle eſtoit guerie; elle s'eſueille à cecy, & ſe trouue tout à faict deliurée de maladie, & remiſe en ſon embonpoinct.

Il a predit de ſon viuant beaucoup de choſes futures, & ſe trouuent encor au Pays-bas des perſonnes de marque, comme Monſeigneur Coloma Gouuerneur de Cambray, & Madame ſa femme, auſquelles le ſainct Frere a annoncé & predit aucūs accidens, qui leur ſont arriués. Et vn des Noſtres, que nous cognoiſſons encor viuant, afferme qu'eſtant ſoldat il eut ce bon-heur de voir Alfonſe, lequel luy predit qu'il ſeroit vn iour de la Compagnie, à quoy il n'auoit oncques ſongé iuſques lors, ce que toutes fois a faict du depuis.

Alfonſe, tes vertus ſont comme autant de roſes,
Ou comme autant de fleurs ſemées dans ton cœur
Où l'admirable main de Dieu les a eſcloſes,
Et le feu de l'Amour exprimé la liqueur.

LE P.

LE PERE ANDRE' ORTIZ.

LE P. André Ortiz fut vn perſonnage vrayement Apoſtolique, d'vn zele tres-enflammé, & d'vn courage infatigable. Les Chiquitõis ſçauent bien qu'en dire ; car c'eſt au ſalut de leurs ames qu'il s'eſt employé l'eſpace de pluſieurs années, & peut à bon droict r'emporter le tiltre d'Apoſtre d'iceux.

Les Chiquitois ſont certains peuples du Peru petits de taille, Barbares tout ce qui ſe peut, & friands de la chair humaine, leur pays eſt infertil, deſert, & qui ne porte ny pain, ny vin, ny autre commodité qu'vn peu de racines, & de gibier. Le P. deuoit luitter contre toutes ces meſayſes pour gaigner lés ames de ces petits Barbares, & s'expoſer à mille dangers de la mort qui à tout coup luy panchoit ſur l'oreille : mais il s'eſtoit des-ja acquis tant de credit parmy eux, que bien qu'il ait eſté pris quelquefois auec les ſoldats qui leur faiſoient la guerre, ils n'ont iamais oſé mettre la main ſur luy, tant ils le reſpectoient, quoy qu'ils ſe gorgeaſſent de la chair des ſoldats en ſa preſence.

Ce bon & vertueux Pere eſt decedé en la ville de Sainct François dudit Peru l'an 1617. emporté par vne fievre lente que luy auoient cauſée les trauaux, & meſayſes endurées en ceſte penible Miſſion : il eſtoit aagé de ſoixante ſix ans, deſquels il en auoit paſſé quarante neuf en la Comp. Tout le Clergé de

la ville,auec le Gouuerneur,& Magiſtrat,enterrerét ſon corps dans la grande Egliſe,mais dix mois apres vn Pere de la Reſidence de S. François deſira le tirer de terre,afin de le tranſporter à la ſepulture des Noſtres : ce qu'il executa en preſence de quelques gens de marque , & trouua ce corps auſſi frais & entier que le iour meſme de ſon treſpas, ſans qu'il y euſt membre ou piece d'iceluy qui euſt aucune attainte de corruption , non pas meſme la langue, n'y le ventre. Le bruict de ce miracle eſpandu par la ville eſmeut incontinent tout le peuple à ſe trãſporter à l'Egliſe , afin d'honnorer & contempler ces precieuſes reliques , leſquelles ils ne permirent aucunement que le Pere enleuaſt de là,& chacun ſe reputa bien - heureux d'auoir quelque piece de ſes habits,ou poil de ſa barbe.

Voicy quelques miracles qui s'en enſuyuirent.La fẽme du Lieutenant du Gouuerneur trauaillée d'vn vomiſſement de ſang dés ſon enfance,ſe mit ſur l'eſtomach vn mouchoir dont on auoit nettoyé la face du Pere lors qu'on le deſenterra , & ceſſa auſſitoſt de vomir,elle oſte le mouchoir,ſon mal recommence , elle ſe l'applique derechef , & lors elle ſe ſentit toute affranchie & guerie entierement, ſans qu'il l'ait repriſe depuis lors.

Vne autre femme percluſe des pieds & des mains depuis longues années,ſe fit porter au tombeau du Pere André , d'où elle retourna ſaine & gaillarde, ſans ſouſtien ou appuy quelconque. Tous ces miracles & pluſieurs autres ont eſté enuoyés à Rome l'an 1618. authentiqués , & auctoriſés fort ſolemnellement.

L'an 1610.on a trouué à Huana Cauellica qui eſt

au

au Peru,le corps, du P. Ildefonſe Miranda tres-entier 16. mois apres ſa mort,& ceſte année preſente 1622. nous venons de receuoir lettres de Roüen, par leſquelles nos Peres aſſeurent qu'ils ont tiré de terre le corps du Pere du Four, jadis Procureur dudit College, auſſi entier que le iour de ſa mort, quoy qu'il y ait plus 14. ans qu'il eſt decedé : voire vne cicatrice ou fiſtule qu'il auoit en la iambe coule encor,& donne de la matiere qui n'eſt pas puante toutesfois, ny ne reſſent aucunement ſa pourriture & corruption.

Ie ne m'eſtonne plus ſi les Antropophages
N'ont ſouuent pas oſé ſe gorger de la chair
D'Ortiz,& de pluſieurs autres SS. perſonnages,
Puiſque meſme les vers ne l'ont oſé toucher.

LE PERE IACQVES RHEM.

CE Pere naſquit à Bregents pres des Griſons l'an 1546. & entra en la Compagnie à Rome à l'aage de vingt ans, & y donna bien toſt des beaux & aſſeurés argumens de ſa future ſainteté. Comme on l'euſt renſerré ſelon la couſtume pour quelques temps dans vne chambre eſcartée du commun, on s'oublia de luy porter à manger les trois premiers iours, ce qu'il ſouffrit tres-patiemment, & euſt icuſné plus long temps,ſi le P. Recteur n'euſt deſcouuert la faute. Il auoit le cœur ſi faict à la pieté, & ſi attendry, que la leçon de la table, principalement le martyrologe, luy

tiroit force l'armes de compaſſion,& le reſte du repas,il ſe laiſſoit tellement tranſporter aux choſes qu'il entendoit , qu'il ne ſçauoit pour tout ce qu'il mangeoit ou beuuoit.

Il a veſcu cinquante deux ans en la Comp. trente deux deſquels il ne bougea d'Ingolſtad,viuant ſi religieuſement tout ce long-temps , que perſonne n'a iamais peu remarquer en luy aucun traict d'impatience, ou autre paſſion moins reglée. Ses Confeſſeurs ont aſſeuré qu'il eſt mort Vierge de corps & d'eſprit. Bref il eut l'ame ſi pure & nette , que ſouuent on ne trouuoit en ſes Confeſſions aucune matiere capable d'abſolution.

Il fut touſiours tres-feruent amateur,& ſeruiteur de la V.M.& n'auoit autre ſoing que d'inſtiller ceſt amour & affection és cœurs d'vn chacun. Il y a quelques 24. où 25. ans qu'il commença vne Confrairie de l'Annonciation de Noſtre Dame, dont le but & exercice principal eſtoit de parler & traicter ſouuent de la Vierge : ce qu'il practiquoit mieux que tout autre , auec tant de deuotion & reſſentiment , qu'on voyoit bien que ſa bouche parloit de ce dont ſon cœur regorgeoit. Or comme il eſtoit vn iour en peine,de ſçauoir quel epithete ou tiltre d'honneur aggreoit plus à la Vierge , il entendit clairement & intelligiblement,que ceſtoit celuy de *Mater admirabilis* , *Mere admirable* , par lequel, comme par vn traict raccourcy on donne à entẽdre qu'elle a eſté ſi admirablement Mere & Vierge tout enſemble,que nulle eloquence humaine ne la peut aſſés dignement expliquer.Et en ſuitte de cecy, vn iour que l'on chantoit en noſtre Egliſe les Litanies de la Bien-heureuſe Vierge en Muſique , quand ce vint

vint à ce traict *Mater admirabilis*, ceſte Mere & Vierge admirable ſe preſenta à luy luiſante comme vn Soleil, & ſoudain s'eſlançant hors d'vn petit coing où il prioit, il ſe mit à crier à pleine voix *Mater admirabilis*, & commanda que les Chantres le repetaſſent par trois fois.

C'eſt vne choſe plus que tres-veritable qu'il a ſouuent recogneu les choſes abſentes & eſloignées, & predit les futures. Au milieu de l'exhortation qu'il faiſoit à ceux de la Confrairie dont nous auõs parlé, il recommanda vn iour tout à coup, l'ame d'vn quidam lequel il nommoit, qui venoit de treſpaſſer. Or eſt-il que ce defunct eſtoit eſloigné de pluſieurs iournées de là, & quelque temps apres on trouua que ceſt homme eſtõit decedé, & ce à la meſme heure que le P. auoit dit : vne autre fois on s'enquit de luy pour l'ame de qui il venoit de dire la Meſſe des Treſpaſſés : pour vn tel, dit-il, lequel s'eſt noyé dans le Danube ; c'eſtoit vn des Noſtres, lequel eſtoit party du College ce meſme iour pour aller à Ratisbonne.

Noſtre Seigneur permit ſouuent, afin de luy donner ſubiect d'exercer ceſte charité enuers les Treſpaſſés, que les eſprits d'iceux le vinſent trouuer, hurtaſſent à ſa porte, & ſe recommandaſſent à ſes prieres, l'eſueillans auec bruict grand ou petit proportionnément à leur neceſſité, & pluſieurs ont depoſé qu'ils ont ſouuent entendu du Cemetiere voiſin de noſtre College les voix des Treſpaſſés, qui diſtinctement imploroient l'aſſiſtance du Pere Rhem.

Quelqu'vn des Noſtres ſe preſenta à luy apres ſa mort, & luy dit, qu'il ioüyſſoit maintenant d'vne

ioye & contentement inenarrable ; ce qui conſola ſi extraordinairement le Perę, & fit telle breſche en ſon ame, que iamais du depuis il ne s'en reſſouuenoit, qu'il n'eſpandiſt force larmes de lieſſe & de deuotion.

Vn autre de noſtre Comp. ſi toſt apres ſa mort vint mendier les prieres dudit P. afin d'eſtre deliuré des flammes de Purgatoire, leſquelles il enduroit pour auoir excedé en penitences, & faict pluſieurs auſterités ſans le congé de ſes Superieurs. Pluſieurs teſmoings oculaires ont aſſeuré que ſouuent diſant la Meſſe il eſtoit eſleué & ſuſpendu en l'air, & reſtoit tout embrazé & reſplendiſſant. Et ne manque point de perſonnes dignes de foy qui ſe confeſſent obligés aux merites du P. Rhem pour auoir recouuré la ſanté par ſon interceſſion ; & d'autres encor pour auoir impetré par ſon moyen la paix & repos de leurs ames, qu'en vain ils auoient longuement cherché ailleurs.

Les Eſcholiers auoiēt telle opinion de ſa ſainctеté & l'affectionnoient ſi fort, que s'il aduenoit que quelques mal-appris d'entr'eux ſouhaittaſſent du mal aux Ieſuites, ils adiouſtoient touſiours ceſte limitation : Horſmis le P. Iacques Rhem. Ce bon P. mourut à Ingolſtad en Octobre l'an 1619.

Dans le cœur de ce Sainct, comme en vn beau parterre
On ne voit que penſée & que ſouci des Cieux,
Auſſi Marie en a ietté la graine en terre,
Et arrouſé les fleurs de ſon laict precieux.

LE PERE FRANCOIS COSTERE.

IL a pleu à Dieu nous garder iuſques à l'an 1619. le Pere François Coſtere, le dernier de tous ceux qui ont veſcu familierement auec N. P. S. Ignace, duquel il fut iadis fort chery & careſſé.

Ce ſainct homme eſtoit Brabançon natif de Malines, d'vne Mere tres-ſaincte, & qui auoit entre autres vertus vne affection extraordinaire à l'endroict des ames des Treſpaſſés, leſquelles auſſi luy apparoiſſoient bien ſouuent, & imploroient le ſecours de ſes prieres: Il ſe donna à la Compagnie lan 1553. & au bout de trois ans, il fut enuoyé de Rome à Cologne pour y enſeigner les bonnes lettres: ce qu'il fit auec vn fruict admirable des eſcholiers, & bon exemple de tout le monde, auſſi eſtoit-il doüé de toutes ſortes de vertus tres-propres pour gaigner la grace de Dieu, & des hommes. Il eſtoit tres-bening & tres-doux à l'endroict d'vn chacun, bien qu'il fuſt tres-auſtere enuers ſoy-meſme, mattant ſa chair fort aſprement. Il portoit preſque touſiours le cilice, & paſſoit fort peu de iours en l'année ſans prendre la diſcipline, iaçoit qu'il fuſt en trauaux continuels.

Il fut iadis Prouincial de la Prouince du Rhin, & par deux fois diuerſes de celle des Pays-bas, & ſi tout ce tẽps il compoſoit force liures, preſchoit ſouuent, entendoit les confeſſions, diſputoit contre les Heretiques,

retiques, & faiſoit ſes voyages à pied, quoy que tres-longs & faſcheux, & bien ſouuent il n'eſtoit pas ſi toſt arriué en quelque ville, qu'il montoit en chaire, & faiſoit les deux & trois predications en vn meſme iour; de ſorte que ceux qui le cognoiſſoient, ne croyoient point qu'homme du monde pour fort & robuſte qu'il fuſt, peuſt faire ces choſes-là ſans eſtre viſité d'enhaut, & appuyé de quelque force ſurnaturelle; ce qui ſera plus vray ſemblable, ſi vous conſiderés que ce braue & courageux vieillard a veſcu iuſqu'à l'age de 88. ans, ſain & gaillard, ſans que iamais il ait ſenty tout ce temps vne ſeule attainte de maladie, & n'a ceſſé d'eſcrire & d'entendre continuellement les confeſſions iuſques à l'aage de 84. ans.

Il a eſcrit beaucoup en ſa vie, & autant que peu d'Eſcriuains que nous ayons en la Comp. voire ie ne croy pas qu'il y ait eu perſonne qui ait eſcrit plus de liures ſpirituels, & plus profitables que luy; car outre le fruict qu'il en a recueilly par tout ailleurs, il a conſerué par la Hollande & Zelande vn millier de perſonnes en la foy Catholique, & n'a pas moins conuerti d'Huguenots à icelle par le moyen de ſes liures.

Il aymoit tendrement la memoire de Noſtre Pere Sainct Ignace, & ne diſoit iamais la Meſſe le iour de ſa feſte, qu'il ne iettaſt vn continuel ruiſſeau de larmes pour preuues de ſa deuotion & lieſſe ſpirituelle; auſſi en auoit-il receu des grands biens. Il auoit couſtume de dire que lors qu'il prit congé de luy pour s'en retourner ez Pays-bas, le Sainct luy recommanda trois choſes, l'Humilité, l'Obeïſſance, & la Gayeté & allegreſſe de cœur; il

garda

garda les deux premieres toute ſa vie tres-exactement,& ceſte troiſieſme encor. Car il fut touſiours ſi comblé d'aiſe, & de repos interieur, que ſouuent il a aſſeuré, que tout le temps qu'il a eſté en Religion,c'eſt à dire l'eſpace de ſoixãte ſix ans,il n'a iamais eu vn demy quart d'heure l'eſprit troublé de triſteſſe ou melancholie pour petite qu'elle fuſt, & iamais les difficultés & embarras d'affaires,qui par fois eſtoient tres-grands n'ont eu la force de luy deſrober vne minute de ſon ſommeil, ny l'interrompre tant ſoit peu; auſſi n'a-il iamais dormy plus que l'ordinaire & outre le temps accouſtumé. Voilà vne faueur & grace de Dieu fort ſinguliere, & qui n'a pas couſtume d'eſtre ſeule,car s'il eſt vray qu'il ne faut qu'vne petite paſſion & mal mortifiée pour nous troubler, il falloit que ce bon Pere euſt appaiſé toutes les ſiennes, pour ioüyr de ceſte paix & tranquillité d'eſprit.

Le don de Chaſteté qu'il receut de Dieu n'eſtoit pas moins ſignalé, car tant s'en faut qu'il ait oncques ſaly la pureté de ſon corps Virginal, que iamais il n'a ſenty ny eſprouué aucun mouuement deshonneſte en ſa chair, ny aucune penſée impudique en ſon eſprit, ains a veſcu comme vn Ange exempt de toute corruption & deſreglement.

Il eſtoit tres-friand des diſcours ſpirituels, & ne ſe laſſoit iamais de traicter de Dieu & de ſa ſaincte Mere, laquelle il aymoit d'vne affection fort extraordinaire, auſſi auoit-il eſté conſacré par ſes parens à ceſte Vierge, lors qu'il eſtoit encor enfant. Il ne paſſoit iamais deuant ſon Image qu'il ne luy fiſt la reuerence, & luy recitaſt l'Aue Naria, & ce

fut par ſon conſeil & prieres que le Magiſtrat d'Anuers oſta la monſtrueuſe ſtatuë de ſon Geant; pour y placer celle de la Reyne des Anges. Quand il oyoit parler des loüanges de ceſte Vierge,il fondoit tout en deuotion. Et l'on a remarqué pluſieurs fois que ſi en recreation on parloit des choſes ſeculieres,il commençoit auſſi-toſt à s'endormir, ce qu'il ne faiſoit pas lors qu'on traictoit de Dieu & du Ciel,ains tenoit bon iuſqu'au bout.

Il prioit ſans ceſſe,& parloit auec Dieu par tout où il eſtoit,en quel temps que ce fuſt.Il ſe confeſſoit tous les iours,& ne preſchoit iamais qu'il ne demãdaſt la benedictiõ de quelque Preſtre de la Maiſon. Tandis qu'on luy donnoit les derniers Sacremens il s'eſcrioit ſouuent;O quelle ioye,quel contentemẽt! & comme on luy demanda s'il mouroit volontiers, il reſpondit auec S. Ambroiſe:*I'ay veſcu en ſorte,que ie ne ſuis pas honteux d'auoir veſcu entre les hommes,ie ne crains pas la mort, car nous auons vn bon Seigneur*. En apres il ſe fit lire le Pſaume 90. qui commence: *Qui habitat*, & à chaſque verſet il affermoit que tout ce qu'il contenoit, s'eſtoit accomply en luy; & lors qu'il fut venu à celuy-là: *Longitudine dierum replebo eum: Ie le rempliray de longues années*, tout bondiſſant de ioye il dit:Noſtre bon Dieu a encor verifié celuy-là en moy, m'ayant gardé ſain & gaillard,iuſques à l'aage de 88.ans. Et à celuy-cy : *Oſtendam illi ſalutare meum : Ie luy monſtreray mon ſalutaire*, Il adiouſta: Et voilà ce qu'il me reſte,& que i'attens en bonne deuotion ; Et comme vn des Noſtres aſſeuraſt que Dieu luy donneroit encor celuy-là : Ie n'en doute point,fit-il, ie n'en doute point. O quel contentement d'eſtre touſiours auec Dieu, quel contentement!

ment ! Et ainſi ce vertueux perſonnage rendit ſon ame toute chargée de merites entre les bras de ſon Dieu, qu'il auoit ſi fidelement ſeruy tout le temps de ſon long pelerinage. Il mourut à Bruxelles le ſixieſme de Decembre de l'an 1619. ſur les neuf heures du matin.

Coſtere, ta vertu ta eſleué au faiſte
D'vn aſſouuiſſement de Paix, où ny les maux,
Ny les biens ne t'ont peu faire tourner la teſte,
Voire peu deſrober vn moment de repos.

LE PERE HIEROSME XAVIER.

CE Pere eſt recommandable pour ce beau nom de Xauier Illuſtre & venerable par tout le monde, à raiſon du grand S. François Apoſtre d'Orient, duquel le P. Hieroſme fut nepueu; ſi eſt-ce qu'il n'a pas ſeulement l'honneur d'appartenir à ce ſainct, par le ſang & la race, mais encor par la vertu, s'eſtant rendu tres-digne imitateur du zele & courage de ſon Oncle.

Il a rendu de grands ſeruices à Dieu, & fort auãcé les bornes de ſon Egliſe, és terres du grand Mogor, le plus puiſſant Monarque de toute l'Inde. Il ſe tint longues années en la Cour de ce Roy, lequel il rendit ſi affectionné à noſtre Religion, qu'outre ce qu'il permit à tous ſes ſubiects de ſe faire Chreſtiẽs, il laiſſa encor baptiſer quelques vns de ſes fils, & reforma tellement ſa maiſon, qu'elle reſſembloit aux Cours les mieux reglées & policées des Princes

Chre

Chreſtiens. Il y compoſa force liures,comme,la vie & miracles de IESVS-CHRIST,que le Roy intitula Miroir de pauureté, & pluſieurs autres en langue Perſane. Il y endura de tres-grãds trauaux pour entretenir vne ſi nombreuſe bergerie, & ſi eſparſe,& fut ſouuent en danger de ſa vie,laquelle il euſt plus que tres-volõtiers prodiguée pour la confirmation de la foy qu'il annonçoit:voire il s'y eſtoit vn iour preparé auec Benoiſt de Goës,& croyoit aller ioüyr de la palme du martyre,pour ce ſubiect.

Vn Chreſtien Armenien,apres la mort de ſa femme vouloit eſpouſer la niepce d'icelle,& taſchoit le faire trouuer bon au Pere. Mais iceluy le reprint griefuement de ſon inceſte,&le blaſmoit publiquement. L'Armenien pria le Roy d'y interpoſer ſon credit,ce qu'il fit,& ſollicita le Pere à cela,ſans pouuoir rien obtenir.Dont indigné à merueilles il l'appella vn iour en ſa Cour,& croyoit-on que c'eſtoit faict du Pere, s'il ne ſe rangeoit au bon plaiſir du Roy. On l'attaque de nouueau, le Roy ſe met en fougue, mais le P.tient bon, ferme comme vn rocher: Et quel mal y a-il(fit le Mogor,tout eſtincellant de cholere,)d'eſpouſer la ſœur de ſa femme,& embraſſer la Religion d'icelle:d'autant que l'Armenien voyant ce qu'il deſiroit ne luy eſtre permis en la loy Chreſtienne,l'auoit quittée ſe ioignant à celle du Roy. Le Pere luy repliqua fort courageuſement, que c'eſtoit laiſſer le chemin qui meine au Ciel,& ſe plonger de guet à pend en Enfer. Ce qui piqua le Roy iuſqu'au cœur;ſi eſt-ce qu'il ſe retint pour ce coup, & ne fit aucun mal au Pere, Dieu ne voulant l'appeller ſi toſt à ſoy, ains le laiſſer encor quelques années pour le bien de ces pauures Chreſtiens,

ſtiens, qui n'auoient autre Paſteur que luy. Enfin il mourut en ce meſme Royaume, l'an 1619.

Ne dis point qui tu es : ce front, & ceſte face,
Ce teint haſlé d'amour, cet œil graue & riant;
Nous declarent aſſés que tu es de la race,
Du grand François XAVIER *Apoſtre d'Orient.*

ROBERT BELLARMIN, CARDINAL.

C'Eſt le teſmoignage de tous les hommes doctes de noſtre temps, que de pluſieurs ſiecles en ça l'Egliſe Romaine n'a preſque eu Prelat, qui l'ait plus ennoblie par ſa vertu & doctrine que le tres-pieux, & tres-ſçauant Cardinal Bellarmin de ſaincte memoire. Pluſieurs Heretiques n'ont pas osé nier, que ce n'ait eſté vn grand homme, & digne d'eſtre admiré de toute la poſterité, & les Iuifs meſmes de Rome l'ont touſiours eu en reputation d'vn homme ſainct : de maniere que quelques Cardinaux des plus releués en credit & auctorité, ont dit ſouuent, que Bellarmin eſtoit au-deſſus de toute enuie, tant ſa doctrine & modeſtie eſtoient eminentes.

Ceſt Illuſtre Cardinal naſquit au Mont-Politian en Italie, & fut fils d'vne ſœur de Marcel 2. Il entra en la Comp. l'an mille cinq cens ſoixante, à l'aage de 16. ans. Et neuf ans apres il vint à Louuain faire ſes eſtudes, au bout deſquels il prit les Ordres Sacrés, partie à Liege, partie à Gand, puis enſeigna les controuerſes. Il fut r'appellé à Rome l'an 1576.

où

où il leut publiquement la Theologie ; en apres il gouuerna le College Romain , & puis la Prouince de Naples, iuſques à ce que le Pape Clement VIII. le fit ſon Theologien. Or l'affection qu'il luy portoit , & l'eſtime qu'il faiſoit de ſes merites ne s'arreſtant pas là,il luy enuoya le chappeau de Cardinal, qu'il luy commanda d'accepter en vertu d'Obeïſſance,ſous peine d'excommunication *latæ ſententiæ*, de peché mortel:bref par vn commandement auſſi eſtroict, que le Pape pouuoit faire ſelon ſa puiſſance;car il ſe ſeruit de tous ces termes , pour charger ceſte dignité ſur les eſpaules de celuy , qui redoutoit ce rouge eſclat , comme la foudre.

Il fut donc faict Cardinal apres auoir veſcu quarante ans en Religion,& alla reſider à Capoüe, dont il eſtoit Archeueſque : mais le Pape ſe voulant ſeruir de ſon conſeil le tira de là , & luy ne voulant point ioüyr du reuenu d'vne Prelature ſans la deſſeruir , remit ceſte Eueſché entre les mains du Pape , ſans en retirer vn ſol , combien que gens tres - capables de ceſte charge luy fiſſent offre de huict & dix mille eſcus de penſion. Il eut tout vn long temps ſon Palais voiſin du College Romain , à ce qu'il peuſt entendre le ſon de la cloche , & regler toutes les actions de la iournée à la façon de la Compagnie : mais N. S. P. Gregoire XV. dés ſon entrée au Pontificat le tira en ſon Palais , où il ne fit pas toutesfois long ſeiour , car il importuna tant ſa Saincteté , qu'elle luy accorda & permit de ſe retirer en quelque Maiſon de la Compagnie , pour s'y preparer à la mort, non pas toutesfois de quitter la pourpre , comme̅ il auoit ſupplié.

Il

Il vint donc à ſon grand contentement le 25. d'Aouſt de l'an 1621. au Nouiciat de S. André, à deſſein de finir ſa religieuſe vie, au lieu meſme où il lauoit commencée, deſirant d'auoir vn an pour s'appreſter au voyage de l'Eternité, mais il n'eut pas ſi long terme, auſſi n'en auoit-il pas de beſoing: comme ainſi ſoit que ſa vie ne fuſt qu'vne continuelle preparation à la mort, & que chaſque année il euſt couſtume de venir faire les Exercices en la Compagnie, d'où il ne ſortoit iamais, ſans mettre au iour quelque beau liure, le dernier deſquels fut vne inſtruction pour ſe preparer à la mort.

Il retourna de la Congregation *de Indice* auec vne petite fievre, qui bien toſt ſe chãgea en double-tierce, & laquelle finalement le porta au tombeau. Il receut auec grãde allegreſſe les nouuelles de ſa mort, & s'eſcria par trois fois: Bonnes nouuelles, bonnes nouuelles: car de vray il hallettoit apres cela, & ne deſiroit riẽ plus, que de s'en retourner en ſa Maiſon, car ainſi appelloit-il le Ciel: & ſi quelque fois ſa maladie ſe relaſchoit, il ſe plaignoit amoureuſement au Crucifix, de ce qu'il prolongeoit ſon pelerinage: il deſiroit vniquement d'eſtre auec Dieu; iaçoit qu'il s'en reputaſt du tout indigne, & tinſt à grand bonheur de pouuoir arriuer au Ciel apres auoir ſouffert longues années les peines de Purgatoire. Rien ne l'affligeoit tant que la defence qu'on luy auoit faict de ne point dire ſes heures, ny ſon chappellet, ce qu'il gardoit neantmoins tres-exactement, tant il eſtoit obeïſſant aux Medecins: meſme durant ſa reſuerie lors qu'il n'eſtoit aucunement maiſtre de ſoy, il ne falloit que le nom d'Obeïſſance pour le ranger à ce qu'on vouloit, ſur tout ſi l'on luy

comman

commandoit de la part du Pere General, duquel il auoit voulu dependre tout le temps de son Cardinalat és choses d'importance, comme vn petit Religieux ; & comme tel encor se comportoit-il auec tous les Nostres, lesquels il n'eust iamais permis se tenir à teste nuë en sa presence. Les Cardinaux venoient à la file le visiter, & ne pouuans impetrer de luy la benediction, se benissoient eux-mesmes auec la main du malade qu'ils esleuoient sur leurs testes.

Le Pape mesme luy fit l'honneur de le visiter en personne, & luy dit que cela estoit deu à ses merites; le Cardinal repart, qu'il prieroit pour la prosperité de sa Saincteté, & supplieroit Dieu de luy donner vne vie aussi longue que la sienne ; Aussi sainct fit le Pape ; car iay plus besoing de vos vertus que de vos années. Il receut le viatique prosterné en terre; car bien qu'il fust tres-debile, il impetra par ses importunes prieres qu'on le tirast du lict pour receuoir son Sauueur, entre les mains duquel il rendit sa beniste ame le 17. de Septembre 1621.

Rien ne resta en sa chambre qui ne fust enleué, les Cardinaux butinerent les premiers, puis les autres à qui mieux. Pendãt sa maladie on luy mit sur la teste plus de cent cinquante bonnets, qu'on enuoyoit à ceste fin, lesquels par apres on gardoit precieusement. Tout le sang qu'on luy tira fut distribué çà & là, le Medecin qui l'ouurit eut le crane de sa teste pour sa part, bref chascũ s'efforçoit d'auoir quelque relique de ceste homme, lequel selon le bruict commun meritoit d'estre canonizé à l'heure mesme. Le cõcours du peuple à ses funerailles fut fort extraordinaire, & la presse de ceux qui vouloient luy baiser

les

les pieds fut telle, que les Suisses du Pape n'en pouuoient venir à bout, & nonobstant les coups de bastons dont ils font largesse, vn quidam emporta le chappeau de Cardinal, qu'on r'attrappa, auec grande difficulté.

Quelques miracles sont arriués par l'attouchement de ses reliques, desquels nous aurons plus ample cognoissance en l'histoire de sa vie, qu'a entrepris d'escrire le Cardinal Barbarin Venitien, personnage de grande erudition. Il me semble estre à propos d'adiouster icy quelques pieces de son testament. Il recommande son ame à Dieu, & son corps à la Compagnie, desirant estre enterré en l'Eglise d'icelle, sans pompe aucune, & ce aux pieds du Bien-heureux Louys de Gonzague, son tres-cher fils spirituel. Et apres auoir faict vn denombrement de certaines choses, comme Croix, Reliquaires, & semblables qu'il legue à ses amis, il dit: *Ie veux que le reste appartienne entierement à mon heritiere, sçauoir à la Maison Professe de Rome, de la Compagnie de* IESVS: *Ie ne laisse & n'ordonne rien pour l'aide du salut de mon ame, pource qu'à mon aduis il reuiendra bien peu à mon heritiere, veu que ie ne me suis iamais peiné à amasser de l'argent, ou acquerir des choses precieuses; pource aussi que ie me confie en la pieuse charité de ma bonne Mere la Religion, sçauoir est la Compagnie de* IESVS; *m'asseurant qu'elle ne manquera aucunement à ce deuoir, non plus qu'elle ne manque à ses autres enfans, comme aussi de ma part, ie n'ay iamais manqué de dire les Messes & Oraisons ordonnées pour les ames de ceux qui meurent en ladite Compagnie.*

Peu deuant sa mort il s'estoit excusé, qu'il n'auoit moyen de rien laisser à la Compagnie, mais le Pere

General luy respondit, qu'il l'auoit laissée heritiere de ses escrits, de sa renommée immortelle, & des exemples de ses vertus, pieces qui valloient mieux que tout l'or du Peru. Et de vray les moyens qu'il a laissés, n'ont peu fournir aux frais de ses funerailles, lesquelles par le commandement du Pape, quoy que contre l'ordonnance du defunct, on luy a faict tres-honnorables, y assistans les Cardinaux selon la coustume.

Bellarmin, ce n'est pas la pourpre qui t'honore,
C'est elle qui reçoit l'esclat de ta vertu,
Et non ta vertu d'elle ; Aussi dit-on encore :
Qu'elle, & Clement t'en ont, malgré toy, reuestu.

IEAN BERKMAN.

LA memoire de ce sainct garçon est si fresche en l'ame de tous ceux qui l'ont cogneu, qu'ils ont encor les yeux moites, ou pour les larmes de deuotion, que le recit de sa saincte mort leur a tirées, ou pour celles que leur a causées le regret & l'ennuy de l'auoir si tost perdu, si perdu se doit dire, ce qui bien-tost arriue au port, deliuré des vagues dangereuses de ceste vie.

Ce ieune homme fut Brabançon, natif de Diest, villette voisine de nostre Dame du Mont-aigu ; & apres auoir acheué ses premiers estudes, entra en nostre Compagnie. La Prouince de Flandre qui l'auoit receu, l'enuoya bien-tost apres à Rome, pour y estudier en Philosophie, & Theologie, il acheua celle-là heureusement, mais vn mois apres il acheua quant & quant le cours de sa vie, laquelle bien

que

que courte(car il ne faiſoit qu'entrer au vingt-vniéme an de ſon aage, lors qu'il mourut) luy donna toutesfois aſſés de loiſir, pour embaulmer toute la ville de Rome de l'odeur de ſes vertus,& laiſſer vne tres-aggreable & ſaincte memoire de ſon nom.

Pluſieurs belles vertus reluiſoient en luy, & ſur tout vne modeſtie Angelique,qui allechoit tous les eſcoliers à ſon amour, & pluſieurs d'iceux ne manquoient de ſe placer en certains endroits, à deſſein de le contempler tout à loiſir, aſſeurans que cela leur apportoit du grand profit ſpirituel. On tient pour tout certain,que iamais il ne ſentit aucun deſreglement de la chair,ny ne fut inquieté d'aucunes penſées des-honneſtes.Rare & admirable priuilege, lequel, comme ie croy,luy fut octroyé par la Vierge & Mere de Dieu, laquelle il cheriſſoit tendrement comme ſa Mere, ſi auant qu'vn an deuant ſa mort, il eſcriuit & ſoubſigna de ſon ſang vn vœu qu'il luy fit,par lequel il s'obligeoit de defendre de tout ſon pouuoir l'Immaculée Conception d'icelle,pourueu que la S.Egliſe ne portaſt aucun decret contraire. Il parloit de la Vierge ſi amoureuſement,que les plus froids & glacés s'en eſchauffoient : mais non pas ſeulement en ceſte matiere,ains encor en toute autre. Il auoit vne grace tres-ſinguliere d'enflammer tout le monde à la vertu, & c'eſt pour cela que le Recteur du College Romain luy enuoyoit tous ceux qui eſtoient troublés de tentations, auſquels il rendoit l'ame auſſi-toſt calme.

Il treſpaſſa le 14.d'Aouſt 1621.auec autant d'aſſeurance, comme s'il n'euſt faict que changer de chãbre, & certes il auoit bien ſubiect d'eſtre à repos; comme ainſi ſoit,qu'il dit au P.Recteur,peu deuant

ſa mort,qu'il ne penſoit point d'auoir iamais offenſé Dieu deliberément, non pas meſmes venielement,ny d'auoir tranſgreſſé vne ſeule regle,tant petite fuſt-elle, depuis ſon entrée en la Compagnie. C'eſt viure en Ange que viure ainſi.

Dieu a ratifié ce que ie dis, car comme on eut ſonné la cloche de noſtre College,pour aduertir les eſtrangers que quelqu'vn des Noſtres eſtoit mort, vne grande Dame de la ville ſe mit en deuoir de reciter le *Deprofundis* pour ſon ame, mais iamais elle ne peut,& bien qu'elle recommençaſt par trois fois, touſiours le *Te Deum* luy vint en bouche,au lieu du *Deprofundis*,ce qu'ayant remarqué : C'eſt vn Ange, dit-elle,qui eſt mort,pourſuiuons dõc le *Te Deum*,& ſi toſt accourut à noſtre Maiſon,où elle fut cõfirmée en ſon opinion : la foule & deuotion du peuple fut ſi grande à ſes funerailles, principalement des eſcoliers, qu'il fallut luy changer trois fois d'habits, d'autant que les ſiens luy furent enleués & deſchirés,& enfin l'on fut contraint, craignant quelque meſſeance,de r'emporter le corps en la Sacriſtie. Vn ieune homme eſtudiant, de ſaincte vie, remarqua que Iean Berkman portoit le front ceint d'vn diademe chargé de perles,& enrichy de trois gros diamans,quoy qu'il n'euſt rien pour tout ſur la teſte.

Les Peres Cepario,& Bufalo, qui ont autrefois aſſiſté à la mort du B.Louys Gonzague,aſſeurent que la mort d'iceluy ne cauſa point tant,ny de ſi extraordinaires mouuemens de pieté és ames de ceux qui furẽt à ſon treſpas,ou à ſes obſeques,cõme celle-cy.

Au meſme temps, deux perſonnes deuotes & illuminées de Dieu, l'vne à Florence en Italie,l'autre à Roanne en France, eurent reuelation de ſa mort,

& cogneurent que ce ieune Religieux, duquel auparauant, elles n'auoient oncques ouy parler, estoit esgal en gloire au B. Louys, & le mesme iour le racouterent à nos Peres, auec toutes les circonstances de ses funerailles. Vne pauure femme aueugle, appellée Catherine de Recanati, n'ayant peu pour la foule du monde, arriuer iusques au corps de Iean Berkman pour le toucher, restoit fort desolée, Madame d'Altieres la mena le lendemain dans son carrosse, & en presence de quelques cinquante personnes, & plusieurs des Nostres, elle prit les doigts de Iean & s'en frotta les yeux, & au mesme instant elle veit tres-parfaictement d'vn œil, & de l'autre vn peu moins, iaçoit qu'auparauant elle ne veist rien pour tout de l'vn, ny de l'autre.

Vne ieune fillette muette dés sa naissance, auoit esté amenée par sa mere, pour prier deuant le tombeau dudit Iean Berkman, quant tout à coup elle se mit à parler, & pour le premier discours qu'elle fit, elle dit à sa mere: Ma mere, demain ie seray exaucée; la mere luy repart: Mais voire vous l'estes dés ceste heure, ma fille, puis qu'il a pleu à Dieu vous donner la parole, par les merites de son seruiteur; mais le lendemain, la fille mourut & s'en alla au Ciel, ce que vray semblablement elle auoit demandé de Iean Berkman.

On a rapporté son cœur és Pays-bas, que nous auons veu & baisé, non sans vn doux ressentiment de deuotion.

Ce ieune Brabançon n'estoit qu'à la barriere,
Qu'il se veit d'vn plein vol iusqu'aux bornes porté:
Heureux d'auoir si tost acheué sa carriere,
Et faict autant, que s'il ne s'estoit tant hasté.



PARTIE SECONDE.

Quelques Martyrs de la Compagnie de IESVS.

AVANT-PROPOS.

CE n'eſt pas vne petite faueur, que le Ciel a departie à noſtre petite Compagnie, que iaçoit qu'elle ne ſoit pas encor aagée d'vn ſiecle entier, elle ait neantmoins deſia enuoyé au Royaume des Bien-heureux preſque de toutes les parties du monde, vne centaine & plus de ſes Enfans (belle & agreable Hecatombe) tous ennoblis de la couronne & palme du Martyre. Mais c'eſt vne faueur du Ciel, comme i'ay dit, & vne grace ſpeciale de Dieu, non pas vn effect de nos forces, ou vne recompenſe de noſtre vertu. Ce bien excede tout prix, ce don va au delà de tout merite. La gloire du Martyre, *dit S. Cyprian*, eſt ineſtimable, ſa meſure infinie, ſa victoire eſt ſans tache, ſa

vertu eſt noble, ſes tiltres ne ſe peuuent aſſés priſer, ſon triomphe eſt ſans bornes. Bref il ne peut eſtre conceu par l'entendement, ny exprimé par paroles, non pas meſmes par les harangues des plus eloquens Orateurs.

Ce ſera donc aſſés faict, pour loüer & honnorer la memoire de ces grands & admirables Perſonnages, que de vous dire leurs noms, & la cauſe de leur mort, qui ſeule donne le tiltre & la palme du Martyre. Car encor bien que quelques vns d'iceux n'auroient rien exploicté de ſignalé durant leur vie, ains encor auroient eſté perdus de conſcience, iuſques à leur Martyre, ſi aurions-nous iuſte ſubiect de leur porter l'honneur & reuerence, qui eſt deüe aux plus releuez Bourgeois de Paradis, pour ceſte ſeule & vnique raiſon, qu'ils ont immolé leur vie pour la Religion, ou quelque autre vertu Chreſtienne, & par ainſi ont lauée & blanchie leur robbe dans le ſang de l'Agneau, qui efface les pechés du monde. Il faut

faut neantmoins aduouër qu'vne grace ſi extraordinaire, ne ſe donne communement qu'à des grandes ames, & embrazées de l'amour de Dieu, Tu ne pourras, *dit le grand Eueſque de Carthage,* deſirer le Martyre, ſi auprealable tu ne hays le monde, ny ne pourras atteindre à ce guerdon, n'eſt que tu ayes aimé IESVS-CHRIST.

Ce traict ſeruira pour quelques vns de nos Martyrs, de la vie deſquels ie n'ay peu recouurer aucune memoire particuliere, & pour nous faire croire qu'vne mort ſi illuſtre & genereuſe, n'a pas couronné la laſcheté, mais vne ſaincte & religieuſe vie. L'Egliſe a touſiours faict tant de cas des Martyrs, qu'elle n'a pas couſtume de les Canonizer, ains ſeulement les declarer tels, apres auoir fait enqueſte ſur la façon, & cauſe de leur mort. I'eſpere que ceſte honnorable bande empourprée de ſon ſang, aura vn iour ceſt honneur, puis que deſia il a pleu à N.S. P. le Pape Gregoire XV. de permettre & donner licence expreſſe d'expoſer leurs effigies en l'Egliſe

gliſe de noſtre Maiſon Profeſſe à Rome, pendant la feſte de la Canonization de nos Saincts, Ignace, & François Xauier.

Dieu nous faſſe ce bien que d'imiter leur zele & courage, & ſi nous n'oſons aſpirer à vn degré ſi eminent, ny eſperer d'eſtre faits Martyrs pour ſon ſainct Nom, par la main d'vn bourreau Heretique ou Payen ; du moins que ces glorieux Champions de IESVS-CHRIST, *importunez par nos prieres, nous impetrent d'iceluy aſſés de force & de vertu, à ce que nous faſſions nous-meſmes par le couſteau de la mortification, mourir nos membres qui ſont ſur la terre, & nous martyrizions de la ſorte : car la vie d'vn bon Religieux, eſt ſelon le teſmoignage des Saincts Peres, vn long & penible Martyre.*

LE

LE PERE ANTOINE CRIMINAL.

LE Pere Antoine Criminal a merité par sa rare vertu (si toutesfois vn bon-heur de si grand prix peut estre acheté par merites) de porter en main la palme de Martyr, & marcher au front d'vne belle & victorieuse bande de Iesuites, qui ont espandu leur sang pour la confession de la foy, comme Capitaine d'iceux, & Proto-martyr de nostre Compagnie. Cest honneur estoit aucunement deu à son Obeïssance tres-parfaicte, au mespris de soy-mesme, & du monde, qui estoient telles en luy, que le Pere Henry Henriquez asseuroit n'en auoir iamais veu de semblables; cela estoit deu à sa Charité, & grandeur de courage, qui rauit autresfois en admiration le Pere Pierre Ribadeneira, en vn voyage qu'ils firent ensemble de Rome à Auignon: car le P. Antoine ne cessoit tout le long de ce chemin de soulager ses compagnons, porter leurs paquets, sonder tout premier le gué des torrens & riuieres, voire encor chargeant ses compagnõs les plus foibles sur ses espaules, les porter à l'autre riue; bref cela estoit deu à maintes autres riches vertus qui esclattoient en luy si viuement, que le grand S. François Xauier a bien

a bien osé l'appeller, Sainct,quoy qu'il vescust encor, & ce en ses lettres qu'il escriuoit à S. Ignace.

Ce sainct Martyr fut gentil-homme Parmesan d'vn lieu proche de Parme appellé Sisa , & l'an 1541. fut enuoyé par nostre Pere en Portugal,d'où il passa aux Indes accompagné de deux autres & eut pour sa part la Coste de Comorin , où le Pere S.François Xauier l'establit Superieur des Nostres; Il trauailla iusques à son Martyre en ceste vigne auec peines & fatigues estranges. Car outre les mesayses & fascheries que les guerres continuelles des Roys voysins, & la haine des Brachmanes luy apportoient , & l'extreme pauureté & disette de toutes choses , qu'il estoit contrainct d'endurer, non content de ces peines il en adioustoit beaucoup d'autres de son bon gré,& s'affligeoit le corps fort rigoureusement. Il couchoit sur la dure , dormoit fort peu , mangeoit encor moins , & au bout de là il parcouroit toute ceste Coste,& faisoit plus de deux cens lieuës de chemin tous les mois à pieds nuds ; ce qui toutesfois ne pouuoit tellemẽt le retirer de la hantise & priuauté qu'il auoit auec Dieu , qu'il ne trouuast le moyen , & le loisir de prier quarante fois le iour les genoux en terre.

Tandis qu'il est empesché à faire ces deuoirs,les Brachmanes voisins du Royaume de Narsinga, agacés,par les insolences,& brauades de Portugais lesquels ils sçauoient estre desporueus de poudre à canon , & partant ne craignans plus leurs harquebuses , qui seules leurs donnoient la chasse au parauant , viennent fondre sur Remanancor accompagnés d'vn grand nombre de Badageois. Le P. se retrouuoit pour lors en ce lieu-là , & voyant la

tem

tempeſte prochaine, ſupplie le Capitaine des Portugais d'enuoyer demander la paix, puis qu'ils ne pouuoient leur faire teſte ; mais ceſt homme brauache & altier, peu ſoucieux du ſalut des pauures Parauas qu'il expoſoit à la boucherie, n'en voulut rien faire, ains abandonnant le village, & le laiſſant en proye aux Barbares, ſe retire auec les ſiens dans des barques. Le P. Antoine fut prié, & ſupplié, & preſque forcé de ſe ſauuer auſſi, mais les larmes & lamentations des pauures Parauas furent plus puiſſantes pour le retenir, que les raiſons des Portugais pour le retirer du danger, auquel il alla s'expoſer courageuſement pour le bien de ſon troupeau. Il s'arreſte donc, dit la Meſſe ce meſme iour, & repreſente à Dieu l'affliction de ſon peuple, & luy offre ſa vie en ſacrifice. Son oraiſon paracheuée, il s'en retourne au riuage pour faire entrer tant de gens, qu'il pourroit dans les barques. Tandis les Barbares s'approchent, & le Pere s'en va tout droict à eux auec vn viſage ferme & aſſeuré plus reſolu de ſouffrir la mort que non-pas les ennemis de la luy donner. Eſtant à vn traict d'arc du premier eſcadron on luy tuë deuant ſoy ſon truchement, homme de grande preud'hommie, ce qu'ayant veu il ſe met a genoux, les mains leuées au Ciel, & fait oraiſon. Eſtant en ceſte poſture l'auantgarde des Barbares paſſe tout contre luy ſans luy faire autre dommage, ſinon qu'on emporta ſon bonnet. Le ſecond bataillon, n'y toucha non plus, mais au troiſieſme qui eſtoit compoſé pour la plus-part de Sarraſins, il y en eut vn, lequel pour la haine que tous ceux de ceſte ſecte portent au Nom de IESVS-CHRIST, & aux Predicateurs

de la

de la foy, luy perça le coſté & les inteſtins d'vn coup de iaueline. Les autres penſans qu'il eſtoit mort s'en courent pour luy oſter vne mauuaiſe ſotane qu'il portoit, mais luy encor plein de vie, & de courage, ſe met à ſe deſpoüiller luy-meſme, & leur donne encor ſa chemiſe toute empourprée de ſon ſang, afin de mourir nud, comme ſon bon Maiſtre. Apres cela il ſe leue & ſe met à marcher vers l'Egliſe, mais ces feres enragées croyans qu'il vouluſt ſe ſauuer le pourſuyuent, & luy les ſentant venir leur tourne le viſage, & ſe preſente gayement pour receuoir le ſecond coup de iaueline, & puis s'eſtant mis à genoux il reçoit le troiſieſme, qui le fit tomber ſur l'vn des coſtés. Les Barbares auſſi toſt luy couppent la teſte, & auec grands cris l'emportent auec ſa chemiſe, pour l'appendre comme vn trophée de victoire au temple de leur Idole Tricandur, teſmoignans aſſés par cela, que ce qui les auoit induits à le maſſacrer, n'auoit eſté autre que la haine qu'ils portoient à la Religion Chreſtienne, ennemie de la leur, & de leurs Idoles.

Les Portugais enſeuelirent depuis ſon corps, ſi profond dans terre, que iamais on n'a peu le trouuer. Cecy arriua l an 1549.

Qu'on te diſe à iamais trois fois heureuſe Parme,
D'auoir donné le iour au Chef de ce trouppeau:
Tu peux changeant de nom prendre celuy de Palme,
Et de chaſque Martyr vn peu de ſon rameau.

LE PERE NVGNEZ RIBERA.

LE Pere Nugnez vint aux Indes l'an mil cinq cens quarante ſix, auec pluſieurs autres, qui auſſi-toſt furent departis par le ſainct Pere François Xauier, en diuers lieux & regions.

A Nugnez fut aſſignée Amboino, l'vne des Iſles Moluques, tant recherchée pour les cloux de girofle. Et en moins de quatre mois, qu'il s'y arreſta auec le nauire des Portugais, il conuertit plus de ſix cens Moluquois, & les baptiza. Et ayant eu ſecours de quelques Portugais, qui s'eſtoient offerts pour l'aider en vn ſi ſainct œuure, il auança merueilleuſement la Religion Chreſtienne en ce pays; de ſorte que l'eſpace d'vn an & demy, qu'il veſcut en ceſte Iſle, il regenera par les ſainctes eaux du Bapteſme, plus de deux milles ames. Mais ces conqueſtes luy couſtoient bien cher, car il y fit naufrage vne & deux fois, & tint à bien peu qu'il n'y laiſſaſt la vie, & fuſt enſeuely dans les ondes à diuerſes fois. Il ne viuoit, ou viuottoit pluſtoſt, que de racines, & d'vn peu de ris, & cependant il ſe laiſſoit tellement tranſporter de compaſſion, qu'il auoit à l'endroit des pauures Chreſtiens, que ne

trouuant rien pour ſubuenir à leur neceſſité, & les reueſtir, il ſe deſpoüilloit luy-meſme, & leur donnoit ſes propres habits; de ſorte qu'il eſt reſté quelquefois ſi deſnué de veſtemens, qu'il n'auoit qu'vn meſchant haillon pour ſe couurir.

Il ne luy reſtoit plus rien à donner que ſa vie, laquelle il a encor expoſée,& donnée liberallement pour le bien des ames: Car les Sarraſins ennemis capitaux de IESVS-CHRIST, voyans que ſon Nom retentiſſoit par toute l'Iſle, & que peu à peu ſa loy renueſoit toutes les autres, par la valeur & charité du Pere Nugnez: Ils s'efforcerent à diuerſes fois de ſe desfaire d'vn ſi puiſſant ennemy, & furent vne nuict tous preſts à mettre le feu en la maiſon d'iceluy, afin de le bruſler là dedans; mais noſtre Seigneur le garantit de ce danger. Toutesfois peu de iours apres, il tomba en vn autre: Car voulant entrer dans vne barque pour ſe retirer en vne autre Iſle: la barque & luy s'enfoncerent dans l'eau, & quoy qu'il ſceuſt bien nager, les flots eſtoient ſi violens, qu'ils luy firent heurter de la teſte, & du corps contre les rochers tant de fois, & ſi rudement, qu'il en ſortit tout rompu & froiſſé, de ſorte que ne pouuant ſe tenir ſur pieds, il fut là l'eſpace de deux ou trois iours, ſe traiſnant par terre, ſans eſtre ſecouru d'ame viuante, iuſqu'à ce qu'vn pauure le rencontrant en ceſt eſtat, le porta en vn village des Chreſtiens.

Les Sarraſins donc voyant que leur deſſein n'auoit pas reüſſy, promirent quelque bonne ſomme de deniers à qui le feroit mourir par poiſon. Le iour de l'Aſſomption de la glorieuſe Mere de Dieu, le Pere dit la Meſſe, auec vne ioye & conſola

ſolation ſpirituelle, du tout extraordinaire, & peu apres ayant pris ſa refection, il ſentit la force du poiſon, qu'on luy auoit donné, lequel ſe gliſſa bien-toſt aux veines, gaigna les entrailles, où il engendra des grandes alterations, renuerſa l'eſtomach, & cauſa vne fieure, qui l'alla rongeant, & ſechant à veuë d'œil, iuſques au ſeptieſme iour, qu'il rendit l'ame à Dieu. Il ne ceſſa tout le temps de ceſte maladïe de faire l'office d'vn bon Paſteur, & ne pouuant plus ſe tenir debout, il ſe faiſoit porter à l'exemple de ſainct Iean l'Euangeliſte, ſur vne chaire de maiſon en maiſon, afin d'exhorter vn chacun à tenir ferme en la foy; comme ils ont fait du depuis fort conſtamment, & pluſieurs de ces nouueaux Chreſtiens à l'exemple du Pere, ont expoſé genereuſement leur vie, & eſpandu leur ſang pour la confeſſion de leur foy.

Il deceda le vingt-vnieſme d'Aouſt, de l'an mil cinq cens quarante neuf, & fut enterré en l'Egliſe de Noſtre Dame, qu'il auoit faict baſtir vn peu auparauant, auec grands trauaux, & difficultez.

La mort n'oſoit encor me faire guerre ouuerte,
Tant elle reſpectoit, & mes yeux, & mon cœur:
Elle me dreſſa donc ceſte embuſche couuerte,
Cachant ſon eſguillon deſſous ceſte liqueur.

LE PERE LOVYS,

OV

ALFONSE MENDEZ.

QVelques années apres le martyre du P. Antoine Criminal, le P. Henriquez, qui estoit Superieur des Nostres en sa place, enuoya le P. Louys Mendez, que d'autres appellent Alfonse, en vne ville des premieres de ceste coste de la Pescherie, où Dieu luy auoit preparé la couronne du martyre, pour recompense de son obeissance, & charité. La cause en fut telle.

Le Roy de ceste ville, selon leur coustume Barbaresque, auoit donné congé à vn meschant homme de piller & raffler tout ce qu'il pourroit, pourueu que la moitié du butin qu'il feroit au lac de ceste ville luy fust reseruée. Les Chrestiens du lieu aduertis de ce malheureux dessein, se ioignent aux Badagéois, ausquels ils sont tributaires, & se iettent sur ces brigands, qu'ils massacrerent tous. Le Roy offensé de ce faict, enuoye secrettement vne armée, s'emparer de la ville, & mettre tout à feu & à sang. Le Pere auec plusieurs autres, se sauue dans l'Eglise; mais voyant que les Barbares s'appareilloient à la brusler, il sort dehors, & se met à les haranguer fort humblement, s'efforçant par prieres & raisons d'adoucir leur cholere, & leur faire entendre que ces

gens

gens eſtoient innocens, il les ſupplioit ſur toutes choſes de ne point mettre le feu dans vne Maiſon, dediée & conſacrée au grand Dieu du Ciel, lequel l'auoit priſe ſous ſa protection : mais ſur ces entrefaictes, vn Maure luy deſcharge vn grand coup ſur le col, & le iette par terre, & quelque autre luy perce la cuiſſe, & finalement vn troiſieſme luy aualle la teſte, & enuoye ſon ame blanchie dans ſon ſang, ioüyr de la gloire deuë aux Martyrs.

Il ſouffrit la mort l'an 1552.

Payens ne croyez-pas que i'aye plus enuie,
De viure que mourir, car i'en ſuis deſia las ;
Tout ce que ie craignois, c'eſt que m'oſtant la vie,
Vous ne vous l'oſtaſſiez du meſme coutelas.

LE P. PIERRE CORREA, ET IEAN SOSA.

LE Pere Pierre Correa, Gentil-homme Portugais, s'eſtoit habitué dés long-temps au Braſil, & pouſſé de ſa conuoitiſe, & d'vn faux zele de la foy, perſecutoit les Barbares à toute outrance ; car il couroit toute la Coſte, auec vn nauire qu'il auoit, & alloit à la chaſſe des pauures Braſiliens, prenoit tous ceux qu'il pouuoit attraper, afin de les vendre aux Portugais, qui s'en ſeruoient au labourage, & engins de ſuccre ; & cuidoit, ce faiſant, rendre vn grand ſeruice à Dieu, duquel ces Barbares eſtoient ennemis. Or depuis qu'il entendit des Noſtres, que c'eſtoit vn crime deteſtable, & vn brigandage tres-infame, que fai-

re esclaues ces pauures gens, il se repentit de son faict, & esmeu du bon exemple, & discours du Pere Leonard Nugnez, l'an 1549. il quitta le monde & s'enroolla en la Compagnie, où il s'addonna, auec plus de zele & de ferueur à procurer la liberté spirituelle des Brasiliens, qu'il n'auoit faict auparauant à les rendre esclaues.

Il estoit si bien versé en la langue du pays, que pour ceste cause les Brasiliens l'appelloient le Maistre du parler; ce qui seruit de beaucoup à leur conuersion. Or comme le bruit de ce que faisoient, & enseignoient les Peres en ce pays, eust esté espandu en diuerses contrées du Brasil, les Cariges & Ibirägiares en eurent aussi la cognoissance, & poussés de l'esprit de Dieu, & de leur douceur naturelle; ils furent grandement desireux d'auoir quelques Peres pour estre instruits en la foy: & comme ils virent que cela estoit fort malaisé, il y eut plus de deux cens d'iceux, qui partirent de leurs pays, lequel confine au Paraquay, à dessein d'aller trouuer les Peres qui demeuroient à S. Vincent. Quelques soldats leur firent escorte pour leur seruir de truchemans, mais nostre Seigneur voulut accourcir leur voyage, permettant qu'ils tombassent és mains des Toupinaquins, qui les massacrerent presque tous, & les baptizerent en leur propre sang.

Ces nouuelles arriuées à S. Vincent, Pierre Correa fut depesché pour aller trouuer ces Barbares, & tascher de tirer de leurs mains quelques vns des Cariges, & Espagnols, qui restoient encor prisonniers, & lesquels on engraissoit pour en faire feste, & se gorger de leur chair. Ce que par la grace

de

de Dieu il executa heureusement, & estant de retour il se sentit tellement porté à secourir ce bon & docile peuple des Cariges, qu'il impetra congé de les aller catechiser. Il y alla donc accompagné de Iean Sosa, homme doüé d'vne vertu fort exquise, & sur tout d'vne tres-grande charité, humilité, & patience, & y fit vn fruict admirable; de sorte que presque tous estoient resolus d'embrasser la foy Chrestienne.

Or le temps prescrit par le Pere Nobrega leur Superieur, estant escheu, ils voulurent reprendre leur route, & s'en retourner chez eux, afin d'amener des compagnons, qui les aidassent en ceste pesche; mais nostre Seigneur se contenta de ce qu'ils auoient faict, & les trouua meurs pour le Ciel. Vn de ces Espagnols, que le Pere auoit sauué de la boucherie des Toupinaquins, auoit tellement gaigné la bonne grace des Cariges, gens simples & faciles à croire, qu'il les tiroit & tournoit de quelle part qu'il vouloit; celuy-cy oublié de la grace & faueur qu'il auoit receu du Pere, & ne pouuant digerer qu'il luy eust faict quitter vne concubine qu'il tenoit, se resolut de faire mourir celuy qui luy auoit sauué la vie. Il persuade donc aux Cariges que les Peres auoient iuré leur ruine, & que bien tost ils ameneroient force soldats pour les massacrer, ce qu'ils creurent legerement. Ils desseignent donc la mort de Correa, & de son compagnon, lesquels s'en retournans vers S. Vincent, se virent assaillis de ces espions. Deux Brasiliens qui les accompagnoient furent tués tous les premiers de coups de flesches, Sosa voyant qu'il falloit mourir se met à genoux, afin de receuoir la

mort plus deuotement, & en ceſte poſture il fut percé d'outre en outre de quelques fleſches, & rendit ſon ame à ſon Createur, pour l'amour duquel il mouroit. Correa, quoy que ja attaint de quelques dards, ne ceſſoit pourtant de leur monſtrer bon viſage, & taſcher à les adoucir par douces paroles, mais ces Barbares luy reſpondoient à coups de fleſches: c'eſt pourquoy iettant ſon bourdon à part, il ſe met à genoux, leue les mains, & les yeux au Ciel, & priant pour ceux qui le maſſacroient, il s'en alla ioüir de la gloire eternelle, couronné du Martyre: Car iaçoit que les Barbares qui le tuerent, ne fuſſent à ce incités pour haine qu'ils portaſſent à noſtre foy, ſi eſt-ce que ceſt Eſpagnol qui les meurtrit par les arcs, & fleſches des Barbares, n'eut autre motif que la haine qu'il portoit au Pere, pour auoir eſté par luy priué de ſa concubine, inſtrument de ſa luxure, & pierre d'achoppement aux nouueaux Chreſtiens.

Cecy arriua en Decembre, l'an 1554.

Cariges, nous venions pour acheter vos ames,
Si beſoing en eſtoit au prix de noſtre ſang;
Or nous les donnez donc, & appreſtez vos lames,
Pour en tirer le prix & l'arrhe en noſtre flanc.

LE PERE EMMANVEL FERNANDEZ.

CE Pere eſtoit Predicateur, auſſi diſert & eloquent, que zelé; c'eſt pourquoy il faiſoit des grands coups és ames des auditeurs, leſquels

lesquels il tournoit & manioit selon son bon plaisir. Il liuroit vne cruelle guerre aux vices, & sur tout à la paillardise, laquelle il choisissoit souuent pour butte de ses sermons, aussi fit-il des admirables changemens en ceste matiere, releuant de la fange plusieurs femmes abandonnées, qui fut la cause de sa mort.

Car certains ieunes hommes desbauchés se voyans forclos de la maison,& conuersation de quelques vnes de celles-là, coniurerét sa mort & l'ayans aguetté en quelque passage, lors qu'il retournoit de quelque village, où il auoit faict la predicatió, ils se ietterent furieusement sur luy, & luy donnerent force coups, dont il mourut peu de iours apres en nostre College d'Euora en Portugal, où il fut rapporté, sans que iamais on peust sçauoir de luy le nom de ses assassins.Cecy arriua le dix-huict Feburier de l'an 1555.

L'an 1607. mourut en la ville de Lisbonne du mesme Royaume de Portugal vn autre Pere Emmanuel Fernandez, qui estoit Procureur du Brasil, homme de grande saincteté, à la mort duquel on asseure que les cloches de la ville sonnerent d'elles mesmes.

Le compagnon du Pere Henry Henriquez fut massacré par les Gentils en l'Inde orientale,faisant la leçon de la doctrine Chrestienne.

Nous cherchions le Martyre, il estoit à la porte,
Et s'est offert, encor que pour diuers subiect;
Toutefois à qui meurt pour Dieu que luy importe
En quel lieu, ou par qui, & de quelle mort c'est?

LE P. ALFONSE DE CASTRE.

LE Pere Alfonſe de Caſtre, encor ieune garçon ſe ſentit ſi embrazé d'vn deſir de ſuiure IESVS-CHRIST, & trauailler à la conuerſion des Infideles, que craignant de ne point auoir ce bon-heur d'eſtre enuoyé aux Indes, s'il entroit en Portugal en la Compagnie; il delibera, auec vn ſien amy de meſme aage & deſſein, de paſſer iuſques aux Indes, & là demander d'eſtre receu en icelle.

Il s'embarque donc à Liſbonne ville de ſa naiſſance, & malgré toutes les oppoſitions de ſes Parens, & les raiſons d'vn ſien frere qui eſtoit ja Docteur, & taſchoit de le diuertir de ſon propos, il deſmare auec la flotte des Indes; ſans viatique aucun, ayant departy aux pauures celuy qu'on leur auoit enuoyé, & arriue heureuſement à Goa, où il fut receu de S. François Xauier, lequel l'ayant eſprouué quelque temps comme l'on fait en Religion, l'emmena à Malaque, & de là l'enuoya aux Moluques l'an 1549. où apres beaucoup d'heureux exploicts pour le bien des Infideles, & propagation du Royaume de Dieu, le Maiſtre de la vigne luy voulut donner le denier & la recompenſe de ſes trauaux.

Il s'eſtoit embarqué dans vn nauire pour aller d'vne des Iſles du More où il eſtoit, à vne autre nómmée

mée, Iris, qui est proche de Ternate. Les mariniers du vaisseau, qui estoient Sarrasins, contre tout droict des Gens, & la foy promise, pensans faire plaisir au Roy de Ternate, qui estoit aussi Mahometan, & partant ennemy des Chrestiens, le despoüillerent de tous ses habits, & le lierent à vne antenne, où il demeura l'espace de cinq iours, exposé à toutes les iniures du temps. Et comme il estoit de fort delicate complexion, les meurtriers craignans qu'il ne mouruſt auant qu'ils eussent assouuy leur rage, si tost qu'ils furent arriués au port, ils le dependirent & presenterent au fils du Roy de Ternate, qui en eut compassion, & luy donna sa propre robbe : mais ces mastins le despoüillerent derechef, & luy attacherent au col vn gros tronçon de bois verd fort pesant, puis luy ayant lié les mains derriere le dos, le traisnent cruellement par des rochers, & le laissent en cest equipage l'espace de trente iours entiers, iour & nuict nud, & sans autre couuerte, que le Ciel : de sorte qu'il endura mille incómodités des pluyes, & du froid la nuict, & du Soleil pendant le iour. Ils l'importunerent tout ce temps à renier IESVS-CHRIST, & suiure Mahomet : mais comme ils virent qu'il ne s'esbranloit pour toutes leurs importunités & menaces, ils le mirent en main de deux bourreaux pour le faire mourir, Ceux-cy le traisnent, & promenent de part, & d'autre, iusques à ce que luy-mesme leur marqua vn endroict propre à leur meschant dessein, les priant qu'ils vouluſsent luy deslier les mains, puis qu'aussi bien il ne pouuoit eschapper, estant si affoibly par les tourmens passés, qu'il n'auoit presque aucune force de

se

ſe mouuoir. Ayant impetré ceſte grace, il leue les mains & les yeux au Ciel, & prie quelque temps, recommandant ſon ame à Dieu, puis ſe tournant vers ſes meurtriers. Or ſus-dit-il, à la bonne heure faittes maintenant de moy ce qu'il vous plaira, & ſoudain l'vn d'iceux luy dõne vn coup par le coſté; l'autre en fait autant, & à grands coups de cimeterres le maſſacrent cruellement. L'ayant tué ils iettent ſon corps dans la Mer, afin qu'il ne fuſt trouué des Chreſtiens; mais Noſtre Seigneur le deſcouurit en deſpit d'eux, trois iours apres d'vne façon merueilleuſe. Car il fut trouué ſur le riuage de la mer, où il s'arreſta enuironné d'vne grande clarté & lumiere, ayant les playes auſſi freſches & ſanglantes, comme s'il les euſt receuës à la meſme heure, jaçoit que le flux de la marée ſoit en ce lieu auſſi rapide que le cours d'vne tres-roide riuiere.

Au reſte Dieu ne laiſſa pas ſa mort impunie, car on a ſceu du Gouuerneur & Magiſtrat de l'Iſle d'Iris; d'où eſtoient ces matelots, que tous ces meurtriers, & encor leurs proches parens perirent miſerablement. La plus-part mourut conſommée du feu de Sainct Antoine. Et celuy qui auoit vendu ſon calice deuint ſi enflé & bouffy de tous ſes mẽbres, que c'eſtoit vne choſe hideuſe à voir, & mourut ainſi miſerablement. Ce glorieux Martyr ſouffrit l'an 1558.

Ny mon ſang, ny les flots d'vne forte marée,
Ne peurent eſtouffer le feu de monamour;
Teſmoin qu'apres ma mort, ma chair eſt entourée
D'vn feu eſtincellant, voire-meſme en plein iour.

LE PERE GONSALES SYLVEIRA.

ENcor bien que ce ne ſoit pas vne choſe infallible, ny vn poinct arreſté, que tous ceux qui ſont nobles de race le ſoient auſſi des mœurs, & qu'il ſoit vray qu'vn roturier a quelque-fois plus de valeur, qu'vn Gentil-homme de grand lieu; ſi eſt-ce que le plus ſouuent la Nobleſſe releue la vertu, non pas ſeulement pour l'apparence exterieure, & ſelon l'opinion des hommes: mais en effect, & réellement, & nous voyons tous les iours que les ieunes Caualliers qui ſe donnent au ſeruice, ou de leurs Roys, ou de leur Dieu, font paroiſtre plus de courage, plus de conſtance, & plus d'ardeur, que ceux qui viennent de bas lieu noſtre Compagnie en fournit des preuues tres-euidétes. Les Ignaces, les Xauiers, les Borgias, les Gonzagues, les Koſtka, les Aquauiues, les Padilles, les Cordoüies, les Azebedes, les Pacieques, & cent autres ſemblables ont autant eſté illuſtres en nobleſſe, qu'en vertus, & auſſi grands, & plus deuant Dieu, que deuant les hommes. Et de ce nombre fut encor le Pere Gonſales Sylueira, dont nous eſcriuons la vie.

Ce braue & tres-ſainct champion de IESVS CHRIST, fut Portugais fils du Comte de Sortille, & naſquit l'an 1526. Eſtant encor ieune garçon il embraſſa la Croix & entra en la Compagnie. où il fit reluire trois belles & rares vertus, comme

me autant de diamans parmy les autres pierres precieuſes : c'eſt à ſçauoir l'Auſterité de vie, le meſpris du monde, & vne enuie tres-ardente, de patir pour IESVS-CHRIST. Et ceſte derniere luy fit pourchaſſer chaudement la miſſion des Indes, qu'il obtint, & y fut enuoyé en qualité de Prouincial, laquelle charge n'empeſcha point qu'il n'auançaſt merueilleuſement les affaires de la foy Chreſtienne en ce pays ; combien qu'il s'y employa d'auantage apres qu'il fut deliuré de ceſt office. Il ſe mit à preſcher l'Euangile aux Cafres, il parcourut toute l'Iſle du Moſambic, & le Royaume de Tongis, le Roy duquel il baptiza auec toute ſa Cour, & vne infinité de ſes ſubjects. Cela faict, il tourna ſa penſée, & ſa route vers Monomotapa reſolu de reduire ce grand Roy, ou Empereur des Cafres, l'vn des plus puiſſans Seigneurs d'Afrique. Il ſe prepara à ceſte expedition fort ſoigneuſement, car il ſe mit en vn coing de la galere, dans laquelle il nauigeoit, & demeura là retiré l'eſpace de huict iours, pendant leſquels il ne prenoit pour ſa nourriture, qu'vne petite poignée de pois, & ne beuuoit qu'vn verre d'eau & ce vne fois le iour tant ſeulement. Il s'arreſta quelque temps à Sena, & autres terres voiſines & puis acheua ſon chemin à beaux pieds, chargé d'vn gros paquet, où il auoit ſerré tous ſes ornemens d'Egliſe, ſon calice, breuiaire, & quelques autres liures, grauiſſant en ceſt eſtat les montaignes, trauerſant les torrens, & broſſant à trauers les haillers & brouſſailles.

Il fut receu du Roy fort courtoiſement, auquel il fit preſent d'vne belle & deuote Image de la B. V. Or ceſte Vierge s'apparut pluſieurs fois au Roy, & luy

& luy parla à l'oreille, mais en langage incogneu, à ce qu'il diſoit : Le Pere prit ſubject de là pour le preſcher, & luy fit ſçauoir que ſa Majeſté entendroit fort bien ce langage, s'il luy plaiſoit reçeuoir le Bapteſme, ce qu'il fit apres auoir eſté ſuffiſamment inſtruit és articles & myſteres de noſtre Religion.

Le Diable offensé d'vn ſi heureux ſuccés, & ſe craignant pour l'aduenir, ſuſcite quatre de ſes ſuppoſts Mahometans de ſecte, & ſur tout vn certain Minguame grand Cacize ou Preſtre de Mahomet, & partant ennemy mortel des Chreſtiens, & les enflamme à la mort du Pere. Ceux-cy vont trouuer le Roy, & par leurs menſonges & calomnies, luy font accroire que le Pere eſt vn grand ſorcier, qui par ſes charmes doit faire mourir le Roy : que de plus c'eſt vn eſpion enuoyé de la part des Portugais, qui pretẽdent s'emparer de sõ Eſtat. Le Roy les eſcoute, les croit, & leur commande auſſi toſt (tant ceſte canaille de Cafres eſt inconſtante & cruelle) de maſſacrer le Pere Sylueira. Ce ſainct homme auoit par reuelation diuine cogneu tout cecy, il en aduertit vn gentil-homme Portugais, luy dit l'adieu, & ſe diſpoſe à la mort, en ceſte maniere. Il ſe reueſt de ſon aulbe, allume deux cierges à coſté d'vn Crucifix, puis ſe met en prieres, attendant ceſte heure tant deſirée ; mais comme impatient que ce bon-heur tardoit tant à venir, il ſe leue ſur la minuict, s'auance bien auant en la rüe pour ſe preſenter aux meurtriers, mais n'en oyant aucunes nouuelles, il r'entre chez ſoy. & s'endort. Mais ſoudain les Aſſaſins, dont le Chef s'appelloit Mocrume, qui l'aguettoient, ſe gliſſent dans ſa chambre, l'eſtranglẽt

auec

auec vne corde, qui luy fit ſaillir le ſang par les narines, & la bouche, & luy ayant attaché vne groſſe pierre au col, le plongerent dans la riuiere de Moſengeſſem, le ſezieſme. Mars 1561. Ils en firent tout autant à cinquante autres que le Pere auoit baptizés tout freſchement.

Ce Martyre luy auoit eſté reuelé longues année auparauant qu'il vinſt en l'Inde : car vn iour apres auoir accompagné vn patient iuſques au gibet, & aydé à bien mourir, apres qu'il eut ſur le champ fait vne exhortation au peuple ſur ce ſubiect, il ſe mit en prieres pour l'ame du trepaſſé, & à la fin il preſenta requeſte à Dieu de pouuoir vn iour mourir d'vne mort violente comme celle-là, & donner ſa vie pour IESVS-CHRIST, ce qui luy fut accordé, comme il aſſeura depuis à pluſieurs. Voire il recogneut lors le genre du martyre qu'il deuoit ſouffrir ; ce que clairement il donna à entẽdre vn iour qu'il ſeruoit à la cuiſine, par ces paroles qu'il dit au Cuiſinier, lequel luy chargeoit vn faiſceau de bois ſur les eſpaules. Chargez, chargez mon frere ceſt aſne (il parloit de ſon corps) qui doit vn iour eſtre eſtranglé, & ietté en la riuiere, ſans qu'on le retrouue iamais. La choſe eſtoit ſi aſſurée en la maiſon, qu'vne fois la Reyne ayant remarqué à ſa Meſſe, qu'il auoit les doigts ſanglants, & demandant des Noſtres ce que cela vouloir dire ; nos Peres n'arreſterent pas beaucoup à ſonder le cas, ains luy dirent auſſi-toſt que cela ſignifioit qu'il deuoit vn iour eſpandre ſon ſang pour IESVS-CHRIST : ce qu'on tenoit pour tout certain en noſtre maiſon, voire le Pere meſme l'oſa bien preſcher

preſcher publiquement en vn ſermon qu'il fit à Liſbone.

Noſtre Seigneur pour certaines iuſtes raiſons, cogneuës à ſa diuine Majeſté a permis que ſon corps demeuraſt enſeuely dans la riuiere, ſans qu'onc il ait paru depuis, ſi eſt-ce que les miracles qui ſont arriuez, & deuant & apres ſa mort, nous declarent aſſez que ſon ame vit en gloire, en compagnie de ceux qui ont laué leur robbe dãs le ſang de l'Agneau. En voicy quelques vns. Il fut prié d'vne ſienne ſœur en Portugal de faire oraiſon à Dieu, afin de luy impetrer vn enfant maſle; il pria, & dix moix apres elle enfanta vn fils. En ſon voyage de Monomotapa, il predit force cas qui aduindrent depuis de la ſorte qu'il auoit conté. Il y guerit encor pluſieurs malades; & n'ayant vn iour rien à manger, il toucha quelques fruicts qui eſtoient encor verds, & aigres, & les fit meurir tout à l'inſtant, en ſorte qu'ils furent trouués fort doux & ſauoureux. Et aupres du Mozambic, il appaiſa tout ſoudain par ſes prieres vne tempeſte qui auoit ja remply le nauire d'eau, de ſorte que tous ſe tenoient pour perdus.

Ce qui ſuit arriua apres ſa mort. Le fleuue dans lequel il fut ietté, eſtoit par cy-deuant tres-infecté des Crocodiles qui s'y retrouuoient en grand nombre: mais depuis pour la reuerence du ſainct corps, ils s'en ſont fuis de là, & ne s'y en eſt veu pas vn, depuis la mort du Pere. Cecy a ſeruy pour ſoulager ceux de Monomotapa, mais ils ont bien eu d'autres accidens, qui les ont faict ſouuenir du tort qu'ils ont faict à Dieu, maſſacrant ce ſien ſeruiteur: car vn monde de ſauterelles s'eſt

s'eſt venu ietter en ce pays en ſi grand nombre, qu'elles obſcurciſſoient la lumiere du Soleil, & u'ont l'aiſſé ny germe n'y fueilles qu'elles n'ayent rongé : ce qui a cauſé d'autres grands maux au pays. De ſurplus il n'y a pas eu vn des meurtriers qui ne ſoit mort miſerablement de là à peu de temps iuſques là que la Mere du Roy, qui auoit trempé en ce maſſacre, a eſté meurtrie & chaſtiée par ſon fils propre, qui fut luy-meſme l'inſtrument de la vengeance diuine.

Barbare penſois-tu dedans vn poinct de terre
Eſteindre par ma mort, ma gloire & mon renom?
Tu te trompes, le las qui eſtraint ceſte pierre
Seruira de Pinceau pour y grauer mon nom.

LE P. PIERRE VENVSTO, OV LE BEAV.

CE P. naſquit ſur les frõtieres d'Italie ſubiectes aux griſons, & ſe donna à la Compagnie, l'an 1546. Il fut enuoyé l'an 1549. en Sicile, où apres diuerſes autres fonctions, il fut Maiſtre des Nouices, & puis Recteur de Biuone, de laquelle charge il s'acquitta ſi fidelement, qu'il eſtoit chery de tous, & principalement du Vice-Roy de Sicile. C'eſtoit le ſoulas des miſerables, le ſecours des pauures, le Medecin des gens perdus & abandonnés, le maiſtre, le tuteur, & le Pere d'vn chacun. Voilà comme en parlent nos Hiſtoires.

A toutes

A toutes ces loüanges & epithetes se ioignit le beau & Illustre tiltre de Martyr qu'il acquit, non pas aux Indes, ou au Brasil, mais au beau milieu des Catholiques, & ce par les mains d'vn Prestre, appellé Roger de Valence.

Ce mauuais homme par la faueur du Pere Pierre auoit esté receu en la famille du Duc de Biuone, & luy auoit seruy quelque temps de chappelain, mais le Duc offensé des mœurs du personnage, qui estoit grand ioüeur; & subiect à plusieurs autres vices, qui suiuent le berlan, le chassa de sa maison; Celuy-cy vint trouuer le Pere, luy promit d'amender sa vie, & se rendre tout autre qu'auparauant, pourueu qu'il luy pleust s'employer, à ce qu'il fust derechef admis en la maison du Duc, & pourueu de son premier office, ce que le Pere luy impetra; mais comme ces promesses auoient esté feintes & extorquées par la necessité, aussi ne s'en acquitta-il aucunement, qui fut cause qu'il fut de nouueau banny, & forclos pour tout iamais de la maison du Duc. Le Pere l'ayant trouué du depuis le tança bien aigrement, & luy remonstra le tort qu'il faisoit non seulement à sa personne, ains encor à l'estat & dignité Sacerdotale, se comportant de la sorte. Peu apres le Duc trouua bon de le faire saisir au collet, & le mettre en prison, afin de luy faire plus vifuement apprehender ses fautes. Roger fut aduerty de ce dessein, & croyant que cecy fust vne inuention du Pere, qui le vouluſt redresser par ceste voye, se resolut de le tuer.

Le vingt-huictiesme Nouembre de l'an mil cinq cens soixante quatre, le Pere retournoit de la vigne deux heures auant la nuict, & recitant ses heures,

rencontre le ſuſdit Preſtre, lequel il ſaluë courtoiſement, mais l'autre grondant ſourdement ſe laiſſe deuancer de quelque pas, & ſoudain ſe iettant ſur le P. luy donne trois coups d'eſtramaſſons ſur la teſte, qui la luy fendirent iuſques à la ceruelle. Peu apres quelques bourgeois de Biuone paſsãt chemin trouuent le Pere nageant en ſon ſang, & halletant à la mort. Ils luy demandent s'il cognoiſſoit bien celuy, qui l'auoit accouſtré de la ſorte : il reſpond qu'ouy, mais ils ne ſceurent iamais tirer de ſa bouche, le nom du meurtrier, ains il leur dit : Laiſſés-le aller, que Dieu luy pardonne. Et reïterant ſouuent le nom de IESVS, il rendit doucement ſon ame à Dieu.

Le Duc auec le Magiſtrat fit inſtance pour faire enterrer ce corps en l'Egliſe Collegiale de la Ville en quelque tombeau releué, mais les Noſtres ne permirent pas que ce threſor leur fuſt rauy.

En vain entourés-vous ceſte mortelle couche,
Pour entendre le nom de qui m'a faict ce tort:
Ie n'eus toute ma vie autre nom dans la bouche,
Que celuy de IESVS, *quel auray-ie à la mort ?*

LE PERE PIERRE MARTINEZ.

CE Pere eſtoit homme docte, & qui pouuoit eſperer des grands auancemens, par le moyen de l'Archeueſque de Grenade, auquel il appartenoit de bien pres : Il ſe rendit nonobſtant Religieux de la Comp. l'an 1556. L'an 1558. il fut enuoyé

enuoyé auec l'armée qui alloit guerroyer en Afrique ſous la conduite du Comte d'Alcandette, lequel fit arreſter les PP. à Oran, pour y aider les malades de l'hoſpital, tandis que l'armée paſſoit plus outre, qui fut vn conſeil de la prouidence de Dieu, car ceux de l'armée furent tous taillés en pieces, ou faicts priſonniers; noſtre Seigneur ayant ordonné que le P. Pierre Martinez enduraſt le Martyre, non pas en Afrique, ains en la Floride, où il ne fut pas ſi toſt arriué, que quelques Barbares l'aſſaillirent, & luy eſcraſerent la teſte à coups de leuiers, puis le ietterent à demy mort dans la mer. Ce fut l'an 1566.

Pierre, pour recueillir la Palme du martyre.
Il la falloit ſemer dedans les hoſpitaux,
Car c'eſt où elle croiſt: & quiconque y aſpire,
La doit chercher ou là, ou parmy les trauaux.

LE PERE IEAN BAPTISTE
SEGVRA, ET SEPT AVTRES martyriſés en la Floride.

LE Cacique ou Seigneur de la Floride s'eſtāt fait baptizer cauteleuſement en Eſpagne, & feignant d'eſtre Chreſtien, demanda quelques vns de nos Peres, afin d'amener à la foy Chreſtienne ſes ſubiects: mais ce traiſtre pariure qui feignoit leur ſeruir de guide les mena à la boucherie, & les liura entre les mains des Barbares, qui les mirent tous à mort, l'an 1568. le 3.

Feurier, & pillerent leurs ornemens Sacerdotaux; mais trois d'iceux ayans trouué vn Crucifix, & le contemplans curieuſement, tomberẽt roides morts. Le Pere Iean Baptiſte Segura auoit eſté ordonné Superieur des autres, par le Pere Borgia General. Ils eſtoient huict en nombre.

Le Pere Iean Baptiſte Segura. *Gabriel de Solis.*
Le Pere Loüys Guiros. *Sanche de Saualle.*
Gabriel Gomez. *Pierre Linarez.*
Iean Baptiſte Mendez. *Chriſtofle le Rond.*

La Floride n'eſtoit qu'vne lande deſerte.
Que Satan dés long temps auoit enſemencé:
Mais on la veit d'oeillets & de roſes couuerte,
Auſſi-toſt que ce ſang fut ſur elle verſé.

LES PP. FRANCOIS LOPEZ, IEAN CARVAILLO, ET EMMANVEL LOVVO.

QVATRE des Noſtres s'embarquerent dans vn nauire Portugais l'an 1568. & furent rencontrés de pluſieurs autres vaiſſeaux de Sarraſins enuiron la Coſte de Cambaia : & bien que les parties ne fuſſent pas eſgalles, ſi eſt-ce que le nauire de Portugais ſe defendit bien long temps fort courageuſement, iuſques à ce que le feu s'eſtãt

pris

pris par mesgarde à vne caque de poudre, ils furent contraincts se ietter dans la mer, là où plusieurs furent tués,&entr'autres le P.Iean Caruaillo, & Emmanuel Louuo, qui furent meurtis à coups de picques par les Sarrasins.

Le P. Lopez auoit nagé quelque temps, ne sçachant où se rendre; lors que les Sarrasins l'inuiterent à s'approcher de leur nauire, où il fut receu auec force caresses feintes & traistreuses. Car ayant recogneu par la couronne qu'il portoit en teste, qu'il estoit Prestre, ils s'efforcerent premierement par douceur,& promesses,puis par rigueur,& menaces de l'attirer à la secte de Mahomet,mais le P.leur osta bien tost toute esperance de cela, leur disant fort genereusement,& d'vn œil asseuré, qu'il quitteroit plustost la vie, que sa Religion;dont les Infideles indignés luy donnerent tant de coups de cimeterres & iauelines, qu'il en mourut sur la place. Entre ceux qui furent rançonnés fut Antoine Denis de nostre Compagnie. Il est croyable qu'il ne fut pas recogneu pour Iesuite, autrement il n'en eust pas eu meilleur marché que les autres. Celuycy fut serré bien long temps dans vn cachot fort estroict,chargé de fers,& n'ayant pour toute pitance qu'vne escuellée de ris par iour, enfin il fut racheté & deliuré,l'an 1568.

La couronne du chef vous fit iadis cognoistre
Pour hommes disposez à tout faire & patir;
Afin qu'il pleust à Dieu changer celle de Prestre,
Ou bien plustost la ioindre à celle de Martyr.

LE PERE PIERRE MASCAREGNAS.

CE Pere a rendu des grands ſeruices à Dieu és Royaumes de Sion, de Sanguim, & de Manade, qui ſont és Indes Orientales, & ſe trouua maintesfois en des grands dangers de ſa vie. Car il aduint bien ſouuent que les Sarraſins ou Gentils le cercherent pour le mettre à mort; mais Dieu le guarentit de leurs mains non vne, mais pluſieurs fois.

Entre autres ayant vn iour reſolu de le prendre, ils enuironnerent vne montagne, où il s'eſtoit retiré, & enuoyerent gens pour l'attraper, & le mettre à mort : mais Noſtre Seigneur voulut qu'il ne fuſt point apperceu, quoy qu'il ne fuſt aucunement caché ; & qu'on le cerchaſt par tous les endroicts de ceſte montagne. Vne autre fois eſtant pourſuiuy de meſme ſorte que deſſus, il ſe ſauua dans vn bois, où il demeura huict iours ſans manger autre choſe que quelques herbes, qu'il trouua par cy-par là, & jaçoit que ſes ennemis qui eſtoient à la pourſuite le rencontraſſent ſouuent, ſi eſt-ce qu'ils ne le recogneurent iamais, ains penſoient quand ils le trouuoient, que ce fuſt quelque beſte ſauuage, Dieu les aueuglant de la ſorte, afin qu'ils ne l'endommageaſſent point, tellement qu'ils ſe laſſerent en fin de le cercher. Et apres qu'ils ſe furent retirés, les Chreſtiens

ſtiens entrerent au meſme bois, & le recogneurent incontinent : mais ils le trouuerent ſi foible qu'à grand' peine pouuoit - il ſe ſouſtenir ſur ſes pieds. En fin il pleut à Dieu le recompenſer de tant de trauaux,luy donnãt la couronne de gloire. Car eſtant retourné quelques années apres viſiter les Chreſtiens de ces Iſles,les Infideles & meſcreans trouuerent moyen de luy oſter la vie,luy donnant du poiſon,dont il mourut:ce fut le 7.de Ianuier,l'an 1570. ainſi qu'en eſcriuit ſon Compagnon.

Penſes-tu deſrober la Palme du martyre,
En donnant le boucon à ce Pere Innocent?
Tu te trompes, felon, car c'eſt ce qu'il deſire,
Et pour vn ſeul martyre en ſouffrir plus de cent.

LE P. IGNACE AZEBEDO,

AVEC AVTRES 39. MARTYRIſés ſur le chemin du Braſil.

LE Pere François Borgia General de Noſtre Compagnie incontinent apres ſon election, nomma le P. Ignace d'Azebedo, natif du Port en Portugal, (perſonnage non moins Illuſtre en vertu qu'en nobleſſe, & frere de D. Hieroſme d'Azebedo,Vice-Roy des Indes) pour viſiter & recognoiſtre l'eſtat de la Comp. au Braſil;ce qu'il fit exactement,& eſtant de retour à Rome, il informa le Pere Borgia de la neceſſité d'ouuriers, qu'il y auoit en ce pays, où cependant il y auoit vne ſi plantureuſe moiſſon qui n'attẽdoit que la faucille,

C'eſt pourquoy il le ſupplioit d'y pouruoir, & enuoyer vne bonne trouppe au Braſil, laquelle il s'offroit de conduire & accompagner. Tout cecy luy fut accordé, & eut congé d'emmener quant & ſoy tous ceux qui voudroient le ſuiure, tant de ceux qui eſtoient ja de la Comp. qu'autres, qu'il receuroit en icelle. Ce nombre monta iuſqu'à 69. leſquels il diſtribua en trois vaiſſeaux! En l'vn qu'il auoit luy-meſme fretté, & s'appelloit S. Iacques, il s'embarqua auec quarante quatre de la Comp. Le P. Pierre Dias auec vingt autres dans celuy du Gouuerneur, & le P. François de Caſtre auec le reſte dans la nef qu'on appelloit des Orfelins, pource qu'en icelle eſtoient beaucoup d'Orfelins qui alloient peupler le Braſil.

Le P. Ignace qui alloit eſtre Prouincial du Braſil dreſſa dans ſon nauire l'Ordre que l'on garde en nos Colleges, & auoit ſi bien ordonné tout ce qui concernoit le repos de leurs fonctions religieuſes, & les œuures de charité, que les Catechiſmes, les Predications, Confeſſions, viſites des malades, & autres ſemblables ne manquoient non plus, qu'en vne ville de Liſbonne. La flotte partit le 5. Iuin, de l'an 1570. & arriua en ſept iours à l'Iſle de Madere. Or d'autant que le nauire de S. Iacques, où eſtoit le P. Ignace auoit quelques marchandiſes pour l'Iſle de la Palme, qui eſt vne des fortunées ou Canaries, il deut ſe ſeparer du reſte de la flotte, & arriué qu'il fut à l'Iſle, on luy perſuada de faire le reſte du chemin par terre iuſqu'à la ville, crainte des Corſaires; toutesfois ayant dit la Meſſe (car ils eſtoient deſcendus à terre pour vn peu) il changea d'aduis, & croit-on pour tout certain, que Dieu l'inſpira de ne

point

point prendre autre route, que celle, qui le conduisoit au Martyre. Ils poursuiuent donc tous enflammés d'vn ardant desir de souffrir pour IESVS-Christ, & s'encourageant les vns les autres, disoient entr'eux mesmes : O ! s'il plaisoit à Dieu nous faire la grace de rencontrer en cet Isle de Palme, la palme du Martyre que nous allons querir si loing ! O ! que ces Isles seroient heureuses & fortunées pour nous.

Dieu accomplit bien-tost leurs souhaits, car vn Samedy estans à deux ou trois lieües du port de Palme, ils virent à la Diane vne grosse nef qui venoit droict à eux, & peu apres ils en descouurirent quatre plus petites, & recogneurent que c'estoit la flotte d'vn Corsaire fameux, & renommé en ceste mer pour ses brigandages. Il s'appelloit Iacques Sore, Huguenot tout à faict, ennemy iuré des Catholiques, & sur tout des Iesuites, comme il monstra bien-tost. Le P. Ignace voyant le peril eminent, exhorte les soldats à bien faire, & ses gens à patir, & se resoudre Chrestiennement à la mort pour l'amour de IESVS-CHRIST, Si tost tous à genoux, les mains leuées au Ciel, s'escrierent allegrement, & tous trempés en l'armes de deuotion : Aïnsi soit-il : Seigneur, ainsi soit-il, vostre volonté soit faicte. Pour abreger, le Corsaire approche de celle de S. Iacques, l'accroche, & apres auoir perdu pleusieurs des siens, l'inuestit.

Le P. Ignace encourageoit tousiours les soldats, & tenant vne Image de S. Marie Maiour en main crioit de tout son possible : Mourons, mes amis, mourós tous pour le seruice de nostre Sauueur, & pour la confession

confeſſion de la Foy, de laquelle ceux-cy ſont ennemis mortels. L'vn des Huguenots qui eſtoit entré dedans, entendant cela, deſchargé vn ſi grand coup d'eſpée ſur la teſte du Pere, qu'il la luy ouurit iuſques à la ceruelle; mais il ne bougea pour cela, iuſques à ce qu'il eut receu trois autres coups de demi-pique: lors ſe ſentant bleſſé à mort; & tombant ſur le tillac, il dit ces paroles à haute voix: Que les hommes, & les Anges me ſoient teſmoings, comme ie meurs pour la deffenſe de la S. Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, & de tout ce qu'elle profeſſe & enſeigne; puis encourageoit ſes enfans, leur diſant, qu'ils remerciaſſent Dieu, d'vne ſi grande grace, qu'il leur faiſoit d'eſpandre leur ſang pour ſon amour. Les huguenots taſcherent à toute force de luy arracher l'Image des mains, mais n'ayant peu, ils le ietterent auec icelle dans la mer.

Le P. Benoiſt de Caſtre, qui eſtoit maiſtre des Nouices, ayant entendu le bruict, ſe leue de l'Oraiſon, & ayant pris vn Crucifix en main, le leur monſtre en criant: Ie ſuis Catholique, fils de l'Egliſe Romaine, & veux mourir comme tel. Eux entendans ces paroles, luy tirent trois coups d'harquebuſe, & voyans qu'il continuoit encor à dire le meſme, luy donnent pluſieurs coups d'eſtoc, puis le iettent en la mer.

Vn autre de la meſme Comp. nommé Emmanuel Aluarez, qui reprenoit hardyment les Huguenots de leur aueuglement, & obſtination, fut bleſſé au viſage, puis eſtendu ſur le tillac, où ces enragés luy rompirent les os des bras & des iambes, afin qu'il enduraſt d'auantage. Or eſtant en cet eſtat, il ſe tournoit vers ſes compagnons, & leur diſoit: Mes freres,

freres portés moy enuie ; car ie confeſſe n'auoir iamais merité vn ſi grand bien. Il y a dix ans, que ie demande à Dieu de faire ce voyage du Braſil, & eſtime que mes trauaux ſont bien recompenſés par vne fin ſi heureuſe. Les Huguenots creuoient de deſpit, entendans ces diſcours, de ſorte qu'ils le ietterent en mer.

Et parce qu'ils en trouuerent deux autres, qui prioient deuant vne Image, ce qu'ils deteſtent, à l'vn qui s'appelloit Blaiſe Ribera ils eſcraſerent la teſte auec le pommeau de leurs eſpées, & firent ſauter la ceruelle à terre. L'autre appellé Pierre Fonſeca, où Fontaura d'vn coup de poignart, qu'il receut, eut la machoire auallée, & la langue couppée.

Le P. Iacques Andrada fut trouué entendãt quelques vns de confeſſiõ, & leur disãt: Mes freres appreſtés vos ames, car voſtre redemptiõ s'approche: c'eſt pourquoy il fut poignardé, puis ietté dans la mer.

Gregoire Eſcriuane, & Aluare Mendez, giſoient au liẽt malades de la fieure, mais la ſecoüans, pour le deſir qu'ils auoient du Martyre, ils ſe leuent, & ſe preſentent à la boucherie, où ils paſſerent comme les autres.

On amena au galion de Iacques Sore, vn ieune garçon de 18. ans, appellé Simon Acoſta, lequel pour ſa bonne façon & entregent ils croyoient eſtre fils de quelque gentil-homme de marque, & Iacques Sore le voyant ne penſa pas qu'il fuſt Ieſuite ; il l'interrogea donc s'il eſtoit Preſtre ; & bien qu'il euſt peu eſchapper diſant que non, il aduoüa qu'il eſtoit compagnon & frere de Religion de ceux qui mouroient pour la foy Catholique Apoſt. & Rom. dont Sore fut tellement indigné, qu'il le fit eſtrangler, & ietter en la mer.

On

On assembla par apres ceux qui restoient pour les faire trauailler à la pompe ; mais cecy ne dura gueres, car le Corsaire entendant qu'il y auoit encor des Iesuites en vie, il se mit à crier comme vn maniaque : Tue, tue moy toute ceste racaille, qui s'en alloit au Brasil semer la Papisterie ; puis s'approchant plus pres auec son galion ; il dit aux soldats : Iettés moy dans le mer ces chiens de Iesuites. Ce que ces voleurs dignes soldats d'vn tel Capitaine executerent aussi-tost ; car les ayans attachés deux à deux, les menent sur le bord du nauire,& les ayans despoüillés de leurs sotanes, leur donnent force coups de poignards, puis les iettent dans la mer.

Voylà les effects du Caluinisme & le doux esprit que ce cinquiesme Euangile souffle en l'ame des Huguenots. C'est ainsi que Iacques Sore fit meurtrir quarante Religieux de la Compagnie la plus-part Nouices, & ieunes enfans, qui iamais ne leur auoient mesfaict ; sinon qu'ils alloient annoncer aux Barbares le nom de IESVS, que le diable & ces mal-heureux enfans d'iceluy hayssent comme la peste. Dieu voulut que Iean Sanchez, qui seruoit aux autres de Cuisinier, fut reserué, non tant pour faire la cuisine de Iacques Sore, comme pour estre tesmoing, auec plusieurs autres Portugais, à qui on donna la vie, du Martyre de ceste Illustre & glorieuse trouppe.

Ie laisse à part mille indignités & sacrileges que ces Mastins commirent à l'endroict des saincts Reliques, & Images qu'ils trouuerent entre les hardes des Nostres ; afin de n'offencer les Chrestiennes oreilles. Dieu ne manqua de

chastier

chaſtier ces mal-heureux, voire encor en ce monde. afin de ſeruir d'exemple aux autres. Iacquer Sore, mourut miſerablement quelques années apres au Comté d'Eu, comme enragé ſans iamais vouloir ſe recommander à Dieu, & rendit ſon ame deteſtable auec grande frayeur des aſſiſtans.

Ces ſaincts Martyrs furent quarante en nombre, car de quarante-quatre qu'ils eſtoient au commencement du voyage, les quatre faillis de courage, & de cœur ſe retirerent à l'Iſle de Madere, & puis quitterent la Compagnie, & ſi vous oſtés ce Iean Sanchez Cuiſinier, qui eſchappa, reſteront trente neuf; auſquels adiouſtés, s'il vous plaiſt, vn ieune Gentil-homme nepueu du Capitaine appellé Sainct Iean, lequel demanda d'eſtre admis en la Compagnie dans le vaiſſeau, & quoy qu'on euſt differé de l'admettre, ſi eſt-ce qu'il ſe portoit touſiours pour Ieſuite, viuoit auec eux, faiſoit les meſmes exercices qu'eux, & en fin ſe gliſſa lors du Martyre au milieu deux, & comme Ieſuite fut tué auec eux. Cecy arriua le quinſieſme de Iuillet 1570. Voicy les Noms d'eux toux.

Le P. Ignace Azebedo.
Le P. Benoiſt de Caſtre.
Emmanuel Aluare.
Blaiſe Ribera.
Pierre Fonſeque.
Le P. Iacques Andrada.
Gregoire Eſcriuane.
Aluare Mendez.
Simon Acoſta.
François Aluais.
Dominique Fernandez.

Alfonſe

Alfonſe Vena.
Gonzale Henry.
Iean Ferdinand de Braga.
Iean Ferdinaud.
Iean Mayorga.
Alexis Delgado.
Loüys Correa.
Emmanuel Rodrigues.
Simon Lopez.
Emmanuel Fernand.
Pierre Munnez.
François Magellan.
Nicolas Dinyo.
Gaſpar Aluare.
Antoine Fernand.
Eſtienne Zuraire.
S. Iean Portugais.
Iean de S. Martin.
Iean Zaura.
Antoine Suarez.
François Perez.
Ferdinand Sanchez.
Antoine Correa.
Iean Baëſa.
Iacques Perez.
Amé Vaſquez.
André Gonſalue.
Pierre de Fontaura.
Emmanuel Pacieco.

Ne crains plus matelot la mauuaiſe fortune,
Inuoque ſeulement les Saincts de ceſte Mer
Pour deux aſtres iumeaux, tu verras ſur ta hune.
Quarante feux, leſquels te viendront allumer.

DOVZE

DOVZE AVTRES MARTYRISEZ PAR LES HVGVENOTS.

NOvs auons dit tantoſt que le Pere Ignace d'Azebedo auoit laiſſé le Pere Dias dans le nauire du Gouuerneur, auec dix-neuf de la Compagnie, & le Pere François de Caſtre dans celuy des Orphelins, auec quelques huict autres. Or ceſte flotte pourſuiuant la route du Braſil, fut tellement agitée de tempeſtes & orages, que pluſieurs nauires d'icelle furent diſperſées çà & là, & emportées en diuers endroits. Le Pere Dias, apres pluſieurs voltes & ſecouſſes, ayant changé deux fois de vaiſſeau, arriua aux Iſles Terceres, au mois d'Aouſt de l'an 1571. & y rencontra l'Admiral de leur flotte, auec le P. François de Caſtre, & quelques autres de la meſme Compagnie, ils faiſoient en tout le nombre de quatorze, le reſte s'eſtant perdu és tourmentes paſſées, leſquelles auoient ſi fort diminué la troupe des ſoldats, & autres Portugais, qu'ils furent contraints de ſe mettre tous dans vn nauire, & pourſuiure ainſi leur voyage.

Ils deſmarerent le ſixieſme de Septembre, l'an 1571. & ne furent pas auancés de beaucoup, qu'ils furent attaqués du meſme galion, qui auoit l'an paſſé ſeruy Iacques Sore, & ores il portoit vn Capitaine appellé Iean Capdeuille, auſſi homme de

bien que l'autre, & auſſi grand amy des Catholiques. Ceux de la Compagnie commencent auſſitoſt à exhorter vn chacun de ſe mettre en bon eſtat ; ce qui reüſſit tellement, que l'Admiral s'eſtant confeſſé tout le premier, fut ſuiuy de tous les autres du nauire. Le Corſaire perdit beaucoup des ſiens en ceſte meſlée, car vne ſeule volée de canon luy emporta dix ſoldats, & vne autre rompit le maſt, & les voiles de ſon galion, ſi eſt-ce qu'eſtant le plus fort en gens, & en vaiſſeaux, il ſe rendit maiſtre du nauire des Portugais, & commença auſſi-toſt à ſe faire paroiſtre tel qu'il eſtoit, ſçauoir-eſt, Heretique,& ſanguinaire. Le Pere de Caſtre entendoit la confeſſion du Pilote, qui alloit rendre l'ame, quand les Huguenots forcerent le nauire, leſquels cognoiſſans par là qu'il eſtoit Preſtre, luy donnerent tant de coups, qu'il tomba roide mort ſur la place.

Ils en firent autant au Pere Dias, & à Gaſpar Goës, auquel pour eſtre encor ieune, il auoit ordonné qu'il ne bougeaſt de ſon coſté; & les ayant deſpoüillés, les ietterent dans la mer. Les autres onze, qui eſtoient ſous le tillac,apres s'eſtre encouragés les vns les autres à mourir conſtamment, ils ſortent tous de plein gré, & montent ſur le tillac, ſe tenans tous à part, afin d'eſtre recogneus pour gens de meſme Religion, que les trois qu'on auoit mis à mort. Les Huguenots apres leur auoir dict mille poüilles, & donné force coups de pieds, & de poings, leur lierent à tous les mains derriere le dos,& les enſerrerent dans vne chambre.

Or comme ils les garrottoient rudement, il y en eut vn nommé Michel Arragonnois, lequel ayant eſté

esté blessé au bras vn peu auparauant, lascha vn souspir, qui au lieu d'esmouuoir ces Mammelus à compassion, les aigrit en sorte, qu'ils le ietterent soudain dans la mer, luy baillant pour compagnon vn qui estoit à son costé, appellé François Paul, & tous deux finirent bien-tost leur vie. Les autres demeurerent ainsi liés toute ceste nuict, & partie du iour suiuant, sans boire ny manger, non pas sans iniures, menaces, & coups de poing, qui pluuoient drus & menus sur leur teste. Larrons, Papistes (disoient-ils) Imposteurs, il ne tient qu'à vous, que tout le monde n'ait qu'vne foy & religion.

A cecy les Nostres ne sonnoient mot, mais dés qu'il les entendirent proferer mille blasphemes contre Dieu, & l'Eglise, ils se mirent courageusement à leur respondre, & refuter leurs impietés, dont les Huguenots irrités, & ne pouuans supporter que des captifs les repriſſent en barbe, ils marteloient sur eux, principalemẽt sur ceux qui estoiẽt Prestres, & portoient la couronne, comme sur vne enclume. Et l'vn d'iceux, comme forcené de rage, pour vne response vn peu plus libre, que luy auoit fait. Alfonse Fernand (hõme docte, & qui alloit estre Regent en Philosophie au Brasil) luy dit: Va, pour cela seul que tu as dict, tu mourras. Non pas moy seul, repart Alfonse, mais tous tant que nous sommes, ne desirons rien plus que mourir, pour vne si iuste cause. Quelque temps apres ils les enuironnent, & les ayans despoüillés de leurs robbes, les iettent auec toute leur force & puissance en la mer.

Pierre Fernand menuisier de son art, & Iean Aluare, allerent bien-tost à fond, & furent noyés. Les autres cinq, qui nageoient des mieux, se trouuerent

tous enſemble en vn meſme lieu,& ſe ſouſtindrent long-temps, mais en fin trois d'iceux vindrent à manquer, & ſe dirent le dernier adieu apres s'eſtre demandez pardon les vns aux autres. Les autres cependant recitoient par enſemble le *Miſerere*, & Alfonſe Fernand ayant ſouuent reiteré ce verſet : *Tibi ſoli peccaui*, s'enfonça, & ne parut plus. André Païs le ſuiuit, & tomba prononçant le nom de IESVS. Fernand Aluare fut le dernier qui ſe noya. Sebaſtien Lopez, apres auoir attrapé vn nauire, & encor vn autre, ſans qu'on vouluſt le receuoir, en fin fut receu & ſauué dans vne petite barque ou patache, comme auoit fait vn peu deuant Iacques Fernand : Dieu voulant que ces deux retournaſſent en Portugal, pour raconter ceſte ſanglante & glorieuſe victoire de leurs compagnons: Capde ville n'eut pas meilleur marché de ſa felonnie & cruauté que Iacques Sore, car il fut tué à Salies en Bearn, lieu de ſa naiſſance, à coups de haches, que luy fit donner quelqu'vn, de qui il auoit mal parlé, & vn des matelots, appellé Pierre de Broüage,qui fut des plus eſchauffés à ietter nos freres dans la mer, y tomba luy-meſme,& fut noyé depuis. Ces douze bien-heureux Martyrs endurerent partie le treizieſme Septembre, partie le quatorzieſme, de l'an 1571. voicy leurs noms.

Le P.François de Caſtre.	*François Paul.*
Le P.Pierre Dias.	*Iean Aluare.*
Gaſpar Goës.	*Le P. Alfonſe Fernandez.*
Michel Arrangonois.	*André Paëz.*
Pierre Fernandez.	*Vn autre Pierre Dias.*

Magellan ne s'eſt pas acquis tant de loüange,

Pour

Pour auoir deſcouuert quelque deſtroit nouueau,
Que nous qui prenons port d'vne façon eſtrange,
Au milieu d'vne mer, ſans barque ny vaiſſeau.

LE PERE MARTIN GVTIERRES.

CE ſainct perſonnage, fut de ſon viuant tenu de tous pour vn homme fort illuminé de Dieu, & apres ſa mort reueré comme vn Martyr, veu qu'il fut accablé de peines, & de meſaiſes, qu'il ſouffrit en la priſon, dans laquelle il mourut, entre les mains des Heretiques. Nos hiſtoires font tres-honnorable mention de ce qu'il fit, pendant qu'il fut Recteur du College de Salamanque, & des actes d'humilité & charité, qu'il exerça l'an 1562. Car comme il euſt veu que l'Automne de ceſte année auoit remply l'hoſpital de malades, il ordonna que quarante iours de ſuitte deux des Noſtres ſoir & matin, ne bougeaſſent de là, afin de ſoulager & ſeruir les malades ; & ſe mit tout le premier à faire ce deuoir; Il ballioit la chambre, faiſoit les licts, & mettant le manteau bas, alloit luy-meſme puiſer de l'eau en quelque riuiere voiſine, & la portoit ſur le dos dans vne cruche au trauers de toute la ville. Et fut remarqué comme choſe prodigieuſe, que tous ceux qui eſtoient malades en ce temps dans l'hoſpital, quoy que pluſieurs d'iceux fuſſent griefuement atteints de maladie contagieuſe, guerirent tous dans quarante iours, ce que, non ſans raiſon, on attribua aux merites de la cha-

rité du Pere Gutierres, & de ſes compagnons.

Il acquit tant de credit en la ville pour telles & ſemblables actions, que les Curez & Chappellains n'auoient pas honte de ſe rendre ſes diſciples, venir à ſa leçon, & l'entendre diſcourir du deuoir d'vn Curé, & apprendre de luy, comme l'on doit adminiſtrer les Sacremens. Ceux de cinq parroiſſes les plus voiſines, s'aſſembloient chaſque iour en quelque place, & là le Pere les endoctrinoit; ce qu'ayant faict quelque temps, ceux de quatre ou cinq parroiſſes faiſoient le meſme; d'où s'enſuiuit vn fruict indicible par toute ceſte ville.

Ce bon & vertueux Pere eſtoit tres-deuot à noſtre Dame, laquelle daignoit bien l'aimer reciproquement, & s'apparoiſtre à luy. Vn iour elle ſe fit voir à luy, comme vne Reyne tres-richement equippée, toute parſemée de pierres, & brillans plus brillans que le Soleil, & ſous ſa robbe Royale, laquelle elle eſtendoit, elle embraſſoit tous les enfans de la Compagnie, pour luy donner à entendre qu'elle eſtoit leur Mere, & qu'elle les tenoit tous deſſous les aiſles de ſa protection. Quelque autrefois elle luy fit ceſte faueur, que de le remercier de ce qu'il auoit ſollicité le Pere François Suarez, à maintenir en ſa premiere leçon, que ceſte B. Vierge auoit plus de grace elle ſeule, que tous les Saincts enſemble, & monſtra d'auoir fort aggreé ceſte choſe.

Vne autre fois, comme il ſe dueilloit & contriſtoit, pour quelques petites imperfections de ſes ſubiects; Dieu luy fit voir vn petit cœur tout reſtreſſy, & qui ſe noyoit dans deux gouttes de ſang, & luy fut dict, que celuy-là eſtoit ſon cœur. Puis

on

on luy monſtra vn autre grand cœur ; & celuy-cy eſtoit le cœur de Dieu, qui ne s'ennuye point pour tous les deſreglemens qui ſe trouuent au monde, ains endure patiemment tous les pechez & offenſes des hommes,& les attend à penitence. Tel, luy dit-on, doit eſtre ton cœur , & ne te dois affliger pour quelques fautes des Religieux que tu as en charge, veu qu'ils ſont tous cheris de Dieu , & predeſtinés à la vie eternelle. Ce qui le conſola indiciblement.

Apres la mort du Pere Borgia,il fut deputé de la Prouince de Caſtille pour accompagner le P. Gilles Gonzalez Prouincial d'icelle,& le P.Iean Suarez,& auec eux aller à Rome pour eſlire vn nouueau General;mais paſſant par Cardillac en Gaſcogne,il fut pris par les Huguenots , & ſi cruellement battu & outragé, qu'il en mourut dans la priſon , l'an 1573. ce que la B. Mere de Dieu luy auoit predit huict iours auparauant , tandis qu'il faiſoit oraiſon dans vne Chappelle , qu'il auoit rencontrée en ſon chemin : auſſi croit-on qu'elle le vint ſecourir en ce paſſage. Huict heures apres ſa mort entra dans ſa chambre vne femme veſtuë à la Françoiſe,qui auoit paſſé au trauers des ſoldats Huguenots,laquelle demanda au Pere,compagnon du defunct, s'ils auoiét pas vn corps mort,& s'il eſtoit enſeuely , & ne l'eſtant pas encor,elle tira vn linceul blanc qu'elle apportoit ſous ſon bras , & l'enſeuelit honneſtement, & s'en alla ſans vouloir aucun argent.

La ſaincte Mere Thereſe eſtant en Eſpagne, veit ſon ame incontinent apres ſa mort , s'enuoler au Ciel toute triomphante , & doüée de l'aureole du Martyre. Son corps fut depuis rapporté l'an 1603. en la ville de Valladolid , qui ioüit de ce precieux

depoſt, qui repoſe dans vn cercueil de plomb pres du Maiſtre Autel, auec vne tombe, & vn bel Epitaphe.

Quand la Reyne des Cieux & de ce bas Empire,
Te fit voir ſes enfans couuerts de ſon manteau,
Si tu t'y fuſſes veu couronné du Martyre,
D'auſe tu euſſes fait là meſme ton tombeau.

LES PERES GEORGE FERNANDEZ, ET GOMEZ DAMARALLE.

LEs deux Portugais entendoient les confeſſions de quelques Chreſtiens aux Moluques, lors qu'ils furent maſſacrez par les Taës, peuple Barbare & cruel, & ennemy iuré des Chreſtiens. Ils ſouffrirent le martyre l'an 1581.

Si nous auons long temps rodé par voſtre Empire,
Moluquois, ce n'eſt pas pour traffiquer vos cloux,
Ny vos riches Macis; voſtre ame & le Martyre:
Eſtoient les deux Threſors que nous cherchions chez vous.

LE PERE EDMOND CAMPIAN.

LE Pere Edmond Campian, le premier des Noſtres, qui ſeella la foy de ſon ſang en Angleterre,

gleterre, naſquit à Londres l'an 1540. année remarquable pour diuerſes conſiderations, celles-cy ſont à noſtre propos. Ce fut en ceſte année que d'vne part le Roy d'Angleterre Henry huictieſme commença de faire guerre ouuerte à l'Egliſe Romaine, perſecuter les Preſtres,& Religieux & profaner les choſes conſacrées à Dieu; & que d'autre coſté le glorieux Pere S. Ignace veit ſa Religieuſe Compagnie aduouée, & confirmée par le Pape. En ce meſme temps Dieu donna à l'Angleterre vn perſonnage,qui deuoit en qualité de Preſtre & Religieux de la Compagnie donner ſa vie pour maintenir l'auctorité du S. Siege, & confirmer par ſa doctrine, & par l'effuſion de ſon ſang la verité de la foy Catholique Apoſtolique, & Romaine. A quoy faire Dieu le pourueut de pieces tres-neceſſaires, ſçauoir-eſt, d'eſprit, de ſcience, & de zele.

Il fut Philoſophe tres-ſubtil, & Orateur treſeloquent, ſi que l'Academie d'Oxfort en laquelle il eſtudioit, ne voulut point ſe ſeruir d'autre langue, que de la ſienne, pour bien-veigner la Reyne Marie, & depuis encor la Reyne Elizabeth lors de leur entrée Royale à Oxfort : voire celle-cy qui ſçauoit recognoiſtre les gens d'eſprit, fut ſi ſatisfaicte de la harangue latine qu'il luy fit, qu'elle luy enuoya le Comte de Seceſtre pour luy faire toute ſorte d'offres de ſa part, ce qu'il refuſa honneſtement, n'ayant pas enuie de ſe neceſſiter à viure en Angleterre, comme ainſi ſoit qu'il commençaſt deſia à ouurir les yeux, & leuer le pied pour ſe deſtrapper de l'hereſie, comme il fit peu apres. Et afin de viure auec plus de liberté en la

foy Catolique qu'il venoit d'embraſſer, il s'en alla en Hibernie, ou Irlande, mais les troubles ayant donné iuſques là, il paſſa en noſtre Pays-bas, & eſtudia quelque temps à Douay, iuſques à l'an mille cinq cens ſeptante deux, qu'il ſentit que Dieu luy commandoit interieurement de s'acheminer à Rome, à quoy il obeït, & fit ce chemin à pied, demandant l'aumoſne.

Finalement Noſtre Seigneur qui l'auoit choiſy pour eſtre vaiſſeau d'eſlection : l'appella à la Compagnie de Ieſus, où il fut receu du Pere Euerard Mercurian, General d'icelle, qui l'enuoya faire ſon Nouiciat en Allemagne, lequel ayant acheué il enſeigna à Prague la Rhetorique, & puis la Philoſophie. Durant tout ce temps il eſtoit ſi exact obſeruateur des Regles, que ſon Confeſſeur le plus ſouuent ne trouuoit en ſes confeſſions aucun peché, ny matiere d'abſolution. Ceſte vertu, & netteté de conſcience conioincte à vne ſi rare erudition le firent trouuer capable d'eſtrener la Miſſion d'Angleterre, que l'on ouurit ceſte année, luy baillant le Pere Perſonius pour compagnon & Superieur ; Or la nuict deuant ſon partement vn des Noſtres, perſonnage fort ſimple, mais grand homme de bien, & conioinct auec Dieu, pouſſé de quelque inſtinct ſurnaturel, comme il confeſſa depuis, ſe leua du lict, & alla eſcrire ſur la porte de la chambre du Pere ces mots auec du charbon: PERE EDMOND CAMPIAN MARTYR.

Il chemina touſiours à pieds iuſques à S. Omer, où pluſieurs de ſes amis & des noſtres, taſcherent à les deſtourner tous deux de ce voyage, aſſeurant que leurs effigies qu'on auoit enuoyées de Rome

pen

pendoient à chaſque port du Royaume, afin de les recognoiſtre, & les mettre en main de la Iuſtice. Nonobſtant toutes ces eſpouuantes, ils s'embarquerent & ſurgirent heureuſement en Angleterre, où le Pere Edmõd commença bien-toſt à trauailler de ſon meſtier, ioüant de la langue & de la plume.

Il eſcriuit vne lettre aux Conſeillers Royaux, ſçachant qu'ils faiſoient tout deuoir de l'atrapper, leur annonçant ſa venüe, & ſes deſſeins & intentions, les priant qu'ils luy vouluſſent donner ſauf-conduit & aſſeurance, afin d'entrer en champ clos contre tous les Miniſtres d'Angleterre, leſquels il deffioit luy ſeul. Depuis il eſcriuit vn petit liuret qu'il appella les *Dix raiſons addreſſées aux Docteurs & Theologiens des Academies*, lequel liure il fit imprimer, ſecrettemet à Londres, & courir par toute l'Angleterre. Cecy cuida faire enrager les Heretiques; qui voyoient bien que ce petit mourceau de papier battoit en ruine le fort de leurs erreurs, & de vray, Monſieur de Muret homme cogneu pour ſa pieté & doctrine, l'ayant leu à Rome, eſcriuit en gros cadeaux ſur le front d'iceluy : *Liure d'Or, & veritablement eſcrit par le doigt de Dieu.*

Le Pere Perſonius voyant bien que ſon courage &.trop d'ardeur l'emportoit au Martyre vn peu trop toſt pour le bien des Catholiques, luy aſſigna vn Frere Coadiuteur, à qui il obeïroit en toutes choſes, comme il fit ttes-humblement, quoy qu'en apparence, ce frere fuſt ſon valet. Mais cecy ne ſeruit gueres à le retenir, car quelque temps apres comme il ſe fuſt retiré chez vne Dame d'honneur il y fut deſcouuert & liuré entre les mains de la Iuſtice ou Iniuſtice pluſtoſt, par vn traiſtre Apoſtat

ſtat nommé Eliot, qui le mena à la tour de Londres auec grandes huées, & ſifflement du peuple. Icy à la façon des anciens Tyrans, ou pour mieux dire, ſuiuant les ruſes anciennes de Sathan Prince de ces nouueaux Euangeliques, ils commencerent à attaquer la conſtance du grand Campian par blandices, & promeſſes; les femmes belles, ieunes, & riches (voylà le premier, & plus plauſible argument de leur Religion) les Eſtats ſeculiers & Eccleſiaſtiques, les honneurs & graces de la Reyne furent mis en ieu, & voire on luy aſſeura de la part d'Elizabeth, que l'Archeueſché de Cantorbie eſtoit à luy, pourueu ſeulement qu'il vouluſt abiurer la foy de l'Egliſe Romaine, & confeſſer la Papauté de la Reyne.

Ces doux & malicieux combats ne l'ayant point offensé, ils luy appreſtent vne plus ſanglante & cruelle lice. On luy preſente le cheualet, & diuers autres inſtrumens de cruauté; auſquels il s'offre allegrement ayant premierement mis les genoux en terre, & imploré l'ayde du Ciel, on le pend, on le gehenne tres-inhumainement; on luy fait cependant force interrogats qui touchoient le ſalut d'autruy, mais bien qu'on continuaſt ce ſupplice quaſi deux iours entiers, & deux nuicts ſans aucune relaſche, ſi ne laſcha-il iamais tout ce temps autres paroles que les doux Noms de IESVS & de MARIE, qu'il reiteroit ſouuent, & quelques pieux colloques qu'il tenoit auec Dieu. Il reſta tout deſboité, & deſnoüé de ceſte torture, & ſi meurtry de tout le corps qu'il giſoit eſtendu ſur le paué, comme vne ſouche ſans aucun mouuement, ny ſentiment des membres, & ce nonobſtant il ne laiſſoit

laiſſoit de monſtrer vne chere gaye & riante,& recreer facetieuſement ceux qui traictoient auec luy.

Les Heretiques le voyans ſi mal traicté & ſi abbatu,trouuerét bon de le prouoquer en duel,ſi l'on doit appeller duel le cóbat d'vn contre vn eſcadron tout entier, & voire afin que rien ne manquaſt à leur aſſeurance, ils conditionnerent le cartel, en ſorte qu'il ne luy ſeroit loiſible de faire autre choſe, que de reſpondre à leurs argumens, ſans en pounoir propoſer vn ſeul de ſon coſté. Dieu permit qu'ils fiſſent ce traict de coüardiſe, afin de releuer tant plus la victoire de ce braue Champion qui les battit à dos & à flancs, & cauſa la conuerſion de pluſieurs qui aſſiſterent à ceſte ſi iniuſte, & eſtrange diſpute ; entre leſquels fut Philippes Hanard Comte d'Arondel, fils du Duc de Norfolk. Enfin la rage des ennemis s'eſtant plus aiguiſée par cecy, qu'aſſouuie par les tourmens ſuſdits, le Pere Edmódfut auec quelques autres mené au parquet des Iuges,& aſſis ſur la ſellette, & comme il ne peut leuer la main au recit de ſon nom, ſelon la couſtume, vn Preſtre nommé Sheruin qui l'auoit auſſi accompagné à la diſpute,& qui l'accompagna depuis au Maryre,luy prit le bras,&luy ayãt baiſé deuotemét la main l'eſleua en haut:il receut enfin la ſentence capitale,auec vn contentemét incroyable, & recita le *Te Deum* en action de graces.

En ce iugement arriua vne choſe du tout prodigieuſe,& c'eſt que l'vn des 12.Iuges vit le sãg couler de ſon gand;il ſe l'oſte,trouue ſa main ſans aucune bleſſure,& toutesfois quoy qu'il fiſt pour l'eſtãcher elle ne ceſſa de ſaigner iuſques à la fin de ceſte ſanguinaire, & iniuſte action. Le premier De-

cembre

cembre on le tira de la prison,& au sortir il saluä le peuple de ces paroles : Dieu vous face sains & Catholiques , puis il se ietta sur vne claye , sur laquelle il fut traisné par toute la ville iusqu'au lieu du supplice, auec tant de ressentiment des Catholiques , que plusieurs furent bien si hardis que de se fourrer parmy les Sergens , & luy oster la bouë qui sallissoit sa face , voire d'autres eurent bien le courage & le loisir de luy proposer en chemin quelques cas de conscience , ausquels il respondit tousiours tres-pertinemment & charitablement.

Ayant mis la teste dans le licol , il commença à haranguer le peuple,prenant pour theme ces paroles de l'Apostre : *Nous sommes faicts le spectacle de Dieu , des Anges , & des hommes.* Mais on le fit taire aussi-tost. Lors leuant les yeux au Ciel il coniura & prit à tesmoings de son innocence les Iuges mesmes,& protesta deuant Dieu qu'il mouroit Prestre, Iesuite , & pour la defence de la Foy Catholique.Ayant esté pẽdu fort peu de tẽps on couppe la corde,on luy fend le ventre,on luy arrache le cœur, ce cœur inuincible,& qui palpitoit encor,puis on le hache en quartiers qu'on pẽdit puis apres sur quelques pieux. C'est ainsi que finit sa vie mortelle le le P. Campian,pour ioüyr de l'immortelle auec les Anges,ausquels il auoit esté si semblable en sa vie, que le Confesseur de l'Emperiere Marie à Prague, ne l'appelloit point autrement,que le S.Ange,& le Geolier mesme,quoy que Lutherié,l'osoit biẽ intituler de ce beau nõ.D.Bernardin de Mendoze Ambassadeur en France pour le Roy d'Espagne,escriuit tout au long ce Martyre à son Maistre , & en ceste lettre il l'appelle tres-noble Martyr,& dit que depuis

depuis le temps des Apoſtres, l'Egliſe n'en a point eu de plus illuſtre. Le meſme à dit le Cardinal Alanus, lequel adiouſta, que le Pere Campian auoit par ſa mort apporté plus de profit à l'Angleterre, qu'il n'euſt ſceu faire l'eſpace de vingt ans, ſi Dieu luy euſt donné la grace de viure ſi long-temps, quoy que tout ce temps, il n'euſt ceſſé de vacquer à la conuerſion de ce peuple. On a remarqué que tous ceux qui aſſiſterent, ou coopererent à ſa mort, finirent bien toſt apres malheureuſement leur iours. Le glorieux Martyr ſouffrit le premier de Decembre, de l'an 1581.

C'eſt fait de l'hereſie au Pays d'Angleterre,
Son iuroye maudit y a ja trop croupy,
Depuis que Campian a arrouſé la terre,
Bien toſt Henry Garnet nous donnera l'Eſpy.

LE PERE THOMAS COTTHAM.

CE Pere auoit eſté enuoyé en Angleterre, afin d'y recouurer la ſanté par le moyen de ſon air naturel, mais il y trouua la vie, & la ſanté eternelle par les mains du bourreau. Car ayant eſté recogneu pour Preſtre & Ieſuite, il fut gehenné cruellement, puis executé à la façon du pays. Il mourut le trentieſme May, 1582. fort conſtamment, & ioyeuſement, & embraſſa le bourreau, en ſigne d'amitié, pour le bien qu'il alloit receuoir de ſa main. On luy trouua lors qu'on le deſpoüilla vne poignante haire ſur le dos.

I'ay

I'ay achepté la perle, & bague Euangelique,
En me voüant à Dieu, & donnant tout pour luy:
Ores ſans y penſer, la fureur Heretique,
Pour la pendre, me donne vn cordon auiourd'huy.

LES PERES IACQVES BOSGRAVE, ET ALEXANDRE BRIANTHE.

QVelques Autheurs mettent le premier, & d'autres le ſecond entre nos Martyrs, veu que l'vn auoit eſté admis en la Compagnie, peu deuant ſa mort, & l'autre auoit faict vœu d'y entrer. Ils furent tous deux ſuppliciés en Angleterre pour eſtre Preſtres, & Catholiques, enuiron l'an mil cinq cens huictante deux.

Ha! Dieu, qu'eſtrangement ta Iuſtice diſpoſe,
Des plats de ſa balance, & de ſon ſainct couſteau;
Tu punis le peché par la plume, & la roſe,
Et payes la vertu par la main d'vn bourreau.

LE PERE RODOLFE AQVAVIVA, ET QVATRE AVTRES EN SALSETE.

LA vocation ſinguliere du P. Rodolfe, monſtra bien que noſtre Seigneur l'auoit choiſi pour quelque œuure ſinguliere, & l'abondance des graces qu'il receut dés ſa premiere entrée en

en noſtre Compagnie, ſeruirent de preſage heureux, & aſſeuré des fruicts qu'vn arbre ſi ſoigneuſement, & liberallement arrouſé deuoit donner vn iour.

L'Exemple du Pere Claude Aquauiua, qui abandonna toutes les richeſſes & honneurs du monde, pour ſe rendre pauure & petit Religieux de noſtre Compagnie, eſmeut ſi viuement Rodolfe, qui eſtoit ſon nepueu, & fils de Iean Hieroſme, Duc d'Atrie, qu'il ne ceſſoit de loüer la vertu de ſon Oncle, & conceuoir quelques deſirs d'enſuiure ſes traces Il luy auoit ja ſuccedé en l'office de Camerier ſecret du Pape, & le Duc ſon Pere faiſoit ſon train, & luy appreſtoit le reſte de ce qui luy faiſoit beſoing pour faire ſon entrée au Palais du Pape, & prendre poſſeſſion de ſon nouuel eſtat, lors qu'vn iour entendant la Meſſe en l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe, où eſtoit ſon Oncle, il ſe ſentit tout embrazé d'vn feu ſecret, & diuin, qui le pouſſoit à faire banqueroute au monde, & ſe ranger auec ſon Oncle: ce qu'ayant fermement propoſé, il ſe ſentit comblé d'vne ſi grande & exceſſiue ioye, qu'il ne la pouuoit diſſimuler.

Il entre donc dans la Maiſon, & ayant entendu que ſon Oncle eſtoit aux conferences ſpirituelles, auec les autres Nouices, quelqu'vn luy ayant monſtré la chambre, où ils eſtoient aſſemblés, il s'y en va tout droict, entre à l'improuiſte, ſe iette au beau milieu d'eux tous, & ſe prend à leur baiſer les pieds, les ſuppliant de prier pour luy, à ce qu'il peuſt eſtre receu en la Compagnie. Il ne vouloit partir de la Maiſon, quoy que le Pere General, François de Borgia fiſt tous ſes efforts; le Duc eſtant aduerty du

faict y enuoye quelques Seigneurs ſiens amis, qui firent tout deuoir de le ranger à leur volonté, mais il eludoit toutes leurs raiſons auec des diſcours plus diuins qu'humains, iuſques à ce que le Pere General luy dit, qu'il falloit qu'il ſe retiraſt chez ſon Pere, & qu'il obeïſt en cela, s'il ne vouloit ſe rendre incapable d'eſtre iamais admis en la Compagnie. Ie me tiens, (fit alors ce ſainct garçon) mon Pere, pour ja receu, puis que vous me commandés, comme à vn de vos ſubiects, & partant ie veux vous obeïr auſſi-toſt, pour preuue de l'obedience, que i'ay enuie de vous rendre tous les iours de ma vie.

Il ſe retire chez ſon Pere, où il ſe tint quelques iours, penſif, morne, & melancholique, de ſorte qu'il ſe rendoit maigre & desfaict, de iour en iour: ce que le Duc ayant remarqué, il luy dit qu'il ne vouloit pas empeſcher ſon bon deſſein, & partant qu'il fiſt ce qu'il vouloit. Rodolfe n'attendit pas d'auantage, ains s'eſtant eſcoulé tout bellement de la maiſon de ſon Pere, il s'en court à la Noſtre, auec vn habit domeſtique, tout ſeul, & ſans aucun valet, choſe fort eſtrange à Rome, pour vn homme de telle qualité, & ayant fait appeller le Pere General, dés qu'il le veit venir, il s'encourut droict à luy pleurant de ioye, & criant à haute voix: Victoire, Victoire, nous auons gaigné; & par ainſi fut receu, au grand contentement de tous les Noſtres, qui ne pouuoient aſſés s'eſtonner de la conſtance & humilité de ce ieune Seigneur.

Quelques années apres, il impetra le congé tant ſouhaitté de s'en aller aux Indes, où la couronne du Martyre l'attendoit. Peu de temps apres ſon arriuée

uée à Goa, le grand Mogor demanda par lettres,& ambaſſades expreſſes quelques vns des Noſtres, pour eſtre informé des principaux poincts de noſtre Religion. Le Pere Rodolfe entre autres fut deſtiné à ceſte Miſſion, demeura trois ans entiers en la Cour de ce Monarque, qui le careſſoit tellement,qu'il venoit le viſiter en perſonne,& luy permettoit de baptizer tout autant qu'il voudroit de ſes ſubiects. Et quoy que ce Roy veit bien que noſtre loy eſtoit la meilleure, ſi eſt-ce que l'affection deſordonnée des plaiſirs qu'elle defend, & ſur tout la pluralité des femmes l'en degouſtoit. Il aduertit vn iour le Pere que les Mullas ou Preſtres de Mahomet auoient machiné ſa mort, c'eſt pourquoy il vouloit luy donner des gardes, mais le Pere les refuſa, aſſeurant qu'il ne deſiroit rien plus que mourir pour la verité qu'il preſchoit.

Tandis que le Pere viuoit en ceſte Cour, il ne mangeoit qu'vn peu de pain ſec, ſans autre viande, & ne beuuoit que de l'eau, couchoit ſur la dure, employoit la pluſpart du iour & de la nuict en prieres,bref viuoit ſi ſainctement,que les Mahometains meſme l'appelloient Ange.Mais en fin voyant qu'il n'auançoit rien pour la conuerſion du Roy, il prit congé de luy, & s'en retourna à Goa, d'où le Pere Prouincial l'enuoya gouuerner le College de Margan,& les reſidences de Salſete, qui eſt vne Peninſule à trois lieuës de Goa.Il y arriua en Iuillet l'an 1583. auec le Pere Alfonſe Pacieco ſon compagnon, & ayans traicté par enſemble de quelques moyens, qui ſeroient les plus propres pour aider les habitans du lieu, on donna ordre de choiſir des places pour baſtir quelques Egliſes, & planter des

Croix. Ceſte reſolution priſe,ils partirent vn Lundy quinzieſme Iuillet , apres auoir offert à Dieu le ſainct Sacrifice de la Meſſe , n'eſtans en tout que cinq de la Compagnie, à ſçauoir les Peres Rodolfe Aquauiua , Alfonſe Pacieco , & Pierre Berne, tous trois Italiens , & deux Portugais, l'vn nommé Antoine François,qui eſtoit Pere,& l'autre qui ne l'eſtoit pas s'appelloit Frãçois Aragna,nepueu de Dom Gaſpar,iadis Archeueſque de Goa. Ils auoient auſſi en leur compagnie quelques Originaires , & deux Portugais ſeculiers. Or le peuple de ce pays deſia fort aigry & animé contre les Portugais à raiſon de quelques guerres,dont les playes leur ſaignoient encor , fut en ce temps ſouſleué tout à faict par vn certain Enchanteur,qui les anima contre les Peres, diſant que le temps eſtoit venu , auquel ils pouuoient & deuoient venger les iniures qu'on auoit faict à leurs Dieux , deſquels on auoit ruiné les Temples , & briſé les Images : de toutes leſquelles choſes eſtoient cauſe les Peres, qui non contens de cela,venoient encor baſtir vne Egliſe en leur Iſle,& y planter force Croix , pour racler du tout le culte des Pagodes.

Ceſte harangue les anima ſi bien, qu'ils portent ſentence de mort contre les Peres,& afin qu'aucun ne leur eſchappaſt,ils ſaiſiſſent tous les pas & aduenuës,& les attendent de pied coy. Les Peres auoient deſia deſcouuert qu'on leur braſſoit quelque mal,& partant s'eſtoient mis en chemin pour s'en retourner , mais ils ſe virent incontinent enuironnés de fleſches, dards, eſpées, & cimeterres , & ce dans le village de Coculin. Ces Indois leur crioient pour ſalüade. Tue,tue ces meſchans , qui ont ruiné nos Dieux.

Dieux. Vn des Portugais, qui accompagnoient les Peres, voulut deſcharger vne harquebuſe qu'il auoit, mais le Pere Pacieco s'en courut vers luy, diſant qu'il n'eſtoit pas temps de ſe deffendre, ains d'attendre la mort, & la receuoir d'vn bon cœur pour IESVS-CHRIST.

Puis ſe tournant vers les Barbares; il taſche à les appaiſer, leur parlant en leur langue; mais ces loups ſans autre forme de procés ſe iettent ſur eux, & s'addreſſent au Pere Rodolfe tout le premier, auquel ils coupperent les iambes au deſſous des iarrets, ce qui le fit choir à terre agenoüillé, & lors leuant les yeux au Ciel, il offrit ſa vie à ſon Createur, & ſon col au Barbare, auallant le collet de ſa ſotane, & en ceſte poſture, il receut deux coups de coutelas ſur le col, puis vn autre ſur l'eſpaule, & finalement on luy deſcocha vne fleſche dans l'eſtomach, & auec ces cinq playes il acheta le Ciel, & rendit ſon ame à Dieu, aagé ſeulement de trente-trois ans, la moitié deſquels il auoit employé en la Compagnie tres-ſainctement.

Le Pere Pierre Berne ne pouuoit eſchapper, comme celuy qui eſtoit le principal obiect de la haine des Barbares, car peu auparauant il auoit luy-meſmè de ſes mains propres abbatu les Pagodes, & auoit faict tuer vne vache que ces pauures inſenſés adoroient comme vn Dieu, & auoit faict ietter la fiente de ceſte beſte en vn vaſe, dans lequel ils auoiét couſtume de ſe lauer pour eſtre nettoyés de leurs pechés. Ces Barbares donc ſe ruerent ſur luy, & luy donnerent vn grand coup d'eſpée ſur la teſte par derriere, & luy en coupperent vne piece, puis ils luy tranſpercerent l'œil d'vn coup de dard; & luy

deſchargerent vn grand coup de coutelas ſur l'oreille, & non contens de l'auoir tué, ils exercerent ſur ſon corps mille cruautés du tout barbareſques. Ce Pere auoit couſtume de dire que ceux de Coculin ne ſe conuertiroient iamais à la foy Chreſtienne de cœur & d'affection, iuſques à ce qu'il y euſt du ſang eſpanché, pour la deffenſe d'icelle, & que ſon cœur luy diſoit, qu'il y deuoit eſtre tué pour ceſte cauſe: Il n'auoit pas plus de trente ans, & en auoit paſſé religieuſement ſix en la Compagnie.

Le Pere Alfonſe Pacieco, perſonnage autant illuſtre en ſang & en merites, que le Pere Rodolfe, fut le quatrieſme à qui ces Barbares donnerent la mort; auſſi auoit-il auſſi bonne part en ceſte cauſe que pas vn autre, car ayant eſté enuoyé à Rome pour Procureur de la Prouince, eſtant de retour à Liſbonne, il entendit que les Officiers du Roy aux Indes, gaignez par argent, auoient tellement deſguiſé l'affaire des Salſetains, qu'on parloit quaſi de leur rendre leurs Temples, & leur permettre de viure en Idolatrie, c'eſt pourquoy il alla trouuer le Conſeil Royal, & luy remonſtra la fauſſeté de ces informations, de maniere que le Roy ordonna que de là en auant les Vice-Roys, ſans ſon congé expres, ne permiſſent iamais aux habitans de Salſete de rebaſtir leurs Pagodes, ny ſuiure autre Religion que la Chreſtienne. A celuy-cy donc les Barbares donnerent vn coup de iaueline dans l'eſtomach, dont ſe voyant bleſſé à mort, il croiſe les bras, hauſſe les yeux vers le Ciel, & ſe preſente pour receuoir le ſecond coup, qui luy fut donné à la gorge, & de ceſte ſorte il finit ſon Martyre, le trente-troiſieſme de ſon aage, la moitié deſquels il

auoit

auoit employé en la Cõpagnie, cõme le P. Rodolfe.

Le P. Antoine François eſtoit aagé ſeulement de trente ans, & en auoit paſſé les douze en la Compagnie, auec grande ſatisfaction d'vn chacun. Ce Pere auoit couſtume de demander tous les iours à Dieu en la Meſſe, qu'il luy fiſt la grace d'eſpandre ſon ſang pour la defenſe de la foy, ce qu'en fin noſtre Seigneur luy accorda, car les Barbares luy fendirent la teſte d'vn grand coup de coutelas, & luy donnerent pluſieurs autres coups en diuers endroits du corps, dont il cheut à terre roide mort.

François Aragna auoit eſté bleſſé apres le Pere Rodolfe, & les Barbares croyoient l'auoir tué d'vn grand coup de cimeterre, qu'ils luy auoient donné ſur le col, & d'vn coup de iaueline, auec lequel ils luy auoient percé le coſté; mais ayans trouué qu'il reſtoit encor en vie apres la mort de ſes compagnons, ils le menerent auec grand cris deuant leur Idole, & le traiſnent tout autour d'iceluy par deux fois; puis le font tenir de bout ſur vn pied ſeulement, & en telle poſture, ils luy commandent d'adorer, & faire la reuerence à leur Idole, autrement qu'ils le feront mourir cruellement, mais il leur reſpondit auec vne grande conſtance, qu'il n'eſtoit pas hors du ſens comme eux, pour adorer vne pierre, ou vne buſche. Ceſte reſponce les irrita grandement, ſi que s'eſloignans vn peu de luy ils commencerent à luy deſcocher grande quantité de fleſches, de ſorte qu'il en fut tout couuert; & mourut de la ſorte pour aller viure auec Dieu eternellement. Tout cecy arriua le quinzieſme Iuillet, mil cinq cens quatre vingts & trois, au meſme iour que nos Peres de Goa faiſoient memoire du

Martyre du Pere Ignace Azebedo, & de ſes compagnons.

Incontinent apres les ſuſdits Peres de Goa allerent chercher les corps des Martyrs, leſquels on receut fort honnorablement, auec grand concours de peuple, & force cierges & flambeaux allumés, & les Noſtres entonnoient cependant le Cantique de Zacharie: *Benedictus*. Les corps furent trouués tous entiers, bien qu'ils euſſent eſté enfoüis en terre l'eſpace de trois iours, & les playes du Pere Rodolfe eſtoient ſi fraiſches, que le ſang en couloit encor; ce qui fit couler les larmes de deuotion à ceux qui les virent.

L'an 1613. vn Gentil-homme Neapolitain, qui n'aimoit que bien peu la Compagnie, s'offenſoit de l'eſtat que l'on faiſoit du Pere Rodolfe, & vn iour il dit ces mots: vrayement ces Ieſuites ont belle grace de tenir ceſt homme pour Martyr, luy qui a finy ſa vie par vn deſaſtre commun à pluſieurs autres, qui ſont tombez entre les mains des Barbares. La nuict ſuiuante le ſainct Martyr luy apparut tout triomphant, & reueſtu de clarté, & luy demanda s'il le cognoiſſoit bien: le Gentil-homme luy ayant reſpondu que non: Et pourquoy donc, fit-il, meſdis-tu de moy, puis que tu ne me cognois-pas? Le pauure homme tout friſſonnant de crainte: Et qui eſtes-vous, Seigneur? ce dit-il: Ie ſuis, repart le Martyr, ce Rodolfe duquel tu as hier mal parlé; & ce diſant, il diſparut. Le matin ceſt homme raconta le tout au Vicaire de l'Eueſque, en compagnie duquel il vint à la Maiſon Profeſſe de Naples, & y ayant veu l'Image du Pere Rodolfe, il la recogneut auſſi-toſt, pour pourtraict de celuy qu'il auoit veu

la

la nuict, & proteſta en preſence des Noſtres la verité de ceſte viſion, qui le rendit de là en auant tres-deuot à la memoire de ces ſaincts Martyrs.

Noſtre ame s'ennuyant de ſe voir plus captiue,
Dans l'obſcure priſon de ce corps tenebreux,
Ouuert qu'il fut, ſoudain en ſortit vne eau viue,
Qui la fit rejaillir iuſques dedans les Cieux.

LE PERE IACQVES SALES, ET GVILLAVME SAVTEMOVCHE.

LE Pere Iacques Salés fut Auuergnac, comme auſſi ſon compagnon, & tous deux furent perſonnages de tres-grande pieté, zele, & humilité. Le Pere eſtoit dés long-temps ſi deſireux du Martyre, qu'il auoit ſouuent importuné les Superieurs, afin d'eſtre enuoyé aux Indes, où les palmes ſont plus frequentes: Il honnoroit & careſſoit grandemẽt les reliques des ſaincts Martyrs, & baiſoit bien ſouuent vne lettre, que luy auoit iadis eſcrit le Pere Edmond Cãpian. Tout cecy pouuoit ſeruir de quelque prognoſtique du bon-heur que Dieu luy auoit preparé, & lequel auſſi il ſemble que ledit Pere euſt aucunement preueu: car huict iours auant ſa mort eſcriuant au Pere Recteur de Tournon, il s'eſtoit ſeruy de ces paroles du Prophete-Roy: *Beny ſoit Dieu, qui enſeigne mes mains au combat, & mes doigts à la guerre*

Ce Pere enſeignoit la Theologie en noſtre College de Tournon, lors qu'appellé nommément par vn Gentil-homme d'honneur & Catholique, il ſe tranſporta à Aubenas Ville du Viuarés, afin d'y preſcher les Aduents; ce qu'il fit auec tant de contentement des Catholiques, qu'on luy pria de continuer encor le Careſme. Pendant ce temps vn certain Chambaud Huguenot s'empara d'Aubenas par ſurpriſe, & à la faueur de ſes partiſans, qui eſtoient en grand nombre dans ceſte ville. Le Pere, & ſon compagnon ſe voyans enuelloppés dans ceſte ruine, paſſerent la nuict en prieres, & ſe diſpoſerent à tout ce qui pourroit arriuer.

A l'aube du iour trois Miniſtres viennent affróter le Pere, & apres luy auoir dit mille iniures, luy ſerrent la gorge & demandent la bourſe: le Pere leur reſpond courageuſement que s'ils pretendoïent tirer quelque rançon d'eux, qu'ils ſe trompoient, & qu'ils ne promettroient pas vn ſou, pour eſchapper de leurs mains; que ſi c'eſtoit à cauſe de leur Religion, qu'ils les mal-traictoient, qu'ils eſtoient preſts de leur donner liberalement la derniere goutte de leur ſang. Les Miniſtres irrités de ceſte reſponſe les traiſnent ignominieuſemét chez vn Huguenot nommé Louys: Icy ils ſe mettent à diſcourir auec eux, les amadoüent, & taſchent par flatteries & promeſſes de les attirer à leur party, font apporter de la viande, & voyans qu'ils n'en vouloient pas gouſter par ce qu'il eſtoit Samedy, ſe mettent à diſputer contre le Pere, touchant les ieuſnes de l'Egliſe, ce qu'ils firent encor le lendemain; mais ſe ſentans chargés & preſſés de trop pres par le Pere, ils ſe rüent ſur les inuectiues, &

commen

commencent à disputer à belles iniures, & contumelies.

En fin voyant que cecy ne profitoit qu'à les descrier,& rendre confus, l'vn d'eux va monter en chaire, declame contre le Pape,& les Iesuites,lieux cõmuns pour les presches des Ministres,& puis s'eschauffãt,& enrageãt de cholere, il anime la populace à les massacrer imitant le zele d'Elie qui trencha la teste aux faux Prophetes de Baal. Il sort auec ceste resolution suiuy de quelques vingt belistres armés & embastonnés, & s'en viennent ensemble crier à pleine teste au Pere Salés. Dehors, dehors vilain, il faut que tu meures en public; Et voire (fit le Pere) ie sortiray de bien bon cœur,prest de rendre la vie pour l'amour & la querelle de Dieu, & ayant impetré quelque peu de respit, il fait sa priere à Dieu, & luy recommanda son ame. On le tire auec grandes secousses au milieu de la ruë, & vn soldat le suiuit par derniere, qui luy deslacha vn coup de pistolet dans l'espaule, ce qu'ayant receu le Pere à demy mort cheut à terre, inuoquant le Nom de IESVS, & là il fut lardé de diuers coups d'espées, qui l'acheuerent.

Guillaume ne s'effraya pas de ce cas, ains s'enflãmmant à l'imitation d'vne telle constance, se iette sur le Pere auant qu'il rendist l'ame, & l'embrassant amoureusement le prioit de ne point abãdonner son compagnon, d'autant qu'il estoit tresprest & content de le suyure, comme il fit aussi: car ces loups enragés s'amasserent autour de luy,& tascherent de l'espouuenter par huées & menaces, mais voyant qu'il tenoit bon, & ne s'esbranloit pour tout cela, ils le poignarderent tant & si

long

long temps, qu'ils l'enuoyerent faire Compagnie au Pere Sé au Ciel, pour ioüyr enſemble de la recompenſe de leur vertu.

La rage & fureur des Huguenots ne fut pas aſſouuie par la mort de ces deux valeureux Martyrs: mais ils s'acharnerent encor ſur leurs corps, les traictaus fort inhumainement, ils deſpoüillerent celuy du Pere iuſques à la chair, & l'autre iuſques à la chemiſe, & les traiſnerent, comme on fait les chiens, par toutes les ruës de la ville, puis les ietterent ſur vn fumier auec defenſe de les enſeuelir, iuſques à quelques iours de là. Cecy arriua au mois de Feurier de l'an *1593*. Le Pere eſtoit aagé de trente-ſept ans, dont il en auoit paſſé les vingt en la Cõpagnie, & Guillaume auoit veſcu douze ans en icelle, & en auoit trente-huict lors qu'il mourut.

Iacques pour aſſouuir la rage de ces beſtes
Laiſſe là les raiſons, & leur preſte le flanc;
Parce que d'autant plus tu les rendras muettes,
D'autant les rendras-tu plus auides de ſang.

LE PERE IEAN CORNILLE.

CE Pere eſtoit excellent Predicateur, & fort zelé. Il fut pendu, eſuentré, & mis en quartiers pour la confeſſion de la foy, l'an mil cinq cens nonante quatre, en la ville de Douure en Angleterre. Il eſtoit encor Nouice.

Ie deſirois touſiours bien qu'encores Nouice,
Par vn triple lien de me ioindre à la Croix:

Dieu

Dieu exauce mes vœux, me donnant ce ſupplice,
Où ie pends d'vn cordon, qui eſtraint plus que trois.

LE PERE GONSALE DE TAPIA.

LE Pere Gonſale, ou Gondiſalue de Tapia fut Gentil-homme de bon lieu, & aſſorty de belles parties, par leſquelles il euſt peu gaigner du credit & de l'honneur ſoit au monde s'auançant par les armes, ou les lettres, ſoit en la Religion enſeignant, & faiſant paroiſtre la viuacité de ſon eſprit, il meſpriſa neantmoins tout cela, & pour de tant plus parfaictement ſuiure I.C. & ſe coller plus eſtroictement à la Croix, embraſſa les Miſſions les plus aſpres & faſcheuſes de tout le Mexique.

Il fut le premier qui s'employa au ſalut des Barbares de Cinaloa, le pays deſquels eſt eſloigné du Mexique les deux & trois cens lieuës de chemin, lequel nonobſtant ce grand Veneur d'ames, faiſoit à pied, le plus ſouuent tout ſeul, & n'ayant autres viures, qu'vn peu de racines, pour couuert que le Ciel, & pour lict que la terre. Et au bout de là il falloit l'expoſer à la mercy de ces Barbares, qui n'ónt preſque rien d'humain que la figure, & qui ſont ſi friands de la chair des hommes, que ſouuent ils font curée des corps de leurs parens, & enfans. Il commença ceſte Miſſion l'an 1591. Il auoit ſa reſidence à Occorne, d'où il ſe tranſportoit ſouuent à Taporaua, afin de cultiuer la terre qu'il

qu'il auoit enſemencée, & maintenir les Barbares en leur foy & deuoir : & noſtre Seigneur auoit ordonné qu'il arrouſeroit encor ce terroir aucc ſon ſang pour le faire germer plus plantureuſement.

Il partit d'Occorne le douzieſme Iuillet l'an 1594. afin de preſcher le lendemain, qui eſtoit iour de Dimanche, à Taporaua, & adminiſtrer les Sacremens audit lieu. Il eſtoit accompagné de Pierre, Cacique ou Seigneur d'Occorne, & d'vn autre gentil-homme appellé, François. Le Cacique Pierre ne fuſt pas ſi toſt arriué qu'il n'oüit le bruict d'vn meſchant complot, qu'auoient quelques Barbares d'aſſaſſiner le Pere & l'en aduertit; mais le Pere, ne croyant point qu'il euſt offenſé perſonne en tout le village, ny qu'il y euſt aucuns ennemis, veu la feſte, & la careſſe qu'vn chacun luy monſtroit, reſpondit qu'il ne partiroit de là qu'il n'euſt acheué de s'acquitter de ſon deuoir, & contenté la deuotion des habitans.

Sur le veſpre du Dimanche le bon Pere ſe promena quelque temps diſant ſon chappellet, puis ſe retira en ſa cahuette, qu'il auoit baſtie pres de la Chappelle. Et ſoudain cinq Barbares s'approchent, deux deſquels entrés chez le Pere, font ſemblant de luy baiſer la main, & le Pere s'eſtant baiſſé pour les accueillir, l'vn d'iceux tire vne maſſuë, qu'il tenoit cachée ſous ſon habit, & luy donne vn ſi grãd coup ſur la teſte, que le bon Pere tout eſtourdy, & chancellant cheut preſque en terre, ſe deſtrapant toutes-fois de leurs mains, il s'enfuit vers la porte, laquelle eſtoit aſſiegée par trois autres vilains, qui luy auallerent la teſte & le bras à grand coups de haches.

Or

Or est-il que le Pere les ayant apperçeus, croisa le pouce & le doigt suiuant de la main droicte, afin de mourir en baisant la Croix: les Barbares s'efforcerent de luy coupper ces doigts, & bien qu'ils eussent haché le reste, si ne peurent-ils iamais en venir à bout, ny empescher que ceste main ne retint & formast le signe de la Croix. Cela faict, ils despoüillent le corps de ses habits, & la Chappelle de ses ornemens, & emportent le tout auec le bras gauche, & la teste du Martyr, dont ils abuserent si indignement, qu'ils se seruirent du crane d'icelle pour boire & yurogner en leurs festins. Ces meurtriers ont confessé depuis qu'ils auoient massacré le Pere, d'autant qu'il reprenoit la pluralité des femmes, blasmoit leurs yurogneries, & preschoit contre maints autres vices, ausquels ces brigands estoient attachés, sur tout le Chef d'iceux, qui estoit vn meschãt hõme appellé Macabena enuieilly en malice, & qui s'estoit plusieurs fois offensé, dequoy le Pere l'admonestoit de s'amẽder.

Tous ces malheureux gaignerent au pied, & coururent vagabonds, de peuplade en peuplade, comme des Cains, sans que les Barbares voisins, quoy que Gentils, les voulussent receuoir, tant ils faisoient estat du P. & abhorroient ce detestable assassinat; En outre la femme de Macabena, dont ie viens de parler, qui souloit danser auec la chasuble du Pere, fut tuée malheureusement de là à peu de iours.

Les nouueaux Chrestiens de ce quartier auoient telle opinion de la vertu du Pere Tapia, qu'ils croyoient qu'il peust impetrer de Dieu, tout ce qu'il vouloit. Et de faict, vne femme a confessé,

que

que par les prieres d'iceluy elle a conceu, quoy que deuant elle fust sterile, & n'eust point eu d'enfant de tout vn long tẽps qu'elle auoit esté mariée. Quelque autre s'estoit vn iour couchée auec propos de se confesser le lendemain, celle-cy veit en songe vn palais magnifique & somptueux à merueilles à la porte duquel estoiẽt deux beaux & gracieux Personnages, l'vn desquels estoit le P. Tapia, qui par sa vertu & industrie donnoit entrée à beaucoup de gens, & comme celle-cy desiraſt aussi d'entrer; Il n'est pas encor temps, fit le Pere, & puis la regardant d'vn œil seuere, luy reprocha, d'auoir mespriſé diuers poincts, que ledit Pere luy auoit recommandé, & en outre d'auoir celé quelques pechés en confession; elle s'esueille là dessus, & de vray se souuient d'auoir commis ces pechés & ne les auoir point confessés, ce qu'elle fit le mesme iour.

On accourt maintenant à son tombeau (car on a recouuré son sainct corps, sauf vn bras) de toutes parts, voire les ans passés les Gentils de ce pays y accoureurent, pour vn terre-tremble, qui les espouuanta, & lequel ils creurent auoir esté enuoyé de Dieu pour punition d'vn si cruel parricide, & promirent au Pere de se faire Chrestiens, en cas qu'ils fussẽt garantis du danger present. Et vn des meurtriers se repentãt de son faict, se plaignoit dequoy le Pere s'estoit laissé tuer: Et pourquoy (luy disoit-il) puis que vous estiés Dieu, ou fils de Dieu, & qu'auiés preueu nostre dessein, ne vous estes-vous pas retiré, & sauué de nos mains? Ce glorieux personnage fut martyriſé le 13. de Iuillet mil cinq cens nonante-quatre.

Payens

Payens, ſi la rigueur des trauaux & des peines
Que i'ay ſoufferts pour vous, ne vous peut aſſouuir,
Ie ſens encor vn peu de ſang dedans mes veines,
S'il vous peut contenter, venez-le moy rauir.

LE PERE HENRY VVALPOLE.

LE P. Henry VValpole fut aiſné d'vne tres-bonne Maiſon, & fils d'vn Cheualier d'honneur & Catholique de la Prouince de Norfol en Angleterre. Il ſucça auec le laict la vraye Religion, & le zele d'icelle, lequel il confirma par l'eſtude des lettres humaines, Philoſophie, & des controuerſes, eſquelles il ſe rendit ſi grand Maiſtre, qu'il conuertit force Nobleſſe de ſon pays, iuſques là que le bruict en vola iuſques aux oreilles du Conſeil Royal. Cauſe pourquoy il trouua bon de ſortir d'Angleterre, auec intention de ſe rendre de la Comp. y pouſſé par l'exemple du P. Campian, la conſtance & vertu duquel il n'auoit ſceu aſſés admirer. Il prit donc noſtre robbe à Rome, l'an 1584. & non content de iouyr ſeul de ce bon-heur, y attira encor trois de ſes freres.

Quelques années apres il vint de Rome en Flandres, où par les menées des Heretiques de ſon pays, il fut pris & mené priſonnier à Fleſſingue, ville de Zelande, où il croupit vn an entier ; endurant tout ce que la rigueur d'vne priſon, & la rage des Heretiques pouuoit apporter. Car ces malheureux non encor aſſouuis de tant de maux, machinerent ſa mort,

& apoſterent vn autre priſonnier ſous promeſſe de liberté, afin de l'aſſaſſiner : ce qui ne peut eſtre ſi ſecret, que le Pere n'en euſt le vent ; c'eſt pourquoy deut veiller auec grandiſſime incommodité preſque vn mois entier, iuſques à ce qu'vn ſien frere qui reſtoit au monde. aduerty de ce deſaſtre ſe deſguiſa, prit ſolde du Capitaine Anglois dudit lieu, & l'enleua.

Enfin alleché pluſtoſt que deſgouſté de la Croix par ces eſpreuues, il moyenna ſi bien aupres de ſes Superieurs, que l'an 1593. il fut enuoyé en Angleterre, où la couronne du Martyre l'attendoit. Car il n'eut pas ſi toſt mis le pied en ceſte Iſle, qu'il ne fuſt pris, & mené à Iorck, où il demeura l'eſpace de douze mois & demy, iuſques à ce que par le cõmandement de la Reyne, il fut conduit à Londres. Mais auãt que ſortir de la premiere priſon, il eſcriuit vn petit traicté, qu'il addreſſa au Preſident & gẽs du Cõſeil, ſur ces paroles: *Attendite vobis à falſis Prophetis*, par lequel autant courageuſemẽt, que veritablement, il fit vn narré de toute ſa vie, auec proteſtation, qu'il eſtoit retourné en ſon pays, à deſſein non ſeulement de reduire le peuple à l'obeïſſance du S. Siege, & religiõ Catholique, ains encor la Reyne meſme, & toute la Nobleſſe d'Angleterre.

Ses parens & amis comme gens de qualité & de moyens qu'ils eſtoient, le voulurent faire eſchapper de la priſon, ce qu'il refuſa tout à plat, leur diſant apres diuerſes raiſons: ſi ce n'eſt que i'entende vne voix du Ciel (il entẽdoit la voix de Dieu par le moyẽ de la S. obeïſſance) qui me commande clairement le contraire, ie ne bougeray pas, ains diray touſiours: *Ecce me, fiat voluntas tua. Me voicy que ta volonté ſoit faicte*

faicte. Il endura en la Tour de Londres vne infinité de mesayses, gisant sans lict, sans habit, sans aucune couuerte,& ce au fort d'vn tres-aspre & rigoureux hyuer:de sorte que Toplife melme le plus cruel ennemy des Catholiques en ce pays en eut cõpassiõ,& luy dõna vn peu de paille pour dormir.

Il demeura vn an entier en ce piteux estat, & au bout de là ses ennemis voyans qu'ils ne pouuoient rien tirer de sa bouche,le renuoyerent à Iorck, afin d'y estte condamné par les Estats generaux, qui s'y deuoient tenir. Il n'endura pas moins en ceste prison,qu'en celle de Londres,n'ayãt pour tout soulas qu'vne petite natte lõgue de trois pieds,sur laquelle il passoit la meilleure partie de la nuict en prieres,puis s'endormoit sur la terre nue. Il endura,tãt en l'vne qu'en l'autre prison,quatorze tortures tresviolentes & inhumaines. Enfin les Estats generaux le condamnerent comme criminel de leze-Maiesté, pour ces trois poincts:qu'il estoit Prestre, Iesuite,& qu'il vacquoit à la reduction des heretiques.

Estant sur l'eschelle prest à estre estrãglé,on luy cõmanda de dire ce qu'il tenoit de la Primauté de la Reyne;ce qu'il fit: & dit franchement, qu'il n'en croyoit rien,& que ceste Primauté estoit ridicule;& contraire à toute raison,& repugnante à l'Ecriture saincte.Il recita deuotement le *Pater noster*, & ayãt commencé *l'Aue Maria* ces enragés ennemis iurés de Dieu,& de l'a B.Mere,le firent ietter à bas, & apres auoir pendu peu de temps,il fut mis en quartiers,ce qui attrista tellement les spectateurs, quoy qu'heretiques pour la plusspart,qu'on en veit pleurer plus de deux mille.Ce glorieux Martyr souffrit la mort pour la cõfession de la foy le 7.d'Auril 1595.

L'ordre de la Iartiere, & celuy de S. George
Ne vous rendront iamais, Anglois, plus glorieux,
Que moy le nœud fatal qui me ſerre la gorge,
Pour aller reſpirer le diuin air des Cieux.

LE PERE ROBERT SOTHVVEL.

ELIZABETH Reyne d'Angleterre redoublant la perſecution contre les Catholiques, qui auoit eſté ſinon du tout eſteinte, du moins aucunement aſſoupie pour quelque tẽps, fit faire tres-exacte & diligente recherche des Preſtres & Ieſuites, qu'elle hayſſoit ſur toutes choſes. Le P. Robert Sothvvel fut attrapé par les Pourſuyuans, qui ſont les Miniſtres & executeurs de ces cruelles chaſſes.

Ce Pere & glorieux Martyr fut gentil-homme de bonne race, & excellent Predicateur de ſon temps, ſi qu'au iugement meſme des Heretiques ſa parole couloit plus douce que le miel; qui toutesfois cedoit de beaucoup à la douceur de ſa conuerſation, & aux attraicts de ſes mœurs, & vertus, qui luy ſeruirent de beaucoup pour ramener les brebis eſgarées. Il fut iadis Prefect des eſtudes au College des Anglois à Rome, & de là il fut enuoyé en Angleterre, où il aſpiroit dés long temps, pour l'eſpoir qu'il auoit d'y rencontrer le Martyre; & peu de iours auant qu'il paſſaſt en Angleterre, il oſa bien aſſeurer à vn ſien amy, que iuſques lors il n'auoit rien demandé à Noſtre Seigneur

gneur qu'il n'euſt impetré, & que deſormais il ne luy reſtoit plus rien à demander, ſinon la couronne du Martyre, laquelle il eſperoit auſſi d'obtenir comme le reſte.

Il fut pris à Midleſe l'an 1592. ſix ans apres ſon entrée en Angleterre, & fut mené à Londres, où il croupit trois ans entiers en vn fond de baſſe foſſe, & ſouſtint conſtamment dix fois la queſtion tres-cruelle. Finalement il receut ſentence de mort, pour auoir confeſſé qu'il eſtoit Preſtre & Ieſuite, deux qualités qui en ce miſerable Royaume rendoient pour lors les perſonnes qui en eſtoient attainctes, criminelles de leze-Maieſté. Le Maiſtre Geolier luy annonça le 3. Mars de l'an 1565. ſur l'aube du iour, qu'il deuoit mourir à quelques heures de là, ce qu'il entendit ſi volontiers, qu'il l'embraſſa de bien bon cœur, & luy donna pour ſon vin, vn bonnet de nuict, duquel le Geolier fit tant de cas pour l'opinion qu'il faiſoit de la ſainćteté du priſonnier, quoy que d'vne autre Religion que la ſienne, que iamais il n'a voulu du depuis le quitter, iaçoit qu'on luy en offriſt bonne ſomme de deniers. Tant la vertu eſt reſpectée meſmes parmy les tenebres de l'erreur & du vice.

Il fut pẽdu & eſtrãglé, puis ſon corps mis en quartiers, auec tant de reſſentiment & eſmeute du peuple, qu'il ne permit point qu'on luy couppaſt la corde auant ſa mort ſelon la ſentence, qui le condamnoit à eſtre eſuentré vif, & vn Baron Anglois grand heretique ne peut ſe tenir de dire qu'il ſe reputeroit bien-heureux, ſi ſon ame pouuoit accõpagner celle du P. Sothvvel. Ce ſont les ſouhaits de Balaam, & de ſemblables fols, qui n'apprehendent pas que la

mort des iuſtes eſt vne recõpenſe de leurs œuures, & qui ne ferme pas volontiers vne mauuaiſe vie.

Le Cœur que tout l'effort de ta ſecte hypocrite
Ne peut onques viuant faire trembler de peur,
Il tremble, ce dis-tu, maintenant qu'il palpite,
Chantant victoire apres le treſpas du vianqueur

LE PERE ABRAHAN GEORGE.

LEs Peres Antoine de Monſarrat, & Pierre Paës n'ayans peu acheuer leur voyage, ny entrer en Ethiopie, comme auons dit en la premiere partie, pour auoir eſté deſcouuerts & empriſonnés par les Turcs, les Superieurs de la Compagnie ſoucieux du ſalut des Abyſſins qui eſtoient ſur le poinct d'eſtre ſans Paſteur pour le grand aage du Pere François Lopez qui reſtoit ſeul en ce Royaume, trouuerent bon d'y enuoyer le Pere Abraham George, ou de Georgijs Maronite de nation, qui pour lors eſtoit occupé en l'inſtruction des Chreſtiens de S. Thomas, eſperant que ce Pere pour eſtre bien verſé és langues Syriaques feroit beaucoup de fruict en Ethiopie, & s'y gliſſeroit plus aysément en habit deſguiſé

Il ſe tint donc l'eſpace d'vn an en noſtre Maiſon Profeſſe de Goa, ſi caché que les Noſtres meſmes, horſmis quelques vns, n'en eurent pas de cognoiſſance, & ce afin que les Sarrazins n'en aduertiſſent les Turcs qui gardent tres-eſtroictement la coſte d'Ethiopie. Quand il fut temps de partir le

Pere

Pere ſortit en habit d'Armenien enuiron la minuict accompagné d'vn ieune garçon Ethiopié,qui auoit eſté nourry dans le Seminaire de S. Paul à Goa. Ils allerent prendre congé du Vice-Roy, qui ne peut tenir les larmes le voyant habillé de la ſorte, & l'embraſſant auec vn grand ſouſpir. Ce ſont,dit-il, les inuentions deſquelles la Compagnie ſe ſert pour gaigner les ames, au prix de la vie de ſes ſubiects, qu'elle expoſe ſi liberalement. Il vint de là dire l'adieu à tous les Noſtres du College,qui pleurerent ſi abondãment à ce deſpart,qu'ils ſembloiẽt pronoſtiquer que ce ſeroit le long & dernier Adieu.

Il s'embarqua au mois de Ianuier de l'an 1595. & apres auoir couru des grands hazards, arriua au port de Mazua, & eut licence du Capitaine Turc d'entrer en Ethiopie pour y vendre ſes denrées,car il feignoit eſtre marchand.Mais peu de iours auant qu'il falluſt partir, le garçon Ethiopien ayant attendu le Pere en l'hoſtelerie bien long temps, & voyant qu'il ne venoit pas, ſe mit à manger;or eſt-il que c'eſtoit vn iour de ieuſne pour les Mahometains, leſquels ne prennent lors aucune refection deuant le ſoir.Ayant donc veu manger ce garçon ils le menacerent ſi bien, & luy donnerent tant de coups de foüet, qu'il confeſſa qu'il eſtoit Chreſtien, & ſon Maiſtre auſſi.

Cecy eſtant rapporté au Capitaine, il appelle le Pere, luy demande s'il eſtoit Chreſtien ou Mahometain, à quoy le P. reſpondit qu'il eſtoit Chreſtiẽ. L'autre le preſſe à embraſſer la loy de Mahomet, luy faiſant mille promeſſes, & le menace en cas de refus,de le traicter cruellement.Le P.Abrahã ferme comme vn rocher ſans s'ebranler tant ſoit peu, luy

dit,qu'il ne faiſoit pas plus d'eſtat de la loy de Mahomet que de ſes ſauattes. Ce qui cuida faire enrager le Capitaine. Il ſe modera toutesfois, & le fit enſerrer dans vne forte tour, eſperant que le mauuais traictement qu'on luy feroit, le contraindroit de ſe ranger à ſa volonté ; mais ayant veu au bout de quelques iours qu'il eſtoit plus reſolu & courageux que iamais,&qu'il ne vouloit reclamer Mahomet,ny luy dire certaine priere, que les Turcs ont ſouuent en la bouche ; il luy fit trancher la teſte publiquement.

Le teſmoing qui a depoſé cecy homme Catholique, & qui ſe trouua lors à Mazua, aſſeure que le bourreau rompit ſon eſpée au premier coup qu'il luy donna, ſans le bleſſer aucunement ; ce qui eſtonna bien le Capitaine,il fit pourſuyure nonobſtant, & apporter vne autre eſpée, de laquelle le bourreau ayant donné deux coups, elle ſe rompit encor, laiſſant ſeulement vne petite marque emprainte ſur le col. En fin on fit apporter la troiſieſme, auec laquelle on luy aualla la teſte, au mois d'Auril, l'an 1595.

Quarante iours apres ſa mort on veit chaque iour ſur le tard vne grande lumiere ſur ſon tombeau, de ſorte que pluſieurs Sarrazins ſortoient tous les ſoirs hors de la ville,pour voir ceſte merueille,bien qu'ils interpretaſſent la cauſe diuerſement.Le Capitaine, &tous ceux qui luy auoient conſeillé de faire mourir le Pere, finirẽt leur vie dans ces quarante iours. Ce Pere eſtoit de tres-grande vertu,&cõme tel recogneu & reueré par le Pilote meſme du nauire,qui eſtoit Mahometain, & qui a aſſeuré, que ledit Pere auoit ſongé durant ce voyage qu'on le maſſacroit.

croit. C'eſt ainſi que Noſtre Seigneur le diſpoſoit au Martyre.

Le Turc penſe ternir l'eſclat de ta belle ame
Pour auoir eſcorné & terni ſes croiſſans;
Pauure ! ne ſçait-il pas que le feu & la flamme,
Sont portez en leur centre , encor plus reluyſans.

PAVL MICHI, IACQVES CHISAI, ET IEAN DEGOTO.

TAïcosama Empereur du Iapon auoit depuis quelques années defendu par toutes ſes terres , que perſonne n'embraſſaſt la foy Chreſtienne,mais voyant que ſon edict n'auoit profité qu'à enraciner d'auãtage ces nouuelles plantes , & les multiplier de iour en iour , inſtigué par quelques Gentils,ordonna qu'on ſe ſaiſit de quelques-vns d'iceux,&que leur ayant couppé les oreilles,& le nés,on les fiſt mourir en croix. Entre ceux qui eurent ce bon-heur que d'eſtre enroollés en la liſte des martyrs , furent trois Iaponois de noſtre Comp. Paul Michi , excellent & feruent Predicateur,quoy qu'il ne fuſt encor Preſtre,Iacques Chiſai Coadiuteur,& Iean de Goto,qui depuis peu s'eſtoit rangé en la Compagnie.

Ces trois auec quelques Peres de S. François,& quelques Iaponois encor au nombre de 26. furent menés tous enſemble en vne ruë de la ville de Meaco,& là eurent le bout de l'oreille couppé.Les pie-

ces que l'on couppa aux Nostres furent recueillies par vn Chrestien Iaponois, qui les apporta au Pere Organtin Superieur des Nostres, lequel les ayãt baisées les offrit à nostre Seigneur auec beaucoup de larmes, comme les primices de la Compagnie au Iapon, & les fleurs de ceste nouuelle Eglise, plãtée iadis par S. François Xauier. Cecy estant executé on fait monter tous les Martyrs sur des chariots, au bout desquels se voyoit vne longue perche qui portoit vn tableau, sur lequel estoit escrit: Que le Roy executoit ces gens pour auoir presché & embrassé la foy Chrestienne contre son edict, & apres auoir esté promenés par diuerses ruës de la ville, ils furent conduicts derechef dans la prison.

Le lendemain matin, ceste noble trouppe fut montée sur des cheuaux, qui les porterent à Ozaca, & là ils fureut ignominieusement traisnés de nouueau par toute ceste ville, en sorte que les payens mesmes ne pouuoient tenir les larmes. Icy Paul Michi conuertit à la foy & baptiza six Iaponois qui estoiẽt enprisonnés pour leurs mesfaicts. On les fit de là passer à Sacai, où ils furent exposés pour la troisiesme fois comme deuant. Et afin que tout le Royaume fust abbreuué de ceste execution, & en prist l'espouuante, voyant comme on chastioit les Chrestiens. Taïcosama commanda qu'on mena les prisonniers à Nangazachi, quoy que de Meaco iusques là on conte plus deux cens lieües.

ils partirent donc de Sacai le 9. Ianuier de l'an 1597. & endurerent des grandes incommodités tout ce chemin. Arriués qu'ils furẽt à Nangazachi ils se confesserent à vn de nos Peres, qui s'y estoit

trans

tranſporté tout exprés pour cela ; On les attacha au meſme temps tous enſemble ſur leur Croix, & auant que receuoir le coup de la mort, Paul Michi voyant vn monde de gens aſſemblé à ce ſpectacle, ſe mit à leur declarer comme il eſtoit Iaponois de nation, Chreſtien de Religion, & Ieſuite de profeſſion, & puis les preſcha ſi diſertement & courageuſement que pluſieurs des aſſiſtans ſe conuertirent à noſtre foy, & apres auoir inuoqué les Sacrés Noms de IESVS & de MARIE, les bourreaux leur percerẽt les coſtés auec des lances tres-aigues, & tuerent leurs corps, enuoyãt leurs ames au Ciel. Paul Michi eſtoit aagé de 33. ans. Iacques Chiſai de ſoixante quatre, Iean de Goto eſtoit ieune garçon de 19. ans. Ils furent Martyrizés le 5. de Feburier de l'an 1597. pres la ville de Nangazachi.

Si mes freres & moy auons ſi grande enuie
De mourir ſur la Croix, pourquoy nous liez vous?
Nous la cerchions durant ceſte mortelle vie,
L'oſerions nous fuir quand elle s'offre à nous?

LE PERE MARTIN LATERNA, POLONOIS.

LE Roy de Polongne Sigiſmond pria les Peres de la Compagnie d'auoir vn des Noſtres, afin de preſcher en ſa Cour tandis qu'il ſeiourneroit en Suede où il s'acheminoit: Le P. Martin Laterna fut delegué pour faire ce deuoir; Auſſi n'euſt on ſceu en trouuer vn plus capable, tant pource qu'il eſtoit homme de grande vertu, humble

humble & modeſte, pieces tres-neceſſaires à quiconque hante la Cour des grands, comme auſſi d'autant qu'il eſtoit excellent predicateur, ayant ja preſché à Luovv ſept ans de ſuitte, ſans laſſer aucunement ſon auditeur: voire il auoit tellement gaigné la grace des habitans, que ie ne croy point qu'il y ait eu iamais perſonne tant pleuré & regretté de ſes enfans ou Parens, comme fut le Pere à ſon departt: ſur tout la Nobleſſe ne pouuoit ſe reſoudre à le quitter, tant elle le cheriſſoit.

Il ſurgit à quelque port de Suede fort haraſſé, & debilité du voyage, & apres s'eſtre vn petit rafreſchy, & rauigoré, il s'acquitta fort heureuſement de ſa charge, & fit du fruict beaucoup. Mais voyant que les affaires s'acheminoient à la paix, & que partant le Roy, & les Polonois, faiſoient eſtat de partir bien toſt de là, il s'embarqua pour s'en retourner en Pologne, mais le iour enſuyuant comme ſon nauire fuſt à l'ancre attendant le vent, ſuruint vn vaiſſeau de Corſaires qui ſuiuoient le party de Charles, Oncle du Roy Sigiſmond, lequel auoit enuahy le Royaume de Suede, qui de droict appartenoit à ſon nepueu.

Le nauire Polonois fut auſſi toſt inueſty par ces pirates, heretiques comme leur maiſtre, leſquels dés qu'ils recogneurent que le Pere Martin eſtoit Preſtre, & qui plus eſt Ieſuite, deux choſes qu'ils haiſſent le plus, ils ne delibererent gueres, ains auſſi-toſt l'adiugerent à la mort, & l'ayant deſcendu dans vn eſquif, & conduit en haute mer, ils le precipiterent dans les ondes, où il finit ſes trauaux, deſquels il n'auoir iamais peu eſtre ſoulé, & acheua de viure en terre, pour aller mener vne vie

immor

immortellement bien-heureuſe au Ciel. Ce fut l'an 1598.

Peu apres ſa mort il s'apparut à vn grand homme de bien qui eſtoit tenu captif entre les Tartares,& luy demanda s'il vouloit eſtre deliuré,l'autre ayant reſpondu qu'ouy, à l'inſtant ſes ceps & menottes ſe briſerent & cheurent par terre, & en vn moment il ſe trouua en Ruſſie, plus de cinquante lieuës loing de l'armée des Tartares,des mains deſquels il auoit eſté deliuré. In vint peu apres à Rome, par deuotion, & aſſeura ſainctement & pluſieurs fois ce que deſſus au Pere Matthieu Pacot ſon Confeſſeur.

Tu penſois bien cacher ſous ces voiles funebres,
La lumiere & ardeur de ce viuant flambeau,
Mais en vain,car apres l'horreur de ſes tenebres
Il a comme vn Soleil paru d'autant plus beau.

LES PERES ROGER FILOC, ET FRANCOIS PAGE.

CEs deux ſouffrirent le Martyre à Londres, & furent pendus,eſuentrés,& mis en quartiers pour auoir exercé les deuoirs d'vn Preſtre Catholique, & adminiſtré les Sacremens. Le premier fut executé l'an 1601. le ſecond l'an ſuyuant.

Eſguiſez

Esguisez voz cousteaux, brandissez feux & flames,
Anglois, nous ne faisons tant d'estat de noz corps,
Que pour vous conuertir, & pour gaigner voz ames,
Nous ne voulions encor souffrir dix-mille morts.

LE PERE FRANCOIS FERNANDEZ.

LE Pere Nicolas Pimenta Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde commença vne Mission au Royaume de Bengala l'an 1598. à laquelle il enuoya le P. François Fernandez, homme de rare pieté, & grandeur de courage. Il y achemina tres-heureusement les affaires de la foy, & auoit espoir de laisser en ce pays la Chrestienté si bien plantée, que les forces, & ruses de l'ennemy n'y pourroient rien esbranler. Ce que craignant le diable, auquel nostre profit est intereſt, & nostre perte est son gain, ietta la pome de discorde entre les Portugais, & Bengalois; de sorte qu'il y eut vne bataille donnée au port de Dianga.

Durant ces tumultes les Peres estoient à Chatigan, où ils auoient faict bastir vne Eglise, & vne maison. Or comme les ennemis commencerent à descouurir leur mauuaise intention contre les Portugais, en vn debat qu'ils eurent auec deux d'iceux, le P. François Fernandez, qui estoit là present, & menoit lors les petits enfans de la doctrine Chrestienne, voulut les accorder, mais ces Barbares au lieu d'escouter raison, se rüent sur les enfans, pour les faire esclaues. Le Pere voulant empescher qu'ils

qu'ils n'enleuaſſent ainſi ces petits innocens, fut cruellement frappé de coups de poing & de pied, &quoy que les deux Pourtugais fiſſent leurs efforts pour le deffendre, neantmoins il receut vn coup de poing ſur vn œil ſi roide, qu'encores qu'il euſt ſurueſcu, il euſt reſté tout perclus de ceſt œil.

Mais les Barbares non contens de ce, ſaiſirent au corps le Pere, & apres l'auoir deſpoüillé, luy mirent les fers aux pieds & vn collier de fer au col, puis le menerent de la ſorte au logis du Gouuerneur ou Preuoſt de la ville, là où le Pere accablé de vieilleſſe, & debilité pour le mauuais traictement qu'on luy faiſoit, dans peu de iours eſchangea la priſon de ceſte miſerable vie, auec la liberté des enfans de Dieu,& alla iouyr de la gloire eternelle. Ce fut le 14. Nouembre de l'an 1602.

Nous ſommes pelerins, le Ciel eſt noſtre ville,
Les vns y vont par terre, & les autres par eau:
Mais le chemin de ſang, quoy qu'vn peu difficile,
Eſt le plus aſſeuré, le plus court, & plus beau.

EMMANVEL LE NOIR, ET GEORGE BARTOLICH.

CE bon Frere eſtoit Italien de nation, & auoit charge des malades, & de la Sacriſtie du College de Coloſvvar, lors que Moyſe Zangkl Caluiniſte, ſuiuy de quelques Turcs s'empara de la ville. Les Arriens, comme inſensés

senſés & forcenés de rage,que leurs Predicans ennemis iurés des Ieſuites leur auoiét miſe en teſte,ſe ietterent dans l'Egliſe de noſtre College,& vomirent mille blaſphemes contre Dieu & les Saincts,& commirent infinies impietés que les oreilles Catholiques auroient horreur d'entendre.Emmanuel embrazé du zele de l'honneur de Dieu ſe fourre parmy eux,&d'vn courage magnanime ſe met à les reprendre de leur felonnie, & ſacrileges, & pour recompéſe de ce bon deuoir,vn de ces furieux luy fendit la teſte d'vn coup de hache,&vn autre le perça d'vn coup de piſtolet , ſi qu'il tomba roide mort ſur le paué,& ſon ame s'enuola au Ciel.Ce fut l'an 1603.

George Bartholic Eſclauon eſtoit reſté auec Emmanuel en noſtre College,lors que les Arians le rauagerent,& comme il taſchoit d'adoucir ces enragés , il receut d'iceux force coups de hache en la poictrine, dont il eut deux coſtes rompues , & fut laiſſé eſtendu ſur le carreau à demy mort : il eſt bien vray qu'il ſurueſquit quelque temps , mais ce fut pour mourir plus ſouuent,& gouſter le Martyre plus à loiſir, car tout le reſte de ſa vie il ne ceſſa d'endurer des grandes douleurs par tout le corps, qui auoit eſté moulu & briſé à force de coups,& en fin il rendit l'eſprit à Dieu,l'an 1613.au College de Plectriac en Auſtriche.

Nous portaſmes iadis aux Preſtres quelque enuie,
Dè ce que nous n'offrions ſacrifice comme eux:
Mäis or que nous offrons pour la foy noſtre vie,
Nous aurons de noſtre heur maints Preſtres enuieux.

LE PERE DOMINIC COLLIN.

LE P. Dominic eſtoit Gentil-homme Irlandois, des premieres maiſons de ceſte Iſle, & deuant que batailler ſous le drapeau de IESVS-CHRIST, en la Religion, il auoit porté les armes ſous le Roy Philippes ſecond, lequel auoit honnoré ſa valeur d'vne compagnie de cheuaux; Il entra en noſtre Comp. l'an 1598, aagé de 32. ans, & fut enuoyé quatre ans apres en ſon pays, afin de s'occuper à la conuerſion des Heretiques, & conſeruation des Catholiques. Lors qu'il embraſſa les Noſtres à ſon depart, il leur dit qu'il eſperoit d'endurer beaucoup pour le Nom de Noſtre Sauueur, & ne ſe trompa point; car il fut bien-toſt pris & recogneu pour Catholique, & Preſtre de l'Egliſe Romaine, & comme tel il fut gehenné & bourrelé cruellement, & ſouuent par les Heretiques, qui cependant ne laiſſoient pas de l'attaquer par promeſſes, & eſpoirs, s'il vouloit abiurer ſa Religion, & ſeruir la Reyne.

Le P. reſpondoit à cecy, qu'il ne pouuoit ſeruir à deux Maiſtres, qu'il eſtoit reſolu de ne bouger du ſeruice de Dieu, & qu'il n'auoit cure de la bonne grace de la Reyne, ny de leurs promeſſes. Ses parens luy dreſſerent vne autre batterie, & s'efforcerent de luy perſuader qu'il feigniſt pour le moins d'eſtre

Heretique, & qu'en ſon ame il gardaſt la foy Catholique; mais toutes ces pieces n'ayant ſeruy qu'à le confirmer & fortifier au combat il fut mené au lieu du ſupplice, où apres auoir genereuſement exhorté les aſſiſtans à ſe garder des Huguenots, qui cachent le venin ſous le miel, & bouconnent traiſtreuſement les ames, il fut pendu en la ville de Cokt, & finit heureuſement ſon Martyre, l'an 1603.

Ie ſerois malheureux ſi celuy qui me iuge
Eſtendoit ſon pouuoir au dela de la mort;
Mais, Anglois, i'ay vn Dieu qui iugera mon Iuge,
Par Arreſt ſans appel, & en dernier reſſort.

SEPT RELIGIEVX DE LA COMPAGNIE
priſonniers en Suede.

CHARLES Duc de Sudermanne Oncle du Roy de Pologne, auquel il a rauy cõtre tout droict & raiſon le Royaume de Suede, s'empara l'an 1600. de Derpate, & le troiſieſme iour apres il vint en noſtre College, & ſe fit amener deuant ſoy tous les Noſtres qui eſtoient là dedans. Or comme ce Prince eſtoit Heretique, & ennemy iuré des Catholiques, des Preſtres, & ſur tout des Ieſuites, il leur fit mille outrages, & vomit force iniures contre la Compagnie, & le Pape: ce que ne pouuant ſouffrir vn des Peres là preſent, luy reſpondit courageuſement, & taſcha de faire voir la

la faulſeté des calomnies dont il chargeoit le S. Siege : mais le Prince ne faisant estat de ses discours les mit tous en main d'vn sien Capitaine Heretique tout ce qui se peut, & qui haïssoit les Nostres à mort.

Celuy-cy auoit nom Christofle Sommer, & fut bien ioyeux d'auoir ces gens entre ses mains, pour assouuir seur eux sa rage & felonnie. Il les enserre donc tous ensemble dans vn cachot, leur oste tous leurs liures, licts, & habits, & commande qu'on ne leur donne rien à boire n'y à manger, afin de les faire mourir de male-faim, si est-ce que Dieu susçita vn vassal d'iceluy qui estoit Moscouite, à leur prester la charité, & leur fournir quelque peu de viures à la desrobée. Le Capitaine cependant les appelloit par fois durant le disné, & souppé, & principalement quand il auoit quelques conuiés à sa table, & là il se gaussoit d'eux, leur donnoit force coups, & les chargeoit d'affronts & de contumelies, que ces bons Religieux enduroient patiemment, bien ioyeux d'estre trouués dignes de souffrir pour le Nom de leur Sauueur. Ce qu'estant faict, on les r'enserroit dans la prison, où ils enduroient de tres-grandes miseres, & sur tout, estoient incommodés de la soif; car outre ce qu'ils ne mangeoient pas la moitié de leur soaul, on ne leur donnoit que fort peu, & rarement à boire.

Au bout de six mois ils furent menés à Stochol, où leurs peines s'accreurent de la moitié, à cause qu'on les separa, les distribuant en diuerses prisons esgallement fascheuses ; & cruelles. Et icy il pleut à Dieu en deliurer quelques vns, & les tirer de la captiuité de ceste prison, &

du monde tout enſemble : car la peſte ſe fourrant parmy les priſonniers emporta quatre d'entr'eux dont l'vn eſtoit Preſtre , & s'appelloit Pere Chriſtofle Spotec,les autres eſtoient Iean Eſtho,Mathias le Vitrier , & Nicolas Marchand. Les trois qui reſtoient furent enuoyés en la ville de Calmar en Suede , auec quelque eſpoir d'eſtre rachetés : mais ils furent deceus pour ceſte fois , ramenés au Chaſteau d'Eſquelſton,où ils furent traictés vn petit plus humainement,ſi eſt-ce qu'ils auoient encor prou à ſouffrir:car ils eſtoient chargés iour & nuict de groſſes chaiſnes & menottes , & en outre d'vn gros carcan, ou couronne de fer qui peſoit plus de ſeize liures, Quelque peu apres ils voguerent trois mois entiers ſur mer , & y endurerent la froidure des pluyes,des neiges,des vens,& autres incommodités du temps du tout inſupportables en ce pays. Finalement ils furent deliurés l'an 1605.& retournerent en Pologne autant rompus d'infirmités qu'enrichis de merites. Voicy leurs noms. Le Pere Martin Coſtens,P. Iean Ambroiſe, (lequel mourut ſainctement l'an 1610. à Brunſberg) & Sebaſtien Marcou Coadiuteur.

Le froid quitte Suede & tout le Pole Arctique,
Car l'amour Sainct en a forclos les Aquilons:
Qu'y alloit excitant le Diable & l'heretique;
Et mis ſept feux nouueaux au lieu des ſept Trions.

FRANCOIS MIS.

LE Pere Valignan Visiteur de la Compagnie és Indes Orientales, desirant selon le deu de sa charge passer en la Chine,& y recognoistre l'estat de la Comp. & de la Chrestienté en ce Royaume,enuoya François Mis natif de Macao, homme de grande vertu, & doüé d'autres belles qualités, afin d'obtenir passe-port des Mandarins de Nanquin : ce que ledit Mis negocia fort dextrement & heureusement,& s'estant arresté à Canton pour y expedier quelques affaires,il fut apprehendé par le commandement des Mandarins,& accusé comme disciple du Pere Lazare Catanio contre lequel, & les autres de la Comp. le Diable auoit aigry freschement & animé le peuple & les Mandarins.

François fut serré dans vne infame geole, & peu apres representé deuant vn grand Mandarin,lequel ne voulut iamais escouter les raisons que François Mis alleguoit pour sa descharge;ains comme forcené de rage,il cõmanda aussi-tost qu'on luy donnast la gehenne. Ce qui fut faict au mesme instant auec vne grande cruauté; car on luy fichá entre les ongles & la chair des pieds & des mains,des pointes de roseau fort aiguës,& apres cela le mesme Mãdarin luy fit donner le foüet auec des grosses cannes,non pas vuides cõme les nostres,mais solides à guise de bastons lesquels ils font passer par le feu,afin que cela

guiſe d'auantage & quiconque eſt condamné à cinquante coups de foüet en perd d'ordinaire la vie. Ce Iuge donc ayant faict foüetter François Mis de ceſte ſorte, il le renuoye à vn autre Mandarin inferieur, lequel ne luy fut pas plus doux que le precedent ; car il luy fit derechef donner le foüet auec telle roideur & inhumanité, qu'eſtant accablé, partie des douleurs des tourmens paſſés, partie de la fieure quarte qui le trauailloit en ce temps-là, & finalement des coups qu'il auoit receus en ce dernier ſupplice, il mourut en la priſon quatre ou cinq iours apres, paſſant ainſi de ceſte vie miſerable à celle des Bien-heureux.

Car iaçoit que nous ne ſoyons pas certains qu'il ait ſouffert ces tourmens à raiſon de la foy Chreſtienne qu'il profeſſoit, ſi eſt-ce qu'il y en a grande & ſuffiſante preuue, car entre pluſieurs chefs, dont on accuſoit nos Peres pour lors, celuy-cy en eſtoit vn, qu'ils ruinoient les Pagodes ou Idoles contre les loix du Royaume, & introduiſoient vne nouuelle loy & creance, qui nous fait croire que ce bon & vertueux Religieux ioüit maintenant de la gloire du Martyre, pour ſalaire de ſa patience. Il endura le dernier de Mars l'an 1606.

Si i'ay enfraint les loix d'vne terre eſtrangere
Ce n'a eſté, grand Dieu, que pour preſcher ta loy:
Si flagellé, ſi mort accablé de miſere;
C'eſt pour auoir l'honneur de mourir comme toy.

LE PERE ODOARD OLDCORNE.

IL fut pendu, estranglé, & esuentré à Vigorne en Angleterre, pour la confession de la foy Catholique, le 17. Auril de l'an 1606.

Tu ne m'as desarmé en me serrant la gorge,
Ma force ne gist pas en la langue, ou aux dents.
Ce cœur qui bat encor en tes mains, est la forge
Qui a produict les traicts, qui te piquent les flancs.

LE PERE HENRY GARNET.

L'An 1605. quelques Gentils-hommes Catholiques Anglois faschés de voir la persecutió que le Roy Iacques faisoit continuer en ses Royaumes, resoulurét de le faire voler auec tous ceux des Estats que l'on deuoit tenir à Londres, par le moyen de plusieurs caques de poudre qu'ils auoient cachées en quelque caue. Ceste conspiratió, qu'on appella depuis la Fougade fut descouuerte, & plusieurs Catholiques mis à mort pour ce faict. Le P. Henry Garnet fut accusé d'auoir entendu de confession vn des cõspirateurs appellé Catesby, lequel confessa luy auoir declaré ce dessein. Or iaçoit que ledit P. eust blasmé ceste coniuration, cõme il

deuoit, & taſché d'en diuertir ledit Cateſby, ſi ne l'auoit-il pas decelé, le ſeau de confeſſion l'obligeant en conſcience à tenir ſecret tout ce qui ſe paſſe en ce Parquet.

Nonobſtant les Iuges Anglois comme heretiques, qui ne font aucun eſtat de ce Sacrement, beaucoup moins du ſecret d'iceluy, le condamnerẽt à eſtre pendu, & haché à la façon d'angleterre. Ils deuoient l'executer en la ſemaine ſaincte; mais craignans que la circonſtance de ceſte ſaiſon ne redoublaſt aux Catholiques l'enuie de le canonizer & tenir pour ſainct, ils reſolurent de differer iuſques au premier iour de May, ce que le P. Garnet entendant tout ioyeux & content; Et quoy donc, ce dit-il, me veulent-ils planter cõme vn May. Ceſte grãdeur de courage leur deſpleut, de ſorte qu'ils remirent ſa mort iuſques au troiſieſme dudit mois, iour dédié à l'Inuention de la S. Croix que le Pere auoit tant de fois & ſi long temps cherchée. Cecy luy aggrea extremement, & eſtant arriué au lieu du ſupplice, où ſe retrouuoient plus de vingt mille perſonnes, qui s'eſtoient là tranſportés pour voir mourir le grand Ieſuite, & le petit Pape, (ainſi parloient-ils) le Pere d'vne chere gaye ſaluë les aſſiſtans, & les yeux leués au Ciel leur fit ce diſcours. C'eſt auiourd'huy la feſte de l'Inuention de la S. Croix, à l'ombre de laquelle il plaiſt à Dieu me ſoulager, & deſcharger de toutes les Croix de ceſte miſerable vie. C'eſt pourquoy ie benis Dieu, & luy en rends graces infinies; puis ſe tournant vers l'aſſemblée: Ie proteſte & prẽds Dieu à teſmoing que ie ſuis innocẽt de la fougade. De l'à s'eſtant deſpoüillé, les genoux fleſchis: Que Dieu vous beniſſe tous, &

vous

vous faſſe Catholiques & Romains, autrement vous n'entrerés iamais en Paradis. En apres il monte iuſques au haut de l'eſchelle; Que Dieu benie, fit-il, le Roy, la Reyne, le Prince, & tout ſon Conſeil. Puis les yeux hauſſés au Ciel, il fit le ſigne de la Croix, diſant: *Nous t'adorons. ô Ieſus-Chriſt, & te beniſſons. Ce ſigne de la Croix ſera au Ciel quand le Seigneur viendra pour iuger, Alleluya.* Cela dict, il ſe recõmanda à la B. V. M. & en fin fut ietté en bas, & comme le bourreau voulut couper la corde pour l'eſuentrer tout vif, tout le peuple ſe mit à crier qu'on le laiſſaſt mourir. La modeſtie de ceſt homme, & la ſainčteté qu'il reſpiroit eſtoit ſi eſclatante, que les Heretiques meſmes diſoient haut & clair, qu'il eſtoit ſainct, & auſſi ſainct qu'homme du monde peut eſtre en terre.

On remarqua deux poincts dignes d'admiratiõ en ſa mort, c'eſt que s'eſtant croiſé les bras deuant la mort, ils reſterent apres icelle en la meſme poſture. l'autre fut que ſa face fut veüe plus luiſante & claire, que durant ſa vie, & retint ſa vigueur & maieſté, meſmes eſtant fichée ſur le piu. Mais ce qui ſurpaſſe tout autre miracle, & qui a rendu le nom de ce glorieux Martyr Illuſtre à tout iamais, fut vn eſpy, duquel ie deſchifreray l'hiſtoire en quatre mots.

Vn ieune garçon qui mourut depuis au Seminaire des Anglois à S. Omer, s'approcha de l'eſchaffaut, & recueillit force ſang du Martyr dont il empourpra tout vn mouchoir, & comme il s'en retournoit bien ioyeux de ce threſor, les bourreaux qui couuroiẽt le corps du Martyr auec de la paille, firent voler vn eſpy teint en ſang, dans le ſein de ce ieune homme, qui le cacha ſoudain, & puis en fit preſent à vne

bonne femme Catholique,laquelle l'enchaſſa dans vne petite phiole de cryſtal. Quelques ſemaines apres elle le monſtra à quelque catholique , qui l'ayant contemplé vn peu curieuſement,trouua que ſur ceſt eſpy ſe voyoit la face du P. Garnet , les yeux ſerrés, & comme ronde , & tout le reſte tres-bien & naïfuement pourtraict : il portoit vne eſtoille au front,& la face d'vn Cherubin au menton. Ceſt eſpy roula de main en main au grand eſtonnement d'vn chacun,iuſques à ce que le bruit en vola iuſques à la Cour , & pluſieurs Conſeillers & Secretaires du Roy virent ceſte merueille, ſans que perſonne y oſaſt contredire.

Les Comtes de Saleſbery,& de Nortamton , de Salop, de Suffole le contemplerent curieuſement: comme fit auſſi l'Ambaſſadeur d'Eſpagne , qui offrit ſix cens eſcus pour auoir ce merueilleux eſpy, lequel les Catholiques voyãt que la Cour & le Cõſeil s'allarmoit pour cela, cacherent ſoigneuſemẽt, nonobſtant toutes les ruſes & recherches que les Heretiques & Officiers du Roy firent pour le trouuer.l'Eueſque de Cantorbie commanda à ſon peintre qui l'auoit regardé auec les autres de tirer vn ſẽblable pourtraict ſur vn autre eſpy,mais le peintre confeſſa franchement,qu'il y auoit veu diuerſes choſes, qui eſtoient au delà de ſon art,car bien qu'il n'y ait en ceſte admirable peinture qu'vne ſeule couleur, ſçauoir eſt le ſang, ſi eſt-ce que tout eſt ſi bien.diſtingué , qu'on y remarque clairement le nés , les yeux , la bouche , & la barbe , en vn ſi petit eſpace , ce qui fait croire qu'il n'a eu autre pinceau que le doigt de Dieu,qui a voulu honnorer ſon ſeruiteur , & animer les autres Preſtres à

s'em

s'employer courageuſement à cultiuer ce champ ſi fertil, car quelle doit eſtre la moiſſon, où ſe retrouue : de ſi beaux eſpys.

Le glorieux Martyr ſouffrit pour la deffence de la foy, & du ſecret dc la Confeſſion l'an 1606. le troiſieſme May. Et l'an 1611. Le fils d'vn riche marchand de Gadis eſtant griefuement malade, & deſeſperé des Medecins, ſi-toſt qu'on luy eut mis ſur la poictrine vn linge trempé dans le ſang du Pere Henry Garnet, ſe ſentit deliuré de la fieure, & recouura ſa ſanté.

Tu penſes effacer mon nom & ma memoire,
M'eſtranglant par les mains d'vn infame bourreau?
C'eſt eſpy fournira de ſemence à ma gloire,
Me ſeruant de pourtraict, de peintre, & de tableau.

LE PERE FRANCOIS PINTE.

DEPVIS le port & la ville de Pernambuco, iuſques au fleuue Maraignon, il y a vne coſte de Mer quaſi de deux cens lieuës d'eſtenduë, appartenant au Braſil, toute peuplée de gens ſauuages, entre leſquels ceux qui ſont les plus eſloignés de Pernambuco, ont eſté priués iuſques à preſent de la lumiere de la foy. Les Peres de la Compagnie ont bien deſiré ſouuent de mettre la main en ce champ, mais pour la difficulté de l'entrepriſe, on differa iuſques à l'an 1607. auquel on choiſit pour ceſte haſardeuſe Miſſion entre pluſieurs qui ſe preſentoient, le P. François Pinte, & le P. Louys Figheira.

Le

Le P.Pinte eſtoit aagé de 54. ans,perſonnage de tres-grande vertu &prudence,tres-aſſidu à prier,& fort bien verſé és langues de ce pays ; & bien qu'il fuſt de peu de forces, ſi eſtoit-il tres-courageux, & auoit des - ja faict auec grande charité & ferueur quatre ou cinq voyages au dedans du pays , d'où il auoit amené force ſauuages au bercail de l'Egliſe. Ils partirent de Pernambuco en Ianuier , & rangerent la coſte ſeptentrionale iuſques à Iagariba, qui font quelques ſix vingt lieües , puis pourſyuirent à pied le reſte du chemin, lequel eſt le plus ſcabreux & malayſé qui ſe puiſſe voir ; tous les enuirons eſtoient couuerts d'eaux & de bouë , de ſorte qu'ils eſtoient contraints de marcher à pieds deſchaux au cœur d'vn froid d'hyuer, par les landes & foreſts. Ils ne rencontroient que bois ſans paſſages , des montagnes tres-roides.des arbres tres-eſpais à tout coſté;de ſorte qu'ils ne pouuoient s'auancer vn pas, ſans s'ouurir le chemin à force de bras , & grands coups de ferremens. Ils portoient quant & eux vn peu de farine de mandioque (qui eſt vne racine de ce païs)laquelle leur venant à faillir,ils furent contraincts viuotter d'herbes & racines telles qu'ils trouuoient par les champs.

Apres auoir cõbattu toutes ces difficultés l'eſpace d'vn an entier,&auoir auancé,ou pluſtoſt ouuert à viue force le chemin plus de cent lieües,ils arriuerent en fin aux mõtagnes d'Ibiapana,ou Ibigapaba, aſſés pres des confins de ces Payens leſquels ils cerchoient,mais il eſtoit neceſſaire de paſſer au milieu des Tapoyas,gens barbares,& qui ne cognoiſſoient pas ſeulement le nom de foy,ny d'amitié.Ils enuoyent donc vers trois diuers peuples de ceſt nation,

pour

pour les prier de leur dóner paſſage,&traicter alliãce auec eux;mais ils ne firent rien auec les premiers & ſeconds, & comme ils eſtoient attendans la reſponſe des troiſieſmes, vers leſquels ils auoient depeſché quelques Braſiliens, auec force petits preſens pour les gaigner, l'onzieſme de Ianuier de l'an 1607.ces Barbares qui auoient receu les preſens, & pour recompenſe maſſacré ceux qui les leur apportoient,s'en vindrent fondre ſur les Peres,& à coups de fleſches tuerent vne partie des Braſiliens,qui les accompagnoient, & firent fuir le reſte. Dieu voulut que le Pere Figheira ne ſe trouuaſt pas-là, afin que tous deux n'y finiſſent leurs iours.

Le P.Pinte diſoit ſes heures dans vne petite cabane,qu'ils auoient charpentée,&couuerte de ramée, mais ayant ouy le bruict il ſort auſſi-toſt,&auec vne briefue harangue autant amiable qu'il peut,s'efforce d'appaiſer ces eſprits enragés, leur diſant qu'il venoit leur enſeigner le chemin du Ciel.Ces tygres reſpondent qu'ils n'ont que faire de luy,qu'il falloit de neceſſité qu'il paſſaſt par leurs mains.Cecy dict, ils luy donnent d'vn gros leuier ſur la teſte,le ruent par terre,& l'aſſomment à grands coups redoublés, ſi qu'ils luy briſerent les maſchoires, luy firẽt ſaillir les-yeux de la teſte,& luy moulurent le crane auſſi menu que poudre.De là ils pillerent ce peu de meubles que les Peres auoient, & ſe retirerent chez eux. Le P. Figheira eut moyen d'amaſſer les reliques de ſa trouppe eſgarée, & d'enſeuelir le corps, au pied d'vne montagne. Il faut eſperer que ce lieu arrouſé du sãg de ce Martyr germera quelque iour, & donnera les fruicts que ce ſainct laboureur alloit cercher, & tout enſemble fera cognoiſtre la

place

place où il eſt enterré, pour enleuer & honnorer ces ſainctes reliques.

De toutes les couleurs celle qui eſt eſpreinte
Pour l'amour de IESVS *au front d'vn bataillon,*
Luy agrée le plus; Si ta chair en eſt peinte,
François, ne cherche point de plus beau vermillon.

VINCENT ALVAREZ MARTYRIZE' A DABVL.

VINCENT Aluarez fut natif de Ferreira. Dioceſe de Coimbre en Portugal, & entra en la Compagnie à l'aage de quinze ans, où il veſcut tant en Portugal, qu'és Indes, où le deſir du Martyre le porta, auec non moins d'edification & bon exemple à chacun, que de ferueur. L'an mille ſix cens ſix il fut mandé auec vn autre Religieux de la Compagnie, qui eſtoit Preſtre, de Bazain où il trauailloit desja, & cultiuoit la vigne de Noſtre Seigneur, afin de faire ſes eſtudes à Goa, & de là reçeuoir les Ordres ſacrés.

Mais Noſtre Seigneur luy preparoit vne autre couronne que celle de Preſtriſe; car s'eſtant embarqué à Bazain, auec ce Pere que i'ay dict, & quelques autres Portugais, quelques Corſaires Sarraſins de Secte, & de nation Malabares, ennemis iurés des Portugais, les attraperét pres la ville de Dabul, & ayans inueſty leur barque auec deux brigantins, ils les firent tous captifs & eſclaues. Mais entendans

que

que les Portugais les vouloient rachepter, ils les menerent vers la ville de Dabul, d'autant que là se tient vn Threſorier ou Cõmis du Roy de Portugal. En ce chemin les Sarraſins diſoïent qu'ils ne vouloient pas de rançon de Caziques, c'eſt à dire des Preſtres, entendant ces deux de la Compagnie, mais leur vouloient trencher la teſte, & ietter en la mer, parce qu'ils eſtoient ſi cõtraires a Mahomet, & à ſa loy; de façõque pouſſés de rage cõtre eux, ils leur donnoient ſouuent des coups de poing ſur les couronnes, & leur faiſoient maint outrage ſemblable, ce qu'ils ne faiſoient pas aux autres captifs. Quãd ils furent pres de Dabul le Capitaine Sarrazin voulut enuoyer Vincent auec quelques Portugais en la ville pour moyenner leur rançon, mais le bon & charitable Vincent fit en ſorte, qu'on y enuoya le Pere, afin de le mettre bien toſt hors des coups & du danger.

Or tandis qu'on negocioit leur rachapt, ſuruint vn Vendredy, auquel les Mahometains auoient couſtume de faire vne grande feſte à l'honneur de leur faux Prophete, & pour la rendre plus celebre les habitans du Pays vindrent faire quelque preſent au Capitaine, & le prierent de ſacrifier vn de ſes captifs à Mahomet. Ce qu'il leur accorda fort volontiers, voire encor leur donna le choix d'eux tous. Ces Barbares ietterent l'œil ſur Vincent, auſſi ne pouuoient ils mieux choiſir, veu que c'eſtoit la plus ſacrée victime de la trouppe. Auſſi toſt on luy lie les mains par derriere, & ſur le ſoir on ſe diſpoſe à ce cruel & ſanglãt ſacrifice. Les Portugais prioiẽt inſtamment le Capitaine, de n'executer point vne telle cruauté, luy offrant vne plus grande rançon

pour

pour luy que pour les autres,mais Vincent les ſupplioit de ne point empeſcher ſa mort, luy rompant la palme qu'il tenoit ja entre ſes mains. Auſſi n'y gaignerent-ils rien , car le Capitaine obſtiné en ſa cruauté le fit mener à la proüe du nauire , où le victorieux Vincent alloit d'vn cœur ſi gay,&d'vn œil ſi ſerain,comme s'il fuſt allé à quelque feſtin:ce qui tiroit les larmes de compaſſion aux Portugais , & faiſoit eſmerueiller les Sarrazins.

Eſtant ſur le lieu de l'execution,il ſe mit à chanter le *Miſerere* ; puis s'eſtant mis à genoux ſupplia les autres captifs,de le vouloir aſſiſter de leurs oraiſons. En apres il baiſſa le col,diſant *IESVS* ayés pitié & miſericorde de mon ame , & ſoudain vn Sarraſin luy aualla la teſte , & les autres Mahometains ſe mirent incontinent à donner des grands cris&ſignes d'allegreſſe,inuoquãts le nom du maudit & deteſtable Mahomet, auquel tous proſternés la face en bas , ils offrirent ce ſacrifice. On ietta ſon corps en la mer,ſans que depuis on l'ait iamais trouué. Cecy ſe paſſa l'an 1607. le 18. Ianuier, le 27. de ſon aage.

Pour ſuyure au Ciel l'Agneau , i'ay touſiours pris grand peine,
De ſuiure icy ſes pas , & de me rendre Agneau:
Par mes vœux ie me ſuis deſpoüillé de ma laine
Ores ie tends le col & la teſte au bourreau.

LE PERE THOMAS GARNET.

LE Pere Thomas eſt la premiere roſe, que produiſit iamais le Seminaire des Anglois à Sainct Omer, & laquelle ayant eſté eſpanoüie en la Compagnie, a embaumé le Ciel & la terre de l'odeur de ſes vertus, & par icelles s'eſt renduë digne d'eſtre empourprée de ſon propre ſang. Ce valeureux ſoldat fut natif de Londres capitale de l'Angleterre, & n'auoit encor preſque attaint le ſeizieſme an de ſon aage, que deſireux de ſe maintenir en la foy Catholique, il quitta ſon pays, & s'en vint en France, & de là à Sainct Omer en Flandres, où apres auoir acheué vne partie de ſes eſtudes il fut enuoyé à Valladolid, & finalement en Angleterre.

Il eut tant de force à planter la vertu és ames de ceux entre leſquels il viuoit, qu'vne couple de ieunes mariés, illuſtres en nobleſſe, & moyens enflammée par les paroles & exemple du P. Thomas, qui logeoit chez eux, fit veu de chaſteté, & d'vn commun conſentement reſolurent de viure le reſte de leurs iours en ſaincte continence. Le P. Henry Garnet ſon Oncle l'auoit admis à la Comp. dés l'an mille ſix cens cinq, & pretendoit de le r'enuoyer bientoſt en Flandres pour y faire ſon nouiciat, mais là-deſſus ſuruint la conſpiration dreſſée par quelques gentils-hómes Catholiques contre le Roy, que l'on

appelle la fougade d'Angleterre, qui enuellopa beaucoup de perſonnes innocentes, leſquelles on chargeoit de ce faict, & entre iceux fut le Pere Thomas, lequel apres vne longue priſon fut banny par edict du Roy, & s'en vint à Louuain, où il entra en la Compagnie, & en l'eſpace d'vn an qu'il y ſeiourna, il y acquit tant de bruit & reputation pour ſon humilité, obeïſſance, & candeur, que les Nouices, & autres diſoient ordinairement, que le Pere Thomas auoit vne face de Martyr: tant la ſainctetè qui reluiſoit en ſes yeux, le faiſoit iuger digne de ce tiltre d'honneur, qu'il acquit depuis.

Vn an apres il s'en retourna en Angleterre, où il ne fut gueres ſans eſtre recogneu; qui fut cauſe, qu'on le pourſuyuit vn iour qu'il ſortoit de Londres, à deſſein de s'en aller en Cornoüaille, & fut trouſſé par le collet, & mené en la priſon de VVeſtmunſter à Londres. Or en ce temps les Officiers du Roy d'Angleterre auoient inuenté vne nouuelle formule de ſerment, que l'on faiſoit preſter à tous les regnicoles, lequel bien que deſguisé & maſqué, n'eſtoit pas moins contraire à la Iuſtice Chreſtienne, & à l'obeïſſance deüe au S. Siege, que les anciens. Pluſieurs Catholiques toutesfois ſuiuans l'exemple de l'Archipreſtre d'Angleterre, s'eſtoiẽt laiſſé emporter iuſques-là que de preſter ce ſermẽt, d'autres pour ſe deſtrapper de la cruauté des Heretiques demandoient delay pour y penſer, & l'examiner à loyſir, cõmme fit le Pere Thomas croyant que telle eſtoit l'intention de ſes Superieurs, afin de ne ſe point liurer de guet à pan à la mort.

Mais

Mais ayant eſté repris de ce faict, & recogneu que desja l'on faiſoit courir le bruit que les Ieſuites eſtoient ſur le poinct de faire ce ſerment, il pria d'eſtre preſenté aux Iuges, auſquels il declara franchement que iamais il ne condeſcendroit à cela, quoy qu'il luy d'euſt couſter la vie, comme il aduint. Car les Iuges offencés de cet hardy refus, le condamnerent à eſtre pendu, eſuentré, & mis en quartiers, d'autant qu'il eſtoit Preſtre, & Ieſuite. On ne ceſſoit cependant de le venir voir à la foule en la priſon, & telle eſtoit l'affection, que les Catholiques luy portoient, qu'ils luy offrirent leur ſecours, & vne corde, à fin de ſe deualler du haut de la tour où il eſtoit, & le preſſoiét de ſe ſauuer de la ſorte; mais ce genereux Champion leur reſpondoit gracieuſement, qu'il aymoit mieux ſauter vne fois en l'air auec vne corde, qu'auec la meſme ſauter deux fois en terre.

Tout le monde accourut à voir ſon ſupplice, & y furent cõtés plus de trois cens Caualliers, & pluſieurs carroſſes, dans l'vn deſquels eſtoit le Conte D'eſſex qui deuiſa auec le Pere plus d'vne demie heure, & aſſeura par apres qu'il en auoit receu toute ſorte de contentement & de ſatisfaction; c'eſt pourquoy il commanda qu'on ſe gardaſt biẽ de le troubler en ſes prieres, & harangues, & qu'on ne luy couppaſt la corde, qu'il ne fuſt mort. Le P. Thomas embraſſa & baiſa ioyeuſement le gibet, puis ayant prié à genoux comme S. Eſtienne pour ſes perſecuteurs, il endura conſtamment le martyre la veille de S. Iean Baptiſte de l'an 1608.

Depuis que Campian eut arrouſé la terre,
Et l'eſpy de Garnet y eut vn peu croupy
On en veit auſſi toſt des fruicts en Angleterre;
De faict, ne ſuis-ie pas vn grain de cet eſpy.

LE PERE ANTOINE LOPEZ.

CE P. fut emporté par poiſon que luy donnerent les Barbares de Guananuco és Indes Occidentales, & ce à cauſe qu'il les auoit ſouuent repris d'yurognerie, à laquelle ces ſauuages ſont fort addonnés. Il mourut l'an 1608.

Afin de s'enyurer, & de perdre l'vſage
De leur ſens en beuuant, ces monſtres furieux
M'ont faict boire d'vn traict la mort, & ce breuage;
Mais mort, laquelle auiue & mes ſens, & mes yeux.

LE PERE IEAN OGILBY. ESCOSSOIS.

LE P. Iean Ogilby premier des noſtres qui a eſpandu ſon ſang pour la confeſſion de noſtre foy en Eſcoſſe, fut gẽtil-homme de qualité, & aiſné de ſa maiſon; & ayant faict ſes eſtudes au Pays-bas dans le Seminaire dreſſé pour ceſte nation, il entra en la Comp. l'an 1597. & quelques années

nées apres on trouua bon de l'enuoyer en Escosse, afin que par le moyen de son zele & vertu, il taschast de r'allumer les reliques de la foy, que la fureur des Heretiques s'ẽ alloit esteindre tout à faict. Il se glissa fort à souhait dans ce Royaume, & y fit des grands seruices à Dieu, iusques enuiron la myoctobre de l'an 1614. que s'estant transporté à Glasco, y appellé par cinq personnes qui vouloient se reconcilier à l'Eglise, il fut accusé & traistreusement liuré entre les mains des Heretiques, par l'vn de ceux-là mesmes, qui l'auoient appellé.

On l'enleua au beau milieu du marché, comme vn volleur, & fut porté à la maison du Preuost. Le faux Euesque du lieu y accourt, & l'ayant fait venir pres de soy, luy couure honteusement la iouë (telle est la modestie de ces loups, qui couuerts de la peau de brebis, & masqués de l'habit d'Euesque font office de Bourreaux) aussi-tost tous les autres qui estoient là en grand nombre, comme si l'Euesque eust sonné le tocsin, se iettent sur le prisonnier, luy arrachent la barbe, & les cheueux, luy deschirent la face à belles ongles, & luy donnent des coups de poings & de pieds aussi drus que gresle, puis le despoüillent infamement de tous ses habits, & luy vollent ce peu d'argent & de papiers qu'il auoit.

Le lendemain ils le tirent de prison, & le meinét en la grãde salle Episcopale, où s'estoient assemblés plusieurs Predicans, & Barons du pays, icy ils luy font mille interrogats, touchant sa personne, sa vie, & diuers poincts de la foy, ausquels il respondit si pertinemment, que bien qu'ils soient sans front & sans honte, si ne pouuoient-ils sans rougir se voir

accomodés de si bonne sorte;&disputa contre euxsi feruẽment & courageusemẽt,ioinct à ce qu'il auoit la teste toute meurtrie des coups d'hier, & qu'il n'auoit mangé depuis vingtsix-heures,que la sieure le saisit. De là à peu de iours il fut mené à Edimbourg, & Dieu sçait comme il fut traicté en chemin par la populace, à ce instinguée par les Ministres & valets de l'Euesque : la neige, la bouë, les iniures & maledictions pleuuoient de toutes parts sur luy. Vne femme se prit à maudire son œil, qui sembloit la regarder de trauers, le Pere luy repart soudain : Que Dieu beniſſe ta belle face. Ceste femme fut tellement touchée de ceste patiente & douce reponse, qu'elle se repentit publiquement, & protesta qu'elle ne parleroit de là en auant sinon honorablement de luy.

A Edimbourg on luy mit en auant deux pieces de batterie, pour luy faire abandonner la foy & Religion.Pour la premiere,on le menaça de luy faire chausser des bottes auec lesquelles on rompt les iambes des malfaicteurs y fichant force coings de fer en diuers endroicts. Pour la seconde, on luy promit vn riche& noble mariage auec vn tres-bon Preuosté: mais le Pere, comme il estoit facetieux, eluda ces stratagemes en ioüant, & auec quelques traicts de risée. En fin voyans qu'ils n'auançoient rien de ceste sorte, ils luy font donner la veille, laquelle il endura auec vne constance incroyable l'espace de huict iours & neuf nuicts, y ayans gens appostés qui ce-pendant que les Sergens l'empeschoient de dormir,taschoient de leur costé de l'espouuenter par menaces, ou de l'allecher par promesses. Le bruit de ceste veille si cruelle s'espandit

dit par tout le Royaume, engendra en l'ame de quiconque en ouyoit parler beaucoup de compassiõ & d'indignation. Mais le P. n'en faisoit que rire, tant il estoit aise d'estre trouué digne d'endurer pour le nom de Iesus-Christ. Et comme l'vn de ces sanguinaires officiers luy dit : qu'il auoit subiect de leur sçauoir bon gré dequoy ils ne l'auoient pas condãné à chausser les brodequins, mais seulement à veiller quelques iours. Le P. respondit à cecy que vrayement voire ils auoient belle grace de luy faire ceste grace de volleur, que s'ils luy eussent brisé les iambes auec ces brodequins, du moins il eust peu gaigner son pain entendant les confessions, où il auoit affaire de sens & desprit & non pas de iambes, mais maintenant qu'ils l'auoient estourdy & priué de sens par ceste veille, ils luy auoient faict le pis qu'ils auoient peu, hormis la mort.

Ils le laisserent de là en auant croupir en la prison, chargé de chaisnes, & courbé en terre, & le gehennant encor bien souuent par diuerses veilles extraordinaires. En fin on porta sentence de mort contre luy, laquelle le Pere ayant receüe, il remercia les Iuges, donna sa benediction à celuy qui la luy prononça, & l'embrassa iouyeusement, puis ayant impetré quelque peu de loisir pour prier, il se tourna contre la paroy, & recommanda son ame à Dieu, & si tost il fut mené au lieu du supplice. Icy il baisa le gibet, & l'embrassa pour monstrer le bon-heur qu'il attendoit de sa mort. Et ne pouuant souffrit qu'on le publiast à tout coup criminel de leze-Maiesté, il protesta haut & clair qu'il mouroit pour la seule Religiõ, & qu'il auoit rẽdu plus de seruice au Roy és pays estrãgers, que tous les Ministres

enſemble n'auoient faict dans le pays, tant s'enfaut qu'il euſt trempé en quelque coniuration contre le Roy.

Vn des Miniſtres luy demanda s'il ne craignoit pas la mort ; non plus que tu fais les plats, fit-il, quand tu vas à vn banquet. En fin il fut pendu & eſtranglé, auec grandiſſime regret, & murmure de tout le peuple, qui blaſmoit haut & clair la cruauté des Miniſtres, & haut-loüoit l'innocence du Pere Ogilby. Cecy ſe paſſa le 10. Mars 1615.

I'eſtois de mon ſalut, comme mortel, en doute,
Voyant qu'il ne pendoit qu'a vn petit filé:
Mais puis qu'a ce filet vne corde on adiouſte,
Ie ne crains plus qu'il tombe, ou qu'il ſoit esbranlé.

HVICT PERES DE LA COMPAGNIE MARTYRISE'S aux Indes Occidentales.

ENTRE pluſieurs & diuerſes nations qui habitent l'Amerique, les Tsiſtimechos & Tepeguans qui ſont au Mexique, ont le bruict & la reputation d'eſtre des plus Barbares & farouches, qui ont faict teſte plus long temps aux Eſpagnols, leſquels n'ont peu les dompter ny aſſubiectir que bien tard & auec grande perte de gens & de finances. La Compagnie a faict voir que la douceur & bons exemples auoient plus de force ſur ces ſauuages, que non pas les armes & la rigueur.

Le

Le P. Gonzale de Tapia fut le premier qui leur porta le flambeau de l'Euangile, & en appriuoisa plusieurs,mal-aysément toutesfois, car la Barbarie leur est si profondement enracinée en l'ame, que bien souuent les plus traictables d'entr'eux confessoient qu'ils bouillonnoient de cholere, & se sentoient naturellement poussés à mettre en pieces ceux qui les instruisoient,& puis tout à coup se refroidissoiét,& iettans leurs arcs en terre;Ie ne sçay, disoient-ils,qui nous retient de vous massacrer, & nous repaistre de vostte chair; si est-ce qu'on croyoit les auoir si heureusement appriuoisés,&fondés en la foy,que depuis l'an 1594. que le P. Tapia arrousa ceste vigne de son sang, iusques à l'an 1616. on conta plus de 50.mille baptizés,de maniere, que les Peres parloient de passer plus auant,pour chercher d'autres peuples plus voisins du Nort,lors que le Diable se seruant de leur mauuais naturel, arracha les semences qui commençoient à germer en leurs ames, & leur fit faire banqueroute à Dieu,& au bapteſme, & ce par le moyen d'vn certain Enchanteur qui se disoit le Dieu de la terre, & fils du Soleil qu'il appelloit le Dieu du Ciel.

Ce malheureux commença par les peuples voisins de Guadiana, de là il passa à ceux d'Ozino, & autres; tous lesquels il embaboüina si bien qu'il leur fit prendre les armes,abbatre les Eglises,fouler au pied les Images, & faire mille autres indignités: sous espoir qu'encor bien que les Espagnols vouluſſent s'en venger, que leur Dieu ressusciteroit tous ceux qui mouroient en ceste guerre, ce que le Diable confirmoit leur apparoissant luy-mesme visiblement; & les espouuantant par terribles

menaces, s'ils ne ſuiuoient le conſeil de ceſt Enchanteur.

Le premier des Noſtres qui ſentit les effects de ceſt orage,fut le P.Hernando de Thouar,qui eſtant venu à vn certain bourg appellé S. Catherine fut açcueilly & receu courtoiſement, & logé pour ce iour, mais le lendemain comme il ſe fut mis en chemin il fut pourſuiuy&attrappé par ceſte canaille ſur la pente d'vne colline : icy les Barbares luy deſcochent force fleſches, puis le iettent par terre, le deſpoüillent de ſes habits, & acheuent de le tuer, le perçant d'vne lance, & crioient cependant. Voyons comme leur Dieu reſſuſcitera celuy-cy qui eſt ſainct. Ce ſainct & vrayement ſainct perſonnage auoit autrefois predit ſon martyre, car eſtant encor ieune garçon,&voyant que ſa Mere auoit faict faire vne quaiſſe d'argent pour y enſerrer la teſte du P.Tapia, que freſchement l'on auoit recouurée, ie vous prie ma Mere,fit ce garçon, gardez,pour moy ceſte quaiſſe, car ſçachés pour vray que ie ſeray vn iour Martyr. Et au meſme temps que ce P. endura le martyre, ſa Mere qui s'eſtoit renduë Religieuſe en la ville de Mexico, veit en ſonge vn venerable vieillard de la Compagnie,qui luy annonça la mort glorieuſe de ſon fils, deuant que iamais on en euſt ouy mot en ladite ville.

En la Prouince de Zape furent auſſi maſſacrés en meſme temps, & pour la meſme cauſe les Peres Iean del Valle,Hieroſme de Moranta,Iean Fonté,& Loüys de Alaues tous Preſtres de la Compagnie, le Samedy vingtieſme de Nouembre de l'an mille ſix cens ſeize. Don Iean de Aguero grand Iuge de Guanacebi ſoupçonnant de ce qui eſtoit arriué,ſor-

tit

tit le iour ſuiuant ſur le ſoir, & arriua à minuict au lieu, où il veit la boucherie que les Idolatres auoient faict. Auant qu'arriuer ils trouuerent vn homme meurtry, les mains couppées, le ventre ouuert, & pluſieurs autres cadauers hideuſement tronçonnés.

Le Pere Hernando de Santaren enuiron la ſolemnité de la preſentation de noſtre Dame arriua à Voracapa, & eſtant entré en l'Egliſe pour y dire la Meſſe, il veit l'Autel profané, les images briſées, & le reſte vilenné & honny, c'eſt pourquoy il ſe remit ſur ſa mule afin de pourſuiure ſon chemin, mais les Indois l'aguetterent au paſſage d'vne riuiere, & là le renuerſerent à bas de ſa mule. Le Pere leur demande en quoy il les auoit offencés, & pour quel ſubiect ils le vouloient meurtrir ? Ils reſpondent, que pour nul autre, ſinon pour ce qu'il eſtoit Preſtre ; & diſans cela ils luy eſcraſerent la teſte d'vn coup de leuier, ſi que la ceruelle fut eſparſe, & le Pere inuoquant le tres-ſainct Nom de IESVS accomplit ſon Martyre. Ce Pere auoit fort trauaillé en ce pays, & l'an 1608. il eſcriuoit en auoir baptiſé quatre cens ceſte année, & qu'en vn ſeul bourg qu'il auoit en charge il auoit ja Chreſtienné dixſept cens perſonnes.

Le Pere Bernardin de Ciſneros eſtoit à ſainct Iacques de Papazquiaro lors qu'il receut quelque aduis de ceſte rebellion, & penſa d'y mettre ordre, mais les affaires eſtant ja trop auancées, il ſe retira en l'Egliſe du lieu le 15. de Nouenbre. Les ennemis arriuent là-deſſus, & feignans d'eſtre encor Chreſtiens, ils prient les aſſiegés de quitter les armes, leur promettans la vie ſauue. Les ſoldats voyant qu'ils

ne

ne pouuoient tenir plus long temps dans l'Egliſe, ouurent les portes, & ſe rangent en proceſſion.

Le P. Diego de Oroſco accompagné du P. Ciſneros prend en main la cuſtode du S. Sacrement, vn ſoldat prit l'Image de noſtre Dame, & de ceſte ſorte ils võt ſortir hors de l'Egliſe; les Barbares Tepehuanes à l'abord firent la reuerence, & baiſerent ladite cuſtode, & s'eſtant faict accroire de la ſorte, ils font quitter les armes à tous les Eſpagnols; mais auſſi-toſt leuans le maſque, ils arracherent la cuſtode au Pere Oroſco, & en donnent contre la parois, puis ſe mettent à fouler aux pieds le Sainct Sacrement, briſent l'Image de la Vierge, & apres auoir exercé mille autres ſacrileges, ils ſe iettent furieuſement ſur les Peres, & les percent de pluſieurs coups de lance, tant qu'ils en moururent.

Pendant qu'on faiſoit ces maſſacres vn vieux Pere de noſtre Compagnie Profeſſeur en Theologie, & perſonnage ſignalé en vertu, & en doctrine, veit au plus-fort d'vne nuict qu'il ne dormoit point, vne vollée de colombes tres-blanches, qui chantoient tres-melodicuſement ces paroles. *Laudemus Dominum vniuerſorum, Dominum vniuerſorum laudemus.* Loüons le Seigneur en toutes choſes, que le Seigneut de toutes choſes ſoit loüé; & & l'vne de celles-là qui ſembloit mener la bande vint ſe percher ſur ſon bras, & de là elle diſparut auec le reſte. Il creut & d'autres encor que c'eſtoit ceſte bien-heureſe trouppe, qui venoit d'eſtre lauée au ſang de l'Agneau. Cecy arriua en diuers coſtez du Mexique, l'an 1616.

On

On decoupe la peau, & l'odorante escorce,
Pour espraindre de l'arbre vn Baume precieux:
Qu'on nous hache le corps & la chair à grand force,
Afin que nostre esprit aille embaumer les Cieux.

LE PERE GODEFROY THELEN.

QVOIQVE celuy-cy ait esté tué durant la guerre, qui fait que l'on ne puisse porter sentence si asseurée de son martyre, comme de plusieurs autres, dont nous auons parlé cy-deuant, si est-ce que les circonstances de la mort que l'on luy dõna de sang froid, iointes à la rage, & haine capitale, que les Heretiques portent à ceux de nostre robbe à cause de la Religion, nous donnent suffisant argument de croire, qu'il a enduré la mort pour la mesme cause, & auons iuste subiect de luy donner rang entre les Martyrs.

Ce Pere estoit Alleman, & venoit d'acheuer ses estudes, lors que ses Superieurs l'enuoyerent de Bamberg à Nuys, mais comme il descendoit le Rhin, vn Capitaine Heretique qui estoit dans Brackarack enuoya quelques mousquetaires, à dessein de se saisir du batteau, & de mettre à mort, ou prendre prisonniers ceux qui estoient dedans. Dés qu'on s'apperceut du peril, on pousta la barque à l'autre riue, où la trouppe des passagers mit pied à terre, & prit la fuitte qui çà qui là. Le P. Godefroy auec plusieurs autres s'encourut droict à Caub, où ils ne furent pas plus courtoisement accueillis des

soldats

ſoldats du lieu,que de ceux de Brackarack,& comme ils ſe veirent pourſuiuis à coups de mouſquets, ils taſcherent de gaigner la cime d'vne montagnette, qui eſtoit voiſine de là, mais les villageois auſſi cruels que les ſoldats , leur ietterent d'enhaut tant & de ſi groſſes pierres , qu'il furent culbutés à diuerſes fois en bas,& finalement tomberent entre les mains des ſoldats Heretiques;qui leur commanderent de s'arreſter iuſques à ce qu'ils euſſent receu leur ſentence du Magiſtrat de Caub , qui ne tarda gueres,car à faux &fol iuge briefue ſentence;l'execution en fut commiſe au Lieutenant du lieu , qui les mena à vne colline pres de la ville,en chemin le P. entend de confeſſion ceux qui s'en alloient mourir quant&luy , combiẽqu'il y en euſt quelques-vns de ceux - là qui ayant promis au Lieutenant bonne ſomme de deniers pour leur rançon, eſchapperent.

Et eſtans arriuez à vne place qu'ils iugerent propre pour c'eſt effect,le Lieutenãt donne trois coups de ſifflets,vraye marque de volleurs,&ſi toſt les ſoldats deſchargerent leurs mouſquets ſur ces pauures innocens,& non contens de les auoir percés en diuers endroicts,les acheuent de tuer à grands coups d'eſpées,& leur eſcraſẽt la teſte auec le fuſt de leur harquebuſes.Le P.fut percé d'vn coup de bale ſous l'eſpaule gauche, puis receut vn coup d'eſtoc enuiron la nuque du col,&trois autres au dos. Cecy ſe paſſa le 25. ou 26. Septembre de l'an 1620.

Tu vois en vn inſtant ce qu'en quatre ans d'eſtude
Tu n'as veu qu'à trauers les raiſons d'vn diſcours,
Quel eſt l'obiect formel de la beatitude;
Auſſi bien tu eſtois à la fin de ton Cours.

RVTILE

RVTILE Benzonio Eueſque de Lorette met encor en liſte des Martyrs deux autres Preſtres de la meſme Compagnie de IESVS, leſquels il dit auoir eſté meurtris pour la foy l'an 1554. Le meſme en rapporte encor deux autres non Preſtres martyriſés au Braſil, les noms deſquels ſont cogneus à Dieu. Et puis il nomme les trois ſuyuans, leſquels il dit auoir eſté occis par les Infideles és Indes Orientales l'an 1566.

Le Pere Antoine Fernandez.
Le Pere Iean de Beira.
Le Pere Melchior Gonzalez.

Le Serpent deſchargé de ſa vieille deſpoüille,
Sent aux rais du Soleil ſa peau luy reuenir:
Noſtre ame dans ce corps s'enuieillit & ſe roüille;
Ceux qui nous l'ont oſté nous ont fait r'aieunir.

A la plus grande gloire de Dieu.

CATALO

CATALOGVE DES HOMMES SIGNALE'S ET MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE IESVS SELON leurs noms.

A

Braham George. M. 467.
Alexãdre Brianthe. M. 446.
Alexis Delgado. M. 420
Alfonse Barzena. 255.
Alfonse Cyprian. 121.
Alfonse de Castre. M. 408.
Alfonse Fernãdez. M. 434.
Alfonse Lopez. 102.
Alfonse Mendez. M. 402.
Alfonse Pacieco. M. 452.
Alfonse Rodriguez. 361.
Alfonse Salmeron. 57.
Alfonse Vœna. M. 430.
Aluare Mendez. M. 429.
Amé Vasquez. M. 430.
André Gonsalue. M. 430.
André Gonzalez. 102.
André Ortiz. 367.
André Ouiedo. 146.
André Païs. 434.
André Spinola. 324.
André Tarso. 335.
Antoine Criminal. M. 395.
Antoine Correa. M. 430.
Antoine de Padille. 324.
Antoine Fernand. M. 430.
Antoine Fernandez. 511.
Antoine François. M. 452.
Antoine Lopez. M. 500.
Antoine Monserrat. 259.
Antoine Possenin. 316.
Antoine Sedennio. 216.
Antoine Suarez. M. 430.

CATALOGVE

B

Baltha. Aluarez. 159.
Baltha. Barreira. 321.
Balthazar Gago. 385.
Balthazar Pinna. 308.
Benoist de Goës. 278.
Benoist de Castre. M. 429.
Benoist Palmio. 249.
Bernard Colnago. 304.
Bernard Oliuier. 107.
Bernardin Realin. 350.
Bernardin de Cisneros. M. 507.
Blaise Ribera. M.. 429.

C

Charles Carlãtin. 302.
Christofle le Rond. M. 420.
Christofle Rodriguez. 167.
Christofle Spotec. M. 484.
Claude Aquauiua. 86.
Claude le Iay. 67.
Cornille Duyst. 332
Cornille VVischauen. 117.

D

Didaque Andrada. M. 429.
Diego de Orosco. M. 508.
Dominic Collin. M. 481.
Dominic Fernandez. M. 430.

E

Edmond Auger. 201.
Edmond Cap. M. 439.
Eleuthere du Pont. 312.
Emmanuel Aluare. M. 329.
Emmanu. de Barros. 284.b
Emmanuel Fernandez. M. 406.
Emmanuel Fernandez. 190.
Emmanuel le Noir. M. 479.
Emmanuel Louuo. M. 421.
Emmanuel Nobrega. 155.
Emmanuel Pacieco. M. 430.
Emmanuel Rodriguez. M. ibid.
Emmanuel Sa. 213.
Estienne Zuaire. M. 430.
Euerard Mercurian. 82.

F

Ferdinand Sanchez. M. 430.
Fernand Suarez de la Concha. 278.
François Aluare. M. 429.
François Aragna. M. 452.
François Arias. 213.
François Borgia. 74.
François Costere. 373.

DES NOMS

François de Caſtre. M. 434.
François de Cordoüe. 162.
François Fernandez. M. 478.
François Foillian. 296.
François Lopez. 232.
François Lopez. M. 420.
François Magellan. M. 430.
François mis. M. 485.
François Page. M. 477.
François Paul. M. 434.
François Perez. 193.
François Perez. M. 430.
François Pinte. M. 491.
François Ribera. 208.
François Strada. 195.
François Suarez. 354.
François Tolet. 224.
François Villanoua. 114.
François Xauier. S. 25.

G

Gabriel Gomez. M. 420.
Gabriel de Solis. M. 420.
Gaſpar Aluare. M. 430.
Gaſpar Barzée. 93.
Gaſpar Goës. M. 434.
George Abraham. M. 470.
George Bartholic. M. 479.
George Colibrand. 287.
George Fernandez. M. 438.
Godefroy Thelen. 509.
Gomez Damaralle. M. 438.
Gonſale Cardoſo. 190.
Gonſale Henry. M. 430.
Gonſale Silueira. M. 411.
Gonzalue de Tapia. M. 461.
Gregoire Eſcriuane. M. 429.
Guillaume Leon. 332.
Guillaume Sautemouche. M. 457.

H

Henry Denis. 181.
Henry Garnet. M. 487.
Henry Henriquez. 264.
Henry VValpole. M. 465.
Hernando de Santaren. M. 507.
Hernando de Thouar. M. 506.
Hieroſme Caruaillo. 220.
Hieroſme de Moranta. M. 505.
Hieroſme Natal. 174.
Hieroſme Xauier. 377.

I

Iacques Aluarez. 220.
Iacques Boſgraue. M. 446.

CATALOGVE.

Iacques Chisai. M. 473.
Iacques Eguia. 104.
Iacques Hosius. 90.
Iacques Laynez. 47.
Iacques Ledesma. 141.
Iacques Lelese 211.
Iacques Perez. M. 430.
Iacques Rhem. 369.
Iacques Salés. M. 437.
Iean Aluare. M. 434.
Iean Ambroise. 484.
Iean Baptiste. 276.
Iean Baptiste Elian. 167.
Iean Bap. Mẽdez. M. 420.
Ieã Bapt. Segũra. M. 419.
Iean Baëza. M, 430.
Iean Berckman. 384.
Iean Carrera: P. 135.
Iean Carrera. C. 136.
Iean Caruaillo. M. 420.
Iean Coduri. 70.
Iean Cornille. M. 460.
Iean Cuuillon. 181.
Iean de Beira. 511.
Iean de Goto. 473.
Iean Gedolo. M. 470.
Iean de S. Martin. M. 430.
Iean del Vallé M. 506.
Iean Estho M. 481.
Iean Ferdinãd de Braga. M. 430.
Iean Ferdinand de Lisbone. M. 430.
Iean Hirosme. 272.
Iean Mayorga. M. 430.
Iean Mesquita. 165.
Iean Nugnez Barrete 124.
Iean Ortogne. 138.
Iean Sosa. M. 403.
Iean Ximenes. 151.
Iean Zanra. M. 430.
Ignace Azebedo. M. 423.
Ignace de Loyola. S. 1.
Ignace Martinez. 245.
Ioseph. Anchieta. 234.

L

Leonard Kessel. 141.
Louys de Alaues. M. 506.
Louys de Gonzague. B. 204.
Louys Mendez. M. 402.
Louys Guiros. M. 420.
Louys Correa. M. 430.

M

Marc Caldera. M. 424.
Martin Costens. 484.
Martin Guttierres. M. 435.
Martin Laterna. M. 475.
Matthieu Ricci. 292.
Matthias le Vitrier. 484
Melchior Gonzalez. 511.
Michel Arragonnois. M. 434.
Michel Ochiota. 240.

N

Nicolas Bobadilla. 60.

Nicolas

Nicolas Dinyo M. 430.
Nicolas Lannoy 181.
Nicolas Marchand. M. 484.

O

Odoard Oldcorne. M. 487.
Oliuier Manare. 337.

P

Pasquier Broët. 72.
Paschal de Cathelone. 102.
Paul Michi. M. 473.
Paul de la Vallée. 92.
Pierre Anasco. 267.
Pierre Berne. M. 452.
Pierre Canise. 241.
Pierre Correa M. 403.
Pierre Dias. P. M. 434.
Pierre Dias. M. 434.
Fierre Fernandez. M. 434.
Pierre Fonseque. M. 429.
Pierre Fontaura. M. 430.
Pierre le Feburе. 41.
Pierre Linarez. M. 420.
Pierre Martinez. M. 418.
Pierre Mascaregnas. M. 422.
Pierre Nugnez. M. 430.
Pierre Paës. 259.
Pierre Ribadeneira. 307.
Pierre Scarga. 328.
Pierre Venusto. 416.

Q

Quentin Charlart. 107

R

Robert Bellarmin. 379.
Robert Sothuuel. M. 468.
Rodolfe Aquauiua. M. 448
Roger Filoc. M. 477.

S

Sainct Iean. M. 430.
Sanche de Saualle. M. 420.
Sebastien Barradas. 344.
Sebastien del Campo. [b]286.
Sebastien Marcou. 484.
Sebastien Tuccie. 227.
Siluestre Landin. 99.
Simon à Costa. M. 429.
Simon Lopez. M. 430.
Simon Rodriguez. 64.
Stanislas Kostka. 130.

T

Thomas Cotthã. M. 445.
Thomas Garnet. M. 497.
Thomas Sanchez. 298.

V

Vincent Aluarez. M. 494.

CATALOGVE
DES HOMMES SIGNALEZ ET MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE IESVS,
Selon leurs surnoms.

A

Acosta Simon. M. 429.
Alaues Louys M. 506.
Aluare Emmanuel. M. 429.
Aluare François. M. 429.
Aluare Gaspar. M. 430.
Aluare Iean. M. 434.
Aluarez Baltazar. 159.
Aluarez Iacques. 220.
Aluarez Vincent. M. 494.
Ambroise Iean. 484.
Anasco Pierre. 267.
Anchieta Ioseph 234.
Andrada Didaque. M. 429.
Aquauiua Claude. 86.
Aquauiua Rodolfe. M. 448.
Aragna François. M. 452.
Arias François. 213.
Arragonnois Michel. M. 434.
Auger Edmond. 201.
Azebedo Ignace. M. 423.

B

Barreira Baltazar. 321
Barros Emmanuel. 284.
Barradas Sebastien. 344.
Bartholic George. M. 479.
Barzée Gaspar. 94.
Barzena Alfonse. 255.
Beira Iean. 511.
Bellarmin Robert. 379.
Berne Pierre. M. 452.
Berckman Iean. 384.
Baëza Iean M. 430.
Bobadilla Nicolas. 60.
Borgia François. 74.
Bosgraue Iacques. M. 446.
Brianthe Alexandre. M. 446.
Broët Pasquier. 72.

CATALOGVE

C

Caldera Marc. M. 424.
Campian Edmond. M. 438.
Campo Sebastien. 286.b
Canise Pierre. 241.
Charlart Quentin. 107.
Carrera Iean. P. 135.
Carrera Iean. C. 136.
Caruaillo Hierosme 220.
Caruaillo Iean. M. 402.
Carlantin Charles. 302.
Castre Alfonse. M 408.
Castre Benoist. M. 429.
Castre François. M. 434.
Cathelone Paschal. 102.
Cisneros Bernardin. M. 507.
Chisai Iacques. M. 473.
Coduri Iean. 70.
Collin Dominic. M. 481.
Colibrand George. 287.
Colnago Bernard. 304.
Concha Fernand Suarez. 278.
Cordoso Gonzale. 190
Correa Antoine. M. 430
Correa Pierre. M. 403.
Correa Louys. M. 430.
Cornille Iean. M. 460.
Costere François. 373.
Costens Martin. 484
Cottham Thomas. 445
Criminal Antoine. M. 395.
Cuuillon Iean. 181.
Cyprian Alfonse. 121.

D

DAmaralle Gomez. M. 438.
Delgado Alexie. M. 430.b
Delgado Iean. 284.
Denis Henry. 181.
Dias Pierre P. M. 434.
Dias Pierre. M. 434.
Dinyo Nicolas. M. 430.
Du Pont Fleuthere. 311.
Duyst Cornille. 332.

E

EGuia Iacques. 104.
Eliã Iean Baptiste. 167.
Escriuane Gregoire. M. 429
Estho Iean. M. 481.

F

LE Febure Pierre. 41.
Ferdinand Iean de Lisbone. M. 420.
Ferdinand Iean de Braga. M. 430.
Ferdinandez Emmanuel. M. 407.
Fernand Antoïne. M. 429.
Fernandez Alfonse. M. 434.
Fernandez Antoine. M. 511.
Fernandez Dominic. M. 430.
Fernandez Emmanüel. 190.
Fernandez Emmanüel. M.

CATALOGVE.

Fernandez Emmanuel. M. 406.
Fernãdez Frãçois. *M.* 478.
Fernandez George. M. 438.
Fernandez Pierre. M. 434.
Filloc Roger. M. 477.
Foillian François. 296.
Fonseque Pierre. M. 429.
Fontaura Pierre. M. 430.
Fonté Iean. M. 506.

G

Gago Balthazar. 185.
Garnet Henry. M. 487.
Garnet Thomas. M. 497.
Goës Benoist. 280.
Goës Gaspar. M. 434.
Gomez Gabriel. M. 420.
Gonsale André. 102.
Gonsale Melchior. 511.
Gonsalue André. M. 430.
Gonzague Louys. B. 204.
Goto Iean. M. 473.
Guiros Louys. M. 420.
Guttierres Martin M. 435.

H

Henry Gonzale. M. 430.
Henriquez Henry. 264.
Hierosme Iean. 272.
Hosius Iacques. 90.

I

Le Iay Claude. 67.
Iean Sainct. 430.

K

Kessel Leonard. 141.
Kostka Stanislas. B. 130

L

Landin Siluestre. 99.
Lannoy Nicolas. 181.
Laterna Martin. M. 475.
Laynez Iacques. 47.
Ledesma Iacques. 141.
Lelese Iacques. 211.
Leon Guillaume. 332.
Linarez Pierre. M. 420.
Loyola Ignace. S. n.
Lopez Alfonse. 102.
Lopez Antoine. M. 500.
Lopez François. 232.
Lopez François. 232.
Lopez François. M. 420.
Lopez Simon. M. 430.
Louuo Emmanuel. M. 421.

M

Magellan François. M. 430.
Manare Oliuier. 337.
Martinez Ignace. 245.
Martinez Pierre. M. 418.
Marchand Nicolas. M. 484.
Marcou Sebastien. 484.
Mascaregnas Pierre. M. 422.
Mayorga Iean. M. 272.
Mendez Aluare. M. 429.

Mendez Iean Bapt. M. 420.
Mendez Louys. M. 402.
Mercurian Euerard. 82.
Meſquita Iean. 165.
Michi Paul. M. 473.
Mis François. M. 485.
Montſerrat Antoine. 259.
Moranta Hieroſme. M. 505.
Munnez Pierre. M. 430.

N

NAtal Hieroſme. 174.
Nobrega Emmanuel. 155.
Le Noir Emmanuel M. 479.
Nugnez Barette Iean. 124.

O

OChiota Michel. 240.
Ogilby Iean. 500.
Oliuier Bernard. 107.
Oldcorne Odoard. M. 487.
Ortiz André. 367.
Ortogne Iean. 138.
Oroſco Diego. M. 508.
Ouiedo André. 146.

P

PAcieco Alfonſe. M. 452.
Pacieco Emmanuel. M. 430.
Padille Antoine. 324.
Paës Pierre. 259.
Page François. M. 477.
Païs André. M. 434.
Palmio Benoiſt. 249.
Paul François. M. 434.
Perez François. 193.
Perez François. M. 430.
Perez Iacques. M. 430.
Pinna Balthazar. 308.
Pinte François. M. 491.
Poſſeuin Antoine. 316.

R

REalin Bernardin. 350.
Rhem Iacques. 369.
Ribera Blaiſe. M. 429.
Ribera François. 208.
Ribera Nugnez. M. 399.
Ribadeneira Pierre. 307.
Ricci Matthieu. 292.
Rodriguez Alfonſe. 361.
Rodriguez Chriſtofle. 167.
Rodriguez Emmanuel. M. 430.
Rodriguez Simon. 64.
Le Rond Chriſtofle. 420.

S

SA Emmanuel. 213.
Salmeron Alfonſe. 57.
Salés Iacques. M. 457.
Sanchez Ferdinand. M. 430.
Sanchez Thomas. 298.
Santaren Hernando M. 507.

Saualle Sanche. M. 420.
S. Martin Iean. M. 430.
Sautemouche Guillaume. M. 457.
Scarga Pierre. 328.
Sedennio Antoine. 216.
Segura Iean Baptiſt. M. 419.
Silueira Gonſale. M. 411.
Solis Gabriel. M. 420.
Soſa Iean. M. 403.
Sothuvel Robert. M. 468.
Spinola André. 324.
Spotec Chriſtofle. M. 484.
Strada François. 195.
Suarez Antoine. M. 430.
Suarez François. 354.

T

TApia Gonſalue. M. 461.
Tarſo André. 335.
Thelen Godefroy. 509.
Thomar Hernando. M. 506.
Tolet François. 224.
Tuccie Sebaſtien. 227.

V

VAllée Paul. 92.
Valle Iean. M. 506.
Vaſquez Amé. M. 430.
Venuſto Pierre. M. 416.
Vena Alfonſe. 430.
Villanoua François. 114.
VViſchauen Cornille. 117.
Vitrier Matthias. M. 484.
VValpole Henry. M. 465.

X

XAuier François. S. 25.
Xauier Hieroſme. 377.
Ximenes Iean. 151.

Z

ZAura Iean. M. 430.
Zuraire Eſtienne. M. 430.

TABLE
DES CHOSES
PLVS REMARQVABLES
DE CE LIVRE.

A

Abſtinence.

SAINCT Ignace s'abſtient de boire & de manger l'eſpace de ſept iours.

S. F. Xauier paſſe pluſieurs iours ſans rien gouſter. 38.
Le P. Febure fait le meſme. 42.
Abſtinence & ſobrieté du P. Suarez. 368.
Le P. Rhem eſt delaiſſé trois iours ſans manger. 369.

Anges.

Le Pere le Febure eſt fort affectionné aux Anges. 44.
Vn Ange s'apparoiſt auec le P. Barzée. 97.
Les Anges apportent la communion au B. Staniſlas. 131. 132.
Iean Carrera eſt familier à ſon Ange gardien. 136.
Il eſt excité par iceluy chaſque matin. 137.
Le B. Louys eſt appellé Angegelique par Greg XV. 204.
Les Anges Aſſiſtent à la Meſſe du P. Baltazar Aluarez. 160.
Les Anges deliurent le P. Sedennio de pluſieurs perils. 218.
Les Anges r'apportent au P. Ioſeph ſon Breuiaire. 239.
Le Pere Caniſe eſt deliuré de danger par vn Ange. 244.
Les Anges empeſchent que le P. Foillian ne tombe au feu. 397.
Le P. Oliuier eſt addreſſé par vn Ange. 339.
Les Anges emportent l'ame du P. Coduri, & celle du P. Hoſius au Ciel. 71. 91.

Apoſtre.

S. F. Xauier eſt deſtiné de Dieu Apoſtre d'Orient. 26.
Il eſt appellé Apoſtre du Iapon par le S. Siege. 29.

Il

TABLE.

Il acquiert en Portugal à tous ceux de la Compagnie le nom d'Apoſtres. 27.

Vie Apoſtolique du P. Landin confirmée par teſmoignages. 100.

Le P. Ioſeph eſt appellé Apoſtre du Braſil. 239.

Le P. Caniſe de l'Allemagne. 243.

Apparitions.

S. Ignace s'apparoit glorieux apres ſa mort. 10.

S. François Xauier encor viuant ſe voit en diuerſes places en meſme temps. 38.

Le P. Ioſeph ſemblablement. 238.

Le P. Barzée s'apparoit à vn endurcy, & l'induit à confeſſion. 97.

Le P. Bernard Oliuier s'apparoit apres ſa mort à deux de ſes freres. 113.

Le Bien-heureux Staniſlas s'apparoit à vn Preſtre, & le guerit. 134.

S. Ignace encor viuant ſe fait voir au P. Keſſel a Cologne. 142.

Iean Ximenes s'apparoit ſur vn cheual blanc au P. Baltazar Aluarez, & le deliure de danger. 154.

Quelques Ieſuiſtes s'apparoiſſent couronnés d'eſpines, & ce qui ſe dit d'iceux de la part de Dieu. 219.

Le Pere Barzena s'apparoiſt apres ſa mort à vne Indienne, & luy rend la ſanté du corps & de l'ame. 258.

Alfonſe Rodriguez fait le meſme à vne femme de Maillorque. 366.

Le P. Rodolfe Aquauiua M. s'apparoit à vn qui auoit mal parlé de luy, & le reprend. 456.

Le P. de Tapia M. s'apparoiſt à vne femme, & l'excite à ſe confeſſer. 464.

Le Pere Laterna M. s'apparoiſt apres ſa mort à vn captif entre les Tartares, & le deliure miraculeuſement. 477.

Arbre.

Le P. Silueira fait meurir les fruicts par ſon attouchement. 415.

Aueugle.

Le P. Gago baptize vn aueugle né, & luy rend la veuë. 187.

Vn aueugle voit clair par les merites du Pere Suarez. 360.

Vne femme aueugle reçoit la veuë par l'attouchement de Iean Berchman. 387.

Vn eſcrit de la main du Pere Martinez rend la veuë à vn aueugle. 249.

Aumoſne.

S. François Xauier trouue vne piece d'or dans ſa poſchette pour donner à vn pauure. 37.

Le Pere Eguia fort liberal aux

TABLE.

aux pauures. 104.
Liberalité du Pere Quentin Charlart, & le ſoing qu'il prenoit des pauures. 108. 109.
Liberalité du P. Ouiedo recompenſée. 149.
L'amour & compaſſion du P. Lopez enuers les pauures. 232.
Le P. Nugnez Ribera M. ſe deſpouille, & donne ſes habits aux pauures. 399.

Auſterité.

Penitence & auſterité de S. Ignace au commencement de ſa conuerſion. 45.
S. F. Xauier ſe lie les cuiſſes auec des fiſcelles, dont il eſt guery miraculeuſement. 26.
Auſterité du P. Borgia. 80.
Le P. Charlart meine vne vie auſtere dés ſon bas aage. 108.
Le meſme fait le Bien-heureux Louys. 205.
Auſterité du P. Baltazar Aluarez. 160.
Du P. Caruaillo. 222.
Du P. Suarez de la Concha. 278.
Du P. Campo. 287.
Du P. Colibrand. 289.
Du P. Eleuthere. 313.
Du P. Barradas. 346.

B

Bapteſme.

Le Pere Gago baptiſe la fille d'vn Bonze, & la remet en ſanté. 186.
Item vn aueugle-né, auquel il rend la veuë auec le bapteſme. ibid.
Le Pere Ioſeph baptize vn vieillard auec vn peu de roſée, qu'il trouue ſur vn chardon. 236.
Le P. Barreira baptize le Roy de la Serre-Lione ; Item ceux de Tora, de Bena, & Fatema. 323.
Le Pere Silueira M. celuy de Tongis auec toute ſa Cour. 412.

Beatification.

Staniſlas Koſtka, & Louys de Gonzague ſont Beatifiés par Clement VIII. 134.

Beauté.

Le P. Hoſius paroiſt beau & luiſant apres ſa mort. 91.
Item le P. Nugnez Patriarche d'Ethiopie. 129.
Item le P. Tarſo, bien qu'il fuſt auparauant couuert de lepre, & plein d'vlceres. 336.
Alfonſe Rodriguez deuient beau, durant vn rauiſſement qu'il eut peu deuant ſa mort. 365.
Vne Damoiſelle eſt punie pour ſes beaux cheueux ſelon la prediction du Pere VViſcauen. 120.

Beſtes.

Le Pere Ioſeph ſe iouë auec des ſerpens ſans aucun mal. 238.
Vn tygre ſauuage careſſe & ama

amadoüe le Pere Danasco. 268.
Sautereaux chassés par l'eau beniste. 263.
Les sauterelles vengent la mort du P. Silueira. 416.
Crocodiles chassés du fleuue Mosengessen où fut ietté le corps du P. Silueira. M. 415.

Breuiaire.

Les Anges rapportent le Breuiaire du P. Ioseph. 239.
Le P. Ouiedo escrit vne lettre au Pape sur les marges de son breuiaire. 148.
Le P. Venusto est assassiné lisant son Breuiaire. 418.

C

Calomnie.

Calomniateur puny. 266.
Le Pere Iean Ierosme endure plusieurs calomnies à tort. 273. 274.
Calomniateur repris & corrigé. 456.

Canonization.

Les SS. Ignace, & François Xauier canonizés par Gregoire XV. 1532.

Cardinal.

Le P. Laynez esquiue le Cardinalat. 55.
Le P. Borgia en fait de mesme. 77.
Le P. Toler premier Cardinal de la Compagnie. 224.
Le Pere Bellarmin le second. 380.

Carnaual.

Prieres de 40. heures aux iours de carnaual instituées par le Pere Oliuier. 342.

Catechisme.

Le P. Barzée exploicte merueilles auec les enfans du Catechisme. 96.
Vn enfant de six mois respond miraculeusement au Catechisme du Pere Martinez. 246.
Iceluy faisant le Catechisme arreste en l'air vn grand Chandelier. 246.
Autre miracle arriué en semblable action. ibid.

Chandele.

Vne chandele qui brusloit deuant vne Image de Nostre Dame s'esteint à la mort du P. Scarga. 331.
Vn Pere met la main dans la flamme d'vne chandele sans se brusler, en confirmation de l'innocence du P. Iean Ierosme. 273.

Chappelet.

La Reyne de France obtint le chappelet du P. Borgia pour relique. 78.
Le Chappelet du P. Perez est estimé plus de cent escus. 194.
Le Chappelet du Pere Canise deliure plusieurs femmes en trauail d'enfant. 244.
Le P. Gonsalue de Tapia est tué disant son Chappelet. 462.

TABLE.

Captif, voyez *Prison.*

Charité.

S. Ignace se iette en hyuer dans vne riuiere pour conuertir vn ieune desbauché. 12.

Charité de S. Ignace enuers ses ennemis. 13.

S. François Xauier se foüette pour induire vn soldat à penitence. 36.

Les PP. André Gonzales, Paschal de Cathelone, & Alfonse Lopez donnent leur vie pour secourir les ames. 103.

Le Pere Charlart promet de ieusner vn an tout entier pour la conuersion d'vn Heretique. 111.

Le Pere Lannoy s'expose aux pestiferés à Vienne, & les aide au corps & en l'ame. 183.

Le P. Edmond Auger à Lyon. 204.

Le P. Caruaillo à Coimbre. 223.

Charité du P. Lopez. 233.

Le P. Rastel, & vn autre donnent leur vie pour celle d'autruy. 270.

Alfonse Rodriguez demande à Dieu d'endurer les peines d'Enfer pour sauuer vne ame. Et ce qu'il a merité par ceste acte. 362.

Chasteté.

S. Ignace reçoit le don de chasteté. 3.

Il endure la bastonnade pour la deffence de la chasteté. 17.

Le P. le Febure fait vœu de chasteté à l'aage de douze ans. 41.

Le B. Louys à l'aage de 8 ans 205.

Le P. Ioseph fait le mesme estant encor tout ieune. 234.

Le P. Canise semblablement. 242.

Le P. VViscauen fait aymer la chasteté à tous ceux qu'il parle. 119.

La B. V. s'apparoit au Pere Ledesma auec quelques SS. Vierges, luy promet la chasteté, & en chante vn Cantique. 144. 145.

Le P. Costere est doüé du don de chasteté. 375.

Iean Berckman semblablement. 385.

Le P. Emmanuel Fernandez est tué pour la defence de la chasteté. 407.

Ciel.

Sainct Ignace contemple le Ciel auec vn desgoust de la terre. 22.

Dicton ordinaire du P. Colibrand. *Ad vitam æternam.* 290.

Le Pere Delgado est appellé homme celeste. 285.

Le P. Costere fort auide des propos du Ciel. 376.

voyez *Paradis.*

Cilice

TABLE.

Cilice.

Le P. Borgia encor Duc endoſſoit le cilice pour eſtre plus aſſeuré en la Cour. 75.
Le P. Caruaillo vſoit d'vn triple cilice. 222.
Le B. Louys ſe ſert de chardons au lieu de cilice. 205.
Le P. Barradas d'orties, ſur leſquelles il ſe couchoit ſouuent. 347.

Cloches.

Les cloches ſonnent d'elles-meſmes lors que le P. Realin penſe partir de la ville de Leche. 350.
Item à la mort du P. Emmanuel Fernandez à Liſbone. 407.

Communion.

Le B. Staniſlas reçoit la communion des Anges. 131. 132.
Le P. Sa ne veut receuoir la communion que de genoux, encor en ſa derniere maladie. 215.
Le P. Campo deuant la communion à la meſſe voit Ieſus-Chriſt en forme de petit enfant. 288.
Le P. Oliuier voit le meſme, donnant la communion au peuple. 343.

Compagnie de Ieſus.

La Compagnie eſt confirmée par le Pape. 9.
Pourquoy ainſi appellée. 8.
Cecy eſt cogneu par reuelation. 254.
L'eſtime que le Pere Nugnez faiſoit de la Comp. 130.
Item ce qu'en ſouloit dire le P. Ribadeneira. 308.
La S. M. Thereſe ſe dit fille de la Compagnie. 161.
La Compagnie eſt inſtituée pour combattre l'hereſie. 254.
Le teſmoignage qu'en portoit S. Charles Borrommé. ibid.
La Compagnie inſtituée pour defendre l'Immaculée Cõception de N. D. 364.
La Compagnie fait vn vœu ſpecial de n'admettre nulle dignité. 263.
La Comp. eſt ſous la protection de N. D. declaré par vne viſion au P. Guttierres. 436.

Conception de N. D.

Alfonſe Rodriguez dit chaſque iour l'office de l'Immaculée Conception. 364.
Il a reuelation que la Compagnie eſt inſtituée pour la defendre. ibid.
Iean Berchman fait vœu de defendre l'Immaculée Cõception, & le ſigne de ſon ſang. 385.
Le Pere Laynez harangue trois heures entieres au Concile de Trente à l'honneur de l'Immaculée Conception de Noſtre Dame. 56.

TABLE.

Concile.

Les PP. Laynez, & Salmeron ſont enuoyés au Concile de Trente par le Pape. 49
Le P. Cuuillon par le Duc de Bauiere. 181
Le P. Caniſe par le Cardinal d'Auſbourg. 243
Le Pere Claude le Iay y aſſiſte auec le Cardinal Otto Truchſes. 67

Confeſſion.

Quelques vns admoneſtés diuinement ſe confeſſent au P. Barzée. 96.97
Au P. Colibrand. 288.289
Au P. Barradas. 347
Le P. Eguia Confeſſeur de S. Ignace. 105
Le P. Keſſel entend la confeſſion d'vn malade & luy donne la ſanté auec l'abſolution. 141
Vn demoniacle ſe confeſſe au meſme,& eſt deliuré. ibid.
Le P. Iacques Aluarez fort aſſidu à entendre les confeſſions. 221
Le P.Colibrãd de meſme. 289
Le P. Carlantin attire à la confeſſion vn quidam, qui s'appreſtoit de tuer ſon ennemy. 302.303
Le P. Andrada eſt tué entendant les Confeſſions. 427
Le P. François de Caſtre ſemblablement. 426
Item les PP. George Fernandez, & Gomez Damaralle. 439

Conſcience.

Le P. le Febure deſcouure la conſcience d'vne Religieuſe,& luy donne la ſanté. 44
Le P. Keſſel cognoiſt les penſées du P. Ledeſma, & l'enflamme en ſa vocation. 143
Le P. Baltazar Aluarez cognoiſt les ſecrets de conſcience. 160
Item le P. Guillaume Leon. 335

Conſolations diuines.

S. F. Xauier eſt comblé de conſolations, & crie : c'eſt aſſez. 32
Le P. Suarez de la Coucha fait le meſme. 279

Conſtance.

Zele & courage du P. Ouiedo à preſcher & maintenir la foy. 147
Du P. Edmond Auger. 203
Du Pere Henry Henriquez. 265
De Benoiſt de Goës, dont il eſt admiré des Mahometains. 282
Du P. Poſſeuin à Lyon, & en Moſcouie. 318. 319
Du P. Hieroſme Xauier pres du grand Mogor. 378
Conſtance de Simon Acoſta, M. 427
Item du P. Edmond Campian M. il refuſe l'Archeueſché de Cantorbie qu'on luy preſente. 442
Conſtance du P. Ogilby M. parmy de tres-cruelles tortures.

tures. 502. 503.504

Conſtitutions de la Compagnie.

Teſmoignage du Pape Paul III. touchant l'Inſtitut de la Compagnie. 9
Le Pere Natal eſt enuoyé par S. Ignace promulger les Conſtitutions. 177
Iean Berckman grand obſeruateur des regles. 386

Conuerſation.

Les propos du Pere le Febure ſont fort efficaces. 45
Il conuertit des voleurs entre les mains deſquels il eſtoit tombé. ibid.
Le meſme a faict le P. Cabaraſe. ibid.
Efficace du P. Viſcauen en ſes paroles. 119.120
S. Ignace auec peu de mots touche, & gaigne à Dieu le P. Strada. 195

Conuerſion.

S. Ignace ſe conuertit par la lecture de la vie de Ieſus-Chriſt, & des SS. 3
S. François Xauier conuertit à la foy pluſieurs milliers d'ames. 30
Conuerſion remarquable du P. Borgia. 75
Conuerſion miraculeuſe de Benoiſt de Goës. 280 b
voyez *vocation.*

Corps.

Le corps de S. François Xauier ſe trouue tout entier, bien qu'il fuſt enterré en chaux viue. 29
Le P. Ortiz eſt trouué tres-entier 13 mois apres ſa mort. 368
Le Pere Illefons Miranda 16 mois. 369
Le P. du Four 14. ans. ibid.
Le corps du B. Staniſlas rend vne ſoüefue odeur long temps apres ſa mort. 134
On trouue la ceruelle du Pere Carrera tres-entiere 13 ans apres ſa mort. 136
Le corps du P. Tarſo mort reſte net, & rend vne bonne odeur, bien qu'auparauant il fuſt couuert de lepre. 336. 337
Le corps du Pere Alfonſe de Caſtre M. eſt trouué trois iours apres ſa mort entouré de lumiere. 410

Couronne.

Quelques Ieſuites paroiſſent couronnés d'eſpines, & ce qui ſe dit d'eux. 219.278
Le Pere Suarez de la Concha preſche la paſſion couronné d'eſpines. 278
Le Pere Baltazar Aluarez, eſt veu couronné d'vn diademe, lors qu'il dit la Meſſe. 161
Iean Berchman de meſme à ſes obſeques. 386
Alfonſe Rodriguez auec vne couronne brillante. 365

Croix.

Le Pere Barzée plante des Croix

TABLE.

Croix par tout. 96
Le P. Gago deliure vn demoniacle par le ſigne de la Croix. 187
Le Pere Suarez de la Concha grand amateur de la Croix. 278
Le Pere Carlantin guerit vne enſorcelée auec le ſigne de la Croix. 303
Le P. Cornille Duyſt vne enHeure. 333

Crucifix.

Vn Crucifix au chaſteau de Xauier ſuë, lors que ſainct François eſt en quelque peril ou detreſſe. 38
Vn Eſcreuiſſe de mer luy rapporte vn Crucifix qu'il auoit laiſſé choir en mer. 36
Le Pere Colnago couche vn Crucifix dans ſon lict le long du Careſme. 305
Vn Crucifix iette des lumieres par les cinq playes, dont il embraze le Pere Suarez. 358
Trois meurtriers tombent roides morts par le regard d'vn Crucifix. 420

D

Diable.

Le Diable s'apparoiſt en forme d'Ange à S. Ignace, duquel il eſt chaſſé. 17
Il deliure vn demoniacle. 21
Le P. Borgia chaſſe les Diables. 81
Item le P. Caniſe. 244
Et le P. Viſcauen, lequel eſtoit doüé de ceſte vertu particuliere. 120
Le Diable taſche d'eſpouuanter le B. Staniſlas, mais en vain. 131
Le P. Iean Carrera s'eſcrime contre vn Diable, & le chaſſe. 135
Vn Diable affreux ſe preſente au P. Barzena, & eſt chaſſé par l'humilité du Pere. 250
Iean Baptiſte reſiſte aux Diables, qui cuidoient luy faire peur. 277
Les Lutins deſlogent pour faire place au P. Ricci. 294
Le P. Oliuier chaſſe les Lutins auec vne lettre de S. Ignace. 341

Diſcipline.

Façon rigoureuſe du P. Tuccie à ſe diſcipliner. 219
Le nombre des diſciplinans croiſt iuſques à vingt mille, par les ſermons du Pere Suarez de la Concha. 278

Doctrine.

Teſmoignage du Pere Caniſe touchant la doctrine du P. le Febure. 43
Il eſt deputé par le Pape pour aſſiſter au Cõcile de Trente. ibid.
La doctrine & profond ſçauoir du P. Laynez eſt admiré au Concile de Trente. 50

TABLE.

Opinion du P. Ledesma touchant cecy. ibid.
Le P. Possevin fort addonné aux estudes. 316
La doctrine du P. Suarez est admirée de tous. 355
Il est appellé vn second Augustin, & le *Prodige & l'Oracle* de nostre siecle. 360

E

Eau.

Le P. Ioseph change l'eau en vin. 238
Il est entouré de la mer sans estre moüillé. 239
voyez *Pluye.*

Eau benite.

Tempeste accoisée par l'eau benite. 128
Le P. Gago guerit vn paralytique luy donnant à boire de l'eau benite. 187
On accourt de dix à onze lieuës pour en auoir. ibid.
Sauterelles chassées par l'eau benite. 263
Le P. de Barros chasse les Lutins auec de l'eau benite. 286
Vne femme en est aydée en trauail d'enfant. 313

Extases.

S. Ignace demeure extasié l'espace de 7 iours. 5
Il est suspendu en l'air durant son oraison. 12
Le P. Landin est rauy en extase, & tout brillant de lumiere. 101
Le P. Arias est esleué en l'air se preparant à vn sermon. 215
Le P. Ioseph de mesme, & est enuironné de clarté, lors qu'il fait oraison. 239
Le P. Campo semblablement. 288
Le P. Suarez. 358
Le P. Iean Ierosme est rauy en extase, & voit la Tressaincte Trinité. 275
Alfonse Rodriguez est extasié trois iours entiers vn peu deuant sa mort, dutant lesquels il deuint beau à merueille. 365

Ennemy.

Charité de S. Ignace enuers ceux qui l'auoient offensé. 13
Le P. Srrada se iette à genoux pour moyenner la reconciliation entre deux ennemis. 200
Le P. Pierre Correa. M. se iette à genoux & prie pour ceux qui le massacrent. 406
Le P. Venusto blessé à mort pardonne à son ennemy sans le vouloir nommer. 418
Le P. Thomas Garnet M. prie pour ses persecuteurs. 492
Le P. Ogilby benit ceux qui le maudissent. 502

Escriture Saincte.

Le P. Aquauiua est appellé à la Religion par vn passage de l'Escriture saincte. 87

TABLE.

Le P. Ribera explique l'Escriture saincte,& bien, au tesmoignage de Iesus-Christ mesme. 209

Epitaphe.

Epitaphe du P. Claude le Iay. 69
Du P. Cuuillon. 181
Du P. Canise. 242
Du P. Suarez. 361

Esclaue. voyez, *Prison.*

Euangile de S. Iean.

Le P. Iacques Aluarez guerit deux malades par l'Euangile de S. Iean. 221

Eueſque.

Le P. Laynez refuse les Eueschés. 55
Le P. le Iay fait le mesme. 69
Item le P. Bobadilla. 62
Le P. Ouiedo est creé Eueſque de Hierapolis. 146
Le P. Carnero de Nice. 102

Exercices spirituels.

S. Ignace esclairé de Dieu compose le Liure des Exercices. 4
Le P. le Febure fait les Exercices auec tres-grande ferueur. 42
Le P. Laynez donne en mesme temps les Exercices à plus de cent personnes. 48
Tesmoignage du Docteur Torrés touchant le fruict qu'il auoit fait aux Exercices. 115
Le P. Strada fait vn grand fruict par les Exercices. 197

F

Feu.

On voit des bluettes de feu sur le tombeau de S. Ignace. 10
Calomniateur de S. Ignace puny par le feu. 20
Le Feu ne touche à la chambre, où estoient les ornemens Sacrés du Pere Gago. 186
Vn Pere tient la main dans la flamme sans se brusler, en confirmation de l'innocence du P. Iean Ierosme. 273
Le P. Foillian contemple au feu l'Image de la Diuinité. 297
Les meurtriers du P. Alfonse de Castre meurent du feu de S. Antoine. 410

Fondation.

S. Ignace procure la fondation d'vn Monastere de Repenties à Rome. 252
Le P. Domenech à Messine. ib.
Le Pere Natal à Panorme. ibid.
Le P. Palmio dresse vn Monastere de Repenties, à Padoüe, & à Vénise vne maison pour retirer celles qui estoient en peril. 253
Et à Drepano, où aussi il erige vn Mont de Pieté : Item vne maison des pauures Orphelins, & vn Hospital des incurables. 177

TABLE.

Fontaine.

Le P. Nobrega fait sourdre vne fontaine auec son baston. 158

Funerailles.

Concours & deuotion aux funerailles du P. Salmeron à Naples. 59

Du Pere Claude Aquauiua à Rome. 89

Du P. Martinez à Coimbre. 248

Du Pere Campo à Sassari. 287 b

Du Pere Barradas à Coimbre. 349

Du Pere Realin à Leche. 351

D'Alfonse Rodriguez à Maillorque. 365

Du Card. Bellarmin à Rome. 382

De Iean Berckman là-mesme. 386

G

General.

S. Ignace est esleu premier General. 9

Le P. Laynez le second, ainsi qu'auoit predit S. Ignace. 52

Le P. Borgia le troisiesme, selon la prediction du mesme sainct. 78

Le P. Mercurian le 4. 84

Le P. Aquauiua le 5. 87

Son election est confirmée par quelques visions miraculeuses. ibid.

Le P. Natal est faict Coadiuteur de S. Ignace au Generalat. 177

Le P. Oliuier est creé Vicaire General apres le decés du P. Mercurian. 342

Genuflection.

S. F. Xauier escrit à S. Ignace de genoux. 37

Le Pere Caruaillo flechissoit les genoux cent fois chasque iour. 222

Le Pere Tuccie meurt à genoux. 231

Le P. Strada se iette à genoux pour reconcilier deux ennemis. 200

Le P. Criminal martyr prioit chasque iour 40 fois a genoux. 396

Le P. Cristofle Rodriguez se iette à genoux pour conuertir vn Lutherien. 169

Le P. Pierre Correa est martyrisé à genoux priant pour ses ennemis. 406

Gloire de Paradis.

voyés, *Paradis.*

H

Heretiques.

Le Pere Laynez rembarre les Heretiques au Colloque de Poissy. 54

Le Pere Salmeron est appellé marteau des Heretiques. 59

Le P. le Iay est enuoyé à Ratisbone contre les Protestans. Ce qu'il fit, & comme

TABLE.

me il ſe rioit de leurs menaces. 67
Le P. Edmond Auger fait vn grand fruict parmy les Heretiques en France. 204
Le P. Caniſe en Allemagne. 242
La Compagnie eſt inſtituée pour combatre l'hereſie. 254

Hoſpital.

Les PP. Laynez & Salmeron ſeruent à l'hoſpital auant que dire leur ſentence au Conc. de Trente. 49
Le P. Natal procure la fondation d'vn Hoſpital à Drepano. 177
Charité du P. Guttierres à aider les malades des Hoſpitaux. 435

Hoſpitalité.

Vn Senateur Venitien admoneſté diuinement loge S. Ignace, qui giſoit és ruës ſur le pauć. 4
Le P. Eguia loge S. Ignace, & ſes compagnons auec grande charité. 104
Vn Catholique à Geneue loge le Pere Oliuier, qui là eſtoit conduit par vn Ange. 339

Humilité.

Humilité de S. Ignace. 14
De S. F. Xauier, & ce qu'il ſouloit dire de l'arrogance. 32
Le P. Laynez refuſe les Eueſchés, le Cardinalat, & comme il fuit de peur d'eſtre eſleu Pape. 55
La conſtance du P. le Iay à refuſer les Dignités, & ce qu'il ſouloit dire à cecy. 69
Beaux traicts d'humilité du P. Borgia. 79
Humilité du P. Eguia, & ce qu'il ſouloit dire ſur ce poinct. 106
Le P. Villanoua ſe plaiſt és plus vils offices. 115
Teſmoignage de S. François Xauier touchant l'humilité du P. Perez. 193
Bel exemple d'humilité & charité Chreſtienne du P. Strada. 196
Humilité du Pere François de Cordoüe, & le gouſt qu'il y auoit. 163. 164
Item du P. Sanchez. 300
Du P. François Suarez. 356

Huile.

Le P. Ioſeph multiplie l'huile miraculeuſement. 238
L'huile de la lampe du S. Sacrement guerit vne gourme. 284

I

Ieſus-Chriſt.

Ieſus-Chriſt s'apparoiſt à S. Ignace, & l'encourage à patir. 4
Il promet de l'ayder à Rome. 8
Le meſme fait-il au P. Ricci à la Chine. 294
Ieſus-Chriſt s'apparoiſt au P.

Ledesma, & luy promet la chasteté. 144
A Alfonse Rodriguez, & luy fait voir le merite de sa charité. 362
Ieusnes voyés *Abstinence.*

Image.

L'Image de N. Dame parle à Iean Ximenes. 153
L'Image du B. Louys fort honnorée au Marquisat de Castillon. 207
L'Image du petit Iesus se remet de soy-mesme à la couche du P. Barzena. 257
L'Image du petit Iesus pleure, & iette des yeux vne liqueur comme de laict. 280
Le P. Colnago fait merueille auec l'Image de S. Antoine de Pade. 305
Le mesme couche l'Image d'vn petit Iesus en son lict, & luy chante des cantiques toute la nuict. ibid.
Image de N. Dame presentée au Roy de Monopotapa. 413
Le Pere Ignace Azebedo M. meurt auec l'Image de N. D. entre les mains. 426
Blaise Ribera, & Pierre Fonseque sont tués prians deuant vne Image. 427

Innocence.

L'innocence de Iean Ierosme est declarée par miracle. 273

Intention.

Dicton de S. Ignace: *Ad maiorem Dei gloriam.* 11
Recompense du Pere Ribera pour auoir en tout cerché l'honneur de Dieu. 210
Le Pere Tucci ne cerche autre chose que la gloire de Dieu. 228

L

Langue.

S. F. Xauier reçoit le don des langues: 39
Item le P. Barzée. 98
Vn medisant est puny par sa langue. 266

Larmes.

S. Ignace est doüé du don de larmes. 14
Alfonse Rodriguez pleuroit presque tousiours. 362
Item le P. Rhem. 372

Liures spirituels.

S. Ignace se conuertit par vne lecture spirituelle. 3
La façon, & le profit, que Iean Ximenes tiroit de la lecture spirituelle. 153

Lumiere.

Le P. Borgia est entouré de lumiere pendant sont oraison. 80
Item le P. Landin. 101
Le P. Ioseph. 239
Le P. Campo. 288
Le P. Leon. 334
Le P. Suarez. 358
Le P. Lopez a le visage tout resplendissant lors qu'il dit la Messe. 233
Le P. Ribera preschant est entouré

touré de clarté. 209
Le corps du P. Alfonſe de Caſtre eſt trouué trois iours apres ſon martyre entouré de lumiere. 410
Vne lumiere paroiſt ſur le tombeau du P. Abraham George M. l'eſpace de quarante iours. 572
On voit force lumieres ſur le tombeau des PP. Quentin Charlart, & Bernard Oliuier. 112
On voit des bluettes de feu reluire dans le cercueil de S. Ignace. 10
Il a la face toute reſplendiſſante. 13
La Grotte du Patriarche Oniedo eſt toute entourée de lumiere. 150
Vne grande lumiere s'apparoiſt en la chambre à la mort de Iean Ximenes. 154

M

La V. Marie.

La V. M. s'apparoiſt à ſainct Ignace, & l'enrichit du don de chaſteté. 3
Le meſme fait-elle au P. Ledeſma. 144
Noſtre Dame ſe fait voir au P. Nugnez, & l'appelle à la Compagnie. 124
Le B. Staniſlas eſt fort deuot à la V. M. laquelle luy apparoit ſouuent auec ſon petit fils. 130
Elle s'apparoiſt au P. Fernandez vn peu deuant ſa mort. 102
Au P. d'Anaſco qu'elle guerit & appelle à la Compagnie. 268
Le Pere Suarez eſt fort affectionné à la Bien-heureuſe Vierge. 358
Item Alfonſe Rodriguez, à qui elle apparoiſt ſouuent. 363. 364
N. D. ſe fait voir au P. Guttierres, & ſous ſa robbe toute la Compagnie. 436

Mediſance voyez *Calomnie.*

Martyre.

Le P. Criminal premier M. d'entre les Ieſuites. 395
Noble martyre du P. Silueira duquel il auoit eu reuelation long temps auparauant. 413. 414
Autre prognoſtique de cecy. ibid.
Martyre de 40 Ieſuites. 423
Le P. Campian, premier des Noſtres martyriſez en Angleterre. 438
Sa conſtance & mõrt fort illuſtre. 443. 444
Il eſt appellé ſainct & tres-noble Martyr. 444
Martyre du P. Rodolfe Aquauiua. 453
Il tend ſon col au bourreau, ibid.
Reſſentiment des Heretiques meſmes au martyre du P. Vvalpole. 467

Item du P. Sothvvel. 469
Il embraſſe le Geolier qui luy denonce la ſentence. ibid.
Deux eſpées ſe rompent ſur le col du Pere Abraham George auant qu'eſtre decapité. 472
Martyre du P. Henry Garnet, & ce qui y aduint de miraculeux. 488. 489

Meſſes.

S. Ignace ſe prepare vn an tout entier à ſa premiere Meſſe. 8
Il voit à la Meſſe l'ame du P. Hoſius entre les Saincts. 91
On apperçoit vne colombe ſur la teſte du P. Laynez, lors qu'il dit la Meſſe. 52
Le P. Ouiedo diſant la Meſſe entend vne voix miraculeuſe. 150
On voit vn diademe luiſant ſur la teſte du P. Baltazar Aluarez, lors qu'il eſt à l'Autel. 161
Les Anges luy aſſiſtent, & luy declarent ceux qui ont beſoin de ſes prieres. 160
Le P. Lopez a le viſage tout reſplendiſſant lors qu'il eſt à l'Autel. 233
Le P. Campo voit durant la Meſſe Ieſus-Chriſt en forme de petit enfant. 288
Le P. Rhem eſt eſleué de terre diſant la Meſſe. 372
La Reyne de Portugal voit à la Meſſe les doigts du P. Silueira tous ſanglants, ce qui fut vn prognoſtique de ſon martyre. 414

Miracles.

S. Ignace eſt fort celebre en miracles. 15
S. F. Xauier de meſme. 33
Item le P. Borgia. 81
Le B. Staniſlas. 134
Le B. Louys de Gõzague. 207
Le P. Ouiedo. 151
Le P. Ioſeph. 237
Le P. Caniſe. 244
Le P. Campo, 289,
Le P. Barreira. 321.322
Le P. Realin. 353
Alfonſe Rodriguez. 366
Michel Ochicoia eſt doüé du don de Miracles. 240

Miſſion.

En Europe.

La premiere Miſſion de la Compagnie ſe fait à Sienne par les PP. Broët & Strada. 196
Le P. le Febure eſt enuoyé en Allemagne. 42
Et du deſpuis le P. Caniſe, où il fait vn grand fruict. 243
Le P. Laynez en France. 53
Le P. Salmeron en Irlande ou Hibernie. 57
Et depuis en Pologne auec le Cardinal Lipoman. 58
Les PP. Edmond Campian M. & Perſonius en Angleterre. 440
Le P. Poſſeuin en Moſcouie. 319

TABLE.

Le P. Lelese en Transyluanie. 211.
Le P. Simon Rodriguez en Portugal. 65
Les PP. Cornille Duyst, & Guillaume Leon en Hollande. 332
Le P. Landin en Corsegue. 100
Le Pere Bobadilla en Dalmatie. 63
Les PP. Bernard Oliuier, & Quentin Charlart au Pays bas. 109

En Asie.

S. F. Xauier est enuoyé aux Indes. 27
De là il tire vers le Iapon & la Chine. 29
Le P. Baltazar Gago est enuoyé au Iapon par S. François Xauier. 185
Le P. Ricci à la Chine. 293
Le P. Alfonse Cyprian à Meliapor. 121
Le P. Barzée à Ormus. 95
Le P. Perez à Malaca. 193
Le P. Sedennio aux Isles Philippines. 218
Le P. Henriquez au Comorin. 164
Le Pere Hierosme Xaujer au grand Mogor. 378
Le P. Mascaregnas Mart. aux Royaumes de Sion, Sanguin, & Manade. 422
Le P. Nugnez Ribera M. aux Moluques. 399
Le P. François Fernandez M. à Bengala. 478

En Afrique.

Le P. Ouiedo Patriarche en Ethiopie. 147
Le P. Barros à la Guinée. 284
Le P. Barreira à la Serre Lione, & aux Royaumes d'Angola, Congo, & Loanda. 321
Le P. Delgado au Cap-verd. 285.
Le P. Silueira M. à Monomotapa. 412

En Amerique.

Les PP. Ioseph, & Nobrega au Brasil. 155. 235
Le P. Barzena aux Tucumans. 256
Le P. Danasco aux Pecuans du Peru. 267
Le P. Ortiz aux Chiquitois du Peru. 367
Le P. Pierre Correa M. aux Cariges du Brasil. 404
Le P. Gonsalue de Tapia M. à Cynaloa au Mexique. 161

Modestie.

Modestie Religieuse des PP. Montserrat, & Païs admirée des Payens. 261
Modestie Angelique de Iean Berckman. 386

Mort.

Tous ceux de la Compagnie ressentent vne deuotion particuliere à la mort de S. Ignace. 19
Ceux de Gandie festoient le iour du trespas du Pere le Febure. 44
Ressentiment de toute la ville de Rome à la mort du Pere Laynez

Laynez, & ce qu'en dit le Cardinal Alexandrin. 55
Le Pere Hosius meurt le premier de toute la Compagnie. 90
La mort du Pere Alfonse Cyprian est regrettée des Payens. 123
Le B. Stanislas meurt couché sur la terre. 133
Le P. Realin à sa mort rend vne tres-soüefue odeur. 351
Ressentiment qu'eut la S. M. Therese à la mort du Pere Balthazar Aluarez. 121
Le P. Tuccie meurt à genoux. 231.
Le P. Emmanuel Sales, bras croisés. 215
Le P. Gonsalue de Tapia M. croise les doigts estant blessé à mort. 463
Les barbares ne luy peuuent coupper ceste main. ibid.

Mortification.

S. François Xauier succe pour se vaincre l'vlcere d'vn verolé, ce qu'a faict aussi du depuis le P. Rigio. 26
Item le P. Anasco. 267
Le P. Colibrand monstre qu'il est mortifié. 291
Le P. Sanchez iamais n'assaisonnoit les viandes. 300
Iean Baptiste semblablement. 277

Muet.

Le P. Ioseph rend la parole à vn muet. 238
Le P. Denis à vne fille muette. 184
Item Iean Berchman. 387
Item Michel Ochioia par son attouchement. 240

N

Naissance.

S. Ignace n'aist dans vne estable. 15
Le lieu de la naissance du Pere le Feburе est fort frequenté & honoré par miracles. 46

Naufrage.

S. François Xauier fait trois fois naufrage. 31
Naufrage lamentable. 102. 103
Le P. Nugnez Ribera M. de mesme. 399. 400

Negligence.

Iean Carrera par sa negligence perd la familiarité de son Ange gardien. 137

Nonce Apostolique.

S. François Xauier est enuoyé aux Indes par le Pape en qualité de Nonce Apostolique. 27
Le P. Salmeron de mesme en Hibernie. 57
Item le P. Christofle Rodriguez en Egypte. 168

Nom de Iesus.

Pourquoy la Compagnie appellée de ce Nom. 8
Vn quidam prononçant le Nom de Iesus est deliuré de mort par vn Ange. 258
Benoist de Goës fait reuenir son

ſon cheual à l'autre riue auec le Nom de Ieſus. 282
Le P. de Barros chaſſe les Lutins. 285
Le Pere Sanchez tres-deuot aux Noms de Ieſus & de Marie. 301
Il arreſte vne mule auec ces Noms. ibid.
S. Ignace eſt peint auec vn Nom de Ieſus en main. 15
Le P. Ricci de meſme. 281

O

Obeïſſance.

Obeïſſance du P. Borgia. 80
Obeïſſance aueugle, & tres-exacte de Iean Orrogne. 138
Indifference du P. Natal à Obeïr. 179
Effects miraculeux de l'obeïſſance de Iean Ximenes. 152
Le Pere Vincent Rodriguez malade le leue ſainct par obeïſſance. 141
Item d'Alfonſe Rodriguez. 362
Le Pere Landin preſche par obeïſſance ſans eſtre preparé auec grand ſuccés. 101

Oeuures de pieté.

S. Ignace procure la fondation d'vn Monaſtere de Repenties à Rome. 252
Le P. Domenech à Meſſine. ibid.
Le P. Natal à Panorme. 244
Item à Drepano, où auſſi il erige vn Mont de pieté, vne Maiſon des pauures Orfelins, & vn Hoſpital des Incurables. 177
Le Pere Palmio dreſſe vn Monaſtere de Repenties à Padoüe, & à Veniſe vne Maiſon pour retirer celles qui eſtoient en peril. 253

Oiſeaux.

Vne colombe paroiſt ſur la teſte du Pere Laynez lors qu'il dit la Meſſe. 52
Le Pere Gago r'appelle vn faulcon qui s'eſtoit eſſoré. 187
Le P. Ioſeph commande aux oiſeaux. 237
Les tourterelles ſauuages careſſent le P. Pinna. 311

Oraiſon.

S. Ignace prie ſept heures le iour au commencement de ſa conuerſion. 17
Il paruient à vn degré d'oraiſon fort releué. 14
Sa face eſt toute reſplendiſſante. ibid.
Le P. Borgia eſt entouré de lumiere pendant ſon oraiſon. 180
Item le P. Leon. 334
Le P. Nugnez prie chaſque iour 6. heures. 124
Le Pere Caruaillo de meſme. 222
Le P. Tuccie 5. 228
Ferueur exceſſif du B. Staniſlas en ſon oraiſon. 132
Oraiſon parfaite du B. Louys 206

Le

TABLE.

Le Pere Baltazar Aluarez eſt doüé d'vn don ſingulier d'oraiſon. 159

Le P. Pinna ſemblablemẽt 311

Le P. Barradas fort addonné à l'oraiſon. 346

Le P. Suarez de meſme, & le cas qu'il en faiſoit. 358

Ornemens Sacrés.

Le feu ne touſche à la chambre où eſtoient les ornemẽs ſacrés du P. Gago. 186

Le P. Silueira ſe reueſt de ſes ornemens ſacrés pour ſe preſenter au martyre. 413

Femme punie pour auoir danſé auec la chaſuble du P. de Tapia. M. 463

Os.

Les os du P. Perez ſont trouués liés enſemble miraculeuſement. 194

Le P. Suarez de la Concha auoit ſa chambre pleine d'os de morts. 279

Les Barbares boiuent au crane du P. de Tapia. M. 463

P

Paradis.

Le P. le Febure eſt apperceu en gloire parmy les Bien-heureux. 44

S. Ignace voit l'ame du P. Coduri s'enuoler au Ciel. 71

Item celle du P. Hoſius, lequel il voit auſſi entre les Bien-heureux. 92

Le B. Louys voit vn peu deuant ſa mort la gloire des Bien heureux. 207

Vne perſonne deuote a reuelation que Iean Berckman eſt eſgal en gloire auec le Bien-heureux Louys. 387

La S. M. Thereſe voit l'ame du P. Guttierres, s'enuoler au Ciel doüée de l'aureole du martyre. 437

Parens.

S. F. Xauier allant aux Indes ne ſe deſtourne d'vn pas, pour dire l'Adieu à ſes parens. 27

Le meſme a faict le P. Ricci allant à la Chine. 293

Le P. Bernard Oliuier entre en la Comp. Il y attire vn ſien frere auec 3. de ſes fils. 113

Item le P. Sardi ſe donne à la Comp. auec 4. de ſes fils. ibid.

Le P. Sager y amene ſon pere, & trois freres. ibid.

Le P. VValpole ſemblablemẽt auec 3. de ſes freres. 465

Paſſion de Ieſus-Chriſt.

Le P. Villanoua medite toute ſa vie la paſſion de Ieſus-Chriſt. 115

Le P. Palmio preſche la Paſſion 7. heures entieres auec grande eſmotion. 251

Le P. Suarez de la Concha preſche la paſſion auec vne couronne d'eſpines en teſte. 278

Façon du P. Tuccie à ſe diſcipliner en memoire de la paſſion. 229

Patien

TABLE.

Patience.

S. F. Xauier ne peut ſe raſſaſier à patir. 31
Le P. Villanoua ayant receu vn ſouffet, preſente l'autre ioüe. 115
Grande patience du P. Tuccie en ſa maladie. 250
Le P. Colibrand n'eſt iamais ſans patir. 289
Le Pere Tarſo endure la lepre auec grande patience, & contentement. 336

Patriarche.

Le P. Nugnez Barrere premier Patriarche d'Ethiopie. 114
Le P. Ouiedo luy ſuccede en ceſte charge. 146

Pauureté.

S. Ignace donne ſes habits à vn pauure, & ſe reueſt d'vn ſac. 3
Le P. Laynez ne ſe veut faire quitte d'vne ſotanne toute rapetacée. 49
Le P. Mercurian pleure eſtant contrainct de prendre vn nouuel habit. 84
Grande pauureté du P. Ouiedo en Ethiopie. 149
Il meine la charruë. 148
Le meſme fait le P. Sedennio ez Iſles Philippines. 217
Pauureté du P. Lopez. 232
Le P. Eleuthere ayme les pauures, & en a grand ſoing. 315
Le P. Barradas grand amateur de la pauureté. 347

Pelerinage.

S. Ignace s'en va à N. D. de Montſerrat pour y commencer vne nouuelle vie. 3
Il fait le voyage de Ieruſalem tout mendiant. 4
Le P. Laynez s'achemine à Rome chargé d'vn cilice, & y entre pieds nuds par deuotion. 48
Le P. Strada fait le voyage de S. Iacques en Galice. 199
Le P. Campian fait le voyage de Rome tout mendiant. 440

Perfection.

Le P. Villanoua ne laiſſe rien de ce qui eſt de plus grande perfection. 114

Penitence: voyez, *Auſterité.*

Perſeuerance.

Le P. Tuccie r'aſſeure vn ieune homme des Noſtres qui doutoit de la perſeuerance. 231
Noſtre Dame auec autres Saincts s'apparoiſt à Iean Baptiſte, & l'excite à perſeuerance. 277

Perſecution.

La Compagnie eſt perſecutée à Sarragoſſe, où depuis elle eſt receüe honnorablement. 309. 310
Le P. Maſcaregnas M. par les Infideles. 423

S. Pierre.

S. Pierre s'apparoiſt à Ignace, & le guerit. 2

Item

TABLE.

Item à Iean Baptiſte, & l'excite à perſeuerer en la Religion. 277

Philoſophie.

Le P. Martinez premier Regent de Philoſophie à Coimbre. 245

Pluye.

S. F. Xauier fait pleuuoir des cendres ſur la ville de Tholo. 37

Le P. Landin chemine par la pluye, ſans eſtre moüillé. 102

Le P. Colnago preſchant impetre la pluye. 305

Peſte.

Le P. Lannoy s'expoſe aux peſtiferés à Vienne,& gueʒit miraculeuſement tous ceux qu'il touche. 183

Le P. Edmond Auger s'expoſe à la peſte à Lyon. 204

Le P. Caruaillo à Coimbre. 223

La ville de Fribourg eſt guarantie de peſte par les merites du P. Caniſe. 244

Poiſſons.

Vn eſcreuice de mer rapporte à S. F. Xauier vn Crucifix qu'il auoit laiſſé choir en la mer. 36

Le P. Ouiedo met vne riuiere à ſec par ſes prieres, & fournit des poiſſons à ſes compagnons. 148

Le P. Ioſeph conuertit vne piece de poiſſon roſty en jambon. 238

Poiſon.

Le P. Leleſe eſt empoiſonné par vne Dame heretique. 212

Le P. Nugnez Ribera M. par les Sarraſins. 400

Predeſtination.

Belle marque de predeſtination à l'endroict d'vn Payen. 236

Alfonſe Rodriguez a reuelation, que tous les Ieſuites qui viuoient lors eſtoient predeſtinez. 362

Predications.

S. Ignace preſche aux champs, & eſt entendu de trois cens pas. 20

S. F. Xauier preſchant eſt entendu miraculeuſement de diuerſes Nations. 39

Le meſme eſt arriué au Pere Barzée. 98

Le P. Salmeron preſche auec grãd cõcours & efficace. 58

Le Pere Barzée fait parfois 15. ſermons en vn iour. 98

Le Pere Landin preſche par obeïſſance ſans eſtre preparé,auec grand ſuccés. 101

Le P. Bernard Oliuier preſche de deſſus le iubé des Egliſes, pour l'affluence du peuple. 112

Le P. Strada fait vn grand fruict par ſes ſermons. 197. 198

Item le P. Edmond Auger en France. 201

Le P. Ribera preſchant eſt entouré de lumiere, & Ieſus-Chriſt

TABLE.

Chriſt pres de luy. 209
Le Cardinal Tolet preſche au Palais du Pape l'eſpace de 24 ans auec admiration de tous. 224
Le Pere palmio ſe prepare & preſche auec larmes & grande eſmotion. 252
L'empereur d'Ethiopie quitte ſon throſne au P. paës pour preſcher. 263
Le P. Iean Ieroſme eſt fort renommé en Eſpagne par ſes predications. 274
le P. Barradas en Portugal. 348
le P. Arias ſe preparant à vn ſermon eſt eſleué en l'air. 215

Prieres.

les prieres du p. Barreira donnent le deſſus aux Portugais contre les Barbares. 322
le P. Silueira M. accoiſe vne tẽpeſte par ſes prieres. 415
Le P. Sothvvel M. ne demande rien à Dieu qu'il n'obtienne. 468

Priſon.

le P. Edmond Auger eſt fait priſonnier par les Heretiques. 202
Le P. Meſquita par les Infideles, & ce qu'il endura. 165
Le P. Cornille Duyſt retourne de la priſon auec la face rayonnante. 333
Les peres Montſerrat & Paës ſont faits priſonniers par les Arabes, ce qu'ils y endurent, & le fruict qu'ils font aupres des captifs. 260
le P. Campo eſt fait eſclaue des Turcs, & le bien qu'il y fait. 286
le P. Alfonſe de Caſtre eſt pris & marryriſé par les Sarraſins auec grande cruauté. 409
le pere Guttierres eſt empriſonné par les Huguenots, & meurt en la priſon. 437
Vne femme incogneuë ſe preſente à l'inſtant pour l'enſeuelir. ibid.
Vn captif entre les Tartares eſt deliuré miraculeuſement par le pere laterna Martyr, qui luy apparut. 477
Sept Religieux de la Compagnie priſonniers en Suede, & ce qu'ils y endurerent. 482

Prophetie.

le Pere Borgia eſt doüé du don de Prophetie, & cognoiſt les choſes abſentes. 81
Item le p. Ioſeph. 235
le P. lopez. 233
Le P. Barreira. 322
Le P. Realin. 353
le pere Alfonſe Rodriguez. 366
Le P. Rhem. 371
Le Pere Caruaillo predit ſa

mort plusieurs années auparauant. 223
Le P. Tuccie predit sa mort, & celle d'vn des Nostres. 231
Item le r. Colnago. 305

Prouidence de Dieu.

Sainct Ignace est guaranty diuinement d'vn qui le vouloit tuer. 13
Les Barbares tirent force flesches sur sainct François Xauier sans le toucher. 39
Dieu empesche que le Pere Charlart ne soit tué par les Heretiques. 110
Le P. Gago est contregardé de mort. 189
Le Bien-heureux Stanislas est rencontré de son frere sans estre recognu. 132
Item le P. Mascaregnas Martyr par les Barbares, qui le vouloient tuer. 422
Vn homme incogneu met en la main du Pere Eleuthere cent escus d'or. 314
Farine miraculeusement multipliée. 340
Le P. Oliuier trouue le Refectoire fourny de pain, sans qu'il y en eust vn seul en la maison. ibid.

Punition.

Punition d'vn calomniateur. 20. 259.
Vne Damoiselle punie par ses cheueux, selon que luy auoit predit le Pere Viscauem. 110
Deux obstinés punis selon la prediction du Pere Alfonse Cyprian. 122
Ennemis de la Compagnie punis. 142
Meurtriers punis. 410.420
Le Royaume de Monopotapa puny par sauterelles pour la mort du P. Silucira. 415
Heretiques & meurtriers punis. 429.434

Purgatoire.

Le P. Pinna s'enuole droict au Ciel sans passer par le Purgatoire, tesmoigné par reuelation. 311
Dieu reuele à Alfonse Rodriguez qu'il doit estre sauué sans passer par le Purgatoire. 362
Les ames detenuës en Purgatoire viennent frapper à la chambre du P. Rhem, pour en estre deliurées par ses prieres. 371

R

Reconciliation.

Bel exemple de reconciliation. 250
Le P. Strada se jette à genoux pour reconcilier deux ennemis. 200

Recteur.

Le P. Simon Rodriguez premier Recteur de Coimbre. 64

Le

TABLE.

Le Pere Bernard Oliuier de Mont-Real en Sicile. 112
Le P. Villanoua d'Alcala. 114
Le P. Natal de Meſſine en Sicile. 176
Le Pere Caniſe de Fribourg. 243
Le P. Pinna de Plaiſance en Sardaigne. 310
Le P. Eleuthere de Biuone en Sicile, & de Tournon en France, & puis de Cambray és Païs bas. 312.313
Le Pere Oliuier de Lorette. 339
Le Pere Teleſe premier Superieur des Noſtres en Tranſyluanie. 211

Reigles.

Iean Berkman grand obſeruateur des Reigles. 386

Relique.

La Reyne de France obtient le chappelet du P. Borgia pour relique. 78
Le chappelet du Pere Perez s'eſtime plus de nonante eſcus. 194
Le chappelet du Pere Caniſe ayde les femmes en trauail d'enfant. 244
Vn eſcrit de la main du Pere Martinez rend la veuë à vn aueugle. 249
La robbe du Pere Realin remet vn eſtropié debout. 353
Le Geolier garde le bonnet du Pere Sothvvel pour relique. 469

Reuelation.

La Sœur de S. François Xauier a reuelation que ſon frere eſt deſtiné Apoſtre d'Orient. 26
Le P. Guttierres a reuelation que le P. Villanoua eſt en Paradis. 116
Le Pere Caniſe que ſes parens ſont ſauués. 241
La Bien-heureuſe Archange Panigarole a reuelatiõ que Dieu leueroit vne Compagnie en ſon Egliſe ſous le Nom de Ieſus. 254
Que la Compagnie eſt inſtituée pour defendre l'Immaculée Conception de N. Dame. 364
Item que tous les Ieſuites pour lors viuans eſtoiene predeſtinez. 362
Vne perſonne deuote a reuelation que Iean Berckman eſt eſgal en gloire au Bienheureux Louys. 387
Le P. Rhem cognoiſt par reuelation que l'Epithete qui aggrée le plus à la Vierge, eſt celuy de *Mere admirable.* 370
Alfonſe Rodriguez cognoiſt par reuelation qu'il doit eſtre ſauué ſans paſſer par le purgatoire. 262

Riuiere.

Le Pere Ouiedo met vne riuiere à ſec par ſes prieres. 148

TABLE.

Le P. Caruaillo court risque de se noyer dans le Tage, dont il est preserué diuinement. 221
Le P. Ioseph demeure vne demie heure sous les eaux sans aucun mal. 235
Le P. Canise eschappe d'estre noyé miraculeusement. 244
Item le P. Oliuier, lequel se trouue à l'autre riue ayant inuoqué N. Dame de Lorette. 341
La riuiere où le corps du P. Silueira fut ietté est deliurée des Crocodiles. 415

Ressuſciter.

S. Ignace ressuscite vn pauure miserable qui s'estoit pendu par desespoir. 5
S. F. Xauier ressuscite plusieurs morts. 37.39 40
Le P. Ioseph ressuscite vn esclaue mort sans bapteſme. 238

S

S. Sacrement.

Le P. Sanchez tres-deuot au S. Sacrement. 301

Saincteté.

Sainct François Xauier tesmoigne la Saincteté de S. Ignace luy escriuant de genoux. 37
Les Sarrasins & Gentils reuerent le P. Barzée comme Sainct. 96
Les Iuifs l'appellent vn second Iean Baptiste. ibid.
La Saincteté du Pere Iacques Eguia tesmoignée par S. Ignace. 106
Le P. le Febure ne l'appelloit autrement que Iacques le Sainct. ibid.
Les Catholiques de Tournay opposent la Saincteté du P. Charlart aux calõnies des Heretiques. 110
Tesmoignage de Louys de Blois Abbé de Liesse. ibid.
Le P. Alfonse Cyprian est Appellé le S. Pere par ceux de Meliapor. 121
L'opinion que les Schismatiques d'Ethiopie auoient de la saincteté du P. Ouiedo. 151
Tesmoignage de la Saincte Mere Therese touchant la saincteté des Peres Baltazar Aluarez, & François Ribera ses Confesseurs. 159. 161. 209
Le Pape visite le Pere Tuccie malade, & l'appelle sainct. 231.
Tesmoignage signalé de la vertu & saincteté du P. Ioseph. 239
Saincteté du P. Henry Henriquez respectée des Sarrasins. 266
Le P. de Barros est appellé Sainct par les Negres de la Guinée. 284
Ceux du Cap-verd appellent le P. Delgado Homme celeste. 268
Le P. Henry Garnet Martyr est

TABLE.

est proclamé Sainct par les Heretiques mesmes d'Angleterre. 489

L'estime que le Tutan de Nanquin faisoit du P. Ricci,& autres Iesuites. 295

L'estime que faisoient les Payens du P.Perez. 194

Sainct François Xauier appelle le P. Criminal Martyr Sainct,escriuant à S.Ignace. 396

Sang.

Le sang caillé du P. Realin se liquefie à l'instant de sa mort. 353

Le sang du Cardinal Bellarmin est distribué pour relique. 382

Iean Berckman fait veu de deffẽdre l'Immaculée Conception de Nostre Dame, & le signé de son sang. 385

Le P. Silueira disant la Messe a les doigts sanglants, ce qui fut vn prognostique de son martyre. 414

Le P. Guttierres apperçoit en vision son cœur se noyer dans deux gouttes de sang, & ce que veut dire cecy. 436.

Le sang coule du gand du Iuge,qui prononça la sentence de mort contre le P. Campian. 443

La face du P. Henry Garnet Martyr, paroist miraculeusement sur vn espy teinct de son sang. 490

Item vn linge trempé dans son sang guerit vne fievre. 491

Sepulture : voyés, *tombeau.*

Sermon : voyés, *predication.*

Silence.

Alfonse Rodriguez garde estroictement le silence, & iamais ne dit parole oiseuse. 363

Soleil.

Le P. Foillian contemple au Soleil l'Image de la tressaincte Trinité. 297

Le P. Ioseph appelle les oiseaux pour luy faire ombre, & le defendre du Soleil. 237

T

Tempeste.

S. F. Xauier appaise les tempestes. 39

Le P. Nugnez accoise vne tempeste auec l'eau beniste. 118

Le P. Silueira accoise vne tempeste par ses prieres. 415

Theologie.

Les PP. le Febure & Laynez enseignent tous les premiers de la Compagnie la Theologie à Rome. 42

Le P. Baltazar Aluarez reçoit vne science infuse. 160

Le P. Suarez est promeu à la Chaire Royale de Coimbre. 357

TABLE.

Tombeau.

On entend vne muſique celeſte ſur le tombeau de S. Ignace. 10

On y voit reluire des petites bluettes de feu, à guiſe d'eſtoilles. ibid.

On voit force lumieres ſur la ſepulture des PP. Quentin Charlart, & Bernard Oliuier. 112.

La ſepulture du P. Denis s'ouure pour receuoir vn ſien amy mort. 184

Tombeau du P. Henry Henriquez frequenté & honoré par miracles. 266

Vne lumiere paroiſt ſur le tombeau du P. Abraham George M. 472

Treſpaſſez.

Iean Ximenes fort affectionné à prier pour les Treſpaſſés. 153

Il entend vne voix du Ciel qui les luy recommande. ibid.

Le P. Rhem fort affectionné aux Treſpaſſés. 371

Les ames viennent hurter à ſa chambre, & reclamer ſes prieres. ibid.

Vne Dame voulant reciter le *De profundis* pour Iean Berckman, ne le peut acheuer. 386

Trinité.

S. Ignace entend le myſtere de la Tres-ſaincte Trinité. 19

Le P. Iean Ieroſme eſt rauy en extaſe, & voit la Tres-ſaincte Trinité. 276

Le P. Foillian tres-deuot à la Tres-ſaincte Trinité. 281

On trouue en ſon cœur trois taches blanches d'vn coſté, & vne de l'autre. 296

V

Victoire.

Victoire ſignalée remportée ſur les Barbares par les prieres du P. Barreira. 322

Virginité.

S. F. Xauier demeure vierge & de corps & d'ame. 32

Item le B. Louys. 205

Le P. Iacques Rhem. 370

Viſiteur.

Le P. Natal eſt enuoyé par toute l'Europe en qualité de Viſiteur. 179

Le P. Oliuier és Prouinces d'Auſtriche, Allemagne, & du Pays-bas. 342

Vocation.

Vocation remarquable des PP. Claude, & Rodolfe Aquauiua. 87. 449

Du P. Viſchauen. 118

Du P. Carrera. 135

Item de Iean Carrera Coadiuteur. 136

Du P. Natal. 175

Du B. Louys. 205

Du P. Ribera. 208

Vocation miraculeuſe du P. Iean Nugnez. 125. 126

Du P. Caruaillo. 221

Du P. D'Anaſco. 268

Du

TABLE.

Du P. Sanchez. 298
Du P. Posseuin. 317
Du P. Oliuier Manare. 338
Du P. Barradas. 344

Y

Yeux.

Le B. Louys garde estroictement sa veüe. 206
Le P. Foillian contemple le Soleil à yeux ouuerts. 297
Alfonse Rodriguez l'espace de 40. ans ne regarda iamais femme en face. 363
Il ouure les yeux apres sa mort, & donne sa main à baiser. 365

Z

Zele

S. François Xauier conuertit à la foy plusieurs milliers d'ames. 30
S. Ignace se iette au pied du Pape pour estre faict compagnon du P. Nugnez qui alloit en Ethiopie. 127
Le P. Criminal fait chasque mois 200. lieuës de chemin à pieds nuds pour ayder les ames. 396
Zele & courage des Peres François Pinte Martyr, & Louys Figheira. 492.493

Fin de la Table.

APPROBATION.

IE soubsigné Censeur deputé par Monseigneur le Reuerendissime Eueſque d'Arras, certifie auoir leu ce liure intitulé, *Tableaux des signalés Personnages de la Compagnie de IESVS*, &c. composé par vn Pere de la mesme Compagnie, & n'y aüoir rien trouué, qui ne soit conforme à la verité & Doctrine de l'Eglise Catholique; voire tres-propre pour enflammer vn chacun à l'estude des parfaictes & solides vertus. A Doüay ce 24. Feurier 1623.

FRANÇOIS FOVRNET
de la Compagnie de IESVS,
Docteur en la saincte Theologie & Professeur.

Conſentement du Procureur du Roy.

IE n'empeſche pour le Roy que le liure intitulé *Tableaux des Perſonnages ſignalez de la Compagnie de Ieſus*, ſoit imprimé, & mis en lumiere par Claude Rigaud, & Claude Obert Marchands Libraires de ceſte Ville. Faict à Lyon ce 23. Decembre 1626.

PVGET.

PERMISSION.

PErmis auſdits Rigaud, & Obert d'Imprimer le Liure intitulé *Tableaux des Perſonnages ſignalez de la Compagnie de Ieſus*. Auec defences en tel cas requiſes à tous Libraires & Imprimeurs d'Imprimer, ou faire Imprimer, le ſuſdit Liure aux peines portées par l'ordonnance. Faict à Lyon, ce vingt-quatrieſme Decembre, mil ſix cents vingt ſix.

AVSTREIN.

IMPERIAL BIBLIOTHEQUE DE

PRIVILEGE DV ROY.

IE Eſtienne Charlet Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon, ſuiuant le Priuilege donné à ladicte Compagnie, par les Roys Tres-Chreſtiens, Henry III. du 10. May, 1583. Henry IV. du 20. Decembre, 1606. & Louys XIII. à preſent regnant du 14. Feurier 1611. par lequel il eſt defendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'Imprimer où faire Imprimer aucuns liures faicts par ceux de ladicte Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle, permets à Claude Rigaud, & Claude Obert, Marchands Libraires de Lyon, d'Imprimer ou faire Imprimer le Liure intitulé *Tableaux des Perſonnages ſignalez de la Compagnie de IESVS, expoſés à Doüay en la ſolemnité de la Canonization des SS. PP. Ignace, & François Xauier, par vn Pere de la meſme Compagnie*, & ce iuſques au terme de 6. ans prochains. Faict à Lyon ce 4. Iuin 1626.

Eſtienne Charlet.

Auec Approbation & Priuilege.

8° H
20,057

13.1.
1560 H.
M.



